

La mystérieuse langue-mère.

Plus de 1000 mots traduits.

Lexique adressé à tous les Européens !

Question à tous : Pourquoi, sans difficulté, une langue peut traduire aussi bien les mots anciens que les modernes ?

Notre réponse : Les monosyllabes, bâtisseurs des mots, sont inscrits dans nos mémoires génétiques. Lorsqu'une langue moderne ou ancienne se lit par ces monosyllabes, celle qui traduit, en respectant le bon sens, est la langue-mère !

Ecrit en langue française, notre lexique racinal vous convie à participer à un merveilleux voyage d'initiation. Ensemble, nous allons découvrir les structures secrètes des plus vieilles langues européennes et moyennes-orientales. Ce recueil, grâce à notre équipe, va vous instruire d'un extraordinaire patrimoine caché : Héritage de *“la plus vieille médaille du monde”*, la vraie langue-mère du *Gan Eden*, et des prestigieuses Civilisations.

A l'instar des quêtes de la 'Reine blanche', dissimulées par le *Trobador** dans ses *Trobar clus**, nos traductions vont nous révéler une ballade secrète jalonnée des racines de la langue bretonne ou *brito-israélite**. Ces racines serviront d'indicateurs menant à un trésor d'étymologie, à un *Graal* contenant la clé des plus vieilles langues !

Le château du '*Graal* des langues', que nous allons conquérir par nos monosyllabes, sera fait de mots, de 'mots composés', de noms propres, nous allons l'investir en votre compagnie.

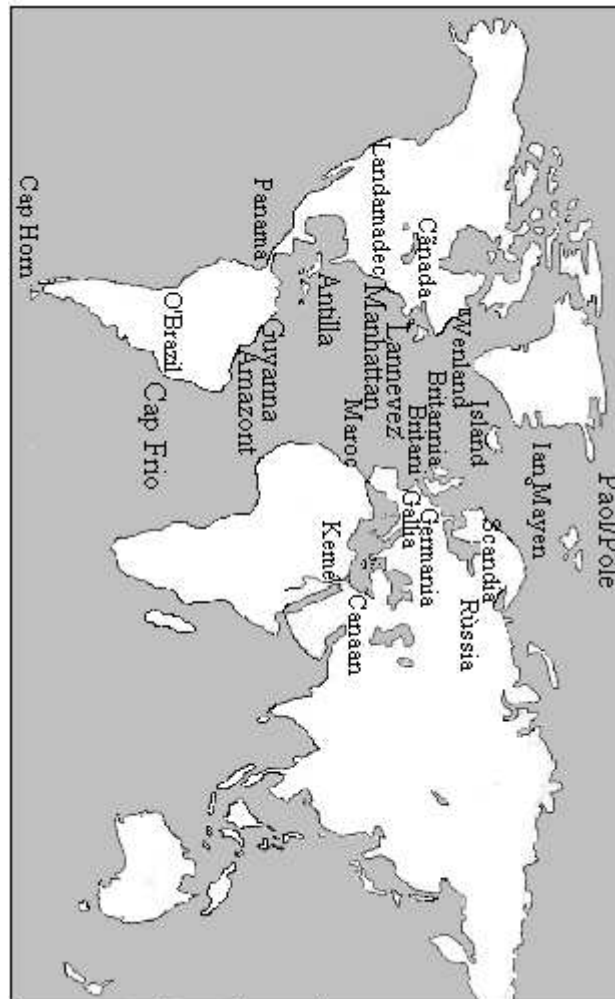
Les auteurs.

* *Trobador*. Les mots et 'mots composés', pouvant être traduits par notre langue, seront en *italique*.

* *Trobar cus* ou *Kus*, 'faire le tour du caché', le 'l' interdit la bonne analyse.

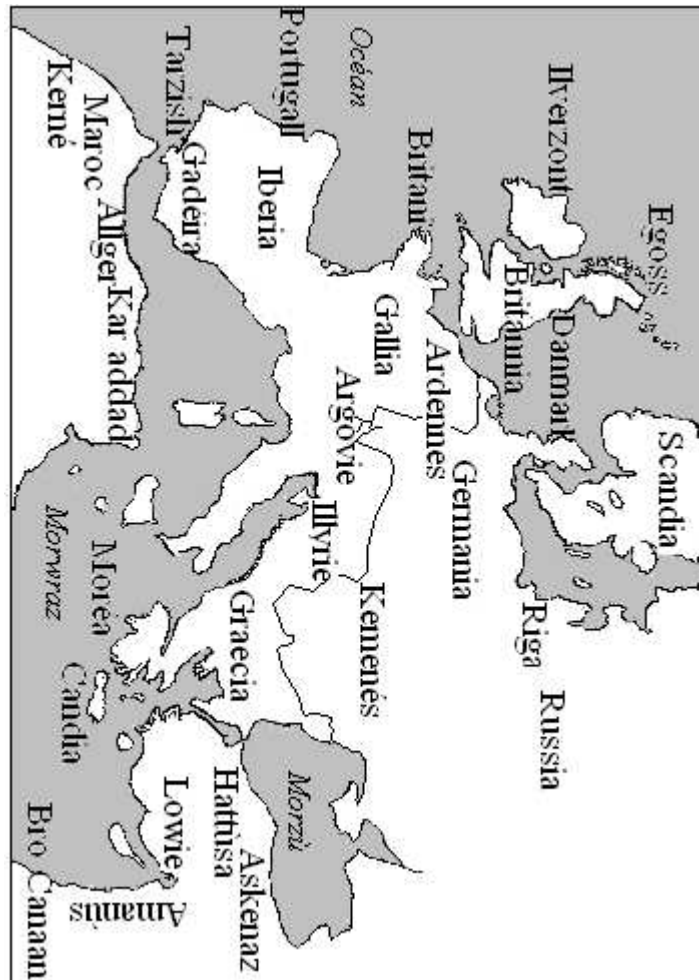
* *Brito-israélite*, reconnu des rabbins, notre 'faible reste' est issu de la 'Maison d'*Israël*'. Le silence est de rigueur, trop d'actes seraient remis en cause. Pour les textes anciens, *Israël* actuel ne représente pas que *Juda*.

Adamah, ‘le nouvel ici’, notre Terre.



Les principales régions du monde atlantique pour nos anciens. La circulation maritime suivait les courants, *Britani*, *Kerné* au *Maroc*, *Amazon*, *O’Brazil*, *Guyanna*, *Comanna*, *Antilla*, *Manhattan*, *Landamadec*, *Cañada*, *Lannevez*, retour en *Britani*.

Europa, le nom hellénisé de notre Anna !



Europa, notre *Anna* hellénisée, et les divers pays fréquentés par nos anciens. Pour les nôtres la *Russia* faisait partie intégrale de l'*Europa* ; Elle avait été le dernier peuplement des *Danish*, Danites, les *Rüss* de la *Tuaz Dan*, venant de *S-candia*.

Gallia, ‘fait l’autre camp’, la France



Gallia, ‘elle fait l’autre camp’, le vieux nom de la France et non Gaule qui n’est pas attesté par les vieux textes. Dans la langue moderne nous disons *Bro C’hall*, ‘le pays du camp des autres’, où vit le *Gallec*, lecture inversée, ‘descendant de l’autre camp’, c’est aussi le nom de la langue française.

Site : www.britani.org  E-Mail : britani@britani.org

Dans le titre, page suivante, le ‘mot composé’ *Britani* se traduit, *Brit-an-i*, ‘parent en elle’. Les Hébreux écrivent *Brith* et traduisent avec le même sens.

Collection, “*Britani terre d’éveil.*”

La mystérieuse langue-mère.



**Lexique breton des racines
et leur présence dans les langues
européennes et moyennes-orientales.**

A la recherche de la langue-mère d'*Anna/Europa.*

Lexique adressé à tous les Européens.
Livre d’érudition à la portée de tous.

Ouvrage collectif.

Méditation.

«Dans toutes les parties du monde, on a perdu le sens des mots corrompus qu'on prononce ; Ici, ils ont leur pureté, leur originalité primitive et poétique. Pas une expression dont le sens ne se trouve dans les monosyllabes qui la composent ; **tout s'exprime, tout vit, tout s'anime pour eux.** [...] Il est barbare de négliger, d'anéantir la langue des Bretons, des Celtes, "**la plus vieille médaille du monde**" !

*Cambry de Keransquer**.



Notre travail va renforcer la phrase de *Cambry*. Mais si les travaux de génie civil, commandés par *Cambry* en 1794, allaient tous être exécutés, notre langue, "*la plus vieille médaille du monde*", ne sera pas reconnue. Notre Révolution, de fédérale à ses débuts, allait se transformer en jacobine, autoritaire, et enfin sanglante ! Les régions allaient être étouffées et leur culture éliminée.

Cette phrase de *Cambry* allait être parfaitement comprise des linguistes, et apparaîtront les 'triturations' des racines de notre langue ; Nous les analysons dans l'introduction.

Le rejet volontaire de notre langue-mère aura de graves conséquences pour l'histoire des hommes. Avec elle, allait disparaître le souvenir d'us et coutumes humaines et morales. Ce rejet pèsera tant sur les consciences des institutions étatiques et religieuses dominantes, qu'il est impossible de leur demander la vérité sur les époques ultérieures à la Révolution.

Grâce à nos traductions et après avoir lu notre lexique, référence à un authentique témoignage du passé, nous pourrons juger du sérieux de l'affirmation de *Cambry*, et de notre commentaire !

Les Auteurs.

* *Cambry de Keransquer* ; préface p. 7, titre de son livre : "*Voyage dans le Finistère*" sous-titré : 'Voyage d'un conseiller du département chargé de constater l'état moral et statistique du Finistère en 1794'. *Cambry de Keransquer* était Breton, issu d'une famille immigrée en Flandres après le mariage de Anne et Charles VIII.

Introduction.

L'équipe 'Britani terre d'éveil' et sa motivation. – Chronologie des premiers dictionnaires bretons. – Les raisons régissant l'interprétation des mots. – Nos dictionnaires de référence. – La langue face à la modernité. – Les dramatiques intersignes. – La critique attendue. – Le mode d'emploi de notre lexique. – Quelques subtilités de notre langue. – Les abréviations.

Ce "*Lexique breton des racines et leur présence dans les langues européennes et moyennes-orientales*", n'est pas un dictionnaire de plus venant s'ajouter à l'ensemble des nombreux livres traitant de notre langue.

Le but de ce lexique est de redécouvrir les racines linguistiques, les vraies bases de notre langue-mère.

«*Tout s'anime, tout s'exprime, tout vit* », ces racines sont en effet les briques d'assemblage des mots et 'mots composés', comme, avec clairvoyance, le notait *Cambry* ! Elles vont permettre de distinguer notre influence *racinale dans la structure fondamentale des autres langues anciennes.

Ensemble, nous allons voyager dans les mots pour confirmer la primauté de notre langue-mère en Europe ancienne et moderne, comme dans le Moyen-Orient biblique.

Autour du promoteur de cette étude, s'est formé un petit groupe de chercheurs, s'y côtoient licenciés en histoire, scientifiques, bretonnants âgés et retraités, – notre équipe a environ soixante-dix ans de moyenne d'âge. – Deux d'entre nous, bilingues, n'avaient parlé que notre langue bretonne pendant plus du tiers de leur vie. Avec grand plaisir, ils la

parlent encore journallement pour son style si imagé. Toutefois la langue moderne, – enseignée aujourd’hui, – a un peu moins d’attrait pour eux, nous allons expliquer pourquoi !

Notre recherche a été facilitée par la connaissance de la *grammaire* et de la syntaxe ancienne, conservées par une famille de notre groupe ; Un de ses membres a fait partie du noyau fondateur du *Bleun brug**, ‘fleur de bruyère’, une ancienne fête folklorique où défilaient les *Bagadou*. Cette famille était l’héritière d’une de nos *Tuass*, ‘tribus’, et, selon nous, la tribu la plus prestigieuse. Un groupe de cette *Tuaz*, *Tù-az*, ‘ton côté’, globalisée, ‘tribu’, a conservé intacte l’histoire de notre peuple depuis son origine à l’extraordinaire épisode du *Gan Eden*, ‘avec dans la personne’, et mieux ‘la personnalité’, soit, l’homme total qui se connaît. Il s’agissait de l’homme réalisé, qui savait pourquoi il vivait, le modèle dont parlaient tant les célèbres Druides.

Comme nous allons pouvoir le constater, l’ancienne *Grammaire*, avec sa syntaxe si particulière, était plus simple et beaucoup plus vivante que la moderne. Malheureusement toute la structure de notre langue a été détournée pour être calquée sur les règles du latin et du français. Sans aucun complexe, nous aborderons ce sujet – qui fâche – aux subtilités de la langue.

Dans notre quête de la véritable histoire passée, notre groupe s’est progressivement affranchi des affirmations ‘officielles’, fables aménagées à la gloire des dominants injustes ; C’était une nécessité impérative ! Et c’est ainsi, sans aucune surprise, que notre travail s’est approché des conseils que donnait *Iésùs é C’hréistéis* aux Juifs dans le terrible chapitre VIII de l’*Évangile* de *Ioannés*, Jean. :

«{...} et la vérité vous affranchira ! »

Jésus – Jean VIII (33.)

Il est attesté qu’une émancipation, essentiellement spirituelle, met l’homme face à sa conscience, l’oblige à se respecter en tant qu’*Entité*, et à respecter encore plus les autres. L’homme ne peut

* *Bleunbrug*, *Bleun-brug*, ‘fleur de bruyère’ ; Nous rappelons que les mots, pouvant se traduire en breton, seront toujours en *italique*.

pas se réaliser dans les lois et les règles contraignantes qu'il n'a pas librement choisies. Il devient alors l'esclave d'un système ; Que ce système soit politique, religieux ou autres, ne changera rien à la servitude. Notre filiation en était l'antithèse : Pour elle, l'homme, parcelle de Dieu, n'existait que pour décider du retour ou pas vers le Père. Or cette décision n'est pas un acte collectif, mais bien un acte individuel. Fils de Dieu, et jamais asservi !

Notre vieille filiation avait prévu une émancipation générale, où l'homme serait seul face à lui-même et au choix offert par Dieu. Un jour, disait-elle, les hommes trouveront le moyen de communiquer sur de grandes distances, alors se fera cette sorte de libération. Notre filiation prévoyait aussi d'autres formes d'esclavage, car l'émancipé le sera sans avoir été préparé à son libre arbitre : «*En ces temps beaucoup se perdront !* » (Sic.)

Les outils informatiques ont répondu à l'affirmation ! La violence, omnipotente par une mauvaise préparation et responsabilisation de l'homme, est aussi manifeste.

Grâce à cette libération totale, notre travail va montrer qu'il était impossible aux institutions étatiques et religieuses, – particulièrement celles qui avaient précédé notre époque, – de ne pas connaître l'ancienneté de notre langue-mère. Encore moins son importance en tant que conservatrice des grandes valeurs humaines et morales transmises au *Gan Eden*. Ainsi il nous faudra des siècles pour retrouver le suffrage universel qui respecte l'autre ; Notons que son application est encore loin d'être générale.

Le premier résultat de cet affranchissement a été de nous imposer un regard différent sur le passé ; Ce passé qui sera le principal domaine de notre quête. Avec ce regard libéré de toutes influences et contraintes, nous allons descendre dans l'histoire et vivre les premiers balbutiements de la Civilisation créée au *Gan Eden* ; – Détails dans 'L'Origine Interdite' tome I. – Ainsi, tout au long de notre série de livres, nous prouverons que les mots employés dans l'histoire et les textes sacrés de divers peuples anciens, dont ceux de la prestigieuse Bible, n'avaient pas beaucoup de secrets pour notre langue-mère !

Sans difficulté, nous traduirons la Bible en dehors du texte. Les noms des hommes et des lieux répètent exactement le passage biblique. Ces noms seront extraits de notre Bible de référence, faite d'originaux grecs.

Notre travail racinal a donc consisté à étudier les mots de notre vocabulaire, et parfois même, à comprendre leur construction par les signes alphabétiques qui les composent. Ces signes, issus de notre alphabet ancien, exprimaient aussi une image parlante qui renforçait et complétait la traduction. Ainsi, grâce à notre filiation, nous avons reconstitué notre alphabet emprunté par les Phéniciens et les Grecs, puis les Latins et l'Europe. Cette étude alphabétique sera accompagnée de quelques écrits redécouverts malgré la volonté de tout éliminer. Elle se trouve au livre III, "*Tu peupleras les Nations !*".



La décision de créer ce lexique racinal est le résultat de deux constats établis par notre équipe ; Ensuite, nous avons demandé à quelques amis bretonnants, selon leur expérience, de nous les confirmer ou de nous les démentir :

① – Aujourd'hui, écouter parler notre langue ancienne nous met mal à l'aise. Sa prosodie* semble être oubliée, tout comme la mutation des consonnes qui remplaçait l'emploi en excès d'articles, pronoms et autres ; Pire, nos 'mots composés' ne vivent plus ! Des termes extérieurs à notre langue sont venus ajouter leur confusion. Pour cette raison, nous estimons qu'un mot, qui ne se traduit pas par nos racines, ne peut en aucun cas être considéré comme appartenant à notre vocabulaire ancien !

② – Systématiquement, et avec un entêtement bien de chez-nous, les dictionnaires bretons pratiquent l'interprétation des mots et des 'mots composés' ; Ils globalisent leurs traductions. Alors une question est apparue : Pourquoi ne pas traduire littéralement, comme *Cambry* de *Keransquer* le constatait avec justesse à la méditation ? Nous rappelons que tous les mots et

* Prosodie, accentuation rythmée particulière à une langue, son intonation proche d'une règle musicale, d'une gamme.

‘mots composés’, de notre langue, ont été construits autour de racines qui gardent toujours le bon sens exprimé par l’image. Cette image, qui représente le sujet à décrire, sera nettement supérieure à toute interprétation ! Alors pourquoi vouloir bêtement déformer plutôt que d’utiliser nos propres racines ?

Surpris par l’évidence de cette dérive, – franchement pas vraiment pressentie, – sollicités par nos amis bretonnants constatant aussi le fait et attachés à défendre les particularités de notre langue ancienne, nous avons entrepris d’écrire ce lexique. Il va de soi que nous devons en faire profiter les bretonnants en priorité, mais aussi l’Europe entière, car elle a été sous l’influence de notre langue-mère ! Pour débiter, nous allons rechercher les dictionnaires bretons anciens.



La chronologie des dictionnaires bretons.

Le premier dictionnaire breton ‘connu’, qui a été ‘répertorié’, appartenait à la Tsarine Catherine II de *Russia*, dite : ‘la grande’ (phallogentrique), (1729/1796.) Elle est née *allemande* à Stettin sur l’*Oder*. L’histoire, ‘romancée’ de ce dictionnaire, dit que Catherine l’aurait *commandé* elle-même. Sa motivation nous échappe totalement ? Motivation n’ayant de réel sens que par les origines russes, qui étaient *brito-israélites* et connues ! En effet la construction de l’Europe ancienne, débutait à la *Ouraw*, ‘la porte de sortie de la fin’, – la baie des *Trépassés*, Finistère, – et elle finissait à l’*Ourall*, à ‘l’autre porte de sortie’, à l’Est du continent. Ce dictionnaire existait donc certainement avant Catherine II !

Notre *tradition* est tout autre que ‘l’officielle’, la *Russia* ne porte pas ce nom sans raison. Sa conquête, en 862 ap. J-C, a bien été faite par les *Rûs*, ‘rouges’, surnommés *Wareg*, *War-eg*, parce que, comme le *goémon*, ils ‘descendaient de dessus’, de *Scandia* ! Ils étaient *commandés* par le *Bretwraz Riourik*, ‘petit roi des rois’, qu’accompagnaient *Eo Kergunic* et son ami *Undur Guéguen*, – prononcé *Oundour*. – Ces deux *Bretons* avaient participé à la prise de Novgorod, ‘nouvelle forteresse’, ‘nouvelle ville’. Au ‘Livre V’ chapitre IV, nous aurons l’occasion de vous

conter leurs exploits, dont la fixation de *Undur Guéguen* en Asie centrale, où il a laissé des traces au plus haut niveau mongol !

Rùs et *Rùz* se traduisent ‘rouge’, le pluriel ancien se faisait par la répétition de la consonne finale, *Rùss*, ‘rouges’, le mot mis au pluriel pouvait ensuite être *verbé, *Rùssia*, *Rùss-i-a*, ‘rouges elle fait’ ; ‘Devenir rouge’ dit aussi notre dictionnaire de référence p. 552, interprétant ce mot en dehors de ses racines.

Selon un privilège non dépourvu d’intérêts, – car, au passage, il permettait un contrôle efficace, – les dictionnaires suivants seront ecclésiastiques : Dom Grégoire de Rostrenen (1732) et Dom le Pelletier (1752.) Leurs noms ne sont pas bretons, hors de nos familles, mais peut-être *catholicisés ? En contre point, apparaîtront deux dictionnaires ‘laïques’ : Le *Gonidec* (1821) et celui du Colonel d’infanterie de marine A. Troude (1869.) Tous deux sous l’influence avouée des deux ecclésiastiques, d’où des interprétations libres et déviantes, plus particulièrement concernant les racines en rapport avec la Bible. C’est le dictionnaire de A. Troude qui servira de référence à notre travail racinal. Loin d’être parfait, – notamment sa syntaxe et son interprétation trop libre, nous expliquerons pourquoi ! – il montre que son auteur n’était pas totalement dupe de l’origine ancienne de certains mots, spécialement bibliques.

Dans les temps modernes, *Roparz Hémon* éditera un dictionnaire rattrapant quelques oublis de A. Troude, dont les mutations *consonnales que ce dernier ne notait pas systématiquement. A cause d’une certaine collaboration avec les Nazis, – entre 1939/45, – *Roparz Hémon* sera mis à l’index. Selon notre équipe, ce fait n’enlève rien à sa valeur de linguiste.

Enfin, sur l’initiative du conseiller général ‘ilien’ du Finistère, M. Jean-Yves *Cozan*, président à la culture, un ouvrage collectif breton/breton a été édité pour conserver de nombreuses expressions avant qu’elles ne disparaissent. Ce dictionnaire sert de référence à la majorité de nos municipalités finistériennes, où il y est consultable en Mairie.

Comme déjà dit, selon une habitude non dépourvue d’arrière-pensées hégémoniques, les premiers lexiques et dictionnaires, – bretons et les autres, – seront le travail d’ecclésiastiques tout acquis au latin, et défenseurs sans partage de sa prépondérance.

– Ce fait était d’ailleurs affiché sans détour. – Cette décision allait avoir des conséquences désastreuses sur l’orthographe, la *grammaire*, et la syntaxe de notre vieille langue. La volonté de tout latiniser était telle, que même les cartes anciennes, comme celles de *Cassini*, allaient être corrompues.

Nous possédons des preuves formelles de ces falsifications, d’ailleurs plutôt grossières, et même un tantinet, ridicules.

Comme pour le français, il est indéniable que tout a été fait pour dévier les constructions de notre langue-mère vers le latin et le grec ; Notre analyse impartiale va le démontrer ! La confirmation de la primauté de notre langue-mère viendra par le nombre important de noms, de mots, de ‘mots composés’, traduits par nos racines dans ces deux langues ‘prestigieuses’.

‘Interpréter les mots’ avait peut-être pour but d’empêcher le constat d’ingérence que nous allons trouver dans ce lexique.

Après avoir vérifié que l’interprétation des mots et ‘mots composés’ était commune à tous les lexiques et dictionnaires bretons anciens, une première question se posait aussitôt à notre équipe :

— Mais qu’elle était donc la raison valable pour refuser de traduire les mots et les ‘mots composés’ de notre vocabulaire par nos racines anciennes ?

Cette première interrogation ne pouvait susciter qu’une série de nouvelles questions.

— La raison du refus de traduire, selon nos racines, était-elle provoquée par notre passé bien plus ancien que celui de toutes les civilisations connues ?

C’est exactement ce que vont formellement confirmer les traductions *racinales ; Quelques noms, traduits, sont attestés comme étant antédiluviens. Exemple les noms de quelques rois de *Sumer*, d’avant le Déluge, traduits dans ce lexique.

— Cette raison faisait-elle de l’*ombre* ou accusait-elle les structures étatiques et religieuses anciennes ? Ces dernières, sans justification électorale face à leurs fidèles, n’avaient-elles pas régi ce monde dans une domination exclusive, outrancière, faisant de l’histoire leur faire-valoir ?

Ainsi comment peut-on se prétendre Chrétiens et refuser le suffrage universel ? Comme le demandait clairement et avec insistance *Iésùs*, ce suffrage est le seul qui respecte l’autre :

«*Aimez-vous les uns les autres !* » Est équivalent à : «*Respectez-vous les uns les autres !* »

Républicain est aussi synonyme de *Chrétien* !

— La langue disparue des écritures sacrées, – sachant que l'hébreu n'est qu'une langue 'tardive', – était-elle la nôtre, expliquait-elle plus qu'il nous a été dit ?

Gardien des sciences tunisiennes et carthaginoises, le docteur en science Emile *Mir Chaouat*, – une partie de sa famille, que nous saluons, habite de nouveau en *Britani*, – était spécialisé dans l'étude de Platon. Il disait que les Hébreux n'étaient en réalité qu'une petite partie des tribus bretonnes, ayant choisi une autre langue et un autre dieu. Dans notre série de livres, c'est aussi ce que va démontrer notre vieille filiation.

— Alors, si oui ! Y avait-il eu la volonté de détourner la culture et les croyances anciennes dans un but inavouable ? Et ce but ne serait-il pas tout simplement celui de la domination injustifiée ?

C'est exactement ce qu'excluaient nos anciennes valeurs, et donc la raison de l'élimination de notre histoire !

— Notre filiation aurait-elle pu transmettre au monde une autre vision plus humaine, moins violente que celle supportée dans le passé, et que celle qui éclate aujourd'hui sous nos yeux ?

A cette grave question et aux autres, après l'étude de ce passé, revu grâce aux confidences de notre vieille filiation, nous répondons, Oui ! Indiscutablement, Oui !

Dans le monde actuel, qui se libère progressivement de toutes tutelles abusives, – non sans une violence contre l'homme que nous réprouvons, – nous ne pouvons plus imaginer l'affreux esprit centralisateur qui avait existé autrefois. Il était teinté de chauvinisme sanglant, et avait basement influencé les dirigeants de notre pays et de l'Europe entière. Dans cet état d'esprit hégémonique, il était impossible à une langue régionale de démontrer qu'elle possédait les racines/monosyllabes qui traduisaient la majorité des mots de la langue hexagonale, et, mieux, les mots du latin, du grec et de bien d'autres.

A l'évidence, il y avait là un crime de lés-culture latine ; A la Messe, la langue adressée à Dieu n'était plus romaine.

Épouvantable confusion ! Tous les chemins ne menaient plus à Rome ! Alors...

Alors Maître Jacques Le *Brigant* (1720/1804), avocat près de la cour du parlement de Bretagne à Rennes, tentera de démontrer l'ancienneté de notre langue et tombera dans des pièges fourbes et bien tendus. Ce genre d'embuscades malhonnêtes n'avait évidemment pas pour but d'apporter des réponses contradictoires, scientifiques et satisfaisantes. Par contre, sous la forme de 'canular d'immatures', ce genre de traquenard déloyal démontrait, 'indiscutablement', que certains ne voulaient pas que la vérité soit connue : Révélation de notre passé occulté, (qu'ils avaient occulté), et, qu'ainsi, n'éclate la primauté de notre langue-mère ! La raison inavouée, mais si évidente, était d'empêcher que s'ouvre un débat et une recherche sérieuse. En 1869 se sera dit au grand jour. C'est encore valable : Des 'scientifiques' démolissent toujours notre langue !

Nous noterons que maintenant, avec une efficacité certaine, la 'cour internationale de justice de la Haye' protège toutes les cultures minoritaires, et 'les machiavels en bisbille' encourent des poursuites, et pire, le châtement du rejet populaire par les médias et Internet interposés.

Prouver, que le latin et le grec prennent une partie de leurs racines dans la langue bretonne ou *Brito-israélite*, et plus spécialement pour la science et le culte, reviendrait ouvertement à se moquer de l'Académie française et nier sa science linguistique. – L'immortel, confronté à nos traductions parfaites, pourrait en devenir 'verdâtre' comme l'est tout être charnel à sa fin ! – Pire, ce serait rendre la langue sacerdotale, – celle de l'envoyé d'un dieu sur terre, – la subalterne de la langue régionale bretonne. Impossible évidemment aux époques passées où l'Orgueil, avec un incommensurable 'O', trônait sans partage chez les dominants religieux et royaux.

Ne cherchons pas ailleurs les raisons de l'interprétation des mots et des 'mots composés' qui font le vocabulaire de la langue bretonne ou *brito-israélite*. Si les auteurs anciens n'avaient pas interprété, leurs travaux n'auraient jamais reçu l'autorisation d'être *édités* ! A l'époque, tous les livres paraissaient sous l'empreinte du sceau royal, par *édit*, *E-d'it*, 'est à toi', autorisé !

Au moment où nous écrivions ceci, lors d'une réunion de notre équipe, un flash spécial annonçait la mort d'un historien académicien, animateur très connu d'émissions de télé et de radio. Avec force conviction, son coéquipier venait dire combien cet historien avait été respectueux des textes, ne changeant même pas une virgule.

Historien 'officiel' choyé des autorités, bardé de tous les honneurs, notamment Académicien. Mais pour nous, l'esclave de la virgule, le soumis au texte, l'enchaîné à un système où tout est loin d'être sincère !

Où souffle donc l'esprit de François-Marie *Arrouet* ?

Nous noterons qu'en refusant de reconnaître comme telle notre langue-mère, l'Académie, masochiste, a perdu l'unique occasion de revaloriser sa propre langue française. Nous sommes seuls, comme nous allons le démontrer, à pouvoir encore analyser les mots de son vocabulaire, et retrouver la construction savante de ses 'mots composés'. Notre démonstration suit.

Encore plus grave à l'encontre de la société scientifique, l'Académie la prive de la langue-base, celle qui permet de mieux analyser les textes anciens. A moins que ce ne soit le véritable but caché, 'interdire la redécouverte du vrai passé des hommes égaux', 'des hommes réalisés', 'des hommes divins' et donc à respecter comme tels ! Notons que la traduction interprétée et globalisée de nos dictionnaires apparaît comme une vassalité aux règles de la langue dominante. La mère plie le genou devant sa fille ! La vraie République égalitaire pour tout et tous – à venir – fait encore peur !

C'est en tentant de répondre à toutes ces interrogations, que notre travail de linguistique a reconstitué un autre passé des hommes. En vérité, nous avons découvert un sésame qui ouvre le code secret qui avait présidé à la construction des langues, même des plus anciennes !

Grâce à nos découvertes étymologiques et à la relation de la vieille tribu qui nous sert de filiation, nous avons écrit sept livres qui paraîtront à la suite de ce lexique racinal. Voir leur court synopsis avant la table des matières.

De nombreux littéraires français avaient bien pressenti l'influence de notre langue : Ernest Renan, La Tour d'Auvergne, Victor Hugo, par ailleurs fort irrévérencieux envers nous, car, selon lui, nous nous éloignons des grandes vertus défendues par la Bretagne ancienne, qui était pour lui, la perle des perles et nous, des pourceaux. – Nous avons, il est vrai M Hugo, d'extraordinaires valeurs humaines à transmettre et à expliquer, c'est le but de notre série de livres. – Mais nous pensons principalement à Georges Sand, s'étonnant des merveilleuses poésies, impossibles, selon elle, à produire sans une langue adaptée et parfaitement structurée de très longue date ! Pour abonder dans son sens, nous traduirons de nombreux mots latins, grecs, traitant des diverses sciences. Ce sera une démonstration impressionnante, car nous l'avons voulue scientifique ! Ainsi, nous ne traduirons qu'avec les racines présentes dans nos dictionnaires de références.

En contre partie, il est évident que les exaltés des anciennes structures dominantes de notre pays et de l'Europe, – selon une 'sacro-sainte' habitude, qui tourne à la caricature, – ne pourront pas s'empêcher de nous éreinter. Alors nous allons prendre les devants, et profiter pour les défier ouvertement. Sont-ils d'ailleurs capables de répondre ? Nous ne pensons pas, il faudrait réécrire les dictionnaires français et autres !

Officiellement, nous osons provoquer les Académiciens, linguistes et autres 'spécialistes' des langues, en leur demandant de bien vouloir traduire comme nous allons le faire, soit, en descendant jusqu'aux plus petites racines servant à la construction des mots anciens. S'ils ne le peuvent, alors qu'ils aient au moins le courage 'scientifique' ou pour 'l'honneur', de reconnaître qu'ils interprètent, et qu'ils ne sont que d'éminents gloseurs !

Républicains convaincus, nous restons tout de même fort estomaqués de voir les *Ediles* de la science historique 'officielle', toujours défendre l'intolérable passé des institutions non justifiées, non élues ; Celles qui ont dominé dans l'iniquité et le sang ; Mais pourquoi donc ?

*«Ah, mais il faut savoir que rien n'existait d'autre !
Il n'y avait que ce choix de société !*

De toute façon, la violence est innée chez l'homme ! »

Difficile de trouver mieux comme excuses de 'primaire dangereux' ! Phrases que notre équipe est maintenant trop souvent habituée à entendre des 'indigents de l'esprit' ! Malgré l'ineptie de tels raisonnements, et pour leur répondre, nous adopterons cette remarque du germain Gottfried Benn, 'les têtes' ; Ce psy, parlant de l'histoire des hommes, disait :

«Une histoire de maladies d'aliénés mentaux. »

Or la violence n'est évidemment pas innée chez l'homme, elle est un choix de société qui a été imposé ! Notre civilisation est violente parce qu'elle a été construite autour de textes trop violents. Un autre psy germain, Josef Rattner, disait en parlant de l'agressivité de l'homme :

«Le désir de destruction et le sentiment d'hostilité dans le comportement humain procèdent d'une déformation culturelle et éducative. »

Il est évident qu'un choix religieux néfaste a été véhiculé par les religions, dites du 'livre'. Certains de leurs écrits, introduits dans la société civile, sont des incitations à l'injustice et à la violence. – Nous le démontrerons ! – Sous nos yeux, le résultat se passe de commentaire. Les inspirés par 'l'ancien testament' ont tous développés des sociétés trop violentes.

Pour toutes les cruautés infligées à l'homme dans le passé, les pardons, – qui ont notamment été émis par le Pape, – n'ont bien-entendu aucune valeur morale tant que les écrits provocateurs n'ont pas été abrogés ! – Sachons que certains de ces écrits sont non conformes aux législations française et européenne. – Selon notre filiation, pour ne pas être taxé d'hypocrisie, un pardon doit obligatoirement être précédé par le clair et ferme rejet de ce qui l'a provoqué, et certainement pas l'inverse. C'est aussi ce que dit le Révérend Père J. P. Bagot dans son livre '*Moi prêtre breton demande au Pape...*', édition : Desclée de Brouwer, p. 109, (28.)

(28) «[...] *La vérité chrétienne est une vérité qui se fait par une pratique démystificatrice de notre volonté de pouvoir, y compris celle qui habite notre institution. A moins de rester hypocrite, la demande de pardon doit conduire à une révision fondamentale en la matière, ce qui est encore à venir. [...]* »

En réalité, la concordance que nous découvrons entre notre vieille filiation et l'analyse du Révérend Père Jean-Pierre Bagot, n'est que logique. Lorsque la violence se trouve dans des textes, il faut les éliminer ou les corriger, avant de demander pardon de les avoir écoutés et de s'en être inspirés !

Pour toutes ces raisons, et pour montrer l'autre voie, nos traductions bibliques seront nombreuses ; En anticipation et exemple, vous pouvez *Admirer* l'emploi de notre racine *Us* : *Iésùs, Déùs, Zéùs, Horùs, Venùs*, etc.

En citant le courageux père J-P. Bagot, nous confirmons avoir de l'admiration pour les hommes de base des divers cultes. Il est indéniable qu'une majorité d'entre eux œuvre pour le bien dans le respect de l'autre. Notre colère légitime va aux systèmes, aux hiérarchies non-élues, et encore plus aux textes violents qui influencent surtout les faibles !

A la traduction des mots, dont beaucoup sont des noms propres, nous constaterons immédiatement le bien-fondé de notre analyse. Alors apparaîtra aussi l'affreux ostracisme qu'avait subi notre langue-mère de la part de tous les dominants injustifiés, et même des justifiés.

Il est par ailleurs évident que cet ostracisme a été exacerbé par la phrase explicite de *Cambry*, à la méditation page six de ce livre. En parlant de notre langue-mère, il annonçait "**la plus vieille médaille du monde**", selon nous il faisait là une métaphore pour ne pas dire "**la plus vieille langue du monde**" ! Le sachant, certains chauvins allaient durcir leur attitude envers elle. C'est ainsi qu'après notre Révolution de 1789, et le répit provoqué par les guerres qui allaient suivre, Napoléon III, en 1866, sous le couvert d'une association scientifique, allait tenter de donner le coup de grâce à notre langue-mère.

L'affaire de la langue universelle interdite.

Après notre Révolution de 1789, cadeau des Bretons aux régions françaises, la fédération prévue se transforma en une nouvelle royauté du peuple. Quelques interventions de Révolutionnaires dévoyés se feront chez-nous. Ils voulaient récupérer des dossiers très importants stockés au Château de *Kerguiduff, Tréflaouéan* (29.) Ces dossiers seront mis en lieu sûr par la famille *de Penfeunteùniou*, lire notre 'Livre VI'.

Napoléon se perdra dans les guerres, et les royautés qui suivront, avec Louis XVIII et Louis Philippe, étaient sans consistance. Après un retour raté de la Révolution, en 1852 apparaissait le coup d'Etat de Napoléon III. Les Parisiens, révolutionnaires d'occasion, étaient dans la rue pour réclamer le rétablissement de la Révolution dans l'esprit de 89, mais manipulés, et totalement imprévisibles – constante parisienne – la foule se mit à réclamer *Poléon, Poléon*, et elle a eu 'le petit' !

Ce Napoléon, fou de grandeur parce qu'il était atteint de nanisme politique, se laissa mener par divers clubs de 'penseurs'. En 1859 apparaissait une chapelle, qu'il chapotât. Elle s'appelait 'Société d'ethnographie française', et notre filiation y avait un informateur. Composée majoritairement de catholiques et d'anciens royalistes, cette société d'ethnographie ne voyait de Civilisation et de salut que venant, bien-entendu, de l'Orient ; Le reste n'étant que de la barbarie indigne d'intérêt.

A cette époque, nombreux étaient les 'penseurs' qui avaient lu les écrits de *Cambry de Keransquer* : "***La plus vieille médaille du monde***". Les travaux de Champollion, décédé, reconnus tardivement à cause de quelques traductions dans notre langue bretonne ou *brito-israélite*, avaient mis les comploteurs en alerte, – nous allons en parler dans ce lexique. – M. Auguste Mariette, à cause de cette 'Société d'ethnographie', devenue entre temps la 'Société linguistique de Paris', allait voir interdire son livre sur le monothéisme égyptien ! Des contre-mesures avaient rapidement été prises avec l'appui du 'petit Poléon' lui-même ; Sur son ukase, selon notre vieille filiation.

Sous l'impulsion du ministre Victor Duruy, – ses études sur la *Graecia* nous servent de références, – cette 'Société linguistique de Paris' allait choisir des directeurs tout acquis à la civilisation

venant de l'Orient. Les luttes entre orientalistes et linguistes honnêtes se poursuivront pendant toute la durée de cette société 'savante'. En 1868, la 'Société linguistique de Paris' éclatait en deux, et, peu après, ces deux groupes allaient se trouver sous l'autorité directe du ministère de l'instruction public, V. Duruy.

En réalité cette affaire cachait la terrible vérité : La civilisation orientale a ses sources en *Britani* et en *Germania*, tant l'Égypte que les pays bibliques ! Toutes les affaires de ces sociétés n'existaient que pour étouffer cette vérité. En 1869, à la parution du dict. de A. Troude, se dévoile cette déclaration* explicite : '*La société n'admet aucune communication concernant, soit, l'origine du langage, soit, la création d'une langue universelle*'.

Le sort de notre langue-mère venait d'être scellé ! Les traductions du dict. A. Troude seront de 'l'interprétation libre'. Il était Colonel, aux ordres ! Nous l'avons pourtant choisi pour vous montrer ce travail d'allégeance de la langue-base aux langues métissées. Depuis rien de sérieux n'a été entrepris.

Après ce constat, et ceux que nous étalerons tout au long de notre série de livres, une honte légitime pourra apparaître chez le lecteur, et même des revendications entièrement justifiées.

Nous y adhérons totalement !

Par contre, nous voulons faire remarquer que nous ne sommes animés d'aucun esprit de revanche, ni de violence, – bien-entendu ces positions sont à proscrire et nuisent aux vertus défendues par notre filiation *brito-israélite*. – Certes la vérité ne permet pas de ménager les institutions intolérantes, alors, sans animosité, nous les traiterons des qualificatifs qu'elles méritent.

Dans le monde moderne qui s'accélère, et, grâce à l'informatique où tout se redécouvre, nous pensons que les zéloteurs des institutions étatiques et religieuses, – plus spécialement blâmables aux époques intolérantes, – auraient intérêt à sortir leurs dossiers du fond de leurs 'caves', pour nous rendre notre passé, à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à *Cassic** !

* 'Sciences et Avenir' a effleuré le sujet dans son n° 125, Hors série.

* *Cassic*, *Cass-ic*, lect. inv. 'petites colères', nom breton de César !

Pour réussir notre démonstration, nous avons décidé de choisir comme référence le dictionnaire de A. Troude de 1869. Ce dictionnaire, dont nous regrettons l'excès de 'traductions libres', a été bien vulgarisé dans notre région, et, après avoir été réédité par une édition brestoïse, il se trouve à la disposition de tous. Il sera soutenu par celui de *Roparz Hémon*, et l'extraordinaire travail de mémoire du "*Trésor du breton parlé*" de Jules Gros.

Notre dictionnaire français sera "*Le petit Larousse illustré*" dans diverses époques d'édition.

Les termes de marine auront comme référence "*Le dictionnaire de la marine à voile*" de Bonnefoux et Paris de 1856. Ces termes seront peu nombreux, car nous éditerons un dictionnaire des mots de la 'marine à voile' avec le livre, "*Les Bretons et la Mer*".

Les noms propres de la Bible seront extraits de celle de Louis Segond, de 1910, qui n'utilise que des originaux grecs. En confirmations, quelques passages seront extraits des "*Manuscrits de la Mer Morte*", texte intégral des éditions Plon. Certaines traductions seront si époustouflantes, qu'elles peuvent expliquer le temps qui a été mis, non pas à traduire, mais à aménager les découvertes plutôt gênantes ! Ainsi trop de noms d'hommes ont disparu [...] C'est aussi la remarque que feront de nombreux scientifiques soupçonneux.

Pour l'égyptien ancien, nous avons choisi le livre du german Arne Eggebrecht et de son épouse, "*L'Égypte Ancienne*", Bordas (civilisations), ainsi que "*L'Égypte*" de Nathan.

Les traductions en égyptien ancien sont si exceptionnelles et remettent tant d'affirmations en cause, que nous avons encadré le numéro de leur page de citation. Mots regroupés p. 510.

Au livre II, "*L'Origine Interdite*", nous étudierons l'Égypte aux temps de *Menés*, le premier pharaon historique. Nous prouverons qu'elle était monothéiste, dans les mêmes croyances que les patriarches bibliques ! C'est aussi ce que voulait expliquer M. Auguste Mariette, premier directeur du musée du Caire, dans un livre destiné à A. Gide, mais, sous les pressions qu'il allait subir, livre qui jamais n'allait connaître la presse.

Pour le grec, nous avons choisi le livre de l'ancien ministre de Napoléon III, Victor Duruy, "*Les Grecs*", édition Minerva..

Pour le ‘vieux germain’, la langue commune des peuples nordiques, qui est en réalité notre langue avec quelques variations, – étudiée au livre III, ‘*Tu peupleras les Nations*’, – nous avons sélectionné les livres de ‘*Philologie germanique*’ de Fernand Mossé, publiés sous la direction A. Jolivet, Aubier, éditions Montaigne.

Nos simples dessins n’ont pour but que d’accompagner quelques traductions ; Notre langue est si imagée, que parfois le dessin qu’elle veut montrer, est plus parlant que de nombreuses phrases !



La langue bretonne dans le monde moderne.

Par rapport aux langues modernes dominantes, la place de l’actuelle langue bretonne mérite d’être éclaircie.

Rejetée par la République et Rome, – pour les raisons que nous avons expliquées, – notre langue, à l’instar de toutes les langues minoritaires, a vu sa défense soutenue par les *politiques* extrêmes. Il est tentant de vouloir atteindre les pratiquants d’une langue minoritaire, prompts à réclamer sa reconnaissance.

Après 39/45, et l’élimination des associations d’extrême droite FLB, et la revue *Bréiz-Atao*, notre langue sera surtout défendue par les mouvements d’extrême gauche ayant pignon sur rue. Pour cette raison, notre peuple fier et inventif, créateur de la *Médecine*, le roi des mers, deviendra misérable, arriéré. Ne soyons pas dupes, il fallait l’apport extérieur pour lui montrer la ‘voie’ du progrès ; Lui, le promoteur de la Révolution de 1789 !

Y voyant une concurrence, dans des doctrines qu’ils blâmaient, quelques prêtres bretonnants feront l’exercice sacerdotal en langue-mère, encourageant ainsi les foudres de Rome. L’Eglise romaine craint la découverte de la vérité de nos origines et les reproches qui suivraient. Les mesures prises l’ont été – à l’évidence – pour éloigner la langue moderne de l’ancienne. Pourquoi les noms d’hommes et de lieux ont été défigurés ? Exemple : Pourquoi notre dict. de réf. écrit *Rosancoat* et l’analyse – *Ros-Ann-Koat*, ‘nn’ et ‘k’ – précisant que ce nom est écrit dans l’ancien style ? En réalité aux réunions consensuelles, pour harmoniser les diverses expressions, chacun a ajouté sa petite touche de sensibilité, et la *grammaire* en a fait les frais !

Consensus où certains, ‘de bonne foi’, n’avaient pas vu le piège, ni imaginer le but des dominants.

Rome voit toujours en nous les descendants d’*Israël*, ceux qui ont une vision christique opposée à la sienne.

Les Républicains savent à qui ils doivent leur Chère Révolution ! Notre *Britani*, en révolte permanente après l’intervention de Louis XIV et Louvois, la fera partir de Roscoff, elle monta ensuite à Morlaix, puis à Rennes et, à Paris, où, quatre jours après Rennes, elle atteignait les clubs jacobins, sous influence bretonne ! Les licenciés en histoire de notre équipe nous confirment que les historiens reconnaissent ce fait et l’écrivent volontiers, – évidemment que dans les livres de leur niveau de licence, – mais se gardent bien de commenter. Dans son passé, la France n’ayant pas connu de structure républicaine ou pré-républicaine, il ne fallait surtout pas qu’une région lui fasse la leçon.

Région criminelle de lés-chauvinisme républicain !

Dans une République honnête, toutes les cultures doivent être défendues comme ‘biens nationaux’, et certainement pas, rejetées et interdites, servir de tremplin aux divers partis ou *chappelles* en quête de voix !

Notre équipe se plaint donc officiellement de la faillite de notre République sur ce point précis.

La décentralisation est un leurre, comme prévue en 1789, seule une fédération résoudrait les trop nombreux problèmes. La France a reçu en cadeau de notre région, la République ! Elle devait ainsi mettre un terme aux abus des dominants injustifiés, mais certainement pas remplacer le roi par le ‘peuple roi’ ! Le Jacobinisme est l’enfant du ‘peuple-roi’, et il reste encore à finir une Révolution en partie confisquée.

Or, nous le savons, tout commence par la langue !

Aujourd’hui dans ce contexte de rejet, la langue-mère des langues européennes vit dans un ghetto. Toutes ses demandes sont chicanées, pinaillées, exemple *Diwan*. Pire, nos ‘spécialistes’, souvent politisés, ne réalisent pas son importance. Eux-mêmes n’arrivent pas à se libérer des apports extérieurs, et pire, à se libérer de leur propre engagement ; Notre langue ayant

servi de support à leurs revendications ! Rien de tel pour la bloquer dans sa solitude.

Inconsciemment est encore fait le jeu des dominants !

Voilà le vrai challenge que va tenter de réaliser avec vous l'équipe "*Britani* terre d'éveil", soit, sortir notre langue-mère de son isolement, montrer aux autres langues, européennes et moyennes-orientales, où trouver leurs vieilles racines, leur passé commun occulté.

En plus de cette démonstration, notre équipe va vous dévoiler l'existence d'une autre société possible. Elle aurait permis une civilisation plus humaine et plus juste.

Pour cette raison, un prêtre bretonnant, connaissant parfaitement les affirmations de notre vieille filiation, – développées dans notre série de livres, – nous disait :

«C'est une bombe atomique pour l'Eglise ! »

Peut-être ? Mais ce n'est qu'une bombe contenant l'amour des autres et le respect total qui est dû à leur état divin. Une re-sacralisation de l'homme livré en pâture aux violents ; Un retour à la vraie parole du Christ républicain !

Aimez-vous les uns les autres !

Dans la marche de notre société, le 'réveil' actuel de notre filiation n'est évidemment pas sa première intervention ; Luttés contre les royautés injustifiées, contre les intolérances religieuses, contre les impôts excessifs, qui déclencheront la Révolution de 1789. Notre vieille filiation a toujours été active, mais elle a aussi toujours agi sans rien cacher, sa philosophie lui interdisant tout esprit hermétique, sectaire ou de caste ! Pour notre protection, seuls nos noms seront tus.

Concernant notre série de livres, nous récuserons donc le terme de complot, que nous avons déjà entendu.

Aussi extraordinaire que cela pourra paraître, – et ce mot nous semble trop faible, – toute l'activité de notre vieille filiation, et par extension la nôtre et ceux qui viendront après nous, a été

inscrite dans l'évolution de nos systèmes sociaux. Notre filiation endormie se réveille lors d'évolutions négatives ; Tout décalage avec les vertus qu'elle défend, provoque une réaction, comme en 1789 !

C'est la vision, donnée par sa philosophie humaine, qui déclenche l'intervention lorsque la société s'engage dans un risque excessif envers l'homme. Cette intervention n'a, en aucun cas, été notifiée ni datée, elle apparaît par un automatisme en place depuis des millénaires.

Nous avouons qu'il y a tout de même un fait qui ne peut être analysé selon les critères cartésiens. Instantané, il est hors de notre logique et de toute compréhension. Par contre ce fait est parfaitement en rapport avec nos préoccupations actuelles : L'excès de violence !

Si nous ne pouvons pas comprendre ce phénomène, qui par ailleurs dépasse tout entendement humain, nous pouvons tout de même mettre en chronologie les faits qui le composent. C'est ainsi que nous allons pénétrer dans un monde d'une sensibilité différente, où nous serons totalement dépaysés.

Nous allons découvrir des signes incroyables, et, grâce à notre langue, sous nos yeux, apparaîtront des preuves linguistiques indiscutables !

Nous allons donc constater, mais nous ne pourrons pas aller plus loin, nous ne pouvons pas expliquer.

Or l'impensable 'EST' et s'appelle 'INTERSIGNE' !



Les dramatiques intersignes !

Avant de débiter, nous allons répondre à l'interrogation d'un ami, qui, à l'identique, peut aussi se poser à tous nos lecteurs :

« Pourquoi réveiller une langue presque éteinte ? Aurait-elle quelque utilité dans notre monde moderne ? »

Oui ! La langue *brito-israélite* ou bretonne permet de mieux comprendre l'histoire d'*Europa*. Elle est l'outil indispensable pour traduire les noms d'hommes et de lieux du passé. Nous sommes certains que pour quelques vieilles traductions, les linguistes l'ont utilisé en catimini ! Sa mise à l'écart a permis d'éliminer le souvenir de la filiation de la 'Maison d'*Israël*', refusant 'l'ancien testament' corrompu par le violent Moïse. Sur

ce point, nos anciens avaient raison, et *Iésùs* tentera aussi de mettre un terme aux écrits trop agressifs !

Réveiller notre langue, c'est tenter de retrouver les grandes valeurs morales et humaines du passé qu'elle véhiculait. C'est mettre un terme à une violence inacceptable envers l'homme, par malheur qui n'a que trop duré.

Avec des trémolos douloureux dans la voix, un de nos anciens, très pieux, nous disait avant de rendre l'âme :

«Eli, El-i, 'El l'Unique', 'Dieu Unique', criait Iésùs mourant sur la croix ; Alors ils ont choisi le joug du violent Yawéh, et ils ont désacralisé l'homme divin ! »

C'est tragiquement que nous allons étudier 'Les dramatiques intersignes*'. En analysant leur apparition, nous citerons quelques noms de lieux et d'hommes, ainsi apparaîtront les raisons qui bouleversent notre équipe. Dans leur contexte, ces noms n'ont de sens que dans notre langue.

Comme nos anciens, nous avons appelé ces étonnantes coïncidences, 'intersignes' ! Enfin, dans notre série, nous tenterons de déchiffrer pourquoi ces signes interrogatifs apparaissent accompagnés des pires violences.

Pour notre équipe, ces intersignes commençaient à la visite de Jean-Paul II à Auray. Venu prier aux pieds d'*Anna*, il n'était pas dupe du nom de la déesse éponyme de nos tribus anciennes, *Gazeguen*, 'la jument blanche', la reine blanche de l'autre monde. *Madonna*, *Mad-on-a*, 'bonne moi faite', moi faite bonne, *Anna*, la grand-mère de Jésus, adoptée par Rome.

Malgré un état épouvantable de délabrement physique, Jean-Paul avait tenu à faire ce voyage. Une force inconsciente l'y poussait-il ? Nous étions, bien-entendu, attentifs à toutes ses paroles ! Dans un effort pénible, il demandait aux Bretons :

«Retrouvez votre esprit missionnaire ! »

* Intersignes : Pour nos anciens, il s'agissait d'anomalies remarquées à plusieurs reprises dans leur entourage. Il n'y avait rien de superstition, mais un constat répétitif qui inquiétait.

Soit, retrouvez l'esprit qui doit livrer un message ! Si la vieille 'Maison d'*Israël*' devait être réveillée, alors nous savions que des jours sombres allaient apparaître. La fin d'un temps s'annonçait, pour permettre la venue d'un autre.

Selon les Exégètes de la Bible, il est vrai qu'il a été fixé à notre faible reste d'*Israël*, au vermisseau de *Jacob*, la transmission d'un 'ultime message'. Par notre vieille filiation, nous savions que cette dernière tentative serait de tenter de 're-moraliser le monde', sorte de complément au nouveau testament. Il y avait là une concordance avec Jean-Paul et nous savions que nous devions parler, mais Jean-Paul le pouvait-il ? Sans doute pas.

Rappelons que dans notre philosophie, celle de Jésus, le *Mar-é*, 'le beaucoup dans', conseillait et laissait libre l'homme *initié*. Ensuite ce dernier harmonisait sa dualité spirituelle et matérielle, devenant l'homme réalisé si cher à nos Druides ! Il découvrait ainsi la 'Substance de Dieu' en lui ; Il exécutait l'espérance de son Emetteur Eternel ; Enfin, il savait qu'il était un être divin !

Dans notre monde de '*maladies d'aliénés mentaux*', existerait-il un plus grand dessein que celui de se réaliser ? Vous êtes des Dieux, confirmait Jésus ! Alors...

Oui ! Jean-Paul tu as raison, notre équipe semble être le dernier remède à la folie violente qui gagne notre époque :

Nous avons donc retrouvé notre esprit missionnaire !

Un peu moins de cinq ans après le passage de Jean-Paul II à Auray le 20 septembre 1996, arrive le 11 septembre et le massacre de près de 3000 innocents aux USA. Malgré notre attente du pire, la violence de l'acte nous a surpris comme tout le monde ; Nous ne pouvions imaginer une telle cruauté aveugle. Mais, à cause de cet acte barbare, nous savions que nous étions entrés dans les temps où se produirait un changement.

Explication : Une violence excessive oblige à comprendre le pourquoi ? A étudier les raisons qui l'ont provoqué.

Nos anciens déduisaient qu'une fin de société se produirait à son apparition, parce que les textes violents n'y résisteraient pas. Les hommes, après réflexions, les rejetteraient !

Dès cet instant, nous allons être entraînés dans un incroyable maelström ‘d’intersignes’, tous clairement exprimés dans notre langue de la ‘Maison d’*Israël*’ ; La Maison que nous savions être la protégée du *Verseau* !

Attention, les traductions, qui suivent, ont été confirmées grâce à notre dict. de réf., mais aussi grâce à ceux de Le *Gonidec* et de *Roparz Hémon*, ainsi que par l’expérience des plus anciens bretonnants de notre équipe.

La particularité, que nous allons rencontrer dans un nom d’homme, est pour la langue ancienne une règle parfaitement respectée. Nous allons lire **l’inconcevable** !

Voici l’analyse de quelques ‘intersignes’. Certains sont écrits à la lettre près, d’autres contiennent une subtilité typique à notre langue. Ces ‘intersignes’ sont tous apparus lors d’attentats contre des innocents.

Aux USA, les ‘Two Tower’, les deux tours, se trouvaient sur l’ancienne île de Manhattan[▣], *Man-a-tan*, ‘ci fait feu’ ! Nous avons vu que ça ! Le chef des pilotes des avions percuteurs s’appelait Atta, *At-a*, ‘de nouveau fait’, globalisé, *Ata*, ‘avances’, ‘vas-y dessus’ !

Le commanditaire de l’acte odieux, Ben Laden, *Ben Laz-den*, ‘la tête tue la personne’, est bien la tête qui tua, qui ordonna ! Comme nous allons l’expliquer aux subtilités de la langue, la prosodie éclipse le ‘z’, et évite l’excès d’accentuation, ‘z-d’, consonnes par ailleurs liées entre elles et devant obligatoirement fusionner selon la règle *T/D/Z*, soit, le ‘z’ avec le ‘d’. Ce nom était le surnom donné aux anciens bourreaux. La suite allait évoluer vers l’atroce !

Les traductions suivantes des intersignes allaient devenir encore plus irréprochables. Parfaitement écrites dans notre langue ancienne, ces traductions *racinales ne souffrent d’aucune contestation possible. Elles étaient bien des ‘intersignes’ selon les critères de nos anciens ; N’en déplaise aux Cartésiens, leur répétition sort de la loi des prévisions !

[▣] Signe indiquant que le ‘mot composé’ est traduit dans le lexique.

Début septembre 2004, deux avions russes décollaient de Moscou pour se diriger vers les Républiques du Caucase. Peu après, ils explosaient tous deux en vol. Vu l'état général de l'aviation russe, l'accident était tout d'abord privilégié, puis l'attentat est apparu dans toute son horreur. Un des deux avions tombait en faisant un trou au sol. Le lieu du crash s'appelait *Toula*[■], *Toul-a*, 'trou fait', fait le trou !

Mais nous étions encore bien loin d'imaginer le pire qui nous attendait ! Voici le plus horrible des intersignes.

Le sommet de l'inconcevable se produisait le 03 septembre 2004, par un massacre qui terminait la prise d'otages d'une école *russe* d'Ossétie. L'assaut de l'école avait été donné dans la plus grande des confusions, L'ordre aurait-il changé quelque chose ? Nous ne le pensons vraiment pas, les terroristes avaient placé leurs machines infernales de telle manière que l'hécatombe soit imparable.

Les jours suivants, sur une immense terre, *Lan*, *Lann*, les pelleuses s'activaient pour creuser les tombes, *Bés*, *Béz*, qui allaient recevoir les 336 corps mutilés d'adultes et d'enfants assassinés. D'autres blessés mourront dans les hôpitaux russes.

En plus de l'atrocité de l'acte, nous étions peiné par le nom que porte ce lieu dans notre langue ! Nous sommes toujours attristés en l'écrivant, nous en éprouvons même un profond malaise ; Ce lieu d'Ossétie s'appelle :

**Beslan[■], *Bés-lan* ou *Béz-lan*, lecture inversée,
'la terre du tombeau' ou 'la terre des tombes' !**

Nous rappelons que le 's' et le 'z' sont interchangeable dans notre langue ancienne, qui fut aussi parlée ici.

Après ces traductions, nous vous ferons grâce des analyses faites lors d'autres attentats, nous pensons que celles qui précèdent suffisent à la démonstration. Rappelons tout de même la gare d'*Atocha*^{*}, *A-toc'h-a*, 'faite la plus brisée', 'faite la plus rompue' ! Voilà le genre de répétitions ou de coïncidences que nos anciens appelaient 'intersignes' !

[■] Ce signe indique que les mots sont traduits dans notre lexique.

^{*} Ce nom de lieu, Atocha, est traduit avec Thor.

Mais pourquoi cela apparaît-il en langue bretonne ou brito-israélite ? Y aurait-il une raison cachée ?

Notre série de livres va tenter d’y répondre.

Notre série de livres est la mémoire d’une vieille confrérie de philosophes. Ce groupe de sept* *‘Dawider wrasz’*, – ‘deux grandes hauteurs’, (Grands Druides de Bretagne), – avait dissimulé nos croyances et nos coutumes, et s’étaient assurés de sa bonne transmission par le rite de l’Avunculat. Ainsi aux jours du retour à la tolérance, leur vieille ‘‘Maison d’Israël’’ serait rétablie dans son héritage historique ; Justice serait rendue à notre *Iésus* et à nos patriarches anciens ; Et surtout, l’homme, martyrisé, serait de nouveau sacralisé.

Pour réveiller cette vieille maison endormie, nous allons redécouvrir la ‘‘Géométrie Sacrée’’, et les croyances au Dieu Ineffable. Nous retrouverons son symbole partout, sur les mégalithes, en Egypte ancienne, et même caché dans les hermétiques *broderies* de nos *Bigouden* ! Nous revivrons la création de notre Civilisation au *Gan Eden*, où, selon nous, il n’existait pas d’énigme, que de mauvaises interprétations. Le soleil, symbole de l’Ineffable, nous guidera pour mieux comprendre l’emploi des Mégalithes ; Ainsi apparaîtront des alignements totalement inédits à ce jour !

Nous voyagerons en *Kemé*, l’Egypte aux temps de *Menés* et *Menamon*. Grâce à notre filiation, ayant conservé ses anciens us et coutumes, – les mêmes qu’en Egypte, – ainsi que la traduction d’une soixantaine de ‘mots composés’, nous lèverons le voile occultant les secrets d’*Isis*.

Pour la première fois, la prestigieuse Bible sera lue selon le nom des hommes et des lieux. Le texte – piégé – ne s’adressait qu’aux vulgaires, d’où, d’ailleurs, l’apparition de la Vulgate – la vulgaire – du sieur Jérôme !

* Sept. Ce chiffre ordonnait la hiérarchie des *Dawider*, ‘Druides’. Cette pyramide des connaissances finissait au grand conseil des sept Grands Druides. C’est pour cette raison que Rome *catholicisera sept de ces Grands Druides pour en faire les sept saints évêques fondateurs de la *Britani*.

Pour mémoriser le rapport *Pi*, symbole de l’Ineffable, ce sera cette hiérarchie philosophique par sept qui sera utilisée. Voir le ‘Livre I’.

Les alphabets des civilisations anciennes vont nous montrer que leurs signes et les termes qui servaient à les désigner, n'avaient de sens que par nos vieilles racines. Nous suivrons nos anciens dans un exode annoncé qui allait les mener vers le septentrion, et la création d'*Anna/Europa*. En s'installant en *Germania*, nos chefs de tribus avaient confirmé et tracé dans les cieux les dangereuses prophéties faites à *Dan*. Ils avaient aussi dessiné leur signe négatif de mort, bien en évidence, pour que la descendance s'en souvienne.

Les secrets anciens cachés dans les *Paraboles* de Jésus seront dévoilés. Sa mort n'était qu'un complot de dominants sectaires, protégeant leurs prérogatives sur les hommes ! Avec ses épîtres et l'Apocalypse, Jean nous révélera les connaissances scientifiques de Jésus, et nous noterons l'extraordinaire que vient à peine de redécouvrir notre science moderne, plus spécialement *Médicale*.

Nous suivrons nos anciens dans leurs déplacements en *Europa*, et les dernières fixations tout à l'est du continent, cette influence sera même ressentie jusqu'en Asie mongole. La pression sur notre filiation allait s'amplifier aux temps du *Bretwraz Arthur*, elle sera accompagnée de graves ingérences religieuses qui allaient provoquer la division de notre peuple, et le repli définitif du noyau dur en *Britani*.

Les temps historiques nous réserveront des surprises, nous vivrons la révolte roscovite contre l'impôt excessif, et qui allait provoquer la Révolution de 1789. Les guerres fratricides, avec les Germains, méritent quelques réflexions sur les méthodes peu orthodoxes du commandement de notre Etat-major.

Enfin, nous vous inviterons à une extraordinaire croisière sur les Mers. Nous étudierons la construction navale et les termes bretons employés par presque toutes les marines du monde. Les fausses découvertes d'autres continents ne résisteront pas aux révélations de notre vieille filiation. Après la curée qu'allait provoquer l'élimination de notre vieux peuple protecteur, ces fausses découvertes allaient, pour la majorité, être inventées pour pouvoir dominer sur des peuples hospitaliers.

Pour échapper aux bassesses d'une époque intolérante et guerrière, nous finirons notre série par un hommage aux

premiers sauveteurs bretons. Nous dénoncerons la déformation de leur chant de sauvetage, qui les poussait à l'abnégation.



La critique.

Le programme, que nous vous proposons d'étudier dans notre série de livres, recevra une critique dont nous connaissons déjà les principales remarques.

«*Les textes authentifiés disent que...* »

«*Apportez vos preuves officielles...*»

Ce lexique n'a pas de conclusion. Notre série de livres va répondre aux nombreuses questions qui vont se poser.

Mais dès maintenant, nous allons répondre à la question majeure que nous venons d'évoquer : Pourquoi l'existence de la filiation *brito-israélite*, 'Maison d'Israël', n'a laissé que si peu de références connues ?

La filiation *brito-israélite*, 'Maison d'*Israël*', perdue corps et biens dans les *Ergastules* de Rome, croyait en un Dieu Ineffable, *El*, et voyait l'homme divin, comme une 'Substance de Dieu'. Toute la structure de la société allait découler de ce postulat : Election des chefs ; Bien-entendu pas de religion qui impose au divin, mais une simple philosophie qui, en respectant cet homme divin, le mettait face à lui-même, à son *âme*. Par ses propres efforts, et seulement conseillé, cet homme allait chercher tout le savoir de des sages. Cette société tribale était très collective, mais l'homme y était en totale liberté d'esprit !

L'autre filiation, dite du livre, omnipotente, dont est issue notre civilisation, croyait en un dieu intervenant, dieu des volcans, dieu de la guerre. Elle voyait l'homme comme un être déchu, souillé dès sa naissance. Elle relevait ce pécheur par ses propres pénitences, dans la douleur physique pour ainsi l'améliorer. – Un peu comme les chiens d'Ivan Petrovitch Pavlov ! – Cette religion, au rite rigoriste, encadrait l'homme/pécheur dans des lois sévères, des punitions allant jusqu'à la mort.

A l'évidence l'opposition était totale !

Selon nos anciens, après la venue de Jésus, la mise en cause de cette filiation tyrannique, pour abus envers l'homme/divin, allait provoquer un complot, pour mettre à mort la parole divine – Jésus – et ainsi défendre les prérogatives de ces pontifes, dominants injustifiés. Cet exemple allait se répéter dans les autres filiations dites du 'livre', les succursales.

Quelques siècles après, la deuxième religion, du livre, allait prendre des mesures coercitives, pour éliminer toutes traces de la vieille filiation de la "Maison d'Israël" réfugiée aux confins du Septentrion. Toutes les religions du 'livre' avaient compris que leur survie dépendait de la disparition de cette ancienne filiation qui fut la première de l'humanité civilisée ! L'inquisition n'aura pas d'autre but que l'éradication de tous souvenirs du temps passé.

Tous les textes écrits par nos anciens allaient être recherchés avec acharnement, même les pierres contenant quelques signes de notre vieil alphabet disparaîtront après leur découverte ou, trop lodes, verront leurs signes triturés ! – Toutefois au livre III, "Tu peupleras les Nations !", nous prouverons l'antériorité de notre alphabet sur le phénicien et le grec. – Tout devait disparaître et rares sont les originaux anciens qui existent, nombreux ont été réécrits, comme la Bible, la vulgaire du sieur Jérôme ou comme les textes de César !

Nous allons tout de même étudier quelques-uns. Mieux, grâce à la science de notre vieille filiation, nous allons traduire et expliquer les textes les plus anciens, l'Égypte n'aura pas de secret pour nous ! Osiris avait ses chemins de promenade chez-nous dit le livre des morts ! La Bible est un texte que nos anciens avaient volontairement piégé ! Nous pensons, que l'ayant appris, cela avait déclenché le travail d'altération du sieur Jérôme. Cette évidence apparaîtra, mais chacun restera libre de prendre ou de laisser, car rien ne peut être imposé, mais tout doit être dévoilé !



Mode d'emploi.

Pour utiliser plus facilement et plus rapidement notre lexique, nous regroupons les mots et 'mots composés' traduits, à la 'table

des matières'. Le numéro exposant est celui de la page où se trouve le mot ou le 'mot composé', exemple : **Allégorie*⁸⁰. – *Allemand*⁸⁰. – *Allep*⁸¹. – *Allo*⁸¹.

A la fin de l'abécédaire, – avec leur n° de page, – nous avons également classé ces mots selon leur origine et affinité. Ainsi il est possible de consulter de 'A' à 'Z' ou de choisir seulement les mots concernant une région du monde ou le faire par leur appartenance commune, comme la Bible ou la *Médecine*. Nous pensons qu'il est plus agréable de choisir les mots qui nous intéressent, car de 'A' à 'Z' le travail devient plus fastidieux.

Certains mots et 'mots composés', par leur traduction et leur état physique, géographique ou historique, vont soulever plus d'intérêts que d'autres. A la table des matières par lettres, à plus de cent, ils seront en caractères gras et précédés d'une étoile en exposant, exemple : **Atome*⁶⁵, **Electron*²⁰⁷ ou **Cānada*²⁹³.

Les 1000 mots choisis montrent les possibilités de la langue ancienne, certains mots sont savants et d'autres plus courants, certains se traduisent simplement et d'autres demandent plus d'explications. Notre lexique est un ensemble varié.

Quelques racines demanderont un meilleur éclairage, en effet la tendance à 'l'interprétation libre' a beaucoup nuit à la clarté de leur image. A l'évidence, les auteurs des dictionnaires anciens n'ignoraient pas les traductions par les racines, parfois ils les utilisent. C'est surtout celles ayant un rapport avec la Bible, les religions ou la royauté qu'ils commenteront d'une manière souvent trop restrictive, et parfois en contradiction avec leurs propres traductions.

Nous rappelons que nous étudions la langue ancienne, et que quelques racines, peu ou plus usitées, seront des redécouvertes pour beaucoup. Nous les analyserons avec plus d'attentions que les autres ; Nous apporterons aussi plus d'exemples pour confirmer la bonne image qu'elles voulaient représenter.

Nous finirons cette introduction par une prospective énigmatique qui est due à *Yaou*, un ancien de notre vieille filiation. C'est surtout lui que nous allons suivre tout au long de notre série de Livres.

«La civilisation, que nous avons philosophiquement combattue, se jugera au début du Verseau ! Sa mauvaise vision de l'homme atteindra son paroxysme : Méconnaissance de son état divin ; La violence acceptée comme une tare humaine. Devant une recrudescence soudaine de cette violence, l'homme réfléchira et découvrira le pernicieux contenu dans les textes à version unique ! Alors vous parlerez !

A cette période, un nouvel esprit magnifié apparaîtra, ce sera aux temps du Verseau. Il sera opposé à l'esprit violent du lion, qui se terra au fond de son antre ! Cet esprit du Verseau est le signe de la 'Maison d'Israël', c'est le signe de Jacob*, l'échanson d'Isaac, l'hypoténuse. Alors vous, en ces temps bénis, vous pourrez enfin goûter au nectar des dieux ! »

Yaou, 'Jupiter'.

Nous sommes entrés dans le Verseau en juin 2004* ! Dans notre série, Yaou va nous révéler une science interdite venant du plus profond des âges !

Les auteurs.



Tout notre lexique suivra cette même procédure :

- Traduite, analysée, et encadrée, la racine apparaîtra en grands caractères. En dessous, en *italique* suivra la liste des 'mots composés' contenant cette racine à l'intérieur de leur structure agglutinée. Ensuite, en analysant le lieu géographique ou le contexte présidant à leur construction, ces 'mots composés' seront étudiés par les divers éléments linguistiques qui les constituent.
- Pour éviter tout malentendu, ces éléments seront extraits de nos dictionnaires de référence : A. Troude, celui de *Roparz Hémon* et le "Trésor du breton parlé" de Jules Gros. Ils seront accompagnés du numéro de la page où ils apparaissent, avec le

* Jacob, le 'j' était un 'i' de qualité, surtout employé pour les noms d'hommes et de lieux, *I-a-cob*, 'il fait la coupe', il sert à boire à son père !

* Cette date correspond aux dernières découvertes de la science. Les dates anciennes étaient entachées d'une grossière erreur de périodicité dans la précession des équinoxes. Voir livre III et surtout le V.

commentaire originel. Ce dernier sera précédé de celui de notre filiation ancienne, exemple avec la racine *Ab*, ‘fils’ :

Ab, Ap, ‘fils’.

*Abasque*⁶⁷. – *Abaton*⁶⁷. – *Abdallah*⁶⁸. – *Abdastarté*⁶⁸. – *Abel*⁶⁹. – *Abdère*⁶⁹. – *Abdjou*⁷⁰. – **Abirù*⁷⁰. – **Abner*⁷¹. – *Absalon*⁷¹. – *Apis*⁷². – *Apparenté*⁷². – *Apollon*⁷³. – *Habile*⁷³.

*Ab*⁶⁵, *Ap*, ‘fils’, le ‘mot composé’ *Mab*, *Map* vient de cette racine, manque un ‘a’, qui a fusionné avec celui de *Ab*, *Ma-ab*, ‘mon fils’ ! *Mab* ou *Map* sont les termes réservés au fils aîné. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, ‘fils’...]

Pour une étude plus complète, sous la racine, dans le petit encadré se trouvent en italique les ‘mots composés’ à traduire. Ils ont leur n° de page en exposant, et nous ferons apparaître quelques mots qui ne débutent pas par cette même racine, mais la contiennent à l’intérieur ou à la fin de leur construction. Exemple avec la racine *Med*. A l’étude du ‘mot composé’ *Med*, nous ajouterons les traductions de *Andromède*, *An-dro-méd*, *Ganymède*, *Gan’i-méd*.

Nous débuterons l’étude du nom, mot ou ‘mot composé’, par un bref rappel historique de son existence, de son emploi ou de sa situation géographique. Cette étude sera parfois accompagnée d’un dessin explicatif ; Nous noterons que le mot breton montre très souvent une image au figuré !

Les noms propres, plus difficiles à déformer, seront nombreux ; Ils apparaîtront dans l’encadré en dessous de la racine à traiter.

Le passage suivant est plus technique, il est possible de le lire à part et de passer directement à la page 51, à la lettre ‘A’.



Quelques subtilités de la langue ancienne.

— La langue bretonne – comme le ‘vieux germain’, pour nous, en abrégé, Vxg, – est dite agglutinante, parce qu’elle colle divers éléments formant un mot nouveau. Dans sa construction, cet agglomérat mutera quelques consonnes sous certaines conditions de liaisons *grammaticales* et de rythme prosodique.

— Les mots-racines sont faits de monosyllabes courts, – parfois seulement d’un signe alphabétique, – qui, en respectant certaines règles, s’associent pour former ce que nous appelons le ‘mot composé’.

— Ce ‘mot composé’ ne pourra être convenablement analysé que dans l’ensemble de la phrase ; Sinon, une possible confusion peut apparaître. – C’était le piège fourbe tendu à Maître Jacques Le *Brigant*. – Cette confusion sera aussi amplifiée par la variation des voyelles obéissant au rythme prosodique.

Pour cette raison, aux temps anciens, le ‘e’, léger ‘é’, n’était pas toujours écrit, exemple : *Wustslngr* où il manque les ‘é’ ; Mot que nous étudierons au ‘Livre V’ chapitre I sur la *Pilar Stone*, dans notre ancien *Bro Wenic* (Ecosse), avec le nom et le surnom *breton* du *Christ*.

Le ‘mot composé’ créé, il débutera généralement par l’élément qui y tient le rôle principal, il sera mis en tête. La syntaxe, qui en découle, est en opposition avec notre langue véhiculaire française, exemple : *Tra Bennag*, litt. ‘chose la tête ni’, *Ben-nag*, litt. ‘la tête ni’, une chose qui n’a pas de tête, traduit, en globalisant, par tous nos dictionnaires bretons, ‘quelque chose’. Or, pour ne pas corrompre notre langue, la globalisation, qui est certes inévitable pour la bonne syntaxe française, aurait dû se faire qu’après la traduction littérale, dans le respect qui est aussi dû à notre langue ! Nous avons expliqué le pourquoi ...

— Les mots et les ‘mots composés’ de la langue ancienne étaient tous ‘masculins’ ‘singuliers’, et devenaient ‘féminins’ par l’apport du suffixe *Ez*, ‘elle’, ‘toi’, qui a donné le suffixe ‘esse’ français. Les pluriels étaient souvent marqués par le doublement de la consonne finale, ce qui est aussi une répétition du mot. Exemple : *Rùs* ou *Rùz*, ‘rouge’, *Rùss*, ‘rouges’, en réalité, ‘rouge, rouge ...’ Certaines consonnes, dures, muteront au pluriel en s’adoucissant, ainsi le ‘z’, interchangeable avec le

‘s’, en ‘ss’, *Nez*, ‘proche’, *Ness*, ‘proches’, aujourd’hui *Nezou*, et le ‘g’, en ‘cc’, *Beg*, ‘bout’, *Becc*, ‘bouts’. Pluriel aussi par divers suffixes dont le plus employé était le ‘*Ou*’, le même qu’en égyptien ancien.

— Le ‘ou’ peut prêter à confusion, cette semi-voyelle ‘w’, *Digamma*, se prononce ‘ou’, et aux temps anciens, elle avait été le premier ‘o’. Pour un même mot, nous pouvons trouver les trois graphies, ‘w’, ‘o’ et ‘ou’ : *Yaw*, *Yao*, *Yaou*, ‘Jupiter’, et aussi ‘le joug’ des bœufs ou le nôtre au figuré avec *Yawéh* !

— Par l’apport de particules *verbales, les ‘mots composés’ de la langue pouvaient tous vivre en cinq temps. Ce phénomène linguistique évitait l’apport de verbes trop encombrants. Ce ‘mot composé’ devait toujours rester concis, tout en donnant un vocabulaire très riche et très parlant. Par ces particules *verbales, toute la langue vivait, s’animait comme le constatait *Cambry* de *Keransquer* !

C’est ce manque de *verbation, des ‘mots composés’, qui a créé une grande différence entre la vieille langue, très vivante, et la ‘moderne’ plus *statique*. Avec raison, c’est ce qui a fait grogner nos plus anciens ! Notre langue s’est appauvrie en voulant descendre du latin et du français. Ces langues, malgré leurs compositions harmoniques et leur style raffiné, n’expriment rien ; Sans racine, elles sont bien des langues ‘domestiques’, des belles langues utilitaires de service public !

Voici les cinq temps qui faisaient vivre les mots, qui les animaient :

— Temps actif, particule *A*, ‘fait’.

— Existence, particule *E*, (*é*) ‘est’.

— Contenance, particule *O*, ‘contient’, un cercle est fait pour contenir ce qu’il entoure.

— Participe passé *Et*, ‘é’.

— Participe présent, *Ed*, ‘ant’.

Les deux participes – présent et passé – suivaient une prosodie spécifique à la langue, et pouvaient muter sous l’influence d’autres ‘a’ : *Et* en *At* et *Ed* en *Ad*. Notons que pour être *verbé, le mot était souvent mis au pluriel ancien par la répétition de la consonne finale, *Rùs* et *Rùz*, ‘rouge’, *Rùss*, ‘rouges’, *Russia*, lect. inv., ‘elle fait les rouges’, globalisé, ‘devenir rouge’, par notre dictionnaire de réf.

Dans “*Le trésor du breton parlé*”, Jules Gros, “*les particules verbales*”, cite quelques expressions avec la part. A, ‘fait’. La langue moderne n’arrive pas à accorder une valeur aux particules. Elle les exprime, mais ne les fait pas vivre dans les ‘mots composés’, elle n’anime pas les mots par cet apport d’une particule-verbale ! La *grammaire* a visiblement été détournée sur ce point. Exemple p. 166 “*Le trésor du breton parlé*” :

Henez a labour, ‘celui-ci travaille’, lecture *racinale : ‘Celui-là fait le travail’ ! La vieille langue aurait dit : *Henez labourra*, lect. inv., ‘fait le travail celui-là’. *Labour* est *verbé au temps actif, *Labourra*. La langue moderne refuse la *verbatation des ‘mots composés’ pour tout le vocabulaire ! Elle n’a pas vu la prodigieuse richesse de ce phénomène.

Té a skriv braw, ‘tu écris bien’, lecture *racinale ‘toi fais écrit beau’ ; En vieille langue, nos anciens auraient dit : *Té skiva wraw*, lect. inv., ‘beau fait écrit toi’. Notons la mutation du ‘b’ en ‘w’ derrière la voyelle ‘a’.

Va breur a zo dornet e eost, ‘mon frère, sa récolte est battue’, lecture *racinale : ‘mon frère fait est battue sa récolte’. L’image ancienne est nettement plus complète : successivement, – le frère fait, – sa récolte est, – sa récolte est battue ! Tout était animé !

Bien-entendu, la meilleure démonstration se fera en lisant les traductions *racinales au gré de notre lexique. Il est évident que les syntaxes étant très opposées, nous comprenons qu’il fallait se rapprocher de la *grammaire* de notre langue véhiculaire française, langue que parlait l’élève, et ainsi pouvoir atteindre ce nouveau pratiquant de *breton* ! Si nous acceptons ce fait, nous aurions tout de même aimé que les dictionnaires ou les livres de vulgarisation aient fait un premier travail littéral ! Ainsi auraient été conservées les racines ! Ensuite, en globalisant, la bonne syntaxe française pouvait être pratiquée, mais sans oublier de le préciser.

Cette approche inexpressive du ‘A’ par M. Jules Gros se retrouve aussi avec les autres particules verbales. Ainsi ‘E’, ‘est’ se trouve continuellement interprété. Nous reprenons “*Le trésor*

du breton parlé”, – livre que nous conseillons par ailleurs pour la langue moderne, – p. 169, “Les aspects du verbe ‘être’ :

(Aspect de situation = *il est* = *ema*.)

(Aspect d’habitude = *il est* = *e vez*.)

Ema, *é-ma*, par les racines, ‘est que’, ce qui montre par l’emploi du pronom relatif, – représentant le sujet, – encore mieux ‘l’aspect de situation’ que ‘il est’ !

Notons qu’à la page 174, Jules Gros approche un peu *Ema* de la bonne traduction ancienne. – Celle que nous pratiquons grâce à notre vieille filiation. – Par contre la langue française va trouver des barbarismes dans les traductions littérales bretonnes qui découlent des racines, exemple même page :

Oc’h ober petra ema da dad ? ‘Qu’est-ce que ton père est en train de faire en ce moment ?’ Cette traduction est une ‘traduction libre’, disons même ‘poétique’. Voici la lecture *racinale avec *E-ma*, ‘est que’ : *Oc’h ober petra e-ma da dad ?* ‘Le plus faire quoi est que ton père’ ?

La syntaxe française ne peut pas nous suivre, pourtant l’explication est beaucoup plus simple et nettement plus directe et complète !

E vez, ‘il est’, par les racines, ‘est, il y a’, donne aussi deux temps *verbaux au lieu d’un seul, le temps de l’existence, *E*, ‘est’, et de présence, *Ve*, ‘il y a’ ! Oublier un temps *verbal, c’est évidemment appauvrir la langue.

Notons encore que le temps ‘présent’ le plus employé du verbe ‘être’ est fait de deux particules *verbales, *Eo*, ‘est’, racinal, *E-o*, ‘est contient’, temps d’existence, ‘*E*’, et de contenance, ‘*O*’ ; Exemple du “*Trésor du breton parlé*”, p. 170 :

Fur eo, ‘il est sage’, *racinale *Fur é-o*, ‘sage est contient’, globalisé plutôt, ‘il contient le sage’ !

Braw eo an amzer, ‘le temps est beau’, la traduction est inversée ; *Racinal : ‘beau est contient dans le temps’. La vieille langue donnait à la phrase son sens d’existence, ‘est’, mais aussi celui de contenir quelque chose, ‘contient’ le beau temps ! L’expression était ainsi beaucoup plus intégrale ! La langue était plus animée, d’une richesse inégalable !

Ces exemples, de l’étude des particules verbales, montrent des anachronismes pour la langue française. De ce fait, les raisons

de globaliser se comprennent beaucoup mieux, mais certainement pas sans passer par la traduction littérale, sinon nous sommes devant un cas de vassalité imposé à notre langue !

En traduisant les ‘mots composés’, et en montrant leur construction, nous continuerons à expliquer l’utilisation de nos cinq particules verbales.

— Il existait un nombre très important de particules, de préfixes et de suffixes pouvant tous s’associer. Ces éléments, adjectifs, prépositions, adverbes, et autres substantifs, s’ajoutaient au sujet pour construire le ‘mot composé’. Leur emploi, très varié et étendu, permettait à son créateur d’éclairer finement l’image qu’il voulait exposer, et, comme nous venons de lire, de faire vivre ce ‘mot composé’ en le *verbant plusieurs fois !

— La mutation des consonnes, qui peut paraître difficile, évite l’emploi de pronoms et d’articles en excès, *Guen* ou *Gwen*, ‘blanc’, derrière l’article, non-écrit, mais sous-entendu, devient *Wen*, ‘le blanc’, et non *Ar Wen*, ‘sur le blanc’.

Dans le ‘mot composé’, une mutation montre que le mot qui varie sa prime consonne, appelé le ‘postposé’, est concerné par le sens qu’exprime le mot qui le précède, le ‘préposé’ ; **Préposé**

— **Postposé** : exemple :

① Sans qu’apparaisse la mutation *consonnale, *Penker*, *Penker*, ‘tête maison’. Il s’agit du chef de la maison, celui qui la dirige. Maison ayant aussi le sens ‘famille’, soit, tout ce qui dépend d’un responsable choisi.

② Maintenant avec la mutation, *Penguer*, *Pen-guer*, ‘tête de la maison’. Il s’agit du faîte du toit, qui fait partie de la maison. Maison à comprendre cette fois au sens où se trouve la famille, bâtiment, mairie, etc.

① Le ‘préposé’, *Pen*, ‘tête’, dans le premier cas, n’est pas solidaire de la maison, (la) ‘tête’ la dirige, il est son chef ; le ‘postposé’, *Ker* ne mutera pas.

② Dans le deuxième cas, le ‘préposé’ *Pen* fait partie de la maison, car (la) ‘tête’ est son faîte, alors, pour le signaler, le ‘postposé’ *Ker*, ‘maison’, mutera en *Guer*, ‘de la maison’. Notons que le nom de ‘chef’ est aussi donné au toit.

Rappelons que la ‘maison’ avait le sens de la famille, et de tout ce qui dépendait d’un chef élu : *Kerdavid*, ‘Maison de David’ ; *Kerabel*, ‘maison du fils de El’, *Kerebel* pour respecter la prosodie en ‘e’ ; *Kerbelek*, ‘maison du descendant du monde de El’, ‘maison du descendant du monde de Dieu’, globalisé, ‘maison du prêtre’ !

Lorsque le ‘postposé’ finit par une voyelle invariable, le ‘préposé’, sous certaines conditions grammaticales, mutera alors son ultime consonne. Exemple : *Bed-an*, lecture inversée, ‘dans le monde’ ; Le ‘a’ de *An* étant invariable, le ‘d’ de *Bed*, préposé, doit assurer la mutation selon la règle T/D/Z. Derrière une voyelle, il le fera en ‘z’, *Bezan*, qui est notre verbe ‘être’, soit, ‘dans le monde’ ! *Béz* ou *Bés* est aussi ‘la tombe’, ‘le tombeau’, car, en naissant, ‘la terre’ devient la tombe de notre partie terrestre ! N’oublions pas que pour nos anciens nous étions une dualité, terrestre et céleste !

Un mot, que nous trouverons souvent, va nous servir aussi d’exemple : Selon la prosodie, *Gué* ou *Gui*, se traduit, ‘camp’, comme *Guétévezé*, *Gué-té-vez-zé*, lect. inv., ‘là il y a ton camp’, maintenabt Plouzévédé. Ce nom voit sa racine muter en *Wé*, ‘le camp’, *Wétévézé* ; *Guiclan*, *Wiclan*. Nous retrouvons, cette racine, avec l’association très recherchée des voyelles, dans *Wil*, *Wi-il*, lecture inversée, ‘la pointe du camp’ qui donnera le nom de la ville, du latin Villa, *Wi-il-a*, lect. inv., ‘faite à la pointe du camp’ ; Autre forme : *Wien*, *Wi-en*, lecture inversée, ‘dans le camp’ (du mont *Kemenés*), le nom ancien de Vienne en Autriche !

Deux mutations différentes étaient possibles : L’une derrière la consonne, l’autre derrière la voyelle : *Tad*, ‘père’, (*An*) *Dad*, ‘le père’, (*Va*) *Zad*, ‘mon père’, (*A*) *Zad*, ‘au père’. *Tad*, ‘Père’, et *Dad*, ‘le Père’, étaient des noms donnés au ‘Dieu suprême’ par les peuples du Moyen-Orient. Autre exemple : *Tan*, ‘feu’, (*Ar*) *Dan*, ‘le feu’ ; *Danein*, *Dan-è-in*, lect. inv., ‘moi dans le feu’, Damner selon A.T. (*Va*) *Zan*, ‘mon feu’, *Bazan*, ‘lieu principal du feu’. L’article ou le pronom ayant fait muter la consonne, cet article et ce pronom devenaient inutiles, ils disparaissaient ou s’associaient définitivement au ‘mot composé’, *Vazadou*, ‘mes pères’, globalisé ‘ancêtres’. Le sens général de la phrase aidait

aussi à comprendre quel était cet article ou pronom, d'où l'utilité de l'analyse avec tous les éléments dans leur contexte phrasé.

La langue moderne tente de faire accepter la mutation sexuelle. Mais les mutations courantes dénoncent cette déviation 'suspecte ! Nos dictionnaires se gardent de traduire ces 'mots composés' mutés : *Va Zadou*, 'mes pères', *A Zad*, 'au père', et bien d'autres, montrent l'impossibilité de mutation par le féminin ! La mutation se pratique selon la consonne et selon la voyelle du mot préposé !

Voici quelques consonnes liées dans la règle des mutations : *C* et *K/G/C'H* ; *D/B* ; *D/N* ; *G/W* ; *H/W* ; *P/B* ; *Q/W* ; *M/W* ; *S/Z* ; *T/D* ; *T/D/Z*.

— Comme nous l'avons expliqué, en étudiant les particules *verbales, il existait un rythme prosodique très important dans la langue bretonne ancienne. Ce rythme commandait aux voyelles variables, principalement le 'é', non écrit car faisant souvent partie du phonème des consonnes. Ainsi, lorsqu'un 'mot composé' possède un 'a' dans le sujet principal ou plusieurs 'a', le 'é', des mots ajoutés, s'harmonisera en 'a'. Il ne faut pas dire *Da ober nao*, 'pour faire neuf', mais *Da obar nao* ; Il faut dire *Panama*, *Pan-ama*, 'tête ici' (Amérique de sud), non *Penama* ; *Karnac*, *Karn-ac*, 'descendant du sabot de corne' (les taureaux *Apis*) et non *Karnec* ; *Cānada* ou *Kānada* et pas *Caneda*. Mais ce n'est pas une règle rigide, les termes, pouvant perdre leur bon sens et créer une confusion avec un autre mot, conserveront leur 'é' ! Ce 'é' mute aussi parfois en 'a' sous l'influence du 'i'.

Les voyelles, pas toujours écrites, provoqueront de nombreuses fautes de prosodie dans les langues annexes, et autant de traductions qui seront erronées.

Un ami du *Pouldreuzic*, *Mic'hael*, – que nous saluons, – disait que cette prosodie était comme la *Houle* de l'*Océan*, elle fait monter et descendre l'intonation ! Pour bénéficier de ce puissant rythme maritime, les auteurs de nombreux cantiques bretons allaient les composer face à la mer *Houleuse*, à la vieille *chapelle* de *Penhors* !

Cette accentuation ascensionnelle, cette montée du rythme se faisait sur la consonne en position centrale ; Or, toutes les lettres étant prononcées, les associations de voyelles ou de consonnes

créaient une fausse diphtongue* . Dans notre langue ancienne, il n'existait que des voyelles et consonnes conservant toujours leur phonème, soit, le *Digramme** ! Pour éviter l'excès d'accentuation, le rythme prosodique imposait alors la disparition d'une de ces deux consonnes ou voyelles, ex : *Keltiec, Ké-El-ti-ec*. Parfois une consonne isolée pouvait aussi disparaître pour éviter la création d'une syllabe supplémentaire, et un nouvel excès. A l'inverse, lorsque la consonne accentuée au sommet du 'mot composé' était une consonne faible, elle pouvait être tonifiée par l'apport d'une autre plus articulée. Ainsi, nous disons *Lam*, 'saut', 'chute', et nous l'accentuons avec un petit 'p' ou 'b' final, *Lam(p)*, *Lam(b)*, *alambic*, *a-lam-b-ic*, 'fait le saut petit' 'le petit saut', pour cette raison, A. Troude l'écrit avec deux 'mm', qui est le vieux pluriel, *Lamm*. Pour les mêmes raisons, lorsque à la fin d'un mot ou 'mot composé' la consonne ou la voyelle est faible en intonation, apparaîtront diverses terminaisons en 't', en 'ff', en 'd', et autres. Ces terminaisons seront toujours euphoniques et disparaîtront ensuite dans la composition des phrases et des 'mots composés'.

Au premier abord, notre *grammaire* et sa syntaxe peuvent paraître difficiles. Pourtant, avec la maîtrise de la vieille langue, nous constatons la concision des 'mots composés' qui étaient ceux du commerce des métaux et autres richesses venant du Nord. La construction des 'mots composés' se devait d'imager beaucoup en le disant brièvement ! C'est parfaitement le cas !

Pour respecter ce rythme prosodique, – qui faisait disparaître une des deux consonnes associées dans un *Digramme*, – nos anciens aimaient fusionner les mêmes voyelles et les mêmes consonnes ; Exemples : le nom de famille *Gauden*, prononcé *Gaoud-den*, lecture inversée, 'la personne possédée', la personnalité qui se possède, qui s'est réalisée ! *Gazeguen* ou *Gazegwen*, *Gazeg-gwen*, 'la jument blanche', (la reine blanche' des *Trobadors*.) *Med*, 'moisson', racinal *Mé-ed*, 'moi le blé', la moisson. Les cas d'osmose de mêmes signes alphabétiques, et

* Diphtongue : Association de deux consonnes ou de deux voyelles donnant un son commun et nouveau, au, 'o'.

* Digramme : Deux voyelles ou deux consonnes se suivant sans s'influencer et conservant leur propre prononciation, au, 'aou' !

leurs mutations possibles, seront très nombreux, et nous les signalerons en traduisant les ‘mots composés’ !

La consonne, en haut de la montée prosodique, donc du rythme, pouvait aussi s’accentuer pour bien signaler ce temps, ainsi un ‘D’ pouvait le faire en ‘B’, exemple : *I-Stang-doul*, ‘lui, le trou resserré’, devient *I-Stanboul**; *Gadaon*, *Gad-a-on*, lecture inversée, ‘moi fait le combat’, devient *Gabaon*, etc.

— Le ‘i’, une barre | comme le 1, était le signe de l’unicité ‘un’, ‘une’, ‘il’, ‘lui’, ‘elle’, ‘le’, ‘la’. – ‘Les’, ‘eux’, pluriels pour une unicité de groupe. – Dans les traductions *racinales, nous remarquerons que le ‘i’ prend souvent le sens de ‘l’unique’ ; Ainsi le ‘mot composé’ *Oni* se traduit ‘fier’, ‘altier’, et par ses racines, *On-i*, ‘moi l’unique’, qui peut, après sa traduction littérale et en s’éloignant du bon sens, se globaliser, ‘fier’. Pour montrer cette ‘interprétation libre’, voici un exemple : *Kasoni*, globalisé ‘la haine’, devient par les racines *Kas-on-i*, litt. ‘colère moi l’unique’, pour la syntaxe française, ‘moi l’unique colère’, que nous pouvons maintenant globaliser : ‘la haine’ ! Notons qu’avec *Oni*, ‘fier’, ‘la fière colère’, n’est absolument pas le bon sens ! Aux temps anciens le ‘I’ était donc plutôt ‘le un’, ‘l’unique’ !

Ce ‘I’, ni féminin, ni masculin, ni singulier, ni pluriel, remplaçait les divers pronoms personnels et articles, lorsque ces derniers assuraient une fonction grammaticale de sujets nominaux.

An, ‘dans’, *Al*, *All*, ‘l’autre’, *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, n’étaient pas des articles dans la langue ancienne. Ils le sont devenus en langue moderne pour obéir au rapprochement décrété entre notre langue et le latin. Il en allait d’une volonté de ‘domination culturelle’, qui avait d’ailleurs été clairement annoncée !

Il fallait que «*Tout chemin mène à Rome !* » Et certainement pas en *Britani* !

Ces remarques, – sur l’emploi du ‘i’ et de l’inexistence de *Al*, *An*, *Ar*, comme articles, – sont expliquées par notre filiation et

* *I-Stanboul*, ‘lui, le trou resserré’, ce terme n’a jamais pu être traduit par les Turcs ou autres peuples de cette région ! La revue “*Historia*” leur avait ouvert ses colonnes sans résultat sérieux !

par nos équipiers bretonnants âgés ; Confirmées aussi par *Cambry de Keransquer* dans le chapitre ‘District de Lesneven’, p. 163, dans la suite de sa phrase qui nous a servi de méditation à notre page 6 :

«*Tout s’explique, tout s’anime, tout vit, pour eux ; La qualité distinctive qui fait nommer un champ, une maison, une famille, se trouve conservée, après des siècles, par la décomposition facile de ce nom : penhoat, signifie tête de bois ; penmarc’h, tête de cheval ; arc’hant (argent), le plus blanc ; ar mor, sur la mer ; argoët, sur forêt ; askell, aile d’oiseaux ; Les noms de Corréjou, Carec-croum, la roche vantée ; Carrec coulme, la roche du pigeon ; la grève de Guisseny coat-nos, bois de nuit, donnent des idées précises ; que ne diraient-ils pas, que n’inspireraient-ils pas au poète qui les emploierait : »*

Cambry de Keransquer.

Notons bien que *Ar* est traduit ‘sur’ et non ‘le’ ou ‘la’. Par les racines il faut dire : *Arguen* ou *Argwen*, lecture inversée, ‘le blanc dessus’, soit, l’oxyde d’argent. *Carec-croum* ou *Kroum*, ‘la roche courbe’.

Notre dict. de réf. le reconnaît aussi implicitement, p. 549 à la traduction de la racine *Ros* :

«*C’est ainsi que le nom de famille Rosancoat est formé de trois mots ros, ann, koat (vieux style) [...] comme on disait anciennement avant que l’article défini fut autre que ann, et fut devenu ann, ar, al. »*

Notons au passage que *An* est écrit *Ann*, et *Coat*, *Koat*.

Le ‘i’ est donc une barre verticale arrêtée à un de ses bouts par un point ‘!’ ou un petit trait, ‘J’, il reste donc libre de l’autre côté ; Le ‘i’ pourra ainsi varier à l’infini ! Pour cette raison pleine de bon sens, le ‘i’ servira intelligemment de base aux dimensions anciennes. Voir l’étude du ‘i’.

— Nos traductions seront toujours littérales, et parfois nous les globaliserons pour respecter la bonne syntaxe française. Nous le ferons plus spécialement lorsque le sens sera hermétique, l’image mise au figuré.

Le ‘mot composé’ se lira plus souvent à l’envers ou en désordre par rapport à notre langue véhiculaire française. Les deux syntaxes étant vraiment en opposition.

— Pour mieux comprendre les traductions grecques, hébraïques, égyptiennes, germanes, voici quelques nuances avec notre langue.

En, ‘dans’, est souvent écrit ‘n’, sans le léger ‘é’. Ce ‘é’ existe aussi dans le phonème du ‘n’, français, où nous prononçons ‘én’ et non ‘né’, ce ‘é’ peut aussi devenir un ‘a’ pour respecter le rythme prosodique, soit, *An*.

Le ‘Sch’ hébraïque, que nous retrouverons dans le ‘vieux german’, valait notre ‘g’ prononcé toujours dur comme avec un ‘u’ ou un ‘w’, ‘*Gu*’, ‘*Gw*’ : Schall, *Gall* ; Schen, *Guen* ; Schitter, *Gutter* ; Schiller, *Guiller* ; Schoar, *Goar*, etc.

Comme le ‘n’ avec l’absence du ‘é’, c’est de nouveau le cas pour le ‘s’ ou le ‘z’, qui sont interchangeable. *Sé* ou *Zé*, ‘là’, exemples : *Satan* avec le ‘é’, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’ ou *Streat*, ‘rue’, par les racines, *Sé-tré-at*, ‘là, la limite nouvelle’, la rue, voir leur analyse.

Le ‘j’ valait un ‘i’, mais de qualité, avec de la hauteur, pour cette raison il est surtout employé à la place du ‘i’ dans les noms propres, *Iésùs*, Jésus. Le ‘Dj’ égyptien vaut donc *Di*, contracté pour *Div*, *Diw*, prononcé *Diou*, ‘deux’ au féminin. *Dj*, *Di* en préfixe, peut aussi exprimer une chose négative : *Djezer*, *Diéz-er*, ‘le difficile-eur’, celui qui est difficile, peu commode, (*Djozer*.)

Comme les Egyptiens anciens, notre vieille langue avait aussi utilisé le ‘q’ sans ‘u’, exemple *Qé*, ‘lieu clôturé’, – écrit aujourd’hui avec un ‘k’, *Ké*, p. 328 de notre dictionnaire de référence, – ce qui fait perdre le sens symbolique du signe alphabétique ancien, q, Q, montrant clairement un lieu clos et le chemin qui y mène. Cette bonne écriture est en partie restée dans le mot Quévaise, traduit ‘champ clos’, et par les racines : *Qé-vez*, ‘le lieu clos il y a’. – Lieu clos délimité par quatre pierres cardinales, plus une pierre centrale appelée *Ompal*, ‘notre but’, comme l’Omphalos des Grecs, *Ompal*, moins leur suffixe ‘os’. L’Omphalos de Delphes est bien peu de chose auprès de celui ôté à *Kermaria*, Pont-l’abbé. Cet omphalos, pour les signes sculptés dessus, méritait bien lui, le titre de vrai

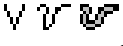
nombril du monde ! Nous l'étudions au 'Livre III' chapitre IV, au 'Sceau de l'Antéchrist'.

Notre 'c' 'k' 'q' se mute en 'C'h', et se prononce 'rh', le 'Kh' égyptien s'exprime presque à l'identique quoiqu'un peu moins guttural que le nôtre. C'est aussi le cas pour le 'Kh' des peuples des steppes. Or, pour nous approcher de la bonne prononciation des Mongols, – qui vivent sous la Yourte, dans ce qu'ils appellent leur *Guer*, soit, l'ensemble du camp, – nous choisirons le nom de leur célèbre chef : Nous devons dire *Guenguis C'han*, 'Rhan', pour Gengis khan, ce qui est aisé pour nous, mais très difficile en langue française !

En langue grecque, apparaîtront de nombreux 'th', il s'agit du Thêta θ qui s'écrit 'th' mais se prononce 't'. Les signes *Digamma*, 'W', *F*, et *C'hi*, 'C'h', *Ξ*, ont disparu du grec parce qu'ils étaient trop particuliers à l'écriture de notre vieille langue-mère ! Nous les retrouverons dans beaucoup d'autres langues anciennes !

Le 'h' est sans valeur pour les langues modernes, il est euphonique, par contre pour la nôtre, il peut créer d'importantes confusions avec les seules diphtongues de la langue. Ainsi le *C'h* se prononce 'r', 'rh' ; Le *Sh*, 'ch' ; Le *Th* ancien 'z', comme les Britanniques ; Le *Ph* restera 'p'. Ce 'h' est donc le faussaire idéal de notre langue, et il sera bien utilisé dans ce but précis !

— Les accents étaient très importants et nombreux, nous limiterons notre démonstration à l'accent tonique, dit d'apex. Son absence, dans notre dictionnaire de référence de A. Troude, a entraîné l'emploi du doublement de la consonne finale en terminaison des mots, – le vieux pluriel. – Ainsi *Kann*, suivant l'accent tonique, devient *Cān* ou *Kān*, 'blanc laiteux', 'blanc neigeux', écrit aussi Kahn. Il est encore *Cañ* ou *Kañ*, 'chant' et 'prophétie', car les prophéties étaient psalmodiées ! *Bro Cañaan*, *Cañ-a-an* ou *Kañ-a-an*, 'le pays la prophétie faite dans', – ce qui sera exact par *Iésùs*, notre Messie, – et aussi *Bro Cañaan* ou *Kañ-a-an*, 'le pays chanter dans', 'le pays enchanté', qui ne l'est plus du tout aujourd'hui par la folie des hommes, sous l'influence du dieu de la guerre !

— Enfin sachons que notre alphabet s'écrivait de trois manières différentes : Carré, rond, en relief. Ex : avec le 'u', qui pouvait ressembler à un 'v', – le signe alphabétique 'v' n'existait pas, – . Ce 'u' se prononce toujours 'ou', sauf lorsqu'il est couvert de l'accent tonique 'ù'. Il est l'image d'un creux ou bosse et débute en général les 'mots composés' qui le signalent.

— Nos abréviations seront les suivantes : (*), terme non conventionnel ; adj. adjectif ; adv. adverbe ; art. article ; dict. dictionnaire ; ex. exemple ; f. féminin ; fig. figuré ; lect. inv., lecture inversée ; m. masculin ; part, participe ; prép, préposition ; pron. pronom ; pron. pers. pronom personnel ; syn. synonyme ; v. verbe ; voy. voyez.

Les mots et les noms propres, étudiés, seront suivis d'une abréviation correspondant à la langue où nous les avons extraits. Voici le code que nous allons utiliser :

Breton [Brt] – Egyptien [Egy] – Phénicien [Phn] – Grec ou *graec* [Grc] – Latin [Lat] – Hébreu [Heb] – Arabe [Arb] – Français [Fra] – Germain [Grm] – Anglais [Ang]



A

A, 'fait', 'à', 'au'.

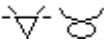
*Abenland*⁵². – *Aber*⁵³. – *Adulte*⁵³. – *Ael*⁵⁴. – *Agar*⁵⁴. –
*Agartha*⁵⁴. – *Agora*⁵⁵. – *Alambic*⁵⁵. – *Aman*⁵⁶. –
*Amanùs*⁵⁷. – *Amarré*⁵⁷. – *Amazoné*⁵⁷. – *Ame*⁵⁸. –
*Amen*⁵⁸. – *Amenti*⁵⁹. – *Amiral*⁵⁹. – *Amour*⁶⁰. –
*Apadanna*⁶⁰. – *Appentis*⁶¹. – *Appelé*⁶¹. – *Astarté*⁶². –
*Ataland*⁶². – *Athad*⁶³. – *Athena Ergané*⁶³. – *Athyri*⁶⁴. –
*Athribis*⁶⁴. – *Atome*⁶⁵. – *Ayen*⁶⁵.

A⁵¹ — Particule verbale, (part.) 'Fait', p. 1, dict. A.T. [A, particule qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Pour notre filiation, placée devant, à la fin ou dans un mot, et surtout un 'mot composé', cette particule verbale lui donne le sens actif, 'fait', 'fit' ; Mais cette particule n'appartient pas au régime du verbe *Ober*, 'faire'. Le sens et l'emploi du 'A' sont les mêmes en 'vieux germain'.

Cette particule, surtout utile dans les 'mots composés', les *verbaient par l'apport d'une simple voyelle ! Tous les mots pouvaient recevoir cette particule 'A' et ainsi s'activer : Exemple le mot français, *âme*, *a-mé*, 'fait moi', une évidence ; Mais *verber le pronom 'moi' est un phénomène exclusif à

notre langue ancienne : *Méo*, *Mé-o*, ‘moi contient’, ‘ivre’ ! Pour cette raison, *Cambry* de *Keransquer* remarquait que tous les mots de la langue vivaient, en réalité parce qu’ils étaient activés !

A – Préposition, (prép.) ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [A, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] Nous pensons à une confusion possible avec le sens actif que donne la particule ‘A’, *a-hed*, ‘fait le long de’ et *a-dreuz*, ‘fait de travers’. Notons qu’il n’y a pas vraiment incompatibilité entre les deux possibilités, mais une extension du potentiel de la particule ‘A’.

A – Dans notre alphabet ancien, le ‘A’ était aussi un début ; Il montrait la tête du taureau *Apis*, en écritures faites d’angles ou de courbes, . Voir notre alphabet au chapitre I, ‘*En Graecia*’, ‘Livre III’.

Abendland, [Grm] ‘l’occident’, [Brt] *A-ben-d’-land*, ‘fait la tête à la terre’. Le vieux nom du Septentrion pour notre souche commune ! En langue germanique, par les racines, *Abend-land*, lect. inv., ‘la terre du soir’. Chez-nous existe aussi *A-ben*, ‘fait la tête’, p. 2, dict. A.T. [Abenn, A-benn, prép. Au bout de, à bout de.] Hors des racines, notre dict. traduit en ‘interprétation libre’, mettant ce ‘mot composé’ au vieux pl. par la répétition de la consonne finale, ‘nn’.

– A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots, et surtout aux ‘mots composés’, sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Ben*, ‘la tête’ est la mutation de *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux ‘nn’ sont le vieux pluriel. Une phrase rappelle cette mutation : *Pen a ben*, ‘tête à la tête’, un tête-à-tête. – D’ contraction de *Da*, ‘à’, p. 95, dict. A.T. [A, prép. A, en.] – *Land*, *Lan*, ‘terre’, p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. Lande.] [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot n’est pas ancien, et se prononce et s’écrit aussi avec le ‘d’ qui

peut disparaître dans le ‘mot composé’. Le ‘é’ étant associé au ‘d’ seul, *Lan-dé*, lect. inv. ‘toi la terre’, ‘toi le territoire’ ; *Lander*, *Land-er*, ‘territoire-à-eur’, celui qui a le territoire.

Aber, [Brt] [Fra] [Ang] *A-ber*, ‘fait court’, car l’*Aber* est ‘fait



par rapport à la *Mer*, ‘la beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.] En forme de comparaison, ce nom est une lapalissade, l’*Aber* est un court morceau de la *Mer*, de ‘la beaucoup’ ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots, et plus particulièrement aux ‘mots composés’, sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Ber*, ‘court’, p. 47, dict. A.T. [*Berr*, adj. V. Camard, court.] Les deux ‘rr’ sont le vieux pluriel.

Adulte, [Fra] avant de traduire ce ‘mot composé’, – un peu osé, – rappelons que le ‘u’, non coiffé de l’accent tonique ‘ù’, se prononce ‘ou’, le ‘e’ ‘é’ : *A-doul-té*, ‘fait le trou toi’, tu fais le trou, alors c’est que tu es adulte ! Ce fait étant surtout valable aux temps anciens ! Il va de soi que nous allons tout traduire, n’étant ni des prudes ni des zéloteurs de l’empereur *Tibère* ! ‘*Le petit Larousse*’ le donne venant du latin *Adultus*, ‘qui a grandi’ ; Par quelles racines latines ou autres ? – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots et surtout aux

‘mots composés’. – *Dul, Doul*, ‘le trou’, mutation de *Toul*, ‘trou’, règle *T/D/z*, p. 627, dict. A.T. [Toull, s. m. Trou.] les deux ‘il’ sont un vieux pl. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

Ael, [Brt] *A-El*, ‘fait par *El*’, ‘fait par Dieu’. Ce ‘mot composé’ sert souvent de suffixe aux noms des anges en langue hébraïque et dans celles du Moyen-Orient, comme *Mic’hael, Azael*, etc. Il est interprété p. 5, du dict. A.T. [*Ael*, s. m. (anc.) Ange.] Nous noterons le nombre trop important de mots classés (anciens) car trop expressifs pour nous ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif aux mots et, plus particulièrement, aux ‘mots composés’. – *El*, ‘l’Ineffable’ ; Ce mot, qui a une traduction bien connu, ‘Dieu du ciel’, *Ci-El*, est aussi traduit classiquement par les linguistes, ‘ange’. *El Elyon*, dit la Bible, *El el-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu, *El*’ ! Voir la traduction détaillée de la racine *El*.

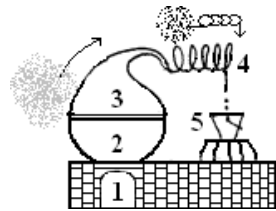
Agar, [Heb] *A-gar*, ‘fait d’amour’, ‘fait d’affection’, ‘fait de cœur’. C’était le nom de l’épouse égyptienne d’Abraham. Il lui en fallait de l’amour et de l’affection, car elle allait être répudiée suite à la jalousie de *Sarraï*. Elle se retira avec son fils *Ismaël*, ‘dans l’attente’ de jours meilleurs, dans le désert de *Paran*, ‘dans l’attente’ ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et ‘mots composés’, mais n’appartenant pas au régime du verbe *Ober*, ‘faire’. – *Gar*, ‘l’amour’, ‘l’affection’, ‘le cœur’, mutation de *Kar*, ‘amour’, ‘cœur affectif’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] Par les racines *Di-gar*, ‘sans amour’, ‘sans cœur’. Cette racine n’est pas ancienne, elle est toujours couramment employée.

Agartha, [Mongol] *A-gar-ta*, ‘fait cœur ton’, ‘fait ton cœur’, aussi *Agarti, A-gar-ti*, ‘fait le cœur de la maison’, soit, le centre

affectif. C'est le centre du monde divin pour les Mongols, nous sommes dans un centre spirituel, fait d'amour, d'affection ! Pour plus de détails, lire l'épopée de *Undur Guéguen* au 'Livre V' chapitre IV. – A, 'fait', p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif à tous les mots et 'mots composés', sans dépendre du verbe *Ober*, 'faire'. – *Gar*, 'l'amour', 'l'affection', 'le cœur', p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] Par les racines *Di-gar*, 'sans amour', 'sans cœur'. Cette racine est courante ! – *Ta*, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.]

Agora [Grc], *A-gorra*, 'fait du plateau'. L'*Agora* était une place publique, un plateau au centre de la ville, où chaque citoyen pouvait s'exprimer sur la *Politique* qui était menée par les *Ediles*. Il est évident qu'il fallait un certain courage pour se mettre ainsi en avant, sur la *Sellette*, *Sell-et*, 'regardé' ! La racine *Gorré*, 'plateau', va suivre le rythme prosodique en 'a' donné par le premier 'A' qui débute la phrase. – A, 'fait', p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots, et surtout aux 'mots composés', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Gorra*, *Gorré*, 'le plateau', le 'é' final de *Gorré* doit s'harmoniser avec l'autre 'a' pour respecter le rythme prosodique, p. 239, dict. A.T. [*Gorré*, s. m. Surface, partie supérieure.] Plus simplement le plateau pour nos anciens.

Alambic, [Brt] *A-lam-b-ic*, 'fait le saut petit', fait le petit saut. L'accentuation est sur le 'b', ajouté. Principe du distillateur :



Au-dessus du foyer '1', la vapeur du liquide fermenté, bouillant '2', monte dans le chapiteau puis la 'colonne de distillation' '3', et passe ensuite dans le

‘condensateur’ ‘4’, pour retomber refroidie en alcool dans le ‘récepteur’ ‘5’. Cet alcool, à l’évidence, a ‘fait le petit saut’ ! Celui qui en boit trop le fait aussi : ‘Hic’ ! – A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant, surtout au ‘mot composé’, un temps actif ‘fait’, ‘fit’, mais n’appartenant pas au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Lam*, ‘saut’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel. – B, consonne prosodique qui accentue le ‘m’ de *Lam* au sommet du rythme, parfois elle peut être remplacée par un ‘p’ ; Nous avons tendance à prononcer cette racine, *Lam(p)*, *Lam(b)*. – *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, suffixe minorant, voir les tableaux des suffixes dans tous nos dict.

Aman, [Brt] [Arb] *A-man*, ‘fait ci’. Ce ‘mot composé’ est globalisé par nos dict. bretons *Ama*, *Aman*, ‘ici’, et aussi ‘fait l’homme’. Nous pensons que la traduction de *Man*, ‘homme’, est une interprétation pour ‘ci’ comme le ‘ci-devant’ ! C’est aussi le nom de nombreuses villes en pays arabes, parfois écrits avec un ‘h’, *Haman*. – [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au ‘mot composé’ le temps actif, ‘fait’, ‘fit’, sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Mañ, Ma, particule démonstrative : *ann den-man*, cette homme-ci.] Simplement ‘ci’. – *Man*, ‘homme’, pour nous ‘le ci’, même page [Man, s. m. (anc.) Homme.] – *Aman*, *Ama*, ‘ici’, p. 10, dict. A.T. [Ama, Aman, adv. Ici]

Amanùs, [Phn] *A-man-ùs*, ‘Fait ci élevé’. Le nom ancien du



plateau du Haut Liban, *Aman-ùs*, ‘ici haut’. C’est parce que s’y trouve un haut plateau, qu’y poussent les

célèbres cèdres du Liban qui servent d'emblème à ce pays. De nombreux noms de régions anciennes ont disparu car trop faciles à traduire avec nos racines ! – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', 'fit', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T. [*Mañ*, *Ma*, particule démonstrative : *ann den-man*, cette homme-ci.] Simplement 'ci'. – *Us* ou *ùz*, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Amarré, [Fra] *Ama-ar-é*, 'ici dessus dans est'. Notons la parfaite image exprimée par nos racines ! L'association des deux 'a' était recherchée. – *Ama*, 'ici', p. 90, dict. A.T. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici.] – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *E*, 'é', 'dans', 'en', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *E* 'é', 'est', même page [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Devant ou derrière tous les 'mots composés' de la langue pour leur donner le sens d'existence, 'est', sans appartenir au verbe *Bezan*, 'être'. Tentez d'employer les deux possibilités de 'E', disaient nos anciens.

Amazone, [Brt] *A-ma-zont*, 'fait ci arriver' et *Ama-zont*, 'ici arriver'. C'est le nom donné par nos anciens au grand fleuve de l'Amazone ! De très loin, il servait de guide pour se rendre à *O' Brazil*, bien avant que ce pays ne soit vraiment découvert !

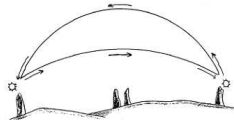


Dans notre livre '*Les Bretons et la Mer*', nous expliquerons l'extraordinaire traversée à bord de nos *Caravel* et nos *Nao*. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au 'mot composé' le temps actif, 'fait', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Man*,

‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Mañ, Ma, particule démonstrative : *ann den-man*, cette homme-ci.] Simplement ‘ci’. – *Zont, Zond*, ‘arriver’, ce verbe, un des quatre verbes de déplacement, est composé des racines *Zé-ont*, ‘là, là-bas’. – *Zé, Sé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – *Ont*, ‘là-bas’ écrit avec un ‘h’, p. 293, dict. A.T. [*Hoñt*, part. démonstrative qui indique que l’objet est éloigné de nous.] Là-bas simplement, sans le ‘h’ dans le ‘mot composé’. Les consonnes finales ‘t’ et ‘d’ peuvent disparaître dans les ‘mots composés’. Voir le traitement de la racine *Ont*. Avec cette racine, les quatre verbes de déplacement sont : *Mont*, ‘aller’, *Dont*, ‘venir’, *Vont*, ‘partir’, *Zont*, ‘arriver’, par les racines, *Zé-ont*, ‘là, là-bas’.

Ame, [Fra] *A-mé*, ‘fait moi’, ce qui est une lapalissade ! Voir aussi *Anima* [Lat] à la racine *An*, les souches latines sont aussi dans nos monosyllabes. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, à tous les mots de la langue. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet : Moi, je.]

Amen, [Lat] *A-men*, ‘fait pierre’. Ce ‘mot composé’ est parfois donné comme [Heb]. Pour comprendre l’image qu’il veut montrer, il faut savoir que l’année était marquée par une rangée de quatre pierres ; Aux extrémités les deux solstices, et au centre



les deux équinoxes . Voir la totalité des explications au ‘Livre I’ chapitre IV. Au lever solaire, à la dernière pierre de la rangée, à droite vue du centre, se trouvait celle du solstice d’hiver finissant l’année, *Amen*, ‘fait pierre’, pour qu’ensuite débute la nouvelle année avec le nouveau soleil, le *Neuel*, prononcé *Néouel*. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.]

Amenti, [Egy] *A-men-ti*, lect. inv., ‘maison de pierre fait’, fait la maison de pierre, la tombe. Pour notre peuple, à l’origine nomade, et dont les égyptiens étaient issus, les tombeaux étaient des maisons de pierre où étaient gardés le corps des défunts. D’abord seront utilisés les *Dolmens*, puis les Pyramides et les tombeaux. En se sédentarisant, les premiers égyptiens de *Menés* allaient conserver le sens de ce mot. Voir l’étude au ‘Livre II’ chapitre I. – *A*, ‘fait’, ‘fit’, p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, ‘fait’, ‘fit’. – *Men*, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Ti*, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] La maison de pierre, le tombeau. Voir aussi le *Khentamenti*.

Amiral, [Fra] *A-mir-all*, lect. inv., ‘l’autre garde fait’, fait l’autre garde. Dans notre vieille loi coutumière, il existait deux *Lis* ou *Liz*, ‘juridiction’, celle de la terre et ‘l’autre’, qui était celle de la *Mer*. Le domaine maritime était gardé par l’*Amiral*, il ‘faisait l’autre garde’. L’Amirauté, *A-mir-o-té*, lect. inv., ‘toi contient le garde fait’, était l’autre cour de justice où était appliquée la juridiction de la *Mer*, son propre tribunal ! – **,

contre-amiral. – **^{*}, vice-amiral. – **^{*}, vice-amiral d’escadre.

– **^{*} Amiral. Jehan *Coatenlem* de *Keravel Roscoff* 1427/1492 sera ainsi successivement : *Amiral* de *Britani*, *Amiral* de *Lannevez*, ‘Terre-neuve’ ; De *Keravel*, il assurait la justice maritime entre les navires qui fréquentaient les lieux. Enfin, après son exil, – exigé par le Pape, – il deviendra le premier *Amiral* du *Portugal*. Voir notre livre ‘*Les Bretons et la Mer*’. – *A*, ‘fait’, p. 1 dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. *verbale donnant au ‘mot composé’ un temps actif, ‘fait’, ‘fit’, sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Mir*, ‘garde’. Voici l’extrait d’un fier adage populaire, relevé par *Cambry* de *Keransquer*, page 215 de son livre, ‘*Voyage dans le Finistère*’, complété à l’étude de la racine *Mir* :

«*Mar dé guerc’h roït-y !*»

Ma né quet mirit-y ! »

Est-elle vierge ? accorde-la !

A-t-elle cessé de l'être ? garde-la !

La traduction littérale des verbes est : *Ro-it-i*, 'accordes toi, elle', tu accordes elle, et *Mir-it-i*, 'gardes toi elle', tu gardes elle ; Nous pouvons maintenant globaliser : 'Est-elle vierge ? Tu l'accordes !' – 'A t'elle cessé de l'être ? Tu la gardes !' Nous trouvons aussi cette racine dans *Mirein*, *Mir-é-in*, lect. inv., 'moi dans garde', interprété hors des racines p. 461, dict. A.T. [Mirein, v. a. V. Garder.] En réalité il s'agit d'un 'mot composé'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

Amour, [Fra] *A-mour*, 'fait beaucoup'. C'est bien-entendu ce que doit être l'amour partagé ! – *A*, 'fait', p. 1 dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. *verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Mour*, 'beaucoup', p. 471, dict. A.T. [*Mour*, s. m. (anc.) Mer. Voy. Mor.] [*Mor*, s. m. Mer [...]] Le substantif *Mor* est parfois, et très-élégamment employé comme adv. dans les phrases comme les suivantes : *Pinvidik-mor*, très-riche, excessivement riche comme la *Mer* ; *Ledan-mor*, *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la *Mer*.] Selon notre tradition, *Pinvidik-mor*, lect. inv., 'beaucoup riche', en réalité *Pinvidik* n'a pas de sens racinal, il faut dire *Piw-id-ik*, 'qui haut un peu', qui est hautain ; *Ledan vor*, 'large beaucoup'. Le sens de *Mor*, *Mer*, *Mour* et même *Mar* est 'beaucoup', comme est la *Mer*, les voyelles utilisées étaient variables selon le rythme prosodique ! *Ledan-mor* est plus juste que *Ledan-vor*, dont le trait d'union empêche la mutation de se faire, il faut donc écrire *Ledan vor* ! En suivant l'utilisation 'élégante' des mots *Mor*, *Mer*, par A. Troude *Amour*, *A-mour*, 'fait excessivement', ce qui n'est pas totalement faux ! Le bon sens est pourtant 'beaucoup'.



Apadanna, [Grc] [Phn] *A-pad-Anna*, 'fait au moment d'Anna'. *Anna* était la déesse éponyme de nos tribus, la *Gazeguen*, 'la jument blanche', – la célèbre reine blanche des *Trobador*, – et

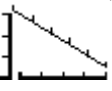
son royaume était la Lune. Voir aussi *Inanna*. L'*Apadanna* était la plus grande fête astrale. En ce jour de fin de 'grande année', à la dernière pierre, à l'*Amen*, le solstice d'hiver, le soleil avait rendez-vous avec 'la pleine Lune', *Kān-loar*, pour ensemble fermer l'année ancienne et ouvrir la nouvelle année ! La lune enfantait ainsi le nouveau soleil, le *NéuEl*, le Néo Hélios des Grecs, le Christ sera le nouveau soleil descendant d'*Anna* ! L'alignement de l'*Apadanna* est toujours visible dans le 'Golfe du Morbihan', nous l'étudions au 'Livre I', chapitre III, cartes début du chapitre IV. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots et surtout aux 'mots composés'. – *Pad*, 'moment', 'instant', p. 491, dict. A.T. [*Pad*, s. m. (anc.) Durée.] Ce mot n'est pas ancien et est toujours utilisé avec le sens plus général de temps, d'instant, de moment. – *Anna*, la déesse éponyme, la protectrice de nos tribus, qui sera hellénisée en *Europa* ! Voir la traduction de ce nom avec la racine *An*.

Appentis, [Fra] *A-pen-ti*, 'fait tête logis', fait à la tête du logis ; C'est bien-entendu la position exacte de l'*Appentis*. Selon 'Le petit Larousse', de 'apprendre', or il peut avoir un toit à simple ou à double pente. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux 'mots composés'. – *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les 'nn' sont un vieux pl. *Pen*, 'tête', *Penn*, 'têtes' – *Ti*, 'habitation', 'logis', 'maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Appelé, [Fra] *A-pel-é*, 'fait de loin est', est fait de loin. 'Invitation à venir', sous-entendu 'de loin', du [Lat] *appellare*, dit 'Le petit Larousse illustré'. – *A*, 'fait', p. 1 dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', 'fit', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Pel*, *Pell*, 'loin', p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et

adv. Eloigné, lointain.] *Pellet, Pell-et*, ‘loin-é’, éloigné, lointain. Rappelons que les deux ‘ll’ sont le vieux pluriel, notre dict. les emploie pour marquer l’accentuation finale. – *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Cette particule donne le sens d’existence, ‘est’, aux ‘mots composés’ ; «*Tout vit !* » disait *Cambry*.

Astarté, [Phn] [Heb] *A-stard-té*, ‘Fait fixement toi’, la force fixement établie. Bien plus qu’une déesse de la fécondité et de l’amour, – tant abominée par certains, – il s’agissait du nom donné à l’angle droit, , la première figure analysable de la “Géométrie sacrée”, . Cette figure fera la base du triangle

sacré 3/4/5,  qui en découle par l’hypoténuse qui ferme l’angle. Voir les explications à la “Géométrie sacrée” dans notre ‘Livre I’ chapitre I ; Voir aussi la traduction du nom de *Isaac*, un fils ‘hypoténuse’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Suffixe, préfixe, donnant le sens actif, ‘fait’, ‘fit’, à tous les mots et ‘mots composés’. – *As*, ‘toi’, p. 23, dict. A.T. [*As*, pron. pers. Toujours régime. Toi, te.] – *Stard*, ‘fixement’, ‘solidement’, p. 588, dict. A.T. [*Stard*, adj. Ferme, raide, stable.] et [*Stard*, adv. Fermement, solidement, fortement, fixement.] Soit, stable comme une ‘base’. Notre filiation disait la ‘force constante’. Le ‘d’ de *Stard* s’associe au contact de *Té* qui le concerne, il le fera en s’accentuant en ‘t’ selon la règle *T/D/Z*. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

Ataland, [Brt] *A-tal-land*, ‘fait la façade de la terre’, ‘fait le front de la terre’. Selon notre vieille filiation, il s’agissait du vieux nom donné aux côtes ouest de l’*Europa*, qui s’avançaient dans la *Mer* ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suffixe, préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *Tal*, ‘façade’, ‘front’, p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front.] – *Land*, ‘terre’, p. 388, dict. A.T.

[*Lan, Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot se prononce et s'écrit avec le 'd' qui peut disparaître dans le 'mot composé', même page : [*Lan, Lann*, s. m. Lande.] *Land*, terrain non travaillé mais pas obligatoirement couvert de landes ! L'association des mêmes consonnes 'll', *Tal* et *Land*, était très recherchée pour éviter une mutation.

Athad, [Heb] *A-tad*, 'fait père', 'th' ancien valait 'z' *A-zad*, 'fait au père', 'A' se traduit : 'fait' et 'à'. Ce lieu se trouvait au-delà du Jourdain, et c'est sur cette aire, venant d'Égypte, – par *Pérée*, futur territoire de *Ruben* avec *Pétra*, – que les tribus d'*Israël*, avaient prié *Jacob* décédé ! La Bible dit :

Genèse L, (10):

«*Arrivés à l'aire d'Athad, qui est au-delà du Jourdain, ils firent entendre de grandes et profondes lamentations.* »

– A, 'fait', 'fit', p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', 'fit', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Tad* sans le 'h' si gênant, 'père', *Dad*, 'le père', *Va Zad*, 'mon père', règle *T/D/Z*, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père, degré de parenté.] Selon notre règle de mutation, le 'T' doit muter derrière le 'A' en 'Z', or le 'Th' ancien se prononçait 'Z', – tout comme le font encore les *Brittish*, – *A-thad*, *A-zad*, 'fait au Père' ; Le 'a' a aussi le sens de 'à', soit, 'à le père', en bon français 'au père', *Vazadou*, *Va-zad-ou*, 'mes pères', globalisé 'ancêtres', le 'ou' est le pluriel ; *Il faut tenter d'utiliser toutes les traductions possibles*, disait notre filiation !

Athéna Ergané [Grc] *A-tenna*, 'fait tirer' ; *Er-gan-é*, 'dedans avec est', soit, par la lecture inversée typique à notre syntaxe : 'est avec dedans fait tirer', 'fait ôter'. Selon la légende grecque, elle avait été tirée toute faite, – tout armée, – de la tête de Ouranos, son père. Chronos, son frère, voulant sauver ses frères et sœurs, que dévorait son ogre de père, fabriqua un énorme glaive et lui fendit le crâne, d'où serait apparue *Athena Ergané* tirée toute armée, et Minerve. – A, 'fait', p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes,

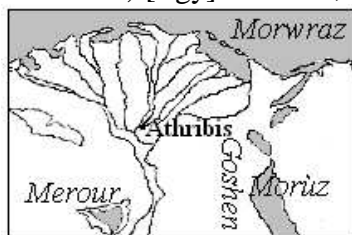
Heman a réaz, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’. – *Tenna*, ‘tirer’, p. dict. A.T. [*Tenna*, v. a. Tirer, ôter.] – *Er*, ‘dans’, ‘dedans’, p. 190, dict. A.T. [Er, mot contracté pour *é*, préposition, dans. *Er Mor*, ‘dans la Mer.’] – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [Gan, prép. Avec.] – *E*, (*é*), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] l’emploi de cette particule était de donner le sens d’existence, ‘est’, aux ‘mots composés’, pour qu’ils vivent, selon *Cambry*.

Athyri, [Egy] [Grc] *A-ti-ri*, ‘fait la maison du roi’ ; Ce surnom breton d’*Isis* a été repris par Plutarque de *Keronée* en grec, où le ‘h’ du Théta est euphonique. *Isis* portait ce surnom lorsqu’elle était enceinte, soit, ‘le logis’ du roi *Horüs*. Plutarque, “*Oeuvres Morales*”, chapitre 56 :

«*Isis est appelée parfois aussi ‘Mouth’, ‘Athyri’ ou Methyer, le premier de ces noms signifie : ‘Mère’, le second, ‘maison d’Horüs dans ce monde’ (‘lieu et receptacle de la génération’, pour utiliser les termes de Platon.)* »

Il n’existe pas de racine pour traduire selon Platon et Plutarque, il s’agit d’une interprétation grecque selon les racines de notre langue, une autre manière de le dire en gardant le bon sens ! – *A*, p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, ‘fait’, ‘fit’, surtout utilisé pour les ‘mots composés’. – *Ti*, ‘maison’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *Ri*, ‘roi’, ‘reine’, cette racine se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, ‘l’autre roi’, *Riguidel*, ‘roi du camp de *El*’, *Kerri*, *Kerry*, ‘roi maison’, etc. Œuvres morales, chapitre 56.

Athribis, [Egy] *A-tri-bis*, ‘fait trois doigts’, fait trois branches.



Le ‘h’ est euphonique, mais gênant,

les mots égyptiens étant passés par le grec, les ‘t’ sont souvent écrits ‘th’, Thêta, mais prononcés ‘t’. *Athribis* était une ville du Delta du Nil, en Égypte, elle se trouvait sur la branche orientale pélusiaque. Elle se situait exactement à l’endroit où le fleuve se divisait en trois branches, où il ‘fait les trois doigts’ ! Nos anciens avaient utilisé le terme *Bis*, ‘doigt’, pour désigner les cours d’eau, exemple *Albis*, ‘l’Elbe’, traduit plus loin. – A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, ‘fait’, ‘fit’, pour tous les mots et surtout les ‘mots composés’. – *Tri*, ‘trois’, p. 638, dict. A.T. [*Tri*. Nom de nombre, pour le masculin. Trois.] – *Bis*, ‘doigt’, p. 54, dict. A.T. [*Bis*, s. m. V. Doigt.] Réf : ‘Égypte ancienne’ p. 459.

Atome, [Fra] *A-tom*, ‘fait chaud’, vient du [Grc] *Atomos*, qui ne se divise pas, or l’atome se divise ! Notons sans le suffixe classique grec ‘os’ que notre ‘mot composé’ est parfaitement écrit, *Atom* (os.) La vraie particularité de l’atome est d’élever le niveau de température là où il se trouve, ‘fait chaud’ ! Ce sont bien nos racines qui expliquent le phénomène, comme d’ailleurs ce le sera pour l’*Electron* ! – A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’. – *Tom*, ‘chaud’, p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel.

Ayen, [Brt] [Arb] [Heb] *A-ien* ou *A-yen*, ‘fait froide’, globalisée par nos dict. bretons ‘la source’. En France, une ville de Corrèze porte ce nom *Ayen*. Ce terme se retrouve dans les langues arabe et hébraïque. Il est écrit *Ain* par les Arabes, et prononcé avec le ‘é’ associé au ‘n’, *Aïen*, ‘la source’, *Aïn Sefra*, ‘la source soufrée’. En hébreu *Ayn* est prononcé *Ayen*, ‘la source’. Ces langues ne peuvent pas découvrir le sens de la ‘source’, soit, le fait que l’eau y sort ‘fait froide’ ! Sachons que nos anciens savaient détourner les courants souterrains pour les faire apparaître là où ils voulaient ! – A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des

verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’. – *Yen* ou *Ien*, ‘froid’, p. 301, dict. A.T. [*Ien*, adj. Froid, privé de chaleur.]

Ab, Ap, ‘fils’.

*Abasque*⁶⁷. – *Abaton*⁶⁷. – *Abdallah*⁶⁸. – *Abdastarté*⁶⁸. – *Abel*⁶⁹. – *Abdére*⁶⁹. – *Abdjou*⁷⁰. – *Abirù*⁷⁰. – *Abner*⁷¹. – *Absalon*⁷¹. – *Apis*⁷². – *Apparenté*⁷². – *Apollon*⁷³. – *Habile*⁷³.

*Ab*⁶⁶, *Ap*, ‘fils’, le ‘mot composé’ *Mab*, *Map* vient de cette racine, il manque un ‘a’, qui a fusionné avec celui de *Ab*, *Ma-ab*, ‘mon fils’, ce qui était recherché ! *Mab* ou *Map* sont les termes réservés au fils aîné. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, ‘fils’, et qui, placé devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de noms de famille. *Ab-grall*, fils de *Grall* ; *Ab-Grégor*, fils de Grégoire, *Ab-Yvin* ; *Ab-Ollier* ; *Ap-Riou*, etc. Voyez à mon nouveau dictionnaire français-breton de 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot Nom. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd’hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu’il est bon d’écrire et de prononcer ces mots composés, à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus. Et, en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait *A-Biven*, *A-Priou*, au lieu de *Ab-iven*, *Ap-Riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : *Mac-Mahon* ; *Mac-Donald* ; *Mac-Kerty*, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes, comme *Ben-Juzuf*, fils de Joseph, etc. Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *Le général de l’armée de Saül était Abner (Ab-ner) fils de Ner*. (1^{ier} livre des rois, chap. 14, vers 50.) Peut-être les noms d’Abraham, Abiel, Absalon et autres que l’on trouve dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui, aujourd’hui encore,

sont usités en Orient et en Afrique, comme Abdallah, Abdelkader.]

Notons qu'il y a désaccord entre notre filiation ancienne et A. Troude qui ne voyait pas le deuxième 'a' dans *Mab* ou *Map*, 'mots composés'. Le qualificatif *Mab*, *Map*, était plutôt adressé au fils aîné, *Ma-ab*, 'mon fils', mon premier fils ! Le passage cité par A. Troude se trouve dans : 1 *Samuel* XIV, (50) :

«*Le nom du chef de son armée était Abner, fils de Ner, oncle de Saül.* »

Il est évident, qu'en traduisant les noms propres de la Bible, A. Troude avait noté les traductions qui étaient possibles par les racines de notre langue-mère, mais il ne pouvait que suggérer, son époque était bien trop intolérante ; Il n'aurait d'ailleurs pas eu le droit d'éditer !

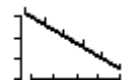
Abasque, [Brt] *Ab-asq*, 'fils protégé', le fils qui protège sa famille. – Nous ajoutons ce nom breton à ceux de notre dict. de réf., car, un peu plus loin, nous allons étudier la racine *Asq*, *Asc*, *Ask*. – Souvent le fils aîné remplaçait le père décédé en devenant 'chef de famille', 'le fils protégé' la famille. Ce nom est à rapprocher de *Absalon*. L'orthographe de ce nom est très parlante car elle nous signale l'emploi de notre signe alphabétique 'Q', dessin qui montre un 'lieu clos', soit, protégé ! – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *Asq*, *Asc*, *Ask*, 'protège', ce mot est un 'mot composé' de *As* et *Qe*, *As-qe*, 'toi le lieu clos', soit, celui qui protège ; Exemple, avec un 'c' ou 'k' pour le 'Q' qui montre le lieu clos et le chemin qui y mène, *Ascre* ou *Askre*, *Ask-ré*, 'protège la paire', protège la poitrine, p. 25, dict. A.T. [*Askre*, s. m. Partie des vêtements qui correspond à la poitrine.] Voir aussi nos autres exemples et leurs explications au traitement de la racine *Asq*, *Ask*.

Abaton, [Grc] *Ab-a-tom*, 'fils du fait chaud'. Il s'agissait du nom donné à l'entrée du temple d'Asclépios, le *vestibule* où les malades venaient s'allonger pendant la nuit, espérant obtenir leur guérison. Notons, dans notre alphabet ancien comme dans l'actuel latin, que le 'n' et le 'm' sont proches, 𐌆𐌆 𐌆𐌗. Asclépios,

dieu grec de la *Médecine*, était bien le fils d'*Apollon*, le soleil personnifié, celui qui chauffe. Asclépios, *Asclépiw* pour nous, était en effet 'le fils du fait chaud', le soleil levant ! Chaque année une fête était donnée sur l'*Abatom*, et des sacrifices étaient offerts pour obtenir que les bienfaits se répandent sur les lieux. Cela se passait, bien-entendu, au solstice d'été où apparaissait le soleil triomphant, 'fils du fait chaud', *Apollon* ! – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit' sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux 'mots composés'. – *Tom*, 'chaud', p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux 'mm' sont un vieux pluriel.

Abdallah, [Arb] *Ab-d'-allah*, 'fils à Allah'. Prénom et nom très courants en pays arabes, comme le remarquait avec raison A. Troude à la traduction de la racine *Ab*. – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, 'fils'.] – *D'* est une contraction pour *Da*, 'à', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Le 'D' était souvent ainsi employé, comme *D'in*, 'à moi', aussi *Dimé* ; *D'it*, 'à toi', aussi *Dité*, etc. Notre langue ancienne, qui recherchait les raccourcis, avait beaucoup utilisé les consonnes suivies ou précédées de l'accent. – Allah, le nom du Dieu suprême pour les Arabes.

Abdastarté, [Phn] *Ab-da-stard-té*, 'fils à la force stable toi', toi le fils de la force bien établie. Ce chef phénicien de Thyr avait son nom qui se référençait à *Astarté*. Pour cette raison nous pensons qu'il était un fils aîné. 'Le fils à *Astarté*' était l'hypoténuse qui fermait l'angle droit pour former la *trinité* familiale : hauteur père ; base mère ; hypoténuse fils,

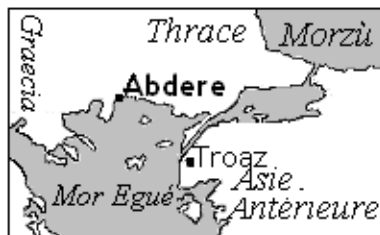


. Voir la traduction de l'hypoténuse *Isaac* ! – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *Da*, 'à', 'en', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] – *Start*, *Stard*, 'force stable', 'ce qui est bien établi', p. 388, dict. A.T. [*Stard*, adj. Ferme, raide, stable.] [*Stard*, adv. Fermement,

solidement, fixement.] Tout simplement, ce qui est bien établi, la force stable pour notre filiation. Le ‘d’ de *Stard* doit s’harmoniser avec le ‘t’ de *Té*, le ‘d’ étant lié au ‘t’ dans la règle des mutations *T/D/Z*. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Toi.]

Abel, [Heb] [Arb] *Ab-El*, ‘fils de *El*’. Le deuxième fils de *Is*, ‘la base’, – base de l’humanité civilisée, – fils né au *Gan Eden*. A la différence de Caïn, l’aîné, *Abel* présentait les qualités recherchées pour faire progresser la première Civilisation, d’où son nom et la colère, peu divine, que sa mort allait déclencher ! Voir notre ‘Livre I’ chapitre II. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, fils.] – *El*, ‘l’Ineffable’, «*El éloé Israël !* » Dit la Bible en anagramme pour *El Eol-é Israël*, ‘*El* est le soleil d’*Israël*’ ! Voir le traitement de la racine *El*.

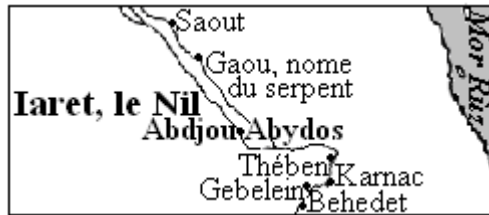
Abdère, [Grc] *Ab-dere*, ‘fils du commencement’. Sur la *Mer Egée*, il s’agit de la ville grecque qui vit naître les pères de la science : Démocrite et l’Atomos, l’*Atom* ; Le célèbre philosophe Protagoras qui influença Platon, et qui était l’exemple des orateurs athéniens ; Le géographe Hécatée. Abdère avait bien donné les fils du commencement des sciences, et était aussi au début de la *Graecia* en venant de la Thrace et *Byzance* !



– *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *Dere*, ‘commencement’, p. 108, dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement. (...) *Derou mad*, les étrennes.] *Derou* est en réalité le pl. de *Der*, *Dere*, ‘commencement’. Les noms de familles, qui contiennent cette racine, étaient des aînées, *Deroff*, *Der-off*, lect. inv., ‘contient

le commencement’, sous-entendu, de la famille ! Les ‘ff’ sont une terminaison euphonique.

Abdjou, [Egy] le ‘j’ vaut ‘i’ pour notre vieille langue, *Abdiou*, *Ab-diou*, ‘le fils des deux’. Lorsque *Menés*, le premier pharaon de *Kemé* ou *Kemia*, l’Egypte ancienne, unifia les deux royaumes de haute et de basse Egypte, – tout comme notre haute et notre basse Bretagne, – il construisit un ensemble de temples pour rappeler l’heureux événement. Il nomma évidemment le lieu Abdjou, *Ab-diou*, ‘le fils des deux’ ou ‘la fille des deux’ ;



Il s’agit de la ville actuelle Abydos. – *Ab*, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, Monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, ‘fils’.] Pas de féminin ni de masculin dans la vieille langue ; En moderne : *Ab-ez*, ‘fils elle’, ‘fille’, l’abbesse ! – *Djou*, le ‘j’ vaut ‘i’, nous noterons que les ‘j’ étaient surtout employés pour les noms propres de lieux et d’hommes, nous en reparlerons à la traduction des ‘mots composés’ en ‘j’ ; *Diou*, p. 137, dict. A.T. [*Diou*, nom de nombre. Deux. Pour les substantifs du genre féminin.] Réf : Voir Abydos, *Abdjou* : [‘Egypte ancienne’ p. 459.]

Abirù, [Heb] *Ab-i-rù*, ‘les fils du rouge’. C’est le vieux nom générique de la tribu d’*Abc’ham*, *Abram*. Cette tribu, avant de se fixer à *Our*, avait nomadisé dans toute l’*Europa*. Sa souche, sa base, se trouvait tout à l’Ouest en *Britani*, là où meurt le soleil rouge d’Osiris ! En faisant parler *Uel*, ‘le haut’, ‘le très haut’, la Bible dit : Isaïe III (9) ;

«*Race d’Abraham que j’ai aimé ! Toi que j’ai pris aux extrémités de la terre, et que j’ai appelé d’une contrée lointaine.* »

– Voir ‘Livre I’ au chapitre II. – Les hommes de la tribu d’Abraham, continuité des patriarches bibliques, ne pouvaient donc s’appeler que ‘les fils du rouge’, puisque leur ‘Base’, leur

ancêtre, avait été prise là où se couche le soleil rouge ! – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *I*, signe de l’unicité, ici d’un groupe, ‘lui’, ‘elle’, ‘eux’, ‘le, la, les’. – *Rù*, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.]



Abner, [Heb] *Ab-ner*, ‘fils de *Ner*’, *Ab-nerc’h*, prononcé *Ab-nerr*, ‘le fils de la force’, soit, de l’armée. Il était l’oncle de *Saùl*, son oncle avunculaire, et, évidemment, son chef des armées ! Il deviendra aussi le chef des armées de *Dawid*. Comme son nom le dit si parfaitement, il était ‘le fils de la force’ armée ! – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *Nerc’h*, prononcé *Ner*, *Nerr*, ‘la force’, p. 480, dict. A.T. [*Nerc’h*, s. f. V. Force, vigueur, efficacité.] Il n’existe pas de différence de prononciation entre *Ner* et *Nerc’h*, sinon une accentuation finale plus forte pour le second mot. Rappelons que le signe alphabétique *C’h* était souvent accolé au nom des chefs, sa forme en croix montrant un ‘centre’.

Absalon, [Heb] *Ab-salo-on*, lect. inv., ‘moi du salut le fils’, en bon français, ‘moi le fils du salut’. Il s’agissait du fils de *Dawid* qui tenta d’usurper le pouvoir. Ses cheveux pris dans les branches acérées d’un acacia, il fut tué par *Joab*. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *Salo*, ‘salut’, p. 557, dict. A.T. [*Salo*, adj. C. En Léon et Cornouaille, cet adjectif est employé en un sens qu’il n’est pas facile à définir. C’est ainsi que l’on dit : *Salo d’e-hoc’h e vec’h bet kavet mad da gaout kement-sé*, ‘il serait à désirer que, plût à Dieu que vous en fussiez jugé digne’.] La traduction de A. Troude est ce que l’on appelle une ‘traduction libre’ ! Une interprétation influencée par l’Eglise ! Il faut dire par les racines : ‘*Salut à vous, des fois était trouvé bon d’avoir autant-là*’ ! ‘Le salut à vous, des fois qu’il serait trouvé bon autant là’, autant là en vous ! Il n’y a pas de Dieu dans la phrase, et ‘le Salut’ ne pouvait venir que de nous, alors... – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. Pers. Toujours régime. Moi, je.]

Apis, [Egy] *Ap-is*, ‘fils de *Is*’, ‘fils de la base’, les taureaux/terriens qui ont des sabots de corne aux pieds, *Karnac* ! Notons que cette fois le ‘b’ de *Ab* mute en ‘p’, en effet l’*Apis* n’était issu de *Is*, ‘la base’, qu’au figuré. Il n’en faisait partie que physiquement, de plus il devait muter car il était simplement concerné, étant un symbole. Admirons sans retenue la subtilité de notre vieille langue.

L’*Apis* était le taureau représentant le corps humain, la partie charnelle par rapport à la partie céleste de la dualité humaine.



, sa tête faisait notre signe ‘A’ inversé. Noire, sa tête devait porter le triangle blanc au milieu du front, comme le montre le signe symbolique A.  Son opposé, la partie céleste était symbolisée par un oiseau  qui vole haut dans les cieux auprès de Dieu, comme le faucon *Horùs*, et le *Brel*, ‘l’aigle de mer’, aussi pour nous l’oiseau *Guen ha dù*, car il est noir avec la tête et la queue blanche ! Les pharaons aimaient à se comparer aux taureaux aux cornes guerrières, ce sera aussi le qualificatif prophétique fait à *Manassé* pour son fils aîné *Makir*, qui deviendra une de nos tribus *brito-israélites*, Deutéronome, XXXIII (17):

«*De son taureau premier né il a la majesté ; Ses cornes sont les cornes du buffle ; avec lesquelles il frappera tous les peuples jusqu’aux extrémités de la terre. »*

Moïse ne parlait que de violence ! Buffle à la place de taureau pour ne pas faire trop égyptien ! Comme nous le lisons au ‘Livre V’ chapitre II, cette tribu issue de *Manassé* par *Mak-hir*, réalisera cette prophétie. – *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, fils.] – *Is*, ‘la base’, p. 388, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Le bas contient bien-entendu la base. C’est le nom breton de ‘Eve’. Réf : P. 183, ‘ Les momies’ de A.P. Leca.

Apparenté, [Fra] *Ap-par-en-té*, lect. inv., ‘toi dans le pareil au fils’, ‘toi dans le semblable au fils’. Retenons la définition du petit Larousse : «*Allié par le mariage, un accord électoral, des traits communs, etc. »* Aux temps anciens, la raison venait plutôt

des mariages ; Celui ou celle, qui arrivaient dans la nouvelle famille, y étaient accueillis comme un fils ou une fille. Tous étaient frères et sœurs dans la famille ou la tribu. – *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab, Map*, fils.] – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [*Par* adj. Pareil, semblable.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Toi.]

Apollon, [Grc] *Ap-oll-on*, lect. inv., ‘moi tous les fils’, à moi tous les fils. De nouveau nous avons une mutation, car *Apollon* était aussi un être symbolique. *Apollon* était la personnalisation du soleil, et tous les vivants sont en effet ses fils terrestres. Ils sont les fils de la matière par rapport à la partie céleste créée, orpheline de Père et de mère ! – Affirmation de Jésus ! – Rappelons que le soleil, symbole de *El*, se dit *Eol, é-oll*, ‘est dans tout’, ‘est dans tous’ ; Bien-entendu, ce mot a reçu l’habituel ‘h’ ! – *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *mab, map*, fils.] – *Oll*, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A. T. [*Oll. Voy. Holl.*] p. 293. [*Holl*, adj. Tout, tous, toutes.] A.Troude aimait trop le ‘h’ ! – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Habile, [Fra] (H)*Ab-il*, ‘le fils de la pointe’, soit, ‘le pointu’ ! Ce terme au figuré ne nous surprend pas, l’argot et le ‘populaire’ français nous ont beaucoup emprunté, particulièrement pour les traductions demandant un minimum de connaissances linguistiques. [Lat] *Habilis, (h)Ab-il-lis*, ‘le fils de la pointe de la juridiction’, ‘le fils de la pointe de l’ordre établi’, ce qui donne un sens plus spécialisé, et donc, plus pointu, soit encore plus habile ! – *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *mab, map*, fils.] – *Il*, ‘pointe’, comme p. 503, dict. A.T. [Iliz, s. f. Eglise.] Par les racines, *Il-liz*, ‘la pointe de l’ordre établi’, le clocher de la juridiction.

Ad, At, ‘nouveau’.

*Ada Kaled*⁷⁴. – *Adamah*⁷⁵. – *Addad*⁷⁵. – *Adonija*⁷⁶. – *Adula*⁷⁶. – *Atlantis*⁷⁷.


*Ad*⁷⁴, *At*, ‘nouveau’, ‘à nouveau’, ‘de nouveau’, sens du doublement d’une action, p. 4, dict. A.T. [Ad, As, Az, At, particule réduplicative qui se place au commencement de certains adjectifs et verbes pour indiquer le redoublement de l’action, adober, faire encore une fois, refaire.]

Les terminaisons en ‘d’ mutent cette consonne en ‘t’ accentué devant un mot invariable, et en ‘z’ ‘s’, règle *T/D/Z* derrière une voyelle, d’où *Ad*, *At*, *As*, *Az*. Selon notre vieille filiation, l’emploi du ‘re’, refaire, n’est pas adéquat, *Re* a le sens ‘une fois de plus’, *Ad-ober*, ‘à nouveau faire’, plutôt que ‘refaire’, et *Ré-ober*, ‘une fois de plus faire’, avec un sens pluriel.

Ada Kaled, [Brt] et [Roumain] *Ad-a Caled* ou *Kaled*, ‘de nouveau fait dur’. Il s’agissait d’une île placée au milieu du *Donaw*, – le Danube. – Elle gardait le passage difficile des *Dorouarna*, ‘les portes faites de fer’, très dangereuses à franchir. Avec le Breitenauriegel, *Ada Kaled* était une des colonnes d’*Héraclés* sur le *Donaw*. Son existence et son nom nous ont été confirmés par les archéologues roumains. Elle se trouve aujourd’hui sous les eaux du Danube, retenues par un grand barrage hydraulique. – *Ad*, avec ses mutations possibles *T/D/Z*, ‘de nouveau’, p. 4, dict. A.T. [Ad, As, Az, At, particule réduplicative qui se place au commencement de certains adjectifs et verbes pour indiquer le redoublement de l’action.] Simplement ‘à nouveau’, ‘de nouveau’ ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – *Caled* ou *Kaled*, ‘dur’, ‘sévère’, p. 315, dict. A.T. [*Kalet*, *Kaled*, adj. Dur, ferme.]

Adamah, [Heb] *Ad-ama(h)*, ‘nouvel ici’. L’*Adamah* était une planète, la sixième sur les sept que visitaient les Keroubim bibliques, pour nous les *Kerubin*. Cette affirmation se trouve dans la Cabale et dans le ‘Livre de *Henoc’h*’ avec le nom des sept planètes visitées par les *Kerubin*. Zohar, p. 605 :

«*Les habitants du monde de l’Adamah sont aussi les successeurs d’Adam car Adam s’est plaint de la désolation qui régnait sur Erez. Ils cultivent la terre et mangent des plantes, des animaux et du pain. La plupart du temps ils sont tristes et se font souvent la guerre. Dans ce monde, il y a des jours et les configurations des astres sont visibles. Autrefois les habitants de Thebel leur rendaient souvent visite, mais sur Adamah les visiteurs furent frappés d’amnésie et ne savaient plus d’où ils venaient.* »

Difficile de ne pas reconnaître notre planète  dans cette constatation peu flatteuse, mais au combien vraie en ce qui concerne les hommes violents qui y vivent !

– *Ad*, ‘nouveau’, ‘nouvel’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.] – *Ama*, ‘ici’, p. 9, dict. A.T. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici.] – Le ‘h’ est euphonique. – Le nom d’Adam viendrait de ce mot et se traduit, *Ad-am*, ‘nouveau moi’, lect. inv. ‘moi le nouveau’. Son rôle n’était que secondaire pour nos anciens, c’est *Is*, ‘la base’ qui était l’être premier !

Addad, [Phn] *Ad-dad*, ‘le nouveau Père’. Ce nom était celui donné au Dieu suprême par les Tyriens et les Syriens anciens. Carthage allait porter le nom de *Kar Addad*, ‘maison du nouveau Père’. Lorsque Osiris s’échoua dans le coffre, où l’avait enfermé *Seth*, ce coffre – bateau mortuaire – fut retrouvé enlacé dans les racines d’un arbre protecteur à *Byblos*, cet arbre s’appelait *Dad*, ‘le Père’, une évidence ! Privé de notre langue-base, aucun historien n’a pu comprendre le jeu de mots ! – *Ad*, ‘nouveau’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.] – *Dad*, ‘le père’, est une mutation

derrière l'article de *Tad*, 'père', (*An*) *Dad*, 'le père', règle *T/D/Z*, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père, degré de parenté.]

Adonija, [Heb] pas de 'j' qui est un 'i', *Ad-oni-i-a*, litt. 'nouveau fier il fait'. Rappelons que le 'j' pour le 'i' était surtout employé avec les noms propres, il fait aussi séparation entre les deux voyelles 'i' et 'a'. Fils de *Dawid*, il voulait devenir le 'nouveau fier il fait', un nouveau roi ! *Dawid* allait y mettre bon ordre et nommer *Salain*, Salomon. – *Ad*, 'nouveau', p. 4, dict. A.T. [*Ad*, particule réduplicative qui se place au commencement des adj. et v. pour indiquer le redoublement.] – *Oni*, 'fier', 'altier', ce mot est composé de *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] Et de *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1. *On-i*, 'moi l'unique', nous trouvons cette racine dans *Brazoni*, 'la grande fière', racinal, *Braz-on-i*, 'grande moi l'unique', 'moi l'unique grande' ou *Kazoni*, 'la haine', par les racines *Kaz-on-i*, 'colère moi l'unique', 'moi l'unique colère'. – *I*, 'lui', 'il', 'elle', le signe de l'unicité, une simple barre, 1, un, et comme nous venons de le traduire à l'évidence plutôt, l'unique. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux 'mots composés'. – *Ia*, 'oui', p. 299, dict. A.T. [*Ia*, particule affirmative. Oui !] Racinal : *I-a*, 'il fait', ce qui est une évidence !

Adula, [Suisse] prononcé le 'u' sans accent 'ou', *Ad-doul-a*, 'nouveau trou fait', le Rhin y 'fait un nouveau trou'. En effet le Rhin a trois sources, le Rhin inférieur, le postérieur,



et, entre les deux, l'*Adula* où il fait son nouveau trou de sortie ! – *Ad*, 'nouveau', p.

5, dict. A.T. [*Ad*, particule réduplicative qui se place au commencement de certains adj. V. pour montrer le doublement de l'action.] – *Dul* prononcé ‘u’ ‘ou’ *Doul*, ‘le trou’, mutation de *Toul*, ‘trou’, règle *T/D*, p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] Les ‘LL’, vieux pluriel. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et surtout aux ‘mots composés’.

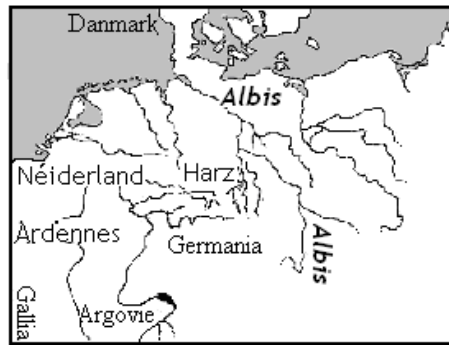
Atlantis, [Grc] *At-lan-ti-is*, ‘la nouvelle terre de la maison de la base’. Cette base se trouvait en *Britani* ! Nous l’expliquons au ‘Livre I’ chapitre III. Voir aussi la traduction de la racine *Is*, ‘le bas’ et ‘la base’. Notons l’association des deux ‘i’ qui était très recherché. – *At*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*At*, *As*, *Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] – *Lan*, ‘terre’, généralité, p. 389, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Pour nous écrit avec un ‘d’ final qui s’harmonise en ‘t’ avec celui de *Ti*. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas.] Bien-entendu, le bas contient la base !

All, ‘l’autre’.

*Albis*⁷⁸. – *Alchimie*⁷⁸. – *Alcôve*⁷⁸. – *Alésia*⁷⁹. – *Alise-Sainte-Reine*⁷⁹. – *Allégorie*⁸⁰. – *Allemand*⁸⁰. – *Allep*⁸¹. – *Allo*⁸¹. – *Almanach*⁸¹. – *Almina*⁸². – *Hallstatt*⁸².

*All*⁷⁷, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *allos*.] A. Troude avait bien vu que la langue grecque possédait les mêmes racines que la nôtre ; Il ne pouvait évidemment pas aller plus loin. Nous trouverons aussi cette racine parfois écrite avec le ‘h’ perturbateur.

Albis, [Grm] *All-bis*, 'l'autre doigt', souvent le doigt symbolisait



les cours d'eau, comme *Athribis* déjà traduit page 64. Aux temps du nomadisme, nos anciens voyaient dans le cours d'eau, la route à suivre, celle qui était montrée comme avec un doigt indicateur ! En 'vieux german' comme en 'breton', il s'agissait du vieux nom de l'Elbe qui se jette en *Mer* du Nord. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Bis*, *Biz*, 'doigt', p. 54, dict. A.T. [*Bis*, s. m. Doigt.]

Alchimie, [Arb] vient de notre langue *All-kemé*, 'l'autre mêle dans', 'l'autre échange dans', *All-kem-i-a*, 'l'autre change elle fait', 'elle fait l'autre échange'. C'est l'autre chimie, 'l'All chimie' ! Ce 'mot composé' est fait de *All* et de *Kemé* ou *Kemia*, le vieux nom de l'Égypte, car ce pays échangeait ses céréales contre les viandes de nos troupeaux nomades ! Le *Kemener* est le nom du tailleur, or son nom, par les racines, traduit très clairement son action, *Kem-en-er*, 'mêle dans eur', 'échange dans eur', celui qui change dans, 'l'échangeur', car le *Kemener* allait dans les fermes proposer son travail, et recevait en échange de la nourriture, le sens *Kem* est donc plus près de 'change', 'échange' ! – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Kem*, 'mêle', 'échange', p. 332, dict. A.T. [*Kem*, particule comme *Kemmeski*. A la lettre, mêler avec.] 'Mêler avec' c'est aussi échanger ! – *Er*, vaut 'eur' français, soit, celui qui a, 'l'agent' dit aussi 'Le petit Larousse' avec raison.

Alcôve, [Fra] *All-cov*, *All-kov*, 'l'autre intérieur'. L'alcôve est une autre petite pièce encastrée dans la grande, qui peut être

fermée par un rideau ou un paravent. Selon ‘Le petit Larousse’, ce ‘mot composé’ vient de l’espagnol *alcoba*, qui viendrait lui-même de l’arabe ? Bien-entendu il n’y a pas d’analyse par les racines ! – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Cov*, *Kov*, ‘ventre’, ‘intérieur’, p. 370, dict. A.T. [*Kov*, s. m. Et mieux *Kof*, ventre.] A. Troude est un peu trop restrictif dans ses traductions, aussi ‘intérieur’ comme en vieux german.

Alésia, [Lat] *All-lés-i-a*, ‘l’autre royaume elle fait’, en bonne syntaxe française, ‘elle fait l’autre royaume’. Notons l’association des ‘L’ qui fusionnent, ce qui était recherché à la construction du ‘mot composé’. Pour l’emplacement, voir le mot qui suit. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Les*, ‘la cour du roi’, ‘le royaume’, p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Notre filiation globalisait cette traduction en ‘royaume’. – *I*, ‘lui’, ‘il’, ‘elle’, le signe de l’unicité, une simple barre, 1, comme le un, aussi le sens de ce qui est ‘unique’, écrit avec un ‘h’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.] Le ‘h’ fausse le sens de l’unicité. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif à tous les mots.

Alise-Sainte-Reine, [Fra] *All-lis*, ‘l’autre juridiction’ ou ‘l’autre ordre établi’, soit, le centre d’un territoire dépendant d’un ordre où était rendue la justice. Cette ville a été bâtie proche d’*Alésia*, et nous noterons que son nom se traduit presque à l’identique. *Alésia*, *Alise Ste Reine*, gardait la plaine à la sortie du plateau de Langres. Souvenons-nous que les cours d’eau servaient de guides, la Seine menait au cœur du pays, d’où



cet *Oppidum* défensif ! – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Lis* ou

Liz, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] Ce qui dépend d'un ordre établi !

Allégorie, [Fra] *All-é-gor-i*, lect. inv., 'elle presque dans l'autre', selon 'Le petit Larousse', vient de *Allegoria*, [Grc] par nos racines *All-é-gor-i-a*, lect. inv., 'fait elle presque dans l'autre', nous dirons pour la bonne syntaxe française, 'elle fait presque l'autre dans' ! C'est l'exacte définition de ce 'mot composé' grec ! Il présente le sujet par une image qui 'fait presque l'autre dans' ! Pour réussir cette traduction par les monosyllabes, le grec ne descend pas assez bas dans les racines ! – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *E* 'é', 'dans', 'en', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Gor*, 'presque', p. 244, dict. A.T. [*Gour*, *Gor*, particule augmentative ou diminutive qui marque l'infériorité ou la supériorité. [...] on comprend que *Gour*, *Gor*, aient la signification de grand ou de petit, de presque, à-demi.] Cet adv. signifie plus simplement 'presque', comme *Gorenez*, *Gor-enez*, 'la presque'île'. – *I*, 'elle', 'lui', 'il', le signe de l'unicité, une simple barre, 1 ; C'est aussi le signe de ce qui est unique. Ecrit avec un 'h', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots.

Allemand, [Fra] *All-é-man*, litt., 'l'autre est ci' ou 'l'autre dans ci', *All-é-man*, 'l'autre celui-ci', 'celui-ci l'autre'. *Alaman*, *All-a-man*, 'l'autre fait ci', *All-aman*, 'l'autre ici' ! Notre parenté avec les Allemands sera mal vu à partir de la guerre de 1870, par des états-majors ineptes. Après la défaite (prévisible), de nombreux soldats bretons mourront abandonnés au camp d'Auvours près du Mans, dans des conditions indignes ! Voir notre 'Livre VI'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *E*, (*é*), 'est', [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Il s'agit de la part. *verbant le 'mot composé' au temps de l'existence, qui l'animait, le faisait vivre ! – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178,

dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T.]*Mañ*, *Ma*, particule démonstrative: *ann den-man*, cet homme-ci.] Simplement 'ci', qui, activé par la particule verbale *A*, 'fait', *A-man* ou *A-ma*, 'fait ci', donne 'ici'. – *Aman*, *Ama*, 'ici', p. 10, dict. A.T. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici] – *Dé*, 'toi', p. 103, dict. A.T. [*Dé*, pron. pers. Te, toi, tu.]

Allep, **Allepen**, [Brt] *All-é-pen*, lect. inv. 'tête est dans l'autre', 'est dans l'autre tête'. Ce nom était celui donné au signe 'A' de notre alphabet du *Bro Canaan*, ancêtre de Alep en hébreu et phénicien. 'L'autre tête' était celle du taureau/terrien, ∇ \ominus , la partie terrestre ∇ , par rapport à la partie céleste Δ . Nous étudions l'ancien alphabet du *Bro Canaan* au 'livre III' chapitre I. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *E* 'é', 'est' et 'dans', 'é', 'est', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Simplement la *verbation au temps de l'existence, 'est'. – Aussi *E* 'é', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] 'Nn', un vieux pl.

Allo, [Fra] *All-o*, lect. inv., 'contient l'autre ?' Cet appel interrogatif ne peut pas venir du grec *Allos* qui se traduit seulement 'autre'. Il fallait en effet qu'apparaisse un temps verbal pour créer une interrogation. ☎ *All-o*, *All-o* ? 'Contient l'autre', 'contient l'autre ?' Interrogation qui utilise clairement nos racines ! – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *O*, 'contient', particule verbale donnant au mot, et surtout au 'mot composé', le temps de la contenance, voir le tableau des particules dans nos dict. anciens. Notons que le cercle est fait pour entourer, soit, pour contenir quelque chose !

Almanach, [Arb] *Allmanac'h*, prononcé *All-man-ar*, 'l'autre ci dessus'. En arabe *Al Manar*, 'le phare'. 'Le petit Larousse' dit :
«Ouvrage populaire contenant un calendrier de l'année, accompagné de renseignements divers. [...]»

L'*Allmanac'h* contient l'année en diverses recettes et conseils s'échelonnant le long des mois, les relevés des levers solaires et lunaires, ceux des marées, etc., soit, 'l'autre (année) ci dessus' avec ses relevés et ses recettes ! – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T.] *Mañ*, *Ma*, particule démonstrative: *ann den-man*, cet homme-ci.] Simplement 'ci'. – *Ac'h*, prononcé *Ar*, 'dessus', comme le nom de famille *Créac'h*, 'robuste dessus', qui est aussi le nom du phare célèbre construit sur de la roche, le phare du *Créac'h*, le phare 'robuste dessus' ! *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] *Ploumanac'h*, 'le pays ci dessus' !

Almina, [Phn] *All-min-a*, 'fait l'autre promontoire'. Il s'agissait d'un des ports tenus par la *Tuaz Dan*, la tribu de *Dan*, av. J-C. La ville, près de *Arwad* sur la côte de Syrie, se trouvait construite sur un promontoire et son port dans une anse en



dessous. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Min*, 'promontoire', p. 459, dict. A.T. [*Min*, s. m. (anc.) Promontoire, Cap, pl. *Minou*.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part, suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif aux mots et surtout aux 'mots composés'.

Hallstatt, [Grm] *Hall-statt*, 'les autres Etats'. Notons le vieux pluriel par la répétition de la consonne finale avec 'tt'. *Hallstatt* était le camp qui défendait la traversée du défilé autrichien du *Donaw*, le Danube, pour cette raison de nombreuses armes y ont été trouvées et ont donné le nom de la ville au style dit, de *Hallstatt*. Loin de la *Mer*, sa mine de sel avait aussi une importance capitale ! Nous l'étudions au 'Livre III' chapitre II. –

(H)*All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Stad* ou *Stat*, 'état, *Statt*, 'états', p. 586, dict. A.T. [*Stad*, *Stat*, s. f. Etat, condition.]

An, 'dans', 'en'.

*Ananké*⁸³. – *Anawé*⁸⁴. – *Ancre*⁸⁴. – *Anedjti*⁸⁵. – *Angelùs*⁸⁵. – *Angoissé*⁸⁶. – *Anima*⁸⁶. – *Ankara*⁸⁶. – *Ankh*⁸⁷. – *Ankaw*⁸⁷. – *Ankelker*⁸⁸. – *Anna*⁸⁹. – *Anne*⁸⁹. – *Anneau*⁸⁹. – *Antioche*⁹⁰.

*An*⁸³, 'dans', 'de'; Devenu l'article : 'le', 'la', 'les', qui créé une confusion. Selon notre filiation, *An* égale *En*, 'dans', 'en', dont le 'e' suit le rythme prosodique en 'a' : *An*, *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pl. ; A. T. le reconnaît implicitement à *Rozancoat* : [...comme on disait anciennement avant que l'article défini fut autre que ann, et fut devenu ann, al, ar.] Ex : p. 12, dict. A.T. [Andor, s. m. Abri en général. *Moñt enn añdor*, se mettre à l'abri.] Il s'agit encore d'une 'traduction libre', *An-dor*, 'dans la porte', *Moñt en añdor*, 'aller en dedans la porte', s'abriter.

Autre ex. avec 'de' pour 'dans', Jules Gros, '*Trésor du breton parlé*', p. 181 : *An dud a vez en disfiz outañ*. 'Les gens se méfient de lui' ; *Outañ*, *Out-añ*, lect. inv., 'dans lui', en bon français, 'de lui'. Nous pensons que A. Troude a ajouté : dans 'le', dans 'la', dans 'les', pour rappeler que la forme prosodique de *En*, – *An*, – sert d'article. En réalité cet article n'existe que pour rapprocher notre langue du latin et du français, comme nous l'avons expliqué aux subtilités de la langue et confirmé par *Cambry* de *Keransquer*. Pour bien attester ce qui vient d'être dit, débutons notre série *An*, avec deux 'mots composés' bretons.

Ananké, [Grc] [Brt] *An-an-ké*, 'dans, dans le lieu clôturé'. Il s'agit du système des opposés, un des plus grands secrets de nos philosophes, Druides, et que conservaient aussi les Gnostiques

grecs. Nous développons cette extraordinaire vision des quatre temps de la partie céleste de l'homme, au 'Livre III' chapitre I. Il serait vraiment très fastidieux et assez long de l'expliquer ici. – *An*, forme adoucie et prosodique de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Ké*, 'le lieu clos', 'le lieu clôturé, sous-entendu la terre où nous sommes enfermés, p. 340, dict. A.T. [*Ké*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Plus général, moins restrictif que notre dict. de réf.. Rappelons que le bon sens a été perdu en remplaçant la lettre initiale 'Q', – qui montrait le lieu clos' et le chemin qui y mène, – par le 'K'.

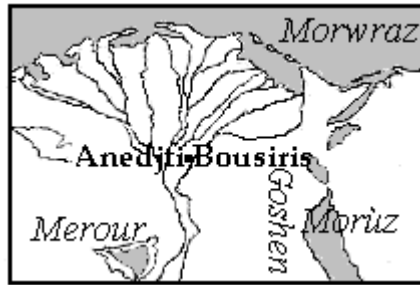
Anawé, [Brt] *An-aw-é*, 'dans la fin est', 'est dans la fin', c'est finit pour lui, prononcé *Anaoué*, comme p. 12, dict. A.T. [*Anaoué*, s. m. Excommunication.] Ce 'mot composé' est écrit comme il se prononce, le 'ou' est un 'w', *An-aw-é*, 'dans la fin est', soit, il est excommunié ! – *An*, 'en', 'dans', forme adoucie par la prosodie, pour harmoniser le 'e' de *En* avec le 'a' de *Aw*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Aw*, 'la fin', comme *Aw-Wechou*, lect. inv., 'des fois à la fin', pour, p. 29, dict. A.T. [*A-wechou*, adv. Parfois.] Ce qui est une 'interprétation libre', *A-wechou* se traduit, 'fait les fois'. Notons la fusion des deux consonnes, ce qui était très recherché à la construction, ici les 'ww'.

Ancre, [Fra] *An-cré*, *An-kre*, 'dans le robuste', 'dans le solide', aussi lect. inv., 'fixement dans', 'solidement dans'. Ce qui est



évidemment demandé à une ancre de marine ou autres. – *An*, forme adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Cré* ou *Kré*, 'robuste', 'solide', fortement', p. 374, dict. A.T. [*Kre*, *Krev*, adj. Fort, robuste.] [*Kré*, adv. Fortement, solidement.]

Anedjti, [Egy] le 'j' est un 'i' de qualité, surtout réservé aux noms propres, *An-ed-i-ti*, lect. inv., 'l'habitation lui le blé dans'. Nom de la ville ancienne où, selon la légende, serait né Osiris, à



Bousiris dans le delta.

C'était aussi le nom de son temple, celui du dieu du blé ; Exactement de 'l'épi de blé'. – *An*, forme adoucie de la prép. *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Ed*, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] – *I*, 'lui', l'unicité, sans doute pour le temple et, par jeu de mots, Osiris lui-même, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et bien-entendu 'il'. – *Ti*, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] Réf. Anedjti : 'Égypte ancienne' p. 273.

Angelus, [Lat] le 'g' toujours prononcé dur, 'gu', 'gw', *Anguel-ùs*, *An-gwel-ùs*, 'dans le regard du Haut', 'dans la vue du Haut'. Nos anciens se plaçaient ainsi sous la protection, et dans le regard de Dieu, que symbolisait le soleil. – Comme Dieu, le cercle solaire est infini dans ses dimensions, ineffable par le rapport *Pi*, le soleil symbolisait donc parfaitement l'Infini et L'Ineffable ! – Pour obtenir cette protection, il existait trois rappels – prières de l'*Angelus*, – Au levant ; Au triomphant, le midi, le temps du Christ ; Et au couchant. – *An* 'dans', 'en', forme prosodique adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Gel* prononcé le 'g' toujours dur 'gu' ou 'gw', *Guel* ou *Gwel*, 'regard', 'vue' p. 264, dict. A.T. [*Gwel*, s. m. Vue.] – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Adj. de qualité.

Angoissé, [Fra] *An-gwaz-é*, ‘dans le difficile est’, *Gwaz* est prononcé *Goaz*. Le ‘w’ était l’ancêtre du ‘o’. ‘Etre *Angoissé*’ est un état difficile, et nous employons aujourd’hui plutôt le terme de *Stressé*. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, pour s’harmoniser avec le ‘a’ de *Gwaz*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Gwaz*, ‘difficile’, le ‘w’ a été le premier ‘o’ puis ‘ou’, p. 162, dict. A.T. [*Gwaz*, et mieux *Gwazoc’h*, pire, comparatif irrégulier de *Fall*, mauvais.] ‘Interprétation totale’, par les racines *Gwaz-oc’h*, lect. inv., ‘le plus difficile’, que nous pouvons maintenant globaliser ‘le pire’ !

Anima, [Lat] *An-i-ma*, ‘en elle que moi’, le nom de l’âme en latin. Il faut savoir que pour nos anciens l’âme n’a jamais été créée, elle est une ‘Substance de Dieu’ ayant toujours existé en lui. Jésus l’explique très clairement, voir l’étude de l’évangile de Jean au ‘Livre IV’. – *An*, ‘en’, forme prosodique s’harmonisant avec le ‘a’ de *Ma*, ‘En’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, le signe de l’unicité comme la barre que fait le ‘i’ ! Il se trouve dans notre dict. de réf. avec l’habituel ‘h’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Ma*, ‘moi’, p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. pers. Régime. Me.] Et aussi *Ma*, ‘que’, p. 537, dict. *Hémon Roparz*. [*Ma*, conj. Que.] Lorsque c’est possible, il faut utiliser toutes les possibilités, demandaient nos anciens.

Ankara, [Arb] *An-kar-a*, lect. inv. ‘fait cœur dans’, fait dans le cœur affectif, dans l’affection du pays. Avec un tel nom, il est évident que cette ville ne pouvait être que la capitale de la

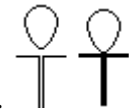


Turquie !

Son premier nom était *Angora*, *An-gorra*, ‘dans le plateau’, ‘du plateau’, ce

qui est aussi son état géographique. – *An*, ‘dans’, forme prosodique pour harmoniser *En*, ‘dans’, ‘en’, avec les ‘a’ de *Kar-a*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Kar*, ‘cœur’, ‘amour’, ‘affection’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] Cette racine n’est pas ancienne et se trouve dans de nombreux ‘mots composés’ comme *Karentez*, ‘amour’ spirituel, par les racines *Kar-en-té-éz*, ‘l’affection en toi, elle’, l’amour affectif ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Héman a réaz*, celui-ci fit.] C’est la *verbation au temps actif du verbe, et son sens est ‘fait’, ‘fit’. L’utilité de cette particule est d’animer les ‘mots composés’ par l’apport d’une simple lettre !

Ankh, [Egy] *Ank*, ‘le guide’. Ce mot se trouve avec les *An* parce qu’il est un ‘mot composé’ de *An-ké*, ‘dans le lieu clos’, dans la terre, soit ‘en vie’ ! Pour notre langue ancienne, *Ank* est ‘l’angle droit’, et aussi ‘le guide’ qui sert à le tracer. – Nous donnons les explications de nos vieux menuisiers et charpentiers de marine à la “Géométrie Sacrée”, au ‘Livre I’ chapitre I. – Pour les Egyptologues, *Ankh* est le symbole, ‘vie’, selon notre vieille filiation, cette traduction est trop restrictive, il faut dire ‘Guide de vie’. Nous noterons que l’*Ankh* se trouve dans les mains des dieux lorsqu’ils agissent, et que dans la “Géométrie



Sacrée”, il est fait de l’ove et de deux angles droits. ; L’ove est le dernier signe du monde ineffable, la *Mandorela*, et l’angle droit est le premier signe du monde calculable, le monde matière ! A l’évidence, ce signe montrait l’instant de vie, son apparition dans la matière ! – *Ank*, ‘angle’, ‘guide’, p. 13, dict. A.T. [*Ank*, s. m. (anc.) Angle, coin.] Et bien-entendu ‘le guide’ qui trace cet angle. Notre dict. est trop restrictif !

Ankaw, [Brt] *Ank-aw*, ‘le guide de la fin’. Le ‘w’ étant l’ancienne semi-voyelle ‘ou’, il faut prononcer *Ank-aou*, comme p. 13, dict. A.T. [*Ankaou* (anc.) La mort.] Il s’agissait du personnage qui représentait la mort. Sur les médailles anciennes,

que nous étudions au chapitres III et IV du 'Livre III', nous retrouverons l'*Ankaw* tenant les guides de l'homme/cheval mort, et qu'accompagnent divers symboles signalant l'autre monde de la *Gazeguen*, de la 'jument blanche', la lune. Exemple trouvé



chez les *Nammètes* région de Nantes. L'*Ankaw* tient les rênes, qui sortent de la bouche, pour guider l'homme/cheval vers le royaume de la *Gazeguen*, de la 'Jument blanche'. Pour cette raison, en dessous, se trouve un être dont le bas du corps est fait de la lune, le royaume de la 'Jument blanche ! – *Ank*, 'angle', 'guide', p. 13, dict. A.T. [*Ank*, s. m. (anc.) Angle, coin.] Et bien-entendu le guide qui trace cet angle. Certains vieux menuisiers emploient toujours ce mot pour 'guide', 'équerre'. – *Aw*, 'la fin', racine que nous trouvons dans de nombreux 'mots composés', exemple : *Avama*, p. 19, dict. A.T. [*Ava ma*, adv. V. D'ici, de ce lieu-ci.] Par les racines *Aw-ama*, 'la fin fait ici'. Plus loin, nous étudions la racine *Aw*, et nous pensons que l'idéal est d'y lire nos exemples.

Ankelker, [Brt] *Ank-El-ker*, 'la guide de Dieu maison', le guide de la maison de Dieu. Il s'agit du vieux nom breton du Feu-follet. Dieu étant lumière, tout ce qui était lumineux ne pouvait venir que de lui, ainsi le feu de saint *Elme*, *El-mé*, lect. inv., 'mon Dieu' ! – *Ank*, 'angle', et le 'guide' qui sert à le tracer, p. 13, dict. A.T. [*Ank*, s; m. (anc.) Angle, coin.] – *El*, le Dieu du ciel, du ci-*El*, voir la traduction de la racine *El* ! – *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Rappelons que le bon sens était tout ce qui dépendait d'un chef, sa maison, d'où les noms de famille associés à *Ker*.

Ce mot est écrit avec la mutation du 'k' en 'c'h', p. 13, dict. A.T. [*Ankelc'her*, s. m. Lutin, feu-follet.] Mutation du 'k' en 'c'h', sa consonne associée, règle *C,K/G/C'h*. C'est une interprétation très poétique pour, 'le guide de la maison de Dieu' !

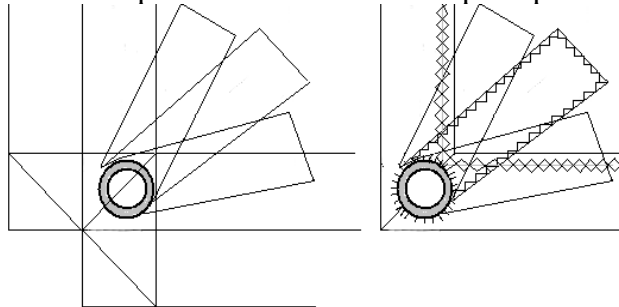
Anna, [Mésopotamien] [Heb] [Phn] [Brt] *An-na*, ‘ni dans’, ‘n’est pas dans’, Anat pour les Egyptiens anciens qui la disaient déesse du *Bro Canaan*. Elle n’est pas de ce monde, elle était, pour tous les peuples anciens, la reine de l’autre monde, comme en Mésopotamie, *InAnna*, ‘ni dans, moi’, lect. inv., ‘moi, dans n’est pas’, déesse à *Babel*, *Our* et *Ourouk*. *Anna*, kidnappée par *Zéüs*, sera hellénisée en *Europa* ! Explications ‘Livre III’ chapitre I. – *An*, forme prosodique s’harmonisant avec le ‘a’ de *Na*, *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Na*, ‘ni’, ‘ne pas’, p. 475, dict. A.T. [*Na*, conj. Ni.] Négation, égale à ‘ne pas’.

Anne, [Heb] *An-né*, lect. inv., ‘ne pas dans’, stérile. admirons ce passage biblique, pour nous une répétition ! *Anne* était la femme stérile de *Elkana*, Bible : I *Samuel* I, (4) (5) (6):

«*Le jour où Elkana offrait son sacrifice, il donnait des portions à Peninna, sa femme, et à tous les fils et à toutes les filles qu’il avait d’elle. Mais il donnait à Anne une portion double ; car il aimait Anne, que l’Eternel avait rendu stérile.* »

Comme nous l’avons déjà dit, pas besoin du texte – destiné au vulgaire – pour comprendre le sens de la phrase, la traduction du nom propre nous suffit largement : *Anne*, *An-né*, lect inv., ‘ne pas dans’, parce qu’elle était stérile ! – *An*, forme adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Né*, ‘ne pas’, p. 477, dict. A.T. [*Ne*, part. négative. *Ne*.] La langue française n’aime pas utiliser le ‘ne’ seul, ‘ne pas’.

Anneau, [Fra] *Ann-o*, lect. inv., ‘contient dans’, *Ann* ‘dans’ est au vieux pluriel. Difficile d’être plus précis comme image !



Montage d’un

anneaux de foc. L'anneau, associé au fil, a été le premier système permettant de relier deux pièces de peaux ou de toiles. Les vêtements anciens en utilisaient beaucoup, ainsi la fermeture des *Bragouwraz*, 'grands pantalons', bouffants, si agréables à porter l'été ou comme les gilets des femme. – *Ann*, forme prosodique adoucie et pl. de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *O*, 'contient', temps du 'mot composé' à la contenance, le cercle est en effet fait pour entourer quelque chose et ainsi le contenir.

Antioche, [Heb] *An-ti-oc'h*, 'dans la plus maison', où il y a plus de maisons dans. Or Antioche était la ville la plus habitée du Moyen-Orient ancien. Elle était celle qui avait le plus de maisons, sens logis, habitations mais aussi sens de familles !



– *An*, 'dans', forme prosodique de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Ti*, 'habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Oc'h*, 'le plus', comme dans le mot *Oc'h-a*, 'fait le plus', p. 486, dict. A.T. [*Oc'ha*, sorte de superlatif signifiant autrefois très-brave. Le positif paraît avoir été *Oc'h*, *Uc'h*, élevé.] Le sens pour nos anciens et pour Jules Gros est bien 'le plus', et ce superlatif, *Oc'h*, est surtout employé en suffixe.

Ar, 'dessus', 'sur'.

*Aradis*⁹¹. – *Araloth*⁹¹. – *Ararat*⁹². – *Argent*⁹³. –
*Argouri*⁹³. – *Argovie*⁹³. – *Argoz*⁹⁴. – *Armenia*⁹⁴. –
*Arpenté*⁹⁵. – *Art*⁹⁵. – *Artaban*⁹⁵. – *Arvernes*⁹⁶. –
*Arwad*⁹⁶. – *Arz*⁹⁷. – *Arzon*⁹⁷.

*Ar*⁹¹, ‘sur’, ‘dessus’. *Ar* sert d’article, ‘le’, ‘la’, ‘les’, avec *An* et *Al*, dans la langue moderne. Nous rappelons, que la mutation des consonnes a été établie pour éviter l’emploi de ces articles, qui devenaient inutiles ! Les langues du commerce sont concises !

Ar s’écrit aussi *Ac’h* prononcé de la même manière *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] *Manac’h*, *Man-ac’h*, ‘ci dessus’, *Ploumanac’h*, *Plou-man-ac’h*, ‘pays ci dessus’ ! *Créac’h*, *Cré* ou *Kré-ac’h*, ‘robuste dessus’, ‘solide dessus’, comme l’est le phare du même nom. Il est possible que *Ac’h* est eu un sens plus qualitatif que *Ar*, et ait servi de pron. pers. Vous.

Aradis, [Heb] *Ar-a-dis*, ‘dessus fait jour’. Ce nom de lieu se trouve dans le ‘Livre de *Henoc’h*’. *Uel*, ‘le haut’, ‘le très haut’ de la Bible, y avait fait son camp, d’où il disait voir poindre le jour. Pour cette raison, il l’avait appelé *Aradis*.

«*En effet, ils jurèrent et se lièrent par de mutuelles exécutions. Ils étaient au nombre de deux-cent qui descendirent sur Aradis.* »
 Livre de *Henoc’h*, VII, (7.)

Selon notre tradition, ce lieu se trouvait sur le mont *Ararat*, et c’est de ses ermitages que seraient venus les morceaux de bois et de bitume ramenés par les explorateurs de l’impossible ! Voir nos explications au ‘Livre I’ chapitre II et IV. Voir aussi la traduction de *Ararat*. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif à tous les mots de la langue. – *Dis*, ‘jour’, p. 110, dict. A.T. [*Di*, *Dis*, *Diz*, s. m. (anc.) Jour, lumière.] Avec le ‘e’ ‘é’, peu écrit, *Deiz*, ‘jour’, p. 105, dict. A.T. [*Deiz*, s. m. Jour.]

Araloth, [Heb] l’ancien ‘th’ hébreu valait ‘z’, sans oublier l’accentuation finale pour arrêter cette consonne, dite ‘sifflante’

comme *Gaz(t)*, *Ar-a-loz(t)*, ‘dessus fait queue’, le prépuce. Selon la Bible, *Josué V* (3), (4):

«*Josué se fit des couteaux de pierre, et il circoncis les enfants d’Israël sur la colline d’Araloth.* »

La confirmation du texte biblique se trouve cachée dans nos racines traduisant le nom de la colline ! – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] N’appartient pas à *Ober*, ‘faire’, est une part. qui active tous les mots de la langue. – *Loth*, ‘th’ vaut ‘z’, or les consonnes finales ‘z’, ‘s’, sont accompagnées de l’accentuation ‘t’ ‘zt’, ‘st’, pour arrêter net la fin du mot qui traîne. Le ‘t’, euphonique, devrait être mis entre parenthèses ou exposant. Les consonnes ‘z’, ‘s’ sont des sifflantes et, pour la prosodie, elles demandaient à être stoppées net, *Loz(t)*, *Lost*, ‘la queue’, p. 410, dict. A.T. [*Lost*, s. m. Queue d’un animal. *Foet lost*, en Vannes se dit d’un valet, d’un cuistre.] Etonnant, notre dict. parle d’un animal et donne comme exemple un homme ! Racine valable pour tous les mammifères et au figuré !

Ararat, [Heb] *Ar-ar-at*, ‘dessus dessus-é’. Notre filiation disait, ‘le dominant’, en parlant du mont *Ararat*, elle interprétait aussi !



Ce nom de lieu est à rapprocher des monts d’*Arrée*, *Ar-é*, ‘dessus est’, *Arr-é*, ‘dessus sont’. En ce qui concerne le déluge et l’échouage de Noé, l’eau contenue sur terre ne peut, en aucun cas, atteindre les hauteurs de ce mont, ni même ses pieds ! Nous expliquons le déluge du 14 novembre dans le ‘Livre I’ chapitre IV. Bien expliqué par notre filiation, le déluge est conforme à ce que remarque la science, notamment Ifremer ! – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict.

A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Ar-at*, *Ar* est ici au participe passé, soit, *Et* qui suit la prosodie des autres ‘a’ *At*, *Ar-at*, ‘dessus-é’, *Ar-arat*, ‘sur dessus-é’. Au ‘Livre II’ chapitre IV, notre ami germain Hans, nous racontera son expédition sur les pentes de ce mont célèbre, et ses étonnantes découvertes.

Argent, [Fra] *Ar-guen-té*, lect. inv., ‘toi blanc dessus’, la couleur de ce métal, et plus encore la couleur de son oxyde. Certains peuples le donnent comme venant de notre langue, comme beaucoup d’autres métaux. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Guen*, ‘blanc’, écrit avec un ‘w’, p. 267 : dict. de A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc.] ‘Nn’ sont un vieux pl. La bonne orthographe ancienne suivait la prononciation du ‘g’ toujours dur, comme avec un ‘u’ ou un ‘w’ ! Ce ‘w’ ou ‘u’, sont inutiles, ils sont des apports français ou latins, – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Argouri, [Turc] nom du hameau d’ermitages le plus élevé sur le mont *Ararat*. Pour notre filiation *Ar-gouré*, ‘sur le plateau’, ‘sur le dessus’. Il s’agissait de *Aradis*, *Aradéis*, d’où *Uel* voyait poindre le jour ! – Dans ce lieu se trouvait de nombreux ermitages consacrés aux *Kerubin*. ‘Livre II’ chapitre IV, nous étudions ce lieu, qui était encore attesté par les Turcs au dix-neuvième siècle. Selon la version ‘officielle’ turque, un séisme l’aurait détruit. Nos anciens y voyaient plus sûrement la main malveillante des hommes, supprimant là une référence en non-conformité avec leurs affirmations religieuses ! – *Ar*, ‘sur’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Gouré*, ‘le plateau’, p. 245, dict. A.T. [*Gouré*, s. m. V. Le dessus, la surface.] Simplement le plateau pour nos anciens.

Argovie, [Suisse] *Ar-gov-i*, lect. inv., ‘elle le ventre dessus’ ou ‘elle l’intérieur dessus’. Pour comprendre cette traduction, nous devons nous souvenir que l’*Argovie*, – toute la Suisse ancienne, – se trouvait au-dessus du Rhein, Rhin, or nous disons *Kéin*, ‘dos’, endroit des reins, et *Va C’héin*, ‘mon dos’, que nous prononçons ‘Rhéin’ comme les Germains, Der Rhein ! Il est bien-entendu qu’au-dessus des reins se trouve le ventre,

l'intérieur, plein d'eau ! La Suisse est le château d'eau de



l'Europe !

Aujourd'hui l'Argovie est la région de l'Aar, A-ar, 'fait dessus' ! – Ar, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [Ar, prép. Sur, dessus.] – Gov, 'le ventre', 'l'intérieur', ultime mutation de Kov, 'ventre', 'intérieur', p. 370, dict. A.T. [Kov, s. m. Et mieux Kof, ventre.] Rappelons que le 'v' n'existait pas et que le Digamma, F , le 'w', s'écrivait comme le 'F'. – I, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, avec le 'h' qui fausse le sens, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.]

Argoz, [Grc] Ar-goz, lect. inv., 'la vieille dessus', la vieille était Héra – l'épouse légitime de Zeus. – Il existait deux villes à porter ce nom, car elles étaient toutes deux consacrées à Héra !



Rappelons que le bateau de Jason s'appelait Argô, parce qu'il était justement sous la protection de Héra, Argoz, 'la vieille dessus' ! – Ar, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [Ar, prép. Sur, dessus.] – Goz, 'le vieux', 'la vieille', mutation de Koz, 'vieux', 'vieille', p. 370, dict. A.T. [Koz, adj. Vieux, ancien, âgé. [...] Ann ini goz, la vieille.] A. Troude ne semble pas avoir saisi la vraie raison de la mutation des primes consonnes, il devait supprimer (Ann ini) qui ne sert à rien, Koz, 'vieux', 'vieille', Goz, 'le vieux' ou 'la vieille'.

Arménia, [Lat] Ar-men-i-a, lect. inv., 'fait elle la pierre dessus', 'elle fait la pierre dessus'. Pour comprendre le sens de cette traduction, il nous faut lire l'expédition de notre ami germain Hans sur les flancs du petit Ararat, en Arménia



! Au 'Livre II' chapitre IV, Hans nous fera découvrir une étonnante pierre, dont l'érection a été attribuée au patriarche *Noah*, Noé ! – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre.] – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, avec le 'h' qui fausse le sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, plus spécialement aux 'mots composés'.

Arpenté, [Fra] *Ar-pen-té*, lect. inv., 'toi tête dessus'. Celui qui arpente a, en effet, la tête dessus son échelle d'arpenteur ! L'image est parfaite, nous ne pouvons rien ajouter ! – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] les 'nn' sont un vieux pl. – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Art [Lat] *Ar-té*, lect. inv., 'toi dessus', toi au-dessus, l'art. 'Le petit Larousse' le donne comme provenant du latin *Ars*, *Artis*, mais sans explication. L'art est bien-entendu 'toi au-dessus'. – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Artaban, [Fra] *Ar-ta(l)-ban*, lect. inv., 'haut le front dessus', haut au-dessus des autres, soit, 'fier' comme *Artaban* ! Le 'l' de *Tal*, 'front', doit disparaître devant le 'b' de *Ban* pour éviter l'excès d'accentuation 'l-b', rappelons que toutes les consonnes étaient prononcées, que des *Digrammes* dans notre langue ancienne ! *Artaban* était le fier héros d'un livre de Gautier de Costes de la *Calprenède*, notons que ce nom de famille se

traduit par nos racines, ‘achetant beaucoup’. – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Tal*, ‘front’, p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front.] – *Ban*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 34, dict. A.T. [*Ban*, *Bann*, adj. et s. m. Ce mot paraît avoir eu anciennement la signification de élevé.] Il s’agit de ce que l’on élève, comme une Bannière. Ainsi *Artaban* peut aussi se traduire, *Ar-ta(l)-ban*, ‘dessus le front que l’on élève’, ‘fier’ !

Arvernes, [Fra] ce mot a donné le nom de la région Auvergne ; Il vient de *Ar-vern*, ‘dessus le passage’, ‘sur le passage’. Nous rappelons que les passages anciens se faisaient le long des cours d’eau qui servaient de guide ; Ce passage devait être celui qui traversait tout le Massif Central par la Dordogne. – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Vern*, ‘passage’, et, plus spécialement, le passage dans des lieux humides. Cette raison vient qu’aux temps anciens les voyages se faisaient en longeant les cours d’eau ; Ainsi la *Sévern*, *Sé-vern*, ‘là le passage’, en *Britannia*, est toujours appelé Foss Way, ‘le chemin des fossés’. Notre dict. de réf. en fait seulement allusion avec *Guern* ou *Gwern*, le mât’, p. 269, dict. A.T. [*Gwern* s. f. Mât de navire, garenne marécageuse, *ar wern*.] *Ar wern* n’est pas le nom de la garenne marécageuse, mais celui du passage qui se trouve dans les lieux humides.

Arwad, [Phn] *Ar-wad*, lect. inv., ‘le bon dessus’, ancien port de



la *Tuaz Dan*. Ce port syrien sera justement appelé ‘le Bon’ à l’époque du protectorat français sur ce pays. Il aurait été difficile de le changer ! Aujourd’hui il est devenu un port syrien. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Wad*, ‘le bon’, ultime mutation de *Mad*, ‘bon’, p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salutaire.] Écrit avec le ‘v’ qui valait ‘u’, il était un ‘w’ dans la vieille langue, p. 650, dict. A.T. [*Vad*. Ce mot n’est autre que l’adj. et le substantif *Mad*, bon.] En termes

français de la marine à voile, le ‘Vade’ était la part donnait par l’armateur à ses financiers, *Wad*, ‘le bon’ !

Arz, [Brt] [Fra] *Ar-zé*, lect. inv., ‘là dessus’. Une des nombreuses îles du Morbihan. Comme nous pourrions le constater au ‘Livre I’ chapitre III, un alignement des astres passait exactement ‘là dessus’ ! Ce terme est aussi employé pour désigner la haie qui clos une propriété, ‘là dessus’. – *Ar*, ‘dessus’, ‘sur’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – N’oublions pas le ‘é’ avec le ‘z’, *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français, Là.]

Arzon, [Fra] [Brt] *Ar-zon(t)*, ‘dessus arriver’. Cette ville se trouve dans la presqu’île de Rhuys. Sa particularité est d’avoir un étonnant *Tumulus* où l’emplacement des pieds est sculpté pour permettre de bien vérifier un des alignements, celui du soleil triomphant au midi ancien. Voir les alignements et leur carte au ‘Livre I’ chapitre III. – *Ar*, ‘dessus’, ‘sur’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Zon(t)*, ‘arriver’, ‘z’ et ‘s’ sont interchangeables, et ‘t’, ‘d’ sont des stops euphoniques. Ce verbe fait partie du groupe de quatre associés à *Hont* ou *Ont*, ‘là-bas’ : *Zont*, ‘arriver’, par les racines avec le ‘é’ muet *Zé-ont*, ‘là là-bas’, ‘arriver’ ; *Mon(t)*, ‘aller’, *Mé-ont*, ‘moi là-bas’, soit, ‘aller’ ; *Dont*, ‘venir’, *Dé-ont*, ‘à là-bas’ ou ‘de là-bas’ ; *Vont*, ‘partir’.

Ask, ‘protége’.

*Ascalon*⁹⁸. – *Askel*⁹⁹. – *Askenaz*⁹⁹. – *Asket ped*⁹⁹. – *Asklépiw*¹⁰⁰. – *Askoaz*¹⁰¹.

Ask⁹⁷, **Asc**, **Asq**, ‘protége’. Il s’agit en réalité d’un ‘mot composé’, fait de *As* ou *Az*, ‘toi’, et de la lettre de notre alphabet ‘Q’, pour *Qé*, ‘le lieu clos’, aujourd’hui écrit avec un ‘K’, *Ké*, ce qui fausse le sens expressive de l’image rendue par la lettre ‘Q’,

As-Qé, ‘toi le lieu clos’, sens qui ‘protège’ ! Rappelons le nom de famille *Abasque*, que nous avons traduit p. 67.

Voici quelques exemples avec la racine *Asc*, *Ask*, *Asq*, ‘protège’ : *Ascré* ou *Askré*, *Ask-ré*, ‘protège la paire’, protège la poitrine, les *seins*, p. 25, dict. A.T. [*Askre*, s. m. Partie des vêtements qui correspond à la poitrine.] *Askoan*, *Ask-koan*, lect. inv., ‘repas protège’, p. 24, dict. A.T. [*Askoan*, s. m. Réveillon.] Cette traduction est à double sens car il s’agissait d’un repas de fête, celle de la naissance de l’agneau, et cela se dit *Ask-oan*, ‘protège l’agneau’, *Oan Doué*, ‘l’agneau de Dieu’ ! *Askoñch*, *Ask-soñch*, ‘protège la pensée’, le ‘s’ de *Soñch*, ‘pensée’, disparaît pour éviter l’excès d’accentuation ‘s-k-s’, p. 24, dict. A.T. [*Askoñch*, s. m. (anc.) Doctrine.] Par principe toute doctrine spirituelle humaine devrait protéger et être protégée !

Ascalon, [Heb] [Phn] *Asc-all-on*, lect. inv., ‘moi les autres



protège’, moi protège les autres. *Ascallon* était un port de commerce donné à la *Tuaz Dan* au partage du *Bro Canaan*. *Dan* et *Nephtali* étaient cousins des Phéniciens par leur mère et grand-mère *Bilha*, qui était de *Sidon*, port aussi appelé *A-ùz*. La *Tuaz Dan* troquera *Ascalon* avec *Thyr* pour payer l’aide apportée à la conquête des ports syriens et l’île de Chypre. Nous révélons, au ‘Livre II’ chapitre III, trois récits historiques qui rappellent les faits : Celui de la Bible, de *Ramsès III*, et d’*Ellisa*, la Didon des Grecs. – *Asc* ou *Ask*, ‘protège’, racine que nous trouvons dans divers mots, comme *Askel*, *Ask-El*, ‘Dieu protégé’, p. 24, dict. A.T. [*Askell*, s. f. Aile des oiseaux.] Ce mot est de nouveau une ‘interprétation libre’ ! Puisqu’il fait référence au Dieu, *El*, l’Ineffable, nous l’étudions à la suite. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Askel, [Heb] [Brt] *Ask-el*, lect. inv., ‘Dieu protège’. «*Dieu est l’aile qui protège.* » Affirme le texte biblique. Toutes personnes ayant scrutées les oiseaux, – symbole qui représentait la partie céleste de l’homme, parce qu’ils volent haut dans les cieux près de Dieu, – auront remarqué que les oisillons viennent chercher refuge sous l’aile protectrice ! *Askel* se traduira donc ‘aile’, p. 24, dict. A.T. [*Askell*, s. f. Aile.] Et racinal, *Ask-el*, lect. inv., ‘Dieu protège’. – *Ask*, ‘protège’, voir le traitement de la racine ci-dessus. Nous rappelons que les textes disent que Dieu est ‘l’aile qui protège’, *Ask-El*, ‘*El* protège’, ‘Dieu protège’. – *El*, ‘l’Ineffable’, *Eli*, *El-i*, ‘*El* le Un’, Dieu l’unique’, disait *Iésùs* !

Askhenaz, [Heb] *Ask-en-az*, lect. inv., ‘toi dans protégés’. Ce pays correspondait aux territoires se trouvant au sud et à l’ouest des monts *Ararat*, – le petit et le grand. – Les Juifs ont aussi appelé les territoires modernes de la *Germania* Ashkenaz. De 722 à 610 av. J-C, après avoir été vendues par le roi *Ac’haz* de *Juda*, nos chefs de tribus seront retenues en *Askenaz* par une allégeance aux Assyriens de *Harran*, – *Harran*, *Carrhés* pour



les Romains. – *Ask*, ‘protège’, voir le traitement de la racine. *Askor’n*, *Ask-or-en*, ‘protège nos dans’, p. 24, dict. A.T. [*Askorn*, s. m. V.T.C. Os.] Nos os nous protège en effet dedans ; Le ‘é’ non-écrit est associé au phonème du ‘n’, comme expliqué aux subtilités de la langue. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Az*, ‘toi’, p. 29, dict. A.T. [*Az*, pron. pers. Régime. Te, toi.]

Askhet ped, [Egy] *Ask-et ped*, lect. inv., ‘combien de protégé’. Dans le livre des morts égyptien, c’est le nom donné au premier barreau de l’échelle amulette qui monte l’âme aux cieux. ‘Combien de protégé ?’ car à chaque barreau correspondait,

symboliquement, la porte d'un ciel. Il existait sept cieus et sept enfers, et la question était de savoir 'combien étaient protégés ?' Soit, pour combien le défunt avait de mots de passe connus ! Nous étudierons ce 'mot composé', dans une fresque très parlante pour nous, où l'échelle *Asket ped* et accompagnée du signe de *El*, dans le 'Livre de l'*Am Douat*', 'Livre II' chapitre I.

En réalité, le livre égyptien des morts initiait au chemin de la fin en *Britani*, allant de *Lokour'n* à la Baie des *Trépassés* et retour. *Lokourn*, Locronan, était l'*Asket ped*, le premier barreau ! – *Ask*, 'protège', au participe passé *Ask-et*, 'protégé' ; La prosodie n'a pas fait muter le 'e' du participe passé *Et* en 'a', car il pouvait y avoir confusion avec *At*, 'de nouveau'. – *Ped*, 'combien', p. 500, dict. A.T. [*Ped*, adv. Combien.]

Asklépiw Medecin, [Brt] *Ask-les-piw Med-ec-in*, 'qui protège le royaume de moi descendant de la moisson', prononcé *Asklépiou*. Les *Graecs* y ont ajouté leur suffixe habituel 'os', Asklépios ! Il s'agissait du génie de la *Médecine*, aussi appelé *Askéel*, *Ask-é-El*, 'protège est en Dieu'.

Pour nous convaincre que la Médecine était un art breton, notre équipe a réuni tous les 'mots composés' concernant la Médecine à la table des matières, p. 509.

Médecine vient de la racine *Med*, 'la moisson', qui était celle des plantes *Médicinales*, voir les traductions à *Med*. – *Ask*, 'protège', voir le traitement de cette racine. – *Les*, 'la cour', p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d'un souverain.] Notre filiation globalisait cette traduction en 'royaume'. – *Piw* prononcé *Piou*, 'qui', p. 518, dict. A.T. [*Piou*, pron. interrogatif. Qui.] – *Med*, 'moisson', p. 446, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, moissonner, et a peut-être eu autrefois le sens de moisson.] Il a toujours eu le sens de 'Moisson' ! – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'issu', 'de', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation d'une chose pour nos anciens et Jules Gros, ce qui descend ou est issu de quelque chose ! – *In*, 'moi', p. 303, dict A.T. [*In*, pron. Pers. Toujours régime. Moi.]

Askwaz, [Brt] *Ask-Gwaz*, ‘protège du difficile’, prononcé *Askoaz*. Ce nom était celui d’un chef des *Corrigans* avec qui notre peuple ancien aurait fait une alliance mutuelle sous la cuisse droite. Selon cette alliance, si tout se dégradait sur l’*Adamah*, ‘le nouvel ici’, *Askoaz* et ses descendants interviendraient pour nous prendre et nous envoyer dans un autre monde inhabité. *Askoaz* l’appelait *Erest*, *é-rest*, ‘est repos’. Espérance d’un peuple issu du nomadisme, et rêvant à de grands espaces, de plaines inhabitées et sans fin ! Nous retrouverons sa légende qui est celle de *Samyaza*, le *Samildanac’h* des Irlandais. La lettre ‘g’ de *Gwaz* est associée au ‘k’ dans la règle de la mutation des consonnes, *C/K/G/C’H* ; Dans ce nom il disparaît dans le phonème du ‘k’, ce qui était recherché pour éviter l’excès de mutations et pour garder une bonne cohésion au mot. – *Ask*, *Asq*, ‘protège’, voir les explications de la racine. – *Gwaz*, ‘difficile’, *Gwazoc’h*, *Gwaz-o’c’h*, ‘le plus difficile’, p. 262, dict. A.T. [Gwaz, et mieux *Gwasoc’h*, pire, comparatif irrégulier de *Fall*, mauvais.] Cette racine n’a rien à voir avec *Fall*, ‘dangereux’, ‘mauvais’, si notre dict. avait traduit la racine *Gwaz*, ‘difficile’, et *Oc’h*, ‘le plus’, tout serait entré dans l’ordre. Sachons que *Goaz*, ‘difficile’, et *Goazoc’h*, ‘le plus difficile’, viennent de la racine *Goad*, ‘sang’, le ‘d’ mute en ‘z’, soit, associés *Goad-zé*, *Goaz-zé*, lect. inv., ‘là le sang’, le ‘difficile’ ! Nous n’insisterons jamais assez pour dire qu’il faut utiliser exclusivement nos racines, puis ensuite seulement globaliser ; ‘Le plus difficile’ peut en effet être globalisé, ‘le pire’ !

Aur, ‘or’.

*Aura*¹⁰². – *Auréate*¹⁰². – *Auréole*¹⁰³.

*Aur*¹⁰¹, prononcé *Aour*, ‘or’. Rappelons que son abréviation est ‘Au’, comme ‘Sn’ est l’étain, *Sten*. Et que notre peuple ancien était bien celui des métaux. – *Aur* prononçons le ‘u’, lorsqu’il est non couvert de l’accent tonique, ‘ou’, *Aour*, ‘l’or’, p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or, un des métaux précieux.] Au ‘Livre II’

chapitre IV, nous expliquerons une méthode étonnante que pratiquaient les nôtres pour découvrir les filons d'or.

Aura [Lat] prononcé *Aour-a*, lect. inv., 'fait d'or' ; Selon 'Le petit Larousse illustré' :

«*En occultisme, hallo enveloppant le corps, visible aux seuls initiés.* »

Selon notre filiation, un hallo doré et irisé, 'fait d'or', qui entoure le corps de tous les hommes, ce que confirme 'l'Effet



Kirlian', ici entourant une feuille. Le (h)*All-o*, lect. inv. ; 'contient l'autre', celui qui contient le corps éthéré. – *Aur* prononcé le 'u' 'ou' *Aour*, 'l'or', p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or, un des métaux précieux.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots.

Auréate, [Ang] *Aur-é-at*, lect. inv., 'de nouveau est en or', pour la langue anglaise, p. 44, dict. anglais/français 'Le petit Larousse illustré', [Auréate, adj. Doré, d'or.] Rappelons qu'en anglais l'or se dit Gold ! Il s'agit bien de nos racines ! – *Aur* prononcé le 'u' 'ou' *Aour*, 'l'or', p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or, un des métaux précieux.] – *E*, 'é', 'est', temps *verbal de l'existence, p. 178, dict. A.T. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les 'mots composés', ici donner le temps de l'existence. Même page, *E*, 'é', 'en', [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Ad*, *At*, 'nouveau', 'nouvel', p. 5, dict. A.T. [*Ad*, *At*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l'action.] Simplement à nouveau', 'de nouveau' !

Auréole, [Fra] *Aour-éol*, lect. inv., ‘le soleil d’or’. [Lat] Auréola, *Aour-éol-a*, lect. inv., ‘fait le soleil d’or’. Cercle d’or entourant la tête des saints-hommes, comme celle du Christ, surnommé par nos anciens *é C’hréistéis*, ‘au centre du jour’, représenté dans le soleil d’or triomphant à midi. Ce symbolisme vient du culte réservé à *El*, l’Ineffable, qu’imageait ‘le soleil d’or’. Il est vrai que le cercle est tout aussi ineffable que lui dans les calculs de ses dimensions. – *Aur*, prononcé le ‘u’ ‘ou’, *Aour*, ‘l’or’, p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or, un des métaux précieux.] – *Eol*, ‘le soleil’, bien-entendu écrit avec un ‘h’, peut-être sous l’influence du grec, p. 286, dict. A.T. [Héol, s. m. Soleil. En grec Helios.] *Eol* vient des racines *é-oll*, ‘est dans tout’, ‘est dans tous’, ce qui est une évidence !

Aw, ‘la fin’.

*Aval*¹⁰⁴. – *Avancé*¹⁰⁴. – *Avarie*¹⁰⁴. – *Aven*¹⁰⁵. – *Aviel*¹⁰⁵.
– *Avila*¹⁰⁶. – *Awallont*¹⁰⁶. – *Awe*¹⁰⁶.

*Aw*¹⁰³, ‘la fin’, c’est sans surprise que nous allons trouver cette racine écrite parfois avec un ‘v’, ‘w’, un ‘u’ ou un ‘ou’, elle se prononce *Aou*. Cette racine était le nom de l’Ouest pour les pharaons, mais aussi dans tout le pourtour méditerranéen pour désigner le couchant, le pays des morts, ‘la fin’ !

Nous la trouvons tout de même bien écrite dans *Awalac’h*, ‘assez’, *C’h* vaut ‘r’ prononcé *Aw-all-ar*, lect. inv., ‘dessus l’autre fin’, p. 29, dict. A.T. [*Awalac’h*, adv. T.C. Assez.] ‘Assez’ s’est bien-entendu arriver ‘dessus l’autre fin’ ! Avec un ‘v’, comme le mot *Avama*, p. 19, dict. A.T. [*Ava ma*, adv. V. D’ici, de ce lieu-ci.] Par les racines *Aw-a-ama*, ‘la fin fait ici’ ! Avec le ‘u’ pour le ‘w’, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw-é-lein*, lect. inv., ‘repas dans la fin’, globalisé, avarier, éventer ! Aussi avec le ‘h’ qui fausse le bon sens de la racine, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, soit, en maturité ; Même page,

[Hav-abred, adj. Précoce.] ‘Interprétation sauvage’ ! Par les racines, (H)Aw-abred, lect. inv., ‘tôt à la fin’, soit, précoce.

Voilà quelques exemples de termes qui gagneraient beaucoup à être traduits par leurs racines, ils retrouveraient aussitôt la bonne orthographe et leur bon sens imagé ! Nous pouvons nous poser des questions sur le but suivi par ces déformations dans l’écriture, mais rarement dans la prononciation. Or pour le faire, il fallait être un maître en linguistique ! Aux temps anciens ils n’étaient pas nombreux !

Aval, [Fra] le ‘v’ est un ‘w’, Aw-all, lect. inv., ‘l’autre fin’. La fin de la rivière est son embouchure, l’Awall est ‘l’autre fin’ en allant vers cette embouchure.

«Partie d’un cours d’eau vers laquelle descend le courant. »

Selon ‘Le petit Larousse illustré’. L’aval, Aw-all, ‘l’autre fin’ est aussi un contrat prévoyant que celui, qui le contracte, doit le payer à échéance, ‘à la fin’, pour l’endetté si ce dernier ne peut l’exécuter. Il s’agit bien alors de ‘l’autre fin’ en plus de celle du contrat lui-même. – Aw, ‘la fin’, voir nos exemples. – All, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [All, adj. Autre.]

Avancée, [Fra] le ‘v’ étant ‘w’, Aw-an-zé, lect. inv., ‘là dans la fin’. Une avancée est un prolongement qui est fait à la fin de quelque chose ! – Aw, ‘la fin’, comme p. 27, dict. A.T. [A-vad, Avad, adv. Tout de bon, assurément.] ‘Interprétation libre’, A-vad, ‘fait le bon’, et plus sûrement Aw-wad, le ‘v’, ‘w’, ‘la bonne fin’, pour tout de bon, association des ‘w’. – An, ‘dans’, forme prosodique de En, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – Sé, Zé, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [Zé, Sé, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.]

Avarie, [Fra] pas de ‘v’ qui est un ‘w’, Aw-ar-i, lect. inv., ‘elle sur la fin’. L’avarie était pour la marine à voiles toujours très dangereuse, car les manœuvres se faisaient beaucoup plus difficilement, le bateau pouvant perdre son erre et son air. Ce terme est très proche de Avarié, Aw-ar-i-é, lect. inv., ‘est lui sur la fin’, ‘éventé’ comme disait l’ancienne marine à voiles. – Aw,

'la fin', voir nos exemples au traitement de cette racine. – *Ar*, 'dessus', 'sur', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, avec le 'h' qui fausse le sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] Donne aussi le sens de ce qui est 'unique', comme dans l'exemple *Oni*, *On-i*, 'moi l'unique', globalisé, 'fier', 'altier'.

Aven, [Fra] [mot du Rouergue] le 'v' est un 'w', *Aw-en*, 'la fin dans'. Il s'agit des puits profonds creusés par l'érosion en région calcaire. Pont-aven, *Pount Aw-en*, 'le pont la fin dans', sous-entendu la fin de la rivière *Aven* ! – *Aw*, 'la fin', voir nos exemples au traitement de cette racine. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Aviel, [Brt] nous avons sélectionné ce 'mot composé' breton pour montrer le bon sens de *Aw*. Pas de 'v' qui est un 'w', *Aw-i-El*, 'la fin de l'unique Dieu' ; La fin de *Iésùs* pour nos anciens qui l'avaient assimilé au soleil triomphant, *E C'hréistéis*. – Nous analyserons ce surnom de Jésus au 'Livre V', chapitre I, écrit sur la *Pilar Stone* ! – *Aviel*, 'la fin de l'unique Dieu', p. 29, dict. A.T. [*Aviel*, s. m. Evangile.] Ce 'mot composé' est plus parlant par les racines, et même peut-être trop ! – *Aw*, 'la fin', avec le 'h', p. 281, dict. AT [*Haoder*, *Havder*, s. m. Maturité. Eviter ce mot.] Par les racines, le 'v' 'w', (H)*aw-der*, 'lect. inv., 'le commencement de la fin', pour la maturité ! – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, avec le 'h' qui fausse le sens d'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] Donne aussi le sens de ce qui est 'unique', comme dans l'exemple *Oni*, *On-i*, 'moi l'unique', globalisé, 'fier'. – *El*, 'l'Ineffable', Dieu symbolisé par le soleil qui nous donne sa chaleur gratuitement, comme Dieu nous donne son amour, affirmait notre vieille filiation ; *El* éloé Israël, anagramme pour *El éol-é Israël*, 'Dieu est le soleil d'Israël' ! *El-i*, *El-i*, 'Dieu l'Unique', 'l'Unique Dieu', disait *Iésùs* en mourant ! Notons que les trois racines du 'mot composé', *Aviel*, ont été exclues de notre dict. de réf.

Avila, [Heb] le ‘v’ n’existait pas dans la langue ancienne, il valait ‘u’, il était un ‘w’, *Aw-il-a*, lect. inv., ‘fait la pointe de la fin’, avec un ‘h’, le nom de notre *Britani* pour la Bible ! – *Aw*, ‘la fin’, voir le traitement de cette racine au début de cette étude. – *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’, exemple *Illiz* interprété ‘l’église’, p. 303, dict. A.T. [*Iliz*, s. f. Eglise.] Par les racines, *Il-liz*, lect. inv., ‘la juridiction de la pointe’, la pointe est le clocher. Le terme ‘juridiction’, ‘dépendant d’un ordre établi’, convient parfaitement ! Voir l’analyse de la racine *Il* avec les autres ‘i’ servant d’initiale aux dimensions. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots.

Awallont, [Brt] *Aw-all-ont*, lect. inv., ‘là-bas les autres de la fin’, les défunts. C’était le monde de *Anna Gazeguen*, ‘la jument blanche’, la lune, le royaume des héros morts. Aussi appelée *Keridwen*, ‘maison haute blanche’. Landerneau est le pays de la lune, par ses racines, *Land-der-an-aw*, ‘la terre du commencement de la fin’, jeu de mots : Fin du continent et aussi fin de la vie, puisque à la mort, le chemin de sortie de ce monde était à l’Ouest rouge, avec le soleil couchant et son rayon vert menant à la lune ! – *Aw*, ‘la fin’, voir nos exemples au traitement de cette racine. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Ont*, *Hont*, ‘là-bas’, p. 293, dict. A.T. [*Hoñt*, particule démonstrative qui indique que l’objet est éloigné de nous. *Ann den-hont*, ‘cet homme là-bas’.] Simplement ‘là-bas’, sans le ‘h’ dans le ‘mot composé’ !

Awe, [Ang] *Aw-é*, ‘la fin est dans’. Selon ‘Le petit Larousse’ français/anglais, p. 47, [*Awe*, n. Crainte révérencielle ; Sainte frousse.] ‘La fin est dans’ ! Disons, selon nos racines, qu’il s’agit d’une Lapalissade ! – *Aw*, ‘la fin’, voir le traitement de cette racine au début de cette étude. – *E*, ‘é’, ‘est’ et ‘dans’ ; *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps *verbal de l’existence ‘est’ n’appartenant pas au verbe être.

B

Ba, 'lieu principal'.

*Ba*¹⁰⁸. – *Babel*¹⁰⁸. – *Babylone*¹⁰⁹¹. – *Baden*¹⁰⁹. –
*Badéz*¹¹⁰. – *Bagad*¹¹⁰. – *Balise*¹¹¹. – *Batiment*¹¹¹. –
*Bazan*¹¹². – *Pen Bãz*¹¹².

*Ba*¹⁰⁷, 'lieu principal'. Cette racine, liée à *El*, a disparu de nos dict. ; Nous allons donc la rechercher dans nos 'mots composés'.

Aux temps du nomadisme, lorsque les patriarches anciens arrivaient sur les lieux qu'ils estimaient favorables à un campement, ils y plantaient leur *Bãz*, leur 'bâton', p. 40, dict. A.T. [Baz, Bas, s. f. Bâton.] Par les racines avec le 'é' associé au phonème du 'z', *Ba-zé*, lect. inv., 'là le lieu principal'.

Cette crosse avait la forme de notre signe alphabétique 'L' inversé, \updownarrow ; Il était le symbole de *El*, Dieu Ineffable. Les lieux, plantés de la crosse, se trouvaient ainsi sous la protection divine. Symboliquement, Dieu étant lumière, le lieu devenait un lieu d'éblouissement, soit, *Bad*, 'éblouissement', p. 31, dict. A.T. [Bad, s. m. Ce mot est hors d'usage. Eblouissement.] Par les racines avec *Dé*, 'é' non écrit pour éviter l'apparition d'une seconde syllabe, *Ba-dé*, lect. inv., 'toi le lieu principal', où se trouvait le symbole de *El*, et l'éblouissement 'solaire' !

Nous retrouvons le 'mot composé' *Bad* dans *Badinella*, *Ba-d'in-El-a*, 'lieu principal à moi *El* fait', '*El* fait le lieu principal à moi', où *El* était représenté par la crosse, \updownarrow , p. 32, dict. A.T. [Badinella, v. a. Eblouir la vue.] 'Interprétation libre', bien éloigné des racines, encore que le soleil, symbole de *El*, éblouit !

Lorsque la fronde était une arme de chasse, lorsqu'ils frappaient au but, nos anciens disaient *Bataolmad*, *Ba-taol-mad*, lect. inv., 'bon coup au lieu principal', p. 40, dict. A.T. [Batalmad, s. f. Coup de fronde.] Manque le 'o' ; à la suite, nous étudierons quelques autres 'mots composés' avec la racine *Ba*.

Parce que le signe de *El* se trouvait dans le *Ba*, ‘le lieu principal’, tout homme recherché pouvait s’*abriter* dans un tel camp et y être protégé, il était sous ‘l’aile de Dieu’, *Askell* ! Nous allons retrouver le signe protecteur ‘L’𐤀𐤋, partout : Sur les mégalithes, livre I ; En Egypte, livre de l’*Am Douat*, ‘livre II’ ; Dans la majorité des alphabets anciens, ‘Livre III’ chapitre I.

Avec ce symbolisme, – du bâton en forme de crosse représentant le Dieu Ineffable, – Bâton fait pour se protéger, lisons les textes anciens avec beaucoup d’attention ! Ainsi ce fragment des ‘*Manuscrits de la Mer Morte*’, p. 250, attribué à *Isaïe*, le prophète d’*Israël* et non le prophète de *Juda* :

Frag. 5+6 [Cela se rapporte à ...] [...] Quand ils reviendront du “désert des peuples” (cf. Ez. 20 :35) [...] ...Le bâton est le chef de la nation, et ensuite il les libérera [du joug] [...]

Notons les trop nombreux manques de noms propres ! Analysons cette phrase avec minutie ! Le joug se dit *Yao*, *Iao*, *Yaou*, *laou* ; Le premier ‘o’, s’écrivait ‘w’, puis il devint ‘ou’. *Yawéh* se prononce *Yaou-é(h)*, ‘le joug est dans’ ! Difficile de ne pas reconnaître dans son culte des thèmes violents et injustes. La paix générale viendra donc par le bâton, la crosse, 𐤀𐤋, symbole de *El*, Dieu Ineffable, qui nous libérera du violent *Yawéh* !

Ba, [Egy] ‘le lieu principal’, soit au figuré, – la partie terrestre, – la momie, où pouvait revenir l’esprit, – partie céleste, – pour se souvenir de ses traits. Nous noterons que le rôle du *Ba* a été inversé en égyptien. Dans les ‘mots composés’, la racine *Ba* a le sens de ‘lieu principal’, où l’on habite. – Voici une traduction plaisante par les racines, p. 35, dict. A.T. [*Banvez*, s. m. Festin.] par les racines, sans oublier le ‘e’ associé au phonème du ‘n’ : *Ba-en-vez*, lect. inv., ‘il y a dans le lieu principal’, il y a dans le ventre, (lieu principal) le repas mangé, le festin !

Babel, [Mésopotamien] *Ba-ab-El*, ‘lieu principal des fils de *El*’. Cette ville, qui fut tant décriée par les prophètes bibliques, était la ville de *El*, la ville dédiée au soleil qui le symbolisait ! Dans ce lieu consacré, la ziggourat n’avait été construite que pour admirer le lever du symbole de *El*, et pour le remercier de ses bienfaits en allant communier d’un peu d’eau et de pain dans le

temple à son sommet, le *Barabudur*, prononcé les 'u' 'ou', *Bara-boued-dour*, voir cette traduction à la page 120.



– *Ba*, 'lieu principal', où le patriarche plantait son *bâ-ton*, lect. inv., 'le tas du lieu principal' ! Sa crosse était au milieu du camp $\uparrow\uparrow$. – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils. – *El*, 'l'Ineffable', Dieu symbolisé par le soleil qui nous donne sa chaleur gratuitement, comme Dieu nous donne son amour, affirmait notre vieille filiation ; El éloé Israël, anagramme pour *El éol-é Israël*, 'Dieu est le soleil d'Israël' ! *El-i*, *El-i*, 'Dieu l'Unique', 'l'Unique Dieu', disait *Iésùs* en mourant !

Babylone, [Grc] *Ba-ab-il-on*, lect. inv., 'moi la pointe des fils du lieu principal', sous-entendu, la ziggourat, la tour de *Babel*. – *Ba*, 'le lieu principal', comme *Bac'h* ; *Ba-ac'h*, lect. inv., 'sur le lieu principal', p. 31, dict. A.T. [*Bac'h*, s. f. V. Bâton.] Comme nous l'avons expliqué, le bâton, la crosse, était planté au centre du camp $\uparrow\uparrow$, 'sur le lieu principal' ! – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *Il*, 'pointe', sans doute de la ziggourat, exemple *Illiz*, *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le clocher de l'église, p. 303, dict. A.T. [*Illiz*, s. f. Eglise.] – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime, V.T.C. Moi.]

Baden, [Grm] *Ba-den*, 'lieu principal de la personne', et mieux 'de la personnalité'. De nombreuses villes portent ce nom ou le possèdent dans leur nom composé : En *Britani*, *Baden* ; Suisse, *Baden* ; *Germania*, *Baden-Baden* ; Autriche, *Baden*, etc. – *Ba*, 'lieu principal', en quelque sorte la 'capitale', voir le traitement de cette racine au début de l'étude des *Ba*. – *Den*, 'personne' et

mieux 'personnalité', p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu, sans distinction de sexe.] Nettement plus qualitatif selon nos anciens.

Badez, [Brt] *Ba-dez*, lecture inversée, 'la marche du lieu principal', soit la marche qui mène vers le ciel habité par les saints hommes ! Ce mot explique très bien le sens de lieu de qualité, de 'lieu principal'. N'oublions jamais, qu'à la construction d'un 'mot composé', nos anciens aimaient faire des jeux de mots, *Badez* se traduit aussi, *Bad-ez*, lect. inv., 'toi l'éblouissement', le baptême ! – *Badez*, p. 32, dict. A.T. [*Badez*, s. m. Baptême.] Par les racines et avec les deux possibilités, *Ba-dez*, 'la marche du lieu principal' 'toi l'éblouissement'. Le Baptême est la première marche vers 'le lieu principal', le *Paradis* ! – *Ba*, 'lieu principal', comme *Bat*, p. 40, dict. A.T. [*Bat*, s. m. Figure, forme.] Racinal avec le 'é' non écrit pour éviter une 2^{ème} syllabe, *Ba-té*, lect. inv., 'toi le lieu principal', 'ta figure' ! – *Dés*, *Déz*, 'la marche', p. 110, dict. A.T. [*Déz*, *Daez*, s. m. Marche d'escalier.] – *Bad*, 'éblouissement', p. 31, dict. A.T. [*Bad*, s. m. Ce mot est hors d'usage. Eblouissement.] Nous traitons de la langue ancienne ! – *Ez*, 'toi', p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Bagad, [Brt] *Ba-gad*, 'le lieu principal du combat'. La *Tuaz Gad*, 'la tribu du combat', défilait et combattait avec *biniou* en tête. Les défilés des *Bagadou* sont un rappel à cette vieille coutume. Rappelons que les historiens 'officiels' – et donc suspects pour nous – disent que notre *Biniou* serait une variante moderne de la *cornemuse* ; Nous leur conseillons, vivement, d'aller voir les enluminures du livre des heures de Nantes !

A la bataille de Bain sur Oust, le *Bagad* de *Nominoah* effraya tant Charles le Chauve, qu'il fuit en abandonnant ses hommes pour se cacher dans un lieu saint, où il savait trouver la protection du signe de *El*, la crosse sacrée ! – *Ba*, 'lieu principal', comme *Baled*, p. 34, dict. A.T. [*Baled*, s. m. C. Auvent de boutique.] Pour les commerçants, il s'agissait d'élargir leur magasin, comme l'explique si bien la traduction *racinale de ce 'mot composé', *Ba-led*, lect. inv., 'large le lieu principal' ! – (*Ar*) *Gad*, 'le combat', mutation de *Kad*, 'combat', derrière

l'article, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] *Bagad* est interprété hors des racines, p. 32, dict. A.T. [Bagad, s. f. Batelée, et par extension, réunion, troupe.] Le sens est erroné, sauf troupe. Il s'agissait bien du groupe de *Biniou* qui entraînait les hommes au combat, – la troupe, – et transmettait les ordres à distance. La confusion vient de *Bag*, 'bateau', qui n'a rien à voir dans ce 'mot composé' ! Notre peuple ne devant plus avoir d'existence, une telle coutume devait disparaître de sa mémoire ! La mémoire revient, non pas pour le combat, mais pour exprimer un attachement émouvant à nos *traditions* !

Balise, [Inconnu] *Ba-lis*, 'le lieu principal de l'ordre établi'. Le 'lieu principal de la juridiction'. La juridiction ou l'ordre établi sont le code maritime, et les balises sont les lieux principaux annonçant l'obligation de respecter les priorités aux passages dangereux. Origine inconnue dit 'Le Petit Larousse', notre région, qui a toujours été la première région de la *Mer* en France, n'aurait-elle pas de culture maritime ? Voir notre dictionnaire de la Marine à voile et le vocabulaire emprunté à la langue bretonne par toutes les marines ! – *Ba*, 'le lieu principal', comme dans *Ban Eoll*, le 'e' avec le 'n', *Ba-en Eoll*, 'le lieu principal du soleil', p. 35, dict. A.T. [Bann-héol, s. m. Rayon de soleil.] Ce qui est une interprétation hors des racines, avec toujours le 'h'. Voir aussi le traitement de la racine *Eoll*. – *Lis* ou *Liz*, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

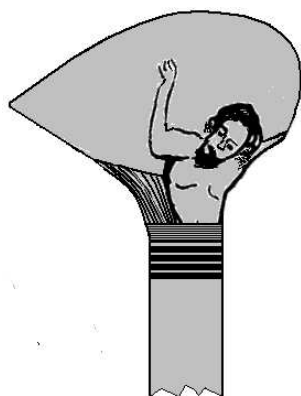
Bâtiment, [Fra] *Ba-ti-man*, 'lieu principal de la maison ci', le lieu principal de la maison ici ! Remarquons qu'effectivement, notre 'bâtiment' se trouve être, en général, notre 'lieu principal', il est aussi le 'lieu principal' pour l'*Appentis*. – *Ba*, 'lieu principal', en quelque sorte la 'capitale', exemple *Bat*, *Ba-té*, lect. inv., 'ton lieu principal', 'ta figure', p. 40, dict. A.T. [Bat, s. m. (anc.) Figure, forme.] – *Ti*, 'habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T. [*Mañ*, *Ma*, part. démonstrative ci, : *ann den man*, 'cet homme-ci'.] Simplement ci !

Bazan, [Heb] *Ba-zan*, 'le lieu principal de *Dan*'. Il s'agit du nom que portait le territoire de *Dan* au nord du *Bro Canaan*, au



sud et sur le mont *Hermon*, le *Golan*. Notre filiation affirmait qu'en *Germania*, le territoire de *Dan*, le long du Rhin avec *Sedan*, *Sadorn Tan*, etc., avant de s'appeler les Ardennes, *Ardann*, avait aussi porté ce même nom de *Bazan*. – *Ba*, 'lieu principal', en quelque sorte la 'capitale', voir le traitement de cette racine au début de l'étude des *Ba*. Voici un exemple qui mérite d'être retenu, *Basta*, avec le 'é' associé au 's', à peine prononcé pour éviter une troisième syllabe, *Ba-sé-ta*, lect. inv., 'toi là, le lieu principal !' Ne bouges plus de là ! Cela suffit ! P. 39, dict. A.T. [*Basta*, v. n. Suffire.] Une interprétation, tant en dehors des racines, qu'elle fait admettre à A. Troude que ce terme n'est pas de notre langue mais espagnol, contre l'avis des anciens dict. bretons. Voilà le danger de ne pas traduire d'abord par les racines ! – *Zan*, 'le feu', de *Dan*, la tribu, dont la ville principale était *Dan* en *Bazan*. A *Zan*, 'au feu', mutation derrière la voyelle 'a' de *Tan*, 'feu', selon la règle *T/D/Z*, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dan*, comme *Dannéin*, 'damner', racinal : *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux'.

Pen Bãz, [Brt] 'tête bâton', 'tête du lieu principal là'. Ce bâton de marche était celui qu'utilisaient des bergers nomades pour leur défense. Dans notre filiation ancienne, nous avons un herboriste, *Yaou*, 'Jupiter', qui racontait comment il avait fait le sien. Il l'avait appris de son oncle maternel, l'avunculaire, qui vivait aux temps de 'Napoléon le petit'. Voir explication détaillée 'Livre II' chapitre III. Il avait choisi un Robinier, qui est l'arbre de *Rùben*, lect. inv., 'la tête rouge', le rouquin, dont la couleur tribale allait de l'or au roux, couleurs *Bigaouden*.



La tête du *Pen Bāz* de l'oncle *Yaou*, *Atlas* porte la *Mandorela*. En réalité, il ne porte pas la terre mais les constellations du ciel, l'univers. Pour nos anciens, la porte du monde de Dieu se trouvait dans ces cieux. – *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les 'nn' sont un vieux pl. *Pen*, 'tête', *Penn*, 'têtes'. – *Ba*, 'lieu principal'. Nous finirons les exemples avec un 'mot composé' un peu plus compliqué : *Ballin*, p. 34, dict. A.T. [*Ballin*, *Pallin*, voy ce dernier qui est le radical.] *Pallin*, p. 493, dict. A.T. [*Pallin*, s. f. Couverture de lit. On le dit aussi d'une couverture ou grand drap en toile qui servait à recevoir le blé quand il avait passé au crible et qu'il était purgé du mauvais grain et de la poussière.] Il s'agissait de la grande toile de lin, parfois brodée qui recouvrait le lit, et nous rappelons que le 'p' et le 'b' sont liés, mutation *P/B*, *Ba-lin*, lect. inv., 'le lin du lieu principal' ! Le blé *Kamout* était pour nos anciens un chef assurant la survie, 'le lin du lieu principal', qui recevait le principal, l'homme et le blé ! – *Z*, *Zé*, 'là', avec le 'e' associé au 'z', p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

Baol, 'le guide', Paol, 'guide'.

*Balaam beor*¹¹⁵. – *Baladin*¹¹⁵. – *Balaton*¹¹⁶. – *Guer-Baol*¹¹⁷. – *Paol*¹¹⁷. – *Cabale*¹¹⁸. – *Parabole*¹¹⁸. – *Polaris*¹¹⁸.

*Baol*¹¹⁴, ‘la barre’, ‘le guide’, qui dirige, p. 35, dict. A.T. [*Baol*, *Paol*, voy. Ce dernier.] Radical *Paol*, ‘barre’, ‘guide’, p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] *Paol ar stur*, ‘barre sur le gouvernail’, et, avec la :mutation, *Baol ar stur*, ‘la barre dessus le gouvernail’.

Dans notre étude, nous allons associer les deux formes de la racine. Cette barre, qui guidait, dirigeait aussi au figuré, et a donné de nombreux noms de guides de peuples ou de religions, *Paol* ou Paul, tel ‘Paul de Tarse’. La mutation de *Paol* se fait en *Baol*, mutation P/B comme *Pen é Ben*.

Le nom *Baol*, avec beaucoup de justesse, a été donné à un modèle réduit de bateau qui, proche de la côte, sert aux pêcheurs, surtout du Sud Finistère, pour prendre les bars dans



les brisants !

Ils fabriquent ce petit bateau en matière légère et facile à travailler : bois de peuplier, liège, et maintenant polystyrène. Ils le gréent d’une mâture et d’une voile carrée fixe. Ils placent à l’arrière, *bâbord* et *tribord*, deux fils qui guident le *Baol*, et un troisième fil, armé de deux à trois hameçons, retenu par une grosse épingle à linge. Se servant des vents et des deux fils de guidage, ces extraordinaires marins en retraite guident ou dirigent le *Baol* exactement à l’endroit où se trouve la bande de bars à l’heure de leur passage. Sachons que les bars suivent un périple en mer, ils le commencent à la marée montante et vont suivre une route bien tracée. Parfois les gros bars encadrent la meute des jeunes, comme les loups, d’où son surnom ! Le *Baol* est un ‘guide’ qui est dirigé comme la barre du gouvernail ! C’est encore le nom breton de La Baule.

Nous allons surtout trouver notre racine employée sans le ‘o’. Ce ‘o’ créait le *Digramme* ‘a-o’, difficilement acceptable pour certaines langues, et notamment pour le français, il disparaîtra donc et nous trouverons la racine *Baol* en Bal. ‘Le bal’, en français, peut très bien venir aussi de cette racine, *Bal*, *Baol*, ‘le guide’, ‘celui qui dirige’ pendant la danse !

Balaam Beor, [Heb] *Baol-a-am Beor*, ‘le guide fait moi la paix’, pour la syntaxe française : moi le guide qui fait la paix. Lorsque les tribus sortirent d’Égypte, elles rencontrèrent le peuple de *Moab*, ‘moi contient le fils’, descendant de *Ismaël*, et les deux peuples sympathisèrent. Ce fait allait déclencher le courroux du violent Moïse et de ses sbires Lévites. *Balaam Béor* avait fait un sacrifice à *El* à l’autel de *Péor*, pour savoir si son chef *Balaak* devait faire la paix ou la guerre ; Il avait choisi ‘la paix’ d’où son surnom.

Aujourd’hui, nous écrivons *Péor*, *Péoc’h*, ‘paix’, mais nous le prononçons *Péor*, et, avec la mutation, *Béor*, ‘la paix’. – *Bal*, *Baol*, ‘le guide’, p. 35, dict. A.T. [Baol, voy. Paol.] Mutation de *Paol*, ‘barre’, ‘guide’, que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [Paol, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] *Paol*, ‘barre’ et *Baol*, ‘la barre’, qui guide. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au ‘mot composé’ un temps actif, ‘fait’, mais n’appartenant pas au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Régime. Me.] En réalité il s’agit d’une forme du pron. pers. *Ma*, ‘moi’, inversé pour éviter une troisième syllabe, comme *Ganem* pour éviter la faute Gan-mé. – *Béor*, ‘la paix’, comme *Beoc’h* qui se prononce, *Béor*, mutation de *Peoc’h* prononcé *Peor*, ‘paix’, p. 509, dict. A.T. [*Peoc’h*, s. m. Paix, concorde.] Nos anciens l’écrivaient aussi, *Peor*, *Béor*.

Baladin, [Fra] [Provençal] *Baol-a-d’in*, lect. inv., ‘à moi fait le guide’ Selon ‘Le petit Larousse’ :

«*Farceur de place publique.* »

Il n’était farceur que de composition, dans ses Balades, – *Baolad*, ‘guidant’, – se cachaient de grands secrets réservés aux *Initiés*, dont ceux de la quête de la ‘Reine blanche’, la *Gazeguen* ! D’où peut-être la moquerie ‘officielle’. Le *Baladin* ne pouvait parler ouvertement, et, par ses mimiques et autres pitreries, il s’adressait au vulgaire ; Par quelques mots, il le faisait aux *initiés*, et, parfois à un personnage précis ! Il le faisait si bien, qu’à l’évidence nos historiens et académiciens n’ont rien compris ! Il manque le ‘o’ pour bien analyser ce ‘mot composé’,

Baol-a-d'in, lect. inv., 'à moi fait le guide' ! En vérité, le *Baladin* ne le faisait pas pour tous ! Il fallait être *initié* pour le comprendre, le suivre. – *Bal*, *Baol*, 'le guide', p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] Mutation de *Paol*, 'barre', 'guide', que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] La barre qui guide. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *D'in*, 'à moi', p. 134, dict. A.T. [*D'in*, pron. pers. Pour *Da in*, à moi. Voy in.] Selon notre vieille filiation, notre langue ancienne avait aussi très utilisé cette prép. réduite à une consonne et une virgule, *D'*.

Balaton, [Hongrois] *Baol-a-tom*, 'le guide du fait chaud', qui 'dirige le fait chaud', le soleil ! Au 'Livre III' chapitre II,



nous retrouverons les explications et les alignements autour de ce lac de Hongrie. Sachons qu'à midi le soleil, vu du mont *Kemenés*, venait se refléter dans le lac, soit, au moment où il était le plus chaud comme dit sa traduction. Vu du mont *Kemenés*, il le faisait exactement dans le rond que fait le lac à l'ouest. Il manque le 'o', parce que dans la langue ancienne il n'existait que les *Digrammes*, toutes les voyelles conservées leur propre prononciation, ce qui est difficile pour beaucoup d'autres langues. – *Bal*, *Baol*, 'le guide', p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] Mutation de *Paol*, 'barre', 'guide', que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail.

Paol ar stur, la barre du gouvernail.] Qui guide. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – *Tom*, ‘chaud’, p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux ‘m’ sont un vieux pluriel. Rappelons que les pharaons d’Égypte appelaient l’Est, où se lève le soleil, *Tom* ou *Toum*, ‘chaud’, *Aton*, *A-tom*, ‘fait chaud’, le soleil du matin, celui qui apporte les premières chaleurs, les plus bénéfiques de la journée !

Guerbaol, GBL, [Phn] [Brt] *Guer-baol*, ‘la maison du guide’. Il s’agit du nom *brito-israélite* de Byblos. Ce nom est aussi écrit, avec l’ellipse du ‘r’ devant le ‘b’, *Guébaol*, la traduction change peu, *Gué-baol*, ‘le camp du guide’, ‘le camp de celui qui dirige’.



Devant cette traduction, si aisée pour nous, - peut-être trop, – *Guerbaol* est souvent orthographié ‘Gbl’ sans les voyelles. Le terme de ‘Bible’ viendrait de ce vieux nom, car la Bible se voudrait aussi être un *Baol*, ‘guide’ ; Par malheur, son texte contient trop de violence ! – *Guer*, ‘la maison’, mutation de *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Mute sa prime consonne pour donner (*Ar*) *Guer*, ‘la maison’. – *Baol*, ‘le guide’, p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] Mutation de *Paol*, ‘barre’, ‘guide’, que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.]

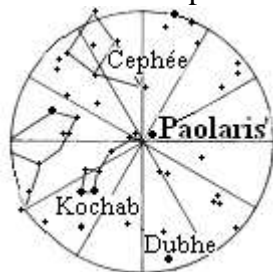
Paol, *Paul*, [Brt] [Heb] ‘Guide’, nom porté par de nombreux meneurs d’hommes en *Britani* comme dans le Moyen-Orient, tel ‘Paul de Tarse’, prononcé *Paol*, qui était un fonctionnaire zélé. Avec Jean, il sera celui qui tentera d’éloigner la nouvelle religion du judaïsme, lequel était opposé aux paroles du Christ.

– *Paol*, ‘barre’, ‘guide’, que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [Paol, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] La barre du gouvernail est celle qui guide ou dirige notre navire, raison des saints barreurs des bateaux de pierre !

Cabale, [Heb] *Cab* ou *Kab-baol*, lect. inv., ‘le guide de l’extrémité’, celui qui guide l’âme vers son extrémité, sa fin. Sachons que ce terme n’a jamais été traduit par ses racines, mais seulement interprété ! Son origine linguistique reste floue. Notons la fusion des deux ‘bb’. – *Cab, Kab*, ‘extrémité’, ‘bout’, p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *Baol*, ‘le guide’, p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] Mutation de *Paol*, ‘barre’, ‘guide’, que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [Paol, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] Rappelons que le *Baol* est un bateau miniature, guidé par des fils, pour pêcher les bars de long de la côte.

Parabole, *Par-a-baol*, ‘semblable au guide’, ‘pareille au guide’. Une *Parabole* est un raisonnement philosophique, contenant un exemple de valeur morale. Nous connaissons surtout celles de Jésus. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [*Par* adj. Pareil, semblable.] – *A*, ‘à’, ‘par’, ‘au’, p. 1, dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, des.] – *Baol*, ‘le guide’, ‘celui qui dirige’, ‘la barre’, p. 35, dict. A.T. [*Baol*, voy. *Paol*.] P. 495 [Paol, s. f. Barre du gouvernail de navire.]

Polaris, [Lat] nom de l’étoile polaire qui servait à nos anciens



pour se guider.

En plus de l’étoile, ils étaient aussi aidés du *Manet*, une aiguille aimantée, la boussole avant qu’elle n’existe en Chine ! Il manque simplement le ‘o’, *Paol-ar-is*, ‘guide dessus la base’, ‘guide sur la base’, bien-

entendu la base était le Nord ! Rappelons que nos anciens regardaient vers le Sud qui était pour eux le haut, car s'y trouvait le symbole de *El*, le soleil triomphant qui allait ensuite représenter *Iésùs é C'hréistés* ! Le Nord était donc en bas, il était 'la base' ! – *Paol*, 'barre', 'guide', que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Is*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] La base se trouve bien-entendu en bas ! A donné les noms, égyptien *Isis*, phénicien *Ishtar*.

Bar, 'plein à raz bord'.

Bar, *Barman*¹¹⁹. – *Bara*¹²⁰. – *Barabudur*¹²⁰. – *Baragan*¹²⁰. – *Baraka*¹²¹. – *Baranya*¹²². – *Barcasse*¹²². – *Barda*¹²². – *Barde*¹²³. – *Barême*¹²³. – *Bar glao*¹²⁴. – *Bar-gwenan*¹²¹. – *Barnenez*¹²⁴. – *Baron*¹²⁴. – *Barrage*¹²⁵.

*Bar*¹¹⁹, 'plein à raz bord'. 'Le petit Larousse illustré' dit :

«*Bar n. m. (grec barros pesanteur.) Unité de mesure de pression (symb.: Bar.)* »

Ce qui est surtout exact âr l'image que donne notre traduction, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au ras bord.] [*Barr*, s. m. Mesure comble.] Ce mot est au pluriel ancien par la répétition *consonnale, 'rr', ce qui est acceptable, car le plein est synonyme de plusieurs, de beaucoup ! Avec le 'é' peut écrit, il vient de *Ba-ré*, lect. inv., 'trop au lieu principal', à ras bord !

Bar, [Fra] 'mesure comble', 'le plein à raz bord', le *Bistro* ! C'est le rôle du *Bar* qui doit assurer notre commande à 'la mesure comble', au 'plein à raz bord' ! *Barman*, *Bar-man*, lect. inv., 'l'homme de la mesure comble' ! – *Bar*, 'mesure comble', 'plein à raz bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au ras bord.] [*Barr*, s. m. Mesure comble.] Les deux 'rr' sont un vieux

pluriel qui est acceptable ici, puisque le plein à ras bord et la mesure comble sont des synonymes de plusieurs, de beaucoup. – *Man*, ‘ci’ et ‘homme’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci.] et même page [Man, s. m. (anc.) Homme, par opposition à la femme. En allemand, Man.]

Bara, [Brt] ‘pain’, par les racines, *Bar-a*, lecture inversée, ‘fait le plein à ras bord’ ou ‘fait la mesure comble’. Notre Civilisation a vu le jour au *Gan Eden*, *Gan Ed-en*, ‘avec le blé dans’, où l’homme a été associé au blé *Kamout* ! Ce sera cette association homme/blé qui donnera aux hommes des réserves et permettra de lancer la civilisation moderne. – *Bar*, ‘plein à ras bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord.] les ‘rr’ sont un vieux pl. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots, et plus spécialement aux ‘mots composés’, sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’.

Barabudur, [Mésopotamien] – les ‘u’, non couverts de l’accent tonique, sont des ‘ou’, – prononcé *Bara-boued-dour*, ‘pain, nourriture, eau’. C’était le nom du petit temple qui se trouvait en haut de la Ziggourat. Le prêtre y montait en tournant autour des étages, puis, en voyant apparaître le soleil, symbole de *El*, il communiait d’un peu d’eau et de pain pour le remercier de ses dons, d’où le nom de ce petit temple ou aussi, sur les monts, un simple autel, ‘pain, nourriture, eau’ ! – Notre civilisation est celle du blé ! – Le soleil contient évidemment tout, d’où son nom breton *Eol*, *é-oll*, ‘est dans tout’, ‘est dans tous’. Pour cette raison, le pain prendra une grande importance dans tous les cultes ! – *Bara*, ‘pain’, p. 36, dict. A.T. [*Bara*, s. m. Pain.] – *Boued*, ‘nourriture’, avec le ‘e’ souvent non écrit, p. 60, dict. A.T. [*Boed*, *Boued*, s. m. Nourriture.] – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.]

Baragan, [Roumain] *Bara-gan*, lect. inv., ‘avec le pain’ ; *Bar-a-gan*, lect. inv., ‘avec fait le plein à ras bord’, ‘mesure comble’.



Cette grande steppe herbeuse se trouve en face de la ville ancienne d'*Abrittos*, Constanta. Elle longe le *Donaw*, le Danube, sur la rive nord. Elle servait d'étape pour permettre aux troupeaux de reprendre des forces, soit, pour remonter vers les *Doraouarna* ou descendre vers *Byzance*, dans le doigt. – *Bar*, 'plein à ras bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord.] Le doublement du 'r' est le vieux pluriel. Cette racine a donné le terme *Bara*, p. 36, dict. A.T. [*Bara*, s. m. Pain.] *Bar-a*, lect. inv., 'fait le plein à raz bord'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots. – *Gan*, 'avec', p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.]

Baraka, [Arb] *Bar-ak-a*, 'le plein à ras bord le descendant fait', en bonne syntaxe française, 'le descendant fait le plein à ras bord'. Ce 'mot composé' est donné pour être arabe. Disons que les Arabes l'utilisent beaucoup ; Or, pour fixer une parenté linguistique, il faut expliquer la construction du 'mot composé', en utilisant ses petites racines, comme nous le faisons ! A la suite nous traduirons de nombreux 'mots composés' arabes, les deux peuples étaient cousins ! – *Bar*, 'plein jusqu'au bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord.] les 'rr' sont un vieux pl. – *Ac*, *Ak*, par l'influence des deux autres 'a', est une forme prosodique de *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et Jules Gros. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en

certain cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots, et plus spécialement aux 'mots composés'.

Baranya, [Hongrois] *Bar-an-i-a*, 'le plein à raz bord dans il fait'. Ce coteau se trouve au sud des monts Bakony et du lac *Balaton*, avant l'arrivée à l'étape de la mi-route, *Kemenés* en Hongrie. – Voir le dessin à *Balaton*. – L'étude de cette célèbre étape se trouve au 'Livre III' chapitre II. – *Bar*, 'plein à raz bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord.] Le doublement du 'r' est le vieux pluriel – *An*, forme adoucie de *En*, 'dans', 'en', pour respecter le rythme prosodique donné par les deux autres 'a', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'lui', 'elle', le signe de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et bien-entendu, il. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', sens actif, à tous les mots. *Ia*, vaut aussi 'oui !', *Bar-an-ia*, lect. inv., 'oui dedans le plein à ras bord'.

Barcasse, [Fra] *Bar-cass*, 'plein à raz bord de colères'. C'est en général le nom donné à un mauvais bateau, à un bateau qui rencontre souvent la poisse ! – *Bar*, 'plein à ras bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord'.] [*Barr*, s. m. Mesure comble.] Les deux 'rr' sont un vieux pluriel qui est acceptable ici, puisque le plein à raz bord et la mesure comble sont des synonymes de plusieurs, de beaucoup. – *Cass* ou *Kass*, 'colères' p. 325, dict. A.T. [*Kass*, s. m. (anc.) Colère.] Ce mot, qui est toujours employé aujourd'hui, est au vieux pl. par la répétition de la consonne finale, 'colères'.

Barda, [Arb] *Bar-da*, lect. inv., 'ton plein à raz bord', soit, tout l'équipement que l'on prend avec soi ! Ce terme a été militarisé et maintenant représente le paquetage militaire. – *Bar*, 'plein à ras bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord'.] [*Barr*, s. m. Mesure comble.] Les deux 'rr' sont un vieux pluriel qui est acceptable ici, puisque le plein à raz bord et la mesure

comble sont des synonymes de plusieurs, de beaucoup. – *Da*, ‘ton’, ‘ta’, ‘tes’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, pron. pers. Ton, ta, tes.]

Barde, [Brt] prononcé *Bar-dé*, lect. inv., ‘toi le plein à raz bord’, pour nous : de plaisir à écouter sa musique ! *Dawid* était aussi *Barde* ! Les grands *bardes* devaient savoir faire rire, pleurer, et dormir. Nous avons assisté à un concert de harpe, donné par un *Barde* aveugle à une poignée de personnes, tous les présents avaient eu une coupure de temps nette ! *Yaou*, un oncle, nous expliquera le pourquoi au ‘Livre II’ chapitre IV. – *Bar*, ‘plein à ras bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord’.] – *Dé*, ‘toi’, une mutation selon notre filiation, – règle T/D/Z, – de *Té*, ‘toi’, lorsque ce mot est concerné directement par celui qui le précède. Notre dict. lui donne une existence, p. 103, dict. A.T. [*Dé*, pron. pers. Te, toi, tu.]

Barème, [Fra] *Bar-em*, lect. inv., ‘ma mesure comble’, ‘mon plein à raz bord’. «*Table ou répertoire de tarifs.* » Selon ‘Le petit Larousse’, qui annonce que ce mot viendrait d’un certain M. Barème, qui aurait vécu au XVII^e siècle. Si ce Monsieur a vraiment existé, il avait un nom prédestiné, et qui évitait surtout d’aller chercher ailleurs des racines qu’en français ! Admironons la clarté de notre traduction, ‘ma mesure comble’, le Barème ! – *Bar*, ‘plein à ras bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord’.] [*Barr*, s. m. Mesure comble.] Les deux ‘r’ sont un vieux pluriel qui est acceptable ici, puisque le plein à raz bord et la mesure comble sont des synonymes de plusieurs, de beaucoup. – *Em*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, p. 184, dict. A.T. [*Em*. Je ne sais quel rang grammatical donner à ce mot qui est une contraction de la préposition ‘é’ ‘dans’, et du pronom possessif ma, mon, ma, mes.] La *grammaire* ancienne était très claire sur ce point : Pour éviter que deux consonnes se suivent en provoquant un excès d’accentuation, et ainsi voir une disparaître, au risque de rendre le ‘mot composé’ inintelligible, la langue inversait *Mé*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, en *Em*. Ainsi nous devons dire *Ganem*, *Gan-em*, ‘avec moi’ et non (*Ganmé*) qui est une faute !

Bar glao, [Brt] ‘plein à ras bord de pluie’, c’est le nom de ‘l’averse’, p. 39 ; dict. A.T. [Barr glao, s. m. Averse, ondée.] ‘Interprétation libre’ ! Par les racines : – *Bar*, ‘plein à ras bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord.] les ‘rr’ sont un vieux pl. – *Glao*, ‘l’eau qui circule’, ‘la pluie’, p. 229, dict. A.T. [*Glao*, s. m. Pluie.] Notre dict. signale aussi *Glau*, prononcé *Glaou*, à la page suivante. Notons l’image claire par les racines !

Bar-gwenan, [Brt] ‘plein à ras bord d’abeilles’, le nom de ‘l’essaim’, p. 39, dict. A.T. [Barr Gwenan, s. m. Essaim d’abeilles.] Interprétation libre ! Par les racines : – *Bar*, ‘plein à ras bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord.] les ‘rr’ sont un vieux pl. – *Gwenan*, ‘l’abeille’, vient de *Guen*, *Gwen-an*, ‘le blanc dans’. L’abeille porte le pollen qui se détache comme une petite boule blanche, car l’abeille bretonne est très noire par rapport à l’européenne, p. 266 dict. A.T. [Gwenan, pluriel irrégulier de gwenanenn, abeille. Ce mot figure parmi les noms de famille ; On le prononce comme *gu-énant* en français.] Il ne s’agit absolument pas d’un pluriel, mais bien d’un singulier. *Gwenanenn* donnerait *Gwen-an-en*, ‘le blanc dans, dans’. De nouveau nous noterons la parfaite image que donne la traduction *racinale !

Barnenez, [Brt] *Bar-men-ez*, lect. inv., ‘toi de pierres plein à ras bord’, ‘toi plein de pierres à ras bord’. Nous ne savons pas comment ce ‘mot composé’ a pu être corrompu, sans une réaction de nos linguistes anciens ? Il est évident que le nom de ce *Tumulus* de pierres ne pouvait qu’expliquer ce fait ! – *Bar*, ‘plein jusqu’au bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord.] les ‘rr’ sont un vieux pluriel. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. Pierre, minéral.] – *Ez*, ‘toi’, p. 198, dict. A.T. [*Ez*, *Es*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Baron, [Fra] *Bar-on*, lect. inv., ‘moi plein à ras bord’ ! Ma-fois, le terme convient très bien, même de nos jours aux Barons politiques ! – *Bar*, ‘plein à ras bord’, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu’au bord.] les ‘rr’ sont un vieux pl. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] ‘Le

petit Larousse' donne le 'mot composé', Baron, comme venant du 'francique' *Baro*, (?) *Bar-o*, lect. inv., 'contient le plein à raz bord', c'est encore juste !

Barrage, [Fra] *Barr-a-gue*, lect. inv., 'camp fait le plein à raz bord', en bonne syntaxe française, le camp fait le plein à raz bord, le Barrage ! Le 'g' toujours prononcé comme avec un 'u', 'gu' ou un 'w', 'gw'. Camp est bien-entendu celui de l'eau. 'Le petit Larousse', aux suffixes, expliquent que 'age' a le sens de ce qui est collectif, soit, comme ce qui est dans un camp ! Nous noterons de plus que, *A-ge*, prononcé *A-gué* se traduit : 'fait camp', fait le camp, soit, fait le Barrage, ce qui a aussi un sens collectif ! La construction de ce 'mot composé' a été fait de telle manière que trituré, il conservera toujours le bon sens ! – *Bar*, 'plein à ras bord', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord.] les 'rr' sont un vieux pl. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots, et plus spécialement pour *verber les 'mots composés', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Ge*, *Gue*, comme *Gui* 'camp', suivant le rythme prosodique, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. *Gui*, *Gue*, 'camp', *Gui-Miliau*, 'camp de *Miliau*', *Gué-té-vez-é*, lect. inv., 'dans il y a ton camp' ; Aux p. 263, *Gué*, et 271 *Gui*, le dict. A.T. les présente avec un 'W', *Gwe* et *Gwi*, mais ne les traduit pas.

Bel, 'monde de El'.

*Bethel*¹²⁶. – *Beléné*¹²⁷. – *Belhervé*¹²⁸. – *Belisce*¹²⁸. – *Belladone*¹²⁸. – *Beluré*¹²⁹.

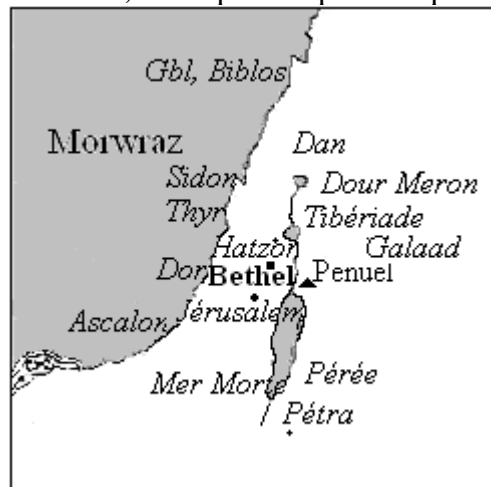
*Bel*¹²⁵, 'monde de *El*'. Une contraction du nom de lieu *Bethel Bet-h-El*, en *Samarie/Galilée* au *Bro Canaan*. *Jacob*, en allant

chez son oncle avunculaire, *Laban*, avait eu la vision de l'échelle qui monte aux cieux, soit au 'monde de *El*' ! Pour cette raison, il avait appelé ce lieu *Bethel* ! Ce lieu qui était impur avant de devenir un 'lieu de sacrifice' pour *Jacob* et les nôtres, s'appelait *Lùz*, 'impure' ! Bible, *Genèse*, XXVIII, (18) (19):

«*Et Jacob se leva de bon matin, il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet. Il donna à ce lieu le nom de Bethel ; mais la ville s'appelait auparavant Luz.* »

Voir la traduction de la racine *Lùz*, *Lùs*, 'sale', 'impur', et de son opposé *Louz*, *Lous*, 'bienfait'. Suit la traduction de *Bethel*.

Bethel, [Heb] *Bet-h-El*, 'monde de *El*'. Ce lieu de *Samarie/Galilée*, était plus important que *Jérusalem* pour nos



tribus.

Il était couvert de pierres astrales, dont les solaires qui marquaient les solstices et les équinoxes. Ces *Menhirs* étaient accompagnés de pierres lunaires, et l'ensemble donnait les dates de l'année et les principales fêtes. Le royaume de *Juda*, sous l'influence intolérante de Moïse, éliminera toutes ces pierres et les tours des cieux qui, avec beaucoup de précision, permettaient de déterminer les dates de la grande année, l'*Apadanna* et celle beaucoup plus rare de l'année de la 'vache rousse' ! Avec malveillance, *Juda* surnommait ce lieu *Beth Aven*, pour lui 'la maison du néant', pour nous *Bet(h) Aw-en*, 'le monde de la fin dans', y était en effet signalée la fin de l'année par la pierre

appelée aussi l'*Amen*, 'fait pierre' ! – Voir ce mot déjà traduit p. 58. – En contrepartie, nos anciens les avaient prévenus que leur *Iérusalem*, – ville sacrée, alors qu'il n'y avait que l'homme qui l'était pour notre filiation, – serait coupée en deux pour l'éternité, *Iérusalem* se traduit, 'elle dans les rouges autres coupant', pour la bonne syntaxe française, nous dirons, 'elle coupant les autres rouges dans', et rappelons que les Hébreux et Palestiniens, issus d'Abraham, sont des *Abirù*, 'les fils du rouge' ! Le 'h' de *Bethel* n'est qu'euphonique mais très gênant pour notre prononciation. – *Bed*, *Bet*, 'le monde' dans son ensemble, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] – *El*, 'l'Ineffable', «*El éloé Israël !* » Dit la Bible en anagramme pour *El Eol-é Israël*, '*El* le soleil est d'*Israël*', '*El* est le soleil d'*Israël*' ! El Elyon disaient les prophètes, *El El-i-on*, lect. inv., 'moi l'unique Dieu, *El*' !

Belené, [Bulgare] *Bel-éné*, lect. inv., 'l'âme au monde de *El*', un joli nom. Cette ville était une étape le long du *Donaw*, le Danube, à l'ouest de la plaine de *Burnazul*. Elle se trouvait sur la rive sud pour être protégée des descentes des peuples des steppes, au Nord-est de *Pléven* et à l'Est du *Guiguen*, *Nikopol* se



trouvant entre les deux. – *Bel* est la contraction de *Bethel*, le 'h' est euphonique mais gênant avec le 't', *Bet-h-El*, 'monde de *El*'. Ainsi le nom du prêtre était *Belec* ou *Belek*, lect. inv., 'descendant' ou 'possédant le monde de *El*', p. 43, dict. A.T. [*Belek*, *Beleg*, s. m. Prêtre.] – *Ené*, 'âme' p. 186, dict. A.T. [*Ené*, s. m. Âme.] Par les racines *En-é*, lect. inv., 'est dedans'.

Belhervé, [Fra] *Bel-hervé*, lect. inv., ‘selon le monde de *El*’, ‘d’après le monde de *El*’, selon la volonté de son symbole le soleil. Pointe de terre dans le Golfe du Morbihan, (56), sur un des alignements astraux, étudié au ‘Livre I’ chapitre III. – *Bel*, contraction du nom de lieu au *Bro Canaan*, *Bethel*. le ‘h’ est euphonique mais gênant associé au ‘t’, *Bet-h-El*, ‘monde de *El*’. Rappelons le nom de famille *Belec* ou *Bel-ek*, ‘descendant’ ou ‘possédant le monde de *El*’, globalisé ‘prêtre’, p. 43, dict. A.T. [*Belek*, s. m. Prêtre.] – *Hervé*, ‘selon’, ‘d’après’, p. 287, dict. A.T. [*Hervé*, prép. V.T.C. Selon, d’après.]

Belisce, [Yougoslave] *Bel-lis*, lect. inv., ‘la juridiction du monde de *El*’. Cette ville était une étape le long du *Donaw*, le Danube, au nord de la Serbie près de la frontière hongroise. Tout autour de Belisce se trouvent de nombreux lieux commençant par la racine *Bel*, des villes, des plateaux, nous les étudions au ‘Livre III’ chapitre II. En *Britani* nous avons aussi de nombreux lieux portant ce nom, notamment près du château de *Kerjean*, que nous analyserons au ‘Livre VI’, avec les mesures justes qui s’y trouvent encore, nous montrerons le *mètre* avant qu’il ne soit connu ! – *Bel* est la contraction de *Bethel*, le ‘h’ est euphonique mais gênant avec le ‘t’, *Bet-h-El*, ‘monde de *El*’. Le nom du prêtre était *Belec* ou *Bel-ek*, lect. inv., ‘descendant’ ou ‘possédant le monde de *El*’, p. 43, dict. A.T. [*Belek*, *Beleg*, s. m. Prêtre.] – *Lis* ou *Liz*, ‘la juridiction’, ‘ce qui dépend d’un ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] C’est pour cette raison que les Mérovingiens, comme les Egyptiens, avaient choisi le *Lys* pour symboliser leur royaume de rois élus, et donc justifiés !

Belladone, [Fra] *Bel-a-dont*, lect. inv., ‘venir au monde de Dieu’. Cette jolie plante, aux fleurs en clochettes, est médicinale ou très toxique par l’atropine qu’elle contient. Suivant la quantité, elle peut être mortelle, elle fait ‘venir au monde de Dieu’. «*Belle dame*», traduit ‘Le petit Larousse’. Selon la légende, aux temps passés, les ‘belles-dames’ l’auraient utilisé pour se débarrasser de leurs amants encombrants. C’est ce que dit notre traduction *racinale ! – *Bel* est la contraction de *Bethel*,

le 'h' est euphonique mais gênant avec le 't', *Bet-h-El*, 'monde de *El*'. Ainsi le nom du prêtre était *Belec* ou *Bel-ek*, lect. inv., 'descendant du monde de *El*', p. 43, dict. A.T. [*Belek, Beleg*, s. m. Prêtre.] – *A*, 'à', 'au', 'de' 'par', p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes.] – *Dont*, 'venir', p. 166, dict. A.T. [*Doñt*, v. n. Venir.] Un des verbes de déplacement avec la racine *On(t)*, 'là-bas', écrit avec l'habituel 'h', *Hoñt*.

Beluré, [Fra] prononcé 'u' non accentué 'ou', *Belouré*, *Belour-é*, lect. inv., 'est dans la porte de sortie du monde de *El*', soit, la porte de sortie de son symbole, le soleil, le jour où il sortit par sa porte et ne revint pas, le jour du *Déizù(h)*, le déluge ! Voir notre étude du Déluge un 14 novembre, 'Livre I' chapitre IV. Ce lieu est la pointe de l'île de *Arz* dans le Golfe du *Morbihan*, il fait partie de l'alignement annonçant clairement le Déluge ! – *Bel* est la contraction de *Bethel*, le 'h' est euphonique mais gênant avec le 't', *Bet-h-El*, 'monde de *El*'. Ainsi le nom du prêtre était *Belec* ou *Bel-ek*, lect. inv., 'descendant du monde de *El*', p. 43, dict. A.T. [*Belek, Beleg*, s. m. Prêtre.] – *Our*, 'porte', 'porte de sortie', p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, 'porte', en général. – *E*, 'é', 'est', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l'existence, 'est', sans appartenir à *Bézan*, 'être'. – Aussi *E*, 'é', 'en', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l'emplacement. En, dans.] Lorsqu'il existe plusieurs possibilités pour une racine, il faut tenter de toutes les utiliser, disait notre filiation ancienne !

Ben, 'la tête', Pen, 'tête'.

*Ben Oni*¹³⁰. – *Benben*¹³¹. – *Benha*¹³¹. – *Bendery*¹³². – *Benodet*¹³³. – *Benou*¹³³. – *Pêne*¹³⁴. – *Pendù*¹³⁴. – *Penedri*¹³⁴. – *Penne*¹³⁴. – *Pennon*¹³⁵. – *Pennina*¹³⁵. – *Pensée*¹³⁵. – *Pentland*¹³⁶. – *Pénétré*¹³⁶. – *Penuel*¹³⁶.

Ben¹³⁰, ‘la tête’, exemple *Diben*, p. 115, dict. A.T. [Dibenn, adj. Etourdi, volage. – Di, privatif, penn, tête.] ‘Interprétation libre’, notre dict. pratique la mutation, *Pen*, *Ben*, puis l’oublie ! Racinal, *Di-ben*, ‘sans tête’. *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux ‘nn’ sont le vieux pluriel par la répétition *consonnale.

‘Le petit Larousse’, anglais/français, p. 62, dit :

«*Ben*, [*ben*] n. *GEOGR.* *Ben*, m. (as part of name); *sommet* m. (*Peak*); *montagne* f., *mont* m. (*mountain*). »

Avec toutes les têtes des monts et montagnes portant la racine *Ben* en *Britannia*, il était difficile de ne pas déformer en ‘sommet’ ou autres plutôt que tête de la montagne !

En arabe et hébreu, *Ben*, ‘le fils’, est surtout le nom donné au fils aîné, celui qui fait la tête de la famille. Ce nom s’est ensuite généralisé à tous les fils, car il fallait couper le lien avec notre langue ancienne. Rappelons que nous sommes la seule vraie liaison entre ces deux peuples, frères ennemis.


En langue germanique les ‘mots composés’ de *Ben* signalent aussi une tête de quelque chose ou un début, comme *Benachbart*, ‘le voisin’, qui est à la tête de notre maison ; *Benachrichtigen*, ‘informer’, ‘informer de’, par les racines *brito-germaines*, *Benachrichtigen*, lect. inv., ‘les justes vers la tête’, celles qui informent justement la tête. Quel plaisir auraient les linguistes germains en employant nos racines, qui furent communes !

Ben Oni, [Heb] ‘la tête fière’, *Ben on-i*, ‘la tête à moi l’unique’ ! C’était le premier nom de Benjamin, dernier fils de *Jacob*, donné par *Rachel* avant de mourir. Le trouvant bien trop excessif, *Jacob* le changea après la mort de *Rachel* ; Bible, *Genèse XXXV* (18):

«*Ne crains point, car tu as encore un fils ! Et comme elle allait rendre l’âme, car elle était mourante, elle lui donna le nom de Ben Oni ; mais le père l’appela Benjamin.* »


Phrase très claire pour nous ! Nous n’avions pas besoin du texte, ‘vulgaire’, le nom suffisait ! – *Ben*, ‘la tête’, mutation de *Pen* ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Mute en (*ar*) *Ben*, ‘la tête’, comme *Beni*, *Ben-i*, lect. inv., ‘elle la tête’, la tête du fil dans la canette, p. 43, dict. A.T. [*Beni*, s. f. Canette de

tisserand.] – *Oni*, ‘fier’, cette racine, ‘mot composé’, se retrouve dans *Brazoni*, *Braz-oni*, ‘la grande fière’, l’orgueil, p. 105, dict. *Hémon Roparz*. [Brazoniez, f, grandeur, altesse.] Par les racines *Braz-oni-ez*, ‘grande fière elle’, le ‘h’ est euphonique. Ce mot vient de *On-i*, *On*, ‘moi’ et ‘i’ le signe de l’unicité, ‘moi l’unique’ ; *Kasoni*, p. 326, dict. A.T. [*Kasoni*, s. f. Haine, rancune’.] Par les racines, *Kas-on-i*, ‘colère moi l’unique’, en bonne syntaxe française, ‘moi l’unique colère’, la haine’. Notons que le bon sens serait perdu sans la traduction de *I*, ‘l’unique’ !

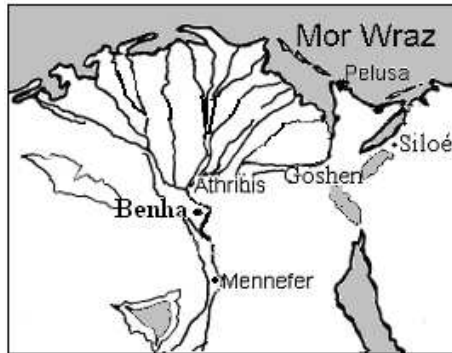
Benben, [Egy] *Ben-ben*, ‘la tête de la tête’, soit, la pointe de l’obélisque, le pyramidion  qui marquait de son ombre le déplacement solaire. Nos anciens disaient qu’il s’agissait du



nom ancien de l’*Obélisque*, . Au ‘Livre II’ chapitre I, nous étudierons la sédentarisation du groupe mené par le pharaon *Menéz* et son vizir *Menamon*. Nous découvrirons leur expérience pour obtenir des dates solaires justes, grâce à la *Benben* et au puits des *Mezantiou* ! – *Ben* ultime mutation de *Pen*, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] *Pen*, ‘tête’, *Ben*, ‘la tête’. Comme *Bennag*, p. 44, dict. A.T. [Bennag, sorte de particule [...] *Eur dra bennag*, quelque chose.] Traduction *racinale, *Eun dra Ben-nag*, ‘une chose ni la tête’, ‘une chose sans la tête’, quelque chose ! Réf. [‘Egypte ancienne’ p. 240.]

Benha, [Egy] *Ben-(h)-a*, lect. inv., ‘fait la tête’. Cette ville, de l’ancienne Egypte, se trouvait exactement au début du delta, Elle faisait la base du triangle, , la pointe inversée. ‘Là la tête’, là où apparaissent les premières branches du Nil.– *Ben* ultime mutation de *Pen*, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] *Pen*, ‘tête’, *Ben*, ‘la tête’. Comme ce ‘mot composé’ très parlant, *Penn Herez*, p. 507, dict. A.T. [Pen Herez, s. f. *Eur benn-hercz*, une fille unique, une héritière.] Bonne mutation *Pen*, *Ben*. Par les racines, *Eur Ben Her-ez*, ‘une tête héritier elle’, en bon

français, ‘une tête héritière’ ! Certes les langues étaient opposées, mais ce n’était pas une raison de ne pas respecter la nôtre ! – A, p. 1, dict. A.T. [A, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, ‘fait’, ‘fit’.



Benha, réf : ‘Egypte

ancienne’ p. 459.

Bendery, [Moldavie] *Ben-der-i*, ‘la tête du commencement




elle’, elle à la tête du commencement’. Cette ville de Moldavie se trouve proche de Kichinev, la capitale. Aux temps de l’Empire romain, elle était son commencement, l’ultime frontière de Rome. A partir du *Donaw*, le Danube, les Romains avaient construit des murs pour empêcher les peuples des steppes de venir piller les richesses de *Byzance*, dans le doigt européen. Ainsi trois murs se succéderont, allant d’*Abrittos*, où se trouve le premier, jusqu’à *Bendery*, le dernier à l’ultime frontière, ‘à la tête du commencement’ de l’empire. – *Ben* ultime mutation de *Pen*, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] *Pen*, ‘tête’, *Ben*, ‘la tête’. *Diben*, p. 115, dict. A.T. [Dibenn, adj. Etourdi, volage. – Di, privatif, penn, tête.] ‘Interprétation libre’, notre dict. pratique la

mutation, *Pen, Ben*, puis l'oublie ! Racinal, *Di-ben*, 'sans tête', soit, 'étourdi'. – *Der, Dere*, 'commencement', p. 108, dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement. (...) *Derou mad*, les étrennes.] *Derou* est en réalité le pl. de *Der, Dere*, 'commencement'. Les noms de familles, qui contiennent cette racine comme *Derrien*, étaient des aînés. – *I*, 'lui', 'elle', le signe de l'unicité p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

Benodet, [Fra] [Brt] *Ben-Odet*, 'la tête de l'Odét', ville à l'embouchure de la rivière *Odét* dans le Finistère sud. Comme cette ville se trouve dans l'embouchure, son nom composé va utiliser toutes les racines possibles pour nous montrer toujours la même image ! En effet *Odé* est 'la brèche' que fait la rivière pour sortir, et *Od* est le rivage de la *Mer* où débouche la rivière. En faisant l'association de deux 'N', ce qui était très recherché, *Ben-nod-et*, 'la tête marquée', 'la tête à la marque de l'entrée', soit, toujours à l'embouchure ! Le suffixe *Et* est le participe passé, 'la brèche-é', 'le rivage-é'. – *Ben* ultime mutation de *Pen*, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] *Pen*, 'tête', *Ben*, 'la tête'. – *Odé-et*, 'la brèche-é', *Od-et*, 'le rivage-é', p. 486, dict. A.T. [*Ode*, s. f. Brèche.] [*Od*, s. m. V.T.C. Rivage de la mer.] – *Nod*, 'la marque', 'la marque de l'entrée', p. 482, dict. A.T. [*Nod*, s. m. (anc.) Marque.] Au participe passé *Nod-et*, 'marqué'.

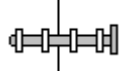
Benou, [Egy] *Ben-ou*, 'les têtes'. Il s'agit du nom de l'oiseau sacré des Egyptiens, qui venait se poser sur la pointe des *Benben*. Le pluriel 'ou', identique en égyptien et breton, vient de la légende de la création du monde : L'oiseau *Benou*, l'oiseau 'des têtes', pondait l'œuf primordial sur la tête de la *Benben*,



d'où naissait *Ra*, le soleil, . Ainsi, le pluriel se comprend mieux, il y avait l'oiseau et l'œuf primordial ! En réalité pour le symbolisme, – tout était symbolique, – le soleil venait se pointer à son lever sur la pointe des *Benben*, il y naissait au solstice d'hiver, il était le nouveau soleil qui allait sortir de l'œuf, car l'œuf contient la vie ! – *Ben* ultime mutation de *Pen*, p. 505,

dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] *Pen*, ‘tête’, *Ben*, ‘la tête’, *Benou*, ‘les têtes’. Le verbe Bénir vient de notre racine *Ben*, ‘la tête’ qui recevait la bénédiction, *Bennaz*, p. 44, dict. A.T. [*Bennaz*, *Bennaz*, s. f. Bénédiction.] Par les racines *Ben-az*, lect. inv., ‘ta tête’, où tu reçois la bénédiction ! *Benou*, réf : ‘Egypte ancienne’ p. 237.


Pêne, [Fra] *Pen*, ‘tête’. Il s’agit de la tête en bois ou en fer qui *pénètre* dans la gâche pour fermer une porte, exemple ancien,



. Pour ‘Le petit Larousse’, ce mot, si typiquement breton, viendrait du latin *Pessulus*, verrou. *Amen*, puisque nous n’existons pas. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Pendu, [Fra] *Pen-dù*, ‘tête noire’, triste image, mais image exacte d’un *pendu*, nous ne trouvons rien à ajouter. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

Penedri, [Brt] *Pen-ed-ri*, ‘tête du roi du blé’. Il s’agit du nom de la coiffure, que portaient les patriarches bibliques, entourée de barbes comme les épis de blé. Comme aussi la coiffure d’Osiris, dieu du blé, qui était entourée de plumes faites de barbes, particularité du premier blé *Kamout*. Nous présentons plusieurs de ces coiffures au ‘Livre I’, chapitre II. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes. – *Ri*, ‘roi’, chef élu, cette racine ne se trouve que dans les noms de famille, *Riwall*, ‘l’autre roi’, *Riec*, ‘descendant du roi’, etc.

Penne, [Fra] *Pen*, ‘tête’. Nom donné aux plus longues plumes, les rémiges et les rectrices. Aussi aux plumes qui font l’*empenne* au bout d’une flèche,  à sa tête. Notons que dans les vieux dict. ‘Le petit Larousse’, ce mot était donné comme armoricain pour breton, et que maintenant il est devenu [Lat] *Penna*, *Pen-a*,

lect. inv., ‘fait tête’. A l’introduction, nous avons expliqué pourquoi tout vient du latin ! – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Pennon, [Fra] *Penn-on*, lect. inv., ‘moi têtes’. Il s’agit de la noble flamme, *Oriflamm*, portée par nos vieux chefs. ‘Le petit Larousse’ dit qu’il vient de *Penne*, donc du latin, et montre un



dessin représentant la ‘noble flamme’ avec les hermines noires bretonnes ! Comme montre nos racines traduisant si bien le latin ! – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. toujours régime. V.T.C. Moi.]

Peninna, [Heb] *Pen-in-na*, lect. inv., ‘ni de ma tête’, ‘pas de ma tête’, elle était du second rang. *Peninna* était la seconde femme de *Elkana* ; *Anne*, qui était stérile, était la première, – voir la traduction d’*Anne*. – *Pen*, ‘la tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *In*, ‘moi’ p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] – *Na*, ‘ni’, p. 475, dict. A.T. [*Na*, conj. Ni.]

Pensée, [Fra] *Pen-sé*, ‘tête là’. En effet, la pensée se fait à la ‘tête là’ ! Vient, selon ‘Le petit Larousse’, du latin *Pensare*, peser (?) Selon nous : *Pen-sé-ar-é*, lect. inv., ‘est dessus là tête’, penser ! Nos traductions sont des traductions de tête ! Notons que pour notre vieille filiation, l’*âme*, qui pense, se trouverait effectivement au-dessus de la tête, le cerveau n’étant qu’un outil de transmission. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

Pentland, [Ang] *Pen-(t)-land*, ‘tête de la terre’, avec le ‘é’ peut écrit : *Pen-té-land*, ‘tête toi de la terre’. *Pentland* est la pointe nord de l’Ecosse. Le détroit, tout au nord entre les îles *Orcades* et l’Ecosse, s’appelle aussi le ‘Détroit de *Pentland*’.



– *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T.

[*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pl. *Pen*, ‘tête’, *Penn*, ‘têtes’. – *Land*, ‘terre’ en général, et pas forcément couverte de landes comme p. 389, dict. A.T. [Lann, s. m. Landes.] Le ‘d’ final se traduit ‘de’, ‘à’. Aussi même p. [Lann, s. m. (anc.) Territoire.] Nous remarquerons que les mots ayant un sens en anglais sont ignorés ou déformés. A. Troude a fait son dict. en voulant oublier l’origine *Brit* ! Il fallait nous assimiler !

Pénétré, [Fra] *Pen-é-tré*, ‘tête dans la limite’. Notons la justesse de notre traduction, car ‘Pénétré’ et le début d’*Entré* ! – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pl. *Pen*, ‘tête’, *Penn*, ‘têtes’. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l’emplacement. En, dans.] – *Tré*, ‘la limite’, p. 631, dict. A.T. [Tré, adv. Ce mot a le sens de ébarz dans quelques localités, et notamment à l’île de Batz. *Doñt Tré*, ‘entrer’, à la lettre, venir dedans.] *Ebarz*, *E-barz*, ‘est dans’, ‘dedans’, ce n’est pas tout à fait ‘venir dedans’ mais c’est ‘venir à la limite’, au seuil de l’*entrée* ! Pour affirmer notre bonne traduction, demandons à un de nos anciens, – habitant entre *Lesneven* et *Guisseny*, – où il est né ? Il dira, «*Mé zo ganet é Tré Lesneven hag Guisseny* ! » ‘Moi je suis né en limite de *Lesneven* et *Guisseny*’ !

Penuel, [Heb] *Pen-Uel*, ‘tête de *Uel*’, ‘tête du haut’. Ce lieu biblique porte encore ce nom. Il se trouve côté Est du Jourdain en Jordanie, dans l’ancienne Décapole romaine.

Dans cette Décapole se trouvaient les villes de *Gérasa* prononcé *Guerasa*, ‘la maison à toi fait’, fait ta maison ; *Pella*, ‘loin fait’, fait loin ; *Abila*, ‘le fils de la pointe fait’ ; *Gadara*, ‘le combat dessus fait’ ; *Pétra*, ‘combien de chose ?’, ‘Qu’est-ce que c’est ?’ Etc.

C'est dans ce lieu que *Jacob* lutta contre un ange, et se mit ensuite, symboliquement, à boiter, car il avait obtenu le droit de former une nouvelle tribu, il pouvait *alléger sous la cuisse droite ! Notons malheureusement que tous les lieux, consacrés par *Jacob*, seront rejetés par le 'Royaume de *Juda*' ; Rappelons *Bethel* comme exemple. Or, ces rejets étant en totale contradiction avec les croyances de *Jacob/Israël*, les descendants du 'Royaume de *Juda*', à l'évidence, ne devraient plus se référencer des actes de ce patriarche !



– *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *Uel*, 'le haut', p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adv. Haut, élevé.] Sans le 'h' comme dans les noms de lieux et de familles.

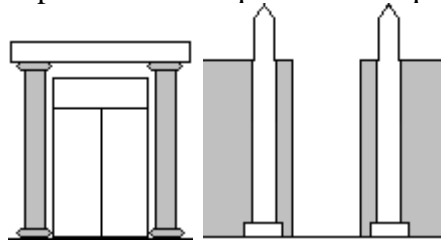
Bod, 'le peuple'.

*Boaz*¹³⁸. – *Bodan*¹³⁹. – *Bode*¹³⁹. – *Bodilis*¹⁴⁰.

*Bod*¹³⁷, 'le peuple', cette racine a été supprimée de nos dictionnaires, car, malgré notre passé antédiluvien et notre peuplement de *Anna/Europa*, nous n'existons plus en tant que 'peuple'. Sous l'influence du latin et du français, *Bod*, 'le peuple', a donc été traduit 'la botte'. Pour nous rappeler le bon

sens de cette racine, très utilisée dans les noms de familles, il reste ce ‘mot composé’ *Bodadik Tiez*, p. 59, dict. A.T. [*Bodadik Tiez*, s. m. Village, hameau. – Bodadik, diminutif de Bodad, groupe ; tiez, des maisons.] Etonnant, la ‘botte’ devient un ‘groupe’, une botte de maisons ne faisait pas très sérieux ! Par les racines, nous traduirons : *Bod-ad-ik Ti-ez*, ‘peuple-ant petites maisons’, ‘peuplant les petites maisons’ ! *Bod-ad*, ‘peuple-ant’ est *verbé au temps présent. Voici la traduction de quelques noms de familles, défigurés par des ‘interprétations trop libres’ : *Bodek*, *Bod-ek*, ‘peuple descendant’ ; *Bozec* ou *Bozek*, *Boz-ek*, lect. inv., ‘descendant du peuple’, notons la différence entre les deux noms, sans mutation du ‘d’ en ‘z’, selon la règle T/D/Z, et avec ; *Bodenek*, *Bod-den-ek*, lect. inv., ‘descendant de la personne du peuple’ ; *Bodenan*, *Bod-den-an*, lect. inv., ‘dans, la personne du peuple’, la personne du peuple dans ; *Bodéré*, *Bod-der-é*, lect. inv., ‘dans le commencement du peuple’. Ces noms étaient très appréciés aux temps anciens, car ils annonçaient les plus vieilles familles de notre peuple du *Gan Eden* !

Boaz, [Heb] [Brt] ‘la coutume’, p. 58, dict. A.T. [*Boaz*, s. f. Coutume.] Ce ‘mot composé’ vient, selon notre filiation, de *Bo(d)-az*, lect. inv., ‘toi le peuple’, ce qui vient du peuple, soit, ‘la coutume’ ! Aux temps anciens du nomadisme patriarcal, avec *Jakin*, *Boaz* était le nom du pilier ou obélisque de droite qui



encadrait l’entrée d’un camp, d’un temple. Son rôle était de signaler que ‘la coutume’ devait être respectée à l’intérieur du camp. Cette coutume sera reprise par les piliers d’entrée des premières villes de Mésopotamie, puis par les temples égyptiens, et diverses croyances.

Boaz était aussi le nom du deuxième mari de *Ruth*, la grand-mère non-juive de *Dawid*. Il est fort possible que *Boaz* était son beau-frère, car la ‘coutume’, – dont il tire son nom, – voulait, en cas de décès du mari, qu’un des frères épouse la veuve ! Ce nom

est aujourd'hui pour nous *Kerboaz*, 'maison de la coutume' ! Longtemps, et même aux temps des rois de France, notre région sera gérée par la loi coutumière. Selon le peu qu'en ont retenu nos historiens, cette loi était nettement supérieure à la nouvelle que la royauté tentera d'appliquer ! La volonté de Louis XIV, d'y mettre un terme, provoquera des révoltes successives. Ces soulèvements seront les graines de la future Révolution de 1789 qui débutera chez-nous et nulle part ailleurs ! Réf. '*Annales de Roscoff* ', de *De Keranveyer*. – *Bod*, 'le peuple', voir le détail au traitement de la racine ci-dessus. Le 'd' disparaît pour éviter l'apparition d'une seconde syllabe. – *Az*, 'tu', 'toi', p. 29, dict. A.T. [*Az*, pron. pers. Régime. Te, toi.] [*Az*, pron. poss. Ton, ta.]

Bodan, [Brt] *Bod-an*, 'le peuple dans', le sénat du peuple, qui s'ouvrait en général autour d'une source, pour que les orateurs puissent se désaltérer ! Une bordure en pierre servait de bancs. Le *Bodan* était dirigé par le *Cadoret*, *Cador-et*, 'chaisse-é' ; Toujours choisi dans la *Tuaz Ruben*, il menait les débats. C'est aussi un nom de famille assez répandu. – *Bod*, 'peuple', comme *Bodlec'h*, *Bod-lec'h*, lect. inv., 'l'endroit du peuple', p. 90, dict *Roparz Hémon* [*Bodlec'h*, m –iou lieu de réunion.] 'Interprétation libre' pour 'le lieu du peuple' ! – *An*, 'dans', 'en', forme prosodique adoucie de '*En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Bode, [Grm] *Bod-é*, 'le peuple est dans'. Il s'agit du nom d'une rivière qui prend sa source au centre de la *Germania*, dans le *Harz* et qui se jette dans l'*Albis*, l'Elbe. Ce centre contient de nombreux noms de lieux rappelant la présence de nos anciens, voir la traduction de *Brocken*, *Dùderstatt*, *Harz*. Le centre des régions était des lieux de réunions. – *Bod*, 'le peuple', comme *Bod-lec'h*, 'le lieu du peuple', 'l'endroit du peuple' que nous venons de traduire. – *E*, 'é', 'est', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l'existence, 'est', sans appartenir à *Bézan*, 'être'. Aussi *E*, 'é', 'en', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l'emplacement. En, dans.] Lorsqu'il existe

plusieurs possibilités de traduire une racine, il faut tenter de toutes les utiliser, disait notre filiation ancienne !

Bodilis, [Fra] [Brt] *Bod-il-liz*, 'le peuple de la pointe de la juridiction'; La pointe de la juridiction est le clocher de l'église. Cette commune possédait d'extraordinaires monuments anciens, dont les *Menn furr* 'les pierres sages', qui servaient à retenir le rapport de *Pi*, 'le cercle'. L'église est toujours intéressante, en recherchant les nombreuses traces du passé non catholique. Nous en reparlerons. – *Bod*, 'peuple', *Bod-ad*, 'peuplant', p. 89, dict. *Roparz Hémon* [Bodad m –ou, groupement, essaim.] – *Illiz*, 'l'église', p. 303, dict. A.T. [Illiz, s. f. Eglise.] Par les racines, que semble avoir voulu éviter notre dict. *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', 'la pointe de l'ordre l'établi'. – *Il*, 'pointe'. Voir le traitement de cette racine. – *Liz*, 'juridiction', 'ordre établi', p. 405, dict. A.T. [Lis, Liz, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

Bord, 'planche'.

*Bordé*¹⁴¹. – *Bordeaux*¹⁴¹. – *Bordellou*¹⁴².

*Bord*¹⁴⁰, 'planche'. Cette racine n'est pas dans notre dict. de réf. La traduction, qui suit, pourtant a toujours été utilisée par une de nos familles de 'charpentiers de marine'. Il s'agit d'un 'mot composé' où il manque deux 'é' non-écrits et ainsi trois syllabes pour une, *Béo-or-dé*, lect. inv., 'toi notre robuste', soit, 'la planche', la planche qui fait le *Bordé*.

Nous allons pouvoir vérifier la bonne traduction grâce à notre étude. Notre dict. de réf. a conservé cette racine dans le mot *Bord* qu'il ne veut commenter qu'au sens figuré, et pour cause, p. 62, dict. A.T. [Bord, s. m. Bâtard. – Le père Grégoire, au mot bâtard, semble tout fier de ce que sa langue maternelle ait fourni des mots au français, et il en cite un, qui, en effet, paraît venir de l'ancien mot Bord. Comme il appartient au style trivial en français, nous nous dispenserons d'en parler.]

Que de pruderie ! Ou plutôt, la volonté de taire un mot racine important en marine ! Et bien nous, nous allons en parler : *Bord* était le nom de la planche qui fait le *Bordé*, *Bord-é*, ‘planche dans’, ‘toi notre robuste’ ; Les lits étaient faits de planches, et le bâtard avait été fait dans un lieu où il y avait beaucoup de lits, soit, de planches, au *Bordel*, il était donc un *Bord* !

Notons que le sens figuré, expliqué par le père Grégoire et la pruderie de A. Troude, évitait surtout de signaler que ce mot avait été repris par de nombreuses autres marines : française, anglaise, germanique, etc. Choisir une traduction au figuré, pour ne pas *aborder* le bon sens !

Aucun chemin ne pouvait mener en *Britani*, sauf celui du b...

Bordé, [Fra] *Bord-é*, ‘planches dans’, aussi appelé la muraille en ancienne marine à voiles. Il s’agit des planches qui entourent le navire en le ceinturant. – *Bord*, ‘planche’, ‘toi la robuste’, voir l’explication ci-dessus. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [E, particule marquant l’emplacement. En, dans.]

Bordeaux [Fra] *Bord-o*, ‘lect. inv., ‘contient les planches’. Notons que la ville de Bordeaux payait des commissions aux armateurs de la ville de Lanterneau (29) ! Avec Bayonne, Bordeaux livrait des ‘planches’, de la résine pour fabriquer le *Zopissa*, et, bien-entendu, beaucoup de vin, ce n’est pas pour rien que saint *Emilion* était Breton !

La raison de ce commerce de planches vient qu’il fallait construire des tonneaux en bois comme contenant à fond de cale pour notre marine marchande. Ces tonneaux servaient à remplacer les amphores, beaucoup trop fragiles pour les fortes *houles* de l’*Océan*. Bordeaux était devenue la ville spécialisée en planches, sciées dans les *Bordellou*, son vieux nom et celui des scieries, elle faisait des *Bords*. Les Barils vides étaient chargés à bord à l’aide d’un espar. – *Bord*, ‘planche’, ‘toi la robuste’, voir le traitement de la racine ci-dessus. – *O*, ‘contient’, *verbatum du ‘mot composé’ au temps de la contenance ; Nous noterons que le cercle, le ‘O’, est fait pour contenir !

Bordellou, [Brt] [Fra] ‘fosses de sciage des planches’, scieries à la main. *Bordellou* est le pluriel de *Bordel*, scierie ; Par pruderie, mot qui n’est évidemment pas commenté par nos vieux dict. bretons complexés. C’était aussi un des vieux surnoms de la ville de Bordeaux, parce qu’elle avait de nombreuses scieries, soit, les *Bordellou* qui faisaient des planches, des bords, ‘toi la robuste’ ! Dans notre région, et ce malgré une élimination presque systématique de la racine pour les raisons que nous a expliqué A. Troude, il existe encore quelques lieux portant ce nom trop évocateur ! Ils signalent des scieries anciennes, elles étaient faites de nombreuses fosses creusées dans la terre, et le travail consistait à scier des troncs de bois en long au-dessus de cette fosse. Par le talus porteur, un des deux scieurs montait dessus la bille de bois, et l’autre descendait dans la fosse pour tirer sur le *Harpon*, la longue lame de scie. Les scieurs, dans la fosse, étaient dans le *Bordel* ! A l’époque, où notre marine de commerce était la seule sur les Mers, il existait partout des *Bordellou* ! Parmi de nombreux lieux, qui n’étaient que des champs, nous citerons un à *Kerider* en *Cléder*.

Bran, ‘corbeau’.

*Branmor*¹⁴³. – *Brandivy*¹⁴³. – *Brennus*¹⁴⁴.

Bran¹⁴², ‘corbeau’, p. 70, dict. A.T. [Bran, s. f. Corbeau.] Le corbeau était le totem des chefs et portait deux noms : *Bran* et *Lùg*, *Loug*. Suivant le mouvement prosodique, *Bran* donne *Brann* ou *Brenn* au vieux pluriel.

Le corbeau, en défendant son clan, est le seul animal à avoir une vie sociale et à rendre une forme de justice. Notons que le groupe d’indiens d’Amérique, qui se trouvait près des grands lacs, près de la *Landamadec* et de la *land Cānada*, avait aussi comme totem des chefs, ‘le corbeau’ !

«*Nos ancêtres sont venus de l’Est sur de grands canoës, qui avaient des arbres plantés au milieu.* »

Voir notre étude, ‘Livre V’, chapitre II.

Nous lirons aussi qu'à Londres, les corbeaux de la 'Tour' sont protégés, et les gardes les élèvent avec beaucoup d'attentions ! Leur fin serait 'abominable' pour la royauté anglaise ! Selon la vieille légende bretonne, la fin des 'corbeaux de Londres', totem des chefs, annoncerait celle de la royauté britannique ! Il existe, malheureusement, d'autres prévisions catastrophiques liées au nom *brito*-israélite de Londres, *Loudan*, *Loug-dan* !

Branmor, [Brt] [Ang] *Bran-mor*, 'le corbeau de Mer', le *cormoran*, 'le corbeau de la beaucoup'. Il y a là un jeu de mots : *Bran*, 'le corbeau', était le totem des chefs et *Mor*, 'la Mer', était aussi 'la beaucoup', soit le chef de la *Mer*, et le chef de la beaucoup. C'était le surnom donné au chef de la *Tuaz Guen*, toujours surnommé *Urien* ; De plus, il était en général choisi dans la famille des *Mor* ! Nous étudions le nom de ce grand chef, oncle avunculaire d'*Arthur* au 'Livre V' chapitre II et III. – *Bran*, 'corbeau', p. 70, dict. A.T. [*Bran*, s. f. Corbeau.] – *Mor*, 'la mer', et aussi 'beaucoup', 'plusieurs', p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer [...]] Le substantif *Mor* est parfois et très élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes: *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche; *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la Mer.] En réalité les voyelles pouvant varier, *Mer*, *Mor*, *Mar*, *Meur*, *Mour*, avaient le sens de 'beaucoup', de 'plusieurs', 'excessivement'.

Brandivy, [Brt] [Fra] *Bran-div-i*, lect. inv., 'elles deux corbeaux', 'elles deux reines', 'cheftaines'. Cette ville de *Britani* se trouve à l'entrée du golfe du *Morbihan*, et annonce un alignement où nous découvrirons les références à deux reines, *Is* et *Anna* ; Voir le 'Livre I' chapitre III. – *Bran*, 'corbeau', p. 70, dict. A.T. [*Bran*, s. f. Corbeau.] Le corbeau était le totem des chefs, des rois et des reines ; *Urien*, le chef des *Guen*, aux temps de son neveu *Arthur*, était appelé : *Branwen*, *Bran Mor*, *Bran Gomer* (région de Galilée), *Bran Reghed*, *Bran Gorré* (*Gorré bloué* Plouescat. – *Div*, 'deux', était écrit avec le 'w', p. 153, dict. A.T. [*Div*, nom de nombre qui a, en Léon, un emploi déterminé. Il sert à former quelques pluriels duels du genre féminins, comme *divesker*, pour *diou esker*, 'les deux jambes'. Il

sert aussi pour compter les heures d'une horloge ou montre : *div heur eo*, 'il est deux heures'.] A. Troude nous signale bien la prononciation *Diou* qui est celle de *Diw*, pas de 'v', le 'w' étant la semi-voyelle 'ou'. – *I*, 'elle', 'lui', 'elles', l'unicité, et aussi l'unicité de groupe ; Nous trouvons notre racine affublée de l'habituel 'h' p, 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles et aussi elle.] Le 'h' fausse le sens d'unicité, le 'i', une barre !

Brennùs, [Brt] *Brenn-ùs*, lect. inv., 'les hauts corbeaux', 'les hauts chefs' ; *Brenn*, 'corbeaux'. Par méconnaissance de nos racines, nous noterons que pour ceux qui se disputent le bouclier au jeu de *Soul*, ces chefs sont devenus un chef au singulier. – *Brenn*, pluriel prosodique de *Bran*, 'corbeau', p. 70, dict. A.T. [Bran, s. f. Corbeau.] Le totem des chefs, pour cette raison *Brenn* est traduit 'roi', p. 74, dict. A.T. [Brenn, Bren, s. m. (anc.) Roi.] Les deux 'nn' sont le vieux pluriel. *Brennilis*, lect. inv., 'la juridiction de la pointe des chefs' ! – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Bret, Brit, 'parent'.

*Breiscgau*¹⁴⁵. – *Brettenaw*¹⁴⁶. – *Brigantium*¹⁴⁷. – *Brit né brit*¹⁴⁷. – *Britannia*¹⁴⁷. – *Britani*¹⁴⁸. – *Abrité*¹⁴⁸.

Bret, Brit¹⁴⁴, 'parent', *Breton*, *Bret-on*, lect. inv., 'moi parent', *Briton* suivant la prosodie donnée par le rythme de la phrase. Nous trouvons notre racine dans *Combrit* (29) ou *Kom-brit*, 'venu parent', voir l'analyse de *Com*, *Kom*, avec la traduction de *Commana* (29), *Komanna*. *Brélés* (29), *Bre(t)-lés*, lect. inv., 'le royaume des parents'. De *Britannia* nos anciens immigrèrent en *Britani* par les *Abers*, et notamment par celui de l'*Aber Ildù(t)* où *Brélés* marque la fin. La racine, *Bret Brit*, était très répandue dans l'onomastique des noms anciens des villes d'*Europa* ; Or, Lorsque la filiation de la 'Maison d'*Israël*' devra être rayée de la carte, pour son respect total de l'homme, ce sera Constantin I, – l'assassin de presque toute sa famille, – qui fera disparaître les

villes à consonance bretonne ou *brito-israélite* ! Nos dictionnaires bretons ont suivi l'exemple, – racine occultée, – peut-être forcés pour pouvoir être édités !

Breisgau, [Brt-Grm] *Breiz-gau*, lect. inv., 'district de parenté'. Le terme Gau se traduit 'district' en germanique et vient de notre racine commune *Cov, Kof*, 'intérieur', et sujet *Gov, Gof, Gô*, 'l'intérieur', même sens en breton ancien. Référence prise dans notre étude du 'vieux germanique', abrégé 'Vxg', au 'Livre III' chapitre III, '*La philologie germanique*', de Fernand Mossé :

— Vxg. *Cofa Mn* chambre, cavité, p. 451, tome VIII.

Brt. *Cof, Kof-a*, lect. inv., 'fait ventre', 'fait intérieur', la cavité, la chambre, l'intérieur. – *Coff. Koff*, [Brt] 'ventre', p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Et par extension 'intérieur', 'cavité'. Notre racine a donné avec le 'c', 'k', le *Koffer*, 'coffre' en [Grm], et *Coffer*, 'le coffre' en [Ang], l'intérieur. Aussi *Coffin*, 'le cercueil', soit, *Coff-in*, lect. inv., 'moi intérieur'.

Rappelons que le 'F' s'écrit comme notre *Digamma*, f , qui vaut 'w', et disparaît dans le 'mot composé'. Le district de Breisgau était très important pour nos anciens, parce qu'il se trouvait à la fin de la route du *Donaw*, 'le Danube', à l'arrivée en pays de parenté. Ce district faisait aussi la liaison avec le Rhin et la continuité vers d'autres lieux de nomadisme par les



rivières. – *Bréiz*, *Bréis*, est le nom donné à notre *Britani*, p. 73, dict. A.T. [*Bréiz*, s. f. Bretagne.] 'Z' est 's' interchangeables. Ce nom vient de

Bret qui a perdu le 't' pour éviter l'apparition d'une deuxième syllabe, et de *Iz* ou *Is*, soit, 'parent de *Is*', 'parents de la base', *Is*, la base de l'humanité ! – Gau, 'district' en german.

Brettenaw, [Brt] *Brett-en-aw*, 'parents dans la fin', 'mot composé' qu'utilisaient nos anciens. Le nom total de ce mont, le point culminant de la forêt de Bohème, est aujourd'hui en [Grm]



Breitenauriegel, il est interprété par les Germains, 'le large verrou', qui se dit en réalité, Breit Riegel. Nous devons savoir, qu'à la sortie du défilé autrichien du Danube, près de la frontière actuelle, se trouvait un lieu verrouillé, gardé, appelé aussi, 'colonnes d'Hercule'.

Il existait quatre sites à porter le nom de colonnes d'*Héraclès*, dont deux sur le *Donaw*, le Danube, le Breitenauriegel et les *Dorouaran*, 'les portes de fer'. Notre traduction vient de notre vieille filiation qui disait aussi 'le verrou des parents dans la fin'. En remontant vers l'Ouest, l'entrée dans la plaine de Bavière était donc gardée. Voir les détails 'Livre III' chapitre II. – *Brit*, *Bret*, 'parent', *Britt*, *Brett*, 'parents', le vieux pluriel par la répétition de la consonne finale. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Aw*, 'la fin', comme dans les mots composés, p. 29, dict. A.T. [*Avrema*, *Avreman*, adv. Désormais.] Par les racines *Aw-ré-man*, 'la fin une nouvelle fois ci', que nous globaliserons, 'désormais'. [*Avre*, adv. T. On pense que ce mot a dû désigner, aujourd'hui.] *Aw-ré*, 'une nouvelle fois la fin', 'la re fin', aujourd'hui.

Brigantium, [Lat] *Brit-gan-ti* (um), lect. inv., 'maison avec parent', la maison avec les parents : 'Um' est un suffixe latin. Ce nom de ville était très répandu dans toute l'*Europa* ; C'était notamment le vieux nom de Konstance sur le lac de Constance et celui de la Corogne, *Galice*, etc. – Voir la carte au *Brettenaw*. – *Bri*, *Brit*, 'parent', *Britani*, *Brit-an-i*, 'parent en elle'. – *Gan*, 'avec', p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] Aussi 'dedans' pour notre filiation. – *Ti*, 'maison', 'habitation', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – Um, suffixe latin.

Brit, Né Brit, [Brt] [Heb] *Brit*, 'parent', *Né Brit*, 'ne pas parent'. La racine *Brit* a disparu de nos dict. parce qu'elle signalait le rite principal de notre filiation : Les allégeances *Brit*, *Né Brit* ! *Brit*, 'parent', serment prêté sous la cuisse droite du chef, et *Né Brit*, 'ne pas parent', sous la cuisse gauche. *Iésùs* utilisait aussi ces termes dans '*Le livre des secrets de Jean*', classé apocryphe. Nous expliquerons ces serments tout au long de notre série de livres. – *Brit* ou *Bret*, 'parent'. – *Né*, 'ne pas', p. 477, dict. A.T. [*Ne*, part. négative. Ne.] 'Ne pas' pour le français où le 'ne' doit être accompagné de 'pas', *Né Brit*, 'ne pas parent'.

Britannia, [Brt] [Ang] *Brit-an-ni-a*, litt. 'parent dans nous fait', (le pays) fait dans, nous les parents. Rappelons qu'en hébreu, les descendants du 'royaume de *Juda*' ont conservé notre sens pour ce mot *Brit*, 'parent'. – *Brit*, 'parent' et *Britt*, pl. 'parents', *Britanic*, *Brit-an-ic*, lect. inv., 'petit parent dans'. – *An*, 'dans', 'en', forme prosodique pour harmoniser le 'e' avec le 'a' et les 'i', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1. Nous trouvons notre racine affublée de l'habituel 'h', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles et aussi elle.] Le 'h' fausse le sens d'unicité que donne le 'i', une barre ! – *Ni*, 'nous', p. 481, dict. A.T. [*Ni*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots.

Britani, [Brt] [Ang] *Brit-an-i*, ‘parent en elle’, un des nombreux noms de la Bretagne. Avec un ‘y’ pour les *Brittish*, *Britany*. Ce nom est, selon nous, beaucoup plus breton que *Bréz* qui est aujourd’hui employé. – *Brit*, ‘parent’, voir la traduction de la racine au début de l’étude. – *An*, forme adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, sous l’influence des ‘i’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le *l*. Nous trouvons notre racine affublée de l’habituel ‘h’ p, 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles et aussi elle.] Le ‘h’ cache le sens d’unicité que donne le ‘i’, une barre !

Abrité, [Fra] *A-brit-é*, ‘fait le parent dans’. Ce sens se comprend mieux en se souvenant que les vieux chefs, de familles comme de tribus, devaient assurer la protection de tous les *allégeancés ; Tous étaient parents, frères et sœurs, dans les familles et tribus. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – *Brit*, ‘parent’, comme *Britani*, ‘parent en elle’, voir la traduction de la racine au début de l’étude. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l’emplacement. En, dans.]

Bro, ‘pays’.

*Bro Avila*¹⁴⁹. – *Broderie*¹⁴⁹. – *Brocken*¹⁵⁰. – *Ebro*¹⁵¹. – *Bro Canaan ganéor, gan Iuda, bro dipéor*¹⁵¹. – *Bro Reghed*¹⁵². – *Bro Wenic*¹⁵². – *Brocolitia*¹⁵³.


Bro¹⁴⁸, ‘pays’, ‘territoire’, p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] Aux temps du nomadisme, nos anciens se déplaçaient en groupe vers une grande contrée, ainsi le Septentrion était appelé *Bro Og*, ‘le pays de l’Ouest’. Ce grand territoire était ensuite divisé en Quévaizes, mot francisé pour *Qé-vez*, lect. inv.,

'il y a le lieu clos'. La racine *Bro* annonçait donc toujours un grand pays, une grande contrée délimitée et divisée, où se répartissaient les tribus selon un ordre que nous l'expliquerons.

Bro Awila, [Brt] *Bro* 'région', *Aw-il-a*, lect. inv., 'fait la pointe de la fin', 'région fait la pointe de la fin' ; Bien-entendu avec le 'h' habituel, Havila [Heb] dans la Bible, *Genèse II*, (11) (12):

«*Le nom du premier est Pischon, c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur ; on y trouve aussi le Bdelium.* »

Nous reparlerons du *Bedellium* où il manquait le 'e' 'é'. Notre région fut en effet aurifère, et de nombreuses rivières ont été *orpaillées plusieurs fois, certains y trouvent encore quelques paillettes ! La pointe de la fin du continent porte un nom qui s'approche du 'mot composé' biblique, la fin de la terre, le Finistère ! – *Bro*, 'pays', 'région', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Aw*, 'la fin', ce mot est très déformé dans notre dict. comme avec le 'h', p. 282, dict. A.T. [Hav, adj. En maturité.] Pas de 'v' que le 'w' (h)*Aw*, 'la fin', en maturité ! Et p. 12, dict. A.T. [*Anaoun*, s. pl. m. les âmes des trépassés.] pour *An-aw-(e)n*, 'en dedans la fin', les défunts ! – *Il*, 'pointe', comme p. 303, dict. A.T. [*Ilboed*, s. m. Faim canine.] Par les racines, *Il-boed*, 'pointe de nourriture'. *Ibil*, *Ib-il*, 'le bout pointe', la cheville. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif du verbe.

Broderie, [Grm] *Bro-der-i*, lect. inv., 'elle le commencement du pays'. Sur les vêtements, la *Broderie* signalait les origines tribales et familiales, l'état et la situation des hommes et des femmes ! La couleur des familles était dominante et associée aux autres venant des unions inter-tribales. Les couleurs les plus vives étaient *Bigaouden*, allant du jaune pâle à l'or et au roux ! Sur un gilet d'homme, le cercle, avec un point marqué à l'intérieur,  signifiait *Kenta*, 'premier', le premier, les *Bigaouden* descendaient de la *Tuaz Ruben*, l'aînée, la première des douze tribus d'*Israël* ! Dans notre série, nous expliquerons

les extraordinaires secrets de leurs broderies anciennes. Les autres broderies, parlantes, sont du *Bro Pagan*, nous les retrouvons aussi sur les *caban, Kaban* et *cabic, Kabic* ! La *Broderie* était une écriture inter-tribale, existant chez-nous depuis le *Gan Eden*. – *Bro*, 'pays', 'région', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Der, Dere*, 'commencement', p. 108; dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que Derrou.] [Derou, s. pl. m. T. Commencement.] Exemple de nom de familles : *Derien*, 'lui dans le commencement', sans doute un aîné, comme *Dermont*, lect. inv., 'aller au commencement'. Autre exemple, un 'mot composé', qui désigne la journée, et qui se comprend bien mieux par les racines : *Dervez, Der-vez*, lect. inv., 'il y a le commencement', soit la journée qui débute, p. 109, dict. A.T. [*Dervez*, s. m. Journée.] Notons que l'image est bien plus claire par les racines. – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, le seul article ancien, écrit avec le 'h', qui fausse le sens d'unique, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.]

Brocken, [Grm] *Bro-ec-ken*, lect. inv., 'ensemble les descendants du peuple', en bonne syntaxe française, les descendants du peuple ensemble. Au centre de la *Germania*, c'est le nom que porte le principal mont du *Harz*. Il est le domaine des célèbres Walkyries. Là, où notre peuple, – à bannir des mémoires, – avait laissé la moindre trace, à l'évidence il n'était pas possible de trouver autre chose que des sorcières !

Sur ce mont, où apparaissent des phénomènes atmosphériques,



il existait un autel !

Bro, 'pays', 'région', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] –

Ec ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Pas que la possession, mais plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens. – *Ken*, 'ensemble', 'en commun', p. 334, dict. A.T. [*Ken*, adv. En commun, ensemble.]

Ebro, [Espagnol] *é-bro*, lect. inv., 'est dans le pays'. Cette rivière traverse presque totalement l'Espagne de part en part. Elle prend sa source aux monts Cantabrique, près de Reinosa, à environ 50 km de l'Océan Atlantique, pour se jeter en Méditerranée. Cette rivière était un guide parfait pour entrer dans le pays et le traverser, *é-Bro*, 'est dans le pays' ! Notons, que pour atteindre la Méditerranée, il évitait les passages



dangereux des *Caps* maritimes.

E (é), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] *E, (é)*, 'est', même page. [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l'existence, 'est', faisant surtout vivre les 'mots composés'. Il faut tenter d'utiliser toutes les traductions, demandaient nos anciens. – *Bro*, 'pays', 'région', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.]

Bro Canaan ganéor, gan Iuda, bro dipéor, [Brt] 'pays chanté dans avec vous, avec *Juda*, pays sans paix'. Cette effrayante prospective avait été faite par *Gadaw*, en répondant à nos cinq chefs de tribu. *Gadaw* était le *Bretwraz* qui organisa l'exode d'*Askenaz* vers la *Germania* en 610 av. J-C, relevé par

l'historien romain Tacite. Voir le détail 'Livre II' chapitre III. Aujourd'hui, nous disons plutôt *Ganéoc'h* et *Dipéoc'h*, prononcé *Ganéor*, *Di-Péor*, 'sans paix', 'contre paix', nos anciens disaient et écrivaient bien *Péor* comme la Bible. La langue ancienne était moins gutturale, plus douce !

Bro Reghed [Ang] *Bro Ré-ged*, 'pays de ceux de l'attente', le pays de ceux qui attendent. Au sud de l'Ecosse, ce pays, entourant le Solway firth, dépendait de la *Tuaz Guen* et de son chef qui s'appelait *Urien*, surnommé le *Bran Reghed*.

Lorsque les convois maritimes se formaient pour descendre vers la *Britani*, puis vers l'*Ibérie* et la *Morwraz*, la Méditerranée, les convoyeurs de marchandises attendaient dans cette région l'arrivée des navires, et l'embarquement. Ensuite la célèbre, 'route de l'Hippocampe' allait éviter les *Caps* par charrois.



– *Bro*, 'pays', 'région', p. 78, dict.

A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Ré*, 'ceux', p. 539, dict. A.T. [*Ré*, ce mot, sorte de pron., est le pl. De *Hini*, et, comme ce dernier, se prête à plusieurs combinaison, ainsi, on dit Ar ré, 'ceux', 'celles'.] *Ré* est en réalité un pluriel de renouvellement comme en français 're' : *Ré*, 'paire', *Ré*, 'trop', *Ré*, 'ceux', soit, un pluriel par renouvellement, ici les voyageurs qui passaient. – *Ged*, 'attente', p. 225, dict. A.T. [*Ged*, s. m. Attente.]

Bro Wenic, [Brt] *Bro Wen-ic*, 'pays du petit blanc'. Ce pays se trouvait en Ecosse, au sud du *Loc'h ness*, au-dessus du *Bro*

Reghed. Les Ecossais l'appelle Pictland, mais reconnaissent tout de même l'existence du *Bro Wenic*. – Pour le situer, voir le 'mot composé' précédant. – Nous étudions ce territoire et la pierre sculptée du nom ancien de *Iésùs* au 'Livre V' chapitre I. Ce pays dépendait aussi de la *Tuaz Guen* et de son chef *Urien*. – *Bro*, pays, région, p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Wen*, 'le blanc', la mutation du 'g' étant 'w', notre dict. l'a écrit 'Gw', p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.] – *Ic* ou *Ik*, 'petit', voir les tableaux de suffixes de nos dict.

Brocolitia, [Lat] *Bro-col-i-ti-a*, litt. 'Pays du chou elle maison fait', elle fait la maison du pays du chou. Cette ville, – exclusivement bretonne, – est aujourd'hui Carrawburg à la frontière de l'Ecosse et de l'Angleterre. – Nord de Richmond. – Nos anciens avaient amené de nombreux légumes lors de leur exode, puis lors de leurs voyages pour le commerce des métaux. *Bro-col-i* se traduit, lect. inv., 'lui le pays du chou' ! – *Bro*, 'pays', 'région', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Col*, *Kol*, 'chou', p. 358, dict. A.T. [*Kol*, s. pl. m. V.T.C. Chou.] – *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1, comme une simple barre verticale |, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et il. – *Ti*, 'habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux 'mots composés'

Divers B.

*Badaud*¹⁵⁴. – *Baisé*¹⁵⁴. – *Bdellium*¹⁵⁴. – *Bechetù*¹⁵⁵. – *Béon*¹⁵⁵. – *Béotie*¹⁵⁵. – *Berger*¹⁵⁶. – *Beslan*¹⁵⁶. – *Beuzec*¹⁵⁷. – *Bezan*¹⁵⁷. – *Bigaouden*¹⁵⁷. – *Biténoc'h*¹⁵⁸. – *Bithinie*¹⁵⁹. – *Brel*¹⁵⁹. – *Buk*¹⁶⁰. – *Byzié*¹⁶¹. – *Byzance*¹⁶¹.

Badaud [Fra] *Bad-o*, lect. inv., ‘contient l’émerveillement’, ‘contient l’éblouissement’. C’est bien connu, le Badaud s’éblouit, s’émerveille devant les riches vitrines des commerçants, il contient bien l’éblouissement. – *Bad*, ‘éblouissement’, ‘émerveillement’, p. 31, dict. A.T. [Bad, s. m. Ce mot est hors d’usage. Etourdissement, éblouissement.] Notons que lorsque la traduction devient trop évidente, apparaît (anc.) peu usité, hors d’usage, etc. Nos anciens employaient cette racine dans leurs ‘mots composés’ ! – *O*, ‘contient’, particule donnant au ‘mot composé’ un temps *verbal de contenance, voir les explication aux subtilités de la langue.

Baisé, [Fra] *Bés-é*, lect. inv., ‘est dans la tombe’, il est baisé, il est dans la tombe. Terme populaire dit ‘Le petit Larousse’, qui le traduit ‘duper’, c’est aussi une chose qui est cassée, qui ne marche plus, qui est dans la tombe. – *Bés*, *Béz*, ‘le tombeau’, ‘la tombe’, p. 50, dict. A.T. [*Bez*, *Bés*, s. m. Tombe, tombeau.] – *E*, (*é*) ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, ‘é’, ‘est’, temps *verbal de l’existence, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l’avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les ‘mots composés’.

Bdellium, [Heb] [Brt] *Bed-ell-ium*, ‘mineral terre des dieux’. Ce minéral serait l’uranium exploité en *Britani* comme le dit la Bible : *Genèse*, II, (12) déjà citée. Il existe des exploitations anciennes qui ont été relevées, mais l’emploi du Bedellium nous est inconnu, peut-être était-il assimilé aux plombs. Rappelons qu’il existait plusieurs plombs, le plomb blanc, ‘l’étain’, et le plomb noir, ‘le plomb’. – *Bed*, ‘la terre’, ‘la matière’, ‘le monde’, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] Par extension la matière. – *El*, l’Ineffable, Dieu ; *Ell*, ‘les dieux’, au vieux pluriel par la répétition de la consonne finale, pluriel bien expliqué par Jules Gros, dans le ‘*Trésor du breton parlé*’. – ‘Ium’, suffixe latin au sens de minéral, métal.

Bechetù, [Roumain] *Bechet-tù*, lect. inv., ‘côté peiné’ et *Bechetùd*, *Bechet-tùd*, lect. inv., ‘gens peinés’. Cette ville se trouve côté nord du *Donaw*, elle était celle des porteurs qui faisaient traverser les rivières rapides descendant en torrents des monts Carpates et des monts de Bulgarie, rivières qui étaient



dangereuses. – *Bechet*, ‘peiné’, p. 41, dict. A.T. [*Bec’h*, s. m. V.T.C. Peine, difficulté, effort.] Avec le participe passé *Et*, *Bec’h-et*, ‘peiné’ ou *Bechet*, car la prononciation en ‘C’h’, ‘rh’, n’était pas appliquée partout. – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [Tu, s. m. Côté, part.] Même page [Tud, s. pl. m. Pluriel irrégulier de Den, homme, individu. Ann dud, les hommes, en général, le genre humain.] Plus simplement ‘les gens’ ! Ce ‘mot composé’ *Tùd*, avec le ‘e’ non écrit, est fait de *Tù-ed*, ‘côté-ant’, côté au participe présent, ce qui devait être un barbarisme à l’époque de A. Troude.

Beon, [Grm] *Bé-o-en*, ‘la tombe contient dans’, le ‘e’ est associé au phonème du ‘n’. Il s’agit du verbe ‘être’ en vieux german. Nous ne pouvons rien ajouter que le dicton : ‘Être c’est mourir un peu’. – *Bé*, ‘tombe’, p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. Tombe, tombeau.] Le ‘s’ de *Bés*, consonne finale sifflante, est ôtée. – *O*, ‘contient, particule verbale donnant le sens de la contenance à tous les mots de notre vocabulaire. Notons qu’en effet le ‘O’, le cercle, contient. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Béotie, [Grc] *Beo-ti*, lect. inv., ‘la maison vivante’, ‘la maison animée’, pleine de vie jusqu’à l’excès. Les *Béotiens* préféraient les plaisirs de la vie aux recherches spirituelles que flattait tant Athènes, ‘la législatrice’. Ils étaient des ‘bons vivants’, des Béotiens ! La Béotie était séparée d’Athènes par le célèbre défilé de *Parnès*, ‘semblable au proche’, ‘semblable à l’étroit’ !



– *Béo*, ‘animé’, ‘plein de vie’. Selon notre filiation, le sens le plus proche est ‘animé’, p. 44, dict. A.T. [Beo, Bev, adj. Vivant, plein de vie, alerte. [...] Tréaz béo se dit du sable que la Mer couvre à chaque marée.] La traduction par les racines donne *Tré-az béo*, ‘la limite toi animée’, en bonne syntaxe française, ‘toi la limite animée’, car le sable est animé par la marée, il se déplace ! *Béo* a aussi le sens figuré de ce qui est ‘animé’ dans le sens de l’exubérance, et même de l’excès. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Berger, [Grm] *Ber-guer*, ‘la courte maison’. Lorsque nos *Tuass*, ‘tribus’, s’éparpillèrent en *Germania* en *Stamm*, – ‘la tribu’ en germain et pour nous, ‘là morceaux’, – de nombreuses familles ajoutèrent *Berger* – prononcé *Berguer* – à leur nom ; Elles étaient en effet des ‘courtes maisons’ des originelles. Nous trouvons ainsi des *Danberger*, prononcé *Dan-ber-guer*, ‘de la courte maison de *Dan*’, des *Gen* ou *Guen-ber-guer*, ‘de la courte maison de *Guen*’, des *Dùberger*, *Dù-ber-guer*, ‘de la courte maison noire’, la couleur tribale de *Gad*, ‘le combat’, etc. – *Ber*, ‘court’, p. 46, dict. A.T. [*Berr* adj. Court.] Les deux ‘rr’ sont un vieux pluriel. – *Ger*, *Guer*, ‘la maison’, la famille, est la mutation de *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. VT.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms, de famille ou de tribu, associés à *Ker*, *Guer*.

Beslan, [Russe] *Bés-lan*, *Béz-lan*, lect. inv., ‘la terre du tombeau’, ‘la terre des tombes’, le ‘z’ et le ‘s’ étaient interchangeables dans la vieille langue. Lieu d’Ossétie, où dans une école, fut perpétré un massacre contre des enfants et adultes innocents. – *Bés*, *Béz*, ‘le tombeau’, ‘la tombe’, p. 50, dict. A.T. [*Bez*, s. m. Tombe, tombeau.] Le ‘é’ étant associé au ‘s’ et au

'z', il peut s'agir d'un 'mot composé' de *Bé-sé*, 'la tombe là', – *Bé*, 'tombe', p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. Tombe, tombeau.] – *Sé* ou *Zé*, 'là', p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – *Lan*, 'terre', p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Cette racine, avec *Land*, est couramment employée avec ce sens !

Beuzec, [Brt] [Fra] *Beuz-ec*, *Beuz-ek*, lect. inv., 'descendant du buis'. Ville le long du chemin initiatique de la fin dans la lumière, – qui partait à l'époque ancienne de *Lokourn*, Locronan. – il s'agissait d'une étape située avant l'arrivée à la baie des *Trépassés*. *Beuzec* était l'étape de la révélation de la résurrection, d'où son nom en référence au buis qui reste toujours vert. Souvenons-nous du brin de buis à Pâques ! – Ce chemin était aussi celui d'*Isis*, Notre filiation disait qu'il était le plus ancien, et le prototype de tous les chemins initiatiques ! – *Beuz*, 'le buis', p. 49, dict. A.T. [*Beuz*, s. m. Buis.] – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation d'un sujet ou d'une chose pour nos anciens et Jules Gros.

Bezan, [Brt] verbe, 'être', *Bed-an*, lect. inv., 'dans le monde', Le 'd' mute en 'z' devant le 'a' invariable de *An*, *Bezan*. Aussi, *Béz-an*, lect. inv., 'dans la tombe'. Pour nos anciens 'être', c'était 'avoir un pied dans la tombe'. – *Bed*, 'le monde', p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] – *Béz*, 'tombe', 'tombeau', p. 50, dict. A.T. [*Bez*, s. m. Tombe, tombeau.] – Voir la déclinaison du verbe *Bézan*, *Bez* étant aussi un temps de ce verbe irrégulier. – *An*, forme adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Bigauden, [Brt] *Bi-gaoud-den*, 'posséder deux personnes', et mieux, 'posséder deux personnalités' Selon notre vieille filiation, les *Bigaouden* seraient issus de deux races différentes,

une humaine et l'autre un peu angélique. Pour cette raison, à l'époque de notre ancienne civilisation, les *Bigaouden* étaient très aimés et protégés ! L'Eglise de Rome les rejettera, suivant, à la lettre, les injonctions du sieur Moïse, qui commandait de tuer tous ceux qui étaient issus de cette humanité très en avance et un peu particulière ! A la différence de ce qui avait été fait ailleurs, les dominants n'oseront pas éliminer cette vieille souche de la *Tuaz Ruben*, car ils craignaient la révolte qui aurait été immédiate. Par contre, ils maltraiteront la souche *Bigaouden* ! – Nous expliquerons leurs *Broderies* et apparaîtront les raisons de leur rejet ! Rappelons que les couleurs de *Rùben* allaient de l'or au roux brun. – *Di*, le mot *Di*, contracté pour *Diou*, 'deux', ne pouvait pas être utilisé sans inverser le sens, car il est aussi un préfixe négatif, *Digaoud*, 'ne pas avoir', 'ne pas posséder', la langue a donc intelligemment muté le 'd' en 'b', *Bi*, 'deux'. – *Gaoud*, 'le posséder', 'l'avoir', celui que l'on a, p. 321, dict. A.T. [*Kaout*, v. a. et auxiliaire. Posséder, avoir.] Le 'k' mute derrière le 'i' comme *Da Gaout*, 'pour avoir', et, selon le rythme prosodique, le 't' final s'harmonisera avec le 'd' de *Den* selon la règle T/D/Z. – *Den*, 'personne', 'personnalité', p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu, sans distinction de sexe.] Remarque judicieuse, il n'y a pas de féminin. Mais il s'agit d'un mot montrant une qualité, une spécialité, *Linden*, *Lin-den*, 'la personnalité du lin', le spécialiste du lin.

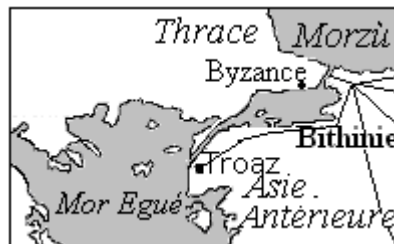
Biténoc'h, [Heb] *Bit-en-oc'h*, 'la verge en vous', aussi 'la verge dans le plus', 'la verge le plus dans' ! Le nom de la mère de *Noah*, 'Noé', se trouve ainsi écrit dans '*Les Manuscrits de la Mer Morte*', édition Plon, p. 91 :

[*IQapGen Col. 3.*] «Alors je décidai que cette conception était le fait de veilleurs, que la graine avait été plantée par des êtres sacrés, des *Nephilim*...] J'étais en émoi à cause de ce nourrisson. Alors moi *Lamech*, je me précipitai chez [ma] fem[me], **Biténoch**, [et lui dis :] [« Je t'adjure par...] et par le Très-haut, par le Seigneur, par le Très Grand, par le Maître de l'et[ernité...as-tu conçu] [par un des] fils du ciel ? Dis-moi toute la vérité [...] [en vérité] il faut me le raconter, sans

mentir. Etait-ce [...] Par le Maître de l'éternité, il faut que tu me révèles toute la vérité, sans mentir. »


Lamec n'était pas le père de *Noah*, Noé, qui était un *Poulpiquet*, issu d'une humanité un peu plus avancée que la nôtre et d'une humaine, de *Biténoc'h* ! *Biténoc'h* n'était pas son nom, mais faisait partie du texte comme 'mot composé' ! "*Les Manuscrits de la Mer Morte*" vont aussi nous donner une description physique très particulière de *Noah*, Noé ; Voir ce nom. – *Bit*, 'la verge', p. 54, dict. A.T. [Bitouzen, s. f. la verge de l'homme.] – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Oc'h*, prononcé *Or*, 'vous', avec l'habituel 'h', p. 292, dict. A.T. [Hoc'h, pron. pers. Toujours régime. Vous.] Rappelons que *Or*, *Hor*, se traduit 'vous', mais nous n'écrivons pas le 'h' dans les 'mots composés' comme *Déoc'h*, *Dé-oc'h*, 'à vous'. Le vouvoiement n'existant pas, et nous pensons que ce pron. pers. vient du suffixe *Oc'h*, 'le plus', soit, 'vous', plusieurs.

Bithinie, [Grc] le 'th' vaut 'z', *Biz-in-i*, lect. inv., 'elle, le doigt à moi'. Cette région, sur le doigt, le *Cap* asiatique, faisait face à



Byzance dans le doigt européen.

– *Biz*, 'le doigt', p. 54, dict. A.T. [Biz, s. m. Doigt.] – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] – *I*, 'elle, 'lui', le signe de l'unicité.

Voir aussi le nom de *Byzance*. *Bizin* est également le nom breton du goémon qui a un doigt et plusieurs ramifications,  ici les ramifications étaient les routes qui aboutissaient au *Cap* asiatique.

Brel, {Brt} 'aigle de Mer', orfraie. Nous avons décidé de rappeler le nom breton de 'l'aigle de *Mer*', qui est emblème des

USA et pas choisi sans raison, ni sans notre influence. Cet aigle est en effet de couleur *Gwen ha dù*, lect. inv., ‘noir et blanc’ !



Il symbolise tout simplement la dualité humaine, ▼ partie terrestre, et △ la partie céleste ! Pour cette raison nous le retrouvons dans les noms de familles : *Brelet, Brelivet*. Nous trouvons aussi cette racine mutée en *Vrel, Wrel, Kervrel, Lanvrel*. Cette racine ne se trouve pas dans nos dict., évidemment pas d’oiseau *Gwen ha dù* !

Buk, [Hongrois] ‘le houx’. Cette ville se trouvait très proche du



mont *Kemenés*, au départ de la *Troménie* qui menait aux lieux de culte, tout au sommet de ce mont. Son symbolisme était le même qu’à *Beuzec* (29), le petit houx reste vert comme le buis toute l’année ! Il symbolisait l’immortalité, la résurrection ! Selon notre vieille filiation, une *Troménie* avait existé le long du mont *Kemenés*, voir l’étude ‘Livre III’ chapitre II. – *Bük*, ‘le houx’, p. 83, dict. A.T. [*Buk*,

Bug, s. m. Houx de la petite espèce.] Symbole de l'immortalité comme le *Beuz*, 'le buis'.

Byzié, [Grc] *Byz-i-é*, lect. inv., 'est en elle le doigt', le doigt est en elle. Cette ville ancienne était une étape sur la route qui rejoignait le *Donaw*, le Danube, aujourd'hui Mydié en Turquie européenne. Ce port signalait le départ ou l'arrivée au doigt européen, car à cet endroit la côte fait un angle pour montrer le doigt, *Byz*, comme *Byzance* qui est aussi dans ce doigt ! Voir la carte avec la traduction de *Byzance*. – *Byz*, *Biz*, 'le doigt', p. 54, dict. A.T. [*Biz*, s. m. Doigt.] – *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1, écrit avec un 'h' qui fausse le sens de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.] – *E* (*é*), 'en', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] *E*, (*é*) 'est', même page. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l'existence, 'est', permettant de *verber les 'mots composés'.

Byzance [Grc] *Byz-an-zé*, lect. inv., 'là dans le doigt', notons la parfaite onomastique des lieux, aussi que le 'ce' se prononce



'zé'. Cette ville était un fief de la *Tuaz Guen*, et commandait le *Donaw* jusqu'à l'étape de la mi-route de *Kemenés*. L'iconoclaste Constantin I, qui voulait mettre son nom partout, la baptisera Constantinople. Cet affreux personnage, qui supprima presque toute sa famille, voulait éliminer toutes traces de notre filiation parce qu'elle était la gardienne de la tradition des patriarches, et qu'elle interdisait la domination sans une élection qui respectait l'autre ! – *Byz*, *Biz*, 'le doigt', p. 54, dict. A.T. [*Biz*, s. m. Doigt.] – *An*, forme adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – Ce,

prononcé *Zé, Sé, 'là'*, p. 655, dict. A.T. [*Ze, Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

C. C'h.



Le 'c' est l'ancêtre du 'k', lequel est apparu avec une barre pour donner au 'C' une verticalité qu'il n'avait pas toujours, >~>>, >~>|, cette barre pouvant être très longue comme le dernier exemple ! Pour cette raison, nous avons associé les mots commençant par la lettre 'C' au 'K' tout en sachant que l'ancienne orthographe privilégiait bien le 'c' plutôt que le 'k'. Voir 'K'.

Le 'c' et le 'k' mutaient tous deux en 'g' derrière une consonne, et, ultime mutation, en 'C'h' derrière une voyelle, règle *C, K/G/C'h*. Ce signe 'C'h' était très important, car il existait en deux formes d'écritures opposées : négative - 𐌵 𐌶 et positive + 𐌺 𐌻. Voir notre ancien alphabet au 'Livre III' chapitre I. Nous allons étudier le 'C'h' séparément, à partir de la racine *C'hreis* et quelques autres exemples.

C'hreïs, 'le centre', Kreïs, 'centre'.

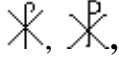
(Avec le *C* ou le *K*.) – *Chrisme*¹⁶³. – *Christ*¹⁶⁴. – *Christania*¹⁶⁵. – *Créizic*¹⁶⁵.

*C'hreïs*¹⁶², 'le centre', 'le milieu', est l'ultime mutation de *Creïs, Kreïs*, 'centre', 'milieu'. En réalité *C, Kreïs* est un 'mot composé' de *Kré-is*, lect. inv., 'la base robuste', 'la base solide', soit, le centre, le milieu, p. 375, dict. A.T. [*Kréiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kreïs*.] *Kreïsker*, lect. inv., 'maison centre', et *Kré-is-ker*, lect. inv., 'maison base solide'. Il y avait là un jeu de mot, car il fallait cacher le surnom breton de Jésus qui allait donner, sans les 'é', peu écrits, le grec *Christis*. – Notons que le *Digramme* 'éi' s'écrivait par un seul signe, 𐌺, par rapprochement du 'E' et du 'I'. – En effet *Kreïs* mute en

C'hréis, 'le centre', règle *C,K/G/C'H*, et, comme l'affirmait Jean, *Iésùs* était le centre de notre philosophie ancienne. Pour qu'il y ait une mutation, il faut qu'un article ou un pronom soit postposé, or il est dans le surnom du *C'hrist* avec les 'é' non-écrits, *C'hréis-té*, voir la traduction du Christ qui suit. Ce nom s'écrivait , le 'C'h' accompagné du 'r', 'C'hr' sont typiques à notre langue-mère, c'est ainsi que nous les retrouvons dans les textes controversés de Glozel ou dans le 'Manuscrit Voynicht', , 'C'hr', réf. 1006187. Bien-entendu, ces deux derniers écrits ont été plutôt malmenés par la science 'officielle', traités de textes diaboliques avec les initiales du Christ ? Nous n'épilguerons pas, nous vous laissons juges des faits !

Comme nous allons pouvoir le remarquer à la suite, les noms qui commencent par cette racine, vont tous nous montrer un centre, soit, le milieu de la croix positive ou négative !

– *Cré, Kré*, 'solide', 'robuste', p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *Is*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is, Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, 'la base', d'où tout commence.

Chrisme, [Grc] avec le 'é', non écrit, *C'hréis-mé*, lect. inv., 'moi le centre', 'moi le milieu' ; *C'hré-is-mé*, lect. inv., 'moi la base robuste'. Ce signe est le monogramme du Christ, une stylisation de notre 'C'hr', , – nous donnons son sens symbolique caché au 'Livre IV' chapitre II. – Rappelons que le 'é' n'était pas toujours écrit, surtout dans les langues où le *Digramme* n'existait pas mais plutôt la diphtongue, comme en français. – *C'hréis*, 'le centre', 'le milieu', ultime mutation de *Kreis*, 'centre', p. 375, dict. A.T. [*Kreiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kreis*.] *Kreis* mute derrière une voyelle, *E c'hreis éman*, 'au centre il est'. – *Cré, Kré*, 'solide', 'robuste', p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *Is*, 'la base', p. 306, dict. A.T. [*Is, Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, 'la base', d'où tout commence. – *Mé*, 'moi', 'je', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.]

Christ, [Grc] avec les ‘é’ non-écrits, – en *Digramme* associé au ‘i’, – *C’hréisté*, *C’hréis-té*, lect. inv., ‘toi le centre’ ! *C’hré-is-té*, lect. inv., ‘toi la base centre’ ! Le Christ était le centre de notre philosophie ancienne, sa base, et Jean organisera son Eglise selon ce principe, autour de ce centre. Nos anciens disaient de *Iésùs*, qu’il était *E Chréistéis*, ‘au centre de la clarté’, ‘au centre du jour’, parce qu’ils l’avaient symbolisé dans le soleil triomphant, qui est l’*Auréole* qui entoure souvent son visage ! Ce surnom de *Iésùs* est étudié au ‘Livre V’ chapitre I, sur la *Pilar stone*, au *Bro Wenic*. Pour bien confirmer cette idée de centre représenté par le Christ, nous allons aussi analyser le nom de l’Antéchrist, [Grc] *Ant-é-c’hréis-té*, lect. inv., ‘toi du milieu est tranché’ ! *Ioannés*, Jean le dit clairement : I Epître, (19):

«[...] il y a maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c’est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, [...] »

‘Ils sont sortis du milieu’, du centre, de notre centre, du *C’hrist* ! Jean pensait et écrivait selon la structure mise en place par *Iésùs*. Un *antéchrist* était bien un ‘toi du milieu est tranché’ comme ce nom se traduit ! Notons aussi que notre lettre initiale du *C’hrist* Ϡ Ϡ montre un centre au milieu d’une croix ! – *Ant*, ‘tranché’, ‘tranchée’, ‘séparation’, p. 45, dict. A.T. [*Ant*, s. m. Tranchée.] Sens de ce qui sépare. – *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Rappelons l’emploi des trois particules verbales : *A*, ‘fait’ ; *E*, ‘est’ ; *O*, ‘contient’ ; *E* (é) *verbe le mot au temps de l’existence, ‘est’. – *C’hréis*, ‘le centre’, ‘le milieu’, ultime mutation de *Kreis*, ‘centre’, ‘milieu’, p. 375, dict. A.T. [*Kreiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kreis*.] *Kreis* mute derrière une voyelle, *Moñt é c’hreis*, ‘aller au centre’. Rappelons que cette racine est un ‘mot composé’ fait de *Kré-is*, lect. inv., ‘la base robuste’, ‘la base solide’. – *Cré*, *Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve aussi *Is*, ‘la base’, d’où tout commence. – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Christianna, [Suédois] avec le ‘é’ disparu sans doute pour éviter l’apparition du *Digramme* ‘éi’, et parce que la traduction devenait trop évidente pour nous : *C’hréis-ti-Anna*, ‘le centre de la maison d’Anna’, aujourd’hui Oslo ! Rappelons que les Scandinaves sont issus de la *Tuaz Dan* et venaient du *Danmark*. Leur déesse éponyme était bien *Anna Gazeguen*, ‘la jument blanche’ ! – *C’hréis*, ‘le centre’, ‘le milieu’, ultime mutation de *Kreis*, ‘centre’, p. 375, dict. A.T. [*Kreiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kreis*.] *Kreis* mute derrière une voyelle, *E c’hreis*, ‘au centre’. – *Cré*, *Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, ‘la base’, d’où tout commence. – *Ti*, ‘maison’, ‘habitation’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *Anna*, la Déesse éponyme de nos cinq tribus qui peuplèrent *Anna/Europa*.

Créizic ou Kréiz-ic, lect. inv., ‘petit centre’. Nom d’une île du golfe du Morbihan signalant le départ d’un des alignements astraux, ce qu’explique la traduction totale par les petites racines, *C*, *Kré-is-ic*, lect. inv., ‘petite base solide’ ! Voir le ‘Livre I’ chapitre III. – *Créiz* ou *Kréiz*, ‘centre’, p. 375, dict. A.T. [*Kréiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kréis*.] – *Cré*, *Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, ‘la base’, d’où tout commence. – *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, voir les tableaux des suffixes.

Divers C’h.

*C’hiren*¹⁶⁵. – *C’halon*¹⁶⁶. – *C’hreg*¹⁶⁶.

Chiren, [Brt] *C’hi-ren*, ‘le chien règne’ ou lect. inv., ‘le règne du chien’, pour nous, il s’agit du chien protecteur des morts. C’était le grand chien pour *Nostradamùs*, qui lui avait adressé sa

célèbre *Epître* à *Chiren*, interprétée comme étant destinée à un Henric second, anagramme de *Chiren* ! Nous présentons *C'hiren* dans des médailles en protecteur des morts comme Anubis, au 'Livre III' chapitre II. Nous le signalons également dans le ciel avec l'étoile d'*Isis*, protégeant de sa patte droite le signe *Elaskel*, 'Dieu protège dieu', ☥ initiale du Christ dans notre vieille alphabet, et qui est l'ancien signe alphabétique *C'hi*, en grec, voir le 'Livre III' chapitre I.

Selon notre filiation l'*Epître* de *Nostradamus* s'adressait à un chef futur qui aurait la racine *C'hi* dans son nom. Le chien était l'animal symbolique de *Hermés/Thot* ; En constellation dans le ciel, *C'hiren* porte à son coup l'étoile d'*Isis*, et, bien-entendu, *Isis* était la fille d'*Hermés/Thot* ! – *C'hi*, 'le chien', est l'ultime mutation de *Ki*, 'chien', p. 343, dict. A.T. [*Ki*, s. m. Chien.] *Va C'hi*, 'mon chien', Chien, [Fra] *C'hi-en*, 'chien dans'. – *Ren*, 'le règne', p. 542, dict. A.T. [Ren, s. m. Règne.]

C'hralon, [Brt] 'le cœur', aussi écrit *C'halon*, ultime mutation de *Kalon*, 'cœur', p. 315, dict. A.T. [Kalon, s. f. V.T.C. Cœur, partie de l'animal.] Notre dict. fait bien de dire, 'partie animale', car il s'agit bien du cœur matière ; Le cœur spirituel se dit *Kar*, et se mute en *Gar*, 'le cœur', symboliquement 'l'amour', 'l'affection', *Karentez*, comme l'interprète notre dict. Notons que la racine *C'h* montre un centre, ☥ ☥, et que notre cœur en est un.

C'hreg, [Brt] 'la femme', sens de la mère reproductrice, ce mot est la mutation en 'c'h' du 'g' de *Greg*, 'femme' derrière une voyelle, comme le pron. *Va*, 'ma', p. 251, dict. A.T. [*Grek*, *Greg*, s. Femme mariée.] La femme mariée, comme dit notre dict., est le centre du foyer, d'où son nom qui commence par la croix protectrice ☥ ☥, notre vieux signe alphabétique '*C'h*' !

D

Dan, 'le feu', Tan, 'Feu'.

*Danger*¹⁶⁷. – *Danmark*¹⁶⁸. – *Danse*¹⁶⁸. – *Dantlés*¹⁶⁹. – *Danyan*¹⁷⁶. – *Sedan*¹⁶⁹. – *Sadorn Tan*¹⁷⁰.

*Dan*¹⁶⁷, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Selon la règle *T/D/Z*, (Ar) *Dan*, 'le feu'. Mutation comme le verbe très expressif, *Dannéin*, *Dan-é-in*, lect. inv., 'moi dans le feu', p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] Les 'nn' sont un vieux pl. 'moi dans les feux'. Notons l'image édifiante que donnent nos racines, et les raisons de notre insistance pour les utiliser avant de globaliser ! *Va zan*, 'mon feu', *Ba-zan*, 'lieu principal du feu', nom du pays de *Dan*.

Dan était aussi le nom d'une *Tuaz*, 'tribu' très dynamique, installée au Septentrion vers le douzième et même le treizième siècle av. J-C, comme l'affirmait l'historien irlandais Eoin Mac Neill, en citant la Tuatha dé Danann. – A ce nom de tribu, il manque le 'a' final, le 'th' valait 'z', *Tuaz-a dé Dan-Anna*, 'tribu faite à *Dan* et *Anna*', voir au 'T' la traduction de *Tù-az* et *Tù-ass*. – Une terrible prophétie avait été faite à *Dan* par *Israël* ; Vu sa gravité, pour ne pas être oubliée, elle avait été tracée dans les constellations du ciel, se découvrant entre 1933 et 1945. – Nous l'expliquons, avec tous les détails de son alignement, au 'Livre III chapitre IV, et 'Livre V' chapitre I.

Danger, [Fra] prononcé *Dan-guer*, 'le feu à la maison', le 'g' toujours prononcé comme avec un 'u', 'Gu'. Ce mot ne vient évidemment pas du latin *Dominus*, 'seigneur', comme l'annonce 'Le petit Larousse' p. 280 ; A moins d'admettre que *Yawéh* est effectivement un dieu dangereux ! A l'analyse des actes passés, le doute n'est d'ailleurs pas permis ! – *Dan*, 'le feu', est la mutation de *Tan*, 'feu', règle *T/D/Z*, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – *Guer*, 'la maison', est la mutation de *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison

avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. Ce bon sens a été conservé par les peuples des steppes d'Asie centrale, qui disent la Yourte pour le logis, et la *Guer* pour l'ensemble qui entoure l'habitation.

Danmark, [Grm] *Dan-Mark*, lect. inv., 'la marche de *Dan*', la frontière de la tribu de *Dan*. Ce nom de pays vient du 'Vieux german'. La *Tuaz Dan* arriva très tôt ici, et ensuite elle allait créer la *Scandia*, voir la traduction parlante de ce nom.



– *Dan*, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Couleur tribale de *Dan*, le rouge, de la couleur du ciel que vit le roi du Danmark, qui le mit en couleur dominante sur son drapeau rouge ! *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict. A.T. [*Dannein*, v. a. Damner.] – *Mark*, 'marque', 'frontière', vient du 'vieux german', la langue moderne l'a conservé, [*Mark*, borne, marche (frontière.)] En français, nous avons aussi utilisé le terme 'Marche' pour désigner les frontières anciennes, ainsi 'Les marches de Bretagne' que gardait Rolland, et où il sera trucidé par les Sarrasins au nom évocateur : *Mahé*, *Penabel*, *Corseult* !

Danse, [Fra] *Dan-sé*, lect. inv., 'là le feu', comme tentent de le mettre certains musiciens ou chanteurs modernes, en l'annonçant en chantant ! Le 'e' est pour nous un léger 'é'. Cette traduction de notre filiation est parfaitement confirmée par le 'mot composé' german pour la danse, *Tanze*, [Grm] *Tan-zé*, lect. inv., 'là feu' ! – la plus dynamique de notre répertoire était la *Stlépel*, elle ressemblait au *Piderland*, suite à de nombreux interdits religieux, elle a aujourd'hui disparue, – *Dan*, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict.

A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – *Zé, Sé, 'là'*, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

Dantlés, [Danois] *Dan-té-lés*, lect. inv., 'royaume, toi de *Dan*'. C'était le surnom que portaient les rois du *Danmark*, parfois orthographié avec un 'é' pour le 'a', ce qui évite la relation facile avec la tribu de *Dan* ! Ce qui créé aussi un anachronisme, le pays de *Dan* dirigé par des *Den* ? – *Dan*, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dannéin, Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – *Té, 'toi'*, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Lés, Léz*, 'royaume', p. 397, dict. A.T. [*Les, lez*, s. m. Cour d'un souverain.] Plus simplement : son royaume.

Danyan, [Egy] [Grc] *Dan-i-an*, lect. inv., 'dans lui le feu', 'dans lui *Dan*'. Lors de la conquête des côtes syriennes, turques et de l'île de Chypre par cette tribu, le pharaon *Ramsés III* et Platon appelaient ainsi les descendants de la *Tuaz Dan*, les *Danyan*. *Yan* ou *Ian* est pour nous le prénom Jean. Ces derniers s'étaient associés à leurs cousins phéniciens pour cette conquête maritime des ports syriens et anatoliens, détails au 'Livre II' chapitre III. – (*Ar*) *Dan*, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', règle T/D/Z, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dannéin, Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – *I*, 'elle', 'lui', l'unicité. Nous retrouvons notre racine 'i', p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles et aussi elle.] Et 'il', 'lui', bien-entendu. Le 'h' cache le sens unique donné par le 'i', une barre ! – *An*, forme prosodique pour harmoniser le 'e' en 'a' avec celui de *Dan*, vient de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.]

Sedan, [Fra] *Sé-Dan*, 'là la *Dan*', là la tribu de *Dan*. – Les Ardennes, *Ardann*, 'les *Dann*', étaient leur fief. – La *Tuaz Dan*, pour protéger ces mines d'étain et d'autres métaux, avait créé des forts, qui étaient des *Dùn*, pour garder les passages le long de la rivière Meuse ; Notre pays utilisera ces mêmes lieux, et les aménagera comme forteresses des marches de l'Est.



– Sé, Zé, ‘là’, p. 655, dict.

A.T. [Zé, Sé, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – Dan, ‘le feu’, mutation de Tan, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [Tan, s. m. Feu.] Dannéin, Dann-é-in, lect. inv., ‘moi dans les feux’, p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – Dan, la tribu de Dan.

Sadorn tan, Stenay, [Brt] [Grm] lect. inv. ‘feu de Saturne’, en ‘vieux germain’ aussi *Sadorn Tan*, même traduction ! Dans les Ardennes, *Ardann*, il s’agit de la ville actuelle de *Stenay*, *Sten-a-i*, lect. inv., ‘elle fait l’étain’, – emplacement voir *Sedan* ! – Les plombs, – le blanc, l’étain et le noir, le plomb, – étaient sous le patronage de Saturne. Cette ville mérovingienne, soit danite, était spécialisée dans la fonte des minerais de ces métaux. Autour, de nombreuses mines anciennes nous rappellent les fonderies de ces minerais, comme la ville d’Etain ! – *Sadorn*, ‘Saturne’, p. 555, dict. A.T. [Sadorn, s. m. La planète Saturne.] – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [Tan, s. m. Feu.] *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’, p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] – *Dan*, la tribu de *Dan*.

Dé, ‘toi’, Té, ‘toi’.

Debehen¹⁷. – Dédou¹⁷¹. – Déguisé¹⁷¹. – Déméter¹⁷¹. –
Détresse¹⁷². – Téó¹⁷². – Taro¹⁷². – Tétanos¹⁷³. – Taw¹⁷³.

Dé¹⁷¹, ‘toi’, p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.] Notre filiation y voyait plutôt une mutation de *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] Mutation, selon la règle *T/D*, provoquée par un ‘mot composé’ postposé ou un nom concerné par le sens de ce pronom. La lecture est la même.

Debehen, [Egy] *Dé-bé-(h)-en*, lect. inv., ‘dans la tombe toi’, ‘toi dans la tombe’, ‘toi dans le tombeau’. Ce nom apparaît assez souvent sur les tombes de l’ancienne Egypte. L’archéologie en a fait un personnage à part entière, un fonctionnaire du Pharaon, en réalité il s’agissait d’un mort anonyme, ‘toi dans le tombeau’, n’importe qui ! – *Dé*, ‘toi’, p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.] – *Bé*, ‘la tombe’, p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. Tombe.] – *En*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. marquant l’emplacement. *En*, dans.] Réf : *Debéhen*, [‘Egypte ancienne’ p. 54.]

Dedou, [Egy] *De-ed-ou*, ‘toi les blés’. Surnom d’Osiris, appelé ‘le seigneur de *Dédou*’, ‘seigneur toi des blés’ ! Rappelons que Osiris était le dieu du blé, qui était une dualité pour notre vieille langue : *Ed*, ‘blé’, poussant, et *Et*, ‘blé’, mûr ! Voir la traduction de ces mots au ‘Livre I’ chapitre II. – *D*, *Dé*, ‘toi’, p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.] – *Ed*, ‘le blé’, *Edou*, ‘les blés’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé ; Pl. *Edou*.] Notons l’association des deux ‘é’ ce qui était très recherché. Le pluriel en ‘ou’ est identique dans les deux langues anciennes.

Déguisé, [Fra] *Dé-guisk-é*, ‘toi enduit est’, tu es enduit, tu es fardé, tu es donc déguisé. Admirons le bon sens de l’image montrée par notre ‘mot composé’ ! – *Dé*, ‘toi’, p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.] – *Guisk* ou *Gwisk*, ‘enduit’, fard’, p. 276, dict. A.T. [*Gwisk*, s. m. Enduit, couche ; pl. ou. *Gwiska*, revêtir.] – *E*, ‘é’, temps verbal, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Part. suffixe, préfixe, donnant au ‘mot composé’ le sens de l’existence, ‘est’, par une simple voyelle.

Déméter, [Grc] *Dé-mé-ter*, ‘toi, moi, trois’, la trinité familiale, faite : du un, ‘père’, la hauteur | ; de la base, — ‘mère’ ; Et de

l'hypoténuse, \ 'fils' ! Elle était aussi la déesse de l'agriculture. Ce nom, venant de *Isis*, 'la base-base', – la mère qui engendre la partie terrestre, – trois devait 'obligatoirement' être mis au féminin ! Il s'agissait en effet de la déesse grecque de la fertilité et de la maison ! Or, au masculin notre langue dit, 'trois', *Tri*, et au féminin, *Ter* ! Pour les Latins elle était Cérès, prononcé *Kérés*, le 'c' toujours comme un 'k', *Ker-és*, lect. inv., 'elle maison', pour la déesse de la maison ! – *Dé*, 'toi', selon notre filiation le résultat de la mutation de *Té*, mais que reconnaît comme tel notre dict. de réf., p. 103, dict. A.T. [*De*, pron. Pers. Toi, te, tu.] – *Mé*, 'moi', 'je', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. Pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *Ter*, 'trois', au féminin, p. 612, dict. A.T. [*Ter*, nom de nombre pour le féminin, V. Trois.]

Détresse, [Fra] *Dé-tré-sé*, 'toi à la limite là'. Il n'y a rien à ajouter, la traduction est très claire, 'à la limite là', c'est être en détresse ! – *Dé*, 'toi', selon notre filiation le résultat de la mutation de *Té*, mais que reconnaît comme tel notre dict. de réf., p. 103, dict. A.T. [*De*, pron. Pers. Toi, te, tu.] – *Tré*, 'la limite', exemple, p. 634, dict. A.T. [*Tréma*, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, lect. inv., 'que dedans' pour en réalité, 'que la limite', soit du côté de, qui reste une interprétation. – *Sé* ou *Zé*, 'là', p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.]

Téo, [Brt] 'épais', 'trapu', ce qui est massif, par les racines : *Té-o*, lect. inv., 'contient toi'. Ce 'mot composé' est devenu un prénom couramment employé aujourd'hui. – *Téo*, 'épais', 'trapu', p. 612, dict. A.T. [*Teo*, adj. Epais, gros, compacte.] – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *O*, 'contient', *verbatum du 'mot composé' au temps de la contenance, notons qu'un cercle entoure et est fait pour contenir.

Taro, [Brt] *Ta-ar-o*, lect. inv., 'contient dessus, toi', an bonne syntaxe française, 'contient toi dessus'. Ce 'mot composé' existe

aussi avec un 't' final, *Tarot*, le jeu de cartes, dont nous comprenons le sens symbolique, nous l'expliquerons.

La traduction de ce mot est restée une énigme chez-nous, le 'a', non écrit, était redoublé, il était un 'é' mutant en 'a' pour la prosodie en s'associant à l'autre 'a'. Nous le trouvons dans diverses expressions : Avec des ponts : *Pount an Taro*, 'le pont dans, contient toi dessus', une évidence ; Avec le nom de la croix, *Croaz an Taro*, 'la croix dans, contient toi dessus', évidemment le Christ. *Taro* est aussi employé au sens figuré, *Taro*, 'taureau', *Ta-ar-o*, lect. inv., 'contient toi dessus', le mâle. *Maout-taro*, 'bélier', or pour bien comprendre le sens, il faut le lire par ses racines : *Maout-Ta-ar-o*, lect. inv., 'contient toi dessus, le mouton', le mâle, le bélier ! Ce sens 'dessus' se retrouvera dans les 'mots composés' comme Harem, (h)*Ar-em*, lect. inv., 'moi dessus' ; Haras, (h)*Ar-as*, lect. inv., 'toi dessus', etc. – *Taro*, lect. inv., 'contient toi dessus', le taureau, mais pas seulement, le mâle en général, p. 607, dict. A.T. [Taro, Tarv, s. m. Taureau.] Par les racines, 'contient toi dessus', le mâle. – *Ta*, *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. – [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *O*, 'contient', particule *verbale donnant aux 'mots composés' le sens de la contenance, un cercle entoure quelque chose.

Tétanos, [Fra] *Té-tan*-(os), 'toi feu', l'os est le classique suffixe grec. La principale caractéristique de cette maladie est une très forte température, qui sera la raison de la mort. Même à bonne distance du malade, plusieurs mètres, la chaleur se ressent. Selon nous, notre traduction *racinale est la bonne et non la 'rigidité' en grec ! – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – 'Os' est le suffixe classique des Grecs.

Taw, [Brt] [Phn] [Etrusque] avec le 'é' muet *Té-aw*, 'toi la fin', notons que le *Taw* était placé au-dessus des tombeaux des Etrusques, et sert aujourd'hui de signe à nos tombes ! Les barbares Romains, en faisant leurs croix de sacrifice, savaient bien ce que ce signe *Taw* voulait dire dans notre langue, mère de la leur, 'toi la fin' ! – *Té*, 'toi', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers.

Sujet et régime. Toi.] – *Aw*, ‘la fin’, se retrouve dans beaucoup de ‘mots composés’, comme p. 26, dict. A.T. [*A-vad*, adv. Tout de bon, assurément.] Par les racines et le doublement recherché de la consonne, ici le ‘v’ ‘w’, *Av-vad*, *Aw-wad*, lect. inv., ‘la bonne fin’. Admirons l’image supérieure rendue par les racines !

Diu, Diou, ‘deux’.

*Digamma*¹⁷⁴. – *Dilemme*¹⁷⁵. – *Divan*¹⁷⁵. – *Divers*¹⁷⁶. – *Diurèse*¹⁷⁶.

DI¹⁷⁴, *Diu*, *Div*, *Diou*, ‘deux’ au féminin, ‘u’ prononcé ‘ou’, ‘v’, ‘w’ prononcé ‘ou’, p. 137, dict. A.T. [*Diou*, nom de nombre. Deux pour les substantifs du genre féminin.] Notons la contraction de *Diou* en *Di*, p. 111, dict. A.T. [*Di*, mot usité dans les quatre dialectes pour former le pluriel *Duel* de quelques substantifs du genre féminin. C’est une contraction de *Diou*.] P. 152 [*Diu*, nom de nombre, V. Deux.] P. 153 [*Div*. Nom de nombre qui a en Léon un emploi déterminé. Il sert à former quelques pluriels duels du genre féminin, comme *Divesker*, pour *diou esker*, les deux jambes.] Ces diverses orthographes sont le résultat de l’inemploi du ‘w’, *Diw*, prononcé *Diou* !

Notre langue ancienne faisait la différence entre le masculin et le féminin pour les nombres. La raison était très simple : Peuple des métaux, il fallait des formules simples et rapides pour exprimer ce qu’était le minerai ! Ainsi, en annonçant la classification masculine ou féminine, l’état du minerai était mieux compris suivant son parrainage, ainsi féminin, *Vénus*, l’argent ou masculin, *Mars*, le fer !

Digamma, [Grc] *Di-gamm-a*, lect. inv., ‘fait deux angles’. Ce signe Ϝ montrait si clairement les deux angles, qu’il allait disparaître de l’alphabet des Grecs avec le *C’hi*, Ϟ que nous venons d’expliquer à la lettre *C’h*. Nous étudions notre alphabet au ‘Livre III’ chapitre I. – *Di*, contraction pour *Diou*. *Di*, p. 111,

dict. A.T. [Di, mot usité dans les quatre dialectes pour former le pluriel *Duel* de quelques substantifs du genre féminin. C'est une contraction de Diou.] *Diou*, 'deux' au féminin, p. 137, dict. A.T. [*Diou*, nom de nombre. Deux pour les substantifs du genre féminin.] – *Gam*, 'le boîte', 'l'angle', *Gamm*, *f* 'les angles', mutation de *Kam*, 'boîte', 'angle', p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux, tordu.] Boiteux doit se dire *Kamus*. Cette racine sert beaucoup dans le genre d'expression : *Gam éo*, 'il est en angle', 'elle est en angle', pour un morceau de bois ou autres pièces. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots et surtout aux 'mots composés'.

Dilemme, [Grc] *Di-lem-mé*, 'deux tranchant moi', 'deux coupant moi'. En grec *Dilêmma*, *Di-lem-ma*, 'deux coupant me', 'deux me coupant'. C'est évidemment l'exacte image de l'indécision formée par le *Dilemme* ! Notons que le grec traduit le mot complet, mais ne peut pas descendre, comme nous le faisons, jusqu'à ses plus petites racines ; Ces dernières sont exclusivement dans notre langue ! – *Di*, 'deux', contraction de *Diou*, p. 111, dict. A.T. [Di, mot usité dans les quatre dialectes pour former le pluriel *Duel* de quelques substantifs du genre féminin. C'est une contraction de Diou.] *Diou*, 'deux' au féminin, p. 137, dict. A.T. [*Diou*, nom de nombre. Deux pour les substantifs du genre féminin.] – *Lemm*, 'coupant', tranchant', p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, s. m. Tranchant d'un couteau, d'un outil.] – *Mé*, 'moi', 'je', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *Ma*, 'me', p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. pers. Régime. Me.]

Divan, [Fra] *Div-an*, 'deux dans'. Selon notre conseiller ébéniste ancien, les premiers divans étaient des fauteuils doubles, des canapés n'ayant ni côtés, ni dossier, comme l'explique si parfaitement notre traduction *racinale. – *Div*, prononcé *Diou*, *Diw*, 'deux', p. 153, dict. A.T. [Div. Nom de nombre qui a, en Léon, un emploi déterminé. Il sert à former quelques pluriels duels du genre féminin, comme *Divesker*, pour

Diou esker, deux jambes.] En effet *Div* entre dans la composition des mots agglutinés. – *An*, ‘dans’, forme prosodique pour harmoniser *En*, ‘dans’, ‘en’, avec le ‘i’ p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Divers, [Fra] *Div-er-sé*, lect. inv., ‘là dans deux’, lorsque deux sujets existent, apparaît évidemment la diversité. Nous rappelons que le ‘é’ est associé au ‘z’ et au ‘s’. – *Div*, prononcé *Diou*, *Diw*, ‘deux’, au féminin, sous-entendu, deux choses, p. 153, dict. A.T. [*Div*. Nom de nombre qui a, en Léon, un emploi déterminé. Il sert à former quelques pluriels duels du genre féminin, comme *Divesker*, pour *Diou esker*, deux jambes.] En effet *Div* entre dans la composition des mots agglutinés. – *Er*, ‘dans’, p. 190, dict. A.T. [*Er*. Mot contracté pour ‘é’, prép. Dans, et *Ar*, ‘le’.] Pour nous il n’y a qu’un article ‘i’ ! – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

Diurèse, [Fra] prononcé *Diu*, *Diou-red-sé*, ‘deux écoulements là’, dans le respect du rythme prosodique, le ‘d’ de *Red*, ‘écoulement’, disparaît pour éviter l’excès d’accentuation par le *Digramme* (d-s.) Malgré tout, sans le ‘d’, le sens change peu : *Diou-ré-sé*, ‘deux trop là’. Notons que les termes de *Médecine* sont toujours extraordinairement imagés et parfaitement construits ! Nous devons cet art à nos anciens, et nous apportons beaucoup de preuves au ‘Livre III’ chapitre I ! – *Diu*, prononcé *Diou*, ‘deux’, p. 152, dict. A.T. [*Diu*, nom de nombre, V. Deux.] – *Red*, ‘écoulement’, p. 539, dict. A.T. [*Red*, s. m. Courant, écoulement.] – *Ré*, ‘trop’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.] – *Zé*, *Sé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.]

Dor, ‘porte’.

*Dorog*¹⁷⁷. – *Dorouarna*¹⁷⁸. – *Dorset*¹⁷⁸. – *Andorra*¹⁷⁹. – *Mandorela*¹⁸⁰.

*Dor*¹⁷⁷, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison.] Porte d’entrée selon notre filiation, le mot *Dor* n’était pas utilisé aux temps anciens pour désigner la sortie, mais *Our*, ‘porte de sortie’. Le ‘Vieux german’ utilisait aussi la racine *Dor* avec le même sens, ‘porte’. Extrait de notre étude du ‘vieux german’ (Vxg) au ‘Livre III’ chapitre III, selon les Livres de philologie germanique de Fernand Mossé :

— Vxg. *Dor Sb* ‘porte’, p. 112, tome XII.

Br. *Dor*, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre.]

Aujourd’hui *Tor*, ‘porte’ en allemand, et *Door*, ‘porte’, en anglais.

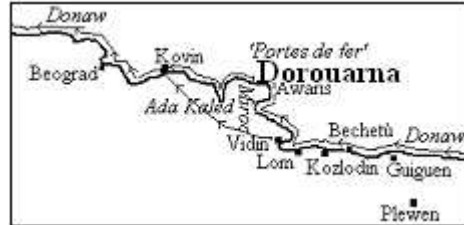
Dorog, [Hongrois] *Dor-og*, ‘la porte de l’Ouest’, la porte



d’entrée dans le camp du mont *Kemenés*. En remontant le *Donaw*, le Danube, en venant de l’est, cette ville se trouve à l’entrée de la grande plaine étalée devant le mont *Kemenés*. Détails au ‘Livre III’ chapitre II. – *Dor*, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand *Thor* ; en anglais *Door*.] *Our*, ‘la porte de sortie’ était utilisée pour les lieux hors de la maison, et *Dor*, ‘la porte’ en général. – *Og*, l’Ouest’, nous trouvons notre racine dans les mots *Corn* ou *Kornog*, ‘le coin Ouest’, p. 478, dict. Hémon

Roparz [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Oc* dans le vieux nom d'Ouessant *Occimor*, lect. inv., 'Mer elle de l'Ouest', 'elle (l'île) dans la Mer de l'Ouest' !

Dorouarna, [Brt] *Dor-ouarn-a*, 'portes de fer fait', elle fait les



portes de fer. Ce nom n'a pas seulement été donné parce que le passage était très difficile à traverser, mais aussi parce que ce lieu était gardé par l'île de *Ada Caled*, – voir cette traduction au 'A'. – Sur le Danube, *Dorouarna* était une des deux colonnes d'*Héraclès* avec le Breitenauriegel. – *Dor*, 'porte', p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand Thor ; en anglais Door.] – *Ouarn*, 'le fer', écrit avec l'habituel 'h' si gênant, p. 295, dict. A.T. [*Houarn*, s. m. Fer, métal.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, donnant le sens, 'fait', 'fit', le sens actif à tous les mots et plus spécialement aux 'mots composés'.

Dorset, [Ang] *Dor-sé-et*, 'la porte là-é', le 'mot composé' a été mis au participe passé, ce qui signale qu'il s'agit de l'ancienne



porte d'entrée dans le pays.

Rappelons que nos anciens avaient passé plus de huit siècles ici ! La région, *brit*, britannique du *Dorset* se trouve juste en face de la pointe de la Hague, presque île du Cotentin. Après le 'Pas de Calais', il s'agit des terres les plus proches entre la Grande Bretagne et la France. Notons que les échouages y étaient plus faciles qu'aux *Falaises* du Pas de Calais ! – *Dor*, 'porte', p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand Thor ; en anglais Door.] – *Zé, Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Et*, 'é', est le suffixe du temps passé du verbe, et qui pouvait faire exister les 'mots composés' au passé !

Andorra, [Lat] *An-dorr-a*, lect. inv., 'fait les portes dans'. Elle fait en effet deux portes dans, celle de France et celle de



l'Espagne !

Quelques Andorrans '*initiés*' nous ont fait cette traduction, admettant que leur région avait parlé notre vieille langue ! De plus, ils nous disaient que son surnom, *Andorra la vella*, viendrait de notre *Wella*, 'la meilleure', pas la vieille ! – *An*, forme adoucie de *En*, 'dans', 'en', s'harmonisant avec le 'a' final, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Dor*, 'porte', *Dorr*, 'portes', p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand Thor ; en anglais Door.] Notons le vieux pluriel par la répétition *consonnale 'rr', *Dorr*, 'portes'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant un sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots et surtout aux 'mots composés'.

Mandorela, [Brt] ; Mandorla, [Lat] ; Mandorle, [Fra] ; *Mandor-el-a*, ‘ci porte de *El* fait’, en bon français, ‘fait ci la porte de Dieu’ ! Dans la ‘‘Géométrie Sacrée’’, – que nous étudions au ‘Livre I’ chapitre I, – notre filiation nous démontrera que la géométrie débute par le cercle, \bigcirc , symbole de l’Ineffable, pour arriver au carré, \square , la terre ! Le monde de Dieu est représenté par des cercles, demi-cercles, et courbes, tous incalculables par le rapport *Pi*, et donc ineffables. Ce monde de Dieu finit par la figure appelée *Mandorela*, où, en avocat zélé entre les deux mondes, se trouverait *Iésùs*, intervenant en notre faveur.

Certains l’appellent aussi ‘l’amande mystique’ ! \bigcirc – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-, ci.] – *Dor*, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison.] Plutôt d’entrée pour notre filiation, et *Our*, de sortie. – *El*, ‘l’Ineffable’ ; «*Ata El Roi*» » disait *Agar* en découvrant la source dans le désert de *Paran*, *At-a El ro-i*, ‘de nouveau fait à ton Dieu, donnes lui’, en bonne syntaxe française : De nouveau à ton dieu donnes-lui, fais-lui un sacrifice pour le remercier d’avoir découvert la source d’eau ! *El elyon*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu, *El*’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. donnant le sens actif ‘fait’, ‘fit’, à tous les mots.

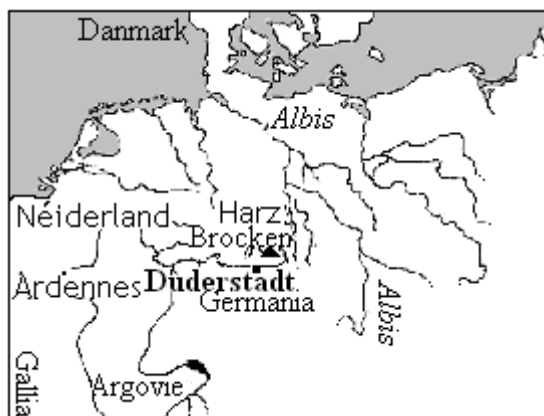
Dù, ‘noir’, Zù, Sù, ‘le noir.

*Dùderstadt*¹⁸¹. – *Dùq*¹⁸². – *Dùloar*¹⁸². – *Dùmouzi*¹⁸². – *Dùndee*¹⁸³. – *Dùnédan*¹⁸³. – *Dùni*¹⁸⁴. – *Dùnkerque*¹⁸⁴. – *Landùnzez*¹⁸⁵. – *Sùmer*¹⁸⁵. – *Miz Dù*, *Miz Kerzù*¹⁸⁶. – *Suie*¹⁸⁶.

*Dù*¹⁸⁰, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] Pour ne pas être prononcé ‘Dou’, le ‘ù’ de cette racine doit être accentuée. Cette couleur était aussi celle de la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’. Pour cette raison, de nombreux mots la concernant débiteront

par cette racine ; Exemple, les chefs étant choisis par délégation dans cette tribu pour assurer la défense de notre peuple, ils s'appelaient *Dùc* pour *Dù-ec* avec le 'é' non écrit, lect. inv., 'descendant du noir', soit, de *Gad* dont la couleur tribale était le noir ! Les forts, gardés par les noirs, deviendront les *Dùn*, pour *Dù-en*, 'noir dans', aujourd'hui déformé en *Din*, 'à moi'.

Duderstadt, [Grm] *Dù-der-stat*, lect. inv., 'l'Etat du commencement du noir'. La *Tuaz Gad*, – la noire, – se plaçait toujours au centre du pays, d'où elle pouvait assurer la défense de tous côtés. Ce camp ancien, le principal de *Gad* en *Germania*, se trouvait à la limite du *Harz*, qui est le point central de la *Germania*. *Duderstadt* se trouvait au sud du *Brocken*.



– *Dù*, 'noir', p. 176,

dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] Notons que notre dict. oublie d'accentuer le 'ù' ! – *Der*, *Dere*, 'commencement', p. 108, dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derrou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement.] *Derou mad*, 'les bons commencements', les étrennes ou la première vente que fait un commerçant. Le singulier se trouve dans beaucoup de nom de lieux et de familles exemple *Derien*, 'lui dans le commencement, sans doute un aîné, comme *Dermont*, lect. inv., 'aller au commencement'. Autre exemple par les racines, un 'mot composé', qui désigne la journée, se comprend très bien : *Dervez*, *Der-vez*, lect. inv., 'il y a le commencement', soit la journée qui débute, p. 109, dict. A.T. [*Dervez*, s. m. Journée.] Notons que l'image est bien plus claire par les racines.– *Stat*, 'état', p. 586, dict. A.T. [*Stad*, *Stat*, s.

f. Etat, condition.] Notons les deux consonnes finales possibles 't' et 'd', que nous retrouvons dans *Dùderstadt*.

Dùq, [Heb] [Egy] [Brt] *Dù-qe*, lect. inv., 'le lieu clôturé noir', la lune totalement noire. Ce terme était utilisé par les trois langues, mais les racines sont conservées par la nôtre ! A la page 378 des '*Manuscrit de la Mer Morte*', édition Plon, les auteurs tentent de comprendre le sens de ce mot, qu'ils savaient être en rapport avec la lune noire ; Privés de nos racines, ils ne pouvaient comprendre et l'avouent clairement ! Voir aussi nos explications avec les alignements de la *Dùloar*, au 'Livre I' chapitre III. – *Dù* ou *Dù(h)* avec le stop final 'h', 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Qé*, 'lieu clôturé', qui montre bien le lieu clos 'Q' et le chemin qui y mène, écrit aujourd'hui avec un 'k', *Ké*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Moins restrictif, 'lieu clos' en général.

Dùloar, [Brt] *Dù-loar*, lect. inv., 'lune noire', ●. Il s'agissait du premier jour du cycle de la lune, qui allait, au bout de quatorze jours, vers la *Cãn* ou *Kãn-loar*, lect. inv., 'la lune blanc lumineux', 'la lune blanc-blanc', ○. A la 'grande année', à l'*Apadanna*, la pleine lune avait rendez-vous avec le soleil le *Neuel*, Néo Hélios pour les Grecs ☀. Tous deux ouvraient la nouvelle 'grande année'. Voir les alignements, dont celui de la *Dùloar* au 'Livre I' chapitre III. – *Dù* 'ù' toujours couvert de l'accent, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Loar*, 'lune', p. 407, dict. A.T. [*Loar*, s. f. Lune, astre.]

Dumuzi, [Mésopotamien] *Dù-mouez-i*, lect. inv., 'lui voix noire', la voix grave. Le 'u' de *Muez*, non accentué, est un 'ou'. Ce nom d'un patriarche de *Sùmer* est traduit 'le pasteur', il y a confusion avec un autre roi pasteur qui s'appelait *Labasher*. Les rois pasteurs antédiluviens de *Sùmer* sont étudiés au 'Livre II' chapitre IV. Pour une majorité, nous les retrouverons dans ce lexique à la racine *En*, leur nom commençant par *En-Mé*, 'en moi'. – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Muez*, prononcé *Mouez*, 'la voix', p. 470, dict. A.T. [*Mouez*, s. f. Voix.]

Autre exemple avec le ‘u’ prononcé ‘ou’, *Muezzin, Mouez-zin*, ‘la voix à moi’, parce qu’elle est adressée à chacun des fidèles. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, l’unicité, écrit avec un ‘h’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.]

Dundee, [Ang] *Dùn-dé-é*, ‘le fort toi dans’, toi dans le fort. Il s’agit d’un célèbre port fortifié d’Ecosse sur la rivière Tay. – *Dùn*, ‘le fort’, avec le ‘é’ associé au ‘n’, ce ‘mot composé’ vient de *Dù-en*, ‘noir dans’, parce que la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’, couleur tribale le noir, vivait dans ces forts. – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Dé*, toi’, p. 103, dict. A.T. [*Dé*, pron. pers. Toi, te.] – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Dunedan, [Ang] *Dùn-é-dan*, lect. inv., ‘*Dan*’, ‘le feu est dans le fort’. Il s’agit du vieux nom d’Edimbourg. Ses couleurs sont



toujours le rouge de la *Tuaz Dan* !

– *Dùn*, ‘le fort’ ce ‘mot composé’ vient de *Dù-en*, ‘noir dans’, parce que la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’, couleur tribale le noir, vivait dans ces forts. *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E, (é)*, ‘est’, [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Notre filiation explique

clairement l'emploi des trois particules *verbales : A, 'fait' ; E, 'est' ; O, 'contient'. E (é) *verbe le mot au temps de l'existence. C'est aussi la remarque de *Cambry*. – Dan, 'le feu', est une mutation derrière l'article de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.]

Duni, [Lat] avec le 'e' 'é' qui accompagne le 'n', *Dù-en-i*, lect. inv., 'lui en noir', nom romain de la *Tuaz Gad*, la tribu noire. Lorsqu'elle se trouvait en *Germania*, elle était proche du *Harz*. – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, une barre verticale, le un, l'unique, et le pluriel pour l'unicité de groupe p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et bien-entendu, 'il'.

Dunkerque, [Fra] *Dùn-ker-ge*, lect. inv., 'le lieu clos maison du fort'. Il s'agit d'un vieux port que nos anciens avaient installé



à

l'époque où ils commerçaient avec la Baltique et surtout Riga. Ce port deviendra celui des harengs. Les noms des familles d'armateurs, de pêcheurs, ne laissent planer aucun doute de leur souche bretonne ! A la Révolution, pour remercier M. *De Keranveyer*, qui la déclencha à partir de *Roscoff* avant qu'elle ne monte à Rennes, puis à *Paris* quatre jours après, *Dünkerge* et toute la côte nord de la France seront commandés par le frère *de Keranveyer* ! Réf. '*Annales de Roscoff*'. – *Dùn* est un 'mot composé' de *Dù*, 'noir' et 'n', *En*, 'en', 'dans' : *Dù*, 'noir', p.

176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille qui sont associés à *Ker*. – *Que*, *Qé*, ‘le lieu clos’ comme le montre si bien le Q, (peut-être trop bien), nos dict. l’ayant muté en ‘K’, *Ké*, ‘le lieu clos’, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Moins restrictif, plus général, ‘lieu clos’.

Landùnvez, [Brt] *Land-dùn-vez*, lect. inv., ‘il y a le fort de la terre’, il y a la terre du fort. Il s’agit d’un bourg du nord Finistère, Ploudalmézeau (29), où se trouvent les ruines du fort de *Tréompan* qui gardait la côte des *Abers*. – *Land*, ‘terre’, p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. Lande.] [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot se prononce et s’écrit avec le ‘d’ qui peut disparaître dans le ‘mot composé’ ; Le ‘é’ étant souvent associé au ‘d’ seul, *Lan-dé*, lect. inv. ‘toi la terre’, ‘toi le territoire’ ; *Lander*, *Land-er*, ‘territoire-à-eur’, celui qui a le territoire. – *Dùn*, ‘le fort’, est un ‘mot composé’, qui vient de *Dù-en*, ‘le noir dans’, le noir était un Gadite, de la *Tuaz Gad*, tribu du combat, qui gardait le fort : *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *VeZ*, ‘il y a’, p. 651, dict. A.T. [*VeZ*, ce mot, qui peut-être, a eu autrefois une signification, sert de terminaison à quelques mots auxquels il donne le sens de ‘durée complète’. C’est ainsi que de *Bloaz*, année, on fait *Bloavez*, la durée d’une année complète.] Ce mot est très employé, et signifie simplement ‘Il y a’ ! Ainsi *Bloaz*, ‘année’ et *Bloavez*, lect. inv., ‘il y a une année’ !

Sumer, [Mésopotamien] *Sù* ou *Zù-mer*, lect. inv., ‘beaucoup de noirs’ ou ‘plusieurs noirs’. Pour les historiens ‘officiels’, *Sùmer* est le pays des têtes noires ! – Par qu’elle langue sont-ils passés ? – Rappelons qu’aux temps anciens, le noir était la couleur de la tribu du combat où étaient choisis les chefs, ceux qui dirigeaient les tribus, *Abc’ham* venait de *Sùmer* ! – *Sù* ou *Zù*, ‘la noire’, *Séazù*, ‘Françoise la noire’, – comme la traduction qui

suit, – mutation de *Dù* ou *Dù(h)*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Mer*, ‘beaucoup’, ‘plusieurs’, de la quantité comme la *Mer*, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. V. Beaucoup, plusieurs.]

Miz Dù, Miz Kerzù, [Brt] ‘mois noir’, ‘mois de la maison noire’, novembre et décembre. Selon notre vieille filiation, le Déluge aurait eu lieu un 14 novembre. Pour cette raison le mois débute par la fête des morts. Le soleil étant caché par d’épais nuages, le mois sera appelé ‘mois noir’ ! Le mois suivant, le soleil resta absent jusqu’au 24 au soir. Chaque matin, le soleil ne sortait pas de sa maison, alors ce mois ne pouvait qu’être ‘mois de la maison noire’ ! Nous étudions le Déluge au ‘Livre I’ chapitre IV. – *Miz*, ‘mois’, p. 462, dict. A.T. [*Miz*, s. m. Mois.] – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille qui sont associés à *Ker*. – *Sù* ou *Zù*, ‘la noire’, *Séazù*, ‘Françoise la noire’, mutation de *Dù* ou *Dù(h)*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

Suie, [Fra] *Sù-i-é*, lect. inv., ‘en elle le noir’, *Sù-i*, lect. inv., ‘elle la noire’. Difficile de faire plus précis. – *Sù* ou *Zù*, ‘la noire’, *Séazù*, ‘Françoise la noire’, *Miz Kerzù*, ‘mois maison noire’, le mois de décembre, mutation de *Dù* ou *Dù(h)*, ‘noir’, règle *T/D/Z*, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, écrit avec un ‘h’ qui fausse évidemment l’image que montre cette particule, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.] – *E (é)*, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Dur, Dour, ‘l’eau’.

*Dour Meron*¹⁸⁷. – *Douro*¹⁸⁸. – *Durance*¹⁸⁸. –
*Durillon*¹⁸⁸. – *Durit*¹⁸⁹. – *Adour*¹⁸⁹. – *Eridou*¹⁸⁹. –
*Oradour*¹⁸⁹. – *Rocamadour*^{19.0}.

*Dur*¹⁸⁷, *Dour*, ‘l’eau’. Le ‘u’, non couvert de l’accent tonique, est toujours un ‘ou’. De nombreux cours d’eau, rivières et fleuves, possèdent dans leur nom composé la racine *Dur* ou *Dour*. Ce fait vient que notre peuple antédiluvien nomadisait en *Europa/Anna*, en employant les cours d’eau comme guides vers leur destination ! – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] Et aussi *Dur* prononcé *Dour*.

Dour Meron, [Heb[*Dour Mer-on*, lect. inv., ‘moi beaucoup d’eau’. Appelé aussi lac d’Hulé, *Dour Meron* se trouve au-dessus du lac de *Tibériade*, et il est une forte retenue d’eau alimentée par le Jourdain et autres cours d’eau venant du mont *Hermont*. Il était à la limite des territoires de la *Tuaz Dan* et de



Nephtali. *Bazan*, ‘le lieu principal de *Dan*’, était le pays où se trouvait la ville de *Dan*. *Gomer*, pays de *Nephtali* était proche de la ville de *Hatzor*. ‘là notre semence’ ! – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adj. v. Beaucoup, plusieurs.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. Pers. Toujours régime. V.T.C. Moi.]

Douro, [Espagnol] *Dour-o*, 'l'eau contient'. Le *Douro* se jette dans l'Océan à *Porto* au *Portugal*. Notons que le *Douro* était aussi une ancienne monnaie d'Espagne où le fleuve prend sa



source. Il est possible que le sens de liquide, pris par l'argent, vienne de cette pièce de monnaie, justement en argent. – *Dour*, 'eau', p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *O*, 'contient', particule verbale marquant le sens de la contenance ; Un cercle O, à l'évidence, est fait pour contenir !

Durance, [Fra] le 'u' sans accent tonique vaut 'ou', *Dour-an-zé*, 'l'eau dans là', notons que le 'c' est prononcé comme le 'z' ou 's', accompagnés du 'e', un léger 'é'. La *Durance* prend sa source dans les Alpes, proche de Briançon. – *Dur*, *Dour*, 'eau', p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *An*, forme prosodique adoucie de la prép. *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Sé*, *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

Durillon, [Fra] prononcé le 'u' 'ou', *Dour-ill-on*, lect. inv., 'moi pointes d'eau'. L'image est d'une clarté extraordinaire, comme tous les 'mots composés' que créaient nos anciens pour la *Medecine*, un de leurs arts ! – *Dur*, *Dour*, 'eau', p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Il*, 'pointe', *Ill*, 'pointes', racine que nous retrouvons avec un mot composé très parlant mais malheureusement affublé du 'h', p. 290, dict. A.T. [*Hillik*, s. m. Chatouillement.] Par les racines sans le maudit 'h' *Ill-ik*, lect. inv., 'petites pointes' ! – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Durit, ce mot est une [Marque déposée.] Il ne fait pas de doute que son concepteur, où qu'il réside, ne pouvait être que breton. Le 'u' sans accent vaut 'ou', *Dour-rit*, 'l'eau courante', 'l'eau s'écoule' ! – *Dur*, *Dour*, 'eau', p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Rit*, 'courant', 'écoulement', p. 546, dict. A.T. [*Rit*, s. m. V. Courant, écoulement, parlant des liquides.]

Adour, [Basque] *A-dour*, 'fait d'eau', 'fait l'eau', la célèbre

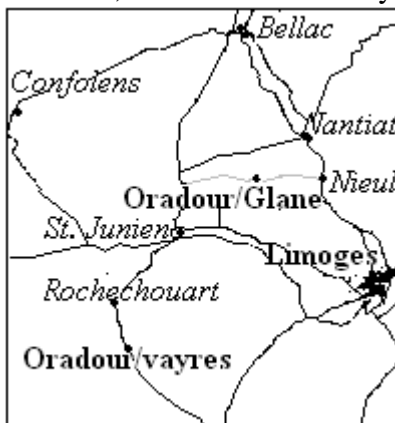


rivière qui prend sa source au Tourmalet, difficile d'être plus précis tout de même. – *A*, 'fait', p. 1 dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', 'fit', mais n'appartenant pas au verbe *Ober*, 'faire'. – *Dour*, 'eau', p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.]

Eridou, [Mésopotamien] cette ville, en allant vers le golfe persique. se trouvait située après *Our*, 'la porte de sortie', mot servant à désigner une embouchure. Aux temps anciens, ce golfe pénétrait plus profondément dans les terres et approchait de *Our*, Eridou devait donc avoir les pieds dans l'eau, elle devait être un port ! *Eridou*, avec le 'r', *Er-i-dour*, 'dans elle l'eau', au bord de la mer aux temps préhistoriques ! – *Er*, 'dans', p. 190, dict. A.T. [*Er*. Mot contracté pour 'é', prép. dans.] – *I*, 'elle', 'lui', l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.]. – *Dou*, *Dour*, 'l'eau', p. 168, dict A.T. [*Dour*, s. m. Eau.]

Oradour, [Fra] *Or-a-dour*, litt. 'notre fait eau', en bonne syntaxe française, 'fait notre eau'. Deux villes de la Haute-Vienne portent ce nom La ville tristement martyre d'Oradour-

sur-Glane, sur la rivière Glane, et Oradour-sur-Vayres, sur la



rivière du même nom. Leur eau est bien-entendu la rivière qui les arrose. – *Hor, Or*, ‘notre’, ‘nos’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] Nos anciens l’écrivaient sans le ‘h’, la prononciation est la même. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et surtout aux ‘mots composés’. – *Dour*, ‘l’eau’, p. 168, dict A.T. [*Dour*, s. m. Eau.]

Rocamadour, [Fra] [Brt] de ce lieu l’eau sort du rocher et c’est l’exacte traduction de ce ‘mot composé’, *Roc’h-ama-dour*, ‘rocher ici l’eau’ ! L’eau en passant par la roche s’imprégnait de certaines vertus reconnues par nos anciens. Le lieu, venant de notre filiation – qui est celle de *Iésùs*, – sera évidemment consacré par l’Eglise avec une ‘notre Dame’ de service, comme à *Camaret* ! Notons que la majorité des sources seront *catholicisées, elles menaient en effet à des lieux d’initiation ! Là, le *Maré*, ‘le maître’ et les postulants, pendant l’initiation, devaient pouvoir étancher leur soif ! – *Roc’h*, ‘rocher’, p. 547, dict A.T. [*Roc’h*, s. m. Rocher.] Le ‘h’ a fait une ellipse dans le ‘mot composé’ pour éviter un excès d’accentuation et s’adapter au français. – *Ama, Aman*, ‘ici’, p. 10, dict. A.T. [*Ama, Aman*, adv. Ici.] – *Dour*, ‘l’eau’, p. 168, dict A.T. [*Dour*, s. m. Eau.]

Divers D.

*Dad*¹⁹⁰. – *Dawid*¹⁹⁰. – *Dawiderwraz*¹⁹². – *Déizù(h)*¹⁹². –
*Derme*¹⁹². – *Dême*¹⁹³. – *Disque*¹⁹³. – *Donaw*¹⁹³. –
*Douar*¹⁹⁴. – *Drave*¹⁹⁴.

Dad, [Brt] ‘le père’. Ce nom a été donné à l’Être suprême par les peuples du Moyen-Orient, *Bro Canaan*, Phénicie, Syrie, *Lowie*, *Lycie*, etc. *Dad*, ‘le Père’, *Adad*, ‘fait le Père’, *Addad*, ‘le nouveau Père’. *Dad* était aussi le nom donné à l’arbre qui avait gardé le coffre dans lequel était enfermé Osiris à Sidon. – *Dad* est la mutation de *Tad*, ‘père’, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] (*An*) *Dad*, ‘le père’, *Va Zad*, ‘mon père’. Mutations devant la consonne et la voyelle, selon la règle *T/D/Z*; Ces mutations suppriment l’intérêt des pron. et art.

Dawid, [Heb] [Brt] *Daw-id*, ‘deux élevés’, deux fois élevés, prononcé *Daou-id* comme les Ecossais et les Arabes. Selon notre filiation, ce surnom ne lui fut donné qu’après son élection comme *Bretwraz* ou *Britwraz* de la ‘Maison d’Israël’; La Bible confirme aussi ce fait : II *Samùel* (3):

«*Ainsi tous les anciens d’Israël vinrent auprès du roi à Hébron, et le roi David fit alliance avec eux à Hébron, devant l’éternel.* »

Dawid avait en effet été ‘élevé deux fois’, il était déjà roi du ‘royaume de *Juda*’, mais, dans la ‘Maison d’Israël’, n’était pratiquée que l’allégeance sous la cuisse droite; Ce serment avait été transmis par les patriarches! Ce serment interdisait toute forme de dictature! Alors, les dominants de ce monde se servront de leurs sbires, pour éliminer tous ceux qui osaient remettre en vigueur cet ancien serment que *Dawid*, à l’évidence, respecta aussi! Il était un *ri*, ‘roi’ élu pour nos anciens! – *Daw*, ‘deux’ au masculin, prononcé le ‘w’ ‘ou’, *Daou*, p. 99, dict. A.T. [*Daou*, nom de nombre masculin. Deux.] – *Id*, ‘haut’, *Ider*, ‘hauteur’, *Idigez*, ‘hautesse’, comme aussi dans quelques mots

hors de notre langue, et n'ayant de sens que par nos racines, 'Le petit Larousse' : Idéologie, vient du grec, Idea, idée, et Logos, science ; Par la lecture inversée de nos 'mots composés', *Id-é-o-log(os)*, 'le repère contient dans l'élevé', l'idéologie est en effet un repère spirituel où nous plaçons ce que nous pensons être élevé ! Le mot *Idole* est breton, il est traduit plus loin. Voir les exemples avec l'ancienne racine *Id*, 'haut', avec les 'i'.

Dawiderwraz, [Brt] *Daw-ider-wraz*, 'deux élévations grandes', 'deux grandes hauteurs'. C'était le vieux nom des sept chefs du grand collège des druides. Notons que *Dawider*, 'deux élévations', 'deux hauteurs', contient les lettres de 'druide' sans le 'a'. *Drwdr.* – *Daw*, prononcé le 'w' 'ou', *Daou*, 'deux', p. 99, dict. A.T. [*Daou*, nom de nombre. Deux.] – *Ider*, 'élévation', 'hauteur', comme dans les noms propres : *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur'. – *Wraz*, 'le grand', mutation de *Braz*, 'grand', p. 71, dict. A.T. [*Braz*, adj. Grand.] *Enez eùn denwraz éo*, 'celui-là une grande personne est', 'celui-là est une grande personnalité' !

Déizù(h), [Brt] *Déiz-zù(h)*, 'le jour noir', le déluge, *Dé-iz-zù(h)*, 'toi la base noire' ! Nous étudions le Déluge du 14 novembre au 'Livre I' chapitre IV, la science moderne confirme parfaitement les révélations de nos anciens. Notre filiation disait que *Déiz* ou *Déis*, 'jour', venait des racines *Dé-is* ou *Dé-iz*, 'toi la base', soit, bien-entendu, le jour ! – *Deiz*, 'jour', p. 105, dict. A.T. [*Deiz*, s. m. Jour.] – *Zù(h)* ou *Zù*, 'la noire', sujet venant de l'adj. *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir, obscur.] Le 'h', lorsqu'il existe, est euphonique, il stoppe le mot.


Derme, [Fra] *Der-mé*, lect. inv., 'mon commencement', ma peau ! Le *Derme* est la partie principale de la peau, l'épiderme étant la partie superficielle. – *Der*, *Dere*, 'commencement', p. 108; dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que Derrou.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement.] *Derou-mad* lect. inv., 'les bons commencements', les étrennes et aussi la première vente de la journée pour un commerçant ! Cette racine est dans beaucoup de nom de lieux et de familles, exemple *Derien*, 'lui dans le

commencement', sans doute un aîné, comme *Dermont*, lect. inv., 'aller au commencement'. Encore, pour désigner la journée qui se comprend mieux, *Dervez*, p. 109, dict. A.T. [*Dervez*, s. m. Journée.] 'Interprétation libre' ! Par les racines *Der-vez*, lect. inv., 'il y a le commencement', soit, la journée ! – *Mé*, 'ma', p. 445, dict. A.T. [Me, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

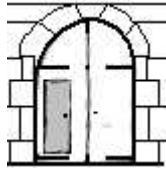
Dîme, [Fra] prononcé *Dimé*, 'à moi'. Sans doute l'impôt le plus détesté sous la royauté. La traduction par ses racines le rendait encore plus odieux pour nos anciens, 'à moi' ! Notre dict. n'en parle évidemment pas, pourtant ce 'mot composé' est très couramment employé chez-nous, nous le retrouvons dans un 'mot composé' très expressif par ses racines, *Dimez*, 'mariage civil', p. 134, dict. A.T. [*Dimez*, s. m. Mariage civil.] Par les racines *Dimé-ez*, lect. inv., 'elle à moi' ! Notons l'association des deux 'é-é' qui était très recherchée dans la construction.

Disque, [Fra] *Disk*, 'plat', 'plateau', le plus plat des plateaux du vaisselier breton, sans doute pour poser les crêpes. Nous noterons que notre dict. de réf. cite ce terme en 1869, et que les premiers disques musicaux n'existaient évidemment pas ! Notre racine a été reprise par les Britanniques. – *Disk*, 'plat', 'plateau', p. 142, dict. A.T. [*Disk*, s. m. (anc.) Plat, vaisselle de table. En grec *Diskos*, corps rond et plat.] Il avait des doutes A. Troude.


Donaw, [Brt] *Don(t)-aw*, 'venir de la fin'. Donau [Grm]. C'est le vieux nom du Danube. Ce fleuve avait servi, depuis la plus lointaine préhistoire, de guide pour relier le Septentrion au *Bro Canaan* et à *Kemé*, l'Egypte. Ce fleuve, guide Nord-ouest/Sud-Est, venait de sa source à l'ouest, symbole de la fin. Voir aussi la traduction d'un autre de ses noms, *Ister*. – *Don(t)* ou *Don(d)*, 'venir', p. 166, dict. A.T. [*Doñt*, *Doñd*, v. n. Venir.] Le 't' ou le 'd' disparaissent lors de la construction du 'mot composé'. – *Aw*, 'la fin', p. 29, dict. A.T. [*Aviel*, s. m. Evangile.] 'Interprétation libre'. Pas de 'v' que le 'w', par nos racines *Aw-i-El*, 'la fin de lui Dieu', la fin de Jésus, que nous raconte son *Evangile* !

Douar, [Arb] *Douar*, ‘le bien’ ou ‘les biens’. «*Agglomération de tentes, en Afrique du Nord. (C’est une forme d’habitat liée au nomadisme pastoral.) Division administrative rurale en Afrique du N.* » Selon ‘le petit Larousse’. Le bon sens, de ce mot breton et arabe, est : ‘ce qui appartient à’. Au temps du nomadisme qu’avaient pratiqué nos anciens, les terres étaient un bien tribale délimité par des bornes. Le seul endroit privé était le lieu où le chef plantait son bâton de commandement en forme de crosse , représentant le signe alphabétique ‘L’ du Dieu ineffable *El*, ce lieu était appelé *Douar*, ‘le bien’. *Douarnenez*, – le ‘e’ muet devant le ‘n’, – *Douar-en-enez*, ‘le bien de l’île’, de l’île Tristan. *Douar* traduit ‘la terre’ a donné un mauvais sens aux traductions avec cette racine, p. 167, dict. A.T. [*Douar*, s. m. Terre, sol ; pl. ou.] Même page, quelques mots issus de cette racine : [*Douaren*, s. m. V. Petit-fils, degré de parenté.] – [*Douarenez*, s. f. V. Petite-fille, degré de parenté.] Nous devons comprendre *Douaren*, lect. inv. ‘dans les biens’, dans ce qui appartient, et *Douaren-enz*, ‘elle dans les biens’, soit, dans la descendance, évidemment le plus important de tous les biens, les petits-enfants. [*Douar-ien*, s. m. Terres en friche. A la lettre terre froide.] Pour, ‘le bien froid’, celui que l’on ne travaille pas. [*Douara*, v. a. et n. Mettre en terre, enterrer, débarquer, prendre terre.] Pour *Douar-a*, lect. inv., ‘fait le bien’ ou ‘fait les biens’.

Drave, [Lat] *Drav*, ‘petite porte dans une grande porte cochère’,



, p. 171, dict. A.T. [*Draf*, *Drav*, s. m. Claie, barrière, petite porte taillée dans une grande.] Avec le ‘e’, ‘é’, ‘est’ et ‘dans’, ‘est dans la petite porte taillée dans la grande’ ! C’est l’exacte situation géographique de la Drave entrant dans le

Danube  !

E

E, (é), 'est' et 'dans'.

*Eanés*¹⁹⁵. – *Ebrasé*¹⁹⁶. – *Egée*¹⁹⁶. – *Emir*¹⁹⁷. – *Eol*¹⁹⁷. –
*Emmanuel*¹⁹⁷. – *Epagomènes*¹⁹⁸. – *Ependyme*¹⁹⁸. –
*Ephrata*¹⁹⁹. – *Epidaure*¹⁹⁹. – *Epître*²⁰⁰. – *Espéré*²⁰⁰.

E¹⁹⁵, (é) 'est', et 'dans'. – E, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [E, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – E, 'é', 'est', temps *verbal de l'existence, même p. [E, Ez, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l'avons fait remarquer aux subtilités de la langue, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les 'mots composés'. Ces 'mots composés' agglutinaient de nombreux éléments, or pour ne pas les rendre trop longs, il fallait ces particules pour les activer, leur donner une certaine contenance et les traiter au temps présent et passé. C'est de cette extraordinaire faculté que s'émerveillait *Cambry* de *Keransquer* ! Notre filiation était très claire sur ce point et signalait que la remarque de *Cambry* allait être suivie d'un affreux travail de détournement de la *Grammaire* !

Lorsque le sens de la phrase le permettait, nos anciens conseillaient d'utiliser les deux possibilités, 'est' et 'dans', ce fait n'est pas rare, le sens étant très proche.

Eanés, [Grc] *E-an-nés*, 'est dans l'étroit', 'est dans le proche'. C'est le nom grec d'une robe, très serrée, que portaient les élégantes en plus de l'ample robe plissée. Aujourd'hui nous disons robe-fourreau ! – E, (é), 'est', [E, Ez, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Par une simple voyelle, *Verbation du mot et surtout des 'mots composés' au temps de l'existence ! – An forme

adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Nés*, ‘proche’, ‘étroit’, p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.] *Eun ti nez*, désigne ‘une maison étroite’, et aussi ‘une maison proche’.

Ebrasé, [Fra] *E-bras-é*, *é-braz-é*, ‘est grand dans’. Se dit d’une ouverture agrandie, ébrasée. – *E*, (*é*) ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, ‘é’, ‘est’, temps *verbal de l’existence, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l’avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les ‘mots composés’. – *Braz*, ‘grand’, p. 71, dict. A.T. [*Braz*, adj. Grand.]

Egée, [Grc] *E-gué*, ‘est dans le camp’, le ‘g’ prononcé dur, ‘gu’, ‘gw’. Aux temps anciens, cette *Mer* se trouvait au centre du groupement des Cités/États qui faisaient la *Graecia* par accord commun. Voir nos cartes au ‘livre III’ chapitre I.



– *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, (*é*), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Nous rappelons les trois voyelles, particules verbales : *A*, ‘fait’ ; *O*, ‘contient’, *E* (*é*) ‘est’, *verbe le mot au temps de l’existence. – *Gué*, *Gui*, ‘camp’, *Gui-Miliau*, ‘camp de *Miliau*’, *Gué-té-véz-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’, *Plouzévévé*, p. 262 pour *Gwé*, et 271, le dict. A.T. les

présente avec un 'W' *Gwe* et *Gwi*, et traduit la racine *Gué*, *Gwé*, *Gui* avec *Gwik*, 'le bourg', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] 'Interprétation libre'. Par les racines : *Gwi-ik*, lect. inv., 'le petit camp'. En réalité la prononciation de notre 'G' a été déformée au contact du français, il s'écrivait sans 'u' ou 'w', cette voyelle et semi-voyelle étaient exprimées comme si elles existaient associés à la consonne 'G'.

Emir, [Arb] *E-mir*, lect. inv., 'le garde dans', en langue arabe *Amir*, *A-mir*, 'fait le garde'. L'*Emir* ou l'*Amir* est le gouverneur d'une province qu'il garde, et où il assure la garde de la loi coranique ! – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Mir*, 'garde', nous trouvons cette racine dans quelques mots composés comme le verbe *Mirein*, 'garder', p. 461, dict. A.T. [*Mirein*, v; a. V. Garder.] Par les racines *Mir-é-in*, 'garde dans moi'. Aussi *Mirenn*, même p. [*Mirenn*, s. f. V. Collation ou repas entre le dîné et le souper.] 'Interprétation libre'. Par les racines *Mir-en*, 'garde dans', la collation ! Voir aussi le traitement de cette racine.

Eoll, [Brt] *é-oll*, 'est dans tout', 'est dans tous', le vieux nom *brito*-israélite du soleil, ☼ qui est en effet dans tout et symboliquement dans tous ! Le soleil, ineffable dans ses calculs de dimensions par le rapport *Pi*, symbolisait l'Ineffable, l'Infini ! Ce mot est aujourd'hui écrit avec un 'h', pour empêcher son analyse savante, (h) *Eoll*, p. 286, dict. A.T. [Heol, s. m. Soleil. En grec Hélios.] Le 'h' s'est peut-être imposé sous l'influence du grec ! – *E 'é'*, 'est', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Simplement la *verbation au temps de l'existence, 'est'. – *E 'é'*, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Oll*, 'tout', 'tous', p. 487, dict. A.T. [*Oll*. Voy. *Holl*.] Et toujours ce maudit 'h' ! P. 293, dict. A.T. [*Holl*, adj. Tout, tous.]

Emmanuel [Grc] *E-man-uel*, 'est dans ci le haut', *Eman-uel*, 'celui-ci l'élevé'. Un des nombreux surnoms de *Iésùs*. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement.

Dans, en.] – *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Rappelons les trois voyelles servant de particules verbales : *A*, ‘fait’ ; *E*, ‘est’ ; *O*, ‘contient’. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, *Ma*, particule démonstrative, *ann den-man*, cet homme-ci.]
 Simplement ci ! – *Uel*, *Huel*, ‘le haut’, p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adj. Haut, élevé.] Le ‘h’ est euphonique, et, selon la vieille langue, surtout employé pour séparer les syllabes.

Epagoménes, [Grc] *E-pag-o-men*, lect. inv., ‘la pierre contient le saisi dans’, la pierre contient celui qui est saisi dedans. Comme nous l’avons expliqué au ‘mot composé’ *Amen*, les pierres servaient à fixer les dates importantes de l’année, dont le solstice d’hiver. Pour être associés à la lune, les mois ayant 28 jours, apparaissaient des jours supplémentaires finissant l’année au mois de février. Chaque jour avait un emplacement au sommet d’une pierre, à partir d’une dalle de visée, le soleil était



ainsi saisi à la pointe de la pierre ! ‘La pierre contient le saisi dans’ ! – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Pag*, ‘le saisi’, mutation de *Pak*, ‘saisi’, le paquet, ce qui est attrapé, d’où le nom des *Pagan*, les ramasseurs d’épaves, *Pag-gan*, ‘le saisi avec’, l’attrapé avec’, l’épave, p. 402, dict. A.T. [*Pak*, s. m. Paquet.] Aussi ce qui est saisi, pris. – *O*, ‘contient’, particule *verbale de la contenance, notons qu’un cercle est bien fait pour contenir. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.]

Ependyme, [Grc] *E-pen-dimé*, ‘est dans tête à moi’. Il s’agit d’une membrane qui entoure notre cerveau ; elle ne peut être plus dans moi ! – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E*, (é), ‘est’, même page. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l’existence, ‘est’. Les voyelles, particules verbales, faisaient vivre les ‘mots composés’, les animaient. – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les ‘nn’ sont un vieux pl. *Pen*, ‘tête’, *Penn*, ‘têtes’.

– *Dimé*, ‘à moi’, ce mot composé, très couramment utilisé, ayant un rapport étroit avec le religieux, – la dîme, ‘à moi’, – il ne se trouve évidemment pas dans notre dict. de réf. Par contre, nous retrouvons notre racine dans quelques ‘mots composés’ plaisant à traduire, comme p. 134, dict. A.T. [*Dimez*, s. m. T. Mariage civil.] Par les racines *Dimé-ez*, lect. inv., ‘elle à moi’ ! Notons l’association des deux ‘é’ qui était recherchée.

Ephrata, [Heb] *E-prat-a*, ‘est la prairie faite’, travaillée. Lorsque Rachel mourut, *Israël* l’enterra dans ce champ sur la route d’Ephrata, *Genèse XXXV* (19):

«*Rachel mourut, et elle fut enterrée sur le chemin d’Ephrata.* »

– *E ‘é*, ‘est’, p 178, dict. A.T. [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Particule placée dans tous les mots de la langue pour donner le sens d’existence, ‘est’, sans appartenir au verbe *Bezan*, ‘être’. Tout vit ! Affirmait *Cambry*, sa remarque venait de ces particules verbales. – *Prat*, ‘prairie’, ‘pré’ ; Notons le ‘h’ très mal placé pour nous, p. 530, dict. A.T. [*Prat*, s. m. Champ marécageux.] Pas seulement, aussi pâturages. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, sens actif à tous les mots, et spécialement aux ‘mots composés’.

Epidaure, [Grc] *E-pi-d’-aur*, prononcé *é-pi-d’-aour*, ‘est dans



le cercle de l’or’. Dans le Péloponnèse, ce cercle contenait aussi la ville d’Argos dédiée à *Hera*. Pour les *Graecs*, le cercle d’or personnifiait *Apollon*, et à *Epidaure* se trouvait le temple de son fils guérisseur *Asklépios*, pour nous *Asklépiw Medicin*. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E (é)*, ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certain temps et personnes des verbes.] Rappelons les voyelles particules

verbales : *A*, 'fait' ; *O*, 'contient' ; *E* (*é*), 'est', *verbant le mot au temps de l'existence. – *Pi* le vieux nom du 'cercle', nous le retrouvons notre racine dans *Piti*, 'la bille' ronde de partout ou mieux dans le vieux nom du chiffre quatre, disparu pour les raisons que nous devinons, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nombre. V. Quatre.] Par les racines *Pi-ar*, lect. inv., 'dessus le cercle', dessus 3,14159... le rapport du cercle, soit, quatre ! Nous ne devons plus exister, alors certainement pas avoir la connaissance du rapport *Pi* ! Dans notre série, nous expliquons la manière mnémotechnique employée par nos anciens pour se souvenir du rapport *Pi*. Voir la traduction du mot *Pi*. – *D*' est une contraction de *Da*, 'à', 'de', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Elle est souvent employée ainsi avec *D'it*, 'à toi', *D'in*, 'à moi', pour *Da It* et *Da In*. – *Aur* prononcé *Aour*, 'u' 'ou', p. 16, dict. A.T. [*Aour*, s. m. Or, un des métaux précieux.]

Épître, [Lat] *é-pi-tré*, litt. 'est dans le cercle limite', pour la bonne syntaxe française, 'est dans la limite du cercle'. Ce mot viendrait du latin *épistola*, lettre. Une épître n'est pas qu'une lettre, c'est surtout les conseils donnés par un *Maré*, 'maître', comme les épîtres de Jean à son cercle d'amis, en recherches philosophiques ! – *E* (*é*), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] *E*, (*é*), 'est', [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe le mot au temps de l'existence, 'est'. – *Pi* le vieux nom du 'cercle', nous le retrouvons dans *Piti*, 'la bille' ronde de partout, tout comme *Pis*, 'le pois', 'le petit-pois' ou mieux avec le vieux nom du chiffre quatre, disparu pour les raisons que nous devinons, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nombre. V. Quatre.] Par les racines *Pi-ar*, lect. inv., 'dessus le cercle', dessus 3,14159... le rapport du cercle, soit, quatre ! – *Tré*, 'la limite', comme p. 631, dict. A.T. [*Treala*, v. n. C. Respirer avec peine parce qu'on est haletant.] Racinal : *Tré-all-a*, lect. inv., 'fait l'autre limite', à bout de souffle.

Espéré, [Fra] *é-sper-é*, 'dans l'espérance est', il n'y a évidemment rien à ajouter. – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Sper*,

‘espérance’, p. 584, dict. A.T. [*Sper*, s. m. Ce mot n’est plus usité que je sache; c’est le radical du verbe *Spéria*, et a pu autrefois être employé au sens de sperme ou semence des êtres animés.] Etonnant, ce terme a toujours été utilisé, et l’est encore beaucoup de nos jours, il a le sens de ‘espérance’ ! Il est vrai que nous touchons encore à un terme religieux ! Voir le traitement de cette racine – *E*, ‘é’, ‘est’, temps *verbal de l’existence, p. 178, dict. A.T. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l’avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales donnaient au ‘mot composé’ le sens d’être, de contenir, elles l’activaient, et le faisaient vivre.

Ed, Et, ‘le blé’.

*Eden*²⁰¹. – *Edile*²⁰². – *Edris*²⁰². – *Edùens*²⁰³. – *Etolie*²⁰³.
– *Behedet*²⁰³. – *Djed*²⁰⁴.

*Ed*²⁰¹, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé au présent, poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes, ‘ant’.

Et, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Et*, s. m. Blé.] Blé au passé, mûr, *Et* est aussi le temps passé des verbes, ‘é’.

Notre dict. n’a pas saisi la subtilité de ces deux éventualités données par le nom du blé. Le blé poussant et donc au participe présent, et le blé mûr au participe passé puisqu’il a fini son temps présent, et que son activité va être arrêtée pour plusieurs mois. Comme Osiris il va devenir ‘végétant’, puis il mourra pour alimenter la jeune pousse, qui à son tour donnera un épi, et des grains pour renouveler le cycle !

Eden, [Heb] *Ed-en*, ‘le blé dans’, nous préférons la traduction totale des vieux textes : *Gan Eden*, ‘avec le blé dans’ :

«*J’ai institué le Guéhinnon pour les méchants et le Gan Eden pour les justes.* »

Ce jardin, où sera muté le blé *Kamout*, n'était pas le *Paradis*. Il vient par contre de notre 'mot composé' *Baradéis*, et où se trouve la racine *Bara*, 'le pain' fait de blé ; Le *Baradéis* était matériel, et le *Paradis* immatériel ! Voir la traduction de *Paradis*. – *Ed*, 'blé', p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé au présent, poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes, 'ant'. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Edile, [Fra] *Ed-il*, lect. inv., 'pointe de blé', l'épi ; Métaphore pour désigner les chefs, qui étaient les épis au sommet de la famille ou la tribu qu'ils représentaient. Toute la Civilisation ancienne était une référence au Blé *Kamout* qui avait permis son démarrage. Selon 'Le petit Larousse', ce mot viendrait de *Aedilis* latin, qu'il ne traduit pas, *Aed-ilis*, 'allant à l'église', selon nos racines ! – *Ed*, 'blé', p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] – *Il*, 'pointe', racine que nous trouvons dans le 'mot composé' *illiz*, *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le clocher, p. 303, dict. A.T. [*Iliz*, s. f. Eglise.]

Edris, [Arb] [Brt] *Ed-ri-is*, lect. inv., 'la base du roi du blé'. Chez-nous, en *Britani*, ce surnom désignait le patriarche *Henoc'h*, il est aussi le surnom de *Henoc'h* pour les Arabes, qui disent également *Idris*. Notons que *Id*, 'blé', est une possibilité de *Ed* mutant sa voyelle pour respecter le rythme prosodique. – *Id*, 'blé', sous certaines conditions prosodiques, p. 301, dict. A.T. [*Id*, *Ed*, s. m. Blé.] – *Ed*, 'blé', p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé'.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes. – *Ri*, 'roi', racine que nous trouvons dans les noms de famille, *Riou*, 'rois', et pas 'froids' ; *Riban*, *Ri-ban*, 'roi élevé', élu ; *Riguidel*, *Ri-gui-d'El*, 'roi du camp de *El*', etc. Ce mot vient du verbe *Roï*, 'donner'. Il a disparu, car nos étions devenu des sujets du *Roi* de France, qui ne pouvait comprendre le sens du nom qu'il portait, 'donner', 'celui qui donne' ! – *Is*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] La base se trouve toujours dans le bas.

Edùens, [Fra] *Ed-dù-en*, lect. inv., ‘dans le noir blé’, en bonne syntaxe française, ‘dans le blé noir’. Célèbre peuple du *Bro C’hall*, ‘pays du camp autre’, ‘pays de l’autre camp’. Leur capitale était Bibracte, proche de la ville de Autun (71.) – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé au présent, poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes, ‘ant’. – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Etolie, [Grc] *Et-oll-i*, lect. inv., ‘elle toute de blé’. *Et*, ‘blé’ au participe passé, elle toute de blé mûr, de grains. Cette région, de *Graecia*, parfaitement arrosée, disposait de beaucoup de réserve de blé ; C’est ainsi qu’elle créa sa propre ligue en assurant la



nourriture à ses alliés !

– *Et*, ‘blé’, blé mûr, p. 194, dict. A.T. [*Et*, s. m. V. Blé.] Aussi le participe passé des verbes, soit, le blé passé, mûr. – *Oll*, ‘tout’, ‘toute’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*. Voy. *Holl*.] p. 293. [*Holl*, adj. Tout, tous, toutes.] A. Troude aimait vraiment le ‘H’ ! – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, aussi écrit avec le ‘h’ habituel, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y avait pas de pluriel !

Behedet, [Egy] *Bé-(h)-ed-et*, ‘la tombe du blé-blé’, de l’épi de blé. L’épi de blé était le symbole d’Osiris, dieu du blé.



Ce temple de

Edfou était considéré comme un des tombeaux d'Osiris. De ce temple, il pouvait voir triompher son fils *Horùs* pénétrant dans la *Ti Horùs*, le jour du solstice d'été où le soleil était juste à la vertical de *Edfou*, placée exactement sur le tropique du Cancer ! – *Bé*, p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. V.T.C. Tombe, tombeau.] – *H*, consonne euphonique. – *Ed*, 'blé', blé poussant, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] – *Et*, 'blé', blé mûr, p. 194, dict. A.T. [*Et*, s. m. Blé, céréale.] – Notre langue exprime ici toute sa subtilité : *Ed*, 'blé', présent, vivant, et *Et*, 'blé', mais au participe passé soit, mûr, en grains ! Le sens, des deux mots employés pour le blé, signalait donc tout le cycle du blé, d'Osiris son dieu ! Réf : Voir *Edfou*, *Ed-fou* qui contient aussi notre réf. au blé : 'Égypte ancienne' p. 460.

Djed, [Egy] *Di-ed*, 'deux blés'. Rappelons que le blé était orthographié *Ed* et *Et*. *Ed* est aussi le temps présent des verbes, soit, pour le blé, 'le temps poussant' ; *Et* est le temps passé, 'le blé en grains'. Le pilier *Djet*, *Died*, symbolisait la colonne



vertébrale d'Osiris, le dieu du blé ! Ce célèbre pilier cache un très grand secret de la science ancienne, nous seuls pouvons encore l'analyser, nous le ferons au 'Livre II' chapitre I. – *Di*, 'deux', contraction de *Diou* en *Di*, p. 111, dict. A.T. [*Di*, mot usité dans les quatre dialectes pour former le pluriel *Duel* de quelques substantifs du genre féminin. C'est une contraction de *Diou*.] *Diou*, 'deux' au féminin, p. 137, dict. A.T. [*Diou*, nom de nombre. Deux pour les substantifs du genre féminin.] Le sens féminin a ici une raison que nous expliquons au 'Livre II' chapitre I. – *Ed*, 'blé', p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.]

El, 'l'Ineffable'.

*Elaskel*²⁰⁶. – *Elaza*²⁰⁶. – *Eldorado*²⁰⁷. – *Electron*²⁰⁷. –
*Elene*²⁰⁸. – *Elide*²⁰⁸. – *Elkana*²⁰⁹. – *Ellisa*²⁰⁹. – *Elme*²⁰⁹.
– *Elodig*²⁰⁹. – *Elohim*²⁰⁹. – *Elysée*²¹⁰. – *Elysiques*²¹⁰.

*El*²⁰⁵, ‘l’ineffable’. Le vieux nom du Dieu de la *Genèse* avant qu’il ne soit remplacé par le violent *Yawéh*, ‘le joug est dans’, le dieu de la guerre et des volcans !

Le signe de *El* était le bâton, la crosse des patriarches bibliques.⁷⁷ qui était aussi le signe ‘L’ de notre vieil alphabet du *Bro Canaan*. Ce bâton était planté au centre du camp pour que ce dernier soit sous la protection de *El*. Un ennemi ou un étranger pouvait venir s’y réfugier ou même un animal, sans pouvoir être rejeté. C’est pour cette raison que sont apparues les dalles, posées sur leur chant, pour interdire l’entrée de nos lieux saints, tels nos cimetières anciens.




El étoé *Israël* dit la Bible en anagramme de notre *El éol-é Israël*, ‘*El* soleil est d’*Israël*’ ; *El* elyon pour *El el-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu *El*’ ; *Ata El Roï*, disait *Agar* en découvrant la source salvatrice dans le désert de *Paran*, *At-a El ro-i*, ‘de nouveau fait à *El*, donnes-lui !’ Fais-lui un sacrifice, donnes le lui en remerciement ! *Eli*, *El-i*, ‘*El* lui’, ‘Dieu l’Unique’, disait *Iésùs* sur la croix !

Il existe encore d’autres exemples ! *El* était symbolisé par le soleil parce que ce dernier ‘est dans tout’, ‘est dans tous’, comme se traduit son nom *Eoll*, *é-oll*, aussi parce qu’il est ineffable dans ses calculs et de ce fait infini ! Son remplacement par *Yawéh*, dieu fou de guerre, jetant l’interdit sur des peuples entiers et autorisant ainsi le massacre en son nom, est un choix dangereux ! Malheureusement il séduira certains dominants religieux et royaux violents, voulant, à son exemple, exterminer leurs ennemis, et notre monde deviendra ainsi celui de la guerre et des massacres !

La violence n’est pas innée, elle est un mauvais choix, et nous osons dire que les royautés et religions, dirigées par des individus non élus, font injure à la parole de *Iésùs* ! Sachons que, selon *Isaïe*, il y aura une fin à ces injustices. *Isaïe* était prophète de la ‘Maison d’*Israël*’ et certainement pas du ‘*Royaume de Juda*’ ! ‘*Manuscrit de la Mer Morte*’, p. 250 :

Frag. 5+6 [Cela se rapporte à...] [...] quand ils reviendront du « désert des peuples » (el. Ez. 20 :35) [...] ...le bâton est le] chef de la nation, et ensuite il les libérera [du joug] [...]

Nous avons déjà cité ce passage, mais nous ne nous laissons pas de le faire ! Entre parenthèses [...] se trouvent les manques ou les mots, que les spécialistes n'ont pas pu (ou pas voulu) traduire ! 'Désert des peuples' est un emprunt à Ezéchiel, le désert des peuples est, selon notre vieille filiation, l'apostasie, l'abandon de la parole des patriarches anciens, puis de *Iésùs* ; Nous sommes dans le désert, car nous sommes dans une vie stérile ! Nous arrêtons là, il y a tant à dire, et nous devenons intarissables pour parler du Dieu *El*, pourtant Ineffable et Infini !

Elaskel, [Brt] *El-ask-el*, 'Dieu protège dieu'. Il s'agissait de la croix positive de notre alphabet *brito*-israélite, , le signe 'C'h' +, par rapport à la croix négative , la croix gammée, le 'C'h'-. Nous étudions le symbolisme de ces deux croix au 'Livre I' chapitre I et au 'Livre III' chapitre IV. Le signe dit 'à la grecque'  est notre signe *Elaskel* répété en frise sur les murs, pour rechercher la protection de l'Ineffable ! – *El*, 'Dieu', est le vieux nom donné à l'Ineffable, il est aussi le Dieu du *Ci-El*, parce que son symbole le soleil s'y trouve. Il est un ange à la p. 183, dict. A.T. [*El*, s. m. Ange.] Difficile d'ailleurs d'en faire l'impasse, il est dans un nombre considérable de noms de familles et sert de suffixe au nom des anges issus, comme nous, de lui ! – *Ask*, 'protège', 'protégé', le participe passé était peu employé, comme *Askre*, *Ask-ré*, 'protège la paire', protège la poitrine, les *seins*, p. 25, dict. A.T. [*Askre*, s. m. Partie des vêtements qui correspond à la poitrine.] – L'autre '*el*', 'dieu', avec un petit 'e', s'adresse à nous, les petits dieux en devenir !

Elaza, [Heb] [Brt] [Irlandais] *El-a-za*, lect. inv., 'fait là par *El*', il est inversé en hébreu en *Azael*, *A-zé-a-El*, 'fait là par *El*', *Ael*, *A-El*, 'fait par *El*'. – *El*, 'l'Ineffable'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots. – *Za* avec le 'e' associé au 'z', *zé-a*, 'fait là', *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T.

[*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – *A*, prép. 'à', 'au', 'de' 'par', p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès.]

Eldorado, [Espagnol] *El-dor-ad-o*, lect. inv., 'contient la nouvelle porte de *El'*, 'contient la nouvelle porte de Dieu'. Nos anciens s'amusaient beaucoup lorsque la presse à sensations parler de la recherche de cette cité perdue. Ils disaient, en riant, que beaucoup de chercheurs d'or, trop avides, avaient perdu le chemin de la porte de Dieu ! Ce nom n'a de sens qu'au figuré, et, évidemment, cette cité n'a jamais été découverte. Il ne serait pas surprenant, qu'à la fausse découverte de l'Amérique, et devant l'insatiable soif d'or des cruels espagnols, les nôtres aient lancé cette recherche pour se moquer d'eux ! C'est ce que pensait sincèrement notre filiation ! – *El*, 'l'Ineffable'. – *Dor*, 'porte', p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand Thor ; en anglais Door.] – *Ad*, (avec ses mutations possibles T/D/Z) 'de nouveau', 'à nouveau', p. 4, dict. A.T. [*Ad*, *As*, *Az*, *At*, particule réduplicative qui se place au commencement de certains adjectifs et verbes pour indiquer le redoublement de l'action.] Simplement 'de nouveau', 'à nouveau' ! – *O*, 'contient', le temps *verbal de la contenance, la particularité du signe alphabétique '*O*' est de contenir quelque chose, voir son étude à l'alphabet, au 'Livre III' chapitre I.

Electron, [Fra] *El-ec-tron*, lect. inv., 'le trône descendant de *El'*, de l'Ineffable. Cette traduction n'a de sens qu'avec notre 'Géométrie Sacrée' où l'*électron* est présenté comme l'un des



quatre dons créateurs de Dieu. Nous rappelons, qu'à l'évidence, il n'existe que quatre dons, appelés forces : ① La force électromagnétique. – ② La force de la gravité. – ③ La force forte du noyau atomique. – ④ La force faible de l'*Electron*. Les alchimistes anciens cherchaient à isoler en quantité la force de l'*électron*, ils pensaient qu'en possession de ce petit don de Dieu, ils pourraient faire muter des métaux proches l'un de l'autre dans la table de Mendeleïev. Nous en

reparlerons au ‘Livre III’ chapitre IV. – *El*, ‘l’Ineffable’. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la descendance, ‘la filiation’, pour nos anciens, et Jules Gros dans ‘*le Trésor du breton parlé*’. *Guilliec*, *Guilli-ec*, lect. inv., ‘descendant la vallée’, et non ‘possédant la vallée’, nom d’une rivière du nord Finistère. – *Tron*, ‘trône’, p. 641, dict. A.T. [*Tron*, s. m. Trône.]

Elene, [Brt] *El-en-é*, ‘*El* dans est’, ‘Dieu dans est’. Pour bien comprendre la traduction de *El* et de ce ‘mot composé’, il faut se souvenir que le soleil était le symbole de l’Ineffable, puisqu’il est tout aussi ineffable dans ses calculs par son rapport Pi. Or, chaque année voyait apparaître et disparaître son soleil, l’année solaire était : ‘*El* dans est’, que nous globaliserons ‘l’année’. – *Elené*, *El-en-é*, ‘*El* dans est’, p. 183, dict. A.T. [Elene, (anc.) Voy. Hevlene, cette année.] Ancien, comme tout les ‘mots composés’ qui embarrassent avec la racine *El* !

Elide, [Grc] *El-id*, lect. inv., ‘le haut de *El*’, ‘le haut de l’Ineffable’. Région de *Graecia* dans le Péloponnèse, où se trouve (évidemment) l’Olympe, et Olympie avec ses jeux.

Zéüs était un sosie de *Yawéh* et certainement pas de *El*. Sans doute avait-il remplaçait le Dieu Ineffable, car il est vrai, et humain, de préférer quelque chose de palpable ou du moins de compréhensible, que l’ineffabilité, l’inconnu ! – *El*, ‘l’Ineffable’. – *Id*, ‘haut’, racine que nous retrouvons dans le mot breton *Idol*, p. 301, dict. A.T. [*Idol*, s. m. Idole.] Par les racines et la lect. inv., *Id-oll*, ‘tout haut’.

Elkana, [Heb] *El-kaña*, lect. inv., ‘chanter *El*’, ‘chanter Dieu’. Il était chantre, et avait deux femmes, *Peninna*, qui n’était pas du premier rang, et *Anne*, ‘ne pas dans’, – que nous avons traduit – qui était stérile, comme le dit si parfaitement la traduction de son nom ! – Nous avons employé le terme ‘chantre’, mais psalmiste serait sans doute plus juste ! – *El*, ‘l’Ineffable’, *El* éloé *Israël*, pour *El éoll-é Israël*, ‘*El* est le soleil d’*Israël* ! – *Kaña*,

‘fait chant’, ‘chanter’, p. 317, dict. A.T. [*Kana*, v. a. et n. Chanter.]

Ellisa, [Phn] *El-lis-a*, lect. inv., ‘fait la juridiction de *El*’, elle faisait la juridiction de Dieu, elle était la prêtresse de *El* ! Fâchée avec son frère Pygmalion, *Ellisa*, Didon pour les Grecs, alla créer *Kar Addad*, ‘maison du nouveau père’, Carthage. Nous étudions son histoire au ‘Livre II’ chapitre III. – *El*, ‘l’Ineffable’. – *Lis*, ‘juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. Juridiction.] Sous-entendu, l’application des règles et sacrifices d’un culte. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots et spécialement aux ‘mots composés’.

Elme, [Lat] *El-mé*, lect. inv., ‘mon Dieu’. Le feu de st. Elme, des langues de feu qui apparaissent au bout des mâts par temps orageux. Pour nos anciens, tout ce qui était lumineux ne pouvait venir que de Dieu ; Dieu est lumière ! – *El*, ‘Ineffable’, Dieu. – *Mé*, ‘mon’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

Elodig, [Brt] *El-lod-ig*, ‘la petite part (aimée) de *El*’. Selon notre vieille filiation, il s’agit du nom d’un son continu qui parcourt tout l’univers. Affirmations renforcées par les dernières découvertes de la science moderne ! Nous l’étudions ‘Livre I’ chapitre I, et au ‘Livre II’ chapitre IV. – *El*, ‘l’Ineffable’. – *Lod*, ‘la part’, p. 407, dict. A.T. [*Lod*, s. m. Part, lot, héritage.] – *Ig*, ‘petit’ avec le sens de ce qui est ‘aimé’, ‘cher’, voir les tableaux de suffixes dans tous nos dict. bretons.

Elohim, [Heb] avec un ‘n’ final pour nous, *El-o-h-in*, lect. inv., ‘moi contient *El*’, ‘moi contient Dieu’, ‘ange’ ; Mais nous noterons que c’est aussi le cas de tout homme, nous contenons tous une parcelle de Dieu ! En anagramme (*H*) *éol-in*, lect. inv., ‘moi soleil’ ; Notons que ce nom est souvent interprété ‘les solaires’, certains savent la vérité, utilisent notre langue et maquillent les traductions ! Ce ‘mot composé’ n’a jamais pu être

correctement analysé par les langues dites anciennes ! – *El*, l’Ineffable, symbolisé par le soleil. – *O*, ‘contient’, particule marquant le temps verbal de la contenance. Notons qu’un cercle est fait pour contenir. – ‘H’, particule euphonique.– *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Elysée, [Grc] *El-lys-é*, lect. inv., ‘est dans la juridiction de *El*’, ‘est dans la juridiction de Dieu’. Est-ce la raison qui a parfois fait surnommer ‘dieu’ M le Président de la République, parce qu’il y habite ? Les linguistes connaissent-ils quelques-unes de nos racines, et s’en servent-ils tout en se taisant ? Eh bien, nous pensons que oui ! C’est ainsi que nous étudierons les confidences d’un Président de la République à un ami huissier. – *El*, ‘l’Ineffable’, la Bible dit : *El elyon*, *El el-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu *El*’. *El* était, bien-entendu le Dieu du *Ci-El* ! – *Lis* ou *Liz*, ‘la juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *E (é)* ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E*, ‘é’, temps verbal, ‘est’, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] *Verbaton de tous les mots et plus spécialement des ‘mots composés’ aux temps de l’existence ‘est’. Nos anciens conseillaient d’utiliser les deux possibilités lorsque le sens de la phrase le permettait.

Elysiques, [Grc] *El-lys-ic*, lecture inversée, ‘la petite juridiction de *El*’, ‘la petite juridiction de Dieu’. Selon notre filiation, il s’agissait des gardiens de ‘la porte de sortie de la fin dans la lumière’, la baie des *Trépassés*. Les champs Elysées se trouvaient évidemment à l’Ouest où meurt – se couche – le soleil, symbole de *El* ! Les historiens officiels situent les Elysiques au Sud-ouest, ce qui n’interdit pas leur influence jusqu’en *Britani*, l’*Avila* de la Bible !

Homère parle de leur société comme d’un modèle de démocratie, et ajoutait que leur pays était celui où se retiraient les morts ! Où Osiris avait ses chemins de promenade, soit, l’extrême Ouest, notre pointe ! – *El*, ‘l’Ineffable’, la Bible dit : *El éolé Israël*, pour en anagramme *El éoll-é Israël*, ‘El soleil est

d'*Israël*'. – *Lis* ou *Liz*, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Ic* ou *Ik*, 'petit', 'un peu', voir les tableaux de suffixes de tous nos dict.

En, 'en', 'dans'.

*En-Dor*²¹¹. – *Enduré*²¹². – *Enkidù*²¹². – *Enez Isena*²¹³. – *Enlil*²¹³. – *En-mé-en-dù-dù*²¹⁴. – *En-mé-en-dur-Anna*²¹⁴. – *En-mé-en-gal-Anna*²¹⁴. – *En-mé-en-lu-Anna*²¹⁵. – *En-mé-kar*²¹⁵. – *Enosch*, *Enog*²¹⁵. – *En-roguet*²¹⁶. – *Entité*²¹⁶. – *Embarras*²¹⁶. – *Embryon*²¹⁷.

*En*²¹¹, 'dans, 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel, notre dict. de réf. double presque toujours la consonne finale, il est vrai que nous avons tendance à accentuer cette fin.

Nous pensons que le sens 'dans le', 'dans la', comme le traduit notre dict. de réf., vient du fait que la forme prosodique de *En*, *An*, sert dans la langue moderne d'articles, 'le', 'la' ; Ces articles n'existaient pas dans la langue ancienne, seulement le 'i'.

En-Dor, [Heb] *En-dor*, 'dans-porte'. C'est de cette porte,



Dor *Glaz*, 'porte

émeraude', qu'à la demande de *Saùl*, l'unique nécromancienne du *Bro Canaan*, 'pays la prophétie faite dans', alla consulter *Samùel* décédé. Ce dernier vint prévenir *Saùl* que sa disgrâce était définitive ! I *Samùel* XXVII (7):

«*Et Saùl dit à ses serviteurs : cherchez-moi une femme qui évoque les morts, et j'irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent : Voici à En-dor, il y a une femme qui évoque les morts. »*

Comme l'affirmait notre vieille filiation, la répétition de la phrase se trouvait dans le nom de la ville, et nous n'avions pas besoin de l'accessoire du vulgaire, du texte, pour comprendre !

La nécromancie consistait à se mettre en transe et faire voyager son esprit par le tunnel glacial qui relit les deux mondes, pour atteindre la porte émeraude des cieux. Là, l'*Initié* pratiquait des incantations pour appeler la personne qu'il voulait consulter. La Bible confirme que la méthode était efficace, aujourd'hui il existe un interdit ; Peut-être est-on inquiet de ce que nous pourrions y apprendre ? – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Dor*, 'porte', p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison.] Plutôt 'porte d'entrée' pour notre filiation, et *Our*, 'porte de sortie'.

Enduré, [Fra] *En-dù-ré*, lect. inv., 'trop le noir dans' ! Ce terme ne vient évidemment pas de 'dur', du [Lat] *Indurare*, rendre dur, mais bien au contraire 'être dans un état noir', 'trop dans le noir' ! Admirons l'image claire et nette que nous donne notre traduction *racinale ! – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.]

Enez Isena, [Brt] *Enez (Iniz) Is-en-a*, 'l'île *Is* dans faite'. – *Is*, 'la base', 'l'île la base faite dans'. *Enez* vient de *En-ez*, lect. inv., 'toi dans', pour cette raison nous l'employons, en l'interprétant comme pronom démonstratif, 'celui-là', 'celle-là'. Nous pensons que l'autre graphie est meilleure, *Iniz*, 'l'île', par les racines *In-iz*, 'moi la base', parce que nos anciens s'installaient d'abord dans une île avant de coloniser le continent. C'est aussi le nom de l'île en Irlandais. *Iniz Iséna* est l'île aux moines *catholicisée

comme il se doit. Cette île est aussi à la ‘base’ de nombreux alignements. Nous les étudions au ‘Livre I’ chapitre III et IV. – *Enez*, ‘l’île’, p. 187, dict. A.T. [Enez, Enezenn, s. f. Île en mer.] Notons que notre dict. mêle singulier et pluriel, car le pluriel en ‘en’ est inexistant, inventé pour approcher notre langue ancienne du latin ! *Iniz*, ‘île’, p. 304, dict. A.T. [Iniz, s. f. V. île.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas.] Bien-entendu, le bas contient toujours la base ! – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *A*, ‘faite’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots de la langue et plus spécialement aux ‘mots composés’.

Enkidù, [Mésopotamien] *En-ki-dù*, ‘en chien noir’, ‘dans le chien noir’. Il s’agit du compagnon d’épopée de *Gilgamesh*, contre lequel il lutta puis sympathisa pour vivre de nombreuses aventures ! Parmi les animaux sauvages, *Enkidù* vivait couvert de peaux de bêtes, ‘en chien noir’, et pour le ramener à la civilisation, *Gilgamesh* l’avait piégé, comme l’on fait pour un animal sauvage, comme un chien, par une splendide femelle ! Nous étudions le conte de *Gilgamesh* au ‘Livre I’ chapitre IV, sept mille ans nous séparent de lui, et nous comprenons encore de nombreux mots ! – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ki*, ‘chien’, p. 343 dict. A.T. [*Ki*, s. m. Chien.] – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

Enlil, [Mésopotamien] *En-l-il*, ‘dans *El* la pointe’. Le nom du Dieu suprême en Mésopotamie. Le *Barabudur* avait été construit au sommet de la Ziggourat pour recevoir les premiers rayons du soleil levant, le symbole de *El*. C’est ce qu’explique ce nom. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *L*, évidemment *El*, le ‘L’ était son signe alphabétique 𐎡, voir l’étude des signes de l’alphabet au ‘Livre III’ chapitre I. – *Il*, ‘pointe’, comme p. 303, dict. A.T. [*Ilpenn*, s. m. Cerveau,

cervelet.] Par les racines *Il-pen*, ‘la pointe tête’, que nous globaliserons, cerveau. Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel. Aussi : *Il*, ‘pointe’, comme *Il-boued*, ‘pointe de nourriture’, p. 303, dict. A.T. [*Ilboued*, s. m. Faim canine.] Le ‘mot composé’ est plus parlant traduit par les racines qu’interprété par notre dict. de réf.

En-mé-en-dù-dù, [Mésopotamien] ‘en moi dans le noir, noir’.
– A la suite, nous écrivons cinq noms de rois antédiluviens de *Sùmer*, comme ils se trouvent orthographiés dans le livre ‘*Des dieux, des tombeaux, des savants.*’ C. W. Ceram. La mise en monosyllabes de ces noms était déjà faite ! – Nous rappelons que les chefs étaient choisis dans la tribu spécialisée dans le combat, et dont la couleur était le ‘noir’, comme celle de *Gad* pour nous. Les couleurs étaient fixées en rubans sur les casques ; Casque identique à celui que portaient nos anciens. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *En*, ‘dans’, ‘en’. – *Dù* ou *Dù(h)*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

En-mé-en-dur-Anna, [Mésopotamien] prononcé le ‘u’ ‘ou’, *En-mé-en-dour-Anna*, ‘en moi dans l’eau d’*Anna*’. Nom d’un des rois antédiluviens de *Sùmer*, tel qu’il se trouve orthographié dans le livre ‘*Des dieux, des tombeaux, des savants.*’ De C. W. Ceram. Notons la terminaison *Anna*, nom de notre protectrice ! N’oublions pas non plus que *Abc’ham* venait de *Sùmer* ! – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *En*, ‘dans’, ‘en’. – *Dur*, ‘u’, non couvert de l’accent tonique, prononcé ‘ou’, *Dour*, ‘l’eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Anna*, la déesse éponyme, la protectrice de nos tribus.

En-mé-en-gal-Anna, [Mésopotamien] ‘en moi dans l’autre camp d’*Anna*’. Nom d’un des rois antédiluviens de *Sùmer*, tel qu’il se trouve dans le livre ‘*Des dieux, des tombeaux, des savants.*’ De C. W. Ceram. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T.

[*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *En*, ‘dans’, ‘en’. – *Gall*, ‘l’autre’, selon notre vieille filiation, il faut y introduire le ‘é’ souvent non-écrit parce que déjà existant dans les phonèmes des consonnes, *Ge-all*, prononcé *Gué-all*, lect. inv., ‘l’autre camp’. *Gall* est traduit, ‘le Français’ par nos dict. car nous disons pour la France *Bro C’hall*, ‘pays de l’autre camp’ ; Nous disons aussi le *Gallec* ou *Gallek* pour la langue française, *Gé*, prononcé *Gué-all-ek*, lect. inv., ‘descendant de l’autre camp’. – *Anna*, la déesse éponyme, la protectrice de nos tribus.

En-mé-en-lu-Anna, [Mésopotamien] ‘en moi dans l’armée d’*Anna*’. Nom d’un des rois antédiluviens de *Sùmer*, tel que ce nom se trouve orthographié dans le livre “*Des dieux, des tombeaux, des savants.*” De C. W. Ceram. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Lù*, ‘l’armée’, p. 417, dict. A.T. [Lu, s. m. (anc.) Armée.] – *Anna*, la déesse éponyme, la protectrice de nos tribus.

En-mé-kar, [Mésopotamien] ‘en moi cœur’, ‘en moi affection’, un chef plein de bonté. Nom d’un des rois antédiluviens de *Sùmer*, avec la même orthographe que dans le livre “*Des dieux, des tombeaux, des savants.*” De C. W. Ceram. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *Kar*, ‘cœur’, ‘amour’, ‘affection’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] Au figuré, celui qui a du cœur !

Enog, [Brt] *En-og*, ‘dans l’Ouest’, écrit *Enosch* [Heb] dans la Bible. Nous rappelons que le ‘sch’ hébreu vaut notre ‘G’ prononcé ‘Gu’. Ce patriarche succéda à *Seth*. *Seth* s’était installé à l’ouest, d’où venait sa mère *Is*, ‘la base’. Le nom de son successeur montre qu’il était toujours fixé à l’ouest, avec la *Tuaz*

originelle. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Og*, ‘Ouest’ p. 478, dict. *Roparz Hémon*. [*Kornog*, m. Ouest, Occident.] Par les racines *Korn-Og*, ‘le coin Ouest’.

En-Roguel, [Heb] *En Rog-uel*, ‘dans la roche du haut’, du ‘Très Haut’ de la Bible, où venait se pointer son symbole le soleil. Aussi nom de lieu de chez-nous, souvent au pluriel *Roguellou*. Référence *En Roguel* : ‘Premier livre des rois’, règne de Salomon, I, (9):

«*Adonija tua des brebis, des bœufs et des veaux gras, près de la pierre de Zohéleth, qui est à côté de En-Roguel.* »

le ‘th’ vaut ‘z’, *Zo-El-ez*, ‘est *El* le facile’, l’Ineffable, facile parce que non-intervenant. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Rog*, ‘la roche’, ‘le rocher’, est une mutation accentuée de *Roc’h*, ‘la roche’, le ‘C’h’ est lié au ‘g’ par la règle de mutation *C,K/G/C’h*, p. 547, dict. A.T. [*Roc’h*, s. f. Rocher en terre ferme.] – *Uel*, *Huel*, ‘le haut’, p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adj. Haut, élevé.] Le ‘h’ est euphonique, et, selon la vieille filiation, surtout employé pour séparer les syllabes.

Entité, [Fra] *En-ti-té*, lect. inv., ‘ton logis dans’, là où se trouve le sujet, où se trouve l’*âme*, ‘fait toi’, enfermée dans son logis, le *Ba* des Egyptiens anciens. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Té*, ‘ton’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

Embarras, [Fra] *En-barr-as*, lect. inv., ‘toi le plein à raz bord dans’, ‘toi mesure comble dans’. Difficile d’expliquer mieux ce qu’est un ‘Embarras gastrique’ ou autre. Ce terme de *Médecine* est étudié au ‘Livre III’ dans une analyse des mots d’*Asclépiw*, Asclépios pour les Grecs. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Bar*, ‘plein à raz bord’, *Barr* au pl. car il y a le sens de beaucoup et même de trop, p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein

jusqu'au bord.] [Barr, s. m. Mesure comble.] – *As*, 'toi' p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Embryon, [Fra] *En-bri(t)-on*, lect. inv., 'moi le parent dans'. Ce terme se trouve aussi dans l'étude des mots d'*Asclépiw*, *Asclépi-os*, au 'Livre III' avant l'analyse étymologique. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Brit*, 'le parent', *Britani*, 'parent en elle', *Britanic*, 'petit parent dans', *Combrit*, 'parent venu', etc. Le 't' a disparu pour éviter l'apparition d'une troisième syllabe. – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Ev, 'ciel'.

*Eva*²¹⁷. – *Evasion*²¹⁸. – *Eve*²¹⁸. – *Eveil*²¹⁸. – *Evêque*²¹⁹. – *Everest*²¹⁹. – *Evoé*²¹⁹. – *Europa*²²⁰. – *Euphrate*²²⁰. – *Rêvé*²²⁰.

*Ev*²¹⁷, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] *Eñv*, *En-ev*, 'dans le ciel'. Le 'v' n'existait pas, il était en général un 'u' prononcé 'ou', comme la semi-voyelle 'w', aussi prononcée 'ou'. Le 'v' a également été transcrit 'f', il s'agissait de notre *Digamma*, 'w'. C'est ainsi que nous trouvons aussi le ciel écrit avec le 'f', p. 180, dict. A.T. [*Ef*, s. m. Ciel.] Rappelons que le *Digamma*, notre 'w', s'écrivait *ƒ* comme notre 'f'.

Eva, [Brt] *Ev-a*, lect. inv., 'fait le ciel', cette traduction est extraordinaire par l'image qu'elle montre, car *Eva*, en dehors des racines, est le verbe 'boire', p. 196, dict. A.T. [*Eva*, *Efa*, v. a. et n. Boire.] Or, pour boire, nous levons notre petit doigt, avec le verre, vers le ciel ! Ainsi lorsque nous disons à un ami de boire : *Eva !*, 'bois !', par les racines nous lui disons exactement *Ev-a*, 'fais le ciel', fais le ciel, sous-entendu, avec ton verre ou ton petit doigt !

Ayant surpris un ami avec cette image, et comme il avait beaucoup de répartie, il nous répondit : «*Alors faisons Bistro, Bis-tro, 'le tour du doigt' !* » Effectivement, le petit doigt fait aussi un demi-tour en partant du bas pour s'élever au ciel avec le verre, d'où le nom de *Bistro*, synonyme pour nous de *Eva* !

Evasion, [Fra] *Ev-as-i-on*, lect. inv., 'moi le nouveau ciel'. Aux temps anciens, – pas très loin de nous, – les prisonniers étaient enfermés au fond des *Ergastules*, et voyaient rarement le jour ; A leur élargissement, leur première impression était de voir à nouveau le ciel, 'moi le nouveau ciel' ! – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *As*, 'nouveau', p. 4, dict. A.T. [*Ad*, *As*, *Az*, *At*, particule réduplicative qui se place au commencement de certains adjectifs et verbes pour indiquer le redoublement de l'action, adober, faire encore une fois, refaire.] *Adober* plutôt 'à nouveau faire'. – *I*, 'il', 'elle', 'le', 'la', 'les', le signe de l'unicité. – *On*, 'moi', p. dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Eve, [Heb] *Ev-é*, lect. inv., 'est dans le ciel'. Notons que la déesse égyptienne Nout était aussi au ciel, elle était même la voûte stellaire, et son corps était parsemé d'étoiles. La mère de l'humanité, civilisée au *Gan Eden*, était pour nos anciens *Is*, 'la base', sous-entendu de l'humanité ! – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *E*, 'é', temps verbal, 'est', même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Particule *verbant le 'mot composé' aux temps de l'existence, 'est', sans appartenir à *Bézan*, 'être'. Nos anciens conseillaient d'utiliser les deux possibilités lorsque le sens de la phrase le permettait.

Eveil, [Fra] *Ev-é-il*, lect. inv., 'la pointe dans le ciel' ! La pointe est bien-entendu, notre tête, où se trouve notre esprit qui pointe de nouveau en se mettant en éveil ! – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Il*, 'la pointe', racine que nous trouvons dans *Illiz*, l'église', par les

racines *Il-liz*, ‘la pointe de juridiction’, p. 303, dict. A.T. [Iliz, s. f. Eglise.] La pointe de la juridiction est, bien-entendu, le clocher de l’église !

Evêque, [Fra] *Ev-ek*, lect. inv., ‘descendant du ciel’ ! Certains nous ont montrés aux époques anciennes, par leurs actes injustes envers l’homme divin, qu’ils arrivaient plutôt de beaucoup plus bas que les cieux ! ‘Evêques fondateurs’, la Bretagne ancienne n’a pas connu d’évêque, Rome s’imposera qu’au 17^{ième} siècle. – *Ev*, ‘le ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et, à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens et Jules Gros.

Everest, [Tibétain] *Ev-rest*, lect. inv., ‘le repos du ciel’. Ne soyons pas étonnés de cette traduction par nos racines, tout comme celle du mot *Tibet*. Au ‘Livre V’, nous allons découvrir l’étonnante aventure de *Undur Guéguen*, devenant un grand lama très influent en Asie ! Son nom est encore employé par les chefs religieux mongols ! – *Ev*, ‘le ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *Rest*, ‘repos’, *Restic*, ‘le petit repos’, ces noms se trouvent souvent là où avaient existé des arrêts pour les convois hippomobiles, p. 542, dict. A.T. [Rest, s. m. C. Andain ou rangée de foin coupé ; il n’y a pas de pluriel. *Delc’her ar foenn war hé rest*, laisser le foin en andains.] En réalité il faut lire *Dec’her ar foen war é rest*, ‘laisser le foin au repos’, sécher ! Les nombreux noms des lieux où s’arrêtaient les convois, *Rest*, ‘repos’, *Restic*, ‘petit repos’, n’avaient évidemment rien à voir avec des andains.

Evoé, [Grc] *Ev-o-é*, lect. inv., ‘le ciel contient dans’, sous-entendu Dionysos, le ciel le contient dans ! C’était le cri que poussaient les Bacchantes, qui, après l’assassinat de Dionysos par les *Titans*, espéraient le voir arrivé aux cieux comme l’Egyptien Osiris. Le rôle de ces deux dieux était assez proche. – *Ev*, ‘le ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *O*,

‘contient’, particule *verbant le mot ou le ‘mot composé’ au temps de la contenance. Dans l’étude de notre alphabet, ‘Livre III’ chapitre I, nous démontrons qu’un cercle O est bien fait pour contenir. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Europa, [Grc] *Ev-rop-a*, lect. inv., ‘fait la roue du ciel’, la lune dont *Anna/Europa* était la reine. Rappelons que le ‘u’ était écrit comme le ‘v’ qui n’existait pas. Selon la légende, la déesse *Europa* est *Anna* hellénisée, après son rapt du *Bro Canaan* par *Zeüs* ! – *Ev*, ‘le ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *Rod*, *Rot*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T. [*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] En haut du rythme prosodique, il y a une accentuation du ‘d’ en ‘p’, ce cas n’est pas rare et nous en retrouverons d’autres à la suite. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif à tous les mots sans appartenir à *Ober*, ‘faire’.

Euphrate, [Heb] *Ev-prat*, lect. inv., ‘prairie du ciel’. Selon nos anciens, ce fleuve de Mésopotamie prenait sa source dans une haute plaine de montagne, près des cieux. Le ‘h’ est ici bien placé pour corrompre le ‘mot composé’, mais il est vrai que personne ne fait l’association ‘ph’, il n’est qu’euphonique ! Le ‘u’ était écrit ‘v’ qui n’existait pas dans l’orthographe ancienne. – *Ev*, ‘ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *Prat*, ‘la prairie’, p. 529, dict. A.T. [*Prad*, *Prat*, s. m. Pré, prairie.]

Rêvé, [Fra] *Ré-év-é*, lect. inv., ‘dans le ciel trop’, ‘trop dans le ciel’. Il y a association des deux ‘é’, ce qui était très recherché à la construction des ‘mots composés’. Rêver vient du latin populaire *Exvagus*, ‘errant’, selon ‘Le petit Larousse’ ; Nous ne voyons pas le rapport en linguistique, pas plus d’ailleurs au figuré. Ne dit-on pas de quelqu’un qui rêve, qu’il a la tête dans les étoiles, soit, ‘dans le ciel trop’ ! – *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.] – *Ev*, ‘ciel’, p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Divers E.

*Ergastule*²²¹. – *Essen*²²¹. – *Escorté*²²¹. – *Ekstasis*²²².

Ergastule, [Lat] le ‘u’ non accentué, ‘ou’, *Er-gast-toul*, ‘dans l’impur trou’, ‘dans le trou impur’. Il s’agissait des oubliettes romaines, où étaient gardés prisonniers les esclaves et les Chrétiens. – *Er*, ‘dans’, p. 190, dict. A.T. [Er. Mot contracté pour ‘é’ préposition dans et ar, le, la, les.] – *Gast, Gazt*, ‘impur’, ‘sale’, p. 224, dict. A.T. [Gast, s. f. Fille de mauvaise vie.] Une *Gast* est une impure, ce qualificatif est employé avec un sens beaucoup plus général. – *Tul*, ‘u’ ‘ou’ *Toul*, ‘trou’, p. 627, dict. A.T. [Toull, s. m. Trou.] Les deux ‘ll’ sont un vieux pluriel.

Essen, [Grm] en langue germanique, ‘manger’, par nos racines: *Es-sé-en*, ‘toi là dans’ ou ‘est là dans’ ! Aussi ‘nourriture’ en germanique ! Difficile de mieux imaginer le verbe ‘manger’ ! – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es, Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.] – *Zé, Sé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Ze, Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Escorté, [Fra] *Es-cor-té*, lect. inv., ‘toi l’appui est’, en terme de marine à voile, ‘être *escorté*’ se dit aussi ‘être appuyé’ ! – *Es, Ez*, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l’existence, ‘est’, donné par une voyelle/particule aux ‘mots composés’. – *Cor* ou *Kor*, ‘l’appui’, notre racine se trouve dans quelques ‘mots composés’ comme *Corden* ou *Korden*, lect. inv., ‘dans l’appui’, la corde, p. 361, dict. A.T. [Kordenn, s. f. Corde.] Même page [Korbel, s. m. (anc.) Pierre qui soutient le manteau de la cheminée.] ‘Interprétation libre’. Pierre qui est l’appui de la cheminée. Nous traitons cette racine au ‘K’. – *Té*, ‘ton’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

Ekstasis, [Grc] *Ec-stat-is*, litt. ‘descendant l’état bas’, descendant à l’état bas ; ‘Torpeur’ traduisent nos dict. français. Ce terme a été extrait des mots de la *Médecine* d’Asclépiw, Asclépios, au ‘Livre III’, placés avant l’étude étymologique. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens et Jules Gros. – *Stat* et *Stad*, ‘état’, signale la possibilité d’une mutation sur la consonne finale, règle *T/D/Z*, p. 586, dict. A.T. [*Stad*, *Stat*, s. f. Etat, condition.] Devant la voyelle invariable ‘i’ de *Is*, la mutation *consonnale se fera bien en ‘s’ ou ‘z’. – *Is*, ‘bas’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, ce signe paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.]

F

Fall, ‘mauvais’, ‘dangereux’.

*Fall*²²². – *Falaise*²²³. – *Fallot*²²³. – *Anfall*²²³.

*Fall*²²², ‘mauvais’, ‘dangereux’, p. 200, dict. A.T. [*Fall*, adj. Mauvais, dangereux.] Le ‘f’ n’est pas une lettre ancienne de notre alphabet, pour cette raison, les racines l’utilisant sont peu nombreuses. Il y a sûrement eu confusion avec le *Digamma* qui s’écrivait *f* comme notre ‘f’. La racine *Fall* a été employée dans le sens de ‘tombé’, ‘chuté’ en anglais et german, mais quelques mots de leur vocabulaire montrent que notre racine *Fall*, ‘mauvais’, ‘dangereux’, convient nettement mieux.

Fall, [Grm] *Fall*, ‘mauvais’, ‘dangereux’ ; En langue germane ‘chute’, et au figuré : ‘ruine’, ‘perte’. Il est évident qu’il s’agit de notre vieille racine. Cette dernière se trouvait d’ailleurs dans le vieux german avec une traduction plus proche de la notre,

Fall-é, ‘mauvais est dans’, et non ‘chute dans’ ou ‘perte dans’ !
Selon ‘*la philologie germanique*’ de Fernand Mossé :

— Vxg. *Fale* Adj pâle, terne, p. 116, tome XII.

Br. *Fall-é*, ‘mauvais est dans’, pâle, terne ! – *Fall*, ‘mauvais’, ‘dangereux’, p. 200, dict. A.T. [*Fall*, adj. Mauvais, dangereux.] – *E*, (*é*) ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l’existence, ‘est’. Particule verbale faisant vivre les ‘mots composés’ sans appartenir au verbe *Bézan*, ‘être’.

C’est notre traduction qui est la bonne, et non ‘tomber’. Ainsi l’anglais *Falshop*, ‘tromperie’, retrouve tout son bon sens, *Fallshop*, ‘mauvais commerce’ ! Autre exemple [Grm] *Fallen*, ‘tomber’, pour nous *Fall-en*, ‘dangereux dans’ !

Falaise, [Fra] *Fall-es*, lect. inv., ‘toi dangereuse’, ‘toi mauvaise’. Difficile d’être plus précis, il n’y a d’ailleurs rien à ajouter, qu’à admirer la construction et l’image du mot ! – *Fall*, ‘mauvaise’, ‘dangereuse’, p. 200, dict. A.T. [*Fall*, adj. Mauvais, dangereux.] – *Es*, ‘toi’, p. 102, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Fallot, [Fra] *Fall-o(t)*, lect. inv., ‘contient le mauvais’, ‘contient le dangereux’, *Fall-o-té*, lect. inv., ‘toi contient le mauvais’, sous-entendu, le mauvais sang. Ce terme est *Médical*, et désigne la maladie bleue, caractérisée par une Cyanose, ‘coloration bleue de la peau’ ; Bleue suite au passage du sang veineux, à ré-oxygéner. – *Fall*, ‘mauvais’, ‘dangereux’, p. 200, dict. A.T. [*Fall*, adj. Mauvais, dangereux.] – *O*, ‘contient’, particule *verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle est fait pour contenir quelque chose. – Le ‘t’ est un stop euphonique accentuant le final. Avec le ‘é’ souvent non-écrit, il peut aussi être le pronom pers. *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

Anfall, [Grm] *An-fall*, ‘dans le dangereux’, en langue germanique, ‘attaque’, ce qui est effectivement dangereux. Notons que la racine germanique *Fall*, ‘tomber’ n’a plus de sens dans ce ‘mot composé’. Le bon sens ne se retrouve que par notre racine.

– *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique pour harmoniser le ‘é’ en ‘a’ avec le ‘a’ de *Fall, En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.
 – *Fall*, ‘mauvais’, ‘dangereux’, p. 200, dict. A.T. [*Fall*, adj. Mauvais, dangereux.]

G

Gad, ‘le combat’ ; Kad, ‘combat’.

*Gabaon*²²⁴. – *Gadaw*²²⁵. – *C. Kadavre*²²⁵. – *C ou Kadet*²²⁵. – *C ou Kades*²²⁶. – *C ou Kadmos*²²⁶.

*Gad*²²⁴, ‘le combat’, *Kad*, ‘combat’. Cette racine, nom d’une de nos cinq tribus *brito-israélites*, est classée, ‘ancienne’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] Le ‘k’ de *Kad*, ‘combat’ se mute en ‘G’ de *Gad* ‘le combat’, règle *C,K/G/C’h*. *Gad* est ‘le lièvre’ en langue moderne, pour *Kornik* en langue ancienne ! Cette *Tuaz*, ‘tribu’, avait comme couleur : *Dù*, ‘noir’, *Zù* ou *Sù*, ‘la noire’ ou ‘le noir’, comme Josué, prononcé *Iosùé*, voir la racine ‘J’. C’était dans cette tribu qu’étaient choisis les *Bretwraz*, les chefs, pour une action précise ; Après l’avoir exécutée, ils rentraient dans le rang comme le fit *Iosùé*.

Gabaon, [Heb] *Gad-a-on*, ‘moi fait le combat’. Le ‘d’, consonne faible, située au sommet du rythme prosodique, doit muter en place du ‘a’ invariable, elle va donc s’accentuer en ‘b’. Nous retrouverons cette mutation, due au rythme prosodique, dans de nombreux autres cas. Il s’agissait de la célèbre bataille de *Iosùé*, où, voulant finir le combat, il disait : Josué X, (12):

«*Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d’Ajalon !* »

– *Gab*, (*ar*) *Gad*, ‘le combat’, le ‘b’ pour accentuer le ‘d’ n’est pas rare, et nous le trouverons, comme *Stanboul* pour *Standoul*. Le ‘a’, qui suit *Gad*, ne peut pas muter, ce sera donc le ‘d’ qui le fera en s’accentuant en ‘b’, *Gad* mutation de *Cad*, *Kad*,

‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Gadaw, [Brt] *Gad-daw*, lect. inv., ‘deux combats’ ; *Gadow* en vieux german. Il était le chef élu, le *Bretwraz* ou *Britwraz* qui organisa l’exode d’*Arménia* jusqu’en *Germania*. – (*Ar*) *Gad*, ‘le combat’, mutation de *Kad*, ‘combat’, devenant un sujet, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *Daw*, prononcé *Daou*, ‘deux’, p. 99, dict. A.T. [*Daou*, nom de nombre. En Vannes Dou. Deux pour les substantifs du genre masculin.] Aux temps anciens, le ‘w’ était la semi-voyelle ‘ou’.

Cadavre, [Fra] pas de ‘v’ que le ‘w’, et le ‘e’ ‘é’, *Cadawré*, *Kad-aw-ré*, lect. inv., ‘ceux de la fin du combat’. Aux temps anciens, c’était malheureusement ceux qui restaient sur le terrain, et dont personne ne se souciait ! – *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *Aw* ‘la fin’, racine que nous retrouvons dans les ‘mots composés : Avec un ‘v’, *Avama*, p. 19, dict. A.T. [*Ava ma*, adv. V. D’ici, de ce lieu-ci.] Par les racines *Aw-a-ama*, ‘la fin fait ici’. Avec le ‘u’ pour le ‘w’, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw-é-lein*, lect. inv., ‘repas dans la fin’, globalisé, avarier, éventer. – *Ré*, ‘ceux’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*. Ce mot, sorte de pron., est le pluriel de *Hini*, et, comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons. Ainsi on dit *Ar ré*, ceux, celles.]

Cadet, [Fra] *C* ou *Kad-et*, ‘combat-é’. *Et*, le participe passé, donne au ‘mot composé’ le même sens que ‘celui qui a fait le combat’. Nous noterons que la prosodie en ‘a’ n’a pas fonctionné pour ne pas créer une confusion avec *C*, *Kad-at*, ‘nouveau combat’. Aux temps anciens, dans la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’, l’aîné était appelé à remplacer le père, et le *Cadet* était destiné aux métiers des armes, d’où son nom qui est

très clair pour nous ! – *Cad* ou *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *Et*, ‘é’, le participe passé qui pouvait animer les mots et les ‘mots composés’, le sens devient proche d’un adj. ‘celui qui a fait’.

Kades, [Heb] *Kad-és*, lect. inv., ‘toi combat’. *Kadés* est ainsi



orthographié dans la Bible,

Genèse XX (1) :

« Abraham partit de là pour la contrée du midi ; il s'établit entre Kades et Schur, et fit un séjour à Guerar. »

Comme le dit si bien son nom, *Kades*, ‘toi combat’, vit de nombreuses batailles sur son sol. Au Moyen-Orient, il existe de nombreux lieux portant un nom proche, comme Qadesh en Syrie qui sera le théâtre de la plus célèbre bataille de l’antiquité où s’opposa l’Égypte et les Hittites, et qui se termina par un statut quo. – *Cad* ou *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *Es*, ‘toi’, p. 102, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Cadmos, [Grc] *Cad* ou *Kad-em-os*, lect. inv., ‘moi combat’, ‘os’ suffixe classique grec. Il s’agissait du héros antique des *Graecs*, qui aurait civilisé les îles ioniennes. Issu de nos *Tuass*, ‘tribus’, il ne pouvait être, bien-entendu, que le frère légendaire d’*Anna/Europa*. – *Cad* ou *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.] – *Em*, ‘moi’, inversion de *Mé*, p. 184, dict. A.T. [*Em*. Je ne sais pas quel rang donner à ce mot.] Rappelons que nous disons bien *Gan-em*, ‘avec moi’ et non *Gan-me* qui est une faute de prosodie. – *Os*, suffixe grec.

Gār, ‘le cœur’, C, Kār, ‘cœur’.

*Garantie*²²⁷. – *Garin*²²⁷. – *Carème*²²⁸. – *Caresse*²²⁸. – *Carhaix*²²⁸. – *Carreau*²²⁹.

*Cār*²²⁷, *Kār*, ‘cœur’, ‘affection’. *Kar*, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] *Digar*, p. 126, dict. A.T. [*Digar*, adj. T. Impitoyable, inhumain.] Nous sommes dans la totale ‘interprétation libre’, il faut lire *Di-gar*, ‘sans cœur’, ‘sans amour’, ‘sans affection’. *Cār* ou *Kār* était bien ‘le cœur’ spirituel, le cœur céleste, ‘l’amour’, ‘l’affection’ ! *Kalon* étant ‘cœur’, le cœur terrestre, matière. Exemple ce ‘mot composé’ en ‘interprétation trop libre’ *Kārantez*, p. 322, dict. A.T. [*Kārantez*, s. f.. Amour, amitié.] Qu’il faut traduire par les racines, *Kār-an-té-éz*, litt. ‘cœur dans ton elle’, en bonne syntaxe française, ‘elle dans ton cœur’, ‘elle dans ton affection’, dans ton amour. L’accentuation sur le ‘ā’ évitait la confusion possible avec *Car*, *Kar*, ‘char’.

Garantie, [Fra] *Gār-an-ti*, ‘le cœur dans la maison’, ‘l’affection dans la maison’. La *Gāranti* ancienne apportait la protection du chef, choisi par le serment des allégeances, il se devait de protéger. Il était le *Gārant*, *Gār-an-té*, lect. inv., ‘toi dans le cœur’, ‘toi dans l’affection’ ! – *Gār*, ‘le cœur’, ‘l’affection’, mutation de *Kār*, ‘cœur’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] *Di-gar*, ‘sans cœur’, ‘à contre cœur’. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique suivant le ‘a’ de *Gār*, de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, pour s’harmoniser avec l’autre ‘a’ et le ‘i’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ti*, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.]

Garin, [Heb] *Gār-in*, lect. inv., ‘mon cœur’, ‘mon affection’, c’est le nom de ‘la graine’ en hébreu, ‘mon cœur’, sans doute en souvenir du blé *Kamout*, déifié en Osiris, et qui permit le démarrage de la première Civilisation. – (*Ar*) *Gār*, ‘l’amour’,


‘l’affection’, ‘le cœur’, mutation de *Kar*, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] Par les racines *Di-gar*, ‘sans amour’, ‘sans cœur’. – *In*, ‘moi’ p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Carême, [Lat] *C* ou *Kār-em*, lect. inv., ‘mon cœur’, ‘mon affection’. Selon ‘Le petit Larousse’, ce ‘mot composé’ viendrait du latin *Quadragesima*, parce qu’il y avait quarante jours de pénitences jusqu’au samedi-saint ? Selon notre filiation, – à qui l’on a beaucoup pris sans comprendre, – il s’agissait de privations individuellement consenties, d’où leur valeur ! Le pénitent donnait son affection en souvenir des souffrances de notre *Iésùs* ! – *Kār*, ‘cœur’, ‘affection’, ‘amour’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] *Di-gar*, ‘sans cœur’, ‘sans affection’. – *Em*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, p. 184, dict. A.T. [*Em*. Je ne sais quel rang grammatical donner à ce mot qui est une contraction de la préposition ‘é’ ‘dans’, et du pronom possessif mon, ma, mes.] La *grammaire* ancienne était très claire sur ce point : Pour éviter que deux consonnes se suivent et ainsi voir une disparaître au risque de rendre le ‘mot composé’ incompréhensible, la langue inversait *Mé*, ‘moi’, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’ en *Em*. Ainsi nous devons dire *Ganem*, *Gan-em*, ‘avec moi’ et non *Ganmé* qui est une faute de prosodie !

Caresse, [Fra] *Cār-éz*, lect. inv., ‘toi affection’, ‘toi amour’. Selon ‘Le petit Larousse’, ce ‘mot composé’ viendrait du [Lat] *Carezzare*, *C* ou *K*, *Kār-éz-ar-é*, lect. inv., ‘est dessus toi l’affection’, ‘est dessus toi l’amour’, la caresse ! Nous n’avons rien à ajouter ! – *Kār*, ‘affection’, ‘amour’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Carrhés ou *Karrhés*, [Lat] *Kārr-h-és*, ‘toi cœurs’, toi les centres affectifs. Cette ville de Mésopotamie était celle de *Harran* latinisée par l’empire de Rome. Il est possible que ce nom provienne du souvenir d’Abraham qui y fit son feu un certain temps, comme se traduit cette région dans la Bible *Paddanaram*.

Notre ville de Carhaix, cœur du pays bretonnant, était aussi une *Cār-h-és*, lect. inv., ‘toi cœur’, toi le centre ! – *Cārr* ou *Kārr*, vieux pluriel de *Kār* par la répétition de l’ultime consonne, ‘cœurs’, ‘amours’, ‘affections’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Carreau, [Fra] *Cār-o*, ‘cœur contient’. C’est un nom de famille de chez-nous. Le jeu du *Tarot* va nous confirmer cette traduction. Le carreau est égal au bâton du *Tarot*, et symbolise le champ, la propriété agricole. Nous rappelons que nos anciens délimitaient une surface par un carré marqué de quatre pierres cardinales, et une centrale, l’*Ompal* ; Le centre où se trouvait le bâton du patriarche, qui mettait ainsi les lieux sous la protection de Dieu, ‘cœur contient’, ‘affection contient’ ! – *Cār* ou *Kār*, ‘affection’, ‘cœur’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection.] Du cœur, affectif, en opposition avec le cœur charnel, *Kalon*. – *O*, ‘contient’, particule *verbale qui donne au ‘mot composé’ le sens de la contenance ; Notons que le cercle est fait pour entourer quelque chose, et donc pour contenir.

Guer, ‘la maison’, Ker, ‘maison’.

*Gerecsé*²³⁰. – *Gergovie*²³⁰. – *Germania*²³¹. –
*Guerbaol*²³². – *Guerar*²³². – *Guerik*²³³. – *Guershom*²³³.
 – *Guerzé(h)*²³³. – *Kericelloun*²³⁴. – *Kheraha*²³⁴. – *Kar*
*Haddad*²³⁴. – *Keraunos*²³⁵. – *Keridwen*²³⁵. – *Keribùs*²³⁶.
 – *Kermanshah*²³⁶. – *Kermesse*²³⁶. – *Kerné*²³⁷.

*Ger*²²⁹, prononcé le ‘g’ toujours dur, *Guer*, ‘la maison’, *Ker*, ‘maison’. (*Ar*) *Guer* est la mutation de *Ker*, ‘maison’, derrière l’article qui doit disparaître après la mutation. Ce mot a le sens de la famille, et par extension celui de la ville où elle habite, pour cette raison les villages portaient le nom de *Ker* ou de *Guer* et, accolé, celui de la famille qui y vivait, *Kerdavid*, ‘maison de

David ; *Kermazé*, 'maison de *Mazé*'. – *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le sens biblique est bien 'maison' avec toutes les dépendances et les êtres vivants.

Gerecse, [Hongrois] prononcé *Guer-ec-sé*, lect. inv., 'là les descendants de la maison'. Il s'agit d'une région située à l'est de la Hongrie, le long du *Donaw*, le Danube. Dans le *Gerecsé* se trouvait la ville de *Dorog*, 'la porte de l'ouest', car le voyageur, qui remontait le fleuve, arrivait, de l'est vers l'ouest, à la grande étape du mont *Kemenés*, avant de traverser ensuite le défilé



autrichien. – *Ger*, *Guer*, 'la maison', est la mutation de *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et Jules Gros. – *Zé*, *Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

Gergovie, [Fra] prononcé *Guer-gov-i*, lect. inv., 'elle l'intérieur de la maison', elle à l'intérieur de la maison. La maison sens de la famille des *Arvernes*. Cet *Oppidum* était construit sur une hauteur à l'intérieur du pays, pas très loin de

Clermont-ferrand. – *Ger, Guer*, 'la maison', mutation de *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. – *Gov*, 'le ventre', 'l'intérieur', ultime mutation de *Kov*, 'ventre', 'intérieur', p. 370, dict. A.T. [*Kov*, s; m. Et mieux *Kof*, ventre.] Rappelons que le 'v' n'existait pas et que le *Digamma*, *f*, le 'w', s'écrivait comme le 'F'. – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, et d'unicité d'appartenance pour le pluriel, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.]

Germania, [Lat] le 'g' prononcé dur, *Guer-man-i-a*, 'la maison ci elle fait', 'elle fait la maison ci' ; Y habitait le *German, German*, 'de la maison ci' ; L'allemand, *All-éman*, 'l'autre celui-ci' ! Nous étions en pays de parenté, et *Cambry de Keransquer* notera dans son livre "Voyage dans le Finistère", sous-titre : 'Voyage d'un conseiller du département chargé de constater l'état moral et statistique du Finistère en 1794', p. 48 :

«*Les observateurs ont remarqué qu'il existe une grande sympathie entre les Allemands et les Bretons.* »

A cette époque, les langues étaient encore assez proches, le vieux germain était bien connu des milieux littéraires, et tout autant son origine *brito-israélite* ! Selon notre vieille filiation, à cause d'un Etat-major totalement dépassé, cette phrase de *Cambry* aura de graves conséquences en 1870 et en 1914/18 pour les nôtres. – *Ger, Guer*, 'la maison', mutation de *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. VT.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T.]*Mañ, Ma*, particule démonstrative: *ann den-man*, cet homme-ci.] Simplement 'ci', qui, activé par la particule verbale *A*, 'fait', donne *A-man* 'fait ci', *Aman*, 'ici'. – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, une barre verticale, il donne aussi l'unicité de groupe. Ecrit avec le 'h' qui fausse le sens de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. perss. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n'y a pas de pluriel. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou

préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’.

Gbl, [Phn] *Guer-baol*, ‘la maison dirige’ ou *Gué-baol*, ‘le camp dirige’. Notons que les deux possibilités, par les racines, donnent une traduction presque similaire ; *Guer*, ‘la maison’, *Gué*, ‘camp’ ! Nous avons détaillé la traduction de ce ‘mot composé’ à la racine *Baol*. Voir l’emplacement au mot suivant. – (Ar) *Guer*, ‘la maison’, mutation de *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Baol*, ‘qui dirige’, p. 35, dict. A.T. [*Baol*, *Paol*, voy. Ce dernier.] P. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail.] La barre qui dirige, qui guide. En caricaturant le nom *brito*-israélite de cette ville, le mot Bible se voudrait aussi être un ‘guide’ !

Guerar, [Heb] *Guer-ar*, ‘maison du dessus’. C’était le nom de la région dirigée par *Abimelec*, ‘le fils descendant du jaune’.



Abc'ham, *Abram*, fut invité à s’installer sur ses terres de *Guerar*. *Genèse* XX (1), (2):

«*Abraham partit de là pour la contrée du midi ; il s’établit entre Kades et Schur, et fit un séjour à Guerar. Abraham disait de Sara, sa femme : C’est ma sœur. Abimelec, roi de Guerar fit enlever Sara. »*

– *Guer*, ‘la maison’, mutation lorsque le mot devient sujet, précédé d’un article qui n’a d’autre intérêt que de le faire muter. *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village,

logis.] Et (*ar*) *Guer*, 'la maison', soit, tout ce qui dépend du propriétaire, comme disent encore les peuples des steppes : La Yourte, 'le logis', et la *Guer*, l'ensemble du camp ! – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.]

Guerik, [Grm] *Guer-ik*, lect. inv., 'la petite maison'. Nom de famille germane. Petite maison s'entend petite famille, peu nombreuse. – *Guer*, 'la maison', mutation de *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. – *Ik* ou *Ic*, 'petit', 'un peu', suffixe minorant, voir les tableaux dans tous nos dict. Les Germains l'écrivent souvent *Ick* avec les deux voyelles.

Guershom, [Heb] *Guer-shom*, lect. inv., 'reste à la maison'. Pendant l'exode d'Égypte, *Guershom* était un prêtre qui restait au camp pour s'occuper des objets du culte. A la dispersion dans le *Bro Canaan*, la descendance de *Guershom* choisira de suivre nos tribus *brito-israélites*. – (*Ar*) *Guer*, 'la maison', mutation de *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Shom*, 'reste', comme il se prononce avec le 'c' en place du 's', sous l'influence du français et du latin, p. 90, dict. A.T. [*Chom*, V. Le même que *Chomein*.] [*Choméin*, v. n. Rester, demeurer.] Par les racines, *Shom-é-in*, 'moi reste dans'. Notre 'Sh' vaut le 'ch', nos anciens faisaient cette distinction pour éviter la confusion avec 'C'h', 'r', 'rh'.

Guerzé(h), [Egy] *Guer-Zé(h)*, lect. inv., 'là la maison', le 'h' est un stop euphonique. Il s'agit d'une vieille ville, qui est aujourd'hui la banlieue sud de la Mégapole qu'est devenue la ville du Caire, *Ker* ! Jersey était aussi une ancienne *Guersé(h)*



– *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Mute sa prime consonne pour donner (*Ar*) *Guer*, 'la maison'. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*,

Sé, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – Le 'h' est euphonique.

Kericellon, [Grc] *Ker-ic-ell-on*, 'maison petits dieux moi', moi de la maison des petits dieux. Il s'agit du surnom grec que portait *Hermés*, le messager des dieux. – *Ker*, 'Maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. Cette racine avait un sens moins restrictif que dans le breton moderne, la maison est à comprendre, comme dans la Bible, la famille, les biens, les animaux, qui dépendaient d'un chef élu. Ce chef pouvait l'être de famille ou même être roi (élu), comme *Dawid* souvent présenté avec sa maison, la *Kerdawid* ! – *Ic*, *Ik*, 'petit', 'un peu', suffixe minorant, voir les tableaux de suffixes dans tous nos dict. – *Ell*, 'dieux', pluriel de *El*, 'l'Ineffable'. – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Kheraha, [Egy] *Ker-a-ha*, 'maison fait et...'. Le 'Kh' égyptien se prononce entre notre 'k' et notre 'C'h'. Autre banlieue de la mégapole du Caire, *Ker*, elle se trouvait au nord, voir son emplacement à *Guerséh*. Selon la légende, c'est dans ce lieu qu'*Horùs* aurait tuait *Seth*, l'assassin de son père Osiris. Certains linguistes en ont déduit que le nom des lieux voulait dire cela, mais il n'existe aucune racine pour le faire en égyptien ancien ! La bonne traduction est la nôtre, qui s'ajoute à celle de *Guerzéh*, *Guiséh*, Caire, *Ker*, etc. – *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', le sens actif à tous les mots de la langue. – *Ha*, 'et', p. 277, dict. A.T. [*Ha*, *Hag*, conj. Et.] Soit, la ville faite et la suite... Qu'est le Caire (*Ker*) !

Kar Haddad, [Phn] *Kar (h)Ad-dad*, 'maison du nouveau père' ; C'est la ville de Carthage pour tous les anciens textes historiques ! Ce nom a aussi été le premier nom de St. Malo. Il y a dans ce 'mot composé' une subtilité de notre vieille langue,

qui, indiscutablement, prouve la paternité *brito-israélite* du nom de ce port célèbre : Nous disons *Ker*, ‘maison’, mais, dans cette phrase, toutes les autres voyelles étant des ‘a’, notre rythme prosodique va imposer un ‘a’ à *Ker*, soit, *Kar*, *Kar Haddad* !



Écrit aussi *Kar Addad*. –

Kar, forme prosodique de *Ker* imposé par les autres ‘a’, *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Ad*, ‘nouveau’, ‘de nouveau’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.] – *Dad*, ‘le père’, mutation de *Tad*, ‘père’, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] Mute en (*An*) *Dad*, ‘le père’, et (*Va*) *Zad*, ‘mon père’, comme *Va Zadou*, ‘mes pères’, que la langue moderne agglutine *Vazadou*, et globalise, ‘ancêtres’.

Keraunos, [Grc] prononcé ‘u’ ‘ou’, *Ker-aoun*, ‘maison de la peur’, ‘l’os’ est un suffixe grec mis à toutes les sauces. Ce nom a été donné par les Grecs à l’endroit où tombait l’éclair de *Zeùs*. Il est vrai que la foudre effrayait beaucoup aux temps anciens, elle impressionne encore de nombreuses personnes. – *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Aun*, le ‘u’ non accentué vaut ‘ou’, *Aoun*, ‘la peur’, p. 16, dict. A.T. [*Aoun*, s. f. Peur, frayeur.] Mort ! – ‘Os’ suffixe grec classique.

Keridwen, [Ang] *Ker-id-wen*, ‘maison haute blanche’, ‘haute maison blanche’, la lune, le royaume de *Anna* la *Gazeguen*, ‘la jument blanche’. La légende britannique en a fait un chaudron où ressuscitent les héros morts au combat. Il faut comprendre la Lune, où les héros ressuscitaient pour participer à des chevauchées fantastiques en compagnie de la Jument blanche ! –

Ker, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*. – *Id*, ‘haut’, ‘haute’, racine que nous retrouvons dans les ‘mots composés’ : *Ider*, ‘hauteur’, *Plouider*, ‘pays hauteur’, *Kerider*, ‘maison hauteur’ ; *Idigez*, ‘hautesse’, le vieux nom de la richesse. – *Wen*, ‘le blanc’, ‘la blanche’, est l’ultime mutation de *Guen* ou *Gwen*, ‘blanc’, 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.] Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Keribùs, [Fra] *Ker-ib-ùs*, ‘maison bout élevé’, la maison au bout élevé. Cette forteresse cathare se trouve sur un piton, on ne peut plus élevé ! La famille ‘de *Keribùs*’ était aussi élevée dans la noblesse du pays d’*Oc*. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*.] – *Ib*, ‘bout’, nous trouvons notre racine dans le ‘mot composé’ *Ibil*, *Ib-il*, ‘bout pointe’, p. 289, dict. A.T. [*Hibil*, *Ibil*, s. m. Cheville, goupille.] Notons encore combien la traduction *racinale, ‘bout pointe’, est plus parlante, et montre mieux l’image. – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Kermanshah, [Arb] [Persan] *Ker-man-shah*, ‘maison ci le shah’, la maison ci du Shah. S’y trouve en effet un palais royal ! Le persan a beaucoup d’affinité avec notre langue-mère ! – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*, comme ici le Shah. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, *ma*, particule démonstrative : *ann den-man*, ‘cet homme-ci’.] Simplement Ci ! – Shah, le Shah à l’époque où il existait en Iran.

Kermesse [Fra] *Ker-mes-sé*, lect. inv., ‘là dehors maison’, là, la maison dehors, à la fête, toute la famille dans la rue ! Selon ‘Le petit Larousse’, ce ‘mot composé’ viendrait du Néerlandais et se traduirait, ‘la messe à l’église’ ? Alors il doit s’agir d’une

messe ‘sacrément’ païenne ! – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*.] – *Mes*, ‘dehors’, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. La campagne, les champs.] Dehors comme le sens de la racine [*Meser*, s. m. Berger.] Par les racines *Mes-er*, ‘dehors-eur’, celui qui va dehors de la *Ker*, ‘maison’ et de ses dépendances, soit, dehors avec son troupeau ! Nous disons aussi *Méas*, qu’il faut traduire, ‘toi le dehors’. – *Sé, Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Ze, Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] Nous rappelons que le ‘s’ ou le ‘z’, interchangeables, étaient écrits sans le ‘é’.

Kerné, [Brt] *Kern-é*, ‘les coins dans’, ‘les cornes dans’, les *Caps*, ‘extrémités’, comme le nom breton de notre Cornouaille ou la britannique qui se caractérisent par de nombreux *Caps* en *Mer*. Il s’agit du vieux nom de *Mogador*, puis *Essaouira* au



Maroc. – *Kern*, ‘cornes’, ‘coins’, les *Caps*, p. 339, dict. A.T. [*Kern*, pl. de Korn, cornes.] – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Glaou, Glaw, ‘la pluie’.

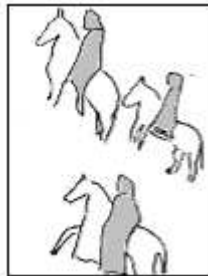
*Glaoume*²³⁸. – *Glaviot*²³⁸. – *Glawask*²³⁸.

Glaow²³⁸, **Glaw**, ‘la pluie’, p. 229, dict. A.T. [*Glaow*, s. m. Pluie.] Puis p. 230, dict. A.T. [*Glau*, s. m. Pluie.] Même p. [*Glav*, s. m. Pluie.] Ces diverses orthographes viennent du fait que cette racine s’écrivait au début avec la semi-voyelle ‘w’ prononcée d’abord ‘o’ puis ‘ou’ ! Il n’y avait pas de ‘v’ dans la vieille langue, que le ‘w’. Notons les trois exemples avec les trois possibilités. Il s’agit toujours d’une eau en mouvement.

Glaucome, [Fra] *Glau-com*, ‘l’eau venue’. Terme *Médical* des mots d’*Asclépiw*, asclépios pour les Grecs. – *Glau*, p. 230, dict. A.T. [*Glau*, s. m. V. Pluie.] – *Com*, *Kom*, ‘venu’, cette racine se retrouve dans de nombreux ‘mots composés’, p. 360, dict. A.T. [*Kompoes*, adj. V. Plan, uni.] ‘Interprétation libre’. Par les racines *Kom-poes*, ‘venu repos’, venu plan, même page [*Komz*, s. m. Parole.] Par les racines en sachant que le ‘s’ et ‘z’ sont accompagnés du ‘é’, *Kom-zé*, ‘venue là’, globalisé, la parole !

Glaviot, [Fra] *Glav-i-o(t)*, lect. inv., ‘contient la pluie’, contient les postillons ! *Glaviot*, en français ‘crachat’, ‘postillon’ ! ‘Mot composé’ breton pour les ‘postillons’, qui, comme la pluie, sont du liquide en déplacement. Ce mot a été repris par la langue française. – *Glav*, ‘pluie’, liquide en déplacement, p. 230, dict. A.T. [*Glav*, s. m. Pluie.] – *I*, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité, le seul article ancien. – *O*, ‘contient’, le temps *verbale de la contenance ; Un cercle entoure et contient.

Glawask, [Brt] *Glaw* écrit avec un ‘w’, *Glav-ask*, lect. inv.,



‘protège pluie’. Cavaliers équipés de *Glawask* sur une stèle du *Bro Wenic*, ‘Livre IV’ chapitre I. Il s’agissait d’un ciré fait d’une forte toile de lin épaisse, – spécialité de Plouvorn (29), – et enduite de cire d’abeilles, d’où son nom qui

‘protège de la pluie’. – *Glaw*, écrit avec un ‘v’, – ‘v’ qui n’existait pas dans la vieille langue, – *Glav*, ‘la pluie’, p. 229, dict. A.T. [*Glav*, s. m. Pluie.] – *Ask*, ‘protège’, racine que nous trouvons dans les mots déjà traduits : *Askell*, *Ashre*, et p. 24, dict. A.T. [*Askorn*, s. m. V.T.C. Os.] Par les racines, avec le ‘e’ qui accompagne le phonème du ‘n’, *Ask-or-en*, ‘protège nos dans’, qui protège notre intérieur, nos os.

Gra, ‘convention’.

*Graal*²³⁹. – *Grâce*²³⁹. – *Grade*²⁴⁰. – *Graduel*²⁴⁰. –
*Graec*²⁴⁰. – *Graecia*²⁴¹. – *Grammaire*²⁴². –
*Digramme*²⁵².

*Gra*²³⁹, ‘convention’, p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] Ce terme a beaucoup servi dans les autres langues européennes. Il va nous permettre de traduire pour la première fois le vieux nom de la Grèce, resté à ce jour incompris par les linguistes : Par l’académie jacobine, dépossédés des racines anciennes conservées par notre langue-base ! Selon nos anciens, cette racine viendrait de *Gr*, *Ger*, *Guer*, ‘maison’, sens ‘famille’ et *A*, ‘fait’, *Gr-a*, *Guer-a*, lect. inv., ‘fait la maison’, ‘fait la famille’, soit, la convention qui y règne ou doit y régner !

Graal, [Lat] *Gra-all*, lect. inv., ‘l’autre convention’. Cette autre convention était bien-entendu celle des cieux, de l’autre monde, que les grands *initiés* réussissaient à pressentir en maîtrisant leur corps terrestre et en se concentrant dans leur partie céleste, leur esprit. Voir : ‘Livre I’, ch. II, ‘Livre II’ ch. I, en Egypte avec le pilier *Djed*, et le chapitre IV. – *Gra*, ‘la convention’, p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.]

Grâce, [Fra] *Gra-sé*, lect. inv., ‘là la convention’, ‘là l’affaire’ ; Le ‘c’ français se prononce ‘s’, et le ‘e’ ‘é’. Notons le

changement facile du texte par nos racines, exemple : Par la grâce d'untel, nous... Par 'là la convention' d'untel, nous... ; Par 'là l'affaire' d'untel nous... – *Gra*, 'convention', p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – 'Ce' prononcé *Sé* ou *Zé*, 'là', p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.]

Grade, [Fra] *Gra-dé*, 'convention à toi', le 'e' est toujours un léger 'é'. Grad en germain et Grade en anglais, 'degré', ce qui est, bien-entendu, une convention graduée.

Le grade et la mesure d'angle appelée 'le grade', sont gérés par des conventions ! Grade vient du latin Gradus dit 'Le petit Larousse', *Gra-d'-ùs*, 'convention à l'élevé', parce que le Grade apparaît en s'élevant dans la convention ! – *Gra*, 'convention', p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *Dé*, 'toi', p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.]

Graduel, [Fra] *Gra-d'-uel*, lect. inv., 'haute de convention', 'de haute convention'. «*Qui va par degrés* », dit 'Le petit Larousse'. Qui monte, par convention, par degrés vers le haut de la Graduation ! – *Gra*, 'convention', p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *D'*, *Da*, 'à', 'de', p. 1, dict. A.T. [A, prép. A, de, par.] – *Uel*, 'haut', le vieux nom du Très-haut de la Bible, désacralisé, il servira de dimension, faisant désordre parmi tous les autres commençant par le 'i', p. 297, dict. A.T. [Huel, adj. Haut, élevé.] Ecrit, bien-entendu avec le 'h' perturbateur !

Graec, [Lat] *Gra-ec*, lect. inv., 'descendant de la convention', 'possédant la convention'. Les Grecs sont en effet les descendants de la convention passée entre leurs Cités/Etats. – *Gra*, 'la convention', p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens.

Graecia, [Lat] *Gra-ec-i-a*, lect. inv., ‘fait elle les descendants de la convention’, elle fait les descendants de la convention. Notons que les Latins – utilisateurs de ce terme – n’ont jamais pu traduire ce ‘mot composé’, et personne d’autre non plus !



Le cercle de la convention des Cités/Etats en *Europa* et en Asie Antérieure. Le livre latin classique, – le plus connu, – qui se réfère à ce nom est ‘*Interpretatio Graeca*’ aussi ‘*Sylloge inscriptionum Graecarum*’. La Grèce n’était pas un Etat comme les autres : Issue de nos structures tribales, elle était un groupement de Cités/Etats qui se gérait par une convention mutuelle. Ce fait déclenchera de nombreuses chamailleries et autant de batailles fratricides. La royauté absolue utilisera ce fait pour s’imposer à la place de cette forme de République, en éternels conflits ! – *Gra*, ‘la convention’, p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt l’appartenance d’un sujet, sa filiation pour nos anciens et Jules Gros. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, écrit avec le ‘h’ qui fausse le sens de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y a pas de pluriel. – *A*, ‘faite’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule verbale, en suffixe ou préfixe, qui donne le sens, ‘fait’, ‘fit’, le sens actif, à tous les mots.

Grammaire, [Fra] *Gra-mer*, lect. inv., ‘plusieurs conventions’ ‘beaucoup de conventions’. Selon les linguistes ‘officiels’, ce mot viendrait du latin *Grammatica*, qu’ils ne traduisent évidemment pas. Alors nous allons le faire avec nos monosyllabes, *Gra-ma-ti-ic-a*, lect. inv., ‘fait la petite maison de ma convention’. Notons l’association des deux ‘i’ qui était recherchée ! – *Gra*, ‘la convention’, p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *Mer* p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.]

Digramme, [Fra] *Di-gra-mé*, lect. inv., ‘mes conventions deux’, ‘mes deux conventions’. Rappelons que notre langue emploie les *Digrammes*, – associations de deux consonnes ou deux voyelles qui conservent toujours leur propre prononciation, – il y a de ce fait deux conventions ! Exemple ‘au’ se prononce ‘a-ou’. – *Di*, ‘deux’, contraction de *Diou*, p. 111, dict. A.T. [*Di*, mot usité dans les quatre dialectes pour former le pluriel *Duel* de quelques substantifs du genre féminin. C’est une contraction de *Diou*.] *Diou*, ‘deux’ au féminin, p. 137, dict. A.T. [*Diou*, nom de nombre. Deux pour les substantifs du genre féminin.] – *Gra*, ‘la convention’, p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *Mé*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

Gué, Gui, ‘camp’, We, Wi, ‘le camp’.

*Gilgamesh*²⁴³. – *Gitan*²⁴⁴. – *Guimaraés*²⁴⁴. – *Guiguen*²⁴⁵. – *Guilgad*²⁴⁵. – *Guilgal*²⁴⁶. – *Guizé(h)*²⁴⁶. – *Gyor*²⁴⁷. – *Wick*²⁴⁸. – *Wien*²⁴⁸. – *Henvic*²⁴⁹.

Gué²⁴², Gui, ‘camp’ ; We, Wi, ‘le camp’ ! Notre dict de réf. l’écrit aussi avec un ‘w’, *Gwi*, *Gwé*, et reste un peu vague quant à la traduction de ces mots, cela provient qu’il n’a pas accepté le principe d’association des mêmes consonnes et des mêmes voyelles pour éviter les mutations en excès. Le ‘g’ est toujours exprimé dur comme avec un ‘u’ ou ‘w’, il était écrit seul.

Notons pourtant qu'il traduit parfois correctement en pratiquant la mutation à bon escient, p. 273, dict. A.T. [Gwik, s. m. (anc.) Bourg, bourgade. Ce mot entre dans la composition de nombreux noms de lieux, comme Guisseny. [...] Il y a lieu de faire remarquer qu'il y a quelques analogies entre le mot Gwik et le Vicus des latins. En effet gwik perd la lettre G quand il est régi par la préposition bretonne, *Da*, 'à'. C'est ainsi que l'on dit : Mont a rann da Wik'séni (vik), je vais à Guisseny.] A. Troude ajoute le 'k', et évite les règles difficiles de la mutation *consonnale par la voyelle. *Guik* ou *Gwi-ik*, lect. inv., 'petit camp', mute derrière *Da*, *Da Wi-ik*, lect. inv., 'au petit camp' !

Comme nous l'avons signalé aux subtilités de la langue, nous noterons que *Vi*, 'l'œuf', débute par le 'v' qui n'existait pas dans la vieille langue ; Nous devons donc reconnaître que nos anciens appelaient un camp, à son ultime mutation, *Wi*, un œuf ! L'image d'un œuf pour un camp protégé, nous semble être juste, *Wi-ik*, lect. inv., 'le petit camp', serait donc imagé, 'le petit œuf' ! les petites racines du latin Vicus sont donc chez-nous ! *wi-ic-ùs*, lect. inv., 'le haut petit œuf', 'le haut petit camp' ! L'association des deux 'i' se trouve aussi dans *Wil*, *Wi-il*, lect. inv., 'la pointe du camp', qui a donné la Villa et la Ville.

Gue, *Gwe*, 'camp' p. 262, dict. A.T. [Gwé, ce monosyllabe que l'on prononce gué en Léon et goué en Tréguier.] Il se prononce en effet *Goué* et *We*, 'le camp', qui sont des formes prosodiques de *Gui* et *Wi*. Ainsi, dans le respect de la prosodie, nous devons dire *Gui-miliau*, 'camp de Miliau' et *Guétévézé*, *Gué-té-vez-é*, lect. inv. 'dans il y a ton camp', aujourd'hui *Plouzévédé* (29.) *Guéar*, *Gwéar*, *Gwé-ar*, lect. inv., 'dessus le camp' que nous globalisons 'chez-soi' ; Aussi, 'chez-soi', en vieux german. Le 'mot composé' *Gwélé*, prononcé *Goélé*, 'lit', mutation, *Wélé*, 'le lit', p. 264, dict. A.T. [Gwélé, s. m. Lit pour coucher... *Eun hé wélé ema*, 'il est au lit'.] Vient des petites racines *Gwé-lé*, *Gwé*, 'camp' et *Lé*, 'serment', *Gwélé*, 'camp du serment', car, aux temps anciens, il en fallait un pour coucher ensemble dans le 'lit clos' !

Gilgamesh, [Mésopotamien] prononcé les 'g' durs *Guil-gamesh*, 'camp de la pointe des boîtites', de la pointe du camp des

chefs. Les chefs de tribus boitaient symboliquement de la cuisse droite, parce qu'elle recevait le serment des allégeances ! La légende de *Gilgamesh* est la plus ancienne connue de l'humanité, environ 5000 ans av. J-C. Dans "*Gilgamesh et la mort d'Enkidù*", notre héros se rend auprès de la reine de l'eau, *Sidouri*, 'là elle de l'eau reine' ; Il était arrivé à la pointe du *Bro Og*, à la baie des *Trépassés*, et son initiation contient les mêmes questions qui étaient posées avant la catholicisme dans cette région. – *Gil*, *Gui-il*, 'pointe du camp', cette racine mute en *Wi-il*, 'la pointe du camp', *Will*, les pointes du camp', qui a donné la ville, la villa. – *Gam*, 'le boîte', mutation de *Kam*, 'boîte', p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] En réalité, à cette racine il faut ajouter le suffixe *ùz*, *Kamùz*, 'boiteux', les deux 'mm' sont le vieux pluriel. Dans la langue ancienne le 'k', de *Kam*, mutait en *Gam* et *C'ham*. – *Esh* ou *Ish*, était notre vieux suffixe d'appartenance, en français il a le sens, 'ites', *British*, *Brit-ish*, 'parent-ite', *Danish*, *Dan-ish*, 'Dan-ite' et non Danois.

Gitan, [Fra] le 'g' toujours prononcé dur 'gu', *Gui-tan*, lect. inv., 'feu camp', 'feu de camp'. Autrefois, il était rare de ne pas les représenter autour d'un feu de camp ! – *Gwi*, *Gui*, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Tan*, 'feu', aussi en [Ang] p. 685, dict. 'Le petit Larousse' [Tan, adj. Feu.]

Guimaraés, [Portugais] *Gui-mar-a-és*, lect. inv., 'toi fait le beaucoup camp', le sens de beaucoup est ici le signe d'un camp très fort, or *Guimaraés* possède un des principaux château-forts du *Portùgall*. Nombreux seront les Bretons qui accompagneront le premier *Amiral* portugais, *Jehan Coatenlem* de *Keravel*, en exil au *Portùgall* ! Nous révélerons beaucoup de la vie de l'*Amiral* au "*Livre les Bretons et la Mer*". – *Gwi*, *Gui*, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *Mar*, 'beaucoup', p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] Comme

est la *Mar*, la *Mer*, en portugais. – A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, le sens actif à tous les mots de la langue. – *Es*, *Ez*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Guiguen, [Bulgare] *Gui-guen*, ‘Camp blanc’. Entre le Septentrion et l’Asie antérieure, aux temps où nos anciens utilisaient le grand fleuve comme autoroute du commerce des métaux, le *Guiguen* était un vieux camp le long du Danube. Ce camp se trouvait auprès de la rivière Iskār, au nord de *Pléven*,



pas très loin de *Bechetu*.

Gwi, *Gui*, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, ‘le petit camp’, que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. *Gui*, *Gue*, ‘camp’, *Gui-Miliau*, ‘camp de *Miliau*’, *Gué-té-vez-é*, lect. inv., ‘dans il y a ton camp’, *Plouzévévé*. – *Guen*, *Gwen*, ‘blanc’, le ‘g’ est toujours prononcé dur comme suivi du ‘u’ ou du ‘w’, ‘gu’, ‘gw’ ; La mutation du ‘g’ étant ‘w’, notre dict l’a écrit ‘Gw’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.]

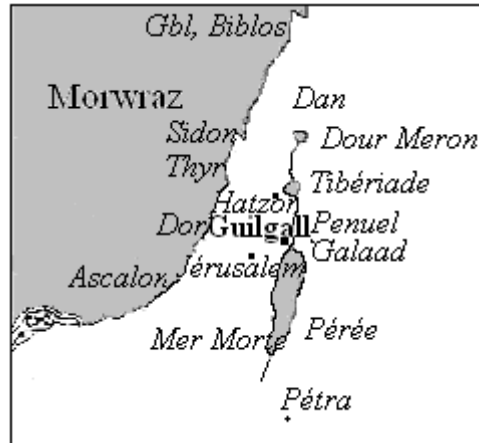
Guilgad, [Heb] *Gui-il-gad*, ‘camp pointe du combat’, ‘la pointe du camp du combat’. Dans ce camp du Sinäï, le violent Moïse ordonna à ses Lévites, de sortir leurs épées et de tuer, Exode XXXIII, (27):

«*Traversez et parcourez le camp d’une porte à l’autre et que chacun tue son frère, son parent.* »

Comment a-t-on pu faire un héros de cet homme violent ? Ses textes ont pollué le monde entier ! – *Guil*, *Gui-il*, ‘pointe du camp’, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, ‘le petit camp’, que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *Il*, ‘pointe’,

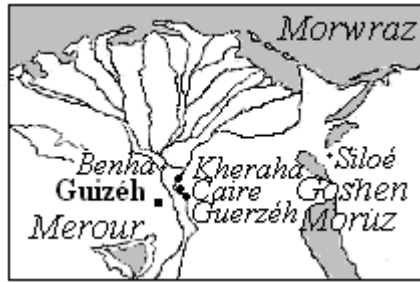
Illiz, Il-liz, ‘la pointe de la juridiction’, le clocher de l’église, p. 303, dict. A.T. [*Illiz*, s. f. Eglise.] – (*Ar*) *Gad*, ‘le combat’, mutation de *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.]

Guilgal, [Heb] *Guil-gall*, lect. inv., ‘l’autre camp de la pointe du camp’. Ce camp fut le premier établi par *Josué* après la



traversée du Jourdain au *Bro Cañaan*. Il se trouve au nord de la Mer Morte. – *Guil, Gui-il*, ‘pointe du camp’, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, ‘le petit camp’, que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *Il*, ‘pointe’, *Illiz, Il-liz*, ‘la pointe de la juridiction’, le clocher de l’église, p. 303, dict. A.T. [*Illiz*, s. f. Eglise.] – *Gall*, ‘l’autre’, ‘les Français’ traduisent nos dict., car ils habitent au *Bro c’hall*, ‘le pays du camp des autres’, soit, la France pour nous, p. 220, dict. A.T. [*Gall*, s. m. Gaulois, Français.] Les *Gallo, Gall-o*, ‘contient l’autre camp’, sont le nom ancien des Français, et leur langue est le *Gallek, Gall-ek*, lect. inv., ‘descendant des autres’, ‘issue des autres’ ! En réalité *Gall*, pour notre filiation, est un ‘mot composé’ de *Gé*, prononcé le ‘g’ dur, *Gué*, ‘camp’ et *All*, ‘autre’, soit, ‘l’autre camp’ qui correspond d’ailleurs au sens de *Bro C’hall*, ‘le pays de l’autre camp’.

Guizé(h), [Egy] *Gui-zé(h)*, ‘là le camp’. Selon notre filiation, ce camp, à l’ouest du Nil, avait commencé par la sculpture du



Sphinx. Il était teint d'ocre rouge car, à l'Ouest, il montrait le lieu des morts, le soleil couchant, le soleil rouge. Ensuite viendront s'y installer les trois célèbres pyramides de Khéops, Khéphren, Mykérinos ! Pour plus de détails voir notre 'Livres II' chapitre I. – *Gui*, 'camp', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – Le 'h', pas toujours écrit, est euphonique, il stoppe net le 'mot composé'. Référence : 'Egypte', merveilles du monde, p. 34.

Gyor, [Hongrois] prononcé *Guy* ou *Gui-or*, lect. inv., 'notre camp'. C'est sans surprise que nous avons découvert ce camp dans la grande plaine du Mont *Kemenés*, le long du *Donaw*, le Danube, avant d'arriver à Vienne, *Wien* ! En remontant vers le Nord-ouest, c'est aussi le nom de la plaine qui fait suite à celle



de *Gerecsé*. – *Gy*, *Gui*, 'camp', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, 'le petit camp', que nous

globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *Or*, 'notre', écrit avec le 'h' habituel p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.]

Wick, [Ecoissais] [Brt] *Wi-ik*, lect. inv., 'le petit camp'. Ce port se trouve au nord de l'Ecosse dans l'ancien *Cornaw*, *C* ou *Kornaw*, 'la fin en coin'. Aujourd'hui célèbre pour son aéroport international. – *Wi*, 'le camp', 'la ville', est la mutation de *Gui* ou *Gwi*, 'camp', 'ville' p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...] C'est ainsi que l'on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseny.] Notons que notre dict. de réf. fait la bonne mutation mais n'en tient pas compte en suite en ajoutant le 'k'. – *Ic* ou *Ik*, 'petit', voir nos tableaux des suffixes dans tous nos dictionnaires.

Wien, [Grm] *Wi-en*, lect. inv., 'dans le camp', le vieux nom germain de la ville de Vienne en Autriche. Nous noterons qu'elle faisait la limite du camp du mont *Kemenés*, qu'elle gardait à l'ouest au débouché du *Donaw*, d'où son nom selon



nos anciens.

– *Wi*, 'le camp', 'la ville', est la mutation de *Gui* ou *Gwi*, 'camp', 'ville' p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...] C'est ainsi que l'on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseny.] Notons que notre dict. de réf. fait la bonne mutation mais n'en tient pas compte dans la suite. Cette racine en plus de *Wi-ik*, 'le petit camp', a donné *Wi-il*, lect. inv., 'la pointe du camp', qui est devenu la ville. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict.

A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Henvic, [Fra] pas de ‘v’ qui est un ‘w’, *Hen-wi-ic*, ‘le vieux camp petit’, le vieux petit camp. Henvic se trouve entre Morlaix et Saint Pol de Léon (29.) *Vi*, ‘l’œuf’, montre une similitude avec un camp protégé, le nom de cette ville serait alors, ‘le vieil œuf petit’. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285, dict. A.T. [Hen, s. m. et adj. Vieillard, vieux, ancien.] – *Vi*, *Wi*, ‘le camp’, ‘l’œuf’, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...] C’est ainsi que l’on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseny.] Notons que notre dict. de réf. fait la bonne mutation mais n’en tient pas compte dans la suite. Cette racine a aussi donné *Wi-il*, lect. inv., ‘la pointe du camp’, qui est devenu la ville. – *Ik* ou *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, adj. employé en suffixe, voir nos tableaux de suffixes dans tous nos dictionnaires bretons.

Divers G.

*Gan Eden*²⁴⁹. – *Gan Eden*²⁵⁰. – *Gazt*²⁵⁰. – *Gazeguen*²⁵⁰.
– *Galed*²⁵¹. – *Gebelein*²⁵¹. – *Gedeon*²⁵¹. – *Goélette*²⁵².

Gan Eden, [Heb] *Gan Ed-en*, ‘avec le blé dans’. Les textes anciens ne disent pas *Eden*, mais bien *Gan Eden* ! Dans ce lieu, le blé sera civilisé avant l’homme, pour que ce dernier puisse bénéficier de ressources suffisantes pour lancer la Civilisation. Nous, qui sommes un peu trop orgueilleux de cette civilisation, sachons que nous la devons à un grain de blé ! Voir notre ‘Livre I’ chapitre II. – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes ! – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Gan Eden, [Heb] *Gan E-den*, ‘avec dans la personne’, et mieux, ‘avec dans la personnalité’. Le *Gan Eden* fut institué pour civiliser le blé *Kamout*, mais aussi pour que l’homme apprenne sa finalité, une dualité créée pour répondre à l’interrogation de son Père : Retourner vers lui ou pas ! Le *Gan Eden* se traduit doublement, mais sachons que toutes les expériences, qui s’y dérouleront, seront aussi doubles ! – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Den*, ‘personne’, ‘personnalité’, p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu, sans distinction de sexe.] Remarque judicieuse, il n’y a pas de féminin dans la vieille langue qu’avec le suffixe *Ez*, ‘elle’. *Den*, ‘compagne de l’homme’ en grec, soit, sa personnalité ! Nom de famille *Gauden* prononcé *Gaoud-den*, ‘la personnalité possédée’, l’homme qui se possède, l’homme réalisé si cher aux anciens *Dawider*, les Druides ; Celui qui se connaît, comme il est écrit sur le mur de Delphes !

Gath, [Heb] ‘th’ vaut ‘z’ ou ‘s’, avec le petit final accentué à cause de la consonne sifflante ‘s’ ou ‘z’, *Gaz(t)*, *Gas(t)*, ‘impur’, ‘prostitué’, p. 224, dict. A.T. [*Gast*, s. f. Fille de mauvaise vie.] Un peu restrictif pour un mot utilisé dans beaucoup de circonstances et exprimant ce qui est très sale. Lorsqu’un pays devenait *Gaz(t)*, – Comme le pays philistin, – c’est qu’il était devenu improductif. Ce sera aussi le cas pour celui du roi Arthur, *Arzùr* !

Gazeguen, [Heb] *Gazeg-guen*, ‘la jument blanche’, surnom d’*Anna*. Nos anciens mettaient son nom partout, parce qu’elle était celle qui recevait les morts dans l’autre monde ! Même les civilisations les plus anciennes parlent d’*Anna*, comme *Sùmer* avec *Inanna*, et les noms des chefs antédiluviens que nous avons traduit. – *Gazeg*, ‘la jument’, double mutation de *Kazek*, ‘jument’, à la première et à l’ultime consonne, p. 327, dict. A.T. [*Kazek*, s. f. Jument.] Le ‘k’ mute en ‘g’ devant l’article ‘la’, qui ne sert plus ; ainsi que le ‘k’ final qui va muter en ‘g’ pour s’harmoniser avec l’autre G de *Gwen*. Ces consonnes sont liées par la règle de mutation *C/K/G/C’h*. – *Guen* ou *Gwen*, ‘blanc’,

'blanche', mute en *Wen*, le blanc', p. 267, dict. A.T. [Gwenn, adj. Blanc.]

Galed, [Brt] 'le dur', mutation de *Kaled*, 'dur', adj. devenant un sujet nominal. Il s'agit du nom du lieu où *Jacob* et son beau-père *Laban* se séparèrent définitivement : *Genèse XXXI*, (47):

«*Laban l'appela Jegar-sahadutha, et Jacob l'appela Galed.* »

Galed 'le dur' mutation derrière l'article de *Kaled*, 'dur', p. 315, dict. A.T. [*Kalet, Kaled*, adj. Dur.] (*Ar*) *Galet*(te), 'la dure', la galette ; L'article disparaît après avoir fait muter, car il ne sert plus à rien.

Gebelein, [Egy] *Ged-é-léin*, lect. inv., 'le repas principal dans l'attente', 'dans l'attente du repas principal'. *Gebelein* était la



ville dédiée à

Hathor, la vache sacrée. Nous la retrouvons à *Gebelein* donnant son lait, – le repas principal, – directement de son pis aux hommes qui l'aimaient, dont le pharaon. – *Geb*, accentuation finale de *Ged*, qui doit muter devant le 'é', p. 225, dict. A.T. [*Ged*, s. m. Attente.] [*Gedal*, v. a. Guetter, attendre.] – *E*, 'é', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] *E*, 'é', est aussi le suffixe *verbant le mot au sens de l'existence, 'est', soit 'est dans'. – *Léin*, p. 395, dict. A.T. [*Léin*, s. m. Dîné, repas vers le milieu du jour.] Le repas principal. Réf : 'Égypte ancienne' p. 62.

Gedeon, [Heb] *Ged-é-on*, lect. inv., 'moi dans l'attente'. *Gédéon* était juge d'*Israël*, c'est à dire qu'il était un *Britwraz* ou *Bretwraz*, 'grand-parent, 'grand compatriote', élu pour une action spéciale ou pour diriger le peuple pour un certain temps. – *Ged*, 'l'attente', p. 225, dict. A.T. [*Ged*, s. m. Attente.] – *E* (é),

‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *On*, ‘moi’, p. dict. A.T. [*On*, pron. Pers. Toujours régime. Moi.]

Goélette, [Fra] *Gwel-et*, ‘regardé’, et avec le ‘e’ final ‘é’, *Goel-*



et-té, ‘vu, toi’. Dans la marine de guerre, ce bateau très fin, élancé et rapide, était prévu pour aller voir l’ennemi au plus près. Pour la pêche aux *Cabillots*, la rapidité était recherchée pour aller et revenir en tête de Terre-neuve ou d’Islande. – *Guel*, *Gwel*, prononcé *Goel*, *Gouel*, ‘regard’, ‘vue’, le ‘w’ était une semi-voyelle ancêtre du ‘o’, puis du ‘ou’, p. 264, dict. A.T. [*Gwel*, s. m. Vue.] Nous disons souvent *Goélet meus*, lect. inv., ‘moi j’ai vu’ ! – *Et*, ‘é’, le participe passé, soit, ‘regardé’, ‘vu’. – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

H

Le ‘h’ était euphonique, son rôle était de bien trancher le début ou la fin des mots. Pour éviter les mauvaises associations phonétiques, il servait aussi à bien séparer les monosyllabes dans un ‘mot composé’. Son autre utilité était de former les seules diphtongues de notre langue, rappelons qu’il n’existait que des *Digrammes*, soit, des consonnes ou voyelles gardant toujours leur phonème en se suivant. Nos seules diphtongues, avec le ‘h’, sont : Avec le ‘C’ : ‘*C’h*’, prononcé ‘rh’, ‘rr’, un peu moins guttural pour le ‘Kh’ arabe ; Avec le ‘S’ : ‘*Sh*’, prononcé ‘ch’, à l’auvergnate ; Le ‘T’, ‘*Th*’, prononcé ‘z’ comme les *Brittish* ; Le ‘Ph’ conservait la prononciation ‘p’, ‘p-h’.

Hat, Had, ‘semence’.

*Hathor*²⁵³. – *Hatted*²⁵³. – *Hatti*²⁵⁴. – *Hattusa*²⁵⁴. – *Hatzor*²⁵⁴.

*Hat*²⁵³, *Had*, ‘semence’, p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Les peuples anciens allaient se référencer au blé *Kamout* et à ses semences. Ce blé avait permis de débiter la Civilisation. En plus de la racine *Hat, Had*, nous trouverons aussi, *Med*, ‘moisson’, les Mèdes, et d’autres références au blé dans le nom de peuples préhistoriques.

Hathor, [Egy] *Hat-hor*, lect. inv., ‘notre semence’. En Egypte, *Hathor* était la déesse de la fécondité, – notre semence, – elle était bien-entendu représentée en vache sacrée, car, symboliquement, elle donnait naissance aux taureaux *Apis*, soit, à nous les taureaux/terriens, à notre partie terrestre. Nous



l’étudierons au ‘Livre II’ chapitre I. *Hathor* portant son symbole, les cornes de vache sacrée autour du soleil le symbole de *El*. Notre dessin vient de son temple à *Dendérah*. Nous n’avons pas traduit ce nom, car nous l’étudions au ‘Livre II’ chapitre I, *Den-der-a*, lect. inv., ‘fait le commencement de la personne’, ‘de la personnalité’, pour la ville dédiée à la déesse de la fécondité ! Ne soyons pas surpris, nous comprenons mieux l’Egypte ancienne que tout autre région ! – *Hat*, p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le ‘d’ est une mutation possible du ‘t’, règle *T/D/Z*. – *Hor*, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] Il s’agissait de la mère reproductrice, celle qui reçoit la semence et créé la vie terrestre en son *sein*. Pour cette raison, elle prenait toutes sortes de figures féminines. Réf : ‘Egypte ancienne’ p. 20.

Hatted, [Brt] *Hatt-ed*, ‘semences de blé’. Ces semences seront très importantes aux débuts de la Civilisation, leur perte équivalait à un retour à l’état sauvage, à une régression ! – *Hatt*,

‘semences’, p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le ‘d’ est une mutation possible du ‘t’, règle *T/D/Z*. Notons les deux ‘tt’, signe du vieux pluriel. – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes.

Hatti, [Hittite] *Hatt-ti*, lect. inv., ‘la maison des semences’. Il s’agit du nom ancien des Hittites ! Ce peuple sera longtemps le concurrent des Egyptiens, et tous deux posséderont la maîtrise de la culture du blé et ses réserves. Voir aussi le nom des rois d’Arménie ‘*Tygrane*’, leur continuité. – *Hatt*, ‘semences’, p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le ‘d’ est une mutation possible du ‘t’. Notons les deux ‘tt’, signe du vieux pluriel. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Hattusa, [Hittite] *Hatt-ùs-a*, lect. inv., ‘fait les hautes



semences’, le pays des *Hatti*, ‘maison des semences’, les Hittites. Ce pays se trouvait au nord-est de la Turquie. – *Hatt*, ‘semences’, au vieux pl., *Hat*, ‘semence’ de blé *Kamout*, p. 282, dict. .T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence.] – *Us, ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us, Uz*, adj. Haut, élevé.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots et ‘mots composés’.

Hatzor, [Heb] *Hat-zé-or*, lect. inv. ‘notre là semence’, en bon français, ‘là notre semence’. ‘S’ et ‘z’, interchangeableables, étaient accompagnés du ‘é’ non-écrit, comme *Satan, Sé-a-tan*, ‘là fait feu’. Cette ville de *Galilée* se trouvait dans le territoire de la

Tuaz Guen, Guni, fils cadet de Nephtali, une de nos tribus.



– *Hat*, ‘semence’, p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence.] – *Z*, *Zé* ou *Sé*, avec le ‘é’ non écrit, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] Comme nous pouvons le remarquer le ‘z’ et le ‘s’ ont le ‘é’ dans leur phonème. – *Or*, ‘notre’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.]

Hor, Or, ‘notre’, ‘nos’.

*Horùs*²⁵⁵. – *Horùs Béhedty*²⁵⁶. – *Horùs Harakti*²⁵⁶. – *Horkoz*²⁵⁷. – *Horizon*²⁵⁷. – *Horloge*²⁵⁸. – *Organe*²⁵⁸. – *Organisé*²⁵⁸. – *Oreille*²⁵⁹. – *Orémus*²⁵⁹. – *Oriflamme*²⁵⁹.

*Hor*²⁵⁵, *Or*, ‘notre, ‘nos’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] Dans les ‘mots composés’, nos anciens l’écrivaient sans le ‘h’, la prononciation est la même. Le ‘h’ n’avait pour eux qu’une valeur euphonique.

Horùs, [Egy] *Hor-ùs*, ‘notre élevé’, ‘notre haut’. *Horùs* était le fils d’Osiris, dieu des morts, il était symbolisé par le faucon sacré qui vole haut dans les cieux, et donc plus près de Dieu.

Horùs, ‘notre haut’, représentant la partie céleste, était le soleil triomphant à midi, au plus haut dans le ciel. Quelques Egyptologues traduisent aussi ‘le haut’, et ‘le lointain’, nous aimerions savoir par quelles racines ? Selon notre ‘‘Géométrie Sacrée’’, ‘Livre I’ chapitre I, *Horùs* est ainsi appelé, parce qu’il est l’hypoténuse du triangle sacré. Selon Plutarque de *Keronée*, la hauteur père, Osiris, s’associe à la base, *Isis*, ‘la base, base’, pour former l’angle droit, la force stable, *Astarté* ; Enfin, partant de la base, l’hypoténuse monte vers le père, la hauteur, il devient ‘notre haut’, ‘notre élevé’ ! – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] En suffixe, il donne aussi le ‘eux’ français, mais avec de la qualité, beaucoup de hauteur.

Horùs Behedty, [Egy] *Hor-ùs Bé-(h)-ed-ti*, ‘notre haut, de la tombe du blé maison’, ‘de la tombe de la maison du blé’, de Osiris. C’était ainsi que *Horùs* était surnommé au lac de *Edfou*. Dans ce lieu il est représenté combattant *Seth*, qui se trouve sous la forme d’un hippopotame, et il le harponne. *Edfou/Behedti* se trouve juste sous le *Tropique* du Cancer, et, au mois de juin, au solstice, le soleil triomphant – symbole de *Horùs* – se place à la verticale parfaite, alors Osiris voit, symboliquement, son fils l’emporter ! Notons dans la construction de ce nom que le ‘h’ est employé pour séparer ‘la tombe’, du ‘blé’. – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] – *Bé*, p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. V.T.C. Tombe, tombeau.] – *Ed*, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] – *Ti*, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] ‘Egypte ancienne’ p. 282.

Horus Harakti, [Egy] *Hor-ùs*, ‘notre élevé’, *(h)-ar-ak-ti*, lect. inv., ‘la maison descendant dessus’, ‘notre élevé descendant dessus la maison’. *Horùs* était le soleil triomphant comme *Apollon*, et venait se placer au-dessus de *Edfou* au solstice d’été, il était juste au-dessus de la maison du blé, voir la traduction de *Behedet*. C’est, bien-entendu, à *Edfou*, au lac, que *Horùs Harakti* venge son père en blessant *Seth*. Voir notre ‘Livre II’ chapitre I et la légende d’Osiris. – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict.

A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] – *Us* ou *Uz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Ac*, *Ak*, ‘descendant’, ‘possédant’, forme prosodique de *Ec*, *Ek*, harmonisé avec le ‘a’ et le ‘i’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens et Jules Gros. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Horkoz, [Grc] *Hor-koz*, ‘notre vieux’, le plus vieux dieu du panthéon. Il était le dieu des serments en *Graecia*. Le serment d’allégeance étant très important, les *Graecs* avaient inventé ce dieu qui était le dépositaire des serments, exigibles, même en au-delà ! – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *Koz*, ‘vieux’, ‘âgé’, p. 370, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, âgé.]

Horizon, [Fra] *Hor-i-zon(t)*, litt. ‘notre elle arriver’, en bonne syntaxe française, ‘elle notre arrivée’. En traduisant les plus petites racines, *Hor-i-zé-ont*, ‘notre elle là là-bas’, ‘elle la nôtre là là-bas’. L’arrivée en *Mer* est en effet l’horizon, ‘là là-bas’, et d’horizon en horizon nous arrivons à notre but. – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité qui remplace les articles et pronoms ; Ecrit avec le ‘h’ qui fausse le sens de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y a pas de pluriel. – *Zoñt*, *Zoñd*, ‘arriver’, ce verbe, un des quatre servant aux déplacements, est composé des racines *Zé-oñt*, ‘là là-bas’. – *Zé*, *Sé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – *Oñt*, ‘là-bas’ écrit avec un ‘h’, p. 293, dict. A.T. [*Hoñt*, part. démonstrative qui indique que l’objet est éloigné de nous.] ‘Là-bas’ simplement, sans le ‘h’ ; *Oñt*, pour notre vieille filiation, voir le traitement de cette racine. Le ‘t’ ou ‘d’ disparaissent dans les ‘mots composés’. Les quatre verbes de déplacement sont *Moñt*, ‘aller’, *Doñt*, ‘venir’, *Voñt*, ‘partir’, *Zoñt*, ‘arriver’,

Horloge, [Fra] *Hor-log*, ‘notre repère’. Cette image était plus remarquable aux temps des cadrans solaires, lorsque l’ombre de



la pointe, ‘le repère’, venait afficher l’heure ! Les grands cadrans solaires étaient constitués de trois colonnes dans un cercle de pierres, comme à *Kerjean* (29), – tout le système faisait référence au *Mètre*, avant qu’il n’existe, et à *Pi*, alors tout a disparu ! – Aussi à *Quelven* (56) en face de la célèbre fontaine. – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] – *Log*, p. 408, dict. A.T. [*Log*, voy. Lok.] Mutation de *Lok*, *Loc*, 409, dict. A.T. [*Lok*, *Loc’h*, s. m. (anc.) Endroit, lieu.] Plus exactement ‘repère’ comme le mot qui le suit même page, [*Lokman*, s. m. Pilote côtier.] Par les racines *Lok-man*, ‘repère ci’, l’*Amer*. C’est aussi ce qu’est le *Log*, le Loch en français, un repère ci ! – Le ‘*C’h*’ est la mutation du ‘g’, – le *Log* donnait le déplacement du navire !

Organe, [Fra] *Or-gan*, ‘nos avec’, ‘nos dedans’. Admirons l’image précise que donnent toutes nos racines liées à l’art de la *Médecine* ! – *Or*, ‘nos’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *Gan*, ‘avec’, ‘dedans’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] Aussi ‘dedans’ pour notre filiation.

Organisé, [Fra] *Or-gan-i-sé*, litt. ‘notre avec elle là’, là avec elle la nôtre. Nous pensons, qu’aux temps anciens, ‘elle’ sous-entendait la ‘Vie’. C’est aussi ce que dit ‘Le petit Larousse’ : «*Biol. Pourvu d’organes dont le fonctionnement constitue la vie.* » – *Or*, ‘nos’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *Gan*, ‘avec’, ‘dedans’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] Aussi ‘dedans’ pour notre filiation. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, le signe de l’unicité, écrit avec un ‘h’ qui fausse évidemment l’image que montre cette particule, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime. Elle.] – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

Oreille, [Fra] *or-é-ill*, ‘nos dans pointes’, ‘nos pointes dans’. Les oreilles sont en effet deux pointes symétriques dans une autre pointe, notre tête ! – *Or*, ‘nos’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Ill*, ‘pointes’, comme dans le ‘mot composé’, avec le ‘h’ euphonique [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, que nous pouvons maintenant globaliser chatouillements.

Orémus, [Lat] *Or-em-ùs*, ‘notre moi élevé’. Selon l’interprétation officielle, il s’agirait d’une invitation à prier, soit, à élever notre moi ! – *Or*, ‘notre’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *Em*, ‘moi’, inversion de *Mé*, p. 184, dict. A.T. [*Em*. Je ne sais pas quel rang donner à ce mot qui une contraction de la prép. *é*, dans, et de *mé*, moi.] Rappelons que nous disons bien *Gan-em*, ‘avec moi’ et non *Gan-me* qui est une faute. La langue inverse la position de la voyelle pour éviter que se suivent le ‘n’ et le ‘m’. – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Oriflamme, [Fra] *Or-i-flamm*, ‘notre unique flamme’. Sur la haute pointe du casque du *Bretwraz*, l’*Oriflamm* regroupait les cinq couleurs de nos tribus *brito*-israélites : Jaune, or, *Rùben*. – Rouge, *Dan*. – Noir, *Gad*. – Blanc, *Guen*. – Émeraude, *Makir*. La première, à avoir employé ce système de ralliement, était la *Tuaz Dan*, ‘rouge’, couleur de la ‘flamme’ ! – *Or*, ‘notre’, avec le ‘h’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *I*, ‘unique’ article et pronom nominal. Le bon sens se trouve dans la traduction *racinale de *Oni*, ‘fier’, ‘altier’, ‘mot composé’ de *On-i*, ‘moi le un’, ‘moi l’unique’, ce qui explique le ‘mot composé’ *Kazoni*, ‘la haine’. Par les racines, *Kaz-on-i*, ‘colère moi l’unique’, en bonne syntaxe française, ‘moi l’unique colère’ ! Nous noterons que, sans le sens d’unicité donné à la traduction de ce mot, il n’y a pas de traduction compréhensible, *Kas-oni*, ‘la fière colère’ ? Ce qui est évidemment un illogisme. – *Flamm*, ‘flamme’, p. 207, dict. A.T. [*Flamm*, s. m. Flamme

d'un combustible.] Et même p. [Flamm, adj. Flamboyant, éclatant.]

Divers H.

*Harmonie*²⁶⁰. – *Harran*²⁶⁰. – *Harz*²⁶¹. – *Heket*²⁶¹. – *Henoc'h*²⁶². – *Heraclés*²⁶². – *Hermés*²⁶³. – *Heth*²⁶³. – *Homère*²⁶³.

Harmonie, [Fra] (h) *Ar-mon(t)-i*, lect. inv., 'elle aller dessus', par-dessus. Le 'h' est euphonique, et le 't' de *Moñ(t)* disparaît à la construction du 'mot composé'. L'harmonie en musique ou autre est évidemment faite pour aller au-dessus de la cacophonie ! – *Ar*, 'dessus', le 'h' est euphonique, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Moñt* ou *Moñ(d)*, 'aller', les consonnes finales 'd' et 't' sont des stops accentués. Ce verbe est un 'mot composé' de *Mé-ont*, 'moi là-bas', globalisé 'Aller', p. 464, dict A.T. [*Moñd*, v. n. Voy. *Moñt* qui est plus régulier.] [*Moñt*, v. n. Aller.] – *I*, 'elle', 'lui', le signe alphabétique de l'unicité. Écrit avec le 'h' qui fausse le sens de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n'y a pas de pluriel.

Harran, [Assyrien] (H)*arr-an*, lect. inv., 'en dessus', au pluriel, 'les en dessus', les Assyriens. C'est à *Harran* que s'installa pour



un temps Abraham. A *Harran* aussi où nos chefs anciens firent allégeance, après leur vente fratricide, en 722 av. J-C, par le roi *Achaz*, *Ac'haz(t)* de

Juda. Harran, au *Paddanaram*, deviendra la *Carrhés* des Romains. – Le ‘H’ est euphonique, il sert de début au nom propre, (H)Arr, Ar, ‘dessus’, au pl., p. 17, dict. A.T. [Ar, prép. Sur, dessus.] Le doublement du ‘r’ est un vieux pluriel. – An, ‘dans’, forme prosodique pour s’harmoniser avec le ‘a’, de Ar, En, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Harz, [Grm] (H)ar-zé, lect. inv., 'là dessus', monts qui domine, là dessus ! le 'h' n'est pas rare pour débiter un mot, surtout en langue germanique ; le 'é' est associé dans le phonème du 'z', 's'. Le Harz est effectivement le centre de la *Germania* s’y trouve le *Brocken*. Nom à rapprocher de notre île d’Arz dans le golfe du *Morbihan*, où passe ‘là dessus’ un des alignements.



– Ar, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [Ar, prép. Sur, dessus.] – Zé, Sé, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [Ze, Se, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.]

Heket, [Egy] *Hek-ket*, lect. inv., ‘point de contrariété’. Il s’agit d’un des nombreux noms de la déesse *Hathor*, lorsqu’elle aidait les femmes à accoucher. Il est évident que cette forme de la déesse, à tête de grenouille qui sourit naturellement, était là pour apporter la décontraction, ‘point de contrariété’, ce qui est si important pour la future mère. Admirez la sensibilité des Egyptiens anciens, qui avaient parfaitement analysé l’état d’esprit des mères ; Et aussi l’image donnée par nos racines ! – *Hek*, ‘contrariété’, p. 284, dict. A.T. [*Hek*, s. m. Chicane,

contrariété.] – *Ket*, ‘point’, p. 340, dict. A.T. [*Ket*, particule négative. Nullement, pas, point.] Notons l’association des deux ‘k’ qui était recherchée. La déesse *Hathor*, sous cette forme et celle de *Taouret*, aidait aux accouchements difficiles. Réf : ‘Egypte’, merveilles du monde p. 38.

Hénoc’h, [Heb] *Hen-oc’h*, lect. inv., ‘le plus ancien’, prononcé *Henorh*. Selon la Bible, le plus ancien aurait été Mathusalem, fils de *Henoc’h*, or, selon sa légende, *Henoc’h* aurait été enlevé par les *Kerubin* pour finir sa vie en leur compagnie dans les cieux. *Henoc’h* a laissé un célèbre livre, certainement le livre qui a le plus influencé la science fiction ! Selon notre vieille filiation, nous lui devons l’ancienne connaissance des gîtes métallifères liés aux mégalithes, les bornes qui permettaient de les atteindre. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285, dict. A.T. [*Hen*, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien.] Ce terme est toujours très utilisé et son sens est plutôt ‘ancien’, avec une pointe de respect. – *Oc’h*, ‘le plus’ et aussi ‘vous’ en accompagnement des verbes, nous trouvons notre racine surtout utilisée en suffixe, mais pas seulement comme le mot *Oc’ha*, *Oc’h-a*, lect. inv., ‘fait le plus’, p. 486, dict. A.T. [*Oc’ha*, sorte de superlatif signifiant autrefois très brave.] ‘Interprétation libre’. Soit, celui qui ‘fait le plus’, l’image étant plus parlante par les racines !

Héraclès, [Grc] *Héra-ac-les*, litt. ‘Héra descendant de la cour’, en bonne syntaxe française, ‘descendant de la cour d’Héra’ ou ‘du royaume d’Héra’. C’est ainsi que la science officielle traduit le nom de ‘Hercule’, par quelles racines en dehors des nôtres, est-elle passée ? Le ‘é’ de *Ec*, *Ek*, doit muter en ‘a’ sous l’influence du ‘a’ de Héra. L’association des deux ‘a’ évite l’apparition d’une troisième syllabe. – Héra, l’épouse de *Zéüs*. – *Ac*, *Ak*, mutation prosodique de *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens et Jules Gros. – *Lés*, ‘la cour’, p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Notre vieille filiation globalisait cette traduction, ‘royaume’.

Hermès, [Grc] *Her-més*, ‘un de dehors’. Pour les *Graecs*, *Hermès* était le Trismégiste, – trois fois maître, – le messager des dieux auprès des hommes, et donc appelé à se déplacer en dehors de leur domaine. C’est l’exacte traduction de son nom ! Dans son initiation, qui se faisait par questions/réponses, il disait à son élève :

«Aucune de nos pensées ne serait concevoir Dieu ni aucune langue le définir. Ce qui est incorporel, invisible, sans forme, ne peut être saisi par nos sens ; Ce qui est éternel ne saurait être mesuré par la courte règle du temps : Dieu est donc Ineffable. »

Hermés était pour les Egyptiens anciens le dieu Thot, le dieu *Initié*, qui avait donné l’écriture ! Il était représenté par l’oiseau Ibis. – *Her*, ‘un’, ‘unique’, p. 287, dict. A.T. [*Her*, s. m. Héritier. *Penn-her*, fils unique.] ‘Interprétation trop libre’ ! *Pen-her*, ‘tête une’, ‘tête unique’, soit, la première tête, l’héritier. – *Mes*, ‘dehors’, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. La campagne, les champs.] Dehors comme le sens de la racine *Més* ou *Méz-ker*, ‘dehors maison’, p. 456, dict. A.T. [*Mez-ker*, sorte de substantif. Faubourg. – C. Mez, dehors et Ker, ville.]

Heth, [Heb] *Het*, ‘plaisir’. Le dernier ‘h’ est très gênant, car le ‘th’ valait ‘z’. Ce nom était celui d’un père, dont les nombreuses filles troublaient la virilité de *Jacob*. *Rébecca* précipita donc son départ chez son oncle avunculaire, *Laban*, *Genèse XXVII* (46):

«*Rébecca* dit à *Isaac* : Je suis dégoûtée de la vie, à cause des filles de *Heth*. Si *Jacob* prend une femme, comme celles-ci, parmi les filles de *Heth*, à quoi me sert la vie ? »

Nous comprenons maintenant beaucoup mieux la phrase de *Rébecca* : «Je suis dégoûtée de la vie, à cause des filles du plaisir. [...] parmi les filles du plaisir. [...] » Réaction, au combien maternelle ! – *Heth* sans le ‘h’ gênant pour nous, *Het*, ‘plaisir’, p. 288, dict. A.T. [*Het*, s. m. Plaisir, agrément.] Certaines Bibles l’écrivent *Het*.

Homère, [Grc] (h) *O-mer*, ‘contient beaucoup’, une lapalissade lorsqu’on a lu l’*Iliade* et l’*Odyssee*. Le ‘h’ est euphonique, sans effet sur le nom. L’*Omer* était aussi une ancienne mesure de grains, que nous retrouvons dans la Bible. – *O*, ‘contient’,

comme le montre si bien le cercle qui entoure et contient ; Temps de la contenance. – *Mer*, ‘beaucoup’, et par extension le nom donné à la *Mer* qui contient beaucoup, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. V. Beaucoup, plusieurs.]

I

I, le ‘i’ étant une barre arrêtée d’un bout et libre de l’autre, comme le ‘1’, le ‘!’, il allait servir intelligemment de racine à nos principales dimensions : — *Ib*, ‘bout’. — *Ic*, ‘petit’, ‘un peu’. — *Id*, ‘haut’. — *Ig*, ‘petit et cher’, ‘un peu aimé’. — *Il*, ‘pointe’. — (*h*)*Ir*, ‘long’. — *Is*, *Iz*, ‘bas’, ‘base’. Notons qu’au figuré l’homme est aussi une barre, un ‘i’, droit comme un ‘i’ !

Lorsque *Uel*, ‘le haut’, ‘le très haut’ de la Bible, fut désacralisé et remplacé par le dieu de la guerre et des volcans, le mot *Uel* remplaça *Id*, ‘haut’. Très vite les ‘Machiavels’ remarquèrent qu’il faisait trop désordre parmi toutes les dimensions débutant par un ‘i’, alors *Iz*, *Is*, ‘bas’, ‘Base’, devint *Izel*. Nous pensons que travestir ce *Is*, *Iz*, était encore plus remarquable que de laisser *Uel* seul, comme nous allons l’expliquer !

Pour encore mieux imaginer le mot ou le ‘mot composé’, ces dimensions en ‘i’ pouvaient toutes s’associer entre elles, exemples avec *Id* :

Idig, *Id-ig*, ‘un peu haut’, globalisé ‘hautain’.

Idigez, *Id-ig-ez*, ‘haute un peu elle’, globalisé, ‘richesse’.

I, ‘lui’, ‘elle’.

*Iaret*²⁶⁵. – *Iésùs*²⁶⁵. – *Initié*²⁶⁶. – *Ioannés*²⁶⁶. – *Ister*²⁶⁷. – *Iule*²⁶⁷.

I²⁶⁴, ‘l’unique’, pron. ‘lui’, ‘il’, ‘elle’, ‘Ils’, ‘elles’ ; article : ‘le’, ‘la’, ‘les’. Cette particule ‘i’ servait d’articles et de pronoms pour marquer l’unicité, le un, l’unique, et pluriel pour l’unicité de

groupe. Nous le retrouvons dans nos dict. et dans le vieux germain écrit avec un ‘h’ qui fausse évidemment l’image que montre cette particule faite d’une barre, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Notons aussi la confusion de notre dict. de réf. [*Hi*, pron. poss. Son, sa, ses.] Nous allons démontrer le bon sens dans la traduction *racinale de *Oni*, ‘fier’, ‘altier’, qui est un ‘mot composé’ de *On-i*, ‘moi le un’, ‘moi l’unique’, et qui explique à la perfection le ‘mot composé’ *Kazoni*, ‘la haine’.

Par nos racines, *Kaz-on-i*, litt. ‘colère moi l’unique’, en bonne syntaxe française, ‘moi l’unique colère’ ! Nous noterons à la traduction de ce mot, le contre sens : *Kas-oni*, lect. inv., ‘la fière colère’ ? Ce qui est évidemment un absurdité !

Comme nous l’avons déjà expliqué, à une certaine époque, tout avait été fait pour rapprocher notre langue de celle des barbares romains. Il fallait donc inventer des pronoms et articles, pour que notre langue soit une fille du latin, alors que les racines du latin étaient dans la nôtre !

Tous les chemins doivent mener à Rome, *Amen*, ‘fait pierre’ !

Iaret, [Egy] *I-ar-et*, ‘elle dessus-é’. C’est le vieux nom que portait le Nil symbolisé par le Cobra femelle. Voici la phrase de Arne Eggebrecht, p. 475, ‘*L’Egypte ancienne*’ :

«*Uraeus* : *Forme latine du grec Ouraios, lui-même dérivé de l’égyptien Iaret «celle qui se dresse.»* » ‘Elle dessus-é’ !

Nous étudions les autres noms du Nil au ‘Livre II’ chapitre I. – *I*, ‘elle’, l’unicité, avec le ‘h’ dans notre dict. de réf. ce qui fausse le bon sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Et*, qui verbe ‘être’ au participe passé, soit, ‘é’, ‘dessus-é’. Réf.: Voir *Uraeus* latin, que nous traduisons ! ‘Egypte ancienne’ p. 475.

Iésus [Brt] *I-es-ùs*, ‘lui hautement’, ‘l’Unique tout élevé’. Notre langue est claire quant au nom de Jésus ! Tous ses surnoms, très nombreux, n’ont d’ailleurs de sens que par notre vieille langue, et par aucune autre : *Emmanuel*, *Hollid*, *Maré*, *Christ*, etc. En écoutant *Ioannés*, Jean, nous expliquerons son message, revu selon notre vieille filiation, ‘Livre IV’. Toutes ses paroles

retrouvent leur sens, certaines seront même en totale opposition avec tout ce qui a été affirmé à ce jour, elles sont nettement supérieures ! – *I*, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, comme une simple barre, |. Comme nous venons de l’expliquer avec la racine ‘i’, le bon sens ancien, le plus proche, est le Un, l’Unique ! – *Es, Ez*, placé devant un nom ou un adj. va lui donner un sens qualificatif supérieur, p. 198, dict. A.T. [*Es, Ez*, particule que l’on employait anciennement devant un adj. pour en faire un adv. *Es fur*, ‘sagement’ ; *Es tomm*, ‘chaudement’ ; *Es béo*, ‘tout vif’, etc.] Nous l’associerons donc à l’adj. *ùs* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us, Uz*, adj. Haut, élevé.] Soit ‘Hautement’, ‘tout élevé’, ‘l’Unique hautement’, ‘l’Unique tout élevé’, ce qui est la vérité !

Initié, [Fra] *I-ni-ti-é*, ‘lui neveu maison est dans’, ‘lui le neveu est dans la maison’. Dans la vieille Civilisation, le neveu était éduqué chez l’oncle maternel, l’*Avunculaire*. Il recevait ainsi les secrets de la maison de la filiation maternelle, initiation à une mémoire différente. Le saint breton et écossais, symbolisant cette initiation par le rite de l’*Avunculat*, était *Ninian, Ni-in-i-an*, lect. inv., ‘en lui moi le neveu’, cette traduction explique tout le rite de l’*Avunculat* ! – *I*, ‘l’unique’, pron. ‘lui’, ‘il’, ‘elle’, ‘Ils’, ‘elles’ ; article ‘le’, ‘la’, ‘les’. Cette particule servait d’articles et de pronoms pour marquer l’unicité, le un, l’unique, et pluriel pour l’unicité de groupe. – *Ni*, ‘neveu’, p. 481, dict. A.T. [*Ni*, s. m. V.T.C. Neveu.] – *Ti*, ‘maison’, ‘habitation’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *E* ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Simplement la *verbation au temps de l’existence, ‘est’. – *E* ‘é’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] ‘Utilisez les deux possibilités’, disaient nos anciens !


Ioannés, [Brt] *I-o-an-nés*, ‘il contient dans le proche’, tout simplement parce que Jean s’appuyait sur l’épaule de Jésus. Il était aussi le plus proche de tous les apôtres, et c’est à lui que Jésus confia Marie ! – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘il’, le signe de l’unicité, une barre verticale comme le 1. – *O*, ‘contient’, particule verbale

donnant le sens de la contenance à tous les mots, notons que le cercle entoure et contient à l'intérieur. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel – *Nés*, *Néz*, ‘proche’, vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, ‘proches’, ‘étroits’, p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.]

Ister, [Grm] *I-ster*, ‘elle la rivière’, nom germain du *Donaw*, le Danube. Le seul cours d’eau, qui méritait de porter ce vieux nom breton, était bien le Danube ! Nous n’avons rien à ajouter ! – *I*, ‘elle’ p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Ster*, ‘rivière’, p. 589, dict. A.T. [*Ster*, s. f. Rivière. ; Pl. ou.]

Iule, [Fra] le ‘u’ non accentué ‘ou’, *I-oul*, ‘lui mouvementé’, ‘lui houleux’. Nous l’appelons plus couramment Mille-pattes, et, comme dit notre langue, il est très animé et se tortille dans tous les sens, il est en effet mouvementé ou houleux !



– *I*, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité. – *Oul*, ‘houleux’, ‘mouvementé’, notre dict. l’écrit avec le ‘h’ habituel, ce qui fausse l’image d’un creux ou d’une vague, , que veut exprimer cette racine débutant par le ‘u’ prononcé ‘ou’, p. 295, dict. A.T. [*Houl*, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.] Comme le montrent si bien les ‘mots composés’ avec cette racine, *Oul* est bien un singulier, et *Oul-en*, ‘dans la houle’ ou ‘dans le mouvementé’ !

Ib, ‘bout’.

*Iberes*²⁶⁸. – *Ibil*²⁶⁸. – *Hibou*²⁶⁸.

*Ib*²⁶⁷, ‘bout’. Nous trouvons notre racine dans quelques ‘mots composés’, *Ibil*, ‘la cheville’, que nous allons étudier. Comme autre exemple, un ‘mot composé’ qui montre la différence de

traduction entre ‘l’interprétation libre’ et les racines : *Iboud*, *Ib-boud*, ‘le bout du murmure’, notons l’association des ‘bb’ très recherchée à la construction, p. 301, dict. A.T. [*Iboud*, s. m. (anc.) Médisance.] Racinal : *Ib*, ‘bout’ ; *Boud*, ‘murmure’, ‘rumeur’, p. 64, dict. A.T. [*Boud*, s. m. Murmure.] P. 393, dict. *Roparz Hémon* [*Ibil-lagad*, n, prunelle des yeux.] *Ib-il lagad*, ‘le bout de la pointe de l’œil’, soit, la prunelle des yeux.

Ibères, [Fra] *Ib-ber*, ‘le bout court’, même sens qu’en germain avec le ‘mot composé’ *Berger*, *Ber-guer*, ‘la courte maison’, famille constituant la Stamm, ‘tribu’, – pour nous le ‘é’ est associé au ‘s’ ou au ‘z’, *Sé-tam*, ‘là morceau’, tribu. – Au peuplement de l’*Europa*, nos tribus s’étaient éparpillées en de nombreux morceaux en *Germania*. Pour l’*Ibérie* se seront des ‘bouts courts’ de tribus, des *Ibères* ! *Ib-ber-i*, lect inv., ‘elle les bouts courts’, celle qui a été faite des courts morceaux des tribus originelles éparpillées. – *Ib*, ‘bout’, voir les détails à la racine. – *Ber*, ‘court’, p. 47, dict. A.T. [Berr, adj. Camard, court.] Les deux ‘rr’ sont un vieux pluriel.

Ibil, [Brt] *Ib-il*, ‘bout pointe’, globalisé ‘la cheville’. Il est évident que l’image est nettement plus parlante en employant nos racines ! Notons ce ‘mot composé’, *Ibil-lagad*, ‘le bout pointe de l’œil’, p. 300, dict. A.T. [*Ibil-al-lagad*, s. m. Prunelle de l’œil.] Le *Al* est superflu ! – *Ib*, ‘bout’, voir les détails à l’étude de la racine. – *Il*, ‘pointe’, comme dans le ‘mot composé’ *Ilboued*, *Il-boued*, ‘pointe de nourriture’, interprété, p. 303, dict. A.T. [*Ilboued*, s. m. Faim canine.] L’image est supérieure par les racines, alors pourquoi interpréter ? – *Ibil*, *Ib-il*, ‘le bout pointe’, ‘la cheville’, p. 301, dict. A.T. [*Ibil*. Voy. *Hibil*.] 289, dict. A.T. [*Hibil*, *Ibil*, s. m. Cheville, goupille.] Encore du ‘h’ !

Hibou, [Fra] (H) *Ib-ou*, ‘les bouts’. La caractéristique des Hiboux est d’avoir deux aigrettes finissant par deux touffes de plumes, ‘les bouts’ ! Le Hibou est un rapace nocturne protégé, qui a besoin de bien entendre ses proies, d’où sa morphologie si particulière. Il est écrit avec le ‘h’ qui n’a qu’une valeur phonétique mais très gênant. ‘Le Petit Larousse’ dit que le mot



Hibou serait une onomatopée. – *Ib*,
 ‘bout’, *Ibou*, ‘les bouts’, les deux bouts des aigrettes.

Id, ‘haut’, ‘élevé’.

*Ida*²⁷⁰. – *Idéal*²⁷⁰. – *Idée*²⁷⁰. – *Idole*²⁷⁰. – *Idéologie*²⁷¹. –
*Hollid*²⁷¹. – *Kerider*²⁷². – *Plouider*²⁷².

*Id*²⁶⁹, ‘haut’. Comme nous l’avons expliqué à la lettre ‘I’, cette racine a été remplacée par *Uel*, ‘le haut’, ‘le très haut’, de la Bible, lorsque ce dernier a été désacralisé pour faire la place au dieu intervenant. *Uel* n’était pas Dieu pour nos anciens, mais un *Aelwraz*, lect. inv., un ‘grand fait par *El*’, un ‘grand fait par Dieu’, nous le sommes aussi ! Comme nous l’avons remarqué, ce ‘mot composé’ – *Uel* – faisait désordre parmi les dimensions en ‘i’, alors pour tenter de compenser cette bizarrerie et pour l’accompagner, *Iz* ou *Is*, ‘bas’, ‘base’, devint *Izel*.

Nous allons donc trouver notre racine *Id*, ‘haut’, dans les ‘mots composés’ anciens, ainsi que dans les dérivés directs de cette racine : *Ider*, ‘hauteur’ ; *Idig*, ‘un peu haut’, globalisé ‘hautain’, exemple *Piwidig*, *Piw-id-ig*, ‘qui haut un peu’, ‘qui est hautain’, déformé en *Pinvidig* qui n’a pas de sens racinal ; *Idigez*, ‘hautesse’, *Id-ig-ez*, lect. inv., ‘elle haute un peu’, globalisé ‘richesse’. Nous allons aussi trouver notre racine avec le blé ; Or lorsqu’il est employé pour désigner *Ed*, ‘le blé’, sous cette forme, c’est que ce dernier a atteint son hauteur maximum, il est *Id*, ‘haut’, ‘élevé’ !

Ida, [Grc] *Id-a*, 'lect. inv., 'fait haute', le nom d'une montagne de Crète, *Candia*, où *Zéùs* envoya *Anna* qui y donna naissance au célèbre *Minos*. *Zéùs*, ensuite, l'amena en *Graecia* où *Anna* devint *Europa* ! – *Id*, 'haut', 'haute', racine ancienne du mot 'Haut'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots et 'mots composés'.

Idéal, [Fra] *Id-é-all*, 'haut est l'autre'. Notons que l'on dit couramment un haut idéal, 'haut est l'autre' ! – *Id*, 'haut', racine que nous retrouvons que dans les noms de lieux et dans ses dérivés directs : *Ider*, 'hauteur', *Idigez*, 'hautesse', la richesse, *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur', etc. – *E*, 'é', 'est', temps *verbal de l'existence, p. 178, dict. A.T. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les 'mots composés'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

Idée, [Fra] *Id-é*, lect. inv., 'dans le haut', du [Lat] *Idéa* selon 'Le petit Larousse', *Id-é-a*, lect. inv., 'fait dans le haut' ! Il est évident que nous faisons nos idées tout en haut de notre crâne, 'dans le haut', 'fait dans le haut', les racines latines sont chez-nous ! – *Id*, 'haut', racine que nous retrouvons dans les noms de lieux et dans ses dérivés directs : *Ider*, 'hauteur' ; *Idigez*, 'hautesse', la richesse ; *Plouider*, 'pays hauteur' ; *Kerider*, 'maison hauteur'. – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *A*, 'faite', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots.

Idole, [Fra] *Id-oll*, 'haut tout', lect. inv. 'tout haut'. Ce que nous mettons tout en haut. Ce 'mot composé', considéré comme breton par notre dict., est aussi traduit hors des racines p. 301, dict, A.T. [*Idol*, s. m. *Idole*, pl. ou.] Nous n'arrivons pas à

comprendre pourquoi nos dict. bretons ne traduisent pas par les racines ! Peut-être pour ne pas reconnaître l'existence de *Id*, et l'apport extérieur de *Uel*? – *Id*, 'haut', racine que nous retrouvons dans les mots composés *Ider*, 'hauteur', *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur' ; *Idigez*, 'hautesse', la richesse, etc. – *Oll*, 'tout', 'toute', p. 487, dict. A.T. [*Oll*. Voy. *Holl*.] P. 293. [*Holl*, adj. Tout, tous, toutes.] A. Troude aimait trop les 'H' !

Idéologie, [Fra] *Id-é-o-log-i*, lect. inv., 'elle le repère contient dans le haut', en bonne syntaxe française, 'elle contient le repère dans le haut'. Difficile d'être plus clair ! – *Id*, 'haut', racine que nous retrouvons que dans les noms de lieux et dans ses dérivés directs : *Ider*, 'hauteur', *Idigez*, 'hautesse', la richesse, *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur'. – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *O*, 'contient', temps *verbal de la contenance, cette particule servait à donner ce sens au 'mot composé' par une seule lettre. – *Log* est une mutation de *Loc* ou *Lok*, 'repère', p. 409, dict. A.T. [*Lok*, *Loc'h*, s. m. (anc.) Endroit, lieu.] Le *Lok* ou *Loc* est un 'repère', et la racine se retrouve dans d'autres termes comme même p. [*Lokman*, s. m. Pilote côtier.] Un pilote côtier est un *Amer*, soit, un repère. Beaucoup de noms de lieux, commençant par *Loc*, *Lok*, *Log*, ou *Loc'h*, sont attribué à des fondateurs religieux, qui ne pouvaient vivre dans un 'repère', alors ce mot a aussi été déformé en 'ermitage' ! – *I*, 'elle', 'lui', signe de l'unicité, que nous trouvons dans notre dict. affublé de l'habituel 'h', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime, Elle.] Puis [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*.

Hollid, [Heb] *Holl-id*, 'tout haut'. Autre surnom de notre *Iésùs* ! Ce pseudonyme se trouvait dans '*les Manuscrits de la Mer Morte*', et allait déclencher une importante *Polémique*. Ce surnom, après avoir été vu et lu par de nombreux linguistes, a tout simplement été effacé ! Voici les commentaires des auteurs du livre '*Les Manuscrits de la Mer Morte*', Editions Plon, p. 168 :

«Le deuxième trait notable de cet écrit est sa possible référence dans 2 :11 à Dieu comme père du Messie d'Israël, c'est à dire du chef guerrier qui devait surgir de la lignée de David. Le verbe hébraïque utilisé est *Holid*, celui-là même que l'on trouve dans les passages bibliques sur "l'enfantement". En raison des graves dommages qu'il a subi, ce passage de notre texte a été très controversé. »

Controversé est un mot faible, le grand spécialiste Geza Vermes d'Oxford parlait du plus grand scandale scientifique du siècle ! Il est vrai que ce 'mot composé', en anagramme, donne *Idhol*, idole, alors...

– *Holl, Oll*, 'tout', 'toute', p. 487, dict. A.T. [*Oll. Voy. Holl.*] p. 293. [*Holl*, adj. *Tout*, tous, toutes.] A. Troude utilisait beaucoup trop le 'H' ! – *Id*, 'haut', racine que nous retrouvons dans les mots composés *Ider*, 'hauteur', *Plouider*, 'pays hauteur', *Kerider*, 'maison hauteur' ; *Idigez*, 'hautesse', le vieux nom de la richesse, etc. Rappelons que les dimensions commençaient par le 'i', soit, une barre plus ou moins longue car stoppée d'un bout et libre de l'autre.

Kerider, [Fra] [Brt] *Ker-ider*, 'maison hauteur', la maison sur la hauteur. Evidemment ce quartier, de la ville de Cléder (29), se trouve sur la plus grande hauteur de la commune ! Nos anciens donnaient toujours des noms de lieux en précisant leur emplacement géographique ! Les noms contenant des référence religieuses – à des saints – sont des apports pour interdire la compréhension des anciens noms ! – *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est 'maison' avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*. – *Ider*, 'hauteur', ce 'mot composé' a aussi été donné comme surnom aux chefs d'une de nos tribus. Nous étudions les noms et surnoms des chefs au 'Livre V' chapitre II.

Plouider, [Fra] [Brt] *Plou-ider*, 'pays hauteur', le pays sur la hauteur. En nous en approchant, nous le voyons de loin sur sa hauteur, c'est sa caractéristique principale. Admirons le bon sens onomastique qu'avaient nos anciens ! – *Plou*, 'pays',

‘commune’, p. 522, dict. A.T. [Plou, Ploue, pleu, s. m. Ces mots entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux....] Nous vous faisons grâce des rapports avec des saints qui n’en étaient pas du tout ! – *Ider*, ‘hauteur’, ce ‘mot composé’ est fait de *Id*, ‘haut’ et du suffixe *Er*, ‘eur’, soit en français, ‘l’agent’, ‘celui qui a’, la traduction *racinale sera donc, ‘celui qui a le haut’, que nous pouvons maintenant globaliser, ‘hauteur’.

Hir, Ir, ‘long’.

*Hircan*²⁷³. – *Hirminzul*²⁷⁴.

*Hir*²⁷³, Ir, ‘long’, p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.] Notre accentuation étant toujours très net sur la consonne finale, A. Troude la doublait presque systématiquement ! Nous rappelons qu’il s’agit d’un vieux pluriel par répétition de la consonne finale, ‘rr’. Le ‘h’ est certes euphonique, et disparaît dans la langue ancienne lorsqu’il se trouve dans un ‘mot composé’, il est tout de même gênant, car il interdit le bon sens du ‘i’ arrêté d’un bout et libre de l’autre, soit, une dimension, une longueur !

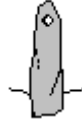
Hircan, [Egy] [Brt[*Hir-Cañ*, ‘long chant’. Le *Hircañ* était le vieux nom du *Bâz-valant*, le marieur qui était ainsi appelé pour ses longs panégyriques vantant des familles qu’il représentait. Il était le spécialiste de la généalogie, et connaissait les prénoms de tous, avec leurs exploits jusqu’au moins quatre générations ! ‘*Les Manuscrits de la Mer Morte*’ en font référence, p. 94 :

«*Les conseillers du pharaon reviennent à la cour. L’un deux nommé Hircan évoque dans un poème la merveilleuse beauté de Saraïe.* »

Son discours est en effet très long et expressif ; Il était un bon *Bâz-valant*, puisque Pharaon voulut d’elle ! Lire au ‘Livre II’ chapitre I. – *Hir*, ‘long’, p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.] *Hirr* est le vieux pluriel, ‘longs’. – *Cañ* ou *Kañ*,

‘chant’ et ‘prophétie’, p. 317, dict. A.T. [*Kañ*, s. m. Chant.]
[*Kañ*, s. m. Prophétie.]

Hirminzul, [Grm] *Hir-men-zoul*, ‘le ‘u’, non couvert de l’accent d’apex, se prononce ‘ou’, ‘longue pierre au trou’. *Min* est le ‘promontoire’ et l’*Hirminzul* était une pierre, *Men*, percée d’un trou dans sa partie supérieure où le soleil venait se placer



au solstice d’hiver. Ce soleil était alors le *Neu-El*, ‘le nouveau soleil’ ! En *Germania*, la grande majorité de ces pierres seront abattues sur ordre de Charlemagne. Lors de son escapade sur le petit *Ararat*, ce sera aussi un germain, notre ami Hans de *Sankt Goar*, qui en trouvera une percée d’un trou. Voir les détails ‘Livre II’ chapitre IV. – *Hir*, ‘longue’, p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.] – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre.] – *Zul* prononcé le ‘u’ sans accent ‘ou’, *Zoul*, ‘le trou’, ultime mutation de *Toul*, règle T/D/Z, p. 626, dict. A.T. [*Toul*, s. m. Trou.]

II, ‘pointe’

Île, Îlet, Îlot²⁷⁵. – *Illustre*²⁷⁵ – *Illyrie*²⁷⁵. – *Illiz*²⁷⁶. – *Hill*²⁷⁶.

II²⁷⁴, ‘pointe’, III, ‘pointes’, notre racine a disparu de notre dict. de réf., pourtant elle est couramment employée. Nous l’avons traduite à de nombreuses reprises avec les ‘mots composés’, nous rappelons quelques-uns : *Ilboued*, p. 303, dict. A.T. [Iboued, s. m. Faim canine.] Cette traduction est libre, par les racines nous dirons *Il-boued*, ‘une pointe de nourriture’, soit, une faim (canine si l’on veut.) – *Ilin*, même p. [Ilin, s. m. Coude.] Pour *Il-in*, lect. inv., ‘moi la pointe’, que nous globaliserons maintenant ‘coude’ ; même p. [Iiz, s. f. Eglise.] Par les racines, *Il-liz*, ‘la pointe de l’ordre établi’, le clocher de

l'église ; P. 291, avec le 'h' euphonique [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., 'petites pointes', que nous pouvons maintenant globaliser 'chatouillements'. Il existe d'autres exemples car cette racine pouvait être associée à tous les 'mots composés' de la langue.

Île, Îlet, Îlot, [Fra] *Il*, 'pointe' ; *Il-et*, 'pointé' au participe passé ; *Il-o(t)*, lect. inv., 'contient la pointe', *verbé au temps de la contenance. Le nom de l'île est pour nous *Enez* ou *Iniz*, or le bon sens racinal semble privilégier *Iniz* : *En-ez*, 'toi dans' ; *In-iz*, 'moi basse', 'moi base'. Les îles ont été les bases d'exploration pour notre vieux peuple de la *Mer*. Au livre '*Les Bretons et la Mer*', nous aurons l'occasion de vérifier qu'elles étaient bien des bases, avant que les explorateurs ne se risquent sur le continent.

Illustre, [Fra] *Ill-ùs-tré*, lect. inv., 'la limite des hautes pointes', celui qui est à la limite des hautes pointes, tout en haut, illustre ! – *Ill*, 'pointes', p. 291, exemple avec le 'h' euphonique [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H)*Ill-ik*, lect. inv., 'petites pointes', que nous pouvons globaliser maintenant 'chatouillements', notons la perfection de la traduction *racinale. – *Tré*, 'limite', p. 631 [Tré, adv. Ce mot a le sens de ébarz dans quelques localités, et notamment à l'île de Batz. *Doñt Tré*, entrer, à la lettre, venir dedans.] *Ebarz*, *E-barz*, 'est dans', 'dedans', ce n'est pas tout à fait 'venir dedans' mais c'est 'venir à la limite', au seuil de l'entrée ! Pour affirmer notre bonne traduction, demandons à un de nos anciens, – habitant entre *Tréboul* et *Comfort*, – où il est né ? Il dira, «*Mé zo ganet é Tré Tréboul hag Comfort !* » 'Moi je suis né en limite de *Tréboul* et *Comfort*' ! – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Illyrie, [Lat] *Il-ir-i*, *Il-hir-i*, lect. inv., 'elle longue pointe' ! Sans retenue, nous admirerons l'indiscutable géographie des lieux. L'Illyrie commence à Trieste et finissait à Fiumé aux temps de la royauté romaine. De nombreuses traductions de son nom ont été tentées ; Les résultats sont si déconcertants que nous les

tairons pour ne pas se moquer des linguistes ‘officiels’ !



– *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’, voir le traitement de cette racine. Voici un autre exemple, *Ilinad*, *Il-in-ad*, ‘pointe à moi ant’, ‘mot composé’ au participe présent. *Ilin*, ‘la pointe à moi’, est globalisé ‘le coude’, le ‘mot composé’ doit plutôt être mis au participe passé, *Ilinat*, ‘pointe à moi é’; Pour la bonne syntaxe française nous dirons, ‘la pointue à moi’, – qui va jusqu’à la pointe de mon coude, – que nous globaliserons : ‘ma coudée’, p. 303, dict. A.T. [*Ilinad*, s. m. Coudée.] Plutôt *Ilinat*. – *Hir*, *Ir*, ‘long’, ‘longue’, p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.] Rappelons que le doublement de la consonne finale était un vieux pluriel ; Notre dict. le fait presque systématiquement, nous pensons que c’est dû à l’accentuation que nous faisons sur les consonnes finales. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité, et le pluriel pour l’unicité de groupe. Nous le trouvons dans notre dict. affublé de l’habituel ‘h’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. Pers. Régime, Elle.]

Illiz, [Brt] *Il-liz*, ‘la pointe de la juridiction’, ‘la pointe de l’ordre établi’, soit, le clocher de l’église qui pointe au-dessus. Il y avait beaucoup plus d’équilibre dans les vieilles et humbles chapelles de nos anciens que dans les orgueilleuses, qui allaient suivre avec le nouveau culte ! De même, le recueillement y est incomparable, l’humilité y est contagieuse ! La traduction de *Illiz* nous semble être parfaite, car une religion est principalement un ordre établi. Ordre, qui avait même droit de vie et de mort ! – *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’, comme *Ilboued*, p. 303, dict. A.T. [*Iboued*, s. m. Faim canine.] Cette traduction est libre, par les racines nous dirons *Il-boued*, ‘une pointe de nourriture’. – *Lis* ou *Liz*, ‘la juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

Hill, [Ang] ‘pointes’, p. 322, dict. ‘Le petit Larousse’ anglais/français, [*Hill*, n. Colline.] [*Hillock* n. Monticule.] (H)


Ill-lok, ‘pointe repère’, pour monticule. Voir ci-dessus le traitement de la racine *Il*, le ‘h’ est habituel en tête des mots, il est euphonique mais gênant.

Is, ‘bas’, ‘base’.

*Isaac*²⁷⁷. – *Ismaël*²⁷⁸. – *Israël*²⁷⁸.

*Is*²⁷⁷, *Iz*, ‘base’, ‘bas’. *Is*, ‘Eve’ pour toutes les Bibles en langue bretonne, parce qu’elle est la ‘base’ de l’humanité. *Is*, *Iz*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve évidemment *Is*, ‘la base’, d’où tout commence. Cette racine a été transformée en *Izel* pour être associée à *Uel*, et aussi parce qu’elle était très employée dans les textes anciens, il fallait escamoter les traductions bibliques qui suivent !

Isaac, [Heb] *Is-a-ac*, ‘la base fait le descendant’, soit, l’hypoténuse ! Nous rappelons que la trinité familiale était faite symboliquement : De la hauteur |, père ; De la base, — mère et

de l’hypoténuse \backslash qui fermait le triangle sacré . C’est la démonstration de Plutarque de *Kéronée* dans son ‘Isis et Osiris’. Nous remarquerons que ce nom respecte parfaitement la prosodie ancienne, en effet *Ec*, *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, mute son ‘e’ en ‘a’ pour s’harmoniser avec l’autre ‘a’ et aussi le ‘i’. – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, ‘la base’, où tout commence. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots et surtout aux ‘mots composés’. – *Ak*, le ‘e’ de *Ek* s’harmonise avec le ‘a’ et le ‘i’, *Ec*, ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule

d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation d'un sujet ou d'une chose pour nos anciens et Jules Gros, ce qui est 'issu', 'de', 'descendant'.

Ismaël, [Heb] *Is-ma-El*, 'la base que de *El*', 'la base que de Dieu'. Notons que *Ismaël* est effectivement une 'base' ! Il est à la base de la filiation arabe, descendante d'*Abraham* ! – *Is*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, 'la base', où tout commence – *Mael*, *Ma-El*, 'que de *El*'. – *Ma*, 'que', p. 537, dict. *Hémon Roparz*. [*Ma*, conj. Que.] – *El*, l'Ineffable. *El* éolé Israël dit la Bible en anagramme de *El éoll-é Israël*, '*El* est le soleil d'*Israël*'.

Israël, [Heb] *Is-ri-a-El*, 'la base du roi fait par *El*', 'le roi de la base fait par Dieu'. Nous noterons que Jacob changera de nom, et, comme *Ismaël*, il emploiera la racine *Is*, la 'base', car il sera à la base de la création de la nouvelle tribu. Alors il se mit à boiter, car il avait droit aux allégeances sous la cuisse. Le 'i' de *Ri*, 'roi' élu, a fait une ellipse pour éviter la succession de trois voyelles 'i-a-ë' ; Rappelons que toutes les voyelles gardaient leur prononciation, il y avait ici un excès évident. – *Is*, 'la base', d'où tout commence, comme la tribu qui commence avec *Jacob*, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, 'la base', où tout commence ! – *Ri*, 'roi', racine que nous trouvons dans nos noms de famille, *Rio*, *Ri-o*, lect. inv., 'contient le roi' ; *Rien*, *Ri-en*, 'roi dans', le chef de famille. Aussi un temps du verbe '*Roi*', 'donner', car le *Ri*, 'roi' était sensé tout 'donner' à son *allégeancé, du moins dans notre filiation, *Roi*, *Ro-i*, 'donnes-lui'. *Ri*, 'donne', temps du verbe *Réi*, p. 540, dict. A.T. [*Rei*, et anciennement *Roi*, v. a. Donner.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots. – *El*, 'l'Ineffable'.

In, 'moi'.

*Inanna*²⁷⁹. – *Infernal*²⁷⁹. – *Inguinal*²⁸⁰. – *Inverness*²⁸⁰.

*In*²⁷⁹, 'moi', 'me', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] Nous pensons que *In* a été employé surtout avec le sens de ce qui appartient, 'à moi', comme *D'in*, 'à moi'. Comme nous pourrions le remarquer, cela n'influe pas tellement sur la phrase ou le 'mot composé'.

Inanna, [Mésopotamien] *In-an-na*, 'ni dans moi', 'moi ne suis pas dans', je ne suis pas de ce monde. Elle était la reine de l'autre monde comme notre *Anna* dont elle a emprunté la racine. La déesse de l'amour, pour la science officielle. Nous noterons qu'elle est bien comme notre déesse éponyme, *Anna Gazeguen*, la reine de l'autre monde, de la lune que *In-Anna*, porte sur sa tête ! Nous seuls pouvions comprendre cette petite subtilité ! – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] – *An*, 'dans', forme prosodique adoucie de *En*, 'dans', 'en', à la suite du 'a' et du 'i', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Na*, 'ni', p. 475, dict. A.T. [*Na*, conj. Ni.]

Infernal, [Fra] *In-vern-all*, 'moi le passage autre', 'moi l'autre passage', du [Lat] *Infernus*, *In-fern-ùs*, 'moi le passage haut'. Le 'f' était l'ancien signe *brito-israélite Digamma* \mathfrak{F} qui se traduit 'fait deux angles'. Le mot latin a donné Enfer, pour *En-fern*, 'dans le passage'. Selon nos anciens, l'Enfer n'est que le passage de la vie matière ∇ vers la vie céleste Δ . Le vrai Enfer est bien plus atroce que celui que nous décrit *Dante*, au nom tant prédestiné, – *Dan-té*, lect. inv., 'toi le feu' ! – Le vrai Enfer est fait des regrets de l'homme, voir notre 'Livre I' chapitre I. De ce fait, pour sa non-conformité avec l'enfer romain, cette racine a eu droit à quelques attentions particulières ! Voir aussi le mot qui suit. – *In*, 'moi', p. 303, dict A.T. [*In*, pron. pers. Tousjours

régime. Moi.] Sens plus proche de ce qui est à moi. – *Vern, Wern*, 'le passage', est la mutation de *Gwern* ou *Guern*, 'passage'. Notre dict. commet une petite erreur, il traduit 'mât' avec raison, mais en oubliant que ce mât est le 'passage' des cordages et autres accessoires, p. 269, dict. A.T. [*Gwern* s. f. Mât de navire, garenne marécageuse. (Ar wern.)] Comme le passage des cordages le long du mât, le *Vern, Wern*, est aussi, et surtout, celui qui se fait dans les endroits marécageux, et qui devait être bien signalé. Exemple, la *Sévern, Sé-vern*, 'là le passage', une rivière de *Britannia* longée par un passage appelé Foss Way, la route des fossés. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

Inguinal, [Fra] *In-gui-in-all*, 'moi camp moi l'autre'. Notons l'association recherchée des deux 'i'. Ce terme *Médical*, de la science de notre *Asclépiw*, désigne le passage, le canal, qui relit notre ventre aux parties génitales, il va de 'mon camp à mon autre, 'autre camp' sous-entendu ! Comme nous allons le remarquer, tous les termes de *Médecine* sont traduits à la perfection par notre langue-mère. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] Sens plus proche de ce qui est 'à moi'. – *Gui, Gue*, 'camp', p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, s. m. (anc.) Bourg, bourgade. Ce mot entre dans la composition de nombreux noms de lieux, comme Guisseny. [...] Il y a lieu de faire remarquer qu'il y a quelques analogies entre le mot *Gwik* et le *Vicus* des latins. En effet *gwik* perd la lettre G quand il est régi par la préposition bretonne, *Da*, 'à'. C'est ainsi que l'on dit : *Mont a rann da Wik'séni* (vik), je vais à Guisseny.] – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

Inverness, [Ecoissais] *In-vern-ness*, 'moi les passages étroits', 'moi les passages proches'. En effet, cette ville a été construite de chaque côté du *Loc'h*, au passage du gué. Notons que *Vern, Wern*, est employé pour désigner un lieu humide. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] – *Vern*, 'le passage', ce mot muté vient de la vieille racine *Guern*, 'passage' mutant en *Wern, Vern*, 'le passage' ; cette racine a

donné les mots du commerce *Guerza*, ‘vendre’, par les racines, *Guer(n)-zé-a*, lect. inv., ‘fait là le passage’, la vente. Le ‘n’ disparaît pour éviter la triple accentuation ‘r-n-z’, nous disons d’ailleurs plutôt *Werza* avec la mutation ! – *Nés*, ‘proche’, vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, ‘proches’, ‘étroits’, p. 480, dict. A.T. [*Nes, Nez, prép. Voy. Nez. Proche.*]

Divers I.

*Iona*²⁸¹. – *Ithaque*²⁸¹.

Iona, [Ecoissais] *Ion-a*, lect. inv., ‘faite d’écume’. Inutile de



préciser qu’elle se trouve face à l’Océan, dans l’écume, devant l’île de Mull. – *Ion* ou *Eon*, ‘l’écume’, p. 190, dict. A.T. [*Eon, Ion, s. f. Ecume.*] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, Heman a réaz, celui-ci fit.*] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’.

Ithaque, [Grc] *i-ta-qe*, ‘elle ton lieu clôturé’, bien-entendu il s’agissait de l’île de Ulysse. Une île est un lieu clos par la *Mer* ! – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1. Nous

le trouvons dans notre dict. affublé de l'habituel 'h', p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. Pers. Régime, Elle.] – *Tha, Ta*, 'ton', 'ta', 'tes', le 'th' est le théta grec, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. pers. V.T.C. Ton, ta, tes.] – Que, *Qe*, 'le lieu clôturé', aujourd'hui écrit avec un 'K', ce qui fait perdre tout le bon sens que montre l'image du 'Q', un lieu clôturé avec le chemin qui y mène, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Plus général qu'en terre selon nos



anciens.

J

<i>Jacob</i> ²⁸² . – <i>Jakin</i> ²⁸³ . – <i>Jérusalem</i> ²⁸³ . – <i>Jésus</i> ²⁸⁴ . – <i>Josué</i> ²⁸⁴ . – <i>Juda</i> ²⁸⁴ . – <i>Judas</i> ²⁸⁵ .

J, dans la vieille langue, se prononçait 'i', avec le même sens racinal que la voyelle, 'i', 'lui', 'il', 'elle', et remplaçait les articles et pronoms. Beaucoup d'alphabets anciens transcrivaient 'J', 'Y', comme Joseph, 'Youssof' en [Arb]. Notre filiation disait que le 'i' était surtout employé pour les dimensions et autres, et que le 'j' l'était plutôt pour les noms propres d'hommes et de lieux, c'est ce que nous allons aussi remarquer.

Jacob, [Heb] le 'j' est un 'i', *I-a-cob*, 'il fait la coupe', il avait l'honneur de servir à boire à son père *Isaac*, il était son échanson. Pour notre filiation, son signe était celui du *Verseau*, or nous voyons *Ganiméde*, symbole du Verseau, versait le nectar aux dieux. De nombreuses prophéties existent pour le passage au *Verseau*, nous y sommes depuis juin 2004 ! Nous détaillerons les prospectives émises pour notre époque, aux 'Livre III' chapitre II et 'Livre V' chapitre I. Jacob, *Genèse XXX* (37) à (42), utilise la force de son esprit pour commander à la nature. Selon nos anciens, il était maître du *Graal* ! C'est ce que dit aussi son

nom, 'il fait la coupe' ! Voir les explications au 'Livre I' chapitre III, et au 'Livre II' chapitre II qui le complète. – *J, I*, 'il', 'elle', le signe alphabétique de l'unicité, ce qui est unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et 'il'. Le 'h' fausse le sens de l'unicité. Dans la vieille langue, il n'y avait pas de pluriel. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots et plus spécialement aux 'mots composés'. – *Cob* ou *Kob*, 'la coupe', p. 355, dict. A.T. [*Kob*, voy. *Kop*.] P. 361. [*Kop*, s. m. Vase pour boire.] Dans nos *Tuass*, c'était le nom de l'échanson qui avait l'honneur de verser à boire à son père. Il sous-entend aussi, la connaissance du vrai *Graal*, 'l'autre convention'.

Jakin, [Heb] pas de 'j' qui est un 'i', *I-ak-in*, 'lui descendant à moi'. Le 'e' de *Ec* ou *Ek* va s'harmoniser en 'a' sous l'influence des deux 'i'. Avec le *Pilier Boaz*, il s'agissait de l'autre *pilier* d'entrée des anciens camps de nomadisme. *Boaz*, 'la coutume' qu'il fallait respecter et *Iakin*, 'lui descendant à moi', – au Dieu *El*, – qui était sacrée, et protégé même s'il était un étranger ou un ennemi. – *J, I*, 'lui', 'elle', le signe alphabétique de l'unicité, de ce qui est unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et 'il', lui'. Le 'h' fausse le sens de l'unicité. il n'y avait pas de pluriel. – *Ak*, forme prosodique de *Ek*, influencée par les 'i', *Ec* ou *Ek*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et Jules Gros. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. 'Moi.].

Jérusalem, [Heb] *Iérùsallem*, *I-é-rùs-all-lem*, litt. 'elle dans rouge autres coupant', en bon français, elle coupant les autres rouges dedans. La ville est à l'évidence divisée en deux, et les descendants d'Abraham étaient les *Abirù*, 'les fils du rouge'. Le mot paix n'existe pas dans les racines de cette ville, dite sacrée, alors qu'il n'y a que l'homme à l'être sur cette terre ! – *J, I*,

‘elle’, ‘lui’, signe de l’unicité, de ce qui est unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Le ‘h’ fausse le sens de l’unicité. Dans la vieille langue, il n’y avait pas de pluriel. – *E*, ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Rùs* ou *Rùz*, ‘rouge’, p. 553, dict. A.T. [*Ruz*, adj. Rouge.] P. 552, dict. A.T. [*Rusia*, v. a. Rendre ou devenir rouge.] – *All*, ‘l’autre’, les autres, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] Aussi le pluriel. – *Lem*, ‘coupant’, p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, adj. Coupant.] Le doublement du ‘m’ est le vieux pl.

Jésus [heb] pas de ‘j’ qui est un ‘i’, *I-es-ùs*, ‘lui hautement’, ‘l’unique tout élevé’. Déjà traduit au ‘i’, p. 265. Le ‘J’ semble bien être le ‘i’, différencié pour les noms propres.

Josué, [Heb] pas de ‘j’ que le ‘i’, *I-o-zù-é*, ‘lui contient le noir dans’. Rappelons que les *Bretwraz* ou *Britwraz*, les juges, pour la Bible, étaient souvent choisis dans *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’, sa couleur était le noir, et l’on disait aussi *Tuazù*, *Tuaz-zù(h)*, ‘tribu noire’. Notons le double emploi du ‘z’, ce qui était très recherché ! – *J*, *I*, ‘lui’, ‘elle’, signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Le ‘h’ fausse le sens de l’unicité. Dans la vieille langue, il n’y avait pas de pluriel. – *O*, ‘contient’, particule *verbant le mot au temps de la contenance. – *Zù*, *Sù* mutation de *Dù*, ‘noir’, l’adj. devenant un sujet nominal, (*ar*) *Zù*, *Sù* ‘le noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] *Miz Ker-zù*, ‘le mois de la maison noire’, décembre. – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Juda, [Heb] pas de ‘j’ que le ‘i’, *Iud-a*, lect. inv., ‘fait le perfide’. Ce nom avait été donné après la vente peu fraternelle de nos chefs anciens aux Assyriens, par le roi de *Juda* Achaz, *Ac’haz(t)*, en 722 av. J-C. Les vraies raisons ont été cachées ; Il s’agissait de se débarrasser du voisinage d’une filiation opposée, montrant du doigt accusateur les incitations à la violence et les cruels conseils mosaïques, auxquels s’attachait le ‘royaume de *Juda*’ ! Evidemment nous devons oublier ces temps de rivalités fratricides, mais tout de même retenir comment la violence s’est

installée dans ce monde ! Voir notre ‘Livre II’ chapitre II. – *J*, vaut ‘i’, *Iud*, ‘perfide’, p. 306, dict. A.T. [*Iud*, adj. Perfide, *Trubar Iud*, hypocrite.] Le marais de *Brennilis*, le *Youdik*, *Iud-ik*, ‘le petit perfide’, parce que s’y trouvaient cachés des trous d’eau dangereux. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. donnant à tous les mots de la langue un sens actif, ‘fait’, ‘fit’, mais n’appartenant pas à *Ober*, ‘faire’.

Judas, [heb] pas de ‘j’ qui est un ‘i’, *Iud-as*, ‘perfide toi’, lect. inv., ‘toi le perfide’, parce qu’il avait livré notre *Iésùs* au Sanhédrin. Il est aujourd’hui synonyme de ‘traître’, de ‘perfide’ ! – *Jud*, ‘j’ vaut ‘i’, *Iud*, ‘perfide’, p. 306, dict. A.T. [*Iud*, adj. Perfide.] A cause de la vente ignominieuse de nos cinq chefs de tribus, ce terme avait désigné les *Judéens*. – *As*, ‘toi’ p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

K

K, C. Le ‘C’, ‘K’ se disait *Kappa* par nos anciens. Ce signe, repris par d’autres : Phénicien, Grec, n’a, bien-entendu, de sens que par les racines de notre langue. *Kapp-a*, lect. inv., ‘fait les extrémités’, soit quatre pointes. Pour confirmer ce terme, notre marine, lorsque les bateaux mettaient à la *Cap*, *Kap*, ‘extrémité’, disait aussi *Kappa*. Il y avait un jeu de mots, car le navire faisait ainsi face à la tempête, à la possibilité d’une extrémité ! Voir l’analyse du mot *Kappa*. – Ce ‘C’ a tout d’abord était écrit dans tous les sens, >~|>> <<|<, ce qui avait créé la confusion. Cette orientation variable étant aussi valable pour d’autres signes de l’alphabet, nos anciens ajoutèrent un jambage vertical qui axait les signes pour une lecture plus régulière, >~|>> <<|< K. C’est ainsi que le ‘C’, K, est devenu notre ‘K’ ! Parfois cette barre verticale prenait même des proportions importantes comme les deux derniers signes. Nous étudierons ce genre de texte, à longues barres, trouvé à *O’brazil*, bien avant la fausse découverte !

K et C

C, Kab, Kap, ‘extrémité’.

C ou *Kabillaud*²⁸⁶. – *C*, *Kaban*²⁸⁶. – *C*, *Kapic*²⁸⁷. – *C*,
*Kapote*²⁸⁷. – *Kappa*²⁸⁷. – *C*, *Kapri*²⁸⁸. – *C*, *Kapitole*²⁸⁸.
 – *C*, *Kapitale*²⁸⁹. – *Kaphéguy*²⁸⁹. – *Kaputt*²⁹⁰. –
*Kapelle*²⁹⁰.

*Cap*²⁸⁶, *Kap*, *Cab*, *Kab*, ‘extrémité’. ‘bout’, p. 322, dict. A.T.
 [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] La consonne finale ‘p’
 peut muter en ‘b’ lorsque le ‘mot composé’, le préposé, est
 concerné par le postposé débutant par une voyelle invariable.

Cabillaud, [Fra] *Cab* ou *Kab-ill-o*, lect. inv., ‘contient les



pointes à l’extrémité’, les barbillons ! Les
 linguistes espagnols et portugais disent aussi que ce nom vient
 de la langue bretonne, ce qui ne surprendra personne ! Nos
 anciens allaient pêcher le *Cabillaud* au *Cap Breton*, à *Lannevez*,
 ‘terres neuves’, à la *Land Cãnada*, nom breton que portait ce
 pays bien avant qu’il ne soit découvert. *Jehan Coatenlem* était
Amiral de *Lannevez* en 1470 ! – *Kap*, ‘extrémité’, ‘bout’, p. 322,
 dict. A.T. [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *Ill*,
 ‘pointes’, voir les nombreux exemples à l’étude de cette racine,
 comme *Hillik* sans le ‘h’ *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, p.
 291, avec le ‘h’ euphonique [*Hillik*, s. m. Chatouillement.] – *O*,
 ‘contient’, particule *verbale donnant le temps de la contenance
 surtout au ‘mot composé’.


Caban, *Kaban*, [Arb] *Cab-an*, *Kab-an*, ‘l’extrémité dans’, lect.
 inv., ‘dans l’extrémité’. L’extrémité, le bout, est notre tête que
 nous mettons à l’abri sous la capuche protectrice. Cette capuche

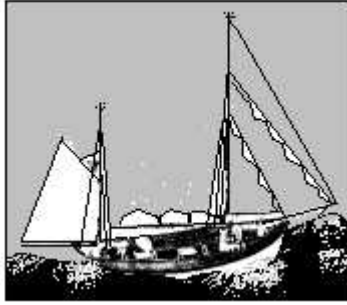
a été remplacée par un immense col que porte toujours nos marins. Incroyable, ‘Le petit Larousse’ l’annonce comme venant de l’arabe, rien ne doit venir de chez-nous, les familles bretonnes portant le nom de *Caban* ou *Cabic*, retrouveront donc leur généalogie à la Mecque ! *Kab an aot*, ‘l’extrémité dans le rivage’, des hommes de *Kerlouan* (29.) – *Kab*, ‘extrémité’, ‘bout’, p. 322, dict. A.T. [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] Le ‘p’ et ‘b’ sont liés dans la règle de mutation. – *An*, ‘en’, ‘dans’, forme prosodique de *En*, ‘dans’, harmonisée avec le premier ‘a’ de *Cab*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Cabic, Kabic, [Brt] *Kab-ic*, lect. inv., ‘petite extrémité’, se dit aussi *Capic*. C’est l’ancêtre du *Caban* ou *Kaban*, c’est aussi un nom de famille, venant sans doute, comme le *Caban*, de l’Arabie des académiciens verts-moulus ! – *Kab*, ‘extrémité’, ‘bout’, p. 322, dict. A.T. [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, suffixe très courant ajouté à tous les mots et ‘mots composés’, voir les tableaux de tous nos dict..

Capote, [Fra] avec juste l’accent sur le ‘e’, *Cap-o-té*, lect. inv. ‘toi contient l’extrémité’ ! La *Capote* recouvre l’extrémité de la voiture, elle fait son toit ; Elle recouvre aussi de nombreuses autres extrémités. – *Cap* ou *Kap*, ‘extrémité’, p. 322, dict. A.T. [*Kap*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient. – ‘T’ peut-être un stop accentuant le final ou *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Kappa, [Grc] *Kapp-a*, lect. inv., ‘fait les extrémités’. C’est le nom du signe ‘K’ en grec, mais qui ne peut se traduire ni se comprendre dans cette langue. Notre vieille marine à voile disait, lorsqu’elle se mettait à la Cape et sortait le Tape-cul, *Obar Kappa*, ‘faire les extrémités’. Cette voile fait le signe ‘K’,

 , mât, gui, flèche. Les extrémités au pluriel, car, suivant la force des vents, le bateau pouvait aussi y être !



– *Kapp*, ‘extrémités’ au vieux pl., ‘pp’, p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] Ce terme est courant. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots.

Capri, [Lat] *Cap-ri*, lect. inv., ‘la reine de l’extrémité’. *Capri* est une île qui se trouve à l’extrémité de la baie de Naples, face à la pointe de *Campanella*. A une certaine époque, elle était vraiment la reine du tourisme méditerranéen, et de la Jet-set. – *Cap, Kap*, ‘extrémité’, ‘bout’, p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] Ce mot n’est pas ancien, il est courant. – *Ri*, ‘roi’, ‘reine’, cette racine se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, ‘l’autre roi’, *Riguidel*, ‘roi du camp de El’, *Kerri, Kerry*, ‘roi maison’, etc. Rappelons que le qualificatif ‘roi’ est pour nous un ‘mot composé’ de *Ro-i*, ‘donnes-lui’, un temps du verbe *Roi*, ‘donner’, ce qui était le rôle des chefs, p. 548, dict. A.T. [*Roi*, v. a. Non usité. Donner.] Il est utilisé !

Capitole, [Lat] *Cap, Kap-it-oll*, ‘extrémité toi toute’, en bon français, ‘toi toute extrémité’, au plus haut de la ville, et contenant les *Ediles*, les épis, les extrémités de cette ville ! ‘Le petit Larousse’ dit : «*Dans certaines villes, édifice servant de centre à la vie municipale.*» Soit, l’extrémité de la ville, à Rome, le temple était sur la pointe de la colline du *Capitole* ! – *Kap*, ‘extrémité’, ‘bout’, p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *It*, ‘toi’, comme dans le ‘mot composé’ très employé *Gan’it*, ‘avec toi’, selon notre vieille filiation, *It* était un pronom personnel qui servait surtout accolé aux verbes et autres mots, soit ici, *Cap-it*, ‘extrémité-toi’. Voir aussi

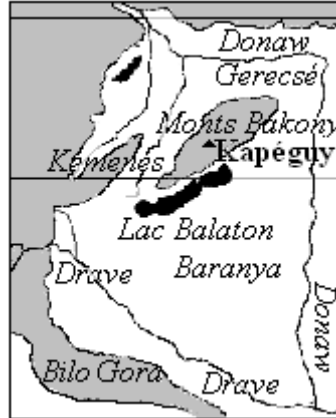
l'exemple que nous donnons au mot suivant. – *Oll*, 'tout', p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.] 'LL', vieux pluriel.

Capitale, [Fra] *Cap-it-all*, 'extrémité toi l'autre', en bonne syntaxe française, 'toi l'autre extrémité', la capitale. – *Kap*, 'extrémité', 'bout', p. 322, dict. A.T. [*Kap*, *Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *It*, 'toi', comme dans le 'mot composé' très employé *Gan'it*, 'avec toi', était, selon notre vieille filiation, un pronom personnel qui servait surtout accolé aux verbes et autres mots, soit ici, *Cap-it*, 'extrémité-toi'. Notons cette phrase de Jules Gros, "*Trésor du breton parlé*", p. 304 :

«*Labourit a-dreuz, labourit a-hed, temzit ervad hag ho-po ed.* — 'Labourez de travers, labourez en long, engraissez bien (la terre) et vous aurez du blé'. »

M. J. Gros employait le vouvoiement qui n'existait pas dans la vieille langue bretonne, *It*, se traduit bien, 'toi', 'tu' : 'Laboures-toi (tu laboures) de travers, laboures-toi (tu laboures) en long, engraises bien (la terre) et tu auras du blé.' – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

Kaphegy, [Hongrois] *Cap* ou *Kap-é-guy*, 'l'extrémité est dans le camp', le 'h' est euphonique mais peut entraîner une mauvaise prononciation. Il s'agit du point culminant dans les monts Bakony au centre de la plaine de la mi-route, 'l'extrémité est



dans le camp' du mont *Kemenés*, elle est même en plein milieu ! Rappelons que le camp du mont

Kemenés était délimité et protégé par le *Donaw*, le Danube à l'est et les montagnes autrichiennes à l'ouest. Voir les détails au 'Livre III' chapitre II. – *Kap* ou *Cap*, 'l'extrémité', 'le bout', p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Extrémité, bout.] – *E* (*é*), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *E*, (*é*), 'est', [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] La *verbation du 'mot composé' au temps de l'existence, 'est', mais particule n'appartenant pas au verbe *Bézan*, 'être'. – *Guy, Gwi, Gué*, 'camp', *Gui-Miliau*, 'camp de *Miliau*', *Gué-té-vez-é*, lect. inv., 'dans il y a ton camp', *Plouzévéde* ; p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, s. m. (anc.) Bourg, bourgade. Ce mot entre dans la composition de nombreux noms de lieux, comme Guisseny. [...]. Il y a lieu de faire remarquer qu'il y a quelques analogies entre le mot *Gwik* et le *Vicus* des latins.] *Gui-ik*, lect. inv., 'petit camp', soit, 'bourg', 'bourgade'.

Kaputt, [Grm] le 'u' non couvert se prononce 'ou', *Kap-out*, lect. inv., 'toi l'extrémité', – la tête, – 'toi à l'extrémité' ! Ce 'mot composé' ne vient pas de *Caput*, 'tête' en latin, mais se sont bien nos racines qui expliquent parfaitement le sens de *Caput* ou *Kaputt* en langue germanique ! – *Kap*, 'extrémité', 'bout', p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *Out*, 'toi', p. 490, dict. A.T. [*Out, Oud*, pron. pers. régime. *Toi*.] 'T' et 'D' sont des consonnes liées, règle *T/D*.

Kapelle, [Grm] *Kap-el*, 'extrémité de *El*', 'extrémité de Dieu'. Notons la parfaite image que nous révèle notre traduction *racinale ! *Chapelle* en français, ne vient évidemment pas du latin *Cappa*, 'capuchon', comme l'écrit 'Le petit Larousse'. Nous notons la différence entre l'analyse par les racines et l'interprétation libre fait à la vue du sujet ! – *Kap*, 'extrémité', 'bout', p. 322, dict. A.T. [*Kap, Kab*, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *El*, 'l'Ineffable', 'Dieu', *El éloé Israël* dit la Bible en anagramme de notre *El éol-é Israël*, '*El* soleil est d'*Israël*' ; *El elyon* pour *El el-i-on*, lect. inv., 'moi l'unique Dieu *El*' ; *Ata El Roi*, disait *Agar* en découvrant la source salvatrice dans le désert de *Paran*, *At-a El ro-i*, 'de nouveau fait à Dieu,

donnes-lui !' Fais-lui un sacrifice, donnes-le lui en remerciement !

C, Kañ, 'chant', 'prophétie'.

*Cana*²⁹¹. – *Canaan*²⁹¹. – *Cantique*²⁹². – *Arcane*²⁹².

C, Kañ²⁹¹, 'chant', 'prophétie'. p. 317, dict. A.T. [*Kan*, s. m. Chant'.] [*Kan*, s. m. (anc.) Prophétie.] Les prophéties étaient toutes psalmodiées. Notons que le père de *Samuel* s'appelait *Elkaña*, *El-kañ-a*, lect. inv., 'fait chanté *El*', il était un chantre, il psalmodiait les psaumes à *El*, à Dieu.

Caña, Kaña, [Heb] *Cañ* ou *Kañ-a*, lect. inv., 'fait le chant', 'chanter'. *Cān* ou *Kān-a*, 'prophétie faite'. A *Caña Iésus* débuta sa vie de prophète en faisant son premier miracle, 'la prophétie était faite', mais, dès cet instant précis, ses jours étaient aussi comptés ! Voir notre 'Livre IV' chapitre II, où nous expliquons comment Jésus exposa clairement sa dualité, selon les règles de notre vieille filiation. Jean l'explique, mais les autres évangélistes sans garde bien ! – *Cañ* ou *Kañ*, [*Kaã*, s. m. (anc.) Prophétie.] – *Cañ*, *Kañ*, 'chant', p. 317, dict. A.T. [*Kañ*, s. m. Chant'.] Il faut couvrir le 'ñ' de l'accent tonique pour différencier cette racine de *Kān*, 'blanc lumineux', 'blanc neigeux'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', à tous les mots. – *Kana*, p. 317, [*Kana*, v. a. et n. Chanter.]

Cañaan, Kañaan, [Heb] *Cañ* ou *Kañ-a-an*, 'la prophétie fait dans' ou 'Chant fait dans', 'chanter en', lect. inv., 'en-chanter'. Nous sommes obligés d'admettre que la prophétie s'est bien faite dans ce pays ! Par contre le pays n'est plus enchanté du tout, la folle violence l'a contaminé ! – *Cañ* ou *Kañ*, 'chant', p. 317, dict. A.T. [*Kañ*, s. m. Chant'.] – *Cān* ou *Kān*, 'prophétie', p. 317, dict. A.T. [*Kañ*, s. m. (anc.) Prophétie.] – *A*, 'fait', p. 1,

dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – *Caña* ou *Kaña*, ‘chanter’, p. 317, dict. A.T. [Kana, v. a. et n. Chanter.] – *An*, ‘en’, ‘dans’, forme adoucie par la prosodie, pour s’harmoniser avec les deux ‘a’ de *Cana* ; De *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Cantique, [Fra] *C*, *Kaň-ti-ic*, lect. inv., ‘petite maison du chant’, l’association des deux ‘i’ était très recherchée. Pour nos anciens, le ‘grand chant’ était la prophétie psalmodiée. Notons, qu’en général, le Cantique est un chant de groupe, de maison. – *Cañ* ou *Kañ*, ‘chant’, p. 317, dict. A.T. [*Kañ*, s. m. Chant.] – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Ic*, *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, suffixe minorant très employé par notre langue, voir les tableaux de suffixes dans tous nos dict.

Arcane, [Fra] *Ar-cañ*, lect. inv., ‘la prophétie dessus’. Selon ‘Le petit Larousse’, ce terme vient du latin *Arcanus*, ‘secret’, *Ar-cañ-ùs*, ‘haute prophétie dessus’. Notons que dans le *Tarot*, lect. inv., ‘contient dessus toi’, le symbole des lames est appelé *Arcane*, car ces lames président à la destinée de l’homme, elles sont des prophétesses. Elles coupent aussi les vies ! – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Cañ* ou *Kañ*, ‘prophétie’, p. 317, dict. A.T. [*Kañ*, s. m. (anc.) Prophétie.]

C, Kãn, ‘blanc’.

K, *Canada*²⁹³. – *K*, *Cãn Loar*²⁹³. – *K*, *Cãndia*²⁹⁴. – *K*, *Canitie*²⁹⁴. – *Scãndia*²⁹⁵. – *Astrakãn*²⁹⁵.

*Cãn*²⁹², *Kãn*, ‘blanc, blanc’, ‘blanc lumineux’, ‘blanc neigeux’, p. 319, dict. A.T. [*Kann*, adj. blanc.] [*Kandia*, v. a. Blanchir.]

Dans la langue moderne, épurée des nombreux accents, une confusion peut apparaître entre *Kān*, ‘blanc, blanc’, et *Kaṅ*, ‘chant’, ‘prophétie’. Le vieux pluriel ‘nn’, que le dict. A. Troude met partout, provient de notre tendance à accentuer le final des mots. Notons le nom de famille Kahn qui place bien le ‘h’ pour empêcher la liaison avec le ‘n’ de se faire.

Cānada, *Kānada*, [Indien] *Cān* ou *Kānad-a*, lect. inv., ‘faite blanchissante neigeuse’. Quelques terres portent ce nom chez-nous avec souvent le mot *Land* devant, *Land Cānada*, ‘terre faite blanchissante neigeuse’. Ces terres sont toujours les premières à se couvrir de givre et de neige en hiver ! Pour nos anciens, le *Cānada* était placé entre la *Landamadec*, ‘terre faite par le petit bon’, et le *Wenland*, ‘la blanche terre’. *Enez lannevez*, ‘l’île des terres nouvelles’ (terre-neuve.) annonçait l’arrivée au *Cānada*, les terres nouvelles. Voir notre carte p. 2. — *Kān*, ‘blanc’, ‘blanc lumineux’, ‘blanc neigeux’, p. 319, dict. A.T. [*Kann*, adj. blanc.] [*Kandia*, v. a. Blanchir.] Notons que *Gwen* est ‘blanc’, et que *Kān* est ‘plus blanc’. Ce mot a été mis au participe présent *Ed*, qui va harmoniser sa voyelle ‘e’ avec les 2 autres ‘a’, *Kān-ad*, ‘blanc-ant’, ‘blanchissant’. — *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots, et plus spécialement aux ‘mots composés’.

Kān loar, [Brt] ‘lune blanche’, ‘lune blanche lumineuse’, c’est le nom donné à la pleine lune, et *Dùloar*, à la ‘lune noire’. Nous étudions les alignements solaires et lunaires au ‘Livre I’ chapitre III et IV. — *Kān*, ‘blanc’, ‘blanc lumineux’, ‘blanc neigeux’, p. 319, dict. A.T. [*Kann*, adj. blanc.] [*Kandia*, v. a. Blanchir.] — *Loar*, ‘lune’, p. 407, dict. A.T. [*Loar*, s. f. Lune, astre.] — *Kān Loar*, ‘lune blanche lumineuse’, p. 319, dict. A.T. [*Kann Loar*, s. m. Pleine lune.] Notre dict. de réf. interprète ce mot, selon son habitude, avec deux ‘nn’, comme le vieux pluriel, car il n’utilise pas le macron, l’accentuation dite aussi d’apex.

Cãndia ou **Kãndia**, [Grc] Par les racines *Kãn-d'-i-a*, ‘fait elle de blanc’, elle fait de blanc neigeux ! Pour notre dict. *Kandia*, ‘blanchir’, ‘devenir blanc neigeux’. C’était le vieux nom de la Crète. Ce nom vient de la légende de *Anna, Gazeguen*, ‘Anna la jument blanche’, qui fut enlevée du *Bro Canaan* par *Zéùs*, – évidemment *déguisé* en taureau ‘blanc’, – et amenée dans cette île pour donner naissance au célèbre *Minos*. Cette légende raconte simplement le déplacement de nos tribus en *Europa*, qui est le nom hellénisé de notre *Anna*, la reine de l’autre monde, de la lune, le blanc lumineux ! Notons que les montagnes de *Cãndia*-Crète sont toujours appelées ‘montagnes blanches’, souvent couvertes de neige ! – *Cãndia* ou *Kãndia*, ‘blanchir’, ‘devenir blanc neigeux’, p. 319, dict. A.T. [*Kandia*, v. a. Blanchir.] – [*Kann*, adj. blanc.] Il s’agit d’un blanc lumineux comme la lune ou la neige. – *D*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, ‘en’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Nous disons *D’it*, ‘à toi’, ‘de toi’, *D’in*, ‘à moi’, ‘de :moi’, etc.. – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, de l’unique, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. Pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’.

Cãnitie, [Fra] *Cãn* ou *Kãn-i-ti*, litt., ‘blanche elle maison’, en bonne syntaxe française, elle la maison blanche. C’est un terme *Médical*, de la science d’*Asclépiw*, qui annonce que le système pileux du corps est devenu blanc. Nous l’avons extrait de l’étude des mots d’*Asclépiw* au ‘Livre III’, placée avant l’étymologie. Notons l’image parfaite des mots de la *Médecine*. – *Cãn* ou *Kãn*, ‘blanc’, ‘blanc-blanc’, p. 319, dict. A.T. [*Kann*, adj. Blanc.] Les ‘nn’ sont un vieux pl.. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, écrit avec un ‘h’, qui fausse ce sens, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] Par extension le corps, le logis où nous vivons.

Scãndia, [Scandinave] *Sé-cãnd'i-a*, ‘là blanc neigeux elle fait’, en bon français, elle fait là le blanc neigeux, la Scandinavie ! Rappelons qu’elle a été peuplée par les *Dan*, qui seront appelés ici, *Rùs*, ‘rouge’, la couleur tribale de *Dan*. – *S*, avec le ‘é’ associé, *Sé* ou *Zé*, ‘là’, exemple *Satan*, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Candia* ou *Kandia*, ‘blanchir’, ‘devenir blanc neigeux’, p. 319, dict. A.T. [*Kandia*, v. a. Blanchir.] – [*Kann*, adj. blanc.] Il s’agit d’un blanc neigeux, très blanc. – *D*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Nous disons bien *D’in*, ‘à moi’, ‘de moi’, *D’it*, ‘à toi’, ‘de toi’ ! – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, de l’unique, écrit avec un h’, qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sans appartenir à *Ober*, ‘faire’, aux mots et ‘mots composés’.

Astrakãn, [Russe] *As-tra-kãn*, ‘toi la chose blanche’, ‘toi l’affaire blanche’. C’est le nom que porte toujours la vieille ville d’*Astrakãn*, le centre commerciale, celui des affaires, des choses. *Astrakãn* se trouve au bord de la Mer Caspienne, à l’embouchure de la célèbre Volga. – *As*, ‘toi’ p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Tra*, ‘chose’, ‘affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire, intérêts, fortune, biens ; Pl. *Traou*. [...] *Kalz a draou*, beaucoup de choses.] – *Kãn* ou *Cãn*, ‘blanc’, ‘blanc-blanc’, p. 319, dict. A.T. [*Kann*, adj. Blanc.] Les ‘nn’ sont un vieux pl.

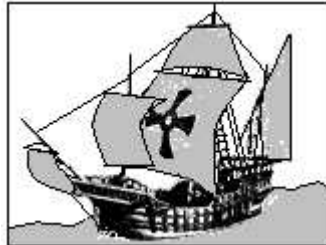
C. Kar, ‘char’, C’har, ‘le char’.

C, *Kar*²⁹⁶. – C, *Kariole*²⁹⁶. – C, *Karavelle*²⁹⁶.

Car²⁹⁶ ou Kar, ‘char’, p. 324, dict. A.T. [Karr, s. m. Charrette, voiture ; pl. Kiri. En latin Carrum. Ce mot s’entend aussi au sens du rouet pour filer ; *néza gānt ar c’harr*, filer au rouet. Voy. *Karr-dibuna*.] Au masculin, nous dirons plutôt ‘Char’ que charrette. En réalité nous employons ce mot pour désigner tout ce qui se déplace, comme le signale d’ailleurs notre dict. en parlant du *Rouet*, qui est une roue qui tourne. Notons aussi la bonne mutation, *C,K/G/C’H*, en *C’harr* qui est un pluriel ‘rr’. Nous remarquerons qu’il pouvait y avoir une confusion avec *Kar*, ‘cœur’, ‘amour’, ‘affection’, pour cette raison notre dict. a mis un au pl. ancien, *Karr*, ‘char’, qui a une accentuation plus forte sur le ‘r’ final.. Selon notre vieille filiation, il faut écrire *Kār*, ‘cœur’, ‘amour’, ‘affection’, et *Cař*, *Kař*, ‘char’, ‘charrette’, par extension tout ce qui se déplace.

Carriole, [Fra] *Car*, *Kar-i-oll*, lect. inv., ‘tout le char’, ‘toute la charrette’. Voiture légère non automobile, dit ‘Le petit Larousse’, soit, ‘tout char’, ‘toute charrette’. – *Kar*, ‘char’, p. 324, dict. A.T. [Karr, s. m. Charrette, voiture; pl. Kiri. En latin Carrum.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *Oll*, ‘tout’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.] ‘LL’, pluriel.

Caravelle, [Fra] *C*, *Kar-avel*, ‘le char du vent’. Selon les historiens ‘officiels’, ce ‘mot composé’ breton viendrait du [Portugais] *Caravela*, *C*, *Kar-avel-a*, litt. ‘le char du vent fait’ en bonne syntaxe française, ‘fait le char du vent’ ou plutôt ‘fait la



charrette du vent’ ! Ce bateau était en effet un lourd navire marchand, une vraie ‘charrette des Mers’. Comme une charrette, ces côtés avaient été renforcés pour deux raisons : ❶ Pour l’échouage, car les ports étaient peu nombreux à

cette époque ; ② Pour embarquer, en les roulant sur le *Bord*, les marchandises encombrantes, en général mises en *tonneaux*. Pour



ces raisons, nous noterons que des renforts avaient été ajoutés, ce qui n'a rien à voir avec un navire de découverte, rapide par principe ! Ces *Caravelles* devaient pouvoir embarquer les marchandises en tous lieux. Nous devons la construction de la *Caravela*, *Karavela* à l'*Amiral Jehan Coatenlem* de *Keravel*, de la 'maison du vent', lieu de naissance de l'*Amiral* à Roscoff, qui allait donner son nom à ce type de navire ! Un autre bateau, tout aussi robuste mais plus petit, l'accompagnait souvent, le *Nao*, le 'neuf' brasses ! Sachons qu'historiquement, il n'existait pas de chantier pouvant construire ce genre de bateaux tant en Espagne qu'au *Portugal* ! La découverte de l'Amérique est une fable ! 1492, mariage forcé d'Anne avec Charles VIII, aussi fausse découverte de Colomb, et mort suspecte de l'*Amiral*, et de beaucoup d'autres ! Lire notre livre '*Les Bretons et la Mer*'. – *Car*, *Kar*, 'char', p. 325, dict. A.T. [Karr, s. m. Charrette, voiture.] – *Avel*, 'vent', p. 28, 1dict. A.T. [Avel, s. f. Vent, agitation de l'air.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots.

Kem, 'mêle', 'échange'.

*Kemé*²⁹⁸. – *Kemener*²⁹⁸. – *Kemenes*²⁹⁸. – *Kemit*²⁹⁹.

*Kem*²⁹⁷, 'mêle', 'change', p. 333, dict. A.T. [*Kem*, particule qui entre dans la composition de quelques mots, comme *Kemmeski*. A la lettre, mêler avec.] *Kemm-a*, lect. inv., 'fait échange', même p. [*Kemma*, v. a. Echanger.] Notre filiation disait qu'il

fallait comprendre *Kem*, ‘mêle’, ‘change’ et *Kem-en*, ‘mêle dans ‘change dans’, soit ‘échange’.

Kemé, [Egy] *Kem-é*, ‘mêle dans’, ‘change dans’, était le vieux nom *brito*-israélite de l’Égypte ancienne. Ce nom lui avait été donné par les nôtres, parce qu’ils y échangeaient la viande de leurs troupeaux contre des céréales. Ce troc avait existé depuis la plus lointaine antiquité ! Abraham et son neveu Loth le feront et reviendront d’Égypte avec de grandes richesses et leurs épouses égyptiennes, dont *Agar*. Jacob viendra mourir au *Bro Goshen* ! – *Kem*, p. 333, dict. A.T. [*Kem*, particule qui entre dans la composition de quelques mots, comme *Kemmeski*. A la lettre, mêler avec.] [*Kemma*, v. a. Echanger.] Par les racines, *Kemm-a*, ‘fait les échanges’, ‘fait les mêlées’, les ‘mm’ sont le vieux pluriel. *Alkemé*, ‘l’autre change dans’, ce mot a donné l’alchimie ! – *E*, ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.]

Kemener, [Brt] *Kem-en-er*, ‘échange dans eur’, ‘échangeur dans’, le suffixe ‘Eur’ français vaut ‘l’agent’, ‘celui qui’, soit, ‘celui qui échange dans’. Sur la table de tailleur, peu d’outils mais beaucoup de talent ! Le *Kemener* était un ‘tailleur’ qui allait dans les fermes pour proposer son travail ‘en échange’ de la nourriture, p. 333, dict. A.T. [*Kemener*, s. m. Tailleur pour vêtements.] En réalité s’il était bien ‘tailleur pour vêtements’, les racines expliquent beaucoup mieux la raison du nom qu’il portait, il échangeait ! – *Kem*, p. 333, dict. A.T. [*Kem*, particule qui entre dans la composition de quelques mots, comme *Kemmeski*. A la lettre, mêler avec.] [*Kemma*, v. a. Echanger.] Par les racines, *Kemm-a*, ‘fait les échanges’. – *En*, ‘en’, ‘dans’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Er*, ‘eur’, en français ce suffixe vaut : ‘Agent’, ‘celui qui a’.

Kemenés, [Hongrois] *Kemen-és*, lect. inv., ‘toi échange dans’, *Kem-en-és*, lect. inv., ‘toi dans mêle’. *Kemenés* était le vieux nom d’un mont de Hongrie. Il marquait, tel un doigt, la grande plaine qu’entoure à l’Est le *Donaw* et que protègent à l’ouest les

montagnes autrichiennes. Cette étape se trouvait à la mi-route en ce qui concerne le temps mis à remonter le *Donaw*, d'*Abrittos* à sa source au Bréisgau. Le bas du cours se trouvait sous la juridiction de la *Tuaz Guen*, comme le confirment les villes *Guiguen*, *Pléven* ; Le haut dépendait de la *Tuaz Dan* à partir de



la *Germania*. Cette étape d'hivernage était aussi une étape où toutes sortes de marchandises s'échangeaient, d'où son nom. Il existait un autel sur ce mont *Kemenés* ! Nous l'étudions 'Livre III' chapitre II. – *Kem*, 'mêle', 'change', p. 333, dict. A.T. [*Kem*, particule qui rentre dans la composition de quelques mots, comme *Kemmeski*, mêler avec.] Simplement 'mêle' ou 'change' ! *Kemen*, 'échange', même p. [*Kemenn*, s. m. Ordre, commandement, et, par extension, messenger.] Ceux qui échangent ! Les deux 'nn' sont un vieux pluriel. Le sens *racinal est *Kem-en*, 'mêle dans', soit, 'change dans'. Le *Kemener*, 'le tailleur', allait dans les fermes où il échangeait son travail contre des denrées, d'où son nom: – *Es*, 'toi', p; 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Kemit, [Egy] *Kem-it*, 'tu changes', 'tu mêles'. Selon notre filiation, c'était le nom qu'aurait porté le premier livre égyptien qui apprenait les diverses orthographes utilisées par la langue. Nous l'expliquons au 'Livre II' chapitre I. – *Kem*, p. 333, dict. A.T. [*Kem*, particule qui entre dans la composition de quelques mots, comme *Kemmeski*. A la lettre, mêler avec.] En réalité 'échange avec', 'mélange avec'. – *It*, 'toi' comme dans le 'mot composé' *Gan-it*, avec toi', et avec le deuxième temps des verbes, 'tu'. Réf : 'Égypte ancienne' p. 162.

Ken, 'ensemble', 'en commun'.

*Kenan*³⁰⁰. – *Kenania*³⁰¹. – *Kensoniez*³⁰¹. – *Kenavo*³⁰¹.

Ken³⁰⁰, 'ensemble', p. 334, dict. A.T. [*Ken*, adj. En commun, ensemble.] Pour notre dict., cette racine a plusieurs sens, même p. [Ken, ke, kel, adv. De comparaison. Aussi, si.] [Ken, adv. Pas davantage.] [Ken, adj. (anc.) D'après Le Gonidec, ce mot paraît avoir été usité autrefois au sens de beau et être le radical de Kened, beauté.] [Ken, s. m. (anc.) Et aussi Kenn, peau d'animal, cuir non tanné.]

Pour y mettre de l'ordre, tentons de descendre plus bas dans la construction *racinale. Nous savons que le 'n' est accompagné du 'é', que nos anciens aimaient associer les mêmes voyelles et consonnes, *Ké-en*, lect. inv., 'dans le lieu clos', soit, 'ensemble'. – Rappelons que la lettre originale était le 'Q' qui montre le lieu clos. – Ce lieu clos était bien-entendu le camp où l'on se trouve 'ensemble' ! La beauté, au sens compris par nos anciens, était fait de la dualité humaine bien harmonisée, ensemble 'dans un lieu clos', le corps. La peau d'un animal forme avec lui un ensemble, un 'lieu clos' ! Le bon sens est donc 'ensemble' ! Notons ces quelques traductions nous donnant raison : *Ken-vreur*, 'confrère' pour lect. inv., 'frère ensemble' ; *Ken-milin*, 'moulin public', pour lect. inv., 'moulin ensemble' ; *Ken-ober*, 'coopérer', pour lect. inv., 'faire ensemble', etc. L'interprétation est un acte de subordination à un autre pouvoir linguistique !

Kenan, [Heb] *Kena-an*, 'ensemble le plus dans'. Après le départ de la tribu originelle du *Gan Eden*, sous la direction de *Seth*, *Kenan* sera le nom du troisième patriarche biblique. Il est clair que la tribu de *Is* était bien soudée, elle était encore un 'ensemble' en ce temps-là ! – *Kena*, 'ensemble le plus', p. 334, dict. A.T. [*Ken-a*, locution elliptique. Autant que possible, tant et plus.] Notre dict. de réf. interprète avec une trop grande liberté ! Le 'a' final peut donner un sens de superlatif, comme *Esa*, 'le plus facile', *Ken-a*, 'le plus ensemble'. – *An*, selon notre

vieille filiation, forme prosodique de *En*, ‘dans’, ‘en’, dont le ‘e’ suit le rythme en ‘a’ : *An, En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.]

Kenania, [Heb] *Kena-an-i-a*, ‘lui fait le plus ensemble dans’, ‘il fait le plus ensemble dans’, car il était le chantre de *Dawid*, il chantait les psaumes ! Il devait donc savoir se mettre en *harmonie*, ‘le plus ensemble’, car, de plus, il était son chef de musique ! – *Kenan, Kena-an*, ‘le plus ensemble dans’, p. 334, dict. A.T. [*Ken*, adj. En commun, ensemble.] [*Kena* locution elliptique. Autant.] Interprétation très libre ! Aujourd’hui, nous disons *Kena*, ‘formidable’, pour ‘le plus ensemble’. – *An*, selon notre vieille filiation, *En*, ‘dans’, ‘en’, dont le ‘e’ suit le rythme prosodique en ‘a’ : *An, En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et ‘il’, pas de pluriel. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. *verbant tous les mots au sens actif, ‘fait’, ‘fit’, sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’.

Kensoniez, [Brt] *Ken-son(d)-i-ez*, litt. ‘ensemble arriver elle facile’, en bon français, ‘elle, arriver facile ensemble’. C’est évidemment le nom breton de l’*harmonie*, dont le but est d’arriver ensemble ! – *Ken*, ‘ensemble’, p. 334, dict. A.T. [*Ken*, adj. En commun, ensemble.] – *Sont* ou *Zond*, ‘arriver’, ‘S’ et ‘Z’ interchangeables, les consonnes finales sont des stops euphoniques qui disparaissent à la construction du ‘mot composé’ ; Il est possible que ce sens vienne de *Zé-ont*, ‘là, là-bas’, arriver. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, le signe alphabétique pour l’unicité p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Ez*, ‘facile’, ‘aisé’, p. 198, dict. A.T. [*Ez*, adj. V.T.C. Facile, aisé.]

Kenavo, [Brt] *Kena-aw-o*, lect. inv., ‘contient la fin le plus ensemble’, à la fin contient le plus ensemble. – *Kena*, ‘le plus ensemble’, p. 334, dict. A.T. [*Ken-a*, locution elliptique. Autant que possible, tant et plus.] Pure interprétation de notre dict. hors de toutes les racines ! Aujourd’hui, nous disons *Kena*,

‘formidable’, pour ‘le plus ensemble’. – *Aw*, ‘la fin’, racine que nous trouvons dans divers ‘mot composé’, comme nos exemples avec le ‘h’, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, soit, en maturité ; Même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H) *Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, soit, précoce. – *O*, ‘contient’, particule qui verbe le ‘mot composé’ au temps de la contenance ; Le *O* est fait pour entourer et contenir.

Cor, Kor, ‘appui’, Korn, ‘corne’.

*Corinthe*³⁰³. – *C*, *Kornaw*³⁰³. – *C*, *Kornawall*³⁰⁴. – *C*, *Kornilly*³⁰⁴. – *C*, *Korrigan*³⁰⁵. – *Kormend*³⁰⁵. – *Kornog*³⁰⁶. – *Korntriwiss*³⁰⁶. – *Corset*³⁰⁷.

*Cor*³⁰², *Kor*, ‘appui’, ‘soutien’, cette racine se retrouve dans beaucoup de nom de familles de chez-nous. Notre dict. ne l’a pas signalé seule, mais associée dans des ‘mots composés’. Nous pensons que ‘l’oubli’ de cette racine est due au souvenir de l’assassinat de *Koré*, *Kor-é*, ‘l’appui dans’, provoqué par le violent Moïse dans le Sinäï. *Koré* est aussi écrit *Kora*, *Kor-a*, lect. inv., ‘fait le soutien’. Il était le chef de la *Tuaz Rùben*, la tribu aînée. Nous retrouvons cette famille chez-nous, en *Corre* ou *Le Corre*, ‘soutien’, ‘l’appui’.

Notre racine apparaît dans *Corbel* ou *Korbel*, la pierre d’appui de la cheminée, p. 361, dict. A.T. [*Korbel*, s. m. (anc.) Pierre qui soutien le manteau de la cheminée.]

Le sens est encore plus clair avec le même ‘mot composé’, *Korbell*, *Kor-bel*, ‘l’appui du monde de *El*’, ‘le soutien du monde de Dieu’, même page, [*Korbell*. *Kaout Korbell*, ne pas recevoir l’absolution en confession, être différé en communion, comme il arrive aux enfants pour instruction religieuse insuffisante.] La traduction de cette phrase est totalement en dehors des racines ! *Kaout Kor-bel*, ‘avoir l’appui du monde de Dieu’, soit, la seule espérance après avoir été rejeté de la communion ! Rappelons que *Bel* est la contraction de *Bethel*, *Bet-h-El*, ‘le monde de Dieu’. Autre exemple, *C*, *Korden*, *Kor-*

d'en, 'l'appui dedans', même page [Kordenn, s. f. Corde.] La corde est un appui évident ! Autre 'mot composé', *C, Korn*, 'corne', 'coin', p. 362, dict. A.T. [Korn, s. m. Angle, coin.] Nous avons un jeu de mots: Le 'n' est toujours accompagné du 'e' dans son phonème *Kor-en*, lect. inv., 'dans l'appui' ; Ainsi nous comprenons mieux le jeu de mots avec la 'Corne d'abondance', qui est évidemment 'dans l'appui', 'dans le soutien' !

Corinthe, [Grc] *Cor-in-té*, lect. inv., 'toi moi appui', 'toi mon appui', 'mon soutien', le 'th' vient du Thêta grec, il se prononce 't'. Cette ville commandait l'entrée du Péloponnèse, l'isthme.



Sa principale recette venait de son 'soutien' qu'elle vendait aux navires pour traverser l'isthme et rejoindre, à l'ouest, le golfe de Corinthe ou, à l'est, celui de Saronique, – elle faisait l'appui, le soutien ! – *Cor* ou *Kor*, 'l'appui', racine que nous retrouvons dans les mots, *Korbel* et *Korden*, p. 361, dict. A.T. [*Korbel*, s. m. (anc.) Pierre qui soutient le manteau de la cheminée.] La pierre de soutien. [Kordenn, s. f. Corde.] Par les racines, *Cor* ou *Kor-d'en*, 'l'appui de dans', la corde est un appui important en marine où l'on dit *Bout*, pour taire la traduction ? – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. 'Moi.' – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

Cornaw, [Ang] *Corn* ou *Korn-aw*, lect. inv., 'la fin en coin'. Cette région correspondait à tout le Nord de l'Ecosse, à la pointe de *Pentland*. Pour les Romains, elle s'appelait la *Cornavi*, – rappelons que dans la vieille langue, il n'y avait pas de 'v' que le 'w', – *Cor-aw-i*, lect. inv., 'elle la fin en coin', notons que les Latins ne pouvaient pas être plus précis avec les racines de notre langue ! C'est aussi de cette région, de *Thurso* que partait la célèbre route de l'hippocampe, la route des métaux.



– *Corn* ou *Korn*, ‘coin’, p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Aw*, ‘la fin’, racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines, *Aw*, prononcé *Aou-é-lein*, lect. inv., ‘repas dans la fin’, globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le ‘h’ qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H) *Aw*, ‘la fin’, en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H) *Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, précoce. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines !

Cornawall, [Ang] [Brt] *Corn* ou *Korn-aw-all*, lect. inv., ‘l’autre fin en coin’. En français nous disons les Cornouailles ! La Grande Bretagne avait à ses deux extrémités la *Cornaw*, ‘la fin en coin’, au Nord et la *Cornawall*, ‘l’autre fin en coin’, au Sud. – *Corn* ou *Korn*, ‘coin’, p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Aw*, ‘la fin’, racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, comme p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H) *Aw*, ‘la fin’, en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H) *Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, précoce ! – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.]

Cornilly, [Brt] *Corn* ou *Korn-ill-y*, lect. inv., ‘lui les pointes de la corne’, et aussi avec la traduction cachée de *Kor-en*, ‘dans l’appui’, *C*, *Kor-en-ill-i*, ‘lui les pointes dans l’appui’ ! Ce saint breton était, bien-entendu, le protecteur des bovins ! – *Corn* ou *Korn*, ‘la corne’, p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Corne de la tête

de quelques animaux.] – *Il*, 'pointe', *Ill*, 'les pointes', comme p. 303, dict. A.T. [*Ilin*, s. m. Coude.] Par les racines *Il-in*, 'lect. inv.', 'ma pointe', [*Ilinad*, s. m. Coudée, ancienne mesure de longueur.] Par les racines, *Il-in-ad*, 'ma pointe-ant', *Ilin*, 'ma pointe', est au participe présent, 'ant', soit avec le sens, 'ma pointe dans', la coudée.

Corrigan, [Brt] *Cor*, *Kor-ri-gan*, lect. inv., 'avec le roi de l'appui'. Ces êtres légendaires avaient fait un serment croisé avec nos chefs. Ils se proposaient, le jour où notre terre deviendrait inhabitable par la folie des hommes, de venir nous défendre, et même de nous envoyer sur une autre terre inhabitée, aux prairies verdoyantes sans fin ! Les légendes de *Corrigans* font souvent référence à l'espace temps et autres techniques extraordinaires ! Le plus incroyable est que nos anciens aient pu inventer leur science redécouverte aujourd'hui ? Nous étudions les souvenirs qu'en avait notre vieille filiation au 'Livre I' chapitre IV. – *Cor*, *Corre*, 'l'appui', 'le soutien', comme p. 361, dict. A.T. [*Korbel*, s. m. (anc.) Pierre qui soutien le manteau de la cheminée.] La pierre d'appui. – *Ri*, 'roi', racine dans les noms de famille, comme *Ridel*, 'voici le roi', le chef élu. *Roi*, 'donner', p. 548, dict. A.T. [*Roi*, v. a. Non usité, Voy. *Rei*. Donner.] – *Gan*, 'avec', p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.]

Kormend, *Cor* ou *Kor-men-dé*, lect. inv., 'toi la pierre d'appui'.



Cor ou *Kor*, 'l'appui'. Cette racine a disparu à cause de son rapport avec *Coré*, 'l'appui dans' ou *Kora*, 'l'appui fait', le chef de la *Tuaz Rùben*, que tua Moïse. *Kormend*

était une étape de la *Troménie* qui partait du bas du mont *Kemenés*. Nous retrouvons notre racine dans quelques mots composés, *Koraiz*, p. 361, dict. A.T. [*Koraiz*, s. m. Carême.] Par les racines, *Kor-a-iz*, 'l'appui fait bas', 'le soutien fait bas', le soutien, la nourriture au point bas. *Korbell*, même p. [*Korbell*. *Kaout Korbell*, ne pas recevoir l'absolution en confession, être différé en communion.] Par les racines, *Kor-Bel*, 'l'appui du monde de *El*', 'l'appui du monde de Dieu', la communion ! – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Dé*, 'à', 'de', aussi 'toi', p. 103, dict. A.T. [*Dé*, pron. pers. Te, toi, tu.] [*Dé*, prép. V. Le même que la préposition *Da* en Léon, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Paris*, je vais à Paris.] 'Moi je vais à Paris', Simplement 'de', 'à'.

Kornog, *Cornog*, [Brt] ou *Korn-ok*, 'coin ouest'. Le dict. A.T. l'écrit avec un 'K' final et celui d'*Hémon Roparz* avec le 'G', *Ok*, *Oc*, *Og*, 'l'Ouest'. – *Corn* ou *Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] *Kor-en*, lect. inv., 'dans l'appui'. – *Og*, 'Ouest', p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Ok*, 'Ouest', p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] En réalité il existait deux coins solaires à l'Ouest, les deux solstices, été et hiver. Il est plutôt le Nord-ouest !

Krntrwiss, [Grc] Ce mot est écrit sans les voyelles pour ne pas montrer l'évidence géographique des lieux ! *Korn-tri-wiss*, 'coin aux trois doigts', le golfe aux trois Caps d'Iskenderun parce qu'il contient une presque île à l'intérieur. Voir 'Livre II'



chapitre III. – *Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin, recoin.] – *Tri*, 'trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Wiss*, 'doigts', mutation et pluriel de *Biz*, 'doigt', p. 54, dict. A.T. [*Biz*, s. m. Doigt.] Le 'b' de *Biz* mute en 'w', et le 'z' s'adouçissait au vieux pl. en 'ss'.

Corset, [Fra] *Cor, Kor-sé-et*, ‘le soutien là-é’, ‘le soutenu là’. Le *Corset, Korset*, est un soutien pour les belles, mais aussi pour certaines personnes souffrant notamment du dos. Le ‘mot composé’ est au participe passé, *Et. – Cor, Kor*, ‘le soutien’, comme dans le ‘mot composé’, *C, Korden, Kor-d’en*, ‘l’appui dedans’, p. 361, dict. A.T. [Kordenn, s. f. Corde.] La corde est bien-entendu un appui, un soutien ! – *Sé ou Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Et*, ‘é’ participe passé, le soutien est donc le soutenu, soit, pour la bonne syntaxe française : ‘le soutenu là’ dans le *corset* !

C, Koz, ‘vieux’, Goz, ‘le vieux’.

*Cosa*³⁰⁷. – *Koszeg*³⁰⁷. – *Kozlodin*³⁰⁸. – *Ecosse*³⁰⁸. – *Goshen*³⁰⁹.

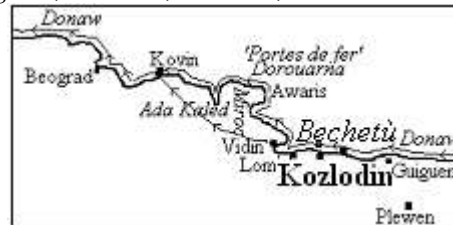
*Coz*³⁰⁷, *Koz*, ‘vieux’, *Goz*, ‘le vieux’, p. 371, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé. [...] *Va breur eil gosa*, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé. [...] Ainsi on dit : *eur c’hoz varc’h*, une haridelle, un mauvais cheval (*marc’h*).] Notons que notre dict. sait faire les mutations lorsqu’il le veut bien, ici règle *C, K/G/C’h*, et aussi la traduction *racinale à la lettre ! Le terme pour ‘ancien’ est *Hen* et non *Koz*.

Cosa, [Etrusque] *Cos* ou *Koz-a*, lect. inv., ‘faite vieille’, ‘la plus vieille’ au superlatif. Cette ville étrusque devait être très vieille car elle se trouve aujourd’hui sous les eaux de la Méditerranée face à la Corse. – *Koz* ou *Cos*, ‘vieux’, ‘vieille’, p. 371, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé.] ‘Ancien’ plutôt *Hen*. – ‘A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif.

Koszeg, [Hongrois] *Koss-eg*, lect. inv., ‘descendant des vieux’, ‘issu des vieux’. Cette ville se trouvait dans la grande plaine du

Mont *Kemenés* en Hongrie, près de *Buk*, 'le houx', au nord de *Kormend*, – voir son emplacement avec *Kormend*. – La région actuelle s'appelle le Sopron. – *Koz*, 'vieux' au pluriel, *Koss*, 'vieux', p. 370, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé.] Au vieux pluriel le 'z' s'adoucissait en deux 's'; le 's' et le 'z' étaient égaux. – *Ec*, *Eg* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose selon nos anciens et Jules Gros. Comme pour le suffixe *Ig*, de *Ik*, 'petit', 'un peu', il est possible que *Eg* est donné un sens plus affectif, plus aimé.

Kozlodin, [Brt] *Koz-lod-d'in*, 'vieille part à moi'. Selon la tradition de notre vieille filiation, le long du *Donaw*, le Danube, aurait existé une ville portant ce nom. Nous trouvons une *Kozlodui* qui se trouve en effet entourée d'autres noms *brito-israélites* : *Béchetù*, *Guiguen*, *Beléné*, *Pléven*, etc. Voir notre



'Livre III' chapitre II. – *Koz*, 'vieux', 'vieille', p. 370, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien.] – *Lod*, 'part', p. 407, dict. A.T. [*Lod*, s. m. Part, lot.] – *D'in*, 'à moi', p. 134, dict. A.T. [*D'in*, pron. pers. Pour *Da In*, à moi.] Il s'agissait de la ville de *Kozlodui* selon *Yaou*.

Ecosse, [Fra] *E-koss*, lect. inv., 'vieux dans'. Notre filiation faisait la mutation *é-goss*, lect. inv., 'les vieux dans', et appelait le pays *Bro Goss*, 'le pays des vieux', et non *Bro Goz*, lect. inv., 'le vieux pays'. Lorsque nos quatre tribus quittèrent l'Ecosse et la Grande Bretagne, les vieux ne suivirent pas, les vieux n'émigrent pas ils restent. C'est pour cette raison que ce pays porte ce nom ! – *E* (*é*), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Coz*, *Koz*, 'vieux', *Goz*, 'le vieux', p. 371, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé. [...]]

Va breur eil gosa, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé.] *Koz*, ‘vieux’, *Koss*, ‘les vieux’.

Goshen, [Egy] *Goss-hen*, ‘les vieux anciens’, parfois écrit avec les deux ‘ss’. Nous noterons qu’aux deux extrémité de l’ancien territoire de nomadisme, nous trouvons deux pays ayant le même sens racinal : ‘Les vieux dans’ et ‘les vieux anciens’. Ces appellations viennent que les anciens ne suivaient pas les jeunes lors des grandes migrations, ils restaient sur place. Voir aussi la traduction de *Siloé* qui gardait l’entrée au pays de *Goshen*. – *Goz*, ‘le vieux’, *Goss*, ‘les vieux’, p. 371, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé. [...] *Va breur eil gosa*, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé.] Notre dict. fait la bonne mutation C, K/G. Le ‘z’ s’adoucie en ‘ss’ au vieux pluriel. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285, dict. A.T. [*Hen*, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien.] Ce terme est toujours très utilisé et son sens est plutôt ‘ancien’, avec une pointe de respect.

C ou Kré, ‘robuste’, ‘solide’.

*Crédence*³⁰⁹. – *Crédo*³¹⁰. – *Créé*³¹⁰. – *Crème*³¹⁰. – *Bro Crenn*³¹¹.

Cré³⁰⁹, **Kré**, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [**Kré**, adj. Fort, robuste.] Cette racine a donné le nom de nos vieilles toiles de lin, les *Cré*, *Kré*. Le nom de famille *Crenn*, ‘robuste dans’, *Créac’h*, ‘robuste dessus’, *Kré-iz*, ‘base robuste’, le centre.

Crédence, [Fra] *Cré* ou *Kré-d’en-zé*, ‘robuste de dans là’, là dedans les toiles, les *Kré*, les robustes. Ces armoires avaient été inventées par nos ébénistes pour y mettre les *Cré*, *Kré*, ‘les robustes’, les toiles de lin, et les divers outils qui servaient au tissage ! Nos anciens fermiers/tisserands les faisaient décorer de diverses sculptures au sens caché, souvent ésotériques. Certaines de ces armoires sont des livres racontant les vieilles croyances de nos tribus. Les plus anciennes étaient en bois fruitiers et peu

ont été conservées. Les signes de la “Géométrie Sacrée”, ‘Livre I’ chapitre I, sont les principaux thèmes, et plus spécialement



l’assiette bretonne. ○ Bas droit de *Crédence* avec le motif dit ‘assiette bretonne’, voir le symbolisme caché à la “Géométrie Sacrée”, ‘Livre I’ chapitre I. – *Cré, Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [Kré, adj. Fort, robuste.] – *D’*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, ‘du’, pour éviter la fausse diphtongue ‘a-o’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi ‘de’, ‘vers’. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.]

Credo, [Lat] *Cré, Kré-d’-o*, lect. inv., ‘contient du solide’, ‘contient du robuste’, le *Crédo* s’est croire robuste, solide, à quelque chose. – *Cré, Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [Kré, adj. Fort, robuste.] – *D’*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘du’, pour éviter la fausse diphtongue ‘ao’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi ‘du’, ‘vers’. – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons que le cercle contient.

Créé, [Fra] *Cré, Kré-é*, lect. inv., ‘est dans le solide’ ! Image qui est parfaite ! – *Cré, Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [Kré, adj. Fort, robuste.] – *E*, ‘é’, ‘est’ et ‘dans’. – *E ‘é’*, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Simplement la *verbation au temps de l’existence, ‘est’. – *E ‘é’*, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.]

Crème, [Fra] *Cré, Kré-mé*, lect. inv., ‘moi épaisse’, ‘moi l’épaisse’. Par rapport au lait, la Crème est en effet l’épaisse ! – *Cré, Kré*, ‘épaisse’, p. 374, dict. A.T. [Kré, adj. Fort, robuste,

efficace, épais.] – *Mé*, ‘ma’, p. 445, dict. A.T. [Me, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

Bro Crenn, [Brt] *Bro C*, *Kré-en*, ‘le pays robuste dans’,



[Lat] Créone, *Kré-on*, lect. inv., ‘moi robuste’. Cette région, Nord-Ouest de l’Ecosse, correspond aux Highlands, ‘hautes terres’. Le nom ancien nous semble mieux imaginer la géographie. – *Bro*, ‘pays’, ‘territoire’, p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Cré*, *Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.


Divers C, K.

C, *Kaledonie*³¹¹. – *C*, *Kaeré*³¹². – *C*, *Karnac*³¹². – *Cassé*³¹³. – *Keltiec*³¹³. – *Kelleck*³¹³. – *Khemennou*³¹⁴. – *Khentamenti*³¹⁴. – *Commana*³¹⁵. – *Kovin*³¹⁵. – *K. Coma*³¹⁵. – *Kobenhaw’n*³¹⁶. – *Krak*³¹⁶. – *Crescendo*³¹⁷. – *C*, *Kromlec’h*³¹⁷. – *Kur*³¹⁷.

Caledoni, [Ecoissais] *Caled* ou *Kaled-oni*, ‘dur, fier’, *Bro Caledoni*, ‘le pays dur, fier’, dur et fier. Il s’agit du pays central de l’Ecosse, montagneux et, de ce fait, dur aux hommes qui y

sont d'une rare fierté ! Admirons la traduction parfaite de notre langue. – *Caled* ou *Kaled*, 'dur', p. 315, dict. A.T. [*Kalet*, *Kaled*, adj. Dur, ferme.] – *Oni*, 'fier', 'altier', ce mot est composé de *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] Et de *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1. *On-i*, 'moi l'unique', nous trouvons cette racine dans *Brazoni*, 'la grande fière', 'moi l'unique grande' ou *Kazoni*, 'la haine', et par les racines 'moi l'unique colère'.

Caeré, [Etrusque] *Caer* ou *Kaer-é*, lect. inv., 'est dans le joli'. Port ancien près d'Ostie et de Rome. – *Kaer*, 'joli', p. 313, dict. A.T. [*Kaer*, adj. Beau, beaucoup, bien.] Il avait pour notre filiation et Jules Gros plutôt le sens de 'Joli', et *Braw*, 'beau'. – *E (é)*, 'est' et 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certain temps et personnes des verbes.] Cette voyelle/part. donne au 'mot composé' le sens d'être sans appartenir au verbe être, *Bézan*, 'être'.

Carnac ou Karnak, [Egy] [Fra] [Brt] *Karn-ak*, 'descendant du sabot de corne'. Rappelons que sous le grand Cairn, a été trouvé le squelette d'un taureau *Apis*, 'fils de *Is*', 'fils de la base', soit, les terriens qui portent, – par jeu de mots, – des sabots de corne aux pieds ! Rappelons qu'il devait avoir un triangle blanc au milieu de la tête . Pour cette raison les lieux anciens de *Carnac* portaient la référence au taureau *Apis*, car *Is*, la base de la Civilisation était née tout à côté. L'Eglise de Carnac a, bien-entendu, été dédiée à st. *Cornilly*, le patron des bovins ! Voir notre 'Livre I' chapitre III. – *Karn*, 'sabot de corne', p. 323, dict. A.T. [*Karn*, s. m. Corne du pied des chevaux, des bœufs.] Des taureaux ! – *Ak*, mutation prosodique de *Ek*, 'descendant', 'possédant', par l'influence du premier 'a' de *Karn*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens, Jules Gros et l'évidence.

Cassé, [Fra] *C. Kass-é*, lect. inv., ‘en colères’. Notons le vieux pluriel ‘ss’ qui donne le sens pl. de plusieurs. – *Cass* ou *Kass*, ‘colères’ p. 325, dict. A.T. [*Kass*, s. m. (anc.) Colère.] Ce mot, qui est toujours employé aujourd’hui, est au vieux pl. par la répétition de la consonne finale ‘ss’, ‘colères’. – *E (é)*, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Keltiec, [Brt] (Celte) avec le doublement du ‘e’, ce qui était recherché, *Ké-El-ti-ec* ou *Ké-El-ti-ek*, lect. inv., ‘descendant de la maison du lieu clos de *El*’ ou ‘possédant la maison du monde de Dieu’, soit, du *Bro Canaan* ! Le nom de Celte n’a jamais été traduit, car il n’est pas ancien, il est évident qu’il fallait passer par la langue bretonne pour le faire. Le celtisme n’existe que parce qu’il phagocyte les traditions et le vocabulaire breton ou *brito-israélite* ! – *Ké*, ‘lieu clôturé’, devrait être écrit avec le ‘Q’ qui montrait ce lieu clos, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Plus général. – *El*, l’Ineffable, *Eli*, *El-i* ; ‘*El* l’Unique’, ‘Dieu Un’. – *Ti*, ‘maison’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Ec*, *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*, Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adj. et, à peu d’exceptions près, caractérise la possession d’une chose.] Plutôt la descendance d’une chose. Ex : La rivière *Guilliec Guilli-ec*, lect. inv., ‘descendant la vallée’ et non ‘possédant la vallée’. A comparer avec *Queffelec*, ‘descendant du lieu clos du ciel de *El*’, étudié au ‘Livre II’, Ch. IV.

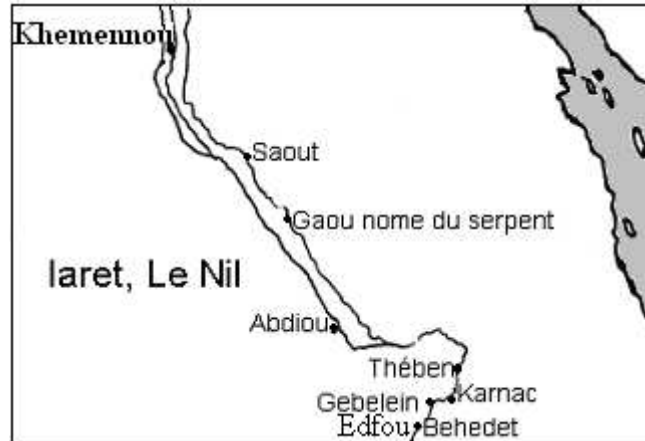
Kelleck, [Mésopotamien] *Kellek*, ‘gros testicules’. C’était le nom donné aux bateaux faits de peaux de bovins, tant en Mésopotamie ancienne que chez-nous. Ce nom lui avait été donné parce que la quille, protectrice des peaux/bordés, séparait en deux le bateau retourné pour le protéger des pluies ;



Il ressemblait ainsi aux grosses testicules des taureaux ! – *Kellec* ou *Kellek*, ‘grosses testicules’, et ‘bateau de peaux’, p. 332, dict. A.T. [*Kellek*, adj. Qui a de gros testicules parlant d’un animal.] Mot métaphorique pour la ressemblance avec les

bateaux faits de peaux de bêtes et retournés avec la quille au milieu. Notons que ce nom est attesté sur les plus vieux textes mésopotamiens.

Khemennou, [Egy] *Kemenn-ou*, ‘les messagers’, ‘les ordres’, ‘les commandements’. Les *Khemennou* étaient les couples de divins messagers, une ville leur avait été consacrée le long du



Nil. Elle se trouve sur le cours avant d’arriver à *Saout*, aujourd’hui Assiout. – *Kemenn*, ‘messagers’, p. 333, dict. A.T. [*Kemenn*, s. m. Ordre, commandement, et, par extension, messenger, commissionnaires.] Et aussi *Kem-en*, ‘échange dans’, soit, ‘messenger’. – *Ou* le suffixe du pluriel égyptien et breton.

Khentamenti, [Egy] *Kenta-a-men-ti*, ‘le premier de la maison faite de pierres’, du tombeau. Il était le premier dieu du tombeau qui accompagnait la momie de la tente de momification au tombeau ! Ce premier dieu des tombeaux était appelé, par l’égyptologie, ‘le premier des occidentaux’, parce que le soleil se couche à l’occident par rapport à l’Égypte. Nous sommes donc obligés de considérer que le mot *Khenta* veut dire ‘premier’ en égyptien ancien ! Ils employaient bien notre langue, pourquoi les égyptologues ne le reconnaissent pas ? – *Khenta*, *Kenta*, p. 336, dict. A.T. [*Keñta*, adj. Premier.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule verbale donnant au ‘mot composé’ un temps actif,

'fait', 'fit', mais n'appartenant pas au verbe *Ober*, 'faire'. – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. VTC. Pierre, minéral.] – *Ti*, 'maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] Réf : 'Égypte ancienne' p. 273.

Comana, [Roumain] Commana [Brt] *Com* ou *Kom-Anna*, lect. inv., '*Anna* venue'. C'est deux villes ont eu droit à des petites déformations qui ne nous tromperons pas ! – *Com*, *Kom*, 'venu, resté', cette racine se retrouve dans de nombreux 'mots composés', p. 360, dict. A.T. [*Kompoes*, adj. V. Plan, uni.] 'Interprétation libre'. Par les racines *Kom-poes*, 'venu repos', venu plan ; Même page [*Komz*, s. m. Parole.] Par les racines en sachant que le 's' et le 'z' sont accompagnés du 'é', *Kom-zé*, 'venue là', la parole ! *Com* ou *Kom-brit*, 'venu le parent'. – *Anna*, 'ni dans', 'ne pas dans', la protectrice de nos tribus.

Kovin, [Serbe] *Kov-in*, 'ventre à moi', 'intérieur à moi'. Cette ville se trouve avant les *Dorouarna*, 'les portes faites de fer', où le Danube serpente comme les intestins d'un système digestif, au-dessus ne pouvait que se trouver *Kovin*, 'moi le ventre', 'moi l'intérieur' ! Nous retrouverons la même disposition avec le



Rhin, Rhein. – *Kov*, *Koff*, 'ventre', 'intérieur', p. 370, dict. A.T. [*Kov*, s; m. Et mieux *Kof*, ventre.] Rappelons que le 'v' n'existait pas, et que le *Digamma*, le 'w', s'écrivait comme f le 'F'. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. 'Moi.].

Coma, [Fra] *Co*, *Ko-ma*, lect. inv., 'moi à l'intérieur', qui n'exprime plus de vie à l'extérieur. Il n'y a rien à ajouter ! – *Kô*, *Kof*, 'ventre', 'intérieur', les 'v', 'f' disparaissent à la construction du 'mot composé', Nous disons *Kô*, p. 370, dict. A.T. [*Kov*, s; m. Et mieux *Kof*, ventre.] Rappelons que le 'v' n'existait pas et

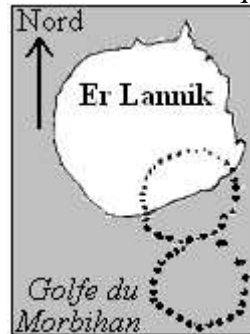
que le *Digamma*, ƒ , le 'w', s'écrivait comme le 'F'. Le digramme 'f-m', étant imprononçable, le 'f' disparaît. – *Ma*, 'moi', p. 445, dict. A.T. [*Ma*, pron. pers. régime V.C. Moi, je.]

Kobenaw'n, [Danois] *Ko-ben-aw-'n*, litt. 'intérieur la tête de la fin dans', l'intérieur, le ventre, l'anse de la tête dans la fin. C'est le vieux nom de la *Capitale* du *Danmark*, Copenhague. – *Cô* ou *Kof*, 'ventre', 'intérieur', le 'f' a disparu pour éviter le Digramme 'f-b', ce mot devait être écrit avec le 'Q', sans 'u', qui montre bien un intérieur. *Qô*, *Qoff*, *Koff*, 'ventre', 'intérieur', p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l'intérieur comme en vieux german. – *Ben*, 'la tête', mutation de *Pen* 'tête', p. 303, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux 'nn' sont un vieux pluriel. Nous trouvons cette racine dans beaucoup de 'mots composés', p. 44, dict. A.T. [*Bennas*, *Bennaz*, s. f. Bénédiction.] Par les racines, *Ben-az*, lect. inv., 'toi la tête', où se fait cette bénédiction. Les 'nn' sont un vieux pl. *Pen*, 'tête', *Penn*, 'têtes'. – *Aw*, 'la fin', racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw*, prononcé *Aou-é-lein*, lect. inv., 'repas dans la fin', globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le 'h' qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H) *Aw*, 'la fin', en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H) *Aw-abred*, lect. inv., 'tôt à la fin', précoce. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines ! – 'n, l'accent signale le 'é' non écrit associé au 'n', *En*, 'en', 'dans', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Krak, [Arb] 'lieu fortifié sur les hauteurs' : **Krak**, [Brt] 'vue perçante', 'vue lointaine', 'endroit de vue'. Il s'agissait des châteaux-forts construits sur les hauteurs par les croisés, pour ainsi dominer les lieux et les contrôler. Il est fort étonnant de voir une construction typique des croisés attribuée à la langue arabe ? A-t-on carrément préféré le faire que de se référencer à notre langue ? – *Krak*, 'vue perçante', 'endroit de vue', p. 372, dict. A.T. [*Krak*, adj. Perçant, vif, parlant de la vue.]

Crescendo, [Lat] *Cresc* ou *Kresk-en-d'-o*, lect. inv., ‘contient dans à la croissance’. Admironons sans retenue l’image que nous montrent nos racines ! Il est facile d’attribuer des mots à telle ou telle langue sans donner les racines qui les traduisent ! C’est notre défi aux Académiciens jacobins ! – *Cresc* ou *Kresk*, ‘croissance’, p. 376, dict. A.T. [*Kresk*, s. m. Croissance.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *D’*, contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, ‘du’, pour éviter la fausse diphtongue ‘a-e’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi ‘de’, ‘du’, ‘vers’. – *O*, ‘contient’, particule verbale donnant au mot le sens de la contenance, notons que le cercle est fait pour contenir.

Cromlec’h ou **Kromlec’h**, [Brt] *Krom-lec’h*, ‘le lieu courbe’, ‘la place courbe’. Pourquoi nos dictionnaires français donnent ce mot comme celte ou autre ethnie inventée ! Pourquoi ce refus de



traduire par nos racines ? Le double *Cromlec’h* ou *Kromlec’h*, de *Er Lannik*, ‘une petite terre’, en grande partie, recouvert par la *Mer*. – *Krom*, ‘courbe’, p. 380, dict. A.T. [*Kromm*, V. Voy. Kroum, Courbé. L’adjectif *Kromm* est un nom de famille assez répandu.] En effet, nous pensons aussi qu’il faut se référer aux noms de famille, mais avec un seul ‘m’. – *Lec’h*, ‘le lieu’, ‘la place’, p. 394, dict. A.T. [*Lec’h*, s. m. Lieu, endroit.]

Kur, [Mésopotamien] *Kuc’h*, prononcé *Kur*, ‘cachette’, ce qui est secret. Ce nom, dans le conte de *Gilgamesh*, est celui de l’autre monde. *Gilgamesh* y va en partant du pays de *Sidouri*, soit, de la baie des *Trépassés*, à la fin du continent, à l’Ouest où

se couche le soleil, où il meurt. P. 382, dict. A.T. [*Kuc'h*, s. m. Cachette, coucher des astres.] Coucher de la Lune !

L

Lam, 'saut', 'chute'.

*Lamaneur*³¹⁸. – *Lambig*³¹⁹. – *Lamec*³¹⁹. –
*Lampsaque*³¹⁹.

Lam³¹⁸, 'saut', 'chute', p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] Les deux 'mm' sont un vieux pluriel, A. Troude emploie souvent la double terminaison parce que nous avons tendance à bien marquer le final des mots et des 'mots composés', nous prononçons même souvent *Lamp* ou *Lamb*. Cette racine désigne aussi le lieu où se trouve une chute d'eau, une cascade ; Exemple *Ialam*, *I-a-lam*, 'elle fait la chute', une cascade. C'est le vieux nom de Saint Jacques, – quartier sur la rivière *Guillec*, entre Sibiril et Plougoulm (29), – bien connu aux temps anciens car les hommes et les chevaux s'y reposaient entre les deux montées aux nombreux virages dangereux.

Lamaneur, [Fra] *Lamaner*, *Lam-an-er*, 'saut dans-eur'. Le 'eur' français vaut 'l'agent', 'celui qui', soit, 'celui qui saute dans', 'l'agent bond dans'. Le *Lamaner* était le nom du responsable des *Amarres*, et, comme le *Pilote*, aux temps anciens, d'un canot, il sautait à bord des navires pour prendre les grosses aussières ! – *Lam*, 'saut', 'bond', p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] Le 'mm' sont un vieux pl. – *An*, 'en', 'dans', forme adoucie par la prosodie, pour s'harmoniser avec le 'a' de *Lam*, de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Er*, 'eur', en français, suffixe au sens de 'celui qui a', 'l'agent', selon 'Le petit Larousse'.

Lambig, [Brt] *Lam-b-ig*, lect. inv., ‘cher petit saut’. Le *Lambig* était fait dans l’*Alambic*, ‘fait le petit saut’. Nous noterons que cette fois le suffixe minorant finit en ‘g’, et non en ‘c’ ou ‘k’. Le *Lambig* était la boisson, l’alcool distillé, aimé de certains, d’où le final en *Ig*, ‘petit’ et ‘cher’, ce que l’on aime ! – *Lam*, ‘saut’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] ‘Mm’ vieux pluriel. – B, consonne euphonique placée en haut du rythme. – *Ig*, ‘petit’ avec le sens de ce que l’on aime beaucoup, ‘cher’, exemple *Va Vabig*, ‘mon fils petit’ – et aimé, – mon cher petit-fils. Voir les tableaux de suffixes dans tous nos dict. *bretons*.

Lamec, [Heb] *Lam-ec*, ‘descendant saut’. *Lamec* était l’époux trompé de *Bitenoc’h*, la mère de *Noah*, ‘Noé’. A la traduction du nom de sa femme, nous avons lu son étonnement et sa suspicion ! Suspicion très légitime, car il devait parler notre langue, et le nom de sa femme était très clair, *Bit-en-oc’h*, ‘la verge en vous le plus’ ! – *Lam*, ‘saut’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel que nous retrouvons lorsque le mot a été *verbé au sens actif, ex : *Lamma*, ‘fait le saut’, comme dans les dernières paroles du Christ.. – *Ec* ou *Ek*. ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt une filiation pour nos anciens et Jules Gros. Notons que le participe passé était peu utilisé.

Lampsaque, [Grc] (Asie Mineure) *Lam-p-sé-a-qé*, ‘la chute là, fait du lieu clos’. Côté Asie de la *Graecia*, cette ville se trouvait à l’intérieur du détroit des Dardanelles. Avant le Déluge du 14/15 novembre, c’était le passage, entre ‘le lieu clos’ qu’était la *Mer de Marmara*, lect. inv., ‘fait beaucoup, beaucoup’, et la *Mer Egué*, ‘est dans le camp’. Ce passage n’était pas ouvert, à *Lampsaque* se trouvait une chute d’eau douce qui déversait le trop plein de la *Morzù(h)*, ‘la Mer Noire’ passant par celle de *Marmara*. A cette époque ancienne, la Mer Noire était un lac. Explications de la science (dont Ifremer) ‘Livre I’, chapitre IV.



– *Lam*, ‘chute’, ‘saut’, ‘cascade’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond, chute.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel. – ‘P’, consonne euphonique apportée pour accentuer le ‘m’, elle peut aussi être un ‘b’. – *Sé, Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. verbale donnant au ‘mot composé’ le temps actif, ‘fait’, ‘fit’, mais n’appartenant pas au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Qe*, ‘lieu clôturé’, le *Q*, qui montre bien le lieu clos, est écrit aujourd’hui avec un ‘k’, *Ke*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Plus général qu’en terre ou haies comme ajoute notre dict.

Lés, Léz, ‘royaume’.

*Lesbos*³²¹. – *Léven*³²¹. – *Lesneven*³²².

*Lés*³²⁰, *Léz*, ‘le royaume’, ‘al cour’, p. 397, dict. A.T. [*Les, Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Pourquoi compliquer ce qui est simple, la cour d’un souverain est son ‘royaume’ ! En 1869, A. Troude prenait des précautions d’usage avec les définitions des mots, nous étions sous l’empire de Napoléon III, ‘le petit’. Notons que notre langue française a repris cette racine, *Lez, Les*, qui ne vient évidemment pas du latin *Latus*, ‘côté’, exemple *Lys-lez-Lannoy*, ‘la juridiction du royaume de Lannoy’, Lannoy, vice-roi de Naples avait été gouverneur du Nord.

A plusieurs reprises, nous avons dit que nous pouvions descendre encore plus bas dans les racines, jusqu’aux signes alphabétiques, nous allons faire un exemple avec celle-ci. *Lé* est ‘le serment’, et nous savons que le ‘s’ et le ‘z’ sont accompagnés du ‘é’, *Lé-zé*, lect. inv., ‘là le serment’, soit, là la ‘cour du

souverain élu' à qui l'on allait faire allégeance s'il était accepté ! *Lé*, 'le serment' se faisait devant Dieu, pour qu'il ait ainsi une valeur sacrée, *L-é*, lect. inv., 'en *El*, 'en Dieu' ! Rappelons que le signe 'L' de notre alphabet du *Bro Canaan*, 𐌌 , était le monogramme de *El*, 'Dieu Ineffable'.

Lesbos, [Grc] *Les-bos*, 'le royaume de la peste' ou 'le royaume des pestes', l'île des lesbiennes. A l'évidence, ces dames étaient peu appréciées aux temps anciens. – *Les*, 'la cour', royaume', p. 397, dict. A.T. [*Les, Lez*, s. m. Cour d'un souverain.] Notre filiation disait : 'le royaume'. – *Bos*, 'peste', *Boss*, 'pestes', p. 63, dict. A.T. [*Bos*, s. m. Peste.]

Leven, [Ecoisais] *Lé-wen*, 'le royaume blanc', pas de 'v' que le 'w' dans la langue ancienne. C'est de ce célèbre port d'Ecosse que serait partie *Anna Guen* pour le *Bro Canaan* ! Voir notre 'Livre IV' chapitre I. Ce port se trouvait dans le *Bro Wenic*, 'le



petit pays blanc'. – *Lé*, *Les*, 'la cour', 'le royaume', le 's' disparaît devant le 'v', 'w' évitant l'association 's-v', 's-w', qui doit se prononcer, 'Sou', p. 397, dict. A.T. [*Les, Lez*, s. m. Cour d'un souverain.] Notre filiation disait, 'royaume'. – *Wen*, 'le blanc', la mutation du 'g' étant 'w', notre dict. l'a écrit 'Gw', p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche.]

Lesneven, [Fra] [Brt] *Lés-neu-en*, lect. inv., ‘dans le nouveau royaume’. *Lesneven* (29) était la ville bretonne par rapport à Saint Pol de Léon, l’ancienne ville romaine, qui deviendra évêché. Le dimanche de Quasimodo, *Cambry* de *Keransquer*, dans son livre, explique y avoir vu le bris de pots d’argile, et ajoute que cette coutume n’existe nul part ailleurs sauf chez les Juifs ! – *Lés*, *Léz*, ‘le royaume’, p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Notre filiation disait : ‘royaume’, ce qu’est la cour d’un souverain. – *Neu*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, le ‘v’ de *Nev*, *Nevez*, est un ‘u’, le ‘v’ n’existait pas dans la vieille langue, p. 480, dict. A.T. [*Neu*, adj. (anc.) Neuf, nouveau.] Identique pour le vieux german et l’allemand moderne. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Lis, Liz, ‘juridiction’.

*Lys*³²². – *Liste*³²². – *Lysie*³²³. – *Lizard*³²³. – *Lycée*³²³.

*Lis*³²², *Liz*, *Lys*, *Lyz*, ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] Notons le rapprochement avec *Lés*, *Léz*, ‘le royaume’, ‘la cour d’un souverain’.

Lys, [Fra] ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’. Le *Lys* était l’ancien emblème du royaume de France. Comme en Egypte ancienne, il avait été celui des Mérovingiens, qui étaient de la famille des *Mer*, la famille qui dirigea le plus souvent la tribu de *Dan*. Son emploi est un jeu de mots, signalant que la justice était rendue là où se trouvait le *Lys* ! – *Lys*, ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

Liste, [Fra] *Lis-té*, lect. inv., ‘toi l’ordre établi’, ‘toi la juridiction’ ! Difficile de montrer une image plus nette, une liste est évidemment un ordre établi, une juridiction obéissant à des

règles précises ! – *Lis*, ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

Lysie, [Grc] *Lys-i*, lect. inv., ‘elle la juridiction’. La *Lysie* était une des régions d’Asie Mineure associée dans la convention des Cités/États de la *Graecia*. – *Lys* ou *Liz*, ‘la juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, écrit avec le ‘h’ qui fausse le sens de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y a pas de pluriel.

Lizard, [Ang] *Liz-ar-d*, ‘la juridiction sur toi’, ‘l’ordre établi dessus toi’, soit sur le pays qui commence au *Cap Lizard* ! Ce *Cap* ‘extrémité’, est le début de la Grande Bretagne au Sud-



Ouest. – *Liz*, ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *D*, contraction pour *Dé*, ‘toi’, p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.] Notons les nombreuses terminaisons des noms propres de familles en *Ard*, *Ar-dé*, lect. inv., ‘toi dessus’, ce qui est une évidence pour un personnage ! Le ‘é’ était généralement non écrit.

Lycée, [Fra] prononcé *Liz-é* ou *Lis-é*, ‘la juridiction dans’, ‘l’ordre établi dans’. Il est difficile de faire plus lumineux. C’était particulièrement vrai aux temps passés où, en effet, un certain ordre y était établi et y régnait ! Pour éviter que nous comprenions trop facilement, ce ‘mot composé’ est apparu avec le ‘c’ prononcé ‘s’ ou ‘z’, si typique à notre langue véhiculaire française et au latin. – *Lyc*, prononcé *Lyz*, *Liz*, ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction,

ressort de justice.] – *E*, (*é*) ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Loc’h, ‘lac’.

*Loc’h Ness*³²⁴. – *Loc’h Tiberiade*³²⁴.

*Loc’h*³²⁴, ‘lac’, prononcé *Lorr*, *Lorh*, p. 407, dict. A.T. [*Loc’h*, *Louc’h*, s. m. (anc.) Mare d’eau, étang de grande étendue.] Pourquoi ne pas simplifier et dire, ‘le lac’ ! Lancelot était de la famille *Loc’h guéret*, *Loc’h-guer-et*, ‘du lac maison-é’, celui qui est de la maison du lac, nom de famille aujourd’hui francisé et écrit comme il se prononce *Lorgeret*, *Lorgeré*.

Loc’hness, [Ecoissais] *Loc’h-ness*, ‘les lacs étroits’, ‘les lacs proches’. C’est exactement la particularité géographique des *Loc’h Ness* en Ecosse, ils sont tout en longueur. – *Loc’h*, ‘lac’, p. 407, dict. A.T. [*Loc’h*, *louc’h*, s. m. (anc.) Mare d’eau, étang de grande étendu.] Simplement ‘Lac’. – *Nés*, *Néz*, ‘proche’, et vieux pl. par la répétition de la consonne finale, *Néss*, ‘proches’, ‘étroits’, p. 480, dict. A.T. [*Nes*, *Nez*, prép. Voy. *Nez*. Proche.]

Loc’h Tiberiade, [Heb] *Loc’h Ti-ber-riad*, ‘le lac de la courte maison royale’. Au *Bro Cannan*, lac qui suit celui de *Dour Meron*, ‘moi beaucoup d’eau’, dit aussi ‘les eaux de *Meron*’. Certains linguistes disent ‘le lac de la villa royale de *Tibère*’. *Ti-ber*, lect. inv., ‘la courte maison’, comprendre de la courte famille, famille peu nombreuse. – *Loc’h*, ‘lac’, p. 407, dict. A.T. [*Loc’h*, *Louc’h*, s. m. (anc.) Mare d’eau, étang de grande étendue.] Simplement ‘le lac’ ! – *Ti*, ‘maison’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Ber*, ‘court’, p. 47, dict. A.T. [*Berr*, adj. V. Camard, court.] Le doublement de la consonne finale est un vieux pluriel. – *Riad*, ‘royale’, en réalité

litt. par les racines, *Ri-ad*, ‘royante’. *Ri*, ‘roi’, ‘reine’ est *verbe au participe présent. *Riad* d’Arabie est pour nous ‘la royale’.

Loc, Lok, Log, ‘repère’.

*Locmariaquer*³²⁵. – *Loguivy*³²⁶. – *Lokourn*³²⁶. – *Look*³²⁷.

*Loc*³²⁵, *Lok*, *Log*, ‘repère’, ‘indicateur’. *Loc* ou *Lok*, ‘repère’, p. 409, dict. A.T. [*Lok*, *Loc’h*, s. m. (anc.) Endroit, lieu.] En réalité notre dict. nous montre les diverses possibilités de la mutation de la consonne finale, *Lok*, *Log*. Le ‘log’ est la mutation pratiquée sur l’ultime consonne. Le *Lok* ou *Loc* est un endroit, un lieu, qui sert de ‘repère’, et la racine se retrouve dans d’autres termes comme même p. [*Lokman*, s. m. Pilote côtier.] *Lok-man*, ‘repère ci’. Un pilote côtier est un *Amer*, soit, un gros repère : *Amer a-mer*, ‘fait beaucoup’, il fait beaucoup parce qu’il est blanc sur le fond du ciel. En général, ces pilotes côtiers ou *Amer* étaient construits sur des côtes peu accidentées et ne permettant pas à des constructions ou des élévations de se remarquer. Beaucoup de noms de lieux, commençant par *Loc*, *Lok* ou *Log*, ont été attribués à des fondateurs religieux, pour certains c’est peut-être vrai, mais pour la majorité le nom du saint s’analyse par nos racines et montre l’état des lieux. Cette interprétation a empêché le bon emploi et la bonne traduction, car un ‘repère’, pour un saint homme, était malvenu, la racine se transforma donc en ‘lieu’, ‘ermitage’ !

Locmariaquer, [Fra] [Brt] *Loc-mar-i-a-qé-er*, litt. ‘le repère beaucoup il fait le lieu clôturé-er’. Il faut se souvenir que notre ‘*Er*’ vaut le ‘eur’ français, traduit ‘celui qui’, en bonne syntaxe française nous dirons donc : ‘celui qui fait la maison de beaucoup de repères’. Ce qui est absolument exact, comme nous le prouve le trio de ‘trois pierres qui crient’ : Grand *Menhir*, *Mané Lud*, Table des marchands ! Explications au ‘Livre I’ chapitre III. – *Loc* ou *Lok*, ‘repère’, p. 409, dict. A.T. [*Lok*, *Loc’h*, s. m. (anc.) Endroit, lieu.] Le *Lok* ou *Loc* est un ‘repère’,

comme le *Lokman*, ‘repère ci’, même p. [*Lokman*, s. m. Pilote côtier.] – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *I*, ‘elle’, l’unicité, écrit avec le ‘h’ qui fausse le sens de cette unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y a pas de pluriel. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – *Qe*, ‘lieu clôturé’, ‘**Q**’ qui montre bien un lieu clos, écrit aujourd’hui avec un ‘k’, car trop clair, *Ké*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] D’une manière plus générale. – *Er*, ‘eur’, suffixe au sens de ‘celui qui a’, ‘l’agent’.

Loguivy, [Brt] *Log-ivé-i*, lect. inv., ‘lui aussi repère’. Il y aura mutation du ‘c’ ou ‘k’ en ‘g’ – prononcé ‘gu’ – devant la voyelle ‘i’. *Loguivy* est un célèbre port qui marque, ‘le repère’, à la sortie ou à l’entrée du Trieux. – *Log*, mutation de *Lok*, *Loc*, devant le ‘i’, ‘repère’, p. 409, dict. A.T. [*Lok*, *Loc’h*, s. m. (anc.) Endroit, lieu.] Le *Lok* ou *Loc* est un ‘repère’. – *Iv*, *Ive*, ‘aussi’, p. 307, dict. A.T. [*Ive*, adv. aussi.] Comme nous l’avons expliqué à l’introduction, toutes les voyelles étant prononcées, nos anciens évitaient l’excès de *Digrammes* et supprimaient une des deux, *Ivéi*, *Ivi*. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘l’unique’, le signe de l’unicité, écrit avec un ‘h’, *Hi* dans nos dict. bretons, ce qui fait perdre le bon sens de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et ‘lui’, il n’y a pas de pluriel !

Lokourn, [Brt] ce ‘mot composé’ devrait être écrit *Lokour’n*, *Lok-our-en*, ‘le repère, la porte de sortie dans’. Il s’agit du vieux nom breton de Locronan, d’où partait la *Troménie* vers la baie des *Trépassés*, aujourd’hui réduite aux environs immédiats. Ce voyage initiatique vers ‘la porte de sortie de la fin dans la lumière’, *Ouraw é Golou*, était aussi le vieux nom du ‘Livre égyptien des morts’ ! «*Osiris a ses chemins de promenade à l’Ouest.* » Affirme ce livre ! Ce chemin allait de Locronan à la baie, affirmait notre filiation ! Nous avons retrouvé beaucoup d’anciennes étapes, voir le ‘Livre VI’. – *Lok*, ‘repère’, p. 409, dict. A.T. [*Lok*, s. m. Endroit, lieu.] Plutôt repère comme le mot

qui le suit, [*Lokman*, s. m. Pilote côtier.] Par les racines *Lokman*, ‘repère ci’. – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, en général. – ‘N’ avec le ‘é’ associé à son phonème, *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Look, [Ang] *Lok*, ‘repère’, ce verbe britannique, vient de notre *Lok*, ‘repère’, Look, p. 397 du Larousse anglais/français : [Look, v. intr. Regarder (in general.)] Soit, repérer !

Lous, Louz, ‘bienfait’.

*Loussot*³²⁸. – *Lowie*³²⁸. – *Loussou san Yan*³²⁹. – *Andaloussie*³³⁰.

*Lous*³²⁷, *Louz*, ‘bienfait’. Cette racine a volontairement été confondue avec *Lùs* ou *Lùz*, ‘sale’, ‘impur’. Cela a entraîné des traductions erronées, parfois ‘farfelues’, et même, selon nous, ‘méprisables’ ! *Lous*, *Louz*, pour notre filiation, ‘bienfait’, p. 413, dict. A.T. [*Lous*, *Louz*, adj. Malpropre, sale, déshonnête, indécent, immonde.] Ainsi en exemple : *Louzaouer Kezek*, le nom breton du vétérinaire, par nos racines : *Louz-a-ou-er Kezek*, litt., ‘bienfait-faits-eur des chevaux’, que nous globaliserons en bonne syntaxe française : ‘le bienfaiteur des chevaux’, p. 416, dict. A.T. [*Louzaouer Kezek*, s. m. Vétérinaire.] Avec la mauvaise racine ‘l’immonde’, ‘le malpropre des chevaux’. Autre exemple, p. 414, dict. A.T. [*Louzaouen ar Gwazi*, s. f. Argentine, potentille, herbe des oies.] Par les racines, ‘le bienfait fait dans aux oies’ ; L’autre possibilité ‘farfelue’ : ‘l’impur fait dans aux oies’ ou ‘le sale fait dans aux oies’ !

La raison de la ‘confusion’ – volontaire – vient du manque de l’accent tonique ou d’apex sur le ‘ù’. Mais aussi, selon notre vieille filiation, parce qu’un passage biblique se comprenait trop facilement par nos racines, Jean, *Genèse XXVIII* (18) (19) (20), à la vision de l’échelle qui monte aux cieux :

«*Et Jacob se leva de bon matin ; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, et la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet. Il donna à ce lieu le nom de Bethel ; mais la ville s'appelait auparavant Luz.* »

Lùz, 'impure', 'sale', la ville s'appelait 'impure' avant que *Jacob* ne la consacre à Dieu avec de l'huile sainte. Il s'agissait de Bethel, sans le 'h' perturbateur, *Bet-El*, 'le monde de *El*', de l'Ineffable. Voir notre 'Livre II', chapitre II et IV.

Notons que cette fausse traduction de *Louz*, *Lous*, a porté un grave préjudice aux familles dont les noms commencent par cette racine : *Loussot*, *Loussouarn*, *Loustalot*, *Loustanau*, *Loustau*, etc. Nous voulons rectifier cette injustice !

Loussot, [Brt] *Louss-o-té*, lect. inv., 'toi contient les bienfaits', 'tu contiens les bienfaits'. Nous avons traduit la totalité de ce nom, qui nous est proche, pour montrer le bon sens de ce nom propre sali par des immondes ! Le 'E' 'é' n'est pas écrit derrière le 't' ce qui évite l'apparition d'une troisième syllabe. – *Louz*, *Lous*, 'bienfait', *Louss*, 'les bienfaits', le vieux pluriel par répétition de la consonne finale, voir l'étude de la racine ci-dessus à *Louzaouer Kezek*, le nom breton du vétérinaire, par nos racines : *Louz-a-ou-er Kezek*, litt., 'bienfait-faits-eur des chevaux', que nous globaliserons en bonne syntaxe française : 'le bienfaiteur des chevaux', p. 416, dict. A.T. [*Louzaouer Kezek*, s. m. Vétérinaire.] – *O*, 'contient', la particule *verbale qui donne au 'mot composé' le sens de la contenance, un cercle entoure et est fait pour contenir. – *T*, peut-être une consonne euphonique pour bien arrêter le 'mot composé', nous pensons que le 't' était associé au 'é', soit, le pron. pers, *Té*, 'toi', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

Lowie, [Grc] ce mot nous est connu avec son ancienne écriture : Notre signe 'W' correspondait à deux 'ss', *Loussie*, *Louss-i*, lect. inv., 'elle les bienfaits'. Cette région se trouvait proche de la *Lysie* en Asie Mineure (Anatolie.) Son port capitale s'appelait *Alanick*, *A-lan-ic* ou *ik*, 'fait sur la petite terre', la presqu'île ! Les habitants étaient appelés *Loussa*, 'fait les bienfaits', nous trouvons ce nom dans les textes anciens dont

ceux du pharaon *Ramsès III*, à son commentaire sur la conquête du sud de l'Asie Mineure par la *Tuaz Dan*, 'la tribu de *Dan*'. Voir notre 'Livre II' chapitre III, où le récit de *Ramsès III* est confirmé par la Bible et par *Ellisa*, la Didon des *Graecs* ! – *Louz* 'bienfait', et *Louss*, 'les bienfaits'. Ce mot a été confondu avec *Lùz*, 'sale', 'impur', pour éviter de trop bien comprendre son bon sens. *Loussou san Yan*, 'les bienfaits de st. Jean', plus clairement encore, *Louzaouer kezek*, le bienfaiteur des chevaux, p. 416, dict. A.T. [*Louzaouer-Kezek*, s. m. Vétérinaire.] Par les racines et selon le sens officiel, 'le sale-eur des chevaux' ou 'l'impropre-eur des chevaux' ? – *I*, 'elle', 'lui', l'unicité, écrit avec le 'h' qui fausse le sens de cette unicité, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n'y a pas de pluriel..

Loussou sant Yan, [Brt] *Louss-ou sant Yan*, 'les bienfaits de la saint Jean' ! Le solstice d'été est le jour le plus long de l'année, et les plantes y accumulent le plus de sève et de minéraux. Ces plantes, par la photosynthèse, vont fusionner de nombreuses molécules, ce que savaient nos anciens herboristes. Le 22 juin était la *Medical*, *Med-ic-all*, lect. inv., 'l'autre petite moisson', la moisson des plantes *médicinales* ! Il n'y a que les ânes qui récoltent 'les impures' ou 'les immondes', en ce jour béni de Dieu ! Toutefois, il est vrai que son symbole était le soleil au plus haut dans les cieux, alors... – *Louz* ou *Lous*, 'bienfait', *Louss*, 'les bienfaits', comme notre exemple, p. 414, dict. A.T. [*Louzaouen ar Gwazi*, s. f. Argentine, potentille, herbe des oies.] Par nos racines, 'le bienfait fait dans aux oies' ; L'autre possibilité 'farfelue' : 'l'impur fait dans aux oies' ou 'l'immonde fait dans aux oies' ! – *Sant*, 'saint', p. 557, dict. A.T. [*Sant*, s. m. Saint.] Nos anciens disaient *San*, *Sé-an*, 'là dans', celui qui est là dedans ! – *Yan*, *Ian*, 'Jean', écrit avec le final accentué en pluriel, p. 299, dict. A.T. [*Iann*, nom propre. Ce prénom ou nom de baptême est, ainsi que son diminutif, *Iannik*, petit Jean, un mot sur lequel on se plait, comme en français sur le mot Jean, à accumuler tous les défauts que peuvent avoir les gens ...] Merci A. Troude de signaler ce fait, il est vrai que les paroles de Jean fustigeaient les dominants

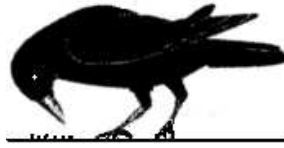
injustes ! Nous vous conseillons de lire notre 'Livre IV' basé sur les écrits de Jean ! Certains y seront vraiment mal à l'aise !

Andalousie, [Espagnol] Andalucia, prononcé *An-dal-lous-i-a*, litt. 'dans reçoit le bienfait elle fait', elle fait (et) reçoit le bienfait dans. L'Andalousie recevait les métaux qui transitaient par *Tarsish* puis par *Gadéira*, *Cadix*. Elle recevait aussi les minerais descendant de la Sierra Morena. Ce nom n'a pas de sens en espagnol ou arabe, nous seul pouvons le traduire par nos racines. – *An*, 'dans', forme prosodique pour s'harmoniser avec le 'a' de *Dal*, *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Dal*, 'reçoit', 'tient', du verbe *Dala*, 'recevoir', p. 96, dict. A.T. [*Dala*, v. a. Ce verbe qui a dû signifier prendre, recevoir, n'est plus usité qu'à l'impératif ; *Dal*, prends, tiens ; *Dalit*, tenez, prenez.] *Dal-it*, 'tu prends', 'tu tiens', *Dalit mad*, 'tiens bien', 'tiens bon' ! – *Louz* ou *Lous*, 'bienfait', *Louss*, 'les bienfaits', comme notre exemple, p. 414, dict. A.T. [*Louzaouen* ar *Gwazi*, s. f. Argentine, potentille, herbe des oies.] Par les racines, 'le bienfait fait dans aux oies' ; L'autre possibilité 'grotesque' : 'l'immonde fait dans aux oies' ou 'le sale fait dans aux oies' ! – *I*, 'elle', 'lui', 'l'unique', le signe de l'unicité comme une barre l, comme le un, écrit avec le 'h' qui fausse le sens de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n'y a pas de pluriel.. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots.

Lug, Loug, 'corbeau'.

*Lugallbanda*³³¹. – *Lugdùnnum*³³¹. – *Loudan*³³¹.

Lug³³¹, ‘corbeau’, p. 418, dict. A.T. [*Lug, Loug, s. m. (anc.)*]



Corbeau.] Il s’agit du grand corbeau, le *Corvus, corvus*. Cet oiseau respecte quelques règles sociales, et pratique une sorte de justice, pour cette raison, il sera choisi comme totem par nos chefs de tribus. A la *Landamadec*, avant qu’elle ne devienne l’Amérique, ce qui correspond à la côte allant du Maine à Manhattan, les tribus indiennes avaient aussi comme totem des chefs, le corbeau ! Il existe une deuxième racine pour le mot corbeau, Voir *Bran*, pl. *Brenn*.

Lugallbanda, [Mésopotamien] *Lug-all-ban-da*, lect. inv., ‘toi l’élévé, l’autre corbeau’. Le nom d’un chef antédiluvien, cité avec *En-me-en-dur-Anna* et les autres noms des chefs de *Sùmer*. – *Lug*, ‘le corbeau’, était le totem des chefs, p. 418, dict. A.T. [*Lug, Loug, s. m. (anc.)* Corbeau.] – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Ban*, ‘élévé’, p. 34, dict. A.T. [*Ban, Bann*, adj. et s. m. Ce mot paraît avoir eu anciennement la signification de ‘élévé’.] – *Da*, ‘à’ ‘en’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] En réalité *D’a*, ‘à fait’.

Lugdùnnum, [Lat] *Lug-dùn (um)*, lect. inv., ‘le fort du corbeau’, ‘le fort du chef’. Vieux nom de Lyon, la capitale de *Gallia*, dit, à tort, la Gaule. – *Lug*, ‘le corbeau’, était le totem des chefs, p. 418, dict. A.T. [*Lug, Loug, s. m. (anc.)* Corbeau.] – *Dùn*, ‘le fort’, est un ‘mot composé’, qui vient de *Dù-en*, ‘le noir dans’. Le noir était un Gadite, de la *Tuaz Gad*, tribu du combat, à la couleur tribale noire, la tribu qui gardait les forts ; *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – ‘Um’ est un suffixe classique latin pour désigner des lieux.

Loudan, [Ang] *Loug-dan*, ‘corbeau de *Dan*’, ‘le corbeau du feu’, le vieux nom de la ville de Londres. Le chef de la *Tuaz Dan*, ‘la tribu du feu’, habitait à Londres, et deux prophéties

circulaient : Une disait que *Loudan* serait plusieurs fois détruite par le feu, *Dan* ; L'autre affirmait que lorsque les 'corbeaux' disparaîtraient, ce serait aussi la fin définitive de la célèbre et courageuse ville ! Depuis les gardes de la tour de Londres élèvent les corbeaux avec une exceptionnelle minutie, ils les avaient même déplacés pendant le Blitz, pour conserver la race au cas où une bombe nazie l'anéantirait ! En Grande Bretagne, pas un seul animal n'est aussi choyé que le corbeau de la tour de Londres ! – *Lug*, 'le corbeau', était le totem des chefs élus, p. 418, dict. A.T. [*Lug, Loug*, s. m. (anc.) Corbeau.] – *Dan*, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] (Ar) *Dan*, 'le feu', *Bazan, Ba-zan*, 'lieu principal du feu', de *Dan*, selon la règle de mutation des consonnes associées, T/D/Z, comme *Dannéin, Dan-é-in*, lect. inv., 'moi dans le feu', p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.]

Divers L.

*Laban*³³². – *Labasher*³³². – *Labour*³³³. – *Law*³³³. – *Lazaret*³³³. – *Leman*³³⁴. – *Lemme*³³⁴. – *Lingua Britanniae propior*³³⁵. – *Lodebar*³³⁵. – *Lods*³³⁵. – *Lùz*³³⁶.

Laban, [Heb] *Lab-an*, 'dans l'échoppe', 'dans le commerce', il était l'oncle avunculaire et le beau-père de *Jacob*. *Laban* était lié aux Phéniciens, et plus particulièrement à *Sidon* et *Guerbaol*, 'Byblos'. Avec ces ports, il pratiquait le commerce ; Or, *Laban* possédant de grands troupeaux, nous pensons qu'il devait leur vendre des bêtes pour la viande. – *Lab*, 'échoppe', p. 385, dict. A.T. [*Lab, Lap*, s. m. Hangar, échoppe'.] – *An*, 'dans', forme prosodique pour s'harmoniser avec le 'a' de *Lab*, de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Labasher, [Mésopotamien] *Lab-ashe-er*, 'l'hangar du repos des bestiaux eur', celui qui s'occupe du repos des bestiaux dans

l'hangar. C'est le vieux nom du 'toucheur', – guide de troupeau. – Il était un des rois antédiluviens de *Sùmer*, souvent confondu avec *Dùmouzi*. – *Lab*, 'hangar', p. 385, dict. A.T. [*Lab*, s. m. Hangar, échoppe.] – *Ashe* écrit aujourd'hui *Ache*, 'abri du repos des bestiaux', p. 4, dict. A.T. [*Ache*, s. m. V. Repos des bestiaux pendant les heures de grandes chaleur, en un lieu ombragé.] Pour ne pas être confondu avec le *C'h*, le 'ch' était écrit *Sh* dans la vieille langue. – *Er*, 'eur', suffixe de la langue française au sens de celui qui possède, celui qui a, 'l'agent'.

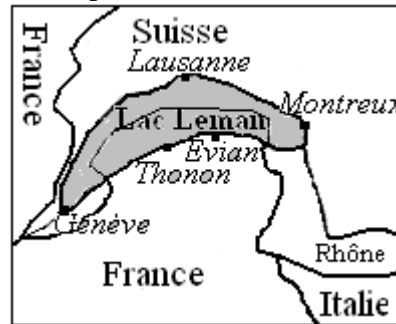
Labour, [Ang] [Brt] 'travail', par les racines *La-bour*, 'la main brûle' ! Autrefois le travail était surtout manuel, et il brûlait les mains par les divers frottements des outils nombreux dans tous les métiers. – *Labour*, 'travail', p. 385, dict. A.T. [*Labour*, s. m. Travail de corps et d'esprit.] – Par les racines, *La-bour*. – *La*, 'main', p. 395, dict. A.T. [*La*, (anc.) Main.] – *Bour*, 'brûle', 'brûlé', racine que nous trouvons dans *Bara Bour*, 'pain brûlé', p. 36, dict. A.T. [*Bara Bour*, s. m. V. Pain mal cuit.] *Bour*, 'Brûle', *Bourret*, 'brûlé', *Boured*, 'brûlant', le nom du Bourreau, qui brûlait les sacrifices, *Bourr-o*, lect. inv., 'contient le brûle', celui qui brûle les sacrifices.

Law, [Ang] 'justice', *Law* prononcé *Laou*, 'les mains'. Aux temps anciens, la justice se rendait en prêtant serment avec la main droite, d'où ce mot qui n'a de sens que par nos racines. Toute affaire commerciale se contractait par un claquement des mains, paumes contre paumes, parce que la main droite était la main positive, la main de justice ! – *La*, 'main', p. 395, dict. A.T. [*La*, (anc.) Main ; Pluriel *Laou*.] *Law* prononcé *Laou*.

Lazaret, [Fra] **Lazarett**, [Grm] *Laza-ré-ét*, 'tuer ceux-é', 'ceux tués'. C'est le vieux nom de l'hôpital militaire en français d'autrefois et en langue germanique. L'emploi du participe passé s'imposait, puisque il y avait la mort, le passé par excellence ! – *Laza*, 'tuer', p. 303, dict. A.T. [*Laza*, v. a. Tuer.] – *Ré*, 'ceux', p. 538, dict. A.T. [*Ré*. Ce mot sorte de pron. est le pluriel de *Hini*, et, comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons. Ainsi on dit *Ar ré*, ceux, celles.] Simplement 'Ceux', pl. de

renouvellement. – *Et*, ‘é’, le participe passé mis en suffixe pour les ‘mots composés’. Il est évident que le participe passé devait s’imposer dans la construction du vieux nom de l’hôpital militaire. Notons que le participe passé a été mis au vieux pl. dans le ‘mot composé’ german, *Ett*, en effet il y avait plusieurs blessés qui mouraient dans les *Lazarett* !

Leman, [Suisse] *Lem-an*, ‘coupant dans’. Ce lac fait la frontière entre la France et la Suisse. Pour cette raison, il est coupé en deux, ‘coupant dans’ ! Difficile d’être plus précis et

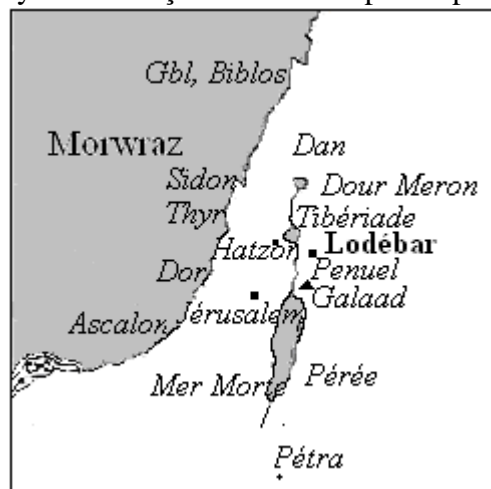


mieux imagé. – *Lem*, ‘coupant’, p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, s. m. Tranchant d’un couteau, d’un outil.] [*Lemm*, adj. Coupant.] Simplement ce qui ‘coupe’ ; Les deux ‘mm’ sont le vieux pluriel. – *An*, forme adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Lemme, [Grc] *Lêmma*, *Lemm-ma*, ‘me coupant’, ‘me tranchant’, « *proposition prise d’avance* » dit ‘Le petit Larousse’. C’est effectivement, la proposition préliminaire, dont la démonstration facilite celle d’un théorème subséquent, ajoute ‘le petit Larousse’. Plus simplement c’est un énoncé tranché net, pris à l’avance. Nous avons déjà trouvé la racine *Lemm* dans *Dilemme* et nous la retrouverons dans *Polémique*. – *Lem*, *Lemm*, ‘tranchant’, ‘coupant’, p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, n. m. Tranchant d’un couteau, d’un outil.] [*Lemm*, adj. Coupant.] Rappelons que pour notre filiation et J. Gros, la répétition *consonnale finale est un ancien pluriel. – *Ma*, ‘moi’, p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. pers. Sujet. Moi, je.] Et bien-entendu me.

Lingua Britanniae Propior, [Lat] 'langue des parents, en nous fait là, propriétaires'. Phrase de Tacite, affirmant que les tribus germaniques parlaient notre langue. *Lingua, Propior* sont latins, *Britanniae*, forme latine de *Brit-an-ni-a*, 'parent en nous fait'. – *Brit, Bret*, 'parent'. – *An*, 'dans', 'en', forme prosodique de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] *Nn'*, vieux pluriel. – *Ni*, 'nous', p. 481, dict. A.T. [*Ni*, pron. pers. Toujours sujet. Nous.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots.

Lodebar, [Heb] *Lod-é-bar*, litt. 'la part dans pleine', en bonne syntaxe française : 'dans la pleine part', 'dans le plein héritage'.



C'était le vieux nom de la capitale de la *Tuaz Makir*, ancienne *Manassé*. Au partage du pays, *Josué* avait dit : 'à chacun sa part'. – *Lod*, 'part', 'héritage', p. 407, dict. A.T. [*Lod*, s. m. Part, lot, heritage.] – *E*, 'é', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Bar*, 'plein', p. 38, dict. A.T. [*Barr*, adj. Plein jusqu'au bord.] Les deux 'rr' sont un vieux pluriel.

Lods, [Fra] *Lod-sé*, lect. inv., 'là la part', 'là l'héritage'. Rappelons que le 'é' non écrit était associé au phonème du 's' ou 'z'. 'Le petit Larousse' dit : «*Redevance que le seigneur percevait sur la vente des héritages.* » Tout est dit ! – *Lod*,

'héritage', p. 407, dict. A.T. [*Lod*, s. m. Part, lot, heritage.] – *Sé*, *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] Nous rappelons que le 's' ou le 'z', interchangeables, étaient en général écrits sans le 'é'.

Lùz, [Heb] 'impure', était aussi le nom du lieu où se reposa *Jacob*, avant qu'il ne le consacre avec l'huile sainte en *Bethel*, 'le monde de *El*' ! *Lùz*, *Lùs*, 'sale', 'impur', est aujourd'hui volontairement confondu avec *Louz*, 'bienfait'. Notre dict. a traduit cette racine avec *Lous*, *Louz*, pour notre filiation, 'bienfait', p. 413, dict. A.T. [*Lous*, *Louz*, adj. Malpropre, sale, déshonnête, indécent, immonde.] Il y a en effet des immondes ! Nous trouvons notre racine *Lùs*, *Lùz*, dans quelques 'mots composés', dont : *Luset*, *Lùz-et*, 'sale-é', 'impur-é', 's' et 'z' interchangeables, 'punaise', p. 420, dict. A.T. [*Luset*, s. m. Punaise des bois.] Ecrasée, elle sent très mauvais ! [*Lustrugen*, s. m. Etranger, qui n'est pas du pays, en mauvaise part, en terme de mépris.] L'impur.

M

Mad, Mat, 'bon'.

Madame, *Madone*³³⁷. – *Madère*³³⁷. – *Madre*³³⁷. – *Landamadec*³³⁷.

*Mad*³³⁶, *Mat*, 'bon', p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salulaire, utile.] *Mat*, 'bon', accentuation de *Mad*, p. 444, dict. A.T. [*Mat*, adj. Bon.] Les *Brittish*, pour oublier notre passé commun, ont donné le sens inverse à *Mad*, 'fou' ! Nous noterons qu'ils utilisent les termes *Madam*, *Madonna*, soit, des folles ! Aussi que *Made*, 'fabriqué', 'inventé', devient : *Made in England*, 'le fou en Angleterre' ! Cette racine n'est pas seule à

avoir vu son sens inversé ! Notre vieux peuple était pré-républicain, et cela se savait de l'autre côté de la Manche ! Ainsi le privilège de vente de légumes en G.B. aurait-il été accordé pour acheter les faveurs de Roscoff, 'la révolutionnaire' ?

Madame, [Fra] *Mad-am*, 'bonne moi', 'moi bonne'. Poliment, et avec un style, certes un peu désuet, nous disons couramment, 'ma bonne dame' ! – *Mad*, 'bon', 'bonne', p. 421, dict. A.T. [Mad, adj. Bon, salulaire, utile.] – *Am*, 'moi', p. 9, dict. A.T. [Am, pron. pers. Régime. Me.] [Am, pron. possessif, régime indirect. Il s'emploie avec la préposition Da, sous la forme D'am, à mon, à ma, à mes.. D'am zad, à mon père...] *Am* est en réalité une forme prosodique de *Em*, 'me', 'moi', employée lorsque le 'm' de *Mé* se trouve associé à une autre consonne et, de fait, pouvant fausser le sens par sa disparition, exemple *Ganem*, *Gan-em*, 'avec moi' et non 'ganmé' qui est une faute. **Madone**, *Mad-on*, 'bonne moi', se traduit à l'identique de Madame et Madonna, [Lat] *Mad-on-a*, 'bonne moi faite', en bonne syntaxe française, 'moi faite bonne' !

Madère, [Espagnol] *Mad-dere*, 'bon commencement', nous pensons plus spécialement à la boisson apéritive qui débute les repas ! – *Mad*, 'bon', p. 421, dict. A.T. [Mad, adj. Bon, salulaire, utile.] – *Dere*, 'commencement', p. 108, dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement. [...]*Derou mad*, les étrennes.] *Derou* est en réalité le pl. de *Der* ou *Dere*, 'commencement'. Les noms de familles, qui contiennent cette racine, étaient des aînés.

Madré, [Fra] *Mad-ré*, lect. inv., 'trop bon', soit, rusé ! Notons que 'Le petit Larousse' le donne comme venant de l'ancien français, Masdré, 'bois veiné' ? Admirons tout de même le travail de nos racines et l'image parfaite qu'elles restituent ! – *Mad*, 'bon', p. 421, dict. A.T. [Mad, adj. Bon, salulaire, utile.] – *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.]

Landamadec, [Brt] *Land-a-mad-ec*, 'la terre fait par *Madec*', 'la terre fait par le bon descendant'. Il s'agissait du premier nom

de l'Amérique du nord, région des Etats Unis. Ce nom existe aussi dans la légende d'*Eric le rouge*, – un *Dan*, – écrit avec la terminaison *Oc* ou *Ok* qui est également employée chez-nous, *Landamadok*. Une carte de l'Amérique, venant de *Scandia*, avait étayé le voyage d'*Eric*, et, pour lui donner plus de crédibilité, il était dit que le Winland se trouvait près de la *Landamadec*. Malheureusement, il s'agit d'une copie tardive d'un *Portulan* et les scientifiques américains ont prouvé que le papier et les encres étaient modernes (1920.) Il fallait interdire cette extraordinaire révélation : Nos anciens étaient depuis le tout début de l'ère chrétienne en Amérique du Nord !

Nous expliquerons les recherches du professeur Louis *Kervran* qui se passionna pour cette vieille histoire 'non-officielle', et découvrit beaucoup de traces de cette installation. Nous l'expliquons dans le '*Livre les Bretons et la mer*', avec les analyses des noms de l'ange *Moroni*, de *Schmitt*, et des



Mormons ! – *Land*, 'terre', p. 388, dict. A.T. [*Lan, Lann*, s. m. Lande.] [*Lan, Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot se prononce et s'écrit avec le 'd' qui peut disparaître dans le 'mot composé'. Il peut exister une répétition de *Da*, 'à', 'au', soit, *Land-da-mad-ec*, 'la terre au bon descendant'. – *Mad*, 'bon', p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salubre, utile.] – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et Jules Gros.

Mamm, ‘mère’.

*Mammaire*³³⁹. – *Mammisi*³³⁹. – *Mamré*³³⁹.

Mamm³³⁹, ‘mère’, aussi en russe, p. 424, dict. A.T. [*Mamm*, s. f. Mère.] les deux ‘mm’ sont un pl. de politesse. Notons qu’en français les enfants disent plus facilement *Maman*, ‘mère dans’ !

Mammaire, [Fra] *Mamm-er*, ‘mère-eur’, ce que possède la mère ; ‘*Relatif aux mamelles, aux seins*’, dit ‘Le petit Larousse’. – *Mamm*, ‘mère’, p. 424, dict. A.T. [*Mamm*, s. f. Mère.] – *Er*, ‘eur’, celui qui a, ‘l’agent’, celle qui possède, en français.

Mammisi, [Egy] *Mamm-is-i*, ‘mère bas elle’, lect. inv., ‘elle bas mère’, où les mères mettent bas. Cette traduction, faite par Champollion, allait provoquer une terrible *polémique*, et ce dernier ne sera reconnu que lorsque sa maladie ira vers une mort certaine ! Il s’agissait d’une petite maternité qui se trouvait dans les temples égyptiens, et où les mères venaient mettre bas, comme le dit si clairement notre traduction ! – *Mamm*, p. 424, dict. A.T. [*Mamm*, s. f. Mère.] – *Is*, ‘bas’ et aussi ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] – *I*, ‘elle’, l’unicité, une barre, écrit avec le ‘h’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.]

Pour certains, – toujours les mêmes, – ce mot aurait été inventé par J-F. Champollion ; Nous ne savions pas qu’il utilisait couramment la langue bretonne pour interpréter les ‘mots composés’ égyptiens ! Réf : ‘Egypte ancienne’ p. 123.

Mamré, [Heb] *Mam-ré*, ‘la mère de la paire’. Ce nom de lieu était celui où avait été enterrée *Rébecca*, ‘la mère de la paire’, de Esau et Jacob ! – *Mam*, ‘mère’, p. 424, dict. A.T. [*Mamm*, s. f. Mère.] Les deux ‘mm’, – vieux pluriel, – peuvent être employés en signe de politesse. – *Ré*, ‘la paire’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, s. m. Paire.]

Man, 'ci'.

*Man*³⁴⁰. – *Mananan*³⁴⁰. – *Manassé*³⁴¹. – *Manhattan*³⁴¹. –
*Mandorela*³⁴¹. – *Mandragore*³⁴². – *Mané lud*³⁴³. –
*Manille*³⁴³. – *Manivelle*³⁴³. – *Mannequin*³⁴⁴. –
*Manoac'h*³⁴⁴.


Man³⁴⁰, 'ci'. Notre dict. le traduit aussi 'homme', il faut le comprendre comme le terme révolutionnaire, le 'ci-devant' ! Il donne d'ailleurs l'homme en exemple en traduisant la racine *Man*. – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T. [Man, Ma, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.] *Man*, 'homme', même page [Man, s. m. (anc.) Homme.]

Man, [Ang] la célèbre île au centre de la Mer d'Irlande, pour nous *Enez Man*, 'l'île ci', aussi *Iniz Man* comme en Irlandais, nous pensons que *In-iz*, 'moi base', est plus juste. Nos anciens installaient une base dans les îles avant de pénétrer sur le continent. C'est à cet endroit que se réunira notre flotte pour le dernier exode en *Britani*, plus de 180 navires y participèrent, à lire 'Livre V' chapitre III. – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T. [Man, Ma, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.]

Mananan, [Brt] *Man-an-an*, 'ci en dedans'. *Mananan* était le génie protecteur des lieux d'oracle et de la musique, en dedans. Il est très souvent représenté tenant une petite lyre en main. Il faut savoir qu'il était aussi l'enchanteur et le prophète. Rappelons que les prophéties étaient transmises en psalmodiant ! – *Man*, 'ci' et aussi 'l'homme', p. 425, dict. A.T. [Mañ, Ma, part. démonstrative ci, : *ann den man*, 'cet homme-ci'.] [Man, s. m. (anc.) Homme.] – *An*, 'dans', 'en', le 'a' remplace le 'e' qui doit s'harmoniser avec le 'a' de *Man* pour le rythme prosodique, *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Manassé, [Heb] *Man-as-sé*, lect. inv., ‘là le nouveau ci’. *Manassé ab-Joseph* était le Père de *Makir*, son fils aîné. Il était prince d’Egypte par sa mère, Asnath, fille du prêtre de la *Oun* du nord, ville consacrée au ‘Un’, le soleil, à Héliopolis. Par *Makir*, *Manassé* sera l’ancêtre d’une de nos cinq tribus *brito-israélites* ! – *Man*, ‘ci’ et aussi ‘l’homme’, p. 425, dict. A.T. [Mañ, Ma, part. démonstrative ci, : *ann den man*, ‘cet homme-ci’.] [Man, s. m. (anc.) Homme.] – *As*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*Ad, At, As, Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] Nous noterons que les diverses terminaisons de la particule sont les mutations du ‘D’, *T/D/Z*, cette mutation se fera ici en s’harmonisant avec le ‘S’ de *Sé*. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. Français, là.]

Manhattan, [Ang] *Iniz Man-h-at-tan*, ‘l’île ci le nouveau feu’, le feu de nouveau ici, dans l’île ! Nos anciens, lorsqu’ils voulaient commercer en pays inconnu, choisissaient une île, où ils pouvaient se retirer pour y faire leur feu en paix. Nous donnerons de plus amples explications à notre livre ‘*Les Bretons et la mer*’. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Man, Ma, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.] – *At*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*Ad, At, As, Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] Nous noterons, comme le ‘mot composé’ précédant, que la consonne finale va s’harmoniser avec le ‘T’ de *Tan*, règle *T/D/Z*. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

Mandorela, [Brt] *Man-dor-El-a*, ‘fait ci la porte de *El*’. [Lat] *Mandorla*, en français ‘la mandorle’,  l’amande mystique. Selon la croyance chrétienne, *Iésùs* se trouverait dans cette *Mandorela*, entre le monde de Dieu et le monde matière, en avocat zélé pour notre cause. Nous expliquons le monde ineffable selon la ‘Géométrie sacrée’ au ‘Livre I’ chapitre I, où la *Mandorela* termine le monde de Dieu et débute le monde de la matière. Nous trouvons aussi les *Mandorela* au bout de quelques alignements de *Menhirs*, exemple à Carnac, comme les 11/12 lignes des alignements du *Menec*. – *Man*, ‘ci’, p. 425,

dict. A.T. [Mañ, Ma, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.] – *Dor*, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison.] Plutôt la porte d’entrée pour notre filiation et *Our*, la porte de sortie. – *El*, ‘l’Ineffable’. ‘*Ata El Roï*’ disait *Agar* en découvrant la source dans le désert de *Paran*, *At-a El ro-i*, ‘de nouveau fait à ton Dieu, donnes-lui’, en bonne syntaxe française : De nouveau à ton dieu donnes-lui, fais-lui un sacrifice pour le remercier d’avoir découvert la source d’eau salvatrice ! – *A*, ‘fait’, ‘fit’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. donnant le sens actif ‘fait’, ‘fit’, à tous les mots.

Mandragore, [Fra] *Man-dra-gor*, lect. inv., ‘presque la chose homme’. La racine de cette plante est faite d’un tubercule principal qui se sépare en deux parties secondaires. Elle a la



forme d’un corps humain et, pour cette raison, a servi à de nombreuses croyances maléfiques et à des talismans ‘protecteurs’. – *Man*, ‘homme’, p. 425, [Man, s. m. (anc.) Homme.] – *Dra*, ‘la chose’ mutation de *Tra*, ‘chose’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire [...] *Eunn dra vad*, *an dra*.] Notre dict. fait la bonne mutation en *Eun dra vad*, ‘une bonne chose’, et *Daou zra*, ‘deux choses’, mutation selon la règle *T/D/Z* devant la consonne et la voyelle, il n’y avait ni masculin ni féminin dans la vieille langue, mais mutation selon la consonne et la voyelle. – *Gor*, ‘presque’, p. 244, dict. A.T. [Gour, Gor, particule augmentative ou diminutive qui marque l’infériorité ou la supériorité de qualité, de position, qui augmente ou diminue l’action d’un verbe, la valeur d’un adjectif, d’un substantif...] Notre dict. de réf. continue dans des explications sans grands intérêts, voici un exemple *Gor-enez*, ‘presqu’île’.

Mané Lud, [Brt] *Man-é Lud*, ‘ci dans la cendre’. Monument mégalithique faisant partie du trio à la ‘base’ des alignements du Golfe du *Morbihan*. L’archéologie a trouvé de nombreux tessons de poteries qui contenaient des cendres cinéraires, car ce monument était dédié à la *Gazeguen*, ‘la jument blanche’, la reine de l’autre monde. Sur les piliers du monument se trouvaient des crânes de chevaux pour signaler que le lieu était celui de la ‘Jument blanche’, ‘la reine blanche’. L’autre monde de la *Gazeguen* était la lune ! Voir les alignements au ‘Livre I’ chapitre III. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Mañ, ma, particule démonstrative : *ann den-man*, ‘cet homme-ci’.] Simplement Ci ! – *E* ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Lud*, ‘cendre’, nous trouvons notre racine avec le sens de ‘cendres noires’, p. 418, dict. A.T. [*Ludu*, s. pl. m. Des grains de cendre, de la cendre.] Ce ‘mot composé’ est fait de *Lud-dù*, ‘cendres noires’, rappelons que nos anciens aimaient fusionner les mêmes consonnes, ‘d-d’.

Manille, [Fra] *Man-ill*, ‘ci les pointes’. La *Manille* est un maillon de chaîne coupée, et fermée par un axe, ce qui permet



de diviser la chaîne, . La *Manille* trouvera ensuite d’autres utilisations. – *Man*, p. 425, dict. A.T. [Mañ, Ma, particule démonstrative, *ann den man*, cet homme ci.] – *Ill*, ‘pointes’, comme p. 291, avec le ‘h’ euphonique [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, que nous pouvons maintenant globaliser ‘chatouillements’.

Manivelle, [Fra] *Man-ével*, ‘ci même chose’, ‘ci de même’, et lect. inv., ‘de même que ci’ ! Geste habituelle que nous faisons en tournant la Manivelle ! Du latin *Malicula*, manchon de charrue, dit ‘Le petit Larousse’ (?) – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Mañ, ma, particule démonstrative : *ann den-man*, ‘cet homme-ci’.] Simplement Ci ! – *Evel*, ‘même chose’, ‘comme’, p. 196, dict. A.T. [*Evel*, prép. Comme, de même que.]

Mannequin, [Hollandais] *Mann-é-qé-in*, ‘les ci dans le lieu clos à moi’. Le *Mannequin* était un immense panier d’osier qui servait aux transports maritimes, et qui s’imposa dans les transports terrestres, charrois, puis camionnage. Les ‘ci’ sont les diverses marchandises que portait le *Mannequin*. Nos anciens disaient aussi *Manniquin*. ‘Le petit Larousse’ le dit hollandais, où n’y existe pas de racine ! – *Man*, ‘ci’, au pluriel ancien, *Mann*, ‘les ci’, p. 425, dict. A.T. [Man, ma, particule démonstrative : *ann den-man*, ‘cet homme-ci’.] Simplement Ci ! – *E*, ‘é’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Qé*, *Ké*, ‘le lieu clos’, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Cette définition est un peu restrictive, il s’agit d’un lieu clos en général. L’emploi du ‘K’ a faussé le bon sens que donnait le ‘Q’, qui est un lieu clos avec le chemin qui y mène ! – *In*, ‘moi’, ‘me’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Manoac’h, [Heb] *Man-o-ac’h*, prononcé *Man-o-ar*, ‘ci contient dessus’, ‘dessus contient ci’. *Manoac’h* était le père du célèbre *Samson*. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Mañ, Ma, part. démonstrative : *Ann den-mañ*, cet homme-ci.] – *O*, ‘contient’, particule marquant la contenance du sujet. – *Ac’h*, prononcé *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] *Ac’h* a peut-être eu un sens de qualité supérieur pour désigner au figuré un sujet respectable, comme p. 4, dict. A.T. [*Ac’h*, pron. pers. T. *D’ac’h*, à vous, pour *Da ac’h*.] Le mot *Manoir*, ‘vous contient ci’, vient de ce nom d’homme.

Mar, ‘ beaucoup’, ‘plusieurs’.

*Maré*³⁴⁵. – *Marée*³⁴⁵. – *Marie*³⁴⁵. – *Maroc*³⁴⁵. – *Marché*³⁴⁶.

Mar³⁴⁴, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] Selon notre dict. de réf. *Mar*, *Mer*, *Mour*, *Mor*, signifiaient ‘beaucoup’, très volumineux comme la *Mer*.

Maré, [Heb] [Brt] *Mar-é*, ‘beaucoup dans’. Ce surnom était donné aux maîtres en philosophie. C’était aussi pour les nôtres un des nombreux surnoms du Christ. – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]


Marée, [Fra] *Mar-é*, ‘la beaucoup est dans’. Lorsqu’elle monte, la *Marée* est en effet ‘la beaucoup est dans’. Elle était aussi sensée amener beaucoup de poissons aux étals ! – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Beaucoup, plusieurs.] – *E*, ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans.] – *E*, ‘est’ [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certain temps et personnes des verbes.] Particule *verbant le ‘mot composé’ aux temps de l’existence.

Marie, [Heb] *Mar-i*, lect. inv., ‘elle beaucoup’. Pouvait-elle porter un autre surnom que celui-là ? Surtout qu’elle avait porté le *Maré*, ‘le beaucoup dans’, comme était surnommé le Christ. Marie sera ‘elle beaucoup’ pour de nombreuses religions. Aux noces de *Caña*, elle provoquera une phrase extraordinaire que nous analysons au ‘Livre IV’ chapitre II. A la mort de Jésus, ce dernier la mettra sous la protection de Jean, soit, notre filiation. – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, signe de l’unicité, que nous trouvons dans notre dict. affublé de l’habituel ‘h’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Régime, Elle.]

Maroc, [Arb] *Mar-oc*, *Mar-ok*, *Mar-og*, ‘beaucoup à l’ouest’. Difficile de ne pas le reconnaître ! Aux temps anciens, nos marins faisaient souvent escale à *Kerné* qui deviendra *Mogador*, puis *Essaouira* ! Même en pays arabe, les noms rappelant notre vieille filiation allaient être changés, et ils sont très nombreux ici ! – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *Oc*, *Ok*, ‘Ouest’, p. 363, dict. A.T. [Kornok, adj. V. *Ahuel Kornok*, vent du sud-ouest.] *A-Huel Korn-ok*, ‘fait haut le coin ouest’, soit le nord-ouest. *Og*, ‘ouest’, p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Le coin Ouest : Ce terme ‘coin’ s’est imposé parce que le soleil

monte au coin haut, vers le nord au solstice d'été, et vers le bas, au sud, au coin du solstice d'hiver.

Marché, [Fra] *Mar-ké*, 'beaucoup au lieu clos', Le 'k' a muté en 'C'h' comme veut la règle *C,K/G/C'h*. Cette mutation a permis à nos anciens de faire un jeu de mots avec le *Marc'h*, 'le cheval', ils aimaient beaucoup le double sens, et il semble que les 'mots composés' les plus expressifs s'imposaient d'eux-mêmes ! *Marc'h-é*, lect. inv., 'dans le cheval', parce que les articles de commerce étaient transportés à dos de cheval vers les Marchés ! La totalité : 'dans le cheval beaucoup au lieu clos'.

Comme nous l'avons fait remarquer, en expliquant la lettre *C'h*, , ce signe en croix montre encore un centre !

Avec le 'k', nous retrouvons notre racine dans beaucoup d'autres langues, en Germain, Markt, et au participe passé pour les *Brittish*, *Market*. Notons que le latin va aussi dans ce même sens, car il débute par *Mer*, 'beaucoup' *Mer-catus*. – *Mar*, 'beaucoup', p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *C'hé*, *Ké*, 'lieu clôturé', devrait être écrit avec le 'Q' qui montrait le lieu clos et mute aussi en 'C'h', p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Plus général, moins restrictif. – *Marc'h*, 'cheval', p. 427, dict. A.T. [*Marc'h*, s. m. Cheval mâle.] – *E*, 'é', 'est' [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certain temps et personnes des verbes.] Particule verbale donnant au 'mot composé' le temps de l'existence, 'est', par une simple voyelle.

Mé, 'moi', 'mon', 'ma'.

*Méandre*³⁴⁷. – *Mécanique*³⁴⁷. – *Méigle*³⁴⁷. – *Méo dù*³⁴⁸.
– *Mêtre*³⁴⁸.

*Mé*³⁴⁶, 'moi', 'mon', 'ma', 'mes', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. *Moi*, je.] [*Me*, pron. poss. V. *Mon*, *ma*, *mes*.] Cette racine peut être intervertie, *Em*, lorsque le mot qui précède finit par une consonne. Cette forme d'anagramme va

éviter l'ellipse de l'une des deux consonnes, exemple : *Ganem*, *Gan-em*, 'avec moi', et non *Ganmé*. Par le rythme prosodique, *Mé*, *Em* peut aussi muter en *Ma*, *Am*.

Méandre, [Grc] *Méandro*, *Mé-an-dro*, 'moi dans le tour'. La rivière est dans le tour. Pour 'Le petit Larousse' vient du (gr. *Maiandros*, le Méandre, fl. Sinueux d'Asie mineure.) Sinueux, 'moi dans le tour'. – *Mé*, 'moi', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *An*, 'dans', comme *Andor*, *Andor*, 'dans porte', p. 12, dict. A.T. [*Añdor*, s. m. Abri en général.] Interprétation très libre ! – *Dro*, 'le tour', p. 639, dict. A.T. [*Tro*. Ce mot s'emploie sous forme adverbiale dans les phrases suivantes : *Doñt enn dro*, revenir au lieu dont on est parti. A la lettre, 'venir de retour'.] *Dro* est la mutation de *Tro* derrière l'article, *Tro*, 'circonférence', 'tour', *Dro*, sujet, 'la circonférence', 'le tour'. *Andro*, pour notre vieille filiation, était 'dans le tour', soit : le retour.

Mécanique, [Fra] *Mé-cañ-ic*, 'mon chant petit', 'mon petit chant', le petit chant des engrenages que fait une machine bien réglée et graissée ! Les engrenages en bois, des vieux moulins, étaient graissés avec du suif, ils faisaient un bruit très doux. Ce terme viendrait du [Grc] Mékhané, pour nous : *Mé-kañ-é*, 'moi chant dans', 'moi chante dans' ! C'est évidemment le propre d'une machine bien entretenue ! Admirons, sans retenue, la parfaite image donnée par nos petites racines. – *Mé*, 'mon', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Cañ* ou *Kañ*, 'chant', p. 317, dict. A.T. [*Kann*, s. m. Chant'.] Les deux 'nn' sont le vieux pluriel ou une répétition, 'chant, chant'. – *Ic*, *Ik*, 'petit', 'un peu', voir les tableaux des suffixes dans tous nos dictionnaires.

Méigle, [Ecosse] *Mé-ig-lé*, 'moi le petit royaume aimé' ou 'mon petit royaume aimé'. Il s'agit d'une petite ville d'Ecosse qui se trouvait dans l'ancien *Bro Wenic*, 'le pays du petit blanc', de *Guni*, le cadet de *Nephtali*. *Méigle* possède un musée très parlant pour nous ; Nous conseillons de le visiter en suivant les explications de notre 'Livre I' !



– *Mé*, ‘moi’, ‘mon’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Ig*, ‘petit’ et ‘aimé’, voir les tableaux de nos suffixes dans tous les dict. – *Lé*, *Lés*, ‘la cour’, le ‘s’, comme celui de *Lis*, ‘la juridiction’, était souvent non écrit car nos anciens évitaient de prononcer les consonnes longues et sifflantes à la fin des mots, p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Notre filiation globalisait cette traduction en ‘royaume’.

Méo dù, [Grm] *Mé-o dù*, ‘moi contient le noir’, ‘ivre’ en ‘vieux germain’. Extrait de notre ‘Livre III’, chapitre III.

— Vxg. Méodu(-) voir Medu(-), p. 491, tome VIII.

Br. *Méo-dù*. ‘ivre noir’. De *mé-o-dù*, ‘moi contient le noir’ ! Les racines bretonnes sont très claires avec *Méo*, ‘ivre’, et *Méo-dù*, ‘ivre noir’ ! Le Vxg. dit : Medu-Werig, ‘ivre’.

– *Méo*, ‘ivre’, p. 451, dict. A.T. [*Meo*, adj. V.T.C. Ivre.] Par les racines, *Mé-o*, ‘moi contient’ ! – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du* adj. Noir.] – *Mé*, ‘moi’, ‘je’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] – *O*, ‘contient’, la particule *verbant le ‘mot composé’ au temps de la contenance. – *Dù* ou *Dù(h)*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

Mètre, [Fra] *Mé-tré*, ‘ma limite’. Nous allons prouver – matériellement, au ‘Livre VI’ – que le *mètre* existait chez-nous bien avant qu’il ne soit connu en France. Nous noterons que les

explications et les références au *mètre* sont, pour le moins, confuses ! – *Mé*, ‘ma’, p. 445, dict. A.T. [Me, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Tré*, ‘la limite’, racine que nous trouvons dans le ‘mot composé’, *Tréma*, *Tré-ma*, lect. inv., ‘que la limite’, p. 634 [Tréma, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, ‘que dedans’ pour en réalité, ‘que la limite’, soit du côté de, qui n’est qu’une interprétation libre. Autre exemple parmi beaucoup, p. 635 [Tréménour, s. m. V. Etranger.] La bonne traduction de ce ‘mot composé’ va nous permettre de montrer notre structure tribale, *Tré-men-our*, ‘la limite de la pierre de la porte de sortie’ ; A la limite du territoire tribal, soit, un étranger à la famille. Si nous demandons à un ancien, qui habite entre Carhaix et Poullaouen, où il est né, il nous dira : *Mé zo ganed é tré Carhaix hag Poullaouen*, ‘je suis né en limite de Carhaix et Poullaouen’.

Med, ‘moisson’.

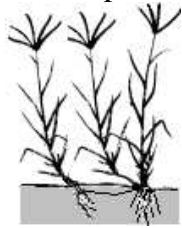
*Médes*³⁴⁹. – *Medical*³⁵⁰. – *Medecin*³⁵⁰. – *Médité*³⁵¹. – *Médaille*³⁵¹.

*Med*³⁴⁹, ‘moisson’, p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, ‘moissonner’, et a peut-être eu autrefois le sens de ‘Moisson’.] Il a toujours le sens de la moisson et vient de *Mé-ed*, ‘moi le blé’, soit la moisson ! Notons que nous pouvons descendre encore plus bas dans l’analyse des racines monosyllabes que ne le fait notre dict. de réf. Constatons qu’à chaque fois qu’une racine va avoir des conséquences sur les traductions, par l’intérêt qu’elle va soulever, A. Troude élude, évite, est mal à l’aise, et use du terme (anc.) Pour des mots qui sont couramment employés !

Médes, [Mésopotamien] ‘moissons’. Peuple célèbre de Mésopotamie, situé à la limite de la Perse. Les *Médes* élimineront les cruels Assyriens et libéreront ainsi les chefs de nos cinq tribus un peu avant 610 av. J-C, soit à l’époque où est

attestée l'arrivée de ces chefs en *Germania*. Par les racines et avec le 'é' muet en doublement *Mé-ed*, 'moi le blé', la moisson ! Rappelons que les Hittites étaient les *Hatti*, 'la maison des semences'. – *Med*, 'moisson', p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, 'moissonner', et a peut-être eu autrefois le sens de 'Moisson'.] *Med* est toujours usité et sa traduction est bien 'la moisson' !

Médical, *Med-ic-all*, lect. inv., 'l'autre petite moisson'. A la *Sant Yan*, 'la saint Jean', au solstice d'été, au jour le plus long de l'année, nos anciens herboristes allaient faire leur 'autre petite moisson' de plantes médicinales ! En ce jour béni, les éléments montaient plus nombreux dans toutes les plantes, et la photosynthèse les mutait en nouvelles molécules très assimilables pour l'homme. Ces plantes étaient les *Loussou Sant*



Yan, 'les bienfaits de saint Jean', comme le chien-dent, le grand destructeur de pierres et de calculs ! – *Med*, 'moisson', p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, 'moissonner', et a peut-être eu autrefois le sens de 'Moisson'.] Il a toujours eu le sens de 'Moisson' ! – *Ic* ou *Ik*, 'petit', 'un peu', voir la liste des suffixes. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

Médecin, [Fra] *Med-ec-in*, lect. inv., 'moi descendant de la moisson'. Les médecins anciens soignaient avec les herbes qu'ils avaient récoltées à la st Jean, ils descendaient donc de



cette petite moisson !

Dans notre série de livres,

nous donnons l'explication cachée dans leur Caducée symbolique.– *Med*, 'moisson', p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, 'moissonner', et a peut-être eu autrefois le sens de 'Moisson'.] *Mé-ed*, 'moi le blé', la moisson ! – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et Jules Gros. – *In*, 'moi', 'me', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Médité, [Fra] *Med-dité*, 'la moisson à toi', lorsque nous méditons, nous entrons notre moisson de raisonnements ! Difficile de trouver une image mieux 'réfléchie' ! Tout est dit dans la traduction ! – *Med*, 'moisson', p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, 'moissonner', et a peut-être eu autrefois le sens de 'Moisson'.] Ce mot est toujours utilisé et désigne bien la 'Moisson' ! – *Dité*, 'à toi', Ce 'mot composé', très couramment employé, n'est pas détaillé par notre dict. de réf. Il est fait de *D'it-é*, 'à toi est', que nous globalisons 'à toi'. *D*, *Da*, 'à', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] – *It*, 'toi', nous citerons une maxime de Jules Gros '*Le trésor du breton parlé*', p. 268 :

«*Gortozit Job a ya da ganañ. Neuze, vat, e veo red ar stagaén ar saout !* » '*Attendez, Joseph va chanter. Alors il faudra attacher les vaches !*' (*pour qu'elles ne s'affolent pas !*)

Gortoz-it, 'attends-toi', Jules Gros employait le vouvoiement qui n'existait pas dans notre langue ancienne ; *It*, 'toi' et non 'vous' ! – *E*, 'é', 'est' [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certain temps et personnes des verbes.] Notre filiation explique clairement l'emploi des particules verbales pour l'existence, l'activité, la contenance, le temps présent et passé.

Médaille, [Fra] *Med-a-ill*, lect. inv., 'les pointes de la moisson'. Admirons l'image que nous donne cette traduction, car la médaille vient récompenser le travail, 'la bonne moisson' ! Nous disons 'une moisson de médailles', un bretonnant est passé par-là ! – *Med*, 'moisson', p. 447, dict. A.T.

[*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, ‘moissonner’, et a peut-être eu autrefois le sens de ‘Moisson’.] – *A*, ‘à’, ‘de’, ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès.] – *Ill*, ‘pointes’, que nous trouvons, p. 291, avec le ‘h’ euphonique [*Hillik*, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., ‘petites pointes’, que nous pouvons maintenant globaliser ‘chatouillements’.

Men, ‘pierre’.

*Menamon*³⁵². – *Menés*³⁵². – *Menhir*³⁵³. – *Ménisque*³⁵³.

*Men*³⁵², ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] Cette racine a été très employée, car les pierres marquaient les territoires tribaux, les alignements astraux, et les gîtes de minéraux. Elle l’a aussi été au sens figuré, et nous la retrouvons dans de nombreux noms d’hommes pour dire qu’ils étaient des durs comme la pierre.

Menamon, [Egy] *Men-a-mon(t)*, ‘pierre fait aller’. Selon notre vieille filiation, *Menamon* était le Vizir du premier pharaon *Menés*. Il portait ce nom car il était né près de la pierre, à l’Est du territoire, appelée pierre d’*Amon* ! Voir notre ‘Livre II’ chapitre I. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, le sens actif à tous les mots, mais sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’. – *Mon(d)*, *Mon(t)*, p. 464, dict. A.T. [*Mond*, v. n. Voy. *Moñt*, qui est plus régulier.] [*Moñt*, v. n. Aller.]

Menés, [Egy] *Men-és*, lect. inv., ‘toi pierre’. Premier pharaon de *Kemé*, l’Egypte ancienne. Selon notre filiation, il était surtout le premier à avoir unifié la haute et la basse Egypte. Pour rappeler cet exploit, il construisit *Abdjou*, *Abdiou*, ‘fils des deux’ ou ‘fille des deux’ ! Voir le ‘Livre II’ chapitre I ;

Attendez-vous à une énorme surprise, nous traduisons les mots égyptiens de l'époque de *Menés* sans difficulté ! – *Men*, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Es*, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi. *Gan-és*, 'avec toi'.] – Ce nom nous signalait que nous avons affaire à un dur. 'Egypte ancienne' p. 43. *Menés* apparaît aussi en *Mena*, – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, 'fait', 'fit', mais n'appartient pas à *Ober*, 'faire'. Réf : 'Egypte ancienne' p. 44. Et encore *Meni*, – *I*, 'lui', l'unicité, *Men-i*, lect. inv., 'lui la pierre'. Réf : 'Egypte ancienne' p. 44.

Menhir, [Brt] *Men-hir*, 'pierre longue'. *Menhir* fuseau de



Kergadiou Plourin (29.)

Nous expliquons les nombreux emplois des *Menhirs*, et surtout quelques alignements inédits, au 'Livre I' chapitres III et IV. – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Hir*, *Ir*, 'longue', p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.]

Ménisque, [Fra] *Men-is-qe*, 'la pierre base du lieu clos', fermée par la *Rotule*. Du [Grc] *Mêniskos*, petite lune, dit 'Le petit Larousse'. Le ménisque est un cartilage très résistant



(pierre), qui se trouve fixé au Tibia, et sur lequel (base) repose le fémur. – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Is*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*,

adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, ‘la base’. – *Qé*, ‘le lieu clos’ aujourd’hui écrit avec un ‘k’, *Ké*, ‘le lieu clos’, p. 328, dict. A.T. [Ké, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Lieu clos en général.

Mer, ‘beaucoup’, ‘plusieurs’.

*Mère*³⁵⁴. – *Mercanti*³⁵⁴. – *Merc’h Tù*³⁵⁴. – *Merour*³⁵⁵. – *Merségher*³⁵⁵.

*Mer*³⁵⁴, ‘beaucoup’, ‘plusieurs’, p. 451, dict. A.T. [Mer, adv. Beaucoup, plusieurs.] Comme nous l’avons déjà fait remarquer, *Mer*, *Meur*, *Mour*, *Mar*, *Mor*, avaient le même sens, les voyelles et la prononciation changeaient suivant le rythme prosodique. Notons que dans diverses langues, ces racines servent à désigner la *Mer*, qui est en effet la beaucoup !

Mère, [Fra] ‘la beaucoup’. La *Mère* est ‘la beaucoup’ à plusieurs titres, donneuse de vie, soin, nourriture, présence affective, etc. – *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [Mer, adv. Beaucoup, plusieurs.] Comme est aussi la *Mer*, l’Océan.

Mercanti, [Fra] *Mer-cañ-ti*, lect. inv., ‘la maison chante beaucoup’, la maison qui chante beaucoup. Avoir l’esprit mercantile, c’est aimer gagner beaucoup d’argent, en baratinant beaucoup, en chantant beaucoup ! – *Mer* p. 451, dict. A.T. [Mer, adv. Beaucoup, plusieurs.] – *C*, *Kañ*, ‘chant’. p. 317, dict. A.T. [Kan, s. m. Chant’.] – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.]

Merc’h Tù, [Brt] ‘fille du côté’, nos anciens malicieux, et qui aimaient beaucoup les jeux de mots, ajoutaient, ‘de la côte’, ‘fille du côté de la côte’. C’est le surnom breton de *Is*, Eve, qui était née dans *Iniz Isena*, ‘l’île *Is* fait dans’, on ne peut plus descendre de la côte. – *Merc’h*, ‘fille’, prononcé *Merrh*, p. 451,

dict. A.T. [*Merc'h*, s. f. Fille en général.] – *Tù*, ‘côte’, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté, part.]

Merour, [Egy] [Brt] *Mer-our*, ‘plusieurs portes de sortie’, ‘beaucoup de portes de sortie’. Il s’agissait du nom d’un taureau sacré qui symbolisait l’année solaire. Il était noir avec un triangle blanc au centre de la tête et un croissant de lune sur ses flancs. Son nom vient que le soleil, en se levant, sort d’une porte différente chaque matin, ‘plusieurs portes de sortie’ ! Ce taureau était sacrifié après un certain nombre d’années au solstice d’hiver, et, après lui, apparaissait le nouveau soleil, symbolisé par un jeune animal. Pour nous *Merour* était aussi le métayer, le locataire à l’année, et son nom est malheureusement un peu péjoratif, car effectivement il connaissait ‘plusieurs portes de sortie’ ! – *Merour*, ‘métayer’, p. 453, dict. A.T. [*Merour*, s. m. V. Métayer.] Traduction par les racines : *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.] – *Our*, ‘porte de sortie’, p. 400, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] *Dor*, ‘porte’ en général et *Our* plutôt, ‘porte de sortie’. Réf. *Merour* : ‘Égypte ancienne’ p. 240.

Merséger, [Egy] *Mer-sé-ger*, ‘beaucoup là, la maison’, la maison, sens de la famille. Evidemment, elle était la déesse égyptienne de la maison et de la famille ! *Hathor* en protectrice. – *Mer* p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.] – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Ger*, *Guer*, ‘la maison’, ultime mutation de *Ker*, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le sens est plutôt, tout ce qui dépend du nom de la famille qui est accolé. Aussi écrit *Merségher*. Réf : ‘Égypte ancienne’ p. 282.

Més, Méz, ‘dehors’.

*Mésentiou*³⁵⁶. – *Mésit*³⁵⁶. – *Méskhent*³⁵⁶.

Méz³⁵⁶, **Més**, ‘dehors’, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] Le bon sens est ‘dehors’, traduit ainsi, *Mez-ker*, ‘dehors maison’, p. 454, dict. A.T. [Mez-ker. Sorte de substantif ; C. Faubourg. – *Méz*, C., dehors, et *ker*, ville.] Notons qu’au lieu d’interpréter la racine comme à *Més*, notre dict. de réf. fait la bonne traduction de la racine *Méz*, ‘dehors’ ; ‘S’ et ‘z’ sont interchangeable. *Ker*, ‘maison’, est au sens où se trouve la famille, la ville ; Dehors de la ville, soit, le faubourg !

Mézentiou, [Egy] *Mes-en-ti-ou*, ‘les maisons en dehors’. Lorsque *Menés* arriva en *Kemé*, l’Égypte ancienne, il était accompagné des premiers métallurgistes qui employaient des feux nauséabonds. Alors, *Menés* les plaça en dehors de la ville de *Mennefer*. – *Més* ou *Méz*, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] Plus simplement ‘dehors’, comme le montre l’autre exemple cité à l’analyse de la racine. – *En*, ‘dans’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. marquant l’emplacement. En, dans.] – *Ti*, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] *Ti*, Dans les deux langues. Le pluriel égyptien *Tiou* nous semble plus régulier que le breton *Ti-ez*, ‘elle maison’, le ‘ou’ étant aussi le vrai pluriel breton.

Mésit, [Heb] *Més-it*, lect. inv., ‘toi dehors’, sous-entendu : De la religion, du peuple ! C’est ainsi que Caïphe appela Jésus, pensant qu’il voulait attirer les juifs dans une autre religion, lui qui ne pratiquait que la philosophie. Cette expression se trouve dans le livre de Edouard Schuré, ‘*Les grands Initiés*’, p. 604 :

« *Caïphe se lève et accuse Jésus d’être un séducteur du peuple, un Mésit.* »

– *Mes*, ‘dehors’, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] Dehors plus prosaïquement, comme : même p. [Mez-ker. Sorte de substantif ; C. Faubourg. – *Méz*, C., dehors, et *ker*, ville.] – *It*, ‘toi’, pron. pers. employé avec les temps des verbes ou associé à un mot, comme dans l’expression *Ganit*, *Gan-it*, ‘avec toi’, *D’it*, ‘à toi’.

Meskhent, [Egy] *Mes-kent*, ‘dehors avant’. Il s’agissait d’une autre forme de la déesse *Hathor* en sage-femme, celle qui met

‘dehors avant’. Elle était souvent associée à *Heket*, ‘sans contrariété’, que nous avons déjà traduit ! Comme son nom l’indique, elle était avant, la première des déesses patronnant la naissance dans les *Mammisi*. – *Kent*, ‘avant’, p. 337, dict. A.T. [Kent, prép. Avant.] *Kent-a*, lect. inv., ‘fait avant’, que nous globalisons ‘premier’, – c’est à dire que c’est elle qui accouchait. Voir le ‘Livre II’ chapitre I, où nous citons un vieux texte mettant en scène les trois déesses de l’accouchement : *Héket*, *Taouret* et *Méskent* ! – *Més* ou *Méz*, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] Le sens est ‘dehors’. *Meskent*, Réf : [‘Egypte’, merveilles du monde p. 38.] – *Meskenet*. Nous avons ajouté cet autre nom de *Meskhent*. *Meskhent-et*, ‘dehors ensemble-é’. Nom qui est au participe passé, ‘Et’. Nous noterons que nous disons, *Gazeg Kened* ou *Kenneb*, ‘jument pleine’, exactement *Ken-ed*, ‘ensemble-ant’, au participe présent ; Et *Gazeg Kenet*, *Ken-et*, ‘ensemble-é’, pour la jument avec son poulain, soit au participe passé, après qu’elle a pouliné ! Il est possible que les deux mots aient eu ce sens pour les Egyptiens sous notre influence linguistique. Les deux noms signalent la déesse pendant l’accouchement, participe présent, et après, au participe passé ! – *Ken*, ‘ensemble’, p. 334, dict. A.T. [Ken, adv. En commun, ensemble’.] Réf : [‘Egypte ancienne’ p. 304.]

Mic’h, Mir, ‘garde’.

*Mir*³⁵⁷. – *Mic’hael*³⁵⁸. – *Mimir*³⁵⁸. – *Miroc*³⁵⁹.

*Mir*³⁵⁷, *Mic’h*, ‘garde’, ‘gardien’, cette racine, prononcée *Mir*, se trouve dans de nombreux noms de familles de chez-nous et d’*Europa*, comme *Miry*, *Miri*, *Mir-i*, lect. inv., ‘lui garde’, ‘le gardien’. En citant les paroles d’un *Hircan* ou *Bâzvalan*, voulant marier un jeune homme, qu’il représentait auprès de la belle-famille de haute extraction, *Cambry* de *Keransquer*, à la page 215 de son livre, “*Voyage dans le Finistère*”, – en 1794 – au chapitre ‘District de Landerneau’, signalait la racine *Mir*,

'garde', d'une manière assez fière que nous avons en partie relatée :

«*A pa vé merc'h eus a Penmarc'h*
Emeuz-y goulennet avoualc'h :
Mar dé guerc'h roït-y !
Ma né quet mirit-y ! »

'Fut-elle fille de la maison de Penmarc'h,
 Depuis assez long-temps je la demande.
 Est-elle vierge ? accorde-la !
 A-t-elle cessé de l'être ? garde-la !

La traduction littérale des verbes est : *Ro-it-i*, 'accordes-toi, elle' et *Mir-it-i*, 'gardes-toi, elle' ; Nous pouvons maintenant globaliser : 'tu l'accordes' et 'tu la gardes'.

Notons toute la fierté qu'il y a dans ce petit quatrain ! La famille de *Penmarc'h* était la maison la plus noble de la région de Lesneven, leur château se trouve au carrefour des routes Lesneven/ Plouguerneau, Goisseny/Plouvien.

L'autre graphie, *Mic'h*, a disparu car le nom du célèbre 'Gardien angélique' se traduisait trop facilement, il suit.

Mic'hael, [Brt] *Mic'h-a-El*, 'le garde fait par *El*', 'le garde fait par Dieu'. Cet ange est bien connu, et son nom se traduit sans aucune difficulté par nos racines. Notons, que dans leur nom, les anges portent souvent le suffixe *A-El*, 'fait par *El*', 'fait par Dieu' – *Mic'h*, prononcé, *Mir*, 'garde', comme p. 461, dict. A.T. [*Miret*, v. a. Observer.] Par les racines *Mir-et*, 'garde-é', gardé, 'garde' au participe passé. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots. – *El*, 'l'Ineffable'.

Mimir, [Grm] avec le 'é' non écrit *Mé-i-mir*, 'moi elle garde', il s'agissait d'une source protectrice comme chez-nous à *Berven*. Elle est citée dans l'apocalypse germanique. Tout comme chez-nous, elle avait un sens caché que nous étudions 'Livre VI'. – *Mé*, 'moi', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. toujours régime. Moi, je.] – *I*, 'elle', l'unicité, avec le 'h' dans notre dict. de réf.

ce qui fausse le bon sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Mir*, 'garde', nous trouvons cette racine dans quelques mots composés comme le verbe *Mirein*, 'garder', p. 461, dict. A.T. [*Mirein*, v; a. V. Garder.] Par les racines *Mir-é-in*, 'garde dans moi'. Aussi *Mirenn*, 'collation', même p. [*Mirenn*, s. f. V. Collation ou repas entre le dîné et le soupé.] Par les racines *Mir-en*, 'garde dans', la collation !

MiROC, [Roumain] *Mir-Ok*, *Mir-Og*, 'garde l'Ouest', 'Oc', 'Ok', forme accentuée de 'Og', 'l'Ouest'. Ce plateau se trouve juste à l'entrée des *Dorouarna*, 'les portes faites de fer', dans la grande



boucle où le passage était gardé par l'île d'*Ada Caled*. – *Mir*, 'garde', nous trouvons cette racine dans quelques 'mots composés' comme le verbe *Mirein*, 'garder', p. 461, dict. A.T. [*Mirein*, v; a. V. Garder.] Par les racines *Mir-é-in*, 'garde dans moi'. Aussi *Mirenn*, 'collation', même p. [*Mirenn*, s. f. V. Collation ou repas entre le dîné et le soupé.] Par les racines *Mir-en*, 'garde dans', la collation! – *Oc*, *Ok*, *Og*, 'l'ouest', comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Le coin Ouest.

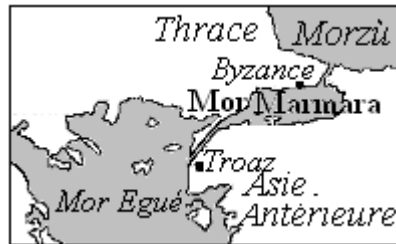
Mor, 'la mer', 'la beaucoup'.

*Mor Marmara*³⁶⁰. – *Morale*³⁶⁰. – *Morbihan*³⁶¹. – *Morgan*³⁶¹. – *Moréa*³⁶¹. – *Moroni*³⁶². – *Morwraz*³⁶². – *Morzùh*³⁶².

*Mor*³⁵⁹, 'la Mer', 'la beaucoup'. *Mor*, 'la mer', et aussi 'beaucoup', p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer [...]] Le substantif *Mor* est parfois et très élégamment employé comme adverbe

dans des phrases comme les suivantes: *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche; *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la Mer.] En réalité les voyelles variant, les mots *Mer*, *Mor*, *Mar*, *Meur*, avaient le sens de 'beaucoup'. La traduction *racinale est *Pinvidik-mor*, 'beaucoup riche' et *Ledan-vor*, 'beaucoup large', que nous pouvons ensuite adapter au style français en 'excessivement riche' et 'excessivement large' !

Mor Marmara, [Grc] *Mor Mar-mar-a*, 'mer beaucoup, beaucoup fait'. Cette petite *Mer*, qui se trouve entre Dardanelles



et Bosphore, retenait les eaux du lac qu'était la Mer Noire aux temps anciens. Voir nos explications au 'Livre I' chapitre IV, avec le déroulement scientifique du Déluge du 14 novembre. – *Mor*, 'mer', p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer.] – *Mar*, 'beaucoup', p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots.

Morale, [Fra] *Mor-all*, lect. inv., 'l'autre beaucoup', 'l'autre excessivement'. L'image est parfaite, il n'y a rien à ajouter. – *Mor*, 'la Mer', et aussi 'la beaucoup', comme l'explique, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, [...]] Le substantif *Mor* est parfois et très élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes: *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche; *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la Mer.] La traduction *racinale est *Pinvidik-mor*, 'beaucoup riche' et *Ledan-vor*, 'beaucoup large', adaptés au style littéraire français en 'excessivement riche' et 'excessivement large' ! – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

Morbihan, [Fra] [Brt] *Mor-bihan*, lect. inv., ‘petite mer’. Cette petite *Mer* est bien-entendu le Golfe de la *Morbihan* ! Au ‘Livre I’ chapitre III et IV, nous révélons quelques alignements astraux qui donnaient les grandes fêtes annuelles, et la date du terrible *Déizù(h.) – Mor*, ‘mer’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. *Mer*.] – *Bihan*, ‘petite’, p. 52, dict. A.T. [*Bihan*, *Bian*, adj. Petit.] Y avait-il un joli jeu de mot, nos anciens en étaient si friands ? Le pays de ‘la petite *Mer*’, *Mer*, ‘beaucoup’, le pays de la ‘petite beaucoup’, soit, de *Is*, la Mère de la Civilisation ?

Morgan, [Grc] *Mor-gan*, ‘la Mer avec’, souvent interprété par les historiens et linguistes, ‘le marin’ ; Ils sont bien-entendu passés par nos racines ! Il s’agit du nom historique des colonisateurs Pélasges de la *Graecia*, des marins ! Leurs chefs portaient le nom de *Morgan* disaient les vieux textes d’Hérodote ! Ils étaient surtout installés dans le Péloponnèse, qui, pour cette raison, s’appela *Moréa*. – *Mor*, ‘la Mer’, ‘la beaucoup’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. *Mer*. [...]] Le substantif *Mor* est parfois, et très élégamment, employé comme adv. dans les phrases comme les suivantes *Pinvidik-mor*, très riche, *Ledan-mor*, excessivement large, spacieux comme la *Mer*.] *Pinvidik-mor*, ‘riche beaucoup’ comme la *Mer*, ‘la beaucoup’, et *Ledan-mor*, ‘large beaucoup’. – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.]

Moréa, [Grc] *Mor-é-a*, lect. inv., ‘fait beaucoup dans’. Il s’agissait du vieux nom du Péloponnèse, où s’installèrent les *Morgan*, chefs des Pélasges, des blancs. La légende du rapt de *Anna*, notre déesse éponyme, prise par *Zeùs* au *Bro Canaan*, raconte cette implantation qui eut lieu très tôt, vers le douzième siècle avant J-C selon notre vieille filiation. Voir notre ‘Livre



III’ chapitre I. – *Mor*, ‘beaucoup’, ‘la *Mer*’, ‘la beaucoup’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. *Mer* [...]] Le

substantif *Mor* est parfois et très élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes: *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche; *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la Mer.] La traduction *racinale est *Pinvidik-mor*, ‘beaucoup riche’ et *Ledan-vor*, ‘beaucoup large’, que nous pouvons ensuite adapter au style français en ‘excessivement riche’ et ‘excessivement large’ ! – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots sans appartenir au verbe *Ober*, ‘faire’.

Moroni, [Ang] *Mor-oni*, ‘beaucoup fier’, ‘beaucoup altier’, le nom de l’ange qui instruisit Schmitt, le créateur de la religion des *Mormons*. – *Mor*, ‘beaucoup’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer [...]] Le substantif *Mor* est parfois et très élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes: *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche; *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la Mer.] – *Oni*, ‘fier’, ‘altier’, ce ‘mot composé’ est fait des racines *I* et *On*, *On-i*, ‘moi le Un’, ‘moi l’unique’. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité du ‘un’ de ‘l’unique’, signe fait d’une simple barre, écrit avec le ‘h’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [On, pron. pers. toujours régime. V.T.C. Moi.]

Morwraz, [Brt] *Mor-wraz*, lect. inv., ‘la grande mer’, ‘la grande beaucoup’. Ce n’était pas le nom de l’Océan, mais le vieux nom *brito-israélite* de la mer Méditerranée. – *Mor*, ‘mer’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer.] – *Wraz*, ‘la grande’, ultime mutation de *Braz*, ‘grande’, règle *B/W*, p. 71, dict. A.T. [*Braz*, adj. Grand.] (*Ar*) *Wraz*, ‘la grande’.

Morsù(h), [Brt] *Mor-zù(h)*, *Mor-zù*, ‘mer noire’, ‘beaucoup noire’. Cette *Mer* n’est pas plus noire qu’une autre, mais son nom vient, d’un jour où tout fut noir, le *Déizù(h)*, ‘le jour noir’, le déluge, qui eut lieu sur ses rives ! Voir les explications au

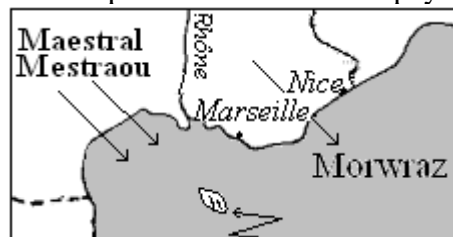
'Livre I' chapitre IV. – *Mor*, 'mer', p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer.] *Mer* se traduit aussi 'beaucoup'. – *Séa-zù*, 'Françoise la noire', *Miz Ker-zù*, 'mois maison noire', décembre, mutation de *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

Divers M.

*Mazéoni*³⁶³. – *Mistral*³⁶³. – *Muhamad*³⁶⁴. – *Musée*³⁶⁴. – *Mutité*³⁶⁵.

Mazéoni, [Brt] *Ma-zé-oni*, 'que là, le fier', 'que là, moi l'unique'. **Mathéoni**, [Ang] 'th' vaut 'z', était le chef qui organisa l'exode de notre peuple de la *Germania* en *Britannia*, la Grande Bretagne, en 320 avant J-C. – *Ma*, 'que', p. 537, dict. *Hémon Roparz* [*Ma*, conj. Que.] – *Zé, Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Ze, Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Oni*, 'fière', 'altière', ce mot est composé de *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi, je.] Et de *I*, 'elle', 'lui', 'le', 'la', le signe de l'unicité comme le 1. *On-i*, 'moi l'unique', nous trouvons cette racine dans *Brazoni*, 'la grande fière', 'moi l'unique grande' ou *Kazoni*, 'la haine', et par les racines 'moi l'unique colère', et non 'la fière colère'.

Mistral, [Fra] ce vent était appelé *Maestral*, *Maestr-all*, lect. inv., 'l'autre maître', celui qui commandait à la manœuvre par son orientation ! Aussi *Mestraou*, 'le maître des choses', 'des affaires' ! En effet ces vents de Nord-Ouest empêchaient les navires d'accoster bout au vent aux ports du sud de notre pays ;



Il était un 'autre maître' !

Maestral, Mestraou, p. 512, dict. De Bonnefoux et Paris, ‘*Le dictionnaire de la marine à voile*’:

« *Mistral, Mestraou, Maestral*, s. m. Nord-west-wind. Nom donné aux vents de la partie du Nord-Ouest dans la Méditerranée. »

– Par les racines, *Maestr*, ‘maître’, p. 454, dict. A.T. [*Mestr*, s. m. Propriétaire, maître.] Nous prononçons ce mot *Maestr*. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Traou* pluriel de *Tra*, ‘chose’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire, intérêts, fortune, biens ; Pl. *Traou*.]

Muhammad, [Arb] *Mu-h-am-mad*, lect. inv., ‘bon moi davantage’, ‘salutaire moi davantage’. Notons que le ‘h’ a été parfaitement placé pour séparer les deux monosyllabes, *Mu* et *Am*. – *Mu*, ‘davantage’ est une contraction de *Mui*, p. 473, dict. A.T. [*Mu*, adv. Voy. *Mui*.] [*Mui*, adv. Plus, davantage.] – *H*, particule euphonique placée pour séparer les deux monosyllabes – *Am*, ‘moi’, P. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. régime. Me.] Notre dict. de réf. n’a pas compris les raisons qui font que les pron. pers. *Ma* et *Mé* s’inversent, il le dit presque en traitant la racine *Em*, ‘moi’. Pour le rythme prosodique le ‘é’ mute en ‘a’, *Mé* égal *Ma*. Dans la construction de ce nom ou surnom, il y avait la volonté d’associer les deux ‘mm’ pour éviter un excès d’accentuation, faisons l’essai ! – *Mad*, ‘bon’, p. 421, dict. A.T. [*Mad*, adj. Bon, salutaire, utile.]

Musée, [Fra] *Mù-sé-é*, lect. inv., ‘est dans là davantage’, en bonne syntaxe française, ‘là dans est davantage’, sous-entendu de choses, d’objets de tableaux. Nous ne trouvons rien à ajouter, tout est dit ! – *Mu*, ‘davantage’ est une contraction de *Mui*, p. 473, dict. A.T. [*Mu*, adv. Voy. *Mui*.] Même page [*Mui*, adv. Plus, davantage.] – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *E*, ‘é’, ‘est’ et ‘dans’ : *E* ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Simplement la *verbation au temps de l’existence, ‘est’. – *E* ‘é’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] Nos anciens

conseillaient d'employer les deux possibilités, pour donner un sens plus complet à la phrase.

Mutité, [Fra] *Mùt-i-té*, lect. inv., 'toi le muet'. 'Le petit Larousse' dit :

«*Impossibilité de parler, par suite de lésions des centres nerveux ou des organes de la phonation.* »

Pour ce 'mot composé' de la *Médecine*, admirons encore la parfaite traduction de nos racines ! – *Mut*, 'muet', p. 474, dict. A.T. [Mut, adj. Voy. Mud.] P. 473, [Mud, adj. Muet. En grec mudos.] Notons la réf. au grec, A. Troude n'était pas totalement dupe de l'emploi de nos racines par cette langue. Le 't' et le 'd' sont liés dans la règle de mutation, *T/D/Z*. – *I*, 'le', 'la', 'les', 'lui', 'elle', le signe de l'unicité, une simple barre, le seul article de la vieille langue. Article utilisé dans l'ancien style comme le confirme notre dict. de réf. – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

N

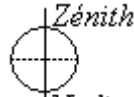
Divers N.

*Nac'hor*³⁶⁵. – *Nadir*³⁶⁶. – *Nao*³⁶⁶. – *Nephrite*³⁶⁶. – *Nephtali*³⁶⁷. – *Néant*³⁶⁷. – *Néter*³⁶⁷. – *Neederland*³⁶⁷. – *Neuel*³⁶⁸. – *Nigaud*³⁶⁸. – *Noah*³⁶⁹. – *Nod*³⁶⁹. – *Nostalgie*³⁶⁹. – *Nostradamùs*³⁷⁰.

Nac'hor, [Heb] *Nac'h-hor*, 'ni des nos', n'est pas des nôtres. Le nom d'un patriarche biblique qui dirigea la tribu originelle nomadisant au Moyen-Orient, et qui venait du Septentrion. Il n'était pas issu du sérail, il était 'ni des nos'. – *Nac'h*, 'ni', p. 475, dict. A.T. [*Nac'h*, s. m. Peu ou pas usité. Dénégation, refus.] 'Ni' ou 'ne pas' ; Pour notre filiation, ce mot est la mutation de *Nag*, p. 476, dict. A.T. [Nag, voy. Na.] [Na,

conjonction. Ni.] – *Hor*, ‘nos’ p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.]

Nadir, [Arb] *Na-dira*, ‘ni devant’, n’est pas, sous-entendu, devant nous. Selon un de nos anciens marins, c’est ainsi qu’était prononcé ce ‘mot composé’, *Nadira* et non Nadir. Avec *Dira*, il existe une petite subtilité grammaticale qui lui donne raison ! Le *Nadir* est opposé au *Zénith*, et lorsque nous regardons ce dernier au milieu du ciel, le *Nadir* se trouve à l’opposé en dessous de



nous, *Nadir*, il est exactement, ‘ni devant’ ! – *Na*, ‘ni’, p. 475, dict. A.T. [Ni, conjonction. Ni.] – *Dira*, ‘devant’, p. 138, dict. A.T. [*Dira*, prép. Devant. Ce mot ne s’emploie qu’en compagnie des pron. pers.] ‘Ni devant’ s’entend bien-entendu, qui n’est pas devant ‘nous’, le pron. pers. !

Nao, [Espagnol] [Brt] *Nao*, ‘neuf’. Un de nos bateaux anciens portait ce nom, car il faisait 9 brasses, (*Braz*, ‘grande’, vieux pl. *Brass*, ‘grandes’) soit, 54 pieds, un peu plus de 16 mètres de long. Pour aider Colomb, l’intraitable inquisition espagnole confisquera un de ces *Nao*, qui gardera le même nom de type dans ce pays. En général, le *Nao* était le compagnon de la *Caravelle* qui était beaucoup plus importante, il était son navire de soutien. Le mot Navire vient aussi de cette racine, *Nao*, *Nav*. Voir les plans et explications au ‘*Livre Les Bretons et la mer*’. – *Nao*, ‘neuf’, p. 476, dict. A.T. [*Nao*, Nom de nombre. Neuf.] [*Nav*. Nom de nombre. Neuf.] Le ‘v’ est un ‘w’ prononcé ‘o’, ‘ou’, *Nao*.

Néphrite, [Fra] *Nép-h-rit*, ‘aucun écoulement’. La *Néphrite* est une maladie des *reins*. L’inflammation, qui la caractérise, va jusqu’à bloquer le fonctionnement du *rein*, l’écoulement ne se produit plus. Malgré l’apport du ‘h’, qui fausse la prononciation, admirons la parfaite explication donnée par nos racines pour cet autre ‘mot composé’ de la *Médecine*. – *Nep*, ‘aucun’, p. 479, dict. A.T. [*Nep*, *Neb*, pron. Quiconque, nul, aucun.] – *Rit*,

‘écoulement’, ‘courant’, p. 546, dict. A.T. [Rit, s. m. V. Courant, écoulement, parlant des liquides.]

Nephtali, [Heb] *Nep-tal-i*, ‘aucun front lui’. C’est à ce chef de tribu que sera annoncée la venue du Messie et non à *Juda* ! ‘*Les Manuscrits de la Mer Morte*’ le confirment sans ambiguïté. Nous étudions ce passage au ‘Livre IV’. Ce sera son fils cadet *Guni*, avec le ‘e’ associé au ‘n’, qui deviendra pour nous *Guen-i*, ‘blanc lui’, un homme pur, le créateur de la *Tuaz Guen* ! – *Nep*, ‘aucun’, p. 479, dict. A.T. [*Nep, Neb*, pron. Quiconque, nul, aucun.] – *Tal*, ‘front’, ‘façade’, p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘le’, ‘la’, le signe de l’unicité comme le 1, écrit avec un ‘h’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Pas de pl., et il.

Néant, [Fra] *Né-gant*, ‘ne pas avec’. Le ‘g’, avec raison dans le mot français, a fait une ellipse pour éviter l’apparition d’une seconde syllabe. – *Né*, ‘ne’, ‘ne pas’, p. 477, dict. A.T. [Né, particule négative. Ne.] La langue française n’aime pas employer le ‘ne’ seul, elle l’accompagne de ‘pas’. – *Gant*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [Gañt, prép. Avec.]

Néter, [Egy] *En-é-ter*, ‘en dans trois’. Le nom de la trinité divine égyptienne, les trois temps solaires. Voir notre ‘Livre II’ chapitre II. Avec le ‘n’, une des difficultés de notre langue est qu’il est souvent écrit seul sans le ‘e’ qui est associé à son phonème. Selon notre filiation tout se trouvait dans la manière de prononcer ce mot. – *N* avec le ‘e’ muet toujours présent dans son phonème, *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Ter*, ‘trois’, p. 612, dict. A.T. [*Ter*, nom de nombre pour le féminin. Trois.] Le féminin engendre et en égyptien ancien ces trois temps étaient aussi au féminin.

Neederland, [Néerlandais] *Né-é-ider-land*, ‘n’est pas hauteur terre’. Ces Etats-Unis d’Europe étaient une union comme les Cités/Etats de la *Graecia*. Mais ces Provinces-unies, par la faute

de Napoléon, redeviendront un royaume ! Nombreux ont été les nôtres, qui refusant le roi de France, s'expatrièrent dans ce pays parce qu'il était dirigé par Maximilien, l'époux d'Anne de Bretagne par messagers interposés, mais non reconnu par Rome ! Le nom breton de ce pays 'n'est pas hauteur terre', peut être globalisé, 'pays bas' ! – *Né*, 'ne', 'ne pas', p. 477, dict. A.T. [*Né*, particule négative. *Ne*.] La langue française n'aime pas employer le 'ne' seul, elle l'accompagne de 'pas'. – *E*, 'é', 'est', p. 178, dict. A.T. [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe tous les mots au temps de l'existence, 'est', et plus spécialement les 'mots composés'. – *Ider*, 'hauteur', que nous retrouvons dans les noms de lieux : *Plouider*, 'pays hauteur' ; *Kerider*, 'maison hauteur'. – *Land*, 'terre', p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. Lande.] [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot se prononce et s'écrit avec le 'd' qui peut disparaître dans le 'mot composé' ; Le 'e', souvent associé au 'd' seul, ne change pas grand chose ; *Lan-dé*, lect. inv. 'toi la terre', 'toi le territoire'.

Neuel, [Brt] *Neu-El*, prononcé *Neou-El*, 'nouveau *El*', le nouveau soleil, son symbole. Notre 'mot composé' a donné Noël. Les Grecs disaient Néo Helios, 'le nouveau soleil'. – *Neu*, prononcé *Neou*, 'nouveau', p. 480, dict. A.T. [*Neu*, adj. (anc.) Neuf, nouveau.] Comme *Lesneven*, *Les-neu-en*, 'dans le nouveau royaume'. – *El*, 'l'Ineffable', *El Eloé Israël* pour en anagramme *El éol-é Israël*, '*El* est le soleil d'*Israël*'.

Nigaud, [Fra] prononcé *Né-i-gaoud*, 'ne pas lui l'avoir', 'ne pas lui le posséder', il ne s'est pas possédé, il ne se possède pas en totalité. Selon 'Le petit Larousse' : « *diminutif de Nicodème*. » Nicodème n'était pas un nigaud, il était docteur en science hébraïque, par contre il ne pouvait comprendre Jésus qui était dans notre vieille filiation, voir le 'Livre IV' chapitre II. – *Né*, 'ne', 'ne pas', p. 477, dict. A.T. [*Né*, particule négative. *Ne*.] La langue française n'aime pas employer le 'ne' seul, elle l'accompagne de 'pas'. – *I*, 'lui', 'elle', le signe de l'unicité, écrit avec le 'h' qui fausse le sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et Bien-entendu 'il', 'lui'. –

Gaoud, 'l'avoir', 'le posséder', mutation du verbe *Kaoud*, 'avoir', 'posséder', en verbe-sujet, p. 321, dict. A.T. [Kaout, v. a. et auxiliaire. Posséder, Avoir.] La forme muter, *Gaoud*, est couramment employée, et plus particulièrement dans le sens de 'posséder quelque chose', de l'avoir.

Noah, [Brt] selon notre filiation, ce nom viendrait de *Neua(h)* prononcé *Neou-a(h)*, *Neou-a*, 'le nouveau fait'. Sa conception était en effet angélique, si nous croyons les doutes de son père *Lamec* et le nom de sa mère *Bitenoc'h* ! 'Le nouveau fait', nom qui expliquerait qu'il ait été considéré comme le seul survivant d'un cataclysme, qui n'était pas universel ! – *Neu*, prononcé *Neou*, 'nouveau', p. 480, dict. A.T. [*Neu*, adj. (anc.) Neuf, nouveau.] Comme *Lesneven*, *Les-neu-en*, 'dans le nouveau royaume'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots.

Nod, [Heb] 'marque', *Nodé*, *Nod-é*, 'dans la marque', plus précisément dans la marque de sortie d'un lieu. La Bible dit que Caïn se retira au pays de *Nod*, à la sortie, à la marque de la porte du *Gan Eden*. *Genèse IV* (16):

«*Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Eternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden.* »

– *Nod*, 'marque', p. 482, dict. A.T. [*Nod*, s. m. (anc.) Marque.] Marque d'une sortie ; Avec ce sens, *Nodein*, *Nod-é-in*, lect. inv., 'moi dans la marque de sortie', même p. [Nodein, v. n. V. Mettre bas, parlant des chiennes ou des chattes.] Soit, être dans la marque de sortie ! – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

Nostalgie, [Fra] *Nos-tal-gui*, lect. inv., 'camp de la façade de la nuit', 'camp du front de la nuit'. En lisant notre traduction, nous sommes déjà Nostalgiques ! Selon 'Le petit Larousse', ce 'mot composé' viendrait du grec *nostos*, retour, et *algos*, douleurs. Selon nous, il y a une différence entre le retour des douleurs et être nostalgique ! – *Nos*, *Noz*, 'la nuit', p. 483, dict. A.T. [*Nos*,

Noz, s. f. Nuit.] – *Tal*, ‘face’, ‘façade’, ‘front’, p. 601, dict. A.T. [Tal, s. m. Façade, front ou partie de la tête.] Ce mot est toujours employé couramment, *Talarmor*, ‘le front de la Mer’, nous le trouvons aussi dans beaucoup de noms de familles comme *Talarmin*, ‘le front de la pierre’. – *Gwi*, *Gui*, ‘camp’, p. 271 et 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, ‘le petit camp’, que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade.

Nostradamùs, [Lat] *Nos-tra-dam-ùs*, lect. inv., ‘haute demi-affaire de la nuit’ ou ‘haute demi-chose de la nuit’. Il disait lui-même que son inspiration venait la nuit. Nombreux sont les mots bretons qu’il emploie dans ses centuries, ils sont souvent très importants et révèlent le sens caché. Nous étudions quelques passages au ‘Livre III’ chapitre II. – *Nos*, *Noz*, ‘la nuit’, p. 483, dict. A.T. [*Nos*, *Noz*, s. f. Nuit.] – *Tra*, ‘chose’, ‘affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *Dam*, ‘demi’, ‘à moitié’, p. 97, dict. A.T. [*Dam*, particule usitée en composition pour exprimer qu’une action n’est faite qu’à demi.] – *Us*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Dans ce cas le ‘ù’ doit être accentué.

O

O, ‘contient’.

*Oan Doué*³⁷¹. – *Oasis*³⁷¹. – *O’Brazil*³⁷². – *Obelisque*³⁷².
– *Obed*³⁷³. – *Oc’héma*³⁷³. – *Oder*³⁷⁴.

O³⁷⁰, ‘contient’, particule *verbale donnant à tous les mots et plus particulièrement aux ‘mots composés’ le sens de ce qui contient. Il fallait évidemment donner un temps *verbal aux ‘mots composés’ et le faire le plus simplement possible. Ainsi ce ‘mot composé’ vivait, était activé ou contenait ! Ce phénomène

linguistique donnait à toute la langue une expression très imagée et complète. Nous retrouvons notre lettre racine dans de nombreux ‘mots composés’, voici un en rapport avec la langue française, *Ostaleri*, p. 608, dict. *Roparz Hémon* [*Ostaleri*, f. –ou. Hôtel ; auberge.] Par nos racines *O-stal-er-i*, ‘contient le commerce-eur elle’, en bonne syntaxe française, elle contient l’agent du commerce, l’hôtelier, l’hôtel. Autre exemple *Oaled*, p. 603, dict. *Roparz Hémon* [*Oaled* f. –ou. Foyer ; âtre.] Par les racines *O-a-led*, ‘contient le fait large’ ou ‘le fait largeur’, car les cheminées anciennes étaient très larges, on s’y assoyait à l’intérieur !

Oan Doué, [Brt] ‘l’agneau de Dieu’, par les racines, *O-an doué*, ‘contient dans Dieu’. Il y avait un jeu de mots dans le surnom du Christ, ‘l’agneau de Dieu’ pour le vulgaire, et pour nous ‘contient dans Dieu’ ! Que pouvons-nous ajouter ? – *Oan*, ‘agneau’, p. 484, dict. A.T. [*Oan*, s. m. Agneau.] Par les racines : – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient. – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Doué*, ‘Dieu’, ce nom n’a pas de sens par nos racines, il ne peut donc être accepté par la langue ancienne, p. 167, dict. A.T. [*Doué*, s. m. Dieu le Créateur.] *Doué* est aussi le lavoir ! Le vieux nom de Dieu était *El*, *Belec*, lect. inv., ‘descendant du monde de *El*’, ‘du Dieu Ineffable’.

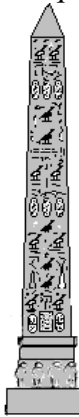
Oasis, [Egy] *O-as-is*, ‘contient ta base’. Cette traduction prenait tout son sens aux temps anciens du nomadisme ; Où l’*Oasis* était en effet la base du nomade. ‘Le petit Larousse’ le donne comme [Egy] mais sans le traduire par les racines égyptiennes. – *O*, ‘contient’, temps *verbal de la contenance, comme le cercle qui est fait pour entourer quelque chose ! – *As*, ‘toi’ p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve bien-entendu *Is*, ‘la base’, où tout commence.

O'Brazil, [Portugais] *O'Braz-il*, 'contient la grande pointe'. Nos anciens l'écrivaient ainsi, bien avant la fausse découverte. Pour s'y rendre, ils se servaient du guide qu'était pour eux le fleuve Amazone, ils faisaient *Ama-zon(t)*, 'ici arrivée' ! *O'Brazil* était toute la pointe de l'Amérique du Sud jusqu'au *Cap Horn*,



nous donnerons plus de renseignements au 'Livre "*Les Bretons et la Mer*". – *O*, 'contient', temps *verbal de la contenance, comme le cercle qui est fait pour entourer quelque chose ! – *Braz*, 'grande', p. 71, dict. A.T. [*Braz*, adj. Grand.] – *Il*, 'pointe', comme dans le 'mot composé', *Illur*, p. 394, dict. *Roparz Hémon* [*Illur*, a. brillant, glorieux, rayonnant.] Il y a une petite erreur, il faut écrire *Illuc'h* prononcé *Il-lur*, 'pointe de brillant', 'pointe de lumière'.

Obélisque, [Fra] *o-bel-lis-ge*, 'contient le monde de Dieu, la



juridiction du lieu clos'. Le monde de Dieu était le soleil, son symbole, qui se déplaçait dans le *Ci-El* ! La juridiction ou l'ordre établi du lieu clos était le système de grand cadran solaire que faisait l'Obélisque et qui donnait les dates solaires au lieu clos ! A *Kerjean* (29) nous expliquerons ce principe aussi dans un lieu clos !

Ce ‘mot composé’ est officiellement traduit, ‘broches à rôtir’, sans doute pour éléphant et baleine ! – *O*, ‘contient’, particule verbale donnant la contenance au ‘mot composé’, le ‘O’ est bien fait pour entourer et contenir ! – *Bel* est la contraction de *Bet-h-El*, ‘le monde de Dieu’. – *Bet*, ‘monde’ dans son ensemble, p. 41, dict. A.T. [*Bed, Bet*, s. m. Univers, monde.] – *El*, ‘l’Ineffable’, «*El éloé Israël !* » Dit la Bible en anagramme pour *El Eol-é Israël*, ‘*El* le soleil est d’*Israël*’, ‘*El* est le soleil d’*Israël*’ ! *El* Elyon disaient les prophètes, *El El-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu, *El*’ ! – *Lis*, ‘la juridiction’, ‘l’ordre établi’, p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Que, Qé*, ‘le lieu clos’ aujourd’hui écrit avec un ‘k’, *Ké*, ‘le lieu clos’, p. 328, dict. A.T. [*Ké*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Lieu clos en général, moins restrictif.

Obed, [Heb] *O-bed*, ‘mondant’, ‘naissant’. *Obed* était le fils de *Boaz*, ‘la coutume’, l’époux de *Rùth*, il était le grand-père de *Dawid*. *Ruth* IV, (22):

«*Boaz engendra Obed ; Obed engendra Isai ; et Isai engendra Dawid.* »

Rùth, la mère de *Obed*, avait sans doute épousé son beau-frère comme voulait la loi coutumière, d’où le nom de ce dernier, *Boaz*, ‘la coutume’ ! *Obed* était donc naissant dans une nouvelle famille créée par sa mère et son beau-père. Lorsque *Dawid* adoptera un étranger, il lui donnera aussi le nom de *Obed*, ‘mondant’, car il était naissant dans sa famille par adoption ! – *O*, ‘ant’, placé en préfixe peut aussi donner, selon nos dict. de ref. et notre filiation, le temps présent du verbe à tous les mots, p. 484, dict. A.T. [*O, Oc’h*, particule qui, placée devant un infinitif donne à ce dernier la valeur du participe présent.] Plus général qu’un infinitif. – *Bed*, ‘la terre’, le monde’, p. 41, dict. A.T. [*Bed, Bet*, s. m. Univers, monde.]

Oc’héma, [Grc] *Oc’h-é-ma*, lect. inv., ‘que dans le plus’. L’*âme* pour les Grecs. [Lat] *Anima*, ‘dans elle moi’ ; [Fra] *âme*, *a-mé*, ‘fait moi’ ! – *Oc’h*, ‘le plus’, racine que nous trouvons : p. 486, dict. A.T. [*Oc’ha*, sorte de superlatif signifiant autrefois très brave.] Par les racines *Oc’h-a*, lect. inv., ‘fait le plus’, soit,

le brave ; même page, [*Oc'haned*, s. pl. m. T. *Ann oc'haned*, les notables.] Par les racines, *Oc'h-an-ed*, lect. inv., 'le plus dans le blé', synonyme de Ediles, *Ed-il*, lect. inv., 'la pointe du blé', nous globaliserons, les 'épis', (les notables) ! Rappelons que nous avons été associés au blé *Kamout* au *Gan Eden*, *Gan Ed-en*, 'avec le blé dans' ! – *E (é)*, 'en', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Ma*, 'que', p. 537, dict. *Roparz Hémon*. [*Ma*, conj. Que.]

Oder, [Grm] *O-der*, 'contient le commencement'. En venant de



Pologne, cette rivière fait exactement le commencement de la *Germania*. Cette rivière est aujourd'hui la frontière entre les deux pays. – *O*, 'contient', particule *verbale donnant à tous les mots du vocabulaire le sens de contenir quelque chose. – *Der*, commencement', p. 108, dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derrou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement.] *Derou mad*, les étrennes, par les racines 'les bons commencements'. Cette racine est dans beaucoup de nom de lieux et de familles exemple *Derien*, 'lui dans le commencement', sans doute un aîné, comme *Dermont*, lect. inv., 'aller au commencement'. Encore, pour désigner la journée qui se comprend mieux, *Dervez*, p. 109, dict. A.T. [*Dervez*, s. m. Journée.] Par les racines *Der-vez*, lect. inv., 'il y a le commencement', la journée !

Oc, Ok, Og, 'ouest'.

<i>Océan</i> ³⁷⁵ . – <i>Occire</i> ³⁷⁵ . – <i>Occident</i> ³⁷⁵ .

*Oc*³⁷⁵, *Ok*, *Og*, ‘ouest’, ‘l’Ouest’, nous trouvons notre racine dans *C*, *Korn-og*, *ok*, ‘le coin ouest’, p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Ok*, ‘Ouest’, p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] *Korn-ok* ou *og*, ‘le coin ouest’. Ce ‘coin ouest’ signale le coucher solaire, le ‘O’ aux solstices d’été et d’hiver, où le soleil monte le plus au nord-ouest ou descend au sud-ouest, soit, son ‘coin ouest’ ! *Korn-ok* désigne donc le nord-ouest ou le sud-ouest, d’où la confusion de nos dict. *Oc*, *Ok*, vient de *O-ec*, *ek*, ‘le O descendant’, le soleil couchant, ‘O’.

Océan, [Fra] Okéan, [Grc] *Oc*, *Ok-é-an*, ‘l’ouest est dans’. C’est une évidence pour notre continent. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘l’ouest’, comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Un coin ouest, un des deux solstices ! – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe tous les mots au temps de l’existence, ‘est’, et plus spécialement les ‘mots composés’. – *An*, ‘dans’, pour *En*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la.] Comme *Anehi*, p. 13, dict. A.T. [*Anehi*, pron. pers. Elle, d’elle.] *An-é-hi*, lect. inv., ‘elle est dans’.

Occire, [Fra] *Occ-(h)ir*, ‘l’ouest étendu’, ‘l’ouest qui dure longtemps’. Puisque le soleil se couchait à l’Ouest, l’ouest était le pays des morts, soit, le pays pour longtemps ! *Occis*, *Occ-is*, lect. inv., ‘base ouest’, soit, à la mort. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘l’ouest’, comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Le coin ouest ! – *Hir*, *Ir*, ‘long’, ‘qui dure longtemps’, p. 291, dict. A.T. [*Hirr*, *Hir*, adj. Long, étendu, diffus, qui dure longtemps.]

Occident, [Fra] *Occ-i-d’en-té*, lect. inv., ‘toi de dans l’ouest’. C’est une lapalissade et nous n’avons rien à ajouter ! – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘l’ouest’, comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Un des deux coins Ouest. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘le’, le signe de l’unicité, du Un, de ce qui est unique. – *D*,

contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi ‘de’, nous disons *D’it*, ‘à toi’, ‘de toi’, *D’in*, ‘à moi’, ‘de moi’, etc. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Té* ‘te’, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [Té, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.]

Oll, Holl, ‘tout’.

*Oliban*³⁷⁶. – *Ollawen*³⁷⁶.

*Oll*³⁷⁶, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] P. 293 [*Holl*, adj. Tout, tous, toutes. En grec *holos*. Quelques-uns écrivent *Oll* ; pour moi, je préfère *Holl*.] Notre dict. a tendance à affubler du ‘h’ la majorité des ‘mots composés’ commençant par une voyelle. Ce ‘h’, euphonique, est gênant pour nous.

Oliban, [Fra] *Oll-i-ban*, ‘tout lui élevé’, en bonne syntaxe française, ‘lui tout élevé’. C’est le nom savant de l’encens qui s’élève vers le ‘Très Haut’, vers ‘le tout élevé’ ! – *Oll*, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.] – *Ban*, ‘élevé’, p. 34, dict. A.T. [*Bann*, adj. Se dit des blés trop montés en paille et qui, pour cette raison, donnent des grains médiocres. Il y a lieu de penser qu’il a eu jadis le sens de haut, élevé.] Il a toujours le sens de ‘élevé’.

Ollawen, [Brt] *Oll-aw-en*, ‘tous dans la fin’, que nous globaliserons, les défunts. C’est le vieux nom breton de la Toussaint. Notons, qu’avec le ‘h’, c’est l’anagramme d’Halloween. – *Oll*, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.] ‘Ll’, vieux pluriel. L’amiral aimait le ‘h’ ! – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 27, dict. A.T. [*A-vad*, *Avad*, adv. Tout de bon, assurément.] Pas de ‘v’ que le ‘w’, par les racines *Aw-wad*, ‘la bonne fin’, soit, tout de bon. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Omp, Omb, ‘nous’.

*Ombilic*³⁷⁷. – *Ombre*³⁷⁷. – *Omphalos*³⁷⁸. – *Omphalite*³⁷⁸.

*Omp*³⁷⁷, *Omb*, ‘nous’, p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] Mutation possible de la consonne finale de *Omp*, ‘p’ en ‘b’, comme *Pen*, ‘tête’, *Ben*, ‘la tête’, selon la règle P/B. Nous disons couramment *Déomb* et *Dé-omp*, ‘va, nous’, que nous globalisons ‘allons’. Si vous proposez à un *Russe* d’aller boire un verre, il vous répondra, *Idéomp*, ‘allons’ !

Ombilic, [Fra] *Omp*, *Omb-il-ic*, lect. inv., ‘petite pointe à nous’. L’ombilic est en effet la petite pointe qui reste après l’accouchement et la disparition du cordon *ombilical*. La plante fibreuse *Ombilic*, après être passée au *Pilon*, servait de gaze naturelle à nos anciens. Ils l’utilisaient évidemment pour protéger l’*Ombilic* ! Dans les restes de pulpes de cette plante grasse, il existait des coagulants selon *Yaou* qui était herboriste. – *Omb*, *Omp*, ‘nous’, p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] Il y a mutation du ‘p’ en ‘b’ devant la voyelle ‘i’ intéressée, mais invariable. – *Il*, ‘pointe’, comme dans *Illiz*, *Il-liz*, ‘la pointe de la juridiction’ ou ‘la pointe de l’ordre établi’, le clocher de l’église, p. 303, dict. A.T. [*Iliz*, s. f. Eglise.] – *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, voir les tableaux de suffixes de tous nos dict.

Ombre, [Fra] *Omb-ré*, ‘nous la paire’. Lorsque nous nous déplaçons la nuit, une lumière impromptue révèle notre double sur les murs, alors nous sommes deux, nous sommes la paire ! L’image, montrée par notre traduction, est parfaite ! – *Omb*, *Omp*, ‘nous’, p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] Il y a mutation du ‘p’ en ‘b’ devant *Ré*, ‘la paire’ qui est invariable. – *Ré*, ‘la paire’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, s. m. Paire.]

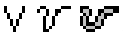







Omphalos, [Br] *Omp-pal* (os), lect. inv., 'le but à nous', l'omphalos pour les *Graecs*. Aux temps anciens du nomadisme, il s'agissait d'une pierre marquant le centre d'un territoire. Ce territoire était signalé par quatre pierres cardinales et l'*Ompal* ! L'Omphalos de Delphes, considérée comme le centre du monde, est franchement peu de chose auprès de celle enlevée à *Kermaria* à Pont-l'Abbé ! Malheureusement, cette dernière est hors des regards, dans quelques débarras du Musée du Celtisme à St. Germain en Lay ! Sur ce sujet, voir le 'Livre III' chapitre IV. – *Omp*, 'nous', p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] Il y a association des deux 'p', ce qui était très recherché. – *Pal*, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Simplement tout but à atteindre !



Omphalite, [Fra] *Omp-pal-it-é*, litt. 'nous le but toi dans', en bon français, toi dans le but à nous, la maladie de l'*Ombilic*. C'est une inflammation de cet *Ombilic* – *Omp*, 'nous', p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. pers. Toujours régime. Nous.] Il y a association des deux 'p', très recherchée. – *Pal*, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet. (...) Il se dit aussi du but.] – *It*, 'toi', 'à toi', 'tu', comme dans *Gan-it*, 'avec toi', *D'it*, "à toi",
 «*Mar dé guerc'h roït-y ! Ma né quet mirit-y !* »
 Est-elle vierge ? accorde-la ! (Tu l'accordes !)
 A-t-elle cessé de l'être ? garde-la ! (Tu la gardes !)
 – *E* (é), 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

Ou, U, 'creux', bosse'.

*Oued*³⁷⁹. – *Our*³⁸⁰. – *Oural*³⁸⁰. – *Ourartù*³⁸⁰. – *Ouraw*³⁸¹.
 – *Ourin*³⁸¹. – *Oushebtì*³⁸². – *Ouste*³⁸². – *Houle*³⁸². –
*Maboul*³⁸³. – *Soul*³⁸³. – *Saoul*³⁸⁴. – *Uræus*³⁸⁴. –
*Urètre*³⁸⁵. – *Urine*³⁸⁵. – *Usé*³⁸⁶. – *Vésicule*³⁸⁶.

Ou³⁷⁹, U, ‘creux’, ‘abîme’, ‘bosse’. Avec ce signe, nous pénétrons dans l’emploi imagé des lettres alphabétiques, ce qui va nous obliger à une explication détaillée, car ésotérique.




Nous avons conservé ‘u’ ‘ou’ comme ce signe est prononcé et écrit dans notre dict. de réf. Notre signe alphabétique ‘u’, ‘ou’, , pouvait imager un creux  ou un plein  comme *Ugenn*, prononcé *Ouguenn*, ‘la lchette’,  au fond de la gorge, p. 647, dict. A.T. [Ugenn, s. f. Lchette.] Exemple en creux avec le ‘u’ prononcé ‘ou’ : *Our*, ‘la porte de sortie’, ‘l’embouchure’,  ; Notons la forme de la baie des *Trépassés*, , qui était une ‘porte de sortie’ vers l’au-delà. *Oul*, ‘mouvementé’, , la houle de l’Océan, que nous pouvons aussi imagée en plein, . Notre traduction est donc l’expression de la plus petite racine, soit, l’image d’une seule lettre. Sachons que tous les signes de notre alphabet imageaient quelque chose !

Le terme *Ouz*, *Oush*, ‘au-delà’, vient de *Ou-zé*, *Ou-sé(h)*, – le ‘u’ est un plein , – ‘la bosse là’. Notre dict. de réf. a du mal à exprimer cette image liée à une seule lettre, et *Oush-pen*, ‘au-delà tête’, il tente de l’expliquer par *Oc’h-pen*, ‘contre tête’, qui est une interprétation pour ‘le plus tête’. En réalité, ‘au-delà tête’ est à comprendre comme une extension à la tête, exactement une bosse, , au-delà, mais restant au contact : *Oush prat*, ‘au-delà du champ’, mais au contact du champ, à ne pas confondre avec ‘plus loin’, sans contact. Voir notre alphabet ancien au chapitre I du ‘Livre III’, et la traduction du mot Parousie qui suit.

Oued, [Brt] [Arb] Cette traduction va renforcer le sens ‘creux’ donnée par l’image du ‘u’ prononcé ‘ou’.

Selon ‘Le petit Larousse’ : Oued :

« Dans les régions arides, cours d’eau temporaire qui peut connaître des crues violentes. »

Soit, notre signe ‘u’ ancien, , prononcé ‘ou’. En breton *Oued*, ‘gouttière’, , p. 489, dict. A.T. [Oued, Ouet, s. m. Gouttière de toit.] Pour une analyse extrême de l’image du ‘u’, prononcé ‘ou’,  ‘un creux’, ici au participe présent *Ou-ed*, ‘creux-ant’, l’*Oued*, et au part. passé, *Ou-et*, ‘creux-é’.

Our, [Mésopotamien] [Brt] ‘porte de sortie’. La porte en générale se disait *Dor* et pouvait muter en *Vor* ; *Our* était plutôt une porte de sortie, une embouchure. Ainsi la ville de *Our* en Mésopotamie devait être beaucoup plus proche du golfe qu’aujourd’hui, elle devait être la porte de sortie du pays de *Sùmer* vers la *Mer*. – *Our*, ‘porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. Porte.] Ce terme se trouve dans les noms de lieux à la sortie des villes et des rivières, souvent écrit avec le ‘c’h, prononcé ‘r’, ‘rh’ comme *Toulenouc’h*, prononcé, *Toul-en-our*, ‘le trou dans la porte de sortie’, l’embouchure de la rivière *Horn*. *Lanouc’hen*, prononcé *Lan-our-en*, ‘la terre dans la porte de sortie’, ancienne sortie de la ville de Landivisiau, etc.

Ourall, [Russe] *Our-all*, lect. inv., ‘l’autre porte de sortie’. Ce massif montagneux de la *Russia* était la frontière Est du continent européen avec l’Asie. Ce massif est divisé en trois parties : Au Nord, l’*Oural* polaire ; L’*Oural* central ; L’*Oural*



méridional. De chaque côté du continent se trouvait une porte de sortie, la *Ouraw* pour nous à l’ouest, la baie des *Trépassés*. – *Our*, ‘porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie des lieux, et *Dor*, ‘la porte’ de la maison en général. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

Ourartù, [Heb] *Our-ar-tù*, lect. inv., ‘côté dessus la porte de sortie’, le vieux nom de l’*Arménie*, parce que, – de dessus, – elle commandait la sortie vers les monts Caucase, puis l’Asie centrale. Emplacement, voir le mot *Armenia*. – *Our*, ‘porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. c. Porte.] Pour nos anciens, *Dor*, porte en général et *Our*, ‘porte de sortie’. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté.]

Ouraw, [Brt] *Our-aw*, ‘porte de sortie de la fin’. Il s’agit de la baie des *Trépassés* où se trouvait le plus vieux chemin initiatique du monde ! Selon notre filiation *Gilgamesh* l’aurait suivi ! Nous noterons que les questions que lui posait *Sidouri*, lect. inv., ‘la reine de l’eau là’, étaient exactement les mêmes auxquelles devaient répondre les *initiés* du chemin de l’au-delà.



Notons la forme

de notre ancien signe ‘u’, U^{a} . – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. Eventer.] Par les racines, le ‘u’, prononcé ‘ou’ exactement comme la semi-voyelle ‘w’, *Aw-é-léin*, ‘le repas dans la fin’, globalisé ‘éventé’. *Ouraw é goleu*, [Brt] ‘la porte de sortie de la fin dans la lumière’. C’était exactement le vrai nom du ‘Livre des morts’ égyptien, comme l’*Am Douat*. Là, comme l’affirme ce livre, tout à l’Ouest du continent, se trouvaient bien-entendu les chemins de promenade d’Osiris. – *Our*, ‘la porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Goleu*, prononcé *Goleou*, ‘la lumière’, p. 237, dict. A.T. [*Goleu*, s. pl. m. V. Pl. irrégulier de *Goluenn*, chandelle. Il s’emploie aussi comme singulier au sens de clarté, lumière.] Pas de pl. ; Ce mot, avec notre alphabet ancien, est parfaitement écrit sur une pierre du *Bro Wenic*, en Ecosse, nous l’analyserons au ‘Livre V’ chapitre I.

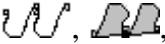
Ourin, [Heb] *Our-in*, lect. inv., ‘moi la porte de sortie’. Il existait deux pierres de présages, une était positive et donnait de la chaleur dans le creux de la main, elle s’appelait *Tomin*, ‘moi chaud’. L’autre, aux toutes petites veines bleutées, l’*Ourin*, ‘moi la porte de sortie’, refroidissait le creux de la main, elle était la


négative. Beaucoup de ces pierres ont existé chez-nous, mais très vite elles ont été considérées comme diaboliques ! En réalité, elles étaient des sortes de pense-bêtes, elles renforçaient les décisions déjà prises, comme le Yi-king des Chinois ! – *Our*, ‘porte de sortie’, p. 400, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] *Dor*, ‘porte’ en général et *Our* plutôt, ‘porte de sortie’, ‘embouchure’. – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Oushebtî, [Egy] *Ouz-eb-ti*, ‘au-delà sans habitation’. Il s’agit d’une statuette d’un serviteur ou servante dans l’au-delà, celui qui allait assurer les plus gros travaux pour le défunt ; Le plus important étant de construire une habitation, voir nos exemples au ‘livre II’ chapitre I. Comme l’Égypte ancienne, notre région en mettait dans les tombes des *Trépassés*. A voir au musée de Quimper qui en possède quelques-uns. Beaucoup sont dans des collections privées ! – *Ouz*, p. 490, dict. A.T. [*Ouz-penn*, voy *Oc’h-penn*.] [*Oc’h-penn*, adv. Et prép. Davantage, en sus, en plus, en outre.] *Ouz-penn* se traduit donc ‘en sus de la tête’, ‘au-delà de la tête’. Le dict. A.T. ne l’a pas traduit, car, à la racine *Ouz*, il a donné le sens ‘contre’, créant un non-sens. – *Eb*, avec le ‘h’ habituel, p. 283, dict. A.T. [*Heb*, *Hep*, prép. Sans.] – *Ti*, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] Réf : ‘Égypte ancienne’ p. 211.


Ouste, [Fra] *Ous-té*, ‘en sus toi !’, ‘davantage toi !’, ‘Au-delà toi !’ S’emploie pour chasser quelqu’un ou pour l’obliger à se hâter, dit ‘Le petit Larousse’. C’est ce que donne les possibilités de la traduction par nos racines. – *Ouz*, ‘en sus’, ‘davantage’ p. 490, dict. A.T. [*Ouz-penn*, voy *Oc’h-penn*.] [*Oc’h-penn*, adv. Et prép. Davantage, en sus, en plus, en outre.] Par les racines *Oc’h* ou *Ouz-pen*, ‘le plus tête’, ‘davantage tête’, ‘en sus tête’ ! Nos anciens traduisaient *Ouz-pen*, ‘au-delà tête’. – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Houle, [Fra] *Houl*, *Oul*, ‘mouvementé’, ‘houleux’. Selon A. Troude, notre racine a donné les mots français houle, houleux. Cette racine va nous permettre de parfaitement analyser quelques mots français. – *Houl*, *Oul*, ‘mouvementé’, ‘houleux’,


p. 295, dict. A.T. [Houl, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. Houl, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.] Le ‘h’ cache l’image du ‘u’ ‘ou’ répété, , la houle. Notre langue devait rien exprimer !

Maboul, [Arb] *Mab-oul*, ‘le fils mouvementé’, ‘le fils houleux’, mot arabe dit ‘Le petit Larousse’, sans donner d’explication *racinale ! – *Mab*, ‘fils’, p. 420, dict. A.T. [Mab, Map, s. m. Fils.] – *Oul*, ‘houleux’, ‘mouvementé’, notre dict. l’écrit avec le ‘h’ habituel, qu’il met partout, ce qui fausse complètement l’image d’un creux ou d’une vague , que veut exprimer la lettre initiale ‘u’ prononcée ‘ou’, p. 295, dict. A.T. [Houl, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. Houl, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.] Comme le montrent si bien les ‘mots composés’, cette racine, *Oul*, est bien un singulier, et *Oul-en*, ‘dans la houle’ ou ‘dans le mouvementé’ ! Notons combien l’apport du ‘h’ fausse tout le bon sens de notre lettre ‘u’ !

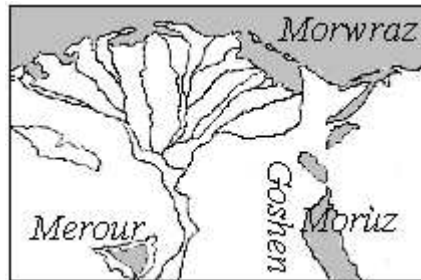
Il est vrai, ‘toutefois’, que nous traduisons le mot *Maboul* !

Soul, [Fra] *Sé-oul*, ‘là mouvementé’, ‘là houleux’. Rappelons que le ‘z’ et le ‘s’ étaient accompagnés du ‘é’ dans leur phonème. Ce jeu, ancêtre du Rugby, a ses règles qui ont été établies par les *Brittish*. Chez-nous, les divers quartiers de la commune, tentaient de convoiter le ballon fait d’une vessie de porc, le but étant de l’amener à la pierre *Ompal*, ‘le but à nous’ dans son camp ! – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] Nous rappelons que le ‘s’ ou le ‘z’ étaient accompagnés de la voyelle ‘é’, exemple *Satan*, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’ ; *Stréat*, *Sé-tré-at*, ‘là la limite nouvelle’, globalisée, la rue. – *Oul*, ‘houleux’, ‘mouvementé’, notre dict. l’écrit avec le ‘h’ habituel, qu’il met partout, ce qui fausse complètement l’image d’un creux ou d’une vague, , que veut exprimer cette racine, p. 295, dict. A.T. [Houl, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. Houl, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.] Comme le montrent si parfaitement les ‘mots composés’ avec cette racine, *Oul* est bien

un singulier, et *Oul-en*, ‘dans la houle’ ou ‘dans le mouvementé’ !

Saoul, [Fra] *Sé-a-oul*, ‘là fait mouvementé’, ‘là fait houleux’. Le ‘e’, léger ‘é’, est associé au ‘s’ ou au ‘z’ comme nous l’ont montré de nombreux exemples : *Satan*, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’ ; *Streat*, *Sé-tré-at*, ‘là la limite nouvelle’, la rue. Nous trouvons ce ‘mot composé’ avec le préfixe négatif ‘Dés’ en français, et en breton *Dis*. Dessoulé [Fra] *Dis-oul-é*, ‘contre mouvementé est dans’. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Oul*, ‘houleux’, ‘mouvementé’, notre dict. l’écrit avec le ‘h’ habituel, qu’il met partout, ce qui fausse complètement l’image d’un creux ou d’une vague, , ce que veut exprimer cette racine, p. 295, dict. A.T. [*Houl*, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. *Houl*, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.]

Uræus, [Lat] ‘u’ vaut ‘ou’, *Our-a-é-ùs*, lect. inv., ‘haute est faite dans la porte de sortie’, en bonne syntaxe française, ‘la porte de sortie est faite dans la haute’, soit, l’embouchure dans le



haut.

L’*Uræus* était

symbolisait par la tête du cobra femelle qui, en se redressant,





prend la forme du delta du Nil ! Les Egyptiens anciens l’appelaient *Iaret*, *I-ar-et*, ‘elle dessus-é’, ce que montre la tête de la femelle cobra ! – ‘Elle se dresse’ disent les Egyptologues, (une évidence.) – Il s’agissait du vieux nom

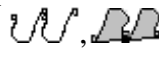
donné au Delta du Nil. *Aé* est parfois utilisé avec le sens ‘là’, contraction de *A-zé*, ‘fait là’. – *Our*, ‘la porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *A*, particule verbale, ‘Fait’, ‘fit’, p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Pour notre filiation, placée devant ou à la fin d’un mot et surtout d’un ‘mot composé’, cette particule verbale lui donne le sens actif, ‘fait’, ‘fit’. – *E*, (*é*) ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, ‘é’, ‘est’, temps *verbal de l’existence, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l’avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les ‘mots composés’. Rappelons que notre vieille filiation demandait d’employer les deux possibilités lorsque cela pouvait se faire. – *Us* ou *úz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Urètre, [Fra] ‘u’ vaut ‘ou’, *Our-é-tré*, lect. inv., ‘La limite dans la porte de sortie’, à la limite dans la porte de sortie. [Grc] *Ourêthra*, *Our-é-tra*, lect. inv., ‘la chose dans la porte de sortie’, le ‘th’ est le Thêta des Grecs prononcé ‘t’. L’*Urètre* est proche de la porte de sortie, il est fait de deux canaux en ‘U’ qui guident l’*Urine* des *Reins* à la vessie. – *Our*, ‘la porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Tré*, ‘la limite’, exemple, p. 634, dict. A.T. [Tréma, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, la lect. inv., est ‘que dedans’ pour en réalité par les racines, ‘que la limite’, soit, ‘du côté de’, ‘vers’, qui sont des interprétations. Voir l’analyse de la racine *Tré*.

Urine, [Fra] du [Lat] *Ourein*, *Our-é-in*, lect. inv., ‘moi dans la porte de sortie’. Il n’y a rien à ajouter, sauf constater que la langue latine prend bien ses racines chez-nous ! – *Our*, ‘la porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie

et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Usé, [Fra] *U-sé*, lect. inv., ‘là le u’. ‘là le creux’. C’est bien l’image de ce qui est *Usé*, . Admirons au passage l’image claire et nette donnée par nos racines. – *U* est le signe d’un creux , comme le montre celui de notre alphabet ancien. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

Vésicule, [Fra] *Ves-ic-oul*, ‘il y a le petit mouvementé’, le ‘u’, non accentué, vaut ‘ou’. En [Lat] *Vésicula*, *Ves-ic-oul-a*, ‘il y a le plus petit mouvementé’. Pour se convaincre de la bonne image rendue par nos racines, nous vous conseillons de demander l’effet produit, par cette petite vésicule, aux personnes en ayant souffert ! – *Ve*, ‘il y a’, p. 651, dict. A.T. [*Ve*, ce mot, qui peut-être, a eu autrefois une signification, sert de terminaison à quelques mots auxquels il donne le sens de ‘durée complète’. C’est ainsi que de *Bloaz*, année, on fait *Bloavez*, la durée d’une année complète.] Ce mot est très employé, et signifie simplement ‘Il y a’ ! Ainsi *Bloaz*, ‘année’ et *Bloavez*, lect. inv., ‘il y a une année’ ! – *Ic*, *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, particule minorant le sujet, voir les tableaux dans tous nos dict. – *Oul*, ‘houleux’, ‘mouvementé’, notre dict. l’écrit avec le ‘h’ habituel, qu’il met partout, ce qui fausse complètement l’image d’un creux ou d’une vague, , que veut exprimer cette racine, p. 295, dict. A.T. [*Houl*, s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. *Houl*, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.]

Divers O.

*Odessa*³⁸⁷. – *Oun*³⁸⁷. – *Outo*³⁸⁷. – *Outré*³⁸⁸.

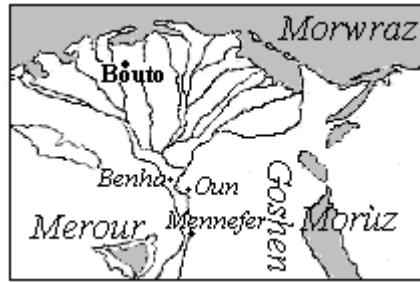
Odessa, [Russe] *Odé-esa*, ‘l’entrée la plus facile’, ‘le passage le plus facile’, *Odé-es-a*, ‘la marque facile fait’, ‘la marque fait facile’. Le sens de *Ode* est le passage, la marque, qui montre une entrée, ici il s’agit de l’entrée la plus facile entre les marais des



fleuves Dniestr et Bug. Rappelons que les déplacements se faisaient le long des cours d’eau. *Odessa* est aussi la grande ville qui marque la frontière de l’Ukraine avec la Roumanie et la Moldavie. – *Ode*, ‘passage’, ‘la brèche d’une entrée’, p. 486, dict. A.T. [*Ode*, s. f. Brèche faite dans une haie pour faire passer des bestiaux ou des charrettes.] Un peu restrictif, le passage, et, plus simplement, ‘l’entrée’. – *Es*, ‘facile’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, s. m. (anc.) Voy. Aez, eaz.] *Eaz*, ‘facile’, p. 179, dict. A.T. [*Eaz*, Aez, adj. Facile.] Nous disons couramment *Es*, *Ez*, ‘facile’, et nous rappelons que notre langue évitait les digrammes, ici *A-e*, *E-a*. *Esa*, ‘A’ donne aussi le superlatif ‘plus’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, ‘fait’, ‘fit’, surtout utilisé pour les ‘mots composés’.

Oun, [Egy] ‘moi’, sens de ce qui est ‘Unique’, p. 489, dict. A.T. [*Oun*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] En Egypte deux villes portaient ce nom, la *Oun* du nord était le vieux nom d’Héliopolis, qui était la ville du Un, du soleil qui symbolisait l’Unique. Une autre *Oun* existait au sud. *O-ùn*, ‘contient un’.

Outo, [Egy] *Out-o*, lect. inv., ‘contient toi’. Le nom de la déesse à qui était dédiée la ville de *Bouto* dans le Delta du Nil. Cette déesse était *Iaret*, ‘elle dessus-ée’, ‘le Nil’, et son temple était celui du ‘serpent vert’. Le Nil était représenté par le Cobra femelle, l’*Uraëus*, ‘la porte de sortie fait dans le haut’,



l'embouchure. – *Out*, 'toi', p. 400, dict. A.T. [*Out*, *Oud*, pron. pers. Toi.] – *O*, 'contient', voir tableau des suffixes, il verbe le mot en lui donnant le sens de la contenance. – *Bouto*, *Ba-out-o*, 'la capitale contient toi', contient *Iaret* le Nil. Réf : [Égypte ancienne' p. 119.]

Outré, [Fra] *Out-ré*, 'toi trop', tu en fais trop ! Il n'y a rien à ajouter, l'image est claire ! – *Out*, 'toi', p. 400, dict. A.T. [*Out*, *Oud*, pron. pers. Toi.] – *Ré*, 'trop', p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.]

P

Pal, 'but'.

*Pal*³⁸⁸. – *Palais*³⁸⁹. – *Palatin*³⁸⁹. – *Palme*³⁸⁹. – *Palmarés*³⁹⁰.

*Pal*³⁸⁸, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement tout but à atteindre !

Pal, [Fra] *Pal*, 'but'. Machine de supplice. 'Le petit Larousse' dit :

«*Pieu aiguisé d'un bout. Supplice oriental qui consiste à enfoncer un pal dans le corps du condamné.* »

– *Pal*, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement 'but' !

Palais, [Fra] *Pal-és*, lect. inv., 'toi le but', sous-entendu, le but principal, le lieu de décision ! Palais de l'Elysée, *Pal-és*, *El-lis-é*, 'toi le but dans la juridiction de Dieu' ! – *Pal*, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement tout but à atteindre ! – *Es*, 'toi', p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Palatin, [Fra] *Pal-at-in*, 'le but-é moi'. En Hongrie le Palatin était le gouverneur, celui qui détenait le but, soit, le but est moi, l'ambition de gouverner. – *Pal*, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement tout but à atteindre ! La racine *Pal* a été mise au participe passé, et le 'é' du suffixe du passé, *Et*, s'est harmonisé avec l'autre 'a' et le 'i' selon le rythme prosodique, *Pal-at*, 'but-é'. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Palme, [Lat] *Palma*, *Pal-me*, *Pal-ma*, lect. inv., 'mon but'. La feuille de Palme décorait celui qui avait atteint son but, tant le but pour le sport que le but pour les arts et les diplômes. Il fallait que les Latins, mais aussi les Grecs avant eux, connaissent nos racines pour employer ce symbole et sa traduction explicite ! – *Pal*, 'but', p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement tout but à atteindre ! – *Mé*, 'mon', 'ma', 'mes', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

Palmarés, [Lat] *Pal-mar-és*, lect. inv., ‘toi beaucoup de buts’, ‘toi plusieurs buts’. Celui qui a atteint de nombreux buts, diplômes, victoires sportives, etc. Ce mot vient de *Palme* dit ‘Le petit Larousse’, il vient bien de nos racines qu’employaient les Latins et les autres ! – *Pal*, ‘but’, p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. Palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet; Il se dit aussi du but où l’on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Plus simplement tout but à atteindre ! – *Mar*, ‘beaucoup’, ‘plusieurs’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Par, ‘semblable à’, ‘égale à’.

*Paraclet*³⁹⁰. – *Parade*³⁹¹. – *Paradis*³⁹¹. – *Parabole*³⁹¹. – *Parnés*³⁹². – *Pariétal*³⁹². – *Paris*³⁹². – *Parité*³⁹³. – *Parques*³⁹³. – *Parti*³⁹³.

*Par*³⁹⁰, ‘pareil’, ‘semblable’, p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj. Pareil, semblable.] Cette racine a plusieurs traductions possibles, ‘mâle’, ‘attente’, ces ‘mots composés’ se trouveront au divers P.

Paraclet, [Grc] *Par-a-clet* ou *Par-a-klet*, ‘pareil à l’abrité’, ‘semblable au protégé’, semblable à ce qui est abrité ou protégé. Selon ‘Le petit Larousse’, ce nom viendrait du grec *Paraklétos*, ‘avocat’, nom donné au Saint-Esprit protecteur. Supprimons le suffixe grec ‘os’ et nous obtenons notre *Paraklét*. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj. Pareil, semblable.] – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *Clet* ou *Klet*, ‘abrité’, ‘celui qui est abrité’, p. 350, dict. A.T. [*Klet*, adj. V. A l’abri du vent, de la pluie. – *Lec’h Klet*, lieu abrité.] *Lec’h*, ‘lieu’, ‘endroit’, *Klet*, ‘abrité’.

Parade, [Fra] *Par-ad*, lect. inv., ‘de nouveau pareil’. Aux temps anciens, la troupe ‘en parade’ avait la même disposition qu’au combat. Aux batailles les régiments étaient rangés ‘comme à la parade’, cette expression se dit encore, mais cette fois pour signaler une mauvaise manœuvre ! – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *Ad*, ‘nouveau’, ‘nouvel’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.]

Paradis, [Fra] *Par-a-dis*, ‘semblable au jour’, ‘pareil au jour’. Pour nos anciens, la nuit, les ténèbres, était le monde des démons. Il était celui de la négation, par rapport au jour où brillait le soleil, le symbole de l’Ineffable. – *Yawéh* a fait sa tente dans les ténèbres, disent les textes ! – Le *Paradis* est donc ‘semblable au jour’, soit, toujours dans la vision de Dieu, symbolisé par le soleil. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *Dis*, ‘jour’, mot contracté pour *Déis*, ‘jour’, p. 110, dict. A.T. [Di, Dis, s. m. (anc.) Jour, lumière.] Il manque à *Dis* le ‘é’ non écrit, *Déis*, ‘jour’, *Dé-is*, ‘toi base’, le jour !

Parabole, [Fra] *Par-a-baol*, ‘pareil au guide’, ‘semblable à celui qui tient la barre’. Vient du [Grc] Parabolé, comparaison, dit ‘Le petit Larousse’, *Par-a-baol-é*, ‘semblable au guide dans’, c’est plus qu’une comparaison, c’est, comme l’indique si bien notre traduction *racinale, une comparaison exemplaire ! – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *A*, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] Nous pensons qu’il y a confusion avec le sens actif que donne la particule ‘A’, *a-hed*, ‘fait le long de’ et *a-dreuz*, ‘fait de travers’. Notons qu’il n’y a pas incompatibilité entre les deux possibilités mais une

interprétation hors des racines. – *Baol*, ‘le guide’, p. 35, dict. A.T. [Baol, Paol, Voy. Ce dernier.] Mutation de *Paol*, ‘barre’, ‘guide’, que nous trouvons p. 495, dict. A.T. [Paol, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] La barre qui guide.

Parnés, [Grc] *Par-nés*, ‘semblable au proche’, ‘semblable à l’étroit’. Le nom du célèbre défilé qui sépare Athènes de la *Béotie*. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *Nes*, *Nez*, ‘le proche’, ‘le voisin’, ‘l’étroit’, p. 480, dict. A.T. [Nes, Nez, prép. Voy. Nez.] [Nez, Nes, adj. et prép. Proche, près de.]

Pariétal, [Fra] *Par-i-é-tal*, ‘semblables elles dans le front’, elles pareilles dans le front, les deux os qui forment la voûte du crâne, et qui sont semblables de chaque côté du front. Admirons encore l’image parfaite de ce terme de notre *Médecine* ! – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *I*, ‘elles’, le signe de l’unicité, Nous le trouvons dans notre dict. affublé de l’habituel ‘h’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. Pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] – *E (é)*, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [E, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Tal*, ‘front’, ‘façade’, p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front.]

Paris, [Fra] *Par-is*, ‘pareil à la base’, ‘semblable à la base’. Rappelons que *Is*, ‘la basse’ mais aussi ‘la base’, était née dans une île du Golfe du *Morbihan* ; Or *Paris*, à ses tous débuts, était un simple camp des *Parisis* – tribu bretonne pour les historiens honnêtes – sur l’île de la cité ! Il y a un jeu de mots car *Paris* était aussi ‘semblable à la base’, la capitale du pays des *Parisis*. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *Is*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [Is, Iz, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] La base se trouve bien-entendu en bas ! A donné les noms, égyptien *Isis*, phénicien *Ishtar*.

Parité, [Fra] *Par-i-té*, lect. inv., ‘toi le pareil’, ‘toi le semblable’. ‘*Egalité parfaite*’, dit ‘Le petit Larousse’, difficile de l’imager plus juste et plus concis que le font nos racines ! – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *I*, ‘le’, le signe de l’unicité, l’unique article de la vieille langue avant l’apparition du nouveau style. – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Parques, [Grc] *Par-qe*, ‘semblables au lieu clos’, *Par-qe*, le *Qe* s’écrit aujourd’hui *Ké*, et le sens de lieu clos, que montrait si bien le signe ‘Q’, est perdu ! Les Parques étaient les divinités du destin, selon ‘Le petit Larousse’ : *Clotho, Lachésis, Atropos*. Le destin, selon les vieilles croyances grecques, avait été établi à l’avance par les dieux ; L’homme se trouvait donc dans ce qui est ‘semblable au lieu clos’, d’où il ne pouvait échapper. Cette vision grecque du destin de l’homme, nous a beaucoup influencé, et beaucoup pensent que nos vies sont déjà tracées ! Rappelons que l’homme libéré, émancipé de toutes tutelles, est le seul à diriger son destin. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *Qé*, ‘le lieu clos’ si bien montré par le ‘Q’, aujourd’hui écrit avec un ‘k’, ce qui fausse l’image, *Ké*, ‘lieu clôturé’, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] – *El*, l’Ineffable, El Elyon, dit la Bible, pour *El El-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu, *El*’ ; *Eli, El-i*, ‘*El* l’unique’, ‘Dieu unique’ !

Parti, [Fra] *Par-ti*, ‘pareil à la maison’, ‘semblable à la maison’. La gestion d’un parti est bien-entendu la même que celle de la maison. ‘Le petit Larousse’ dit :

«*Groupe de personnes unies par la même opinion, les mêmes intérêts, la même action politique.* »

Notons qu’aux temps anciens, la maison, au sens large, où vivaient plusieurs couples, était dirigée par un chef élu. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [Par, adj. Pareil, semblable.] – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Pel, 'loin'.

*Peleg*³⁹⁴. – *Peletesh*³⁹⁴. – *Pella*³⁹⁵. – *Pèlerin*³⁹⁵. – *Pelusa*³⁹⁵.

*Pel*³⁹⁴, 'loin', p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. Eloigné, lointain, loin.] Les deux 'LL' sont un vieux pluriel. Selon notre vieille tradition, éloigné se dit *Pellet* avec les 'LL' parce que le mot, au participe passé, devait être *verbé au pluriel !

Peleg, [Heb] *Pel-eg*, 'descendant de loin'. Il s'agit du nom d'un patriarche biblique. A son époque avait eu lieu 'la bataille des dieux', racontée par les légendes de plusieurs peuples anciens. De nombreuses familles étaient venues de loin pour renforcer la *Tuaz* originelle dépeuplée. Ce nom de famille existe chez les Juifs et chez-nous. Voir notre étude des patriarches au 'Livre I' chapitre IV. – *Pel*, 'loin', p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. Eloigné, lointain, loin.] Les deux 'll' marquent le vieux pluriel. – *Eg*, pour *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', ces trois consonnes sont liées dans la règle de mutation, *C,K/G*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens et Jules Gros.

Peletesh, [Heb] *Pel-et-esh*, 'lointain-é-ites', pour la syntaxe française, ceux qui étaient lointains. Ces hommes formaient la garde personnelle de *Dawid*, ils venaient d'une ville lointaine dans le désert du Neghev : *Beth Pellet*, *Bet(h) Pell-et*, 'le monde éloigné'. – *Pel*, lointain', est au participe passé, *Pell-et*, 'lointain-é', p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. Eloigné, lointain, loin.] – *Esh* ou *Ish*, suffixe d'appartenance, égale au 'ites' français. *British*, *Brit-ish*, parent-ite', *Danish*, Danites et non Danois !

Pella, [Lat] *Pell-a*, lect. inv., ‘fait loin’ ; *Pella*, ‘la plus éloignée’. De nombreuses villes avaient porté ce nom, notamment en Décapole (Jordanie), et en Grèce. – *Pell*, ‘loin’, p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. éloigné, loin.] [*Pella*, superlatif de *Pell*, adj. *Ann ini pella*, le plus éloigné.] *Pell-a*, ‘La plus éloignée’, *Ann ini* ne sert à rien ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots.

Pèlerin, [Fra] *Pel-é-rin*, ‘loin dans le mystère’. Aux temps anciens, rien ne pouvant être imposé à l’homme divin, ce dernier devait faire l’effort d’aller demander son initiation dans les lieux où se trouvaient les *Dawider*, les ‘deux hauteurs’ ! Ainsi, enseigné, il allait ‘loin dans le mystère’ ! – *Pel*, ‘loin’, p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. éloigné, lointain, loin.] [*Pella*, superlatif de *Pell*, adj. *Ann ini pella*, le plus éloigné.] En réalité, *Pel* est le radical ‘loin’, *Pell-a*, ‘le plus loin’, *Pellet*, ‘éloigné’, au participe passé. – *E*, (*é*), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe le mot au temps de l’existence. – *Rin*, ‘mystère’, p. 545, dict. A.T. [*Rin*, s. m. (anc.) Mystère. Voy. Rhin.] Toujours l’apport inutile du ‘h’ !

Pelusa, [Egy] *Pel-lùs-a*, ‘fait loin, sale’. Ce port était le plus éloigné du delta, au bout de la branche orientale du Nil.



Placé face à une boucle finale du fleuve, il recevait tous les détrit. C’est encore vrai ! – *Pel*, p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. Eloigné, lointain, longtemps, loin.] les ‘ll’ sont le vieux pl. – *Lùs*, ‘sale’, ‘impur’, ‘puant’, comme p. 420, dict. A.T. [*Luset*, s. m. Punaise des bois.]

Lorsqu'une est écrasée, ce mot prend toute sa signification ! – A, 'fait', p. 1, dict. A.T. [A, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes.] Sens verbal actif, 'fait', 'fit'. Réf : 'Égypte ancienne' p. 465.]

Pil, 'poteau', 'pilier'.

*Pilastre*³⁹⁷. – *Pilon*³⁹⁷. – *Pilote*³⁹⁷. – *Pilotis*³⁹⁸. – *Piliézer Tyglath*³⁹⁸.

*Pil*³⁹⁶, 'poteau', 'pilier', par les plus petites racines : *Pi-il*, lect. inv., 'la pointe cercle'. Il s'agit du nom breton du poteau, pilier, tronçon de bois, un cercle qui se prolonge vers une pointe. Notons la bonne image. – *Pil*, 'poteau', pilier', p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] Ce mot n'est pas ancien, il est couramment employé pour désigner le poteau, le pilier. Notons le doublement de la voyelle 'i', ce qui était recherché.

Par les racines *Pi-il*, 'la pointe cercle', est fait de : *Pi*, 'le cercle'. – une étonnante méthode mnémotechnique était utilisée par nos anciens pour se souvenir du rapport *Pi*, 3,14159..., nous l'expliquerons dans notre série de livres. – Cette racine, rapport du symbole de l'Ineffable, a disparu de nos dict., mais se retrouve tout de même dans quelques mots où elle donne toujours le sens du cercle, de ce qui est rond, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nom de nombre. V. quatre.] Par les racines, *Pi-ar*, lect. inv., 'dessus le cercle', soit, quatre qui est effectivement au-dessus de 3,14159... ! Voir sa traduction *racinale aux divers P.

– Cette traduction est la preuve formelle que nos anciens employaient *Pi* pour le cercle ! En effet, *Piar* est l'ancêtre de *Pewar*, 'quatre', qui est aujourd'hui utilisé, mais n'a plus aucun sens racinal dans la langue moderne !

– Autre preuve : Le chiffre quatre au féminin se disait *Pider*, par les racines, *Pi-der*, 'au commencement du cercle', nous disons aujourd'hui *Peder*, p. 515, dict. A.T. [*Pider*, nom de nombre C. Quatre pour le féminin.]

Il y avait donc : *Tri*, ‘trois’ 3, *Pi*, ‘le cercle, 3,14159...’, et *Piar*, ‘dessus le cercle’ quatre, 4 ! La racine *Pi* se retrouve dans quelques ‘mots composés’ : *Pibenn*, ‘bube’, ‘bouton’, par les racines, *Pi-ben*, lect. inv., ‘la tête cercle’ ; *Piti*, ‘la bille’ ronde de partout ; *Pis*, ‘le petit pois’ ; *Pilik*, ‘la poêle’, etc. Nous ne devons plus exister alors certainement pas avoir la connaissance du rapport *Pi* ! Surtout qu’il représentait l’Ineffable ! – *Il*, ‘la pointe’, comme *Illiz*, *Il-liz*, ‘la pointe de la juridiction’, le clocher de l’église, p. 303, dict. A.T. [*Illiz*, s. f. Eglise.]

Pilastre, *Pil-as-tré*, ‘pilier toi limite’, ‘toi la limite du pilier’. C’est exactement l’emplacement du Pilastre, au-dessus du chapiteau, il y soutient en général une *avancée*. – *Pil*, ‘pilier’, ‘poteau’, p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] Ce mot est couramment employé pour désigner le poteau, le pilier, souvent le poteau indicateur. – *As*, ‘toi’, p. 23, dict. A.T. [*As*, pron. pers. Toujours régime. Toi, te.] – *Tré*, ‘la limite’, exemple, p. 634, dict. A.T. [*Tréma*, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, lect. inv., ‘que dedans’ pour en réalité, ‘que la limite’, soit du côté de, qui reste une interprétation.

Pilon, [Fra] *Pil-on*, ‘le poteau à moi’, ‘le pilier à moi’. En plus du pilon bien connu des papeteries, les plus âgés d’entre-nous se souviennent certainement du nombre trop important d’hommes traînant leur *Pilon*, leur affreux souvenir de la guerre de



1914/18, . – *Pil*, ‘le pilier’, ‘le poteau’, p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] Ce mot est couramment employé pour désigner le poteau, le pilier, souvent le poteau indicateur. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. V.T.C. Moi.]

Pilote, [Fra] *Pil-o-té*, lect. inv., ‘toi contient les poteaux’. Le *Pilote* devait connaître les *Pill*, ‘les poteaux’ qui marquaient l’entrée des ports. Sur ces *Pill* étaient placés des marques pour

guider le *Pilote*. Des messages lui étaient aussi envoyés par les pavillons, sa présence à bord étant signalée par le pavillon national. – *Pil*, ‘le pilier’, ‘le poteau’, p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] Ce mot est très couramment employé pour désigner le poteau, le pilier. – *O*, ‘contient’, cette particule permettait simplement et rapidement, par l’apport d’une voyelle, de *verber un ‘mot composé’ au temps de la contenance, le cercle est fait pour contenir quelque chose. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

Pilotis, [Fra] *Pil-o-ti*, ‘le poteau contient la maison’, ‘le pilier contient le logis’. Notons que le ‘é’ est en général non écrit mais associé au ‘s’, évitant ainsi l’apparition d’une quatrième syllabe, soit, *Pil-o-ti-sé*, ‘le pilier contient le logis là’, ‘là le pilier contient le logis’ ! Difficile de mieux montrer la caractéristique principales de ce genre de construction ! – *Pil*, ‘le pilier’, ‘le poteau’, p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] Ce mot est couramment employé et désigne le poteau, le pilier. – *O*, ‘contient’, par l’apport d’une simple voyelle, particule *verbale donnant le sens de la contenance au ‘mot composé’. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Piléser Tyglath, [Assyrien] ‘th’ vaut ‘z’, *Pil-és-er Ti-glaz*, ‘toi pilier dans la maison émeraude’. Tous les chefs voulaient être les piliers de leur dynastie. Les *palais* assyriens étant faits de briques d’argile, pour décorer ces briques couleur de terre, ils les teintaient de lapis lazuli de couleur émeraude, *Glaz*. – *Pil*, ‘pilier’, ‘poteau’, p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] Ce mot n’est pas ancien, il est couramment employé au sens de poteau, de pilier. – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Er*, ‘dans’, p. 190, dict. A.T. [*Er*. Mot contracté pour ‘é’, préposition, dans.] – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Glas* ou *Glaz*, ‘bleu/vert’, ‘émeraude’, p. 230, dict. A.T. [*Glaz*, adj. Vert, gris, bleu.] Émeraude.

Po, 'paix'.

*Polémique*³⁹⁹. – *Politique*³⁹⁹. – *Polis*⁴⁰⁰. – *Policeman*⁴⁰⁰. – *Posé*⁴⁰⁰.

Po³⁹⁹, 'paix', p. 523, dict. A.T. [Po ! Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] *Péoc'h*, 'paix' était écrit comme le prononçaient nos anciens, *Péor*, 'paix' et suivait la règle de mutation *P/B*, *Béoc'h*, *béor*, 'la paix', p. 509, dict. A.T. [*Peoc'h*, s. m. Paix, concorde.] Selon notre filiation, ce mot n'était pas qu'une exclamation, mais surtout une contraction de *Péoc'h*, 'paix', – ce que reconnaît notre dict. de réf., – nos anciens ayant tendance à raccourcir les mots courants.

Polémique, [Fra] *Po-lem-ic*, *Po-lem-ik*, 'la paix coupant un peu', en bon français, 'coupant un peu la paix'. Difficile de faire plus précis et ne pas voir nos racines ! Mot venant du [Grc] *Polémikos*, certes, mais 'mot composé' grec venant de nos petites racines bretonnes ou *brito-israélites*, *Polemik*, l'os est le suffixe classique grec ! Ce que nous faisons là n'est évidemment pas de la *Polémique*, mais un constat ! – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po* ! Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Lemm*, 'coupant', 'tranchant', p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, s. m. Tranchant d'un couteau, d'un outil.] Tranchant *Lemmed*. Même p. [*Lemm*, adj. Coupant.] – *Ic*, *Ik*, 'petit', 'un peu', suffixe minorant très employé par notre langue, voir les tableaux de suffixes de tous nos dict. bretons.

Politique, [Fra] *Po-li-ti-ic*, *Po-li(s)-ti-ik*, lect. inv., 'la petite maison de la juridiction de la paix'. Parce que les politiques émettent les lois – la Juridiction – et doivent se donner les moyens de les appliquer pour assurer notre paix ! 'Le petit Larousse' le dit venant du grec, *Polis*, la ville. La ville, bien-entendu devait être un lieu de paix. Voir aussi la traduction du mot qui suit. Notons l'ellipse du 's' devant le 't', évitant 's-t', et

l'association des deux 'i' qui était recherchée. – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po !* Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Li* est souvent écrit sans le 's' ou 'z', ces sifflantes provoquant l'excès d'accentuation en longueur, *Lis* ou *Liz*, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Ti*, 'habitation, logis, maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Ic, Ik*, 'petit', 'un peu', suffixe minorant très employé par notre langue, voir les tableaux de suffixes de tous nos dict. bretons.

Polis, [Grc] *Po-lis*, lect. inv., 'la juridiction de la paix', aussi le nom de la ville en grec, où on espérait la paix. Admirez l'image claire que nous donnent nos petites racines ! «*Tout vit, tout s'anime pour eux.* » disait Cambry ! – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po !* Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Lis* ou *Liz*, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.]

Policeman, [Ang] *Po-lis-man*, lect. inv., 'l'homme de la juridiction de la paix'. Un commentaire serait de trop ! – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po !* Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Lis* ou *Liz*, 'la juridiction', p. 405, dict. A.T. [*Lis, Liz*, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Man*, 'homme', p. 425, dict. A.T. [*Man*, s. m. (anc.) Homme.]

Posé, [Fra] *Po-sé*, lect. inv., 'là paix', 'Là la paix', la principale caractéristique d'un homme posé, réfléchi, qui est en paix. – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po !* Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Sé* ou *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé* ou *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français, là.]

Poul, 'nid'.

*Pouls*⁴⁰¹. – *Poulaouen*⁴⁰¹. – *Poulla*⁴⁰¹. – *Poulpiquet*⁴⁰².

Poul⁴⁰¹, ‘nid’, notre dict. de réf. traduit ‘mare’ ce qui est impossible selon la construction *racinale de nombreux ‘mots composés’, exemple : *Poulgoat*, ‘nid de bois’, les tronçons de branches entassés faisant un nid à l’envers, pour obtenir le charbon de bois ; *Poulc’hren*, ‘nid de la bougie’, la mèche, p. 527, dict. A.T. [Poulc’henn, s. f. Lumignon, mèche de chandelle.] Dans ces cas, notons qu’il n’y a pas la moindre goutte d’eau. Aussi *Poul lagad*, ‘le nid de l’œil’, p. 527, dict. A.T. [Poull-Al-Lagad, s. m. Cavité dans lequel l’œil est placé, orbite de l’œil.] *Al* est inutile, pour notre dict le sens serait : ‘la mare de l’œil’, et pour notre filiation, ‘le nid de l’œil’ ; P. 661, *Roparz Hémon* l’écrit sans l’article ‘Al’ inutile, [Poull-lagad, m. Orbite (de l’œil.)]

Pouls, [Fra] *Poul-sé*, ‘nid là’, Notre Pouls se prend dans le petit nid que l’on sent au niveau de notre poignée. Le ‘s’ est accompagné du ‘é’ non écrit. Nos dict. traduisent ‘mare’ ce qui est impossible avec de nombreux ‘mots composés’, comme *Poulgoat*, ‘nid de bois’, pour faire le charbon de bois ; *Poulc’hren*, ‘nid de la bougie’, la mèche, et comme se traduit le mot *Poulla* qui suit.

Poullaouen, [Fra] [Brt] *Poul-laouen*, ‘le nid des joyeux’. Cette ville du centre Finistère est construite sur une hauteur, où les mares n’existent pas, – l’explication suit à la traduction du ‘mot composé’ prochain, – par contre c’est du *Poullaouen* que nous viennent de nombreuses danses, dont l’aérien *Piderland*. Il n’existait pas d’endroit où l’on dansait autant en *Britani* ! «*C’est parce qu’il y fait plus froid qu’ailleurs !* » Disaient en souriant nos anciens ! – *Poul*, ‘nid’, nos dict. traduisent ‘mare’ ce qui est impossible avec les nombreux ‘mots composés’, *Poulgoat*, ‘nid de bois’, pour faire le charbon de bois ; *Poulc’hren*, ‘nid de la bougie’, la mèche. – *Laouen*, ‘joyeux’, p. 390, dict. A.T. [Laouen, adj. Content, joyeux. Il s’emploie aussi comme adv. Joyusement, avec plaisir.]

Poulla, [Lat] *Poull-a*, lect. inv., ‘fait les nids’, le nom de la poule en latin. Les deux ‘ll’ sont le vieux pluriel, *Poul*, ‘nid’,

Poull, ‘nids’. Les racines latines de ce ‘mot composé’ se trouvant – indéniablement – dans nos monosyllabes, et, pour les raisons que nous avons expliquées à l’introduction, notre racine *Poul* se verra détournée de son bon sens ! Le latin de Rome ne pouvait descendre de la langue régionale bretonne, même, et surtout, si certains savaient qu’elle était celle de l’ancienne ‘Maison d’Israël’ ! – *Poul*, ‘nid’, nos dict. traduisent ‘mare’ ce qui est impossible avec de nombreux ‘mots composés’, *Poulgoat*, ‘nid de bois’, pour faire le charbon de bois ; *Poulc’hren*, ‘nid de la bougie’, la mèche. La *Poulla* latine ne pouvait être croquer par les racines bretonnes ! – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes, *Heman a réas*, celui-si fit.] Particule donnant le sens verbal actif, ‘fait’, ‘fit’, aux mots et ‘mots composés’.

Poulpiquet, [Brt] *Poul-piquet*, ‘du nid du taché’. Ce nom de famille, célèbre en *Britani*, vient qu’elle serait issue d’une union avec une autre humanité un peu plus avancée, angélique, aujourd’hui disparue ou plutôt absorbée par la nôtre, comme *Noah*, ‘Noé’ ou les De Lusignan. Parmi ses particularités, cette souche nous a laissé les hommes roux et les *Picou panés*, ‘les taches de panais’, les tâches de rousseur’. Ce nom est aussi donné aux *Korrigans* ! – *Poul*, ‘nid’ et non, mare, ex : *Poulgoat*, ‘nid du bois’, pour faire le charbon de bois, pas d’eau ; *Poul lagad*, ‘nid de l’œil’, p. 527, dict. A.T. [*Poull-al-lagad*, s. m. Cavité dans laquelle l’œil est placé.] – *Piquet*, *Pik*, ‘tache’, ‘point’, *Pik-et*, ‘taché’, pluriel *Picou*, *Pikou*, n’a pas inspiré notre dict. de réf. mais celui de *Roparz Hemon*, p. 641, [*Pik*, m. – ou point ; tache.] Ce mot est ici au part. passé, *Et*, ‘é’, ‘taché’, couvert de taches de rousseur.

Pro, Prof, ‘l’offrande’.

*Profané*⁴⁰³. – *Profés*⁴⁰³. – *Profit*⁴⁰³. – *Prométhée*⁴⁰³. – *Prophète*⁴⁰⁴.

Prof⁴⁰³, 'l'offrande', p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] La terminaison 'f' peut disparaître dans la construction des 'mots composés', *Prô*, 'offrande'.

Profané, [Fra] *Prof-a-né*, lect. inv., 'ne fait pas l'offrande', ce qui n'est pas assez pur pour faire l'offrande. Admirons l'image claire restituée par nos petites racines ! – *Prof*, 'l'offrande', p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes, *Heman a réas*, celui-si fit.] Cette particule donne le sens verbal actif, 'fait', 'fit', aux mots et 'mots composés'. – *Né*, 'ne', 'ne pas', p. 477, dict. A.T. [*Né*, particule négative. Ne.] La langue française n'aime pas employer le 'ne' seul, elle l'accompagne de 'pas'.

Profés, [Fra] *Prof-és*, lect. inv., 'toi l'offrande'. Il s'agit d'un religieux qui faisait offrande de sa personne. 'Le petit Larousse' dit : «*Religieux qui fait profession.* » 'Profession de foi', soit, qui fait offrande de sa personne ! – *Prof*, 'offrande', p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] – *Es*, 'toi', p; 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Profit, [Fra] *Prof-it*, lect. inv., 'toi offrande'. Effectivement, le *profit* peut être considéré comme une offrande que l'on fait ! – *Prof*, 'l'offrande', p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] – *It*, 'toi', 'tu', cette racine est surtout utilisée en auxiliaire aux mots et verbes, exemple *Gan'it*, 'avec toi'. Avec les verbes, comme dans le sonnet de Cambry : *Mar dé guerc'h roït-y ! Ma né quet mirit-y !* » «'Est-elle vierge ? tu l'accordes ! A-t-elle cessé de l'être ? tu la gardes !'» Avec les expressions *D'it*, 'à toi', contraction de *Da It* ; *Dité*, 'est à toi', sous-entendu, c'est ton tour ; contraction pour *Da-it-é*, 'à toi est' 'le tour'.

Prométhée, [Grc] *Prô(f)-mé-té*, lect. inv., 'toi mon offrande'. Prométhée était aussi un *Poulpiquet*, et portait ce nom parce qu'il avait donné aux hommes le feu, mais encore bien plus précieux, le blé *Kamout* ! Pour notre filiation il était appelé *Armors*. – *Prô*, *Prof*, 'l'offrande', p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m.

Offrande.] – *Mé*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. Mon, ma, mes.] – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Prophète, [Fra] prononcé *Prof-é-té*, ‘lect. inv., ‘toi est dans l’offrande’. Le prophète ancien faisait des offrandes avant de tenter une projection sur l’avenir. Les morceaux des animaux, servant lors de ces offrandes, étaient ensuite utilisés pour émettre les prophéties : le foie, l’omoplate de l’épaule, etc. – *Prô*, *Prof*, ‘l’offrande’, p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E, (é)*, ‘est’, même page. [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l’existence, ‘est’. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.]

Divers P.

*Pactole*⁴⁰⁴. – *Pakhet*⁴⁰⁴. – *Paran*⁴⁰⁵. – *Pédant*⁴⁰⁵. – *Pi*⁴⁰⁵.
– *Piété*⁴⁰⁵. – *Pivot*⁴⁰⁶. – *Pinéal*⁴⁰⁶. – *Pléven*⁴⁰⁶.

Pactole, [Fra] *Pac, Pak-té-oll*, ‘saisi toi tout’, ‘pris toi tout’ ; Selon la vieille syntaxe, le ‘é’ devait disparaître pour éviter le digramme ‘é-o’, et l’apparition d’une troisième syllabe. ‘Prendre le *Pactole*’, c’est gagner une grosse somme d’argent. Selon la légende, ce nom vient d’une rivière de *Lydie*, qui charriait de l’or. Cette région avait été Danite ! – *Pac, Pak*, ‘saisi’, ‘pris’, p. 402, dict. A.T. [*Paka*, v. a. Emballer, saisir, prendre.] *Paket* au participe passé est très utilisé au sens de ‘pris’, ‘saisi’ ; Par les racines, *Pak-a*, ‘saisi fait’, ‘pris fait’. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.] – *Oll*, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.]

Pakhet, [Egy] *Pak-et*, ‘attrapée’, ‘saisie’, ‘prise’, une des formes de la déesse *Hathor*. Elle portait ce nom, et était

représentée en chatte, lorsqu'elle symbolisait le coït, voir le 'Livre II' chapitre I. – *Paket*, 'prise', 'saisie', p. 402, dict. A.T. [*Paka*, v. a. Emballer, saisir, prendre.] *Paket* au participe passé est très utilisé au sens de 'pris', 'attrapé'. Lorsque *Hathor* prenait la forme de chatte, à l'instant du coït, elle était appelée *Pakhet*, 'prise', 'attrapée', parce que la chatte est obligée par la nature d'accepter l'acte sexuel. P. 172, 'Les momies', A. P. Leca.

Paran, [Heb] *Par-an*, 'dans l'attente'. *Agar*, 'faite d'amour', 'faite d'affection', chassée par la jalousie de Sarah, se retira avec *Ismaël* dans le désert de *Paran*, dans l'attente de meilleurs jours et par crainte d'Abraham. *Genèse XXI* (20):

« Dieu fut avec l'enfant, qui grandit, habita dans le désert, et devint tireur d'arc. Il habita dans le désert de Paran, et sa mère lui prit une femme au pays d'Égypte. »

– *Par*, 'l'attente', p. 497, dict. A.T. [*Par*, s. m. Attente, affût.] – *An*, 'dans', forme prosodique pour harmoniser le 'e' de *En* avec l'autre 'a' de *Par*, *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Pédant, [Fra] du [Lat] *Pedanté*, *Ped-an-té*, 'combien en toi' ; Qui aime à se montrer à l'excès. – *Ped*, 'combien', p. 500, dict. A.T. [*Ped*, adv. Combien, quelle quantité.] – *An*, 'dans', forme adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] 'Nn' vieux pl. – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Pi, [Grc] 'le cercle', racinal *Pé-i*, lect. inv., 'lequel lui ?', 'quoi lui ?', parce que le rapport du cercle n'a pas de fin. – *Pe*, lequel', 'quoi', p. 623, dict. *Ropars Hémon* [*Pe*, a. ou pron. quel ; lequel, que, quoi.] – *I*, 'lui', 'il', 'elle', l'unicité, 1 le Un, | L'Unique.

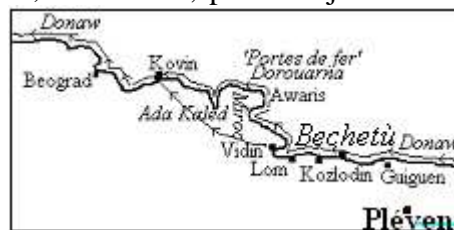
Piété, [Fra] *Pi-é-té*, lect. inv., 'toi dans le cercle', toi dans l'ineffable, puisque le cercle, par son rapport *Pi*, représentait Dieu Ineffable ! – *Pi*, 'cercle', comme dans le 'mot composé', *Piar*, 'quatre', p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nom de nombre. V. quatre.] Par les racines, *Pi-ar*, lect. inv., 'dessus le cercle', soit, quatre qui est au-dessus de 3,14159... ! Voir les explications

concernant *Pi* au 'Livre III' chapitre I. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Pivot, [Fra] pas de 'v' que le 'w', *Piw-o(t)*, lect. inv., 'qui contient', le pivot est en effet contenu dans des paliers pour pouvoir tourner. – *Piw*, 'qui', prononcé *Piou*, p. 518, dict. A.T. [*Piou*, pron. interrogatif. Qui ? Comment ?] Même page, [*Piou-Bennag*, pron. indéterminé. Quiconque.] Par les racines *Piou Ben-nag*, 'qui la tête ni', qui n'a pas de tête, que nous pouvons maintenant globaliser 'Quiconque', cette racine n'est pas qu'interrogative. – *O*, 'contient', particule *verbant le 'mot composé' au temps de la contenance.

Pinéal, [Fra] *Pen-é-all*, lect. inv., 'l'autre est dans tête', cette glande se trouve en effet au centre de notre cerveau ! Le 'i' pour le 'e' n'est pas rare avec le rythme prosodique, notre 'e' étant un léger 'é', la confusion est assez facile. – *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les 'nn' sont un vieux pl. *Pen*, 'tête', *Penn*, 'têtes'. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] *E (é)*, 'est', [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Temps de l'existence apporté par une particule/voyelle aux 'mots composés'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

Pléven, [Bulgare] le 'v' est un 'w', *Pléw-wen*, prononcé *Pléou-wen*, 'pays des blancs' ou 'territoires des blancs'. Cette ville de Bulgarie, proche du *Donaw*, le Danube, porte toujours ce nom



bien connu en *Britani*. – *Plew*, prononcé *Pléou*, 'pays', 'territoires', p. 522, dict. A. T. [*Plou*, *Ploué*, *Pleu*, s. m. Ces mots entrent dans la composition

de beaucoup de noms de lieux, avec la signification de territoire.] Le troisième terme *Pleu* se prononce *Pléou*. – *Wen*, 'les blancs', 'des blancs', p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche; il s'emploie aussi au sens d'en pure perte. *Labour wenn*, travail en pure perte.] Nous sommes au regret de sanctionner notre dict. de réf., en effet il faut se maintenir au sens des racines, *Labour wenn*, 'travail de blanc', puis nous le globaliserons, 'travail en pure perte' ! Notons la bonne mutation pratiquée par notre dict., et le 'mot composé' qui est fait de la fusion des deux 'w'.

Q

Qé, Ké, 'le lieu clos'.

*Quemenés*⁴⁰⁷. – *Queffelec*⁴⁰⁸. – *Quenipily*⁴⁰⁸. – *Qoffa*⁴⁰⁹.

*Q*⁴⁰⁷, Qé, Ké, 'le lieu clos', p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Cette définition est un peu restrictive, il s'agit d'un lieu clos en général. L'emploi du 'K' a faussé le bon sens que donnait le 'Q', qui est un lieu clos avec le chemin qui y mène ! La Quévaise, qu'il faut écrire *Qé-véz*, lect. inv., 'il y a le lieu clos', se trouve évidemment écrit avec le 'k', p. 342, dict. A.T. [Kévez, s. m. (anc.) Champ clos.] La Quévaise était un territoire tribal délimité par quatre pierres cardinales, et une centrale, l'*Ompal*. Nous noterons la remarque concernant *Qoffa*.

Quemenés, [Brt] *Qé-men-és*, lect. inv., 'toi la pierre du lieu clôturé'. Il s'agit d'une île entre le continent et l'île de Ouessant. L'île est un lieu clos, comme le nom d'Ithaque qui contient aussi notre racine Q ; La pierre est une masse rocheuse qui se trouve au centre de l'île. – *Qé*, 'lieu clos', est devenu *Ké*, ce qui empêche de comprendre le sens symbolique du signe qui montrait ce lieu clôturé! *Ké*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m.

V.T.C. Pierre, minéral.] – *Es*, 'toi', p; 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

Queffelec [Brt] *Qé-eff-El-ec*, lect. inv., 'descendant du lieu clos de *El*'. C'est tout d'abord un joli nom de famille. C'est aussi le nom de la Bécasse, qui, telle notre peuple, émigre de l'est vers l'Ouest. L'Est rappelait à nos anciens le *Bro Canaan*, et le lieu clos de *El*, où se levait le soleil, son symbole ! Notre filiation disait que ce lieu clos était *Bethel*, *Bet-h-El*, 'le monde de *El*'. – *Qé*, écrit avec un 'K' ce qui fausse le sens du lieu clos, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Plus général, pas spécialement en terre. – *Eff*, *Ev*, 'ciel', p. 181, dict. A.T. [*Eff*, s. m. (anc.) Ciel.] – *El*, 'l'Ineffable'. – *Ec*, *Ek*, 'descendant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens.

Quenipily, [Brt] *Qé-en-i-pil-i*, lect. inv., 'elle le pilier, elle dans le lieu clos', notons que les deux 'é' ont fusionné ce qui était recherché. C'est le nom du lieu où a été trouvée une statue de *Is*, 'la base', Eve. Pour cette raison, cette statue de Baud, avec un acharnement stupide, allait connaître tout ce qu'interdit l'archéologie ! Aujourd'hui nous écrivons les 'Q', 'K', ce qui fausse le sens symbolique du signe montrant un lieu clôturé. – *Qé* devenu *Ké*, 'le lieu clôturé', p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Selon nos anciens, simplement un lieu borné. – *En*, 'dans le', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, une barre, écrit avec le 'h', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *Pil*, 'pilier', 'poteau', p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (ancien.) Tronçon de bois.] Ce mot est très utilisé, il désigne aussi le poteau indicateur ! – *Y* ou *I*, 'elle', 'lui', l'unicité. – La déesse de *Quenipily* était bien-entendu *Is*, qui était le pilier de l'humanité civilisée. Elle habitait, comme nous venons de le lire, dans un lieu clôturé, une île ! L'île aux moines, l'ancienne *Iniz Isena* !

Qoffa, [Phn] [Brt] *Coff* ou *Koff-a*, lect. inv., ‘fait le ventre’, ‘fait l’intérieur’. Ce nom du signe alphabétique ‘Q’ en phénicien et breton, doit, pour le moins, être écrit avec le ‘Q’ qui montre bien un intérieur. Notons que le [Grc] l’écrit avec un ‘K’, Koffa, pour signaler la lettre Q ? Pourquoi ? Sinon pour ne pas nous montrer l’évidence de notre traduction *brito-israélite* ! – *Qoff*, *Koff*, ‘ventre’, ‘intérieur’, p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l’intérieur comme en vieux germain. Notons qu’avec le ‘Q’ tout devient clair ! (Trop !) – A, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [A, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots.

R


Ré, ‘paire’, ‘trop’, ‘ceux’, ‘une nouvelle fois’.

*Ré*⁴¹⁰. – *Réa*⁴¹⁰. – *Raz*⁴¹⁰. – *Razzia*⁴¹¹. – *Rebecca*⁴¹¹. – *Rein*⁴¹¹. – *Rekmiré*⁴¹². – *Réparé*⁴¹².

*Ré*⁴⁰⁹, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.] [*Ré*, s. m. Paire.] [*Ré*. Ce mot sorte de pron. est le pluriel de Hini, et, comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons. Ainsi on dit Ar ré, ceux, celles. En compagnie et à la suite des pron. poss. Il forme des adj. poss. Comme Va ré, les miens, les miennes...]

En réalité *Ré* signale un renouvellement à l’identique du ‘re’ de la langue française, ‘de nouveau’, selon ‘Le petit Larousse’, c’est une répétition. En breton ancien, son sens était plutôt ‘une fois de plus’, ce qui donne un renouvellement au pluriel ! La paire est une et aussi ‘une fois de plus’; Trop, un et ‘une fois de plus’ ; Ceux, un et ‘une fois de plus’, d’autres. C’est pour cette raison que la traduction de la racine *Ré* est très étendue, *Ré*, comme en français est donc une répétition au pluriel, *Ré-ober*, ‘refaire’, est en langue ancienne, ‘faire une fois de plus’.

Ré, [Egy] ‘une fois de plus’. Ré était le dieu solaire pour les

Egyptiens anciens. Il était pluriel  : soleil levant, *Amon(t)*, ‘fait aller’ ; Soleil triomphant, Ré, ‘une fois de plus’, de retour à sa place ; Soleil couchant *Aw*, ‘la fin’. D’autre part, le soleil sortait chaque jour d’une maison différente en se déplaçant vers le solstice et s’appelait pour cette raison *Merour*. Ré : [‘Egypte ancienne’ p. 46.]

Réa, [Fra] *Ré-a*, lect. inv., ‘fait une fois de plus’, ‘fait re’, le *Réa* est une roue qui tourne faisant sans cesse ‘une fois de plus’. Cette roue de *poulie* simple était une invention de notre marine. Nous étudierons les *Rouets* et *Poulies* à notre livre “*Les Bretons et la Mer*”. – Ré signale un renouvellement à l’identique du ‘re’ de la langue française, ‘de nouveau’ selon ‘Le petit Larousse’, une répétition. En breton plutôt ‘une fois de plus’, ce qui donne un renouvellement au pluriel. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait ‘fit’, sens actif, à tous les mots, et surtout aux ‘mots composés’.

Raz, [Fra] ‘courant très violent’, selon ‘Le petit Larousse’. [Brt] par les petites racines, *Ré-az*, lect. inv., ‘toi trop’. Le ‘é’ est non écrit pour éviter le *Digramme* ‘é-a’, et l’apparition d’une deuxième syllabe. – *Raz*, ‘toi trop’, ‘courant violent’, p. 538, dict. A.T. [*Raz*, *Ratz*, s. m. Détroit en mer, où le courant est violent. Le plus célèbre est celui situé entre l’île de Sein et le *Cap Sizun* ; on l’appelle en breton ; *Raz Sizun*, *Raz Plougoun*, il est très dangereux ; témoin ce dicton :

*Biskoaz den ne drémenaz ar Raz,
N’en devoé aoun pé gloaz.*

‘Jamais homme n’a traversé le Raz,
sans en éprouver peur et douleur’.

Il existe beaucoup d’autres *Raz* le long de notre côte si découpée, ainsi le passage entre l’île de Batz et Roscoff – Ré, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.] – *Az*, ‘tu’, ‘toi’, p. 29, dict. A.T. [*Az*, pron. pers. Régime. Te, toi.] [*Az*, pron. poss. Ton, ta.]

Razzia, [Arb] *Raz-i-a*, ‘courant très violent elle fait’ ; C’est exactement l’image d’une *Razzia*, qui est un passage très violent, suivi d’une fuite tout aussi rapide. – *Raz*, ‘courant très violent’, racinal *Ré-az*, lect. inv., ‘toi trop’, p. 538, dict. A.T. [Raz, Ratz, s. m. Détroit en mer, où le courant est violent.] ‘Courant très violent’, pour ‘Le petit Larousse’. – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, écrit avec le ‘h’ qui fausse ce sens d’unique, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots, et surtout aux ‘mots composés’.

Rebecca, [Heb] *Ré-becc-a*, ‘la paire les bouts fait’, ‘la paire fait les bouts’. Elle donnera le jour à la paire : *Esau* et *Jacob*, et ces derniers seront les bouts de deux peuples. C’est ce que lui avait clairement annoncé le prêtre du ‘Très Haut’. Si ce prêtre parlait notre langue, il n’avait pas de mérite à annoncer cette prophétie ; Elle était en toutes lettres écrite dans son nom, *Genèse XXV* (23) (24):

«*Elle alla consulter l’Eternel. Et l’Eternel lui dit : Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; un de ces peuples sera plus fort que l’autre, et le plus grand sera assujetti au plus petit.* »

Ré-becc-a, ‘la paire fait les bouts’, évidemment des deux peuples ! Pas besoin du texte, l’artifice des vulgaires ! – *Ré*, ‘la paire’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, s. m. Paire.] – *Becc*, ‘les bouts’, p. 42, dict. A.T. [*Bek*, *Beg*, s. m. Bec, bout.] Le vieux pluriel doublait la consonne finale, et notons que la consonne ‘g’ s’adouçissait au pl. en ‘cc’ comme *Mag*, *Macc*, *Becc*, ‘les bouts’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots, et surtout aux ‘mots composés’.

Rein, [Fra] *Ré-in*, lect. inv., ‘moi paire’, ‘moi la paire’. Ce qui est une évidence. Nous n’avons rien à ajouter à cette traduction parfaite, tout est dit ! – *Ré*, ‘la paire’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, s. m.

Paire.] – *In*, ‘moi’, ‘me’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Rekmiré, [Egy] *Ré-ek-mir-é*, ‘est le descendant garde de *Ré*’. Ce nom était celui qui était donné au fils aîné de ‘*Ré*’, – le pharaon. – Ce fils aîné assurait la garde de son père. Pour les Egyptologues *Rekmiré* était le fils aîné de Thoutmosis. Pour notre filiation, il était celui de tous les fils aînés. – *Ré* signale un renouvellement comme ‘re’ en français, ‘une fois de plus’, le soleil à sa place au centre du ciel, aussi le pharaon. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens et Jules Gros. – *Mir*, ‘garde’, comme p. 461, dict. A.T. [*Miréin*, v. a. V. Garder, conserver.] Par les racines, *Mir-é-in*, ‘moi garde dans’. [*Mirenn*, s. f. V. Collation ou repas entre le dîné et le soupé.] *Mir-enn*, ‘garde dans’. Nom de famille, *Miry*, *Mir-i*, lect. inv., ‘lui garde’. – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe au sens de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’. Réf. *Rekmiré* : ‘Egypte ancienne’ p. 139.

Réparé, [Fra] *Ré-par-é*, lect. inv., ‘est pareil une fois de plus’, ‘est semblable une fois de plus’. Difficile de donner une image plus parfaite pour expliquer ce qui est réparé ! – *Ré*, ‘une fois de plus’, comme en français, *Ré* est une répétition au pluriel, *Ré-ober*, ‘faire une fois de plus’, et non refaire. – *Par*, ‘semblable’, ‘pareil’, p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj. Pareil, semblable.] – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’.

Red, ‘écoulement’, courant’.

*Rede*⁴¹³. – *Redgedet*⁴¹³. – *Redruth*⁴¹³.

*Red*⁴¹³, ‘écoulement’, ‘courant’, p. 539, dict. A.T. [*Red*, s. m. Courant, écoulement.] *Red-goad*, ‘écoulement de sang’, p. 540, dict. A.T. [*Red-goad*, s. m. Flux de sang. – *Red*, ‘écoulement et *Goad*, sang.] Alors pourquoi écrire ‘Flux de sang’ ! *Redaden*, *Red-ad-en*, ‘courant nouveau dans’, p. 539, dict. A.T. [*Redadenn*, s. f. Course.] Notre dict. a vraiment la volonté d’oublier nos racines ! Mais nous savons pourquoi !

Rede, [Grm] *Red-é*, lect. inv., ‘est l’écoulement’, *Rede*, ‘la parole’ en german. Admirons l’image donnée par nos racines, la parole est en effet ce qui s’écoule, qui court, exemple : Un flot de paroles ! – *Red*, ‘écoulement’, ‘courant’, p. 539, dict. A.T. [*Red*, s. m. Courant, écoulement.] – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’.

Redg’édet, [Egy] *Red-ged-et*, ‘écoulement attendu’, ‘courant attendu’. Dans un conte initiatique, cette déesse égyptienne avait des difficultés pour accoucher de triplé, et, pour bien l’expliquer, elle ne pouvait que s’appeler *Redgedet* ! De plus, elle allait être aidée par *Heket*, *Taouret*, et *Mezkhent* ! Voir le passage du papyrus, au ‘Livre II’ chapitre I. – *Red*, ‘écoulement’, ‘courant’, p. 539, dict. A.T. [*Red*, s. m. Courant, écoulement.] – *Ged*, ‘attente’, p. 225, dict. A.T. [*Ged*, s. m. Attente.] [*Gedal*, v. a. Guetter, attendre.] Par les racines *Ged-all*, ‘l’autre attente’ ; *Ged-et*, participe passé, ‘attendu’. Réf : ‘Egypte’, merveilles du monde, p. 38.

Redruth, [Ang] ‘th’ vaut ‘z’ prononcé, *Red-druz*, ‘l’écoulement riche’, ‘le courant riche’. Pour éviter le *Land’s end*, et le *Cap Lizard*, cette ville de la *Kornawall* se trouvait sur le chemin qui menait les marchandises de la *Mer* d’Irlande, au port st. Yves, jusqu’à Penzance sur la Manche. Elle voyait s’écouler le copieux, le riche des convois ! – *Red*, ‘écoulement’, ‘courant’, p. 539, dict. A.T. [*Red*, s. m. Courant, écoulement.] – *Druth*, ‘th’ vaut ‘z’, *Druz*, ‘riche’, ‘fourni’, ‘copieux’, p. 176, dict. A.T. [*Druz*, adj. Gras, parlant des viandes.] Nous disons aussi *Douar*

druz, ‘bien (terre) riche’, la traduction de notre dict. de réf. est trop restrictive, ce qui est une généralité pour lui !

Rod, Rot, ‘roue’, Roz, ‘la roue’.

*Rodé*⁴¹⁴. – *Rodéo*⁴¹⁵. – *Roti*⁴¹⁵. – *Rotule*⁴¹⁵. – *Rotor*⁴¹⁵. – *Rosace*⁴¹⁵. – *Rozavel*⁴¹⁶. – *Roscoff*⁴¹⁶.

*Rod*⁴¹⁴, *Rot*, *Ros*, *Roz*, ‘roue’. – *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T. [*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] *Ros*, *Roz*, ‘roue’, mutation devant une voyelle invariable selon la règle *T/D/Z*, *Roz-avel*, ‘la roue du vent’. Notre dict. traduit hors des racines, *Roz*, *Ros*, ‘tertre’, pour ‘roue’, et reconnaît l’inexistence des articles, p. 549, dict. A.T. [*Ros*, s. m. (anc.) Tertre.. [...] C’est ainsi que le nom de famille *Rosancoat* est formé des trois mots *ros*, *ann*, *koat* (vieux style) ; tertre du bois ou de la forêt, comme on disait anciennement avant que l’article défini fut autre que *ann*, et fut devenu *ann*, *al*, *ar*.] *Ros* est bien-entendu la mutation de *Rod*, *Rot*, *Roz* ou *Ros* ! *Ros-an-coat*, ‘la roue dans le bois’, le cerne du bois qui donne l’âge de l’arbre à nos menuisiers ! Les interprétations se voient mieux par la traduction des noms de familles anciennes !

Rodé, [Fra] *Rod-é*, lect. inv., ‘dans la roue’. Dans la *Mécanique* ancienne, *roder* consistait à user une pièce sur le siège qui la



recevait, ‘*Roder* les soupapes’, tourner les soupapes contre leur siège pour obtenir une portée parfaite. Au sens figuré, *Roder*, c’est aussi être dans la roue, aller et venir autour d’un but. – *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T. [*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Rodéo, [Espagnol] *Rod-éo*, lect. inv., ‘est la roue’, est en cercle comme les arènes. – *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T.]*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] – *Eo*, ‘est’, temps du verbe *bézan*, ‘être’, p. 169, *Le trésor du breton parlé* de Jules Gros : [*Bézañ* possède, comme verbe d’existence, une fonction énonciative primaire, simple, ne comportant aucune indication d’ « aspect. » C’est la forme caractérisée par les présents : *on, out, eo, omp, oc’h, int et zo*, les imparfaits *oan, oas, oa, etc.* Je l’appellerai, à défaut d’un autre terme plus scientifique, la forme primaire.]

Rôti, [Fra] *Rot-i*, ‘roue elle’. Aux temps anciens les rôtis tournaient comme une roue au-dessus du feu ! Un métier en était issu, Rôtissier. – *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, le signe de l’unicité comme le montre le ‘i’ qui est une barre ! Ecrit avec le ‘h’ qui fausse le sens de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il y a ni pluriel ni de féminin.

Rotule, [Fra] *Rotul*, ‘u’ ‘ou’, prononcé *Rot-toul*, ‘la roue du trou’. La *Rotule* est une roue qui ferme le trou qui se trouve



entre le fémur, tibia et péroné, ! Notons combien sont précis les termes de *Médecine* d’*Asklépiw* ! – *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] – *Toul*, ‘trou’, p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] Les deux ‘ll’ sont un vieux pl.

Rotor, [Fra] *Rot-or*, lect. inv., ‘notre roue’. Comme une roue, le rotor tourne autour du stator qui reste fixe ! – *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] – *Or*, ‘notre’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.]

Rosace, [Fra] *Ros-as*, lect. inv., ‘toi la roue’, c’est exactement cela une rosace. – *Ros*, ‘roue’, mutation de *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T.]*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, ‘roue’, p. 549,

dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] *Ros*, *Roz*, ‘la roue’, mutation devant une voyelle invariable, règle *T/D/Z*, *Roz-avel*, ‘la roue du vent’, *Roz-an-coat*, ‘la roue du bois’, ‘le cerne du bois’. – *Az*, ‘tu’, ‘toi’, p. 29, dict. A.T. [*Az*, pron. poss. Ton, ta.]

Rozavel, [Brt] *Roz-avel*, ‘la roue du vent’. Les lieux qui portent ce nom sont en général situés sur des hauteurs pour avoir une vue sur tous les points cardinaux d’où vient le vent. – *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T.]*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] *Ros*, *Roz*, ‘la roue’, mutation devant une voyelle invariable, règle *T/D/Z*, *Roz-avel*, ‘la roue du vent’. *Roz-an-coat*, ‘la roue du bois’. – *Avel*, ‘vent’, p. 28, dict. A.T. [*Avel*, s. f. Vent, agitation de l’air.]

Roscoff, [Brt] [Argentin] *Ros-coff*, ‘la roue de l’intérieur’, soit l’anse du port ; *Roscoff* la révolutionnaire ! Nous reparlerons beaucoup de ce pays qui déclencha la révolution de 1789 !

En Argentine, plusieurs anses naturelles de ce pays portent le nom de *Roscoff* dans la composition de leur nom ! Toujours en Argentine, lorsqu’un couple danse le *Tango* en faisant du surplace, les puristes lui crient ‘*Roscoff*’, prononcé à la bretonne *Roscô*, ‘la roue du ventre’, ‘de l’intérieur ! Ils se collent trop ! Au ‘Livre VI’, nous expliquerons le détournement malhonnête de la devise des sauveteurs du port de *Roscô*, les ancêtres des *HSB* ! – *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T.]*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] *Ros*, *Roz*, ‘la roue’, mutation devant une voyelle invariable, *Roz-avel*, ‘la roue du vent’ *Roz-an-coat*, ‘la roue du bois’, ‘le cerne du bois’. – *Kô*, *Koff*, ‘ventre’, ‘intérieur’, p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l’intérieur comme en vieux german.

Rù, Rùs, Rùz, ‘rouge’.

*Rùad*⁴¹⁷. – *Rubéole*⁴¹⁷. – *Russia*⁴¹⁸. – *Ruth*⁴¹⁸. – *Rùti*⁴¹⁸.

Rù⁴¹⁷, Rùs, Rùz, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] Rùz, ‘rouge’, p. 553, dict. A.T. [Rùz, adj. Rouge.] Comme souvent lorsqu’un mot finit par une consonne sifflante, elle disparaît dans le ‘mot composé’. Ne pas oublier d’accentuer le ‘ù’ pour éviter ‘ou’, les Roux ou le Roux sont des Rùz, Rùs !

Rùad, [Irlandais] [Br] *Rù-ad*, ‘le nouveau rouge’. C’était le nom que portait le postulant à l’initiation sur le chemin de ‘la porte de sortie de la fin’, allant de Locronan à la Baie des *Trépassés* ! En Irlandais, c’est le nom de l’*initié*. A la presqu’île de Dingle, face au soleil rouge, était aussi donnée l’initiation permettant de connaître le passage et le cheminement en au-delà. Rouge comme le soleil couchant, mourant ! – Rù, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Ad*, ‘re’, ‘de nouveau’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.]

Rubéole, [Fra] *Rù-be(n)-eoll*, ‘rouge la tête soleil’. Notons la suppression de la troisième syllabe par l’ellipse du ‘n’. ‘La tête rouge soleil’, est la principale caractéristique de cette maladie ! – Rù, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Ben*, ‘la tête’, mutation de *Pen* ‘tête’, p. 303, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel. Nous trouvons cette racine dans beaucoup de mots composés, p. 44, dict. A.T. [*Bennas*, *Bennaz*, s. f. Bénédiction.] Par les racines, *Benn-az*, lect. inv., ‘toi les têtes’. – *Eoll*, *E-oll*, ‘est dans tout’, ‘est dans tous’. Avec le ‘h’, p. 286, dict. A.T. [Heol, s. m. Soleil. En grec Helios.] Nous pouvons penser que le ‘h’ s’est imposé pour se rapprocher du grec. – Rappelons la traduction de *Eoll* : *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] *E*, (é), ‘est’, [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] particule *verbant le mot composé’ au temps de l’existence. – *Oll*, ‘tout’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] p. 293, [*Holl*, adj. Tout, tout, toutes.] Notons que le ‘H’ n’a pas de valeur mais est très gênant.

Russia, [Russe] *Rùss-i-a*, ‘les rouges elle fait’. Les descendants de *Dan*, ‘le feu’ avaient comme couleur tribale le rouge. Lorsqu’ils montèrent en *Scandia*, ils étaient ainsi appelés ! Puis *Wareg*, ‘descendants de dessus’, Varègues pour la science ‘officielle’, ils conquièrent et créèrent la *Rùssia* ! – *Rùz*, ‘rouge’, pl. *Rùss*, ‘rouges’, p. 453, dict. A.T. [*Ruz*, adj. Rouge.] Le ‘s’ et le ‘z’ sont interchangeable. – Notre dict. dit *Rusia*, ‘devenir rouge’, au pl. le ‘z’ s’adoucit en deux ‘s’, il faut dire *Rùssia* et traduire, ‘elle fait les rouges’. Le ‘ù’ devrait être accentué, p. 553, dict. A.T. [*Rusia*, v. a. et n. Rendre ou devenir rouge.] Le terme *Rùs* est utilisé p. 7 du livre de l’historienne galloise Nora Chadwick, ‘*Les royaumes celtiques*’, pour désigner les *Danish* qui conquièrent la *Russia*. – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, une simple barre, écrit avec le ‘h’ qui fausse le sens de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Il n’y a pas de pluriel. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, surtout aux ‘mots composés’.

Ruth, [Heb] ‘th’ vaut ‘z’, ‘*Rùz*, ‘rouge’. Elle était l’ancêtre de *Dawid*, et a écrit un livre qui se trouve dans la Bible. – *Rùz*, ‘rouge’, p. 553, dict. A.T. [*Ruz*, adj. Rouge.] Avec le ‘é’ non écrit, *Rù-zé*, là la rouge’. *Dawid* était aussi roux, mahogany.

Rùti, [Egy] [Irlandais] *Rù-ti*, lect. inv., ‘la maison rouge’. En Egypte ancienne, il s’agissait du vieux nom donné au Sphinx. A l’Ouest de *Menneffer*, le Sphinx marquait l’entrée au camp des morts, *Guizé(h)*, ‘là le camp’, le camp rouge, il était d’ailleurs teint avec de l’ocre rouge ! En Irlande, il s’agit du nom donné à un monument mégalithique, une maison faite en ogive de pierres, la même a existé à *Plouézoc’h*, près du grand Cairn de *Barnenez*. – *Rù*, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Rù*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Ti*, ‘la maison’, ‘le logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] Les maisons rouges étaient les trois portes de sortie de la fin, les *Ouraw’n* : *Ruty*, Dingle ; *Lizarrarusti* sur la route de Compostelle et du mont *Aro* ; Il y avait aussi une *Rùti* chez-nous dans le *Cap Sizun*, avant d’arriver

à la baie des *Trépassés*. Référence *Ruti* : Stèle de Thoutmés I,
18^{ème} dynastie, ligne 2082 du texte des pyramides.

Divers R.

*Régate*⁴¹⁹. – *Renoutet*⁴¹⁹. – *Riémont*⁴²⁰. –
*Rigananaw'n*⁴²¹. – *Roi*⁴²¹. – *Rustre*⁴²².

Régate, [Fra] vient du [Vénitien] *Regata*, *Reg-at-a*, lect. inv., ‘fait le nouveau sillage’, Il n’existe évidemment pas de racine pour traduire *Regata*, ‘défi’ en vénitien ou latin ! Nous avons traduit ‘sillage’, mais en réalité il s’agissait de la vague qui se formait à l’avant de l’étrave, au nez du bateau, qui fouissait la mer comme le groin du sanglier. La langue française ne possède pas de mot pour expliquer ce phénomène. Nos anciens voyaient avancer le bateau devant, et le sillage donne plutôt le sens de ce qui reste après le passage. – *Reg*, ‘sillage’, notre dict. utilise cette racine dans un ‘mot composé’ très expressif, p. 540, dict. A.T. [*Rega*, v. a. et n. Fouir la terre comme le font les pourceaux.] Comme le font aussi les bateaux ! Même p. [*Rega*, v. n. C. Faire des rigoles.] ‘Faire sa route’, comme disaient nos marins côtiers. – *At*, ‘à nouveau’, ‘de nouveau’, le renouvellement d’une action, p. 4, dict. A.T. [*Ad*, *As*, *Az*, *At*, particule reduplicative qui se place au commencement de certains adjectifs et verbes pour indiquer le redoublement de l’action, adober, faire encore une fois, refaire.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots.

Renoutet, [Egy] *Ren-out-et*, ‘règne toi le blé’, tu règnes sur le blé. Aussi écrit *Renéoutet*, *Ren-é-out-et*, ‘règne dans toi le blé’. Les Egyptiens anciens avaient domestiqué la femelle cobra pour qu’elle garde les greniers à grains contre les rongeurs. Le blé

Kamout étant divin, elle sera déifiée ; Aussi pour son efficacité ! Le chat était l'animal de *Ré* ! – *Ren*, 'règne', p. 542, dict. A.T. [*Ren*, s. m. Règne.] *Ren* était aussi chez-nous en *Britani*, une mesure spécifique aux grains de blé ! – *Out*, 'toi', p. 490, dict. A.T. [*Out*, pron. pers. Régime. Toi.] – *Et*, 'blé', p. 194, dict. A.T. [*Et*, s. m. Blé.] *Ed*, blé' au participe présent, poussant, *Et*, au passé, en grain de blé. – Son fils *Neper*, *Nep-er*, 'quiconque', 'celui qui est n'importe qui', était un grain de blé qui en germant devenait le dieu du renouveau, il devenait quelqu'un !
 P. 187, 'Les momies', de A.P. Leca.]

Riémond, [Brt] *Ri-é-mond*, 'le roi est allé dans'. C'était notre vieille *Capitale* en *Britannia*, elle est devenue la jolie ville de Richmond dans le Yorkshire ! Voir 'Livre V' chapitre I, où nous étudions ses environs. La légende d'Arthur dit qu'il y serait



enterré, du moins sa tête. – *Ri*, 'roi', 'reine', cette racine se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, 'l'autre roi', *Riguidel*, 'roi du camp de *El*', *Kerri*, *Kerry*, 'roi maison', etc. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] *E, (é)*, 'est', [*E, Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] *Verbation du 'mot composé' au temps de l'existence, par une simple voyelle/particule. – *Mond*, *Mont*, 'aller', p. 464, dict. A.T. [*Moñd*, *Moñt*, v. n. Aller.]

Rigananaw'n [Brt] *Ri-gan-an-aw-'n*, 'la reine avec les de la fin dans'. C'est le surnom de *Anna* la *Gazeguen*, 'la jument

blanche', la reine blanche, de la couleur de la mort ! – *Ri*, 'roi', 'reine', cette racine se trouve surtout dans les noms propres, *Riwall*, 'l'autre roi', *Riguidel*, 'roi du camp de *El*', *Kerri*, *Kerry*, 'roi maison', etc. Nous n'existions plus, alors le vieux mot de roi, celui qui donne, devait disparaître ! Voir la traduction qui suit. – *Gan*, 'avec', 'dedans', p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] Aussi 'dedans' pour notre filiation. – *An* 'dans', 'en', pour harmoniser le 'e' de *En* avec les autres 'a' ; '*En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel – *Aw*, 'la fin', racine qui se prononce *Aou* et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines *Aw*, prononcé *Aou-é-lein*, lect. inv., 'repas dans la fin', globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le 'h' qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, 'la fin', en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., 'tôt à la fin', précoce. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines ! – 'n, l'accent annonce l'emplacement d'une voyelle, ici le 'a' pour le 'é' associé au phonème du 'n' ; *An*, *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Roi, [Fra] *Ro-i*, 'donnes-lui' ! Aux temps anciens les rois de tribus, – élus, – devaient assurer tous les besoins de leurs *allégeancés, pour cette raison ils étaient destituables. Le système allait changer lorsque certains cultes se placèrent au-dessus d'eux pour les sacrer, ainsi apparut la succession et l'injustice ! Nous sommes fières de nos anciens qui déclenchèrent la Révolution de 1789, pour répondre à Louis XIV et sa phrase insultante : 'l'Etat s'est moi' ! – *Roi*, 'donner', *Roi-i*, 'donnes-lui', p. 638, dict. A.T. [*Roi*, v. a. Non usité, Voy. Réi, donner.] Cette racine est très usitée, et ce verbe se conjugue avec *Ro* et non *Ré*, *Roet*, 'donné', etc. Il est vrai qu'il y avait une référence au Roi dans des obligations qu'il ne voulait plus assurer ! Alors... Rappelons aussi le quatrain de *Cambry* avec la racine *Mir*, 'garde' : *Mar dé guerc'h roït-y ! Ma né quet mirit-y !* » *Roït* est fait de *Ro-i-it*, 'donnes elle toi', 'tu la donnes'.

Rustre, [Fra] *Rùst-ré*, lect. inv., ‘trop brusque’, ‘trop insolent’. ‘Qui manque d’éducation’, dit ‘Le petit Larousse’, en ajoutant que ce ‘mot composé’ viendrait du latin *Rusticus*. Ce qui est rustique n’est pas forcément *Rustre*, bien au contraire ! – *Rùst*, ‘brusque’, ‘insolent’, p. 553, dict. A.T. [*Rust*, adj. et adv. Austère, brusque, insolent.] – *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.]

S

Sam, Samm, ‘chargé de’, ‘missionné’.

*Samildanac’h*⁴²². – *Samuel*⁴²³. – *Samson*⁴²³. – *Samyaza*⁴²³.

*Sam*⁴²², ‘missionné’, ‘chargé’, p. 557, dict. A.T. [*Samm*, s. m. Charge d’une bête de somme. Il s’emploie aussi au figuré.] Les deux ‘mm’ sont le signe du vieux pluriel. Au figuré, le sens est celui qui est en charge de quelque chose, qui est missionné pour un travail ou une fonction bien déterminée.

Samildanac’h, [Irlandais] *Sam-il-dan-ac’h*, ‘le missionné de la pointe du feu dessus’, ‘dessus le missionné de la pointe du feu’. Ce surnom était celui du chef de la *Tuatha dé Danann*, un *Elohin*, ‘moi contient *El*’, pour cette raison, un ‘solaire’, soit, qui contient la pointe du feu solaire. – *Sam*, ‘chargé’, ‘missionné’, p. 557, dict. A.T. [*Samm*, s. m. Charge d’une bête de somme. Il s’emploie aussi au figuré.] – *I*, ‘lui’, ‘le’, ‘il’, signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Pas de pl. – *Il*, ‘pointe’, comme p. 303, dict. A.T. [*Iliz*, s. f. Eglise.] Par les racines, *Il-liz*, ‘la pointe de la juridiction’, le clocher. – *Dan*, ‘le feu’, mutation en devenant sujet de *Tan* ‘feu’, règle *T/D/Z*, p. 604, dict. A.T. [*Tan* s. m. Feu.] *Dannéin*, *Dan-é-in*, lect. inv., ‘moi dans le feu’, p. 98, dict. A.T. [*Dannein*, v. a. Damner.] – *Ac’h*, prononcé *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] *Ac’h*, ‘vous’, pas de vouvoiement.

Samson, [Heb] *Sam-son*, ‘le missionné droit’. *Samson* était missionné, car il avait pour charge d’être Juge en *Israël* ! – *Sam*, ‘missionné’, ‘chargé’, p. 557, dict. A.T. [Samm, s. m. Charge d’une bête de somme. Il s’emploie aussi au figuré.] – *Son*, ‘droit’, ‘qui est droit’, p. 580, dict. A.T. [*Sonn*, adj. Qui est droit ou d’aplomb.] Les doubles consonnes à la fin des mots sont des vieux pluriels, A. Troude les emploie systématiquement, car nous avons tendance à accentuer le final des mots.

Samuel, [Heb] *Sam-Uel*, ‘le chargé de *Uel*’, ‘le chargé du Haut’, nous devrions dire ‘en charge de *Uel*’, en charge du Haut, du Très-Haut de la Bible. C’est bien ainsi qu’il est traduit par certains exégètes, que nous soupçonnons d’utiliser notre langue en catimini ! – *Sam*, ‘mission’, ‘charge’, p. 557, dict. A.T. [Samm, s. m. Charge.] [*Samma*, v. a. Charger ou mettre une charge.] Les deux ‘mm’, sont un vieux pluriel, *Samm-a*, ‘fait la charge’, ici le pl. sert à *verber le mot. – *Uel*, ‘le haut’, p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adv. Haut, élevé.] *Huel*, sans le ‘h’ comme dans les noms de lieux et de familles. *Uel*, *Huel*, est devenu ‘le haut’ dans notre langue, et a remplacé la racine *Id*, ‘haut’. Comme nous l’avons remarqué, il fait désordre parmi les dimensions commençant par un ‘i’ !

Samyaza, [Heb] *Sam-ya-za*, ‘le chargé oui là’, aussi écrit Samayaza, *Sam-a-ya-za*, ‘le missionné fait oui là !’ ‘L’obéissant’ pour les exégètes, par quelle langue ? Il était le chef des *Ael*, des ‘faits par *El*’, les anges du ‘Livre de *Henoc’h*’, pour notre filiation, le chef des *Kerubin*. – *Sam*, ‘missionné’, ‘chargé’, p. 557, dict. A.T. [Samm, s. m. Charge d’une bête de somme. Il s’emploie aussi au figuré.] [*Samma*, v. a. Charger ou mettre une charge.] *Samm-a*, ‘fait la charge’, la mission. – *I*, ‘lui’, ‘le’, ‘il’, signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Pas de pl. dans la vieille langue. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] suffixe ou préfixe, au sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif. – *Za*, ‘là’, en réalité suivant la prosodie des ‘a’, avec le ‘é’ non écrit car associé au phonème du ‘z’, ‘s’, *Za*, *Zé*, ‘là’, p. 655, dict

A.T. [Zé, Sé, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français, là.] – A, 'fait'.

Sar, 'fermeture'.

Saraïe⁴²⁴. – Saraël⁴²⁵. – Sarcasme⁴²⁵. – Sarcophage⁴²⁵.
– Serment⁴²⁶. – Serre⁴²⁶.

Sar⁴²⁴, 'fermeture', p. 559, au temps verbal, dict. A.T. [Sarra, v. a. Voy. Serra. Fermer.] Par les racines *Sarr-a*, lect. inv., 'fait la fermeture'. Sous l'influence du latin et du français est apparu le 'e', *Serra*. Notons que *Serra* ne respecte pas notre rythme prosodique, le 'e' doit muter en 'a', *Sarra* ! Dans l'étude, qui suit, nous remarquerons le respect de la prosodie en 'a' et en 'é'.

Saraï, [Heb] *Sarai*, *Sarra-i*, 'fermer elle', *Sarr-a-i*, 'fermeture fait elle', elle fait la fermeture. Comme nous pourrions le lire dans notre 'Livre II' chapitre I, ce nom, de la femme d'*Abc'ham*, *Abram*, Abraham, est plein de jeux de mots que confirment parfaitement '*Les Manuscrits de la Mer Morte*'. Parmi ceux-ci, notons qu'elle était stérile, comme le précise son nom, 'fermer elle'. Selon notre filiation son nom était écrit avec deux 'rr', or, dans '*les Manuscrits de la Mer Morte*', ce nom est toujours coupé à hauteur du 'r'. Certains faisaient-ils de la fermeture ? – *Sara*, *Sarra*, 'fermer', *Sarr-a*, lect. inv., 'fait la fermeture', p. 559, dict. A.T. [*Sarra*, v. a. Voy. *Serra*, fermer.] Au participe passé, *Sarrat* ou *Serret* selon la prosodie de la phrase, 'fermé', p. 563, dict. A.T. [*Serret*, adj. *Dourn serret*, poing fermé. A la lettre, main fermée.] Alors respectons la lettre ! – *I*, 'elle', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] Avec le 'h', le sens de l'unicité de ce pron. art. disparaît. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, particule verbale qui se place en certain cas devant les verbes.] C'est aussi un suffixe donnant à tous les mots le sens actif, 'fait', 'fit'.

Sarrael, [Heb] *Sarra-El*, ‘fait fermeture de *El*’, il garde pour *El*. Selon notre filiation et le ‘Livre de *Henoc’h*’, *Sarrael*, avec *Mic’hael*, était un des quatre gardes du *Gan Eden*. – *Sarra*, ‘fait fermeture’, p. 559, dict. A.T. [*Sarra*, v. a. voy. *Serra*. Fermer.] Par les racines : *Sarr*, ‘fermeture’, *A*, ‘fait’, *Serr* sous influence française. *Sarr-lagad*, ‘fermeture de l’œil’, clin d’œil. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, le sens actif à tous les mots. – *El*, l’Ineffable, Dieu du *Ci-El* !.

Sarcasme, [Fra] *Sar-cas-me*, lect. inv., ‘moi colère fermeture’, moi la colère fermée. ‘Ironie mordante’ dit ‘Le petit Larousse’. Le *Sarcasme* est une ironie imparable, sans réponse possible, soit, fermée. – *Sar*, ‘fermeture’, mis au temps verbal, p. 559, dict. A.T. [*Sarra*, v. a. Voy. *Serra*. Fermer.] Par les racines *Sarr-a*, lect. inv., ‘fait la fermeture’. *Sarr-lagad*, ‘fermeture de l’œil’, clin d’œil. *Serra* est dû à une influence du français en totale opposition avec la prosodie ancienne en ‘a’ ! – *Cass* ou *Kass*, ‘colères’ p. 325, dict. A.T. [*Kass*, s. m. (anc.) Colère.] Les deux ‘ss’ sont un vieux pluriel de répétition. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.]

Sarcophage, [Fra] écrit comme il se prononce *Sar-cof-a* (ge), lect. inv., ‘fait l’intérieur fermeture’. Le ‘g’, ‘ge’ français est pour la vieille langue toujours prononcé dur, ‘*Gu*’, *Gué*, ‘camp’, soit, *Sar-cof-a-gué*, lect. inv., ‘camp fait l’intérieur fermeture’, le Sarcophage. A cause de la racine ‘phage’, ‘Le petit Larousse’ dit que ce ‘mot composé’ viendrait du grec *Sarx*, *Sarkos*, chair ; et de *Phagein*, manger ? Le Sarcophage serait donc le ‘mangeur de chair’, alors que tout a été fait pour que le corps – la chair – y soit parfaitement conservé par la momification ! Il y a là un non-sens évident. *Anubis*, le gardien du sarcophage, était pour nous *C’hiren*, et, au ‘Livre II’ chapitre I, nous apporterons de nombreuses preuves de son rôle de guide, dont une inscrite dans les étoiles. – *Sar*, ‘fermeture’, au temps verbal, p. 559, dict. A.T. [*Sarra*, v. a. Voy. *Serra*. Fermer.] Par les racines *Sarr-a*, lect. inv., ‘fait la fermeture’. *Sarr-lagad*, ‘fermeture de l’œil’, clin

d'œil. – *Kof, Kov*, 'ventre', 'intérieur', p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Et aussi p. 370, dict. A.T. [*Kov*, s; m. Et mieux *Kof*, ventre.] Rappelons que le 'v' n'existait pas et que le *digamma*, *f*, le 'w', s'écrivait comme le 'F'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait' 'fit', le sens actif à tous les mots.

Serment, [Fra] *Ser-meñt*, lect. inv., 'la mesure fermée', la mesure prise et fermée. 'Le petit Larousse' dit que ce 'mot composé' viendrait du latin Sacramentum, de sacrare, rendre sacré. Cette fois, pour respecter le rythme prosodique de *Meñt*, le 'a' de *Sar* va se muter en 'é'. – *Sar, Ser*, 'fermeture', au temps verbal, p. 559, dict. A.T. [Sarra, v. a. Voy. Serra. Fermer.] P. 563, dict. A.T. [Serra, v. a. Fermer.] En réalité, il s'agit du même verbe changeant selon le rythme de la prosodie ! – *Meñt*, 'mesure', 'capacité', p. 451, dict. A.T. [Meñt, s. f. Calibre, mesure, capacité.]

Serré, [Fra] *Ser-ré*, lect. inv., 'trop fermeture', 'trop fermé' ! Notons la perfection de notre traduction *racinale ! Tout est dit ! – *Sar, Ser*, 'fermeture', p. 563, dict. A.T. [Serr, s. m. Voy Serr-lagad.] [Serr-lagad, s. m. clin d'œil. *Enn eur serr-lagad*, en un clin d'œil, instantanément, le temps de fermer les yeux. – Serra, fermer et lagad œil.] *Serr-lagad* est une faute de prosodie, il faut dire *Sarr-lagad*, la traduction exacte est 'fermeture de l'œil' que nous globaliserons 'clin d'œil' ! – *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.]

Sé, Zé, 'là'.

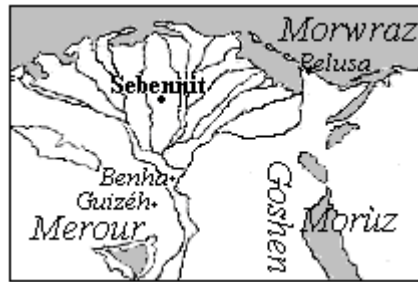
*Sacré*⁴²⁷. – *Satan*⁴²⁷. – *Sébennit*⁴²⁷. – *Sein*⁴²⁸. – *Seau*⁴²⁸.
– *Séparé*⁴²⁸. – *Sépedet*⁴²⁹. – *Sidéral*⁴²⁹. – *Sidon*⁴³⁰. –
*Sidouri*⁴³⁰. – *Siriad*⁴³⁰. – *Stéle*⁴³¹. – *Zéro*⁴³¹. – *Zénith*⁴³¹.

Sé⁴²⁷, **Zé**, ‘là’, ‘cela’, p. 655, dict. A.T. [**Zé**, **Sé**, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] Et aussi p. 560, dict. A.T. [**Sé**, **Zé**, particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela.] Il s’agit bien-entendu de la même particule démonstrative, le ‘s’ et le ‘z’ étant interchangeable, et, en général, écrits sans le ‘é’ qui était compris dans leur phonème.

Sacré, [Fra] *Sé-a-cré*, *Sé-a-kré*, ‘là fait solide’, ‘cela fait fortement’, le *sacré* est évidemment fait fort, solide ! ‘Le petit Larousse’ n’attribue à aucune langue la paternité de ce ‘mot composé’. – **Sé**, **Zé**, ‘là’, ‘cela’, p. 560, dict. A.T. [**Sé**, **Zé**, particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela.] – **A**, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [**A**, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots. – **Cré** ou **Kré**, ‘robuste’, ‘solide’, p. 374, dict. A.T. [**Kre**, **Krev**, adj. Fort, robuste.] [**Kré**, adv. Fortement, solidement.]

Satan, [Heb] prononcé avec le ‘e’ associé au phonème du ‘s’ ou du ‘z’, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’. Difficile d’exprimer une image plus juste du maître des enfers, selon *Dante*, ‘toi le feu’, et Rome ! – **Zé**, **Sé**, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [**Zé**, **Sé**, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] – **A**, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [**A**, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, sens actif, à tous les mots. – **Tan**, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [**Tan**, s. m. Feu.]

Sebennit, [Egy] *Sé-benn-it*, ‘là les têtes à toi’, les têtes du Delta. [Grc] Sebennithos. Cette ville, où naquit *Manéthon*, se trouvait en plein milieu du Delta du Nil. C’est pour cette raison, qu’elle portait ce nom, elle était entourée des branches, – ‘là les têtes à toi’, – soit, un vrai tissage de canaux. Au centre du Delta, bien arrosée et alimentée de limon fertile, *Sébennit* était considérée comme la ville qui produisait la plus grande variété



de produits agricoles. – Sé ou Zé, 'là', p. 654, dict. A.T. [Zé, Sé, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – Ben ultime mutation de Pen, p. 505, dict. A.T. [Penn, s. m. Tête.] Pen, 'tête', Ben, 'la tête'. Bennag, Ben-nag, 'ni tête', 'sans tête', Tra bennag, 'chose sans tête'. – It, 'toi', 'à toi', comme le terme très utilisé, gan-it, 'avec toi', aussi suffixe utilisé pour le troisième temps du verbe, 'tu', 'toi'. Ville plus connue avec son suffixe grec, Sébennithos. Référence : 'Égypte ancienne' p. 466.

Sein, [Fra] Sé-in, lect. inv., 'moi là', ce qui était bien plus évident aux temps anciens, lorsque tous les enfants étaient nourris au Sein, au 'moi là' ! – Sé ou Zé, 'là', p. 654, dict. A.T. [Zé, Sé, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – In, 'moi', p. 303, dict. A.T. [In, pron. pers. Régime. Moi.]

Seau, [Fra] Sé-o, 'là contient', ce qui est une lapalissade pour un seau ! – Sé ou Zé, 'là', p. 654, dict. A.T. [Zé, Sé, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – O, 'contient', la particule du temps *verbal de la contenance, le 'O' entoure et contient toujours quelque chose.

Séparé, [Fra] Sé-par-é, lect. inv., 'dans l'attente là', 'là dans l'attente'. Notons que l'image exprimée correspond exactement au sens d'une séparation de deux éléments qui ont des affinités, matières ou affectives. – Sé ou Zé, 'là', p. 654, dict. A.T. [Zé, Sé, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – Par, 'l'attente', p. 497, dict.

A.T. [*Par*, s. m. Attente, affût.] – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’.

Sepedet, [Egy] *Sé-ped-et*, ‘là combien-é’, là à combien tu es ? Le nom de l’étoile d’*Isis* pendue au coup de notre *C’hiren*. Explications au ‘Livre II’ chapitre I. Les Egyptiens anciens comptaient les jours qui les séparaient du retour de *Sepedet*, Sirius, ‘là à combien-é ? L’arrivée de *Sepedet* annonçait la crue fertilisante du Nil. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Ped*, p. 500, dict. A.T. [*Ped*, adv. Combien.] *Ped*, ‘combien’ est au participe passé, *Ped-et*, ‘combien-é’, impossible en français. L’emploi du temps passé est une activation du ‘mot composé’, ce temps le fait exister. ‘Combien’ était une interrogation sur le temps qui restait avant le retour de l’astre. Réf : ‘Egypte ancienne’ p. 475.

Sidéral, [Fra] *Sé-i-der-all*, avec le ‘é’ associé au phonème du ‘s’ et du ‘z’, ‘là le commencement autre’, nous dirons pour la bonne syntaxe française, ‘là l’autre commencement’, que nous pouvons maintenant globaliser, ‘là l’espace’ ! – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé* ou *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français, là.] – *I*, ‘le’, ‘la’, ‘les’, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité, le seul article avant le nouveau style comme le remarque notre dict. de réf. – *Der*, commencement’, p. 108; dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement.] Cette racine est dans beaucoup de nom de lieux et de familles exemple *Derien*, ‘lui dans le commencement’, sans doute un aîné, comme *Dermont*, lect. inv., ‘aller au commencement’. Encore, pour désigner la journée qui se comprend mieux, *Dervez*, p. 109, dict. A.T. [*Dervez*, s. m. Journée.] Par les racines *Der-vez*, lect. inv., ‘il y a le commencement’, la journée. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.]

Sidon, [Phn] *Se-id-on*, avec le ‘é’ associé au ‘s’, lect. inv., ‘moi la haute là’ ! *Sidon* était la ville religieuse des Phéniciens, ‘la haute’. Nous noterons que les archéologues recherchent une ville portuaire qui aurait porté le nom de *Auz*, *A-ùz*, ‘fait haute’ ; Il s’agit d’une autre graphie pour *Sidon* ! Phénicien est un nom grec, ils s’appelaient selon leur appartenance aux ports et aussi *Abirù*, ‘fils des rouges’. Selon notre vieille filiation, il n’y avait aucune différence entre eux et les tribus de la ‘Maison d’*Israël*’. Le ‘Royaume de *Juda*’ ne les aimait pas beaucoup, parce qu’ils pratiquaient surtout le commerce avec des étrangers. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé* ou *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français, là.] – *Id*, ‘haut’, ‘haute’, comme *Plouider*, ‘le pays hauteur’, *Kerider*, ‘maison hauteur’, *Id-er*, ‘haut-eur’. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.]

Sidouri, [Mésopotamien] *Sé-i-dour-ri*, ‘là la reine de l’eau’, avec le ‘é’ non écrit, associé au ‘s’, comme *Satan*, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’ ! Le conte de ‘*Gilgamesh* et la mort de *Enkidù*’, dit qu’il alla consulter la reine de l’eau salée, appelée *Sidouri* ! – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *I*, ‘elle’, le signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Ri*, ‘roi’ ou ‘reine’, racine que nous retrouvons dans les noms de famille *Riwall*, *Riguidel*, *Rio*, *Rigault* etc., mais aussi dans le verbe donner, *Roi*, *Ro-i*, ‘donnes-lui’, le rôle ancien du *Ri*, ‘roi élu’ !

Siriad, [Mésopotamien] avec le ‘é’ non écrit, *Sé-i-riad*, ‘là elle la royale’. Dans le conte de ‘*Gilgamesh* et la mort d’*Enkidù*’, il s’agissait du nom du pays de *Sidouri*. Selon notre filiation, notre *Britani* et l’initiation qui y était donnée au chemin vers la baie des *Trépassés*. Ils deviendront ensuite les chemins d’Osiris ! – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] Nous remarquerons que le ‘s’ et le ‘z’ étaient accompagnés du ‘é’ non écrit. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, le signe de

l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Ri*, 'roi', racine que nous retrouvons dans les noms de famille, *Rigollet*, 'le roi perdu', *Rico*, *Ri-ic-o*, 'contient le petit roi', etc. – *Ad*, 'de nouveau', mais aussi le participe présent *Ed*, *verbaux tous les mots, et mutant son 'é' en 'a' pour le rythme prosodique, traduction littérale : 'royant', nos anciens globalisaient *Riad*, 'Royal(e)'.

Stèle, [Fra] *Sé-tell*, 'là l'élevé', du [Lat] *Stela*, *Sé-tel-a*, lect. inv., 'fait l'élevé(e) là' (l'étoile.) Notons que le 'mot composé' décrit bien ce qu'est une *Stèle*, 'là l'élevé', soit, le monument et celui qui est dessous ! C'est exactement ce que dit 'Le petit Larousse' : Monument monolithe vertical, le plus souvent funéraire, orné d'un décor épigraphique ou figuré. – *Sé*, *Zé*, 'là', 'cela', p. 655, dict. A.T. [*Ze*, *Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] Nous rappelons que le 's' ou le 'z', interchangeables, étaient souvent écrits sans le 'é'. – *Tell*, 'élevé', 'colline', p. 610, dict. A.T. [*Tel*, *Tal*, adj. (anc.) Haut, élevé.]

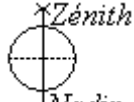
Zéro, [Arb] *Zé-rod*, *Zé-rot*, 'là la roue', là le rond comme la roue ! Le *zéro* est effectivement une roue, O, et l'image est parfaite !

Nous ne polémiquerons pas sur les bêtises qui ont été dites à propos de l'origine du *Zéro* !

Voir aussi notre étude alphabétique au 'Livre III' chapitre I. – *Zé*, *Sé*, 'là', 'cela', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] Nous rappelons que le 's' ou le 'z', interchangeables, étaient souvent écrits sans le 'é'. – *Rod*, *Rot*, 'roue'. – *Rod*, 'roue', p. 547, dict. A.T.]*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, 'roue', p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] Règle *T/D/Z*, le 't' et le 'd', – sauf le 'z' qui s'accentue, – sont des consonnes finales qui s'atténuent dans la prononciation.

Zénith, [Arb] le 'th' vaut 'z', *Zé-en-iz*, 'là dans la base'. L'association des deux 'é' était recherchée. C'est le point haut du ciel, très exactement la base du ciel ! Sous nos pieds, en face

du *Zénith* se trouve le *Nadir*, pour nous *Na-dira*, ‘ni devant’,



n'est pas devant ! *Nadir* – *Zé, Sé*, ‘là’, ‘cela’, p. 655, dict. A.T. [*Ze, Se*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] Nous rappelons que le ‘s’ ou le ‘z’, interchangeables, étaient souvent écrits sans le ‘é’. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Ith*, ‘th’ vaut ‘z’, *Iz*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is, Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Iz*, ‘la base’, où tout commence.

Stad, Stat, ‘état’.

*Statère*⁴³². – *Statique*⁴³³. – *Station*⁴³³. – *Statut*⁴³³.

*Stad*⁴³², *Stat*, ‘état’, p. 586, dict. A.T. [*Stad, Stat*, s. f. Etat, condition.] Cette racine étant employée par diverses langues, nous devons démontrer qu'elle est bien issue de la nôtre. ‘Le petit Larousse’ dit : « *Manière d'être. Situation d'une personne ou d'une chose.* » Avec le ‘é’ non écrit, un état est effectivement le résultat d'être quelque chose, or au début de tout état d'être, il y a le fait d'être l'émetteur de quelque chose, soit, *Stad, Sé-tad*, ‘là père’, là l'émetteur ! *Stad*, suivi d'un mot commençant par une voyelle, verra sa consonne finale, ‘d’ muter en ‘t’ et ‘z’, règle *T/D/Z*, p. 588, dict. A.T. [*Stat, Stad*, voy. ce dernier.]

Statère, [Grc] *Stat-er*, ‘état-eur’, ‘l'agent de l'état’, soit, sa monnaie. Le *Statère* était l'ancienne monnaie de la *Graécia* ! Le chef de la *Tuaz Dan* était aussi surnommé *Stater*, ‘état-eur’, que nous globaliserons, ‘Président’, ‘l'agent de l'Etat’, celui qui a l'Etat. – *Stad, Stat*, ‘état’, p. 586, dict. A.T. [*Stad, Stat*, s. f. Etat, condition.] – *Er*, ‘eur’, suffixe français qui vaut ‘l'agent’, pour ‘Le petit Larousse’, dans le tableau des suffixes, ‘celui qui a’.

Statique, [Fra] *Stat-ic*, lect. inv., ‘petit état’, soit, qui ne change pas. ‘*Qui demeure au même point, qui n’évolue pas*’, dit ‘Le petit Larousse’. – *Stad, Stat*, ‘état’, p. 586, dict. A.T. [*Stad, Stat*, s. f. *Etat*, condition.] – *Ic, Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, suffixe minorant passe partout de notre langue ; Voir nos tableaux de suffixes.

Station, [Fra] *Stat-i-on*, lect. inv., ‘moi l’état’. Ce terme vient de notre marine. En effet, ‘faire *Station*’ c’était représenter l’Etat dans un port étranger en arborant nos couleurs et pavillons ! – *Stad, Stat*, ‘état’, p. 586, dict. A.T. [*Stad, Stat*, s. f. *Etat*, condition.] – *I, ‘l’, ‘le’, ‘la’, ‘les’, ‘lui’, ‘elle’*, le signe de l’unicité, seul article de notre vieille langue. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. *Moi*.]

Statut, [Fra] prononcé le ‘u’ ‘ou’, *Stat-out*, lect. inv., ‘toi l’état’, bien entendu l’état des clauses appliquées dans la société ou autres associations concernées par les *Statuts* ! – *Stad, Stat*, ‘état’, p. 586, dict. A.T. [*Stad, Stat*, s. f. *Etat*, condition.] – *Out*, ‘toi’, p. 490, dict. A.T. [*Out, Oud*, pron. pers. Régime. *Toi*.]

Divers S.

*Salaùn*⁴³³. – *Salem*⁴³⁴. – *Saout*⁴³⁴. – *Saoss*⁴³⁵. – *Science*⁴³⁴. – *Sed*⁴³⁵. – *Sellette*⁴³⁵. – *Sem*⁴³⁶. – *Sené*⁴³⁶. – *Seshat*⁴³⁶. – *Seth*⁴³⁶. – *Simon Ben Jonas*⁴³⁷. – *Somatique*⁴³⁷. – *Sperme*⁴³⁷.

Salaùn, [Brt] *Sal-a-ùn*, lect. inv., ‘un fait sauf’, ‘un qui sauve’, interprété comme un qui donne la paix, Salomon. Un *Ri*, ‘roi’ élu, avait porté le nom *Salaùn* chez-nous, mais il est plus connu comme Salomon. – *Sal*, ‘sauf’, p. 556, dict. A.T. [*Sal*, adj. *Voy. Salv.*] [*Salo, Salv, Sal*, adj. *Sauf*, hors de danger.] – *Un*, ‘un’, p. 648, dict. A.T. [*Unn*, art. Indéfini.] *Un, ùn*, est une forme contractée de *Unan*, ‘un’, prononcé *Oun*. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques

temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif.

Salem, [Heb] [Brt] [Américain] *Sal-em*, lect. inv., ‘moi sauve’. Pour respecter le rythme prosodique, nous préférons, comme les Arabes, *Salam*, ‘moi sauve’, ‘me sauve’ ! Le ‘a’ de *Sal*, ‘sauv’, ‘sauve’, provoque la mutation du ‘e’ de *Em*, en *Am*, ‘moi’. Ce ‘mot composé’ est aussi le nom d’une ville célèbre aux USA. – *Sal*, ‘sauv’, p. 556, dict. A.T. [*Sal*, adj. Voy. Salv.] [*Salo*, *Salv*, *Sal*, adj. Sauv, hors de danger.] – *Em*, ‘moi’, inversion de *Mé*, p. 184, dict. A.T. [*Em*. Je ne sais pas quel rang donner à ce mot qui est une contraction de la préposition é, dans, et du pron. poss. ma, mon, ma, mes.] C’est plus simplement l’anagramme de *Mé*, ‘moi’, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, inversé pour éviter l’association des deux consonnes ‘lm’. Rappelons que nous disons bien *Gan-em*, ‘avec moi’ et non *Gan-me* qui est une faute de prosodie. – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Régime. Me.] Et aussi ‘moi’.

Saout, [Egy] ‘la vache’ ou ‘les vaches’. C’était le vieux nom



d’Assiout, la ville était dédiée à la déesse *Hathor*. La vache sacrée ! – *Saout*, ‘la vache’ ou ‘les vaches’, p. 558, dict. A.T. [*Saout* s. pl. m. Le bétail, les bêtes à cornes.] Plus spécialement ‘la vache’ ou ‘les vaches’ –Réf : Voir Assiout, ‘Egypte ancienne’ p. 459.

Saoss, [Heb] singulier avec le ‘é’ qui accompagne le ‘s’ comme le ‘z’, *Sao-zé*, ‘debout là’, ‘levé là’, pl. *Saossé*, ‘les levés là’, ‘les

debout là'. Les *Saoss* étaient les Saxons, issus de notre éparpillement en *Germania*. Chez-nous de nombreux noms de familles nous les rappellent encore, *Kersausson*, *Sausset*, *Le Saoz*, etc. – *Sao*, 'debout', 'droit', p. 554, dict. A.T. [*Sa*, *Sao*, s. m. Position du corps qui est debout.] Aussi, 'levé'. – 'S' avec le 'é' associé, *Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] Simplement 'là' et 'cela'.

Science, [Fra] du [Lat] *Scientia*, *Skient-ti-a*, lect. inv., 'fait la maison de la raison', 'fait le logis du bon sens' ! Evidemment, c'est la Science ! Il n'y a rien à ajouter, tout est dit ! – *Skient*, 'raison', 'bon sens', p. 571, dict. A.T. [*Skieñt*, s. f. V. Bon sens, raison.] – *Ti*, 'habitation', 'logis', 'maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif, à tous les mots et surtout aux 'mots composés'.

Sed, Sede [Egy] 'voici', 'voilà'. Il s'agissait d'une grande fête égyptienne correspondant à notre *San Yan*, saint Jean, le solstice d'été. Le Voici, le Voilà, était le soleil revenant à sa place dans la *Ti Horus* ! – *Sed, Sede*, p. 560, dict. A.T. [*Sede, Chede*, prép. et adv. Voici, voilà.] Nos anciens l'écrivaient sans le 'e', *Sed*. – 'Voici', 'Voilà' était le soleil revenant au *zénith*, triomphant. Aujourd'hui, cette fête ancienne est considérée, par les égyptologues, comme étant celle de la royauté, ce qui n'est pas incompatible, car le pharaon était le représentant du soleil sur terre. 'Egypte ancienne' p. 126.

Sellette, [Fra] *Sell-et*, 'aperçu', 'regardé'. Exacte définition de la *sellette*, qui était un petit siège sur lequel s'assoit l'accusé, il était ainsi 'regardé', 'scruté' ! – *Sell*, 'regard', p. 562, dict. A.T. [*Sell*, s. m. Regard.] Cette racine est au participe passé '*Et*', *Sell-et* 'regardé', aussi 'aperçu', mais ce dernier mot n'a pas de radical en langue française.

Sem, [Heb] ‘gerbe’, Nom du fils de *Noa(h)*, Noé, de qui descendraient les Sémites. Nous trouvons notre racine dans des ‘mots composés’, comme p. 502, dict. A.T. [*Semenn*, s. f. Gerbière dans les champs.] Par les racines : *Sem-enn*, ‘les gerbes dans’. [*Semenna*, v. n. Faire des gerbes.] *Racinal, *Sem-enn-a*, lect. inv., ‘fait les gerbes dans’. Notons la clarté des traductions *racinales ! Et toujours la référence au blé civilisateur !

Sené, [Fra] *Sen-é*, ‘cela est dans’. Cette ville du Golfe du *Morbihan*, se trouve sur un alignement important, voir notre étude des orientations astrales ‘Livre I’ chapitre III et IV. Comme le dit ce nom, le trait de ces alignements, ‘là est dans’, ‘cela est dans’, passe exactement dans *Sené* ! – *Sen*, ‘là’, ‘cela’, p. 562, dict. A.T. [*Sen*, adv. V. Répond à *Sé*, ‘cela’ du Léon.] *Sé-en*, ‘là dans’ – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l’emplacement. En, dans.] Utilisons les deux possibilités, demandait notre vieille filiation.

Seshat, [Egy] *Ses-h-a(t)*, ‘lect. inv., ‘fait siège’, s’assoit, et *A-sez*, ‘fait siège’, ‘assis’, ont tous deux une traduction identique ! Cette déesse était celle des scribes, et bien-entendu, comme eux, elle est toujours représentée assise ! Le ‘h’ n’a aucune valeur, et la racine de ce mot se trouve p. 30, dict. A.T. [*Azeza*, v. n. s’asseoir.] Les ‘s’ et ‘z’ sont interchangeables, mais la racine *Sez*, ‘siège’ existe toujours et est très utilisée seule. Réf : ‘L’Egypte ancienne’, p. 246.

Seth, [Egy] le ‘th’ vaut ‘z’, *Sez* est le nom breton de Seth, p. 710, dict. *Hémon Roparz*. [*Sez*, n. d’homme, Seth.] Il devait avoir beaucoup compris M. *Hémon Roparz* en citant *Seth* ! Peut-être s’y trouve aussi le rejet de ses travaux sur notre langue ? *Sez* par les racines *Sé-ez*, ‘toi là’, ‘assis’, celui qui trône !

Simon Ben Jonas, [Heb] pas de ‘j’ dans la vieille langue que le ‘i’, *Ben Ion-as*, ‘la tête d’écume toi’, ‘toi la tête d’écume’ !

C'est ainsi que Jésus interpella Pierre dans l'évangile de Jean, XXI, (17.) Nous étudions ce passage au 'Livre IV' chapitre II. – *Ben*, 'la tête', mutation de *Pen* 'tête', p. 303, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux 'nn' sont un vieux pluriel. Nous trouvons cette racine dans beaucoup de mots composés, p. 44, dict. A.T. [*Bennas*, *Bennaz*, s. f. Bénédiction.] Par les racines, *Benn-az*, lect. inv., 'toi la tête', qui la reçoit. – *Ion* ou *Eon*, 'l'écume', p. 190, dict. A.T. [*Eon*, *Ion*, s. f. Ecume.] – *As*, 'toi' p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Somatique, [Grc] *So-ma-ti-ic*, 'est ma petite maison'. Selon 'Le petit Larousse', «(gr. *Sôma*, *sômatos*, corps.) Qui concerne le corps (par oppos. à PSYCHIQUE).» Nous sommes de nouveau dans la dualité de l'homme, une partie céleste et éternelle, le Psychique ; et une autre partie terrestre qui est notre 'est ma petite maison' où vit la partie céleste. – Le *Béotien* vit bien entendu dans une 'petite maison' terrestre, et le spirituel ouvre sa pensée vers les infinis, vers la grande maison infinie et éternelle de Dieu. – Ce mot grec explique très bien cela par nos racines, à condition, évidemment au préalable, d'accepter le concept de la dualité humaine.

So, 'est', troisième temps du présent du verbe *Bézan*, 'être'. – *Ma*, 'ma', p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. poss. Mon, ma, mes.] – *Ti*, 'maison', 'habitation', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Ic*, 'petit', 'un peu', suffixe minorant.

Sperme, [Fra] *Sper-mé*, lect. inv., 'mon espérance'. Comment faire plus précis ! – *Sper*, 'espérance', p. 584, dict. A.T. [*Sper*, s. m. Ce mot n'est plus usité que je sache; c'est le radical du verbe *Spéria*, et a pu autrefois être employé au sens de sperme ou semence des êtres animés.] Etonnant, ce terme a toujours été utilisé, et l'est encore couramment de nos jours, surtout dans les textes religieux en breton ! Notons cette autre interprétation, *Spered*, *Sper-ed*, 'espérant', même page [*Spered*, s. m. Esprit, talent, intelligence. *Dougen a spered*, ravir en extase, expression mystique.] Par les racines *Dougen a Spered*, 'ravir en espérant' ! Le verbe *Spéria*, *Sper-i-a*, 'l'espérance elle fait', même page [*Spéria*, v. a. Engendrer, concevoir.] Notre dict., selon son

habitude, abandonne la bonne traduction de la racine, qu'il vient de faire, et part dans de 'l'interprétation libre' ! *Spéria*, *Sper-i-a*, 'l'espérance elle fait', que nous pouvons globaliser : Avoir une espérance ! Autre exemple *Speriùs*, p. 584, dict A.T. [*Speriu*, adj. C. Fertile.] Racinal *Sper-i-ùs*, lect. inv., 'haute l'espérance', d'une future récolte ! 'Fécond' pour *Ropare Hémon*. Hors des racines, point de bon sens ! – *Mé*, 'moi', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. Mon, ma, me.]

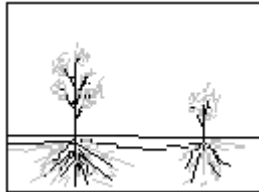
T

Ta, Té, 'ton', 'ta', 'tes'.

*Talle*⁴³⁸. – *Taouret*⁴³⁹. – *Taro*⁴³⁹. – *Taverne*⁴³⁹.

*Ta*⁴³⁸, *Da*, 'ton', 'ta', 'tes', p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] *Da* est la mutation de *Ta* selon la règle *T/D/Z*. Selon notre filiation, *Ta* et *Té* étaient égaux et servaient selon le rythme prosodique. *Té* se traduit, 'te', 'toi', et aussi 'ton', 'ta', 'tes', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.] [*Té*, pron. poss. V. Ton, ta, tes.]

Talle, [Fra] *Ta-all*, 'ton autre'. Une *Talle* est une pousse, provenant d'un sujet principal, qui la développe par une racine horizontale, et par un débouillage. Ainsi il fait une autre pousse,



'ton autre' ! – *Ta*, 'ton', p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *allos*.]

Taouret, [Egy] *Ta-our-et*, ‘ta porte de sortie-é’, autre forme de la déesse *Hathor*, ‘notre semence’, lorsqu’elle aidait les femmes à accoucher. Rappelons que *Hathor* pouvait être aussi : *Heket*, *Hek-ket*, ‘sans contrariété’, *Meskhent*, *Mes-kent*, ‘dehors avant’, l’accoucheuse. – *Ta*, ‘ta’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *Et*, suffixe du participe passé ‘è’, sans doute, au passé, parce qu’elle était celle qui s’occupait de la mère immédiatement après l’accouchement. – Nom de *Hathor*, lorsqu’elle était la déesse de l’accouchement, celle qui présidait à la porte de sortie ! Réf : ‘Egypte ancienne’ p. 285.

Tarot, [Fra] [Br] Taro, *Ta-ar-o*, lect. inv., ‘contient dessus toi’, ‘contient toi dessus’, notons l’association des deux ‘a’ ce qui était recherché. De nombreux noms de lieux portent cette racine et, de ce fait, ont vu apparaître le taureau dans leur traduction, ce qui est une erreur. Exemple *Pount a Taro*, *Pount a Ta-ar-o*, ‘le pont contient toi dessus’, une évidente constatation ; *C, Kroaz an Taro*, ‘la croix dans contient toi dessus’, il s’agit bien évidemment du Christ !

Le sens figuré se retrouve aussi pour désigner le male des animaux, ainsi le taureau, *Taro*, *Ta-ar-o*, lect. inv., ‘contient toi dessus’ ; *Taro maout*, *Ta-ar-o Maout*, lect. inv. ; ‘mouton contient toi dessus’, le nom breton du bélier, du male qui va dessus ! Nous avons beaucoup à dire des cartes du jeu du *Tarot*, et nous le ferons à part. – *Ta*, *Té*, ‘toi’, le rythme prosodique oblige *Té*, ‘toi’, à s’harmoniser avec l’autre ‘a’ de *Ar*, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] Dire *Té* serait une faute prosodique. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *O*, ‘contient’, temps *verbal de la contenance, comme le cercle qui est fait pour entourer quelque chose !

Taverne, [Fra] *Ta-vern*, ‘ton passage’, les *Tavernes* étaient des lieux de passages, on n’y restait pas longtemps. – *Ta*, ‘ton’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voy. *Da*, du Léon.] – *Vern*, *Wern*, ‘le passage’, est la mutation de *Gwern* ou

Guern, 'passage'. Notre dict. commet une petite erreur, il traduit 'mât' avec raison, mais en oubliant que ce mât est le 'passage' des cordages et autres accessoires, p. 269, dict. A.T. [*Gwern* s. f. Mât de navire, garenne marécageuse, *Ar wern*.] Comme le passage des cordages le long du mât, le *Vern*, *Wern* est aussi, et surtout, celui qui se fait dans les endroits marécageux, et qui devait être bien signalé. Exemple, la *Sévern*, *Sé-vern*, 'là le passage', une rivière de *Britannia* longée par un passage appelé 'Foss Way', la route des fossés.

Tad, 'père'.

*Tadmor*⁴⁴⁰. – *Zadig*⁴⁴¹.

Tad⁴⁴⁰, 'père', p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] Cette racine mute, selon la règle *T/D/Z*, derrière une consonne en *Dad*, 'le père', derrière une voyelle, *Va Zad*, 'mon père', *A Zad*, 'au père'. Au Moyen-Orient, Phénicie, *Ugarit*, *Hattûsa*, le Père Eternel était appelé *Dad*, 'le Père' et aussi *Adad*, 'fait le Père'.

Selon notre filiation, et pour descendre jusqu'aux plus petites racines, *Tad* viendrait de *Ta-ad*, lect. inv., 'de nouveau toi', *Té*, 'toi', suit la prosodie en 'a' de *Ad*, *Ta*, 'toi'. Être Père s'est en effet être 'de nouveau toi', être ta continuité !

Tadmor, [Phn] [Heb] *Tad-mor*, 'père de la mer', et aussi 'père de la beaucoup'. C'était le vieux nom de la célèbre Palmyre de la reine *Zénobie*.

Cette ville, pour protéger les marchandises venant surtout du nord-ouest et qui y transitaient, avait été construite par *Salaiùn*, Salomon, en plein désert de Syrie. Malgré son isolement, cela n'empêchera pas le comptoir commercial de *Tadmor* d'être à plusieurs reprises pillé, notamment par le 'Royaume de *Juda*'. Ce dernier prétextait que le commerce avec un étranger était considéré comme un tabou ; Selon notre filiation, il y avait la une excuse un peu trop facile, et qui ne trompait personne !



– *Tad*, ‘père’, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] – *Mor*, ‘la mer’, aussi ‘la beaucoup’, ce qu’elle est, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer. (...) Le substantif *Mor* est parfois et très-élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes : *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche, riche comme la mer ; *Ledan-mor*, *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la mer.] Plus prosaïquement comme se traduit *Mer*, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup.] Idem pour, *Mar*, *Meur*.

Zadig, [Fra] [Brt] *Zad-ig*, ‘le cher petit père’, le nom d’un livre de François-marie *Arrouet*, dit ‘Voltaire’. Pour nos anciens, ce nom était celui donnait au diable ! Un des conservateurs de notre vieille histoire, *Yaou*, ‘Jupiter’, avait appelé son fauteuil, *Zadig*, parce que bien capitonné, il était très chaud. Il aimait, disait-il, s’asseoir au-dessus des enfers ! – *Zad*, ‘le père’, ultime mutation selon la règle *T/D/Z* de *Tad*, ‘père’, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] Comme *Vazadou*, ‘ancêtres’, par les racines *Va-zad-ou*, ‘mes pères’. – *Ig*, ‘petit’ et ‘cher’, exemple *Mabig*, ‘cher petit-fils’ ; Voir les tableaux de suffixes dans tous nos dict. bretons.

Tam, ‘morceau’.

*Tamar*⁴⁴². – *Tamkarou*⁴⁴². – *Tamise*⁴⁴². – *Tamit*
*Osiris*⁴⁴³. – *Tammùz*⁴⁴³. – *Entamé*⁴⁴⁴. – *Stamm*⁴⁴⁴.

Tam⁴⁴², ‘morceau’, vieux pl. Tamm, ‘morceaux’, p. 603, dict. A.T. [Tamm, s. m. Morceau en général.] Notre dict. a tendance à doubler les consonnes finales parce que nous accentuons la fin des mots. Aux temps anciens, cette consonne finale était couverte de l’accent d’apex.

Tamar, [Heb] *Tam-ar*, ‘morceau de dessus’. Deux très belles femmes avaient porté ce nom dans la Bible, l’épouse Moabite de *Juda* et la fille de *Dawid*. Elles étaient doublement des ‘morceaux de dessus’, par leur beauté, mais aussi par leur appartenance à la chefferie d’*Israël* et à la royauté de *Juda*. – *Tam*, ‘morceau’, p. 603, dict. A.T. [Tamm, s. m. Morceau en général.] Ce mot est au pluriel ancien, ‘mm’, morceaux. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.]

Tamkaru, [Mésopotamien] le ‘u’ non accentué, ‘ou’, prononcé *Tam-karou*, lect. inv., ‘aiment le morceau’. Les *Tamkarou*, qui aimaient leur morceau, étaient les marchands de *Babel*. Ils étaient ainsi appelés parce qu’ils prenaient des bénéfices excessifs. Alors *Hammourabi* les taxa pour limiter leurs gains. Cette référence se trouve dans ‘*Les cités du déluge*’ de M J-C Perpère, Tome II, p. 39. – *Tam*, ‘morceau’, p. 603, dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.] – *Karou*, ‘aiment’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection.] Le pluriel, *Karou*, les ‘amours’, ‘affections’, aiment. Le verbe aimer est *Karet*, par les racines, *Kar-et*, ‘aimé’, et aussi *Karout*, *Kar-out*, lect. inv., ‘tu aimes’.

Tamise, [Ang] *Tam-is*, ‘morceau de la base’. Nos anciens l’appelaient ainsi parce que cette rivière traverse *Loudan*, Londres, la base de ce pays. Les Britanniques disent Thames et London, tout a été fait pour oublier le passé breton ou *brito-*



israélite. – *Tam*, ‘morceau’, *Tamm*, ‘morceaux’, p. 603 dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.] Cette racine est au vieux pluriel par la répétition de la consonne finale qui exprime un doublement. – *Is*, ‘bas’, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve ‘la base’, où tout peut commencer !

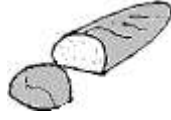
Tamit Osiris, [Egy] *Tam-it* Osiris, ‘morceau toi d’Osiris’, ‘toi morceau d’Osiris’. Extrait de hiéroglyphes, ‘Livre II’ chapitre I : « [...] *Le prince Thoutmosis, qui fut le frère aîné d’Akhenaton, fit momifier et ensevelir sa chatte préférée avec le titre de «Osiris Tamit justifiée.»* »

Les animaux préférés accompagnaient leurs maîtres, momifiés dans l’au-delà ! Le chat était l’animal de *Ré*, il était un morceau d’Osiris pour, comme lui, ressusciter dans l’autre monde. – *Tamm*, ‘morceau’, p. 603, dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.] Cette racine est au vieux pluriel par la répétition de la consonne finale qui exprime un doublement. – *It*, ‘toi’, surtout employé en association avec les verbes mais aussi les autres mots de la langue, *Roi-it*, ‘tu donnes’, *Gan’it*, ‘avec toi’. Voir les tableaux de suffixes et terminaisons de nos dict.

Tammuz, [Phn] *Tamm-ùz*, ‘morceaux hauts’, ‘morceaux élevés’, les morceaux de l’élevé, qui était Osiris. Dans le pourtour méditerranéen, c’était le nom porté par Osiris après qu’il ait été découpé en morceaux par son frère *Seth*. – *Tamm*,

‘morceaux’, p. 603 dict. A.T. [Tamm, s. m. Morceau en général.] Les deux ‘mm’ sont le vieux pluriel par doublement. – *Uz*, Suffixe de qualité, comme le ‘eux’ français voir le tableau des suffixes, et aussi p. 649. dict. A.T. [*Us, Uz*, adj. Haut, élevé.]

Entamé, [Fra] *en-tam-é*, lect. inv., ‘est en morceau dans’ ; Entame, [Fra] *En-tam*, lect. inv., ‘le morceau dans’. Difficile de



faire plus imagé, comme La miche entamée. Selon ‘Le petit Larousse’, ce ‘mot composé’ viendrait du [Lat] *Intaminare*, souiller ? Nous ne voyons vraiment pas du tout le rapport ! – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Tam*, ‘morceau’, p. 603 dict. A.T. [Tamm, s. m. Morceau en général.] ‘Mm’, vieux pl. – *E ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [E, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.]* Simplement la *verbatum au temps de l’existence – ‘est’ – du ‘mot composé’. – *E ‘é’, ‘en’, p. 178, dict. A.T. [E, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.]* Pour ‘é’, utilisons les deux possibilités demandait notre vieille filiation.

Stamm, [Grm] *Sé-tamm*, le ‘é’ non écrit, ‘là les morceaux’. C’est le nom de ‘la tribu’ en langue germanique, car, en arrivant en *Germania*, nos tribus *brito-israélites* s’étaient éparpillées en de nombreux morceaux, elles s’étaient morcelées. C’est aussi chez-nous le nom du ‘tricot’ qui se fait par rangées de fil de laine, comme la tribu en rangée d’hommes ! – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] Compliqué pour dire, ‘Là’ ! – *Tamm*, ‘morceaux’, p. 603 dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pl. – *Stamm*, ‘tricot’, p. 587, dict. A.T. [*Stamm*, s. f. Tricot.]

Tan, ‘feu’.

*Tanger*⁴⁴⁵. – *Tango*⁴⁴⁵. – *Tanit*⁴⁴⁶. – *Tannin*⁴⁴⁶. –
*Tanor*⁴⁴⁷. – *Stanwick*⁴⁴⁷.

*Tan*⁴⁴⁵, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Tan* ‘feu’ aussi en [Ang] p. 685, dict. ‘Le petit Larousse’ [*Tan*, adj. Feu.] C’était aussi le vieux nom du *Tannin* dans les deux langues. Dans la vieille langue cette racine suivait la règle de mutation T/D/Z, comme *Tad*, *Dad*, *Zad*. *Tan*, ‘feu’ ; (Ar) *Dan*, ‘le feu’ ; (Va) *Zan*, ‘mon feu’, *Bazan*, ‘le lieu principal du feu’.

Nous avons déjà traduit cette racine avec *Dan*, le feu’, p. 173, comme *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’, p. 98, dict. A.T. [Dannein, v. a. Damner.] Vu le nombre élevé de ‘mots composés’, nous les avons séparés en *Dan*, ‘le feu’ et *Tan*, ‘feu’.

Notons que le ‘mot composé’ *Stan*, était pour notre dict. de réf. ‘région’, p. 587. En réalité, il se traduit par les racines avec le ‘é’ associé au ‘s’ ou au ‘z’, – comme *Satan*, déjà traduit ou *Streat*, *Sé-tré-at*, ‘là la limite nouvelle’, globalisé ‘la rue’, – *Sé-tan*, ‘là feu’. Or c’était par les feux, les foyers, que se comptaient les habitants d’une région.

Tanger, [Phn] prononcé *Tan-guer*, lect. inv., ‘la maison feu’, le ‘g’ toujours dur, ‘gu’. Selon notre vieille filiation, sur les hauteurs se trouvait un feu qui indiquait les vents dominants, et la possibilité ou pas de traverser les colonnes d’*Heraclés*. Voir les explications au ‘Livre II’ chapitre III. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – *Ger*, *Guer*, ‘la maison’, mutation de *Ker*, ‘maison’, ‘village’, ‘logis’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] P. 452, dict. *Roparz Hémon* [*Ker*, f. –ioù ville ; ar gêr, la maison, chez-soi.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d’un chef, d’où les noms de famille associés à *Ker*, *Guer*. La traduction ‘chez-soi’ est plutôt *Géar*, *Gué-ar*, ‘sur le camp’, comme en vieux german.

Tango, [Argentin] *Tan-go*, ‘Feu au ventre’, parce que les ventres se collent pendant cette danse lascive. De nombreux mots bretons sont associés au *Tango*, voir aussi le terme *Roscoff*.

Roscô, Roscô ! Crient les puristes du *tango* aux couples qui se collent trop ! – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – *Gô, Gof*, ‘le ventre’, ‘l’intérieur’, mutation de *C. Kof, Koff*, ‘ventre’, ‘intérieur’, comme *Gonoz, Gô-noz*, ‘l’intérieur de la nuit’, l’homme de la nuit, traduit hors des racines ‘le traître’, p. 238, dict. A.T. [Gonoz, adj. C. Traître.] Les ‘ff’ disparaissent à la construction du ‘mot composé’, p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi ‘intérieur’ comme en vieux german.

Tanit, [Phn] *Tan-it*, ‘ton feu’, ‘toi feu’. La cruelle déesse de *Kar Addad*, Carthage. En réalité, les ossements, trouvés dans les *Tophet*, sont ceux d’enfants incinérés après leur mort ! Les épidémies étaient nombreuses dans cette première ville cosmopolite, et les corps étaient généralement brûlés. C’était évidemment la bonne solution ! Notons qu’il fallait connaître le sens de nos racines pour pouvoir convenablement traduire *Tanit* ! – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – *It*, ‘toi’, suffixe utilisé au deuxième temps des verbes *Roit, Ro-it*, ‘tu donnes’, et aussi en association pour faire des ‘mots composés’ comme *Gan-it*, ‘avec toi’. Rappelons le petit quatrain qu’avait relevé *Cambry* de *Keransquer* :

«*A pa vé merc’h eus a Penmarc’h*

Emeuz-y goulennet avoualc’h :

Mar dé guerc’h roït-y !

Ma né quet mirit-y ! »

‘Fut-elle fille de la maison de Penmarc’h,

Depuis assez long-temps je la demande.

Est-elle vierge ? accorde-la ! (Tu l’accordes !)

A-t-elle cessé de l’être ! Garde-là ! (Tu la gardes !)

Il y a beaucoup de fierté dans ce quatrain, car la famille de *Penmarc’h* était la plus haute noblesse de la région de *Lesneven* ! *Roi-it-i*, ‘donnes-toi elle’ ; *Mir-it-i*, ‘gardes-toi elle’ !

Tannin, [Fra] *Tann-in*, lect. inv., ‘moi feux’. Aux temps passés, le *Tannin* s’appelait aussi ‘feu’. La racine *Tan*, ‘feu’ est ici au vieux pl. *Tann*, ‘feux’, nous noterons que le *Tannin*, suivant sa concentration, va du havane au rouge brun, d’où, sans doute, le

pluriel. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]


Tanor, [Br] *Tan-or*, ‘feu-eur’, le maître feu. Le nom breton de l’alchimiste, du maître du feu, l’Athanor, *A-tan-or*, ‘fait par le feu-eur’, fait par le maître du feu. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] – *Or* est un suffixe donnant le même sens que *Er*, le ‘eur’ français, celui qui possède, celui qui a, ‘l’agent’ dit ‘Le petit Larousse’.

Stanwick, [Ang] *Stan-wi-ik*, ‘là le feu du petit camp’, ‘le foyer du petit camp’. Il s’agit de l’ancien lieu principal de la *Tuaz Gad*, son feu ! Ce camp se trouvait à quelques milles au Nord-est de l’ancienne capitale de *Riémond*, Richmond, dans le Yorkshire. La tribu de *Gad*, qui assurait la défense, avait une position centrale. Emplacement voir *Riémond*, *Stanwick* se trouvait à quelques milles au nord-est. – *Stan*, ‘le feu’, ‘le foyer’, p. 587, dict. A.T. [*Stan*, s. m. (anc.) Région. On disait aussi *Tan* (feu) paraît-il.] Il s’agit du feu dans le sens du foyer, de l’âtre, à l’époque où les familles étaient comptées au nombre de feux ! Ce ‘mot composé’ se traduit par les racines avec le ‘é’ associé au ‘s’ ou au ‘z’, *Sé-tan*, ‘là feu’, le foyer. – *Wi*, ‘le camp’, ‘la ville’, est la mutation de *Gui* ou *Gwi*, ‘camp’, ‘ville’ p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*Gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. [...] C’est ainsi que l’on dit : *Moñt da rann da Wik sény*, je vais à Guisseny.] Notons que notre dict. de réf. fait la bonne mutation mais n’en tient pas compte ; *Wi-ik*, ‘le petit camp’,. Cette racine a donné *Wi-il*, lect. inv., ‘la pointe du camp’, qui est devenu la ville.. – *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, voir les tableaux de nos suffixes.

Ti, ‘maison’.

*Ti Horùs*⁴⁴⁸. – *Tigrane*⁴⁴⁸. – *Timée*⁴⁴⁸. – *Timoré*⁴⁴⁹. – *This*⁴⁴⁹. – *Tirynthe*⁴⁴⁹. – *Titan*⁴⁵⁰. – *Thyr*⁴⁵⁰. – *Tjeker*⁴⁵¹.

Ti⁴⁴⁷, ‘maison’, ‘habitation’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Habitation, maison, logis.] Dans les langues égyptienne, *brito-israélite*, hittite, étrusque. Nous rappelons que *Ker*, ‘maison’, *Guer*, ‘la maison’, avaient un sens plus étendu que *Ti*, ‘la maison’, ‘le logis’. *Ker*, *Guer*, imageaient la maison avec tout ce qui dépendait d’un chef. *Ti* est plus le bâtiment, le lieu de vie, et peut ainsi être utilisé au figuré pour le corps où vit l’homme.

Ti Horùs. {Egy} *Ti Hor-ùs*, ‘maison de notre élevé’, ‘de notre haut’. Il s’agissait du nom du solstice d’été, lorsque le soleil venait se placer au plus haut, remontant jusqu’au tropique du Cancer. Pour les Egyptiens anciens, il s’agissait de *Edfou*, *Behedet*, où, en ce jour, le soleil triomphant, *Horùs*, se trouvait à la parfaite verticale du lieu.  Selon notre vieille filiation, la *Ti Horùs* était représentée par la *Mandorela*, ‘fait ci la porte de Dieu’. Nous expliquerons les secrets de cette porte des cieux dans notre série de livres. – *Ti*, ‘maison’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Habitation, maison, logis.] Dans les deux langues bretonne et égyptienne. – *Hor*, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. Pers. Notre, nos.] – *Us* ou *ùz*, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] En suffixe, il peut aussi donner le ‘eux’ français, mais avec de la qualité, beaucoup de hauteur. Nous pensons que les deux sens ont été confondus.

Tigrane, [Arménien] *Ti-gran*, ‘maison du grain’, le nom d’une lignée de rois d’*Arménia*, appelés ainsi parce qu’ils descendaient des *Hatti*, lect. inv., ‘maison des semences’, les Hittites. – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Gran*, ‘grain’, p. 251, dict. A.T. [*Gran*, s. pl. m. v. Pluriel de *Granenn*, grain, graine.] Dans la vieille langue, il y avait ni pluriel ni de féminin.

Timée, [Grc] *Ti-mé*, lect. inv., ‘ma maison’, ‘la maison à moi’. Le célèbre philosophe grec Platon y traitait de la nature, soit, de la terre qui est notre maison terrestre, et dans laquelle se trouve prisonnière l’*entité*. A la rupture de la dualité humaine, la partie terrestre y reste et la céleste retournera à l’éternité, d’où elle a

été extraite ! – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Mé*, ‘moi’, ‘je’, ‘ma’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. Pers. Toujours sujet. Moi, je.] Et même page [*Mé*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

Timoré, [Fra] *Ti-mor-é*, lect. inv., ‘est dans beaucoup maison’, ‘est excessivement dans la maison’ ! C’est malheureusement le défaut principal de quelqu’un qui est *Timoré*, il reste à la maison. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Mor*, ‘la mer’, et aussi ‘beaucoup’, ‘excessivement’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer [...]] Le substantif *Mor* est parfois et très élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes: *Pinvidik-mor*, très riche, excessivement riche; *Ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la Mer.] Le sens est plutôt ‘beaucoup’ comme est la Mer. – *E*, (*é*) ‘est’, et ‘dans’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, ‘é’, ‘est’, temps *verbal de l’existence, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l’avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les ‘mots composés’.

This, [Egy] *Ti-Is*, ‘maison de la base’. Le ‘h’ vient que les noms égyptiens nous sont parvenus par le grec, où le Thêta, ‘th’, se prononce ‘t’. La répétition de la voyelle ‘i-i’ était très recherchée. Il s’agit d’un ajout au nom de *Menés*, le premier pharaon égyptien, *Menés* de *This*, ‘toi la pierre de la maison base’. Comme nous l’expliquons, au ‘Livre II’ chapitre I, *Menés* était issu de la même filiation que nous, il était un *Apis*, ‘un fils de la base’, de *Is* ! – *Ti*, ‘maison, habitation’, p. 617, dict. A.T. [Ti, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Is*, nom propre ‘Eve’, dans les Bibles en langue bretonne, et ‘Base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas.] Le bas contient en effet la base. *Roparz Hémon* le donne comme préfixe ou suffixe au sens de ce qui est ‘dessous’, soit, ‘le bas’, ‘la base’ : *Isrener*, ‘sous directeur’, pour *Is-ren-er*, ‘sous règne-eur’.

Tirynthe, [Grc] *Ti-rin-té*, ‘maison de ton mystère’. *Tirynthe* possède des ruines d’une très ancienne cité, sa construction était si étrange pour les *Grecs*, qu’ils la disaient mystérieuse, et, sans



doute, construite par les Cyclopes.

Notons que lorsque l’on ne veut pas approfondir les recherches, tout devient légendaire et mystérieux ! Selon notre filiation, *Tirynthe* a été construite par les *Morgan* de la *Tuaz Guen*, la tribu blanche, où commandait la famille *Mor*. Ce serait la raison de l’ancien nom du Péloponnèse, *Moréac*, ‘La maison de ton mystère’, parce qu’elle avait un lieu d’initiation, ce qui a, sans doute, développé l’autre mystère : la construction cyclopéenne ! – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Rin*, ‘mystère’, p. 545, dict. A.T. [*Rin*, s. m. (anc.) Mystère.] – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

Titan, [Grc] *Ti-tan*, ‘maison feu’. Ces personnages légendaires habitaient, évidemment, dans les volcans, dans les ‘maisons feux’ ! – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

Thyr, [Phn] *Ti-hir*, ‘la longue maison’. Il faut comprendre ; ‘la maison qui dure depuis longtemps’. Nos anciens, issus des tribus de *Dan* et de son neveu *Guni*, étaient aussi nombreux à *Thyr* que les Phéniciens. Certains historiens se rapprochent des affirmations de notre vieille filiation, en pensant que ces Phéniciens étaient beaucoup plus proches que ne l’est dit de notre ‘Maison d’Israël’. Nous en reparlerons au ‘Livre II’ chapitre III. – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Hir*, ‘longue’, p. 291, dict. A.T. [*Hirr*, adj. Long, étendu, diffus, qui dure longtemps.] La maison qui dure.

Tjeker, [Phn] pas de 'j' qui est un 'i', *Ti-é-ker*, lect. inv., 'maison dans le logis', 'la famille et les dépendances dans le logis'. Comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises, la maison avait aussi le sens de la famille ; ils s'agissaient des Thyriens, ainsi appelaient par le pharaon Ramsès III, dont nous lirons la déclaration au 'Livre II' chapitre III. Le logis est l'ensemble des habitations de Thyr. – *Ti*, 'habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Ker*, 'maison', sens famille, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.]

Ton, 'tas'.

*Tonneau*⁴⁵². – *Tonnerre*⁴⁵³. – *Tonus*⁴⁵³. – *Tonquédec*⁴⁵³.
– *Anton*⁴⁵⁴. – *Danton*⁴⁵⁴.

*Ton*⁴⁵¹, 'tas', *Tonn*, 'tas', pluriel ancien par la répétition de la consonne finale. Cette racine mérite toute notre attention, nous allons découvrir qu'elle a volontairement été interprétée pour éviter une relation possible – et trop facile – avec notre vieille marine marchande !

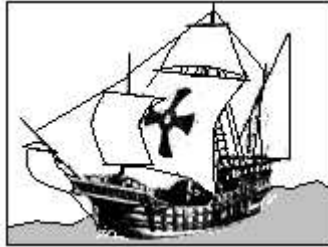
Tout d'abord, traduisons selon nos dict. de réf. : *Tonn*, 'tas' au pluriel, p. 622, dict. A.T. [*Tonn*, s. f. C. Vague de la Mer, *Bizin Tonn*, goémon que la mer rejette sur le rivage.] *Tonn*, 'fût', p. 794, dict. *Hémon Roparz*, [*Tonn*, n. Fût.] *Ton*, *Tonn* est aussi traduit 'Tertre', un tas de terre. Nous disons *Ton Bizin*, 'tas de goémon' ; La vague est bien-entendu un tas d'eau, et le fût contient le tas. *Tonkañ*, p. 794, dict. *Roparz Hémon* [*Tonkañ*, v. Destiner, prédestiner.] *Ton-kañ*, 'tas de prophétie'.

Voici la vraie raison de l'interprétation de cette racine. Dans notre marine marchande, le fût avait été inventé pour contenir toutes sortes de tas : Tas de poissons salés, tas de miel, tas de cire, tas de céréales, tout ce que pouvait commercer notre vieux peuple ! Sans trop d'effort, le fût permettait de rouler les 'tas',

les produits transportés, de 25 livres jusqu'à un peu moins de 200 livres !

La fausse découverte de l'Amérique, qu'il fallait garder secrète, et la construction si particulière de nos *Caravelles* allaient provoquer la traduction un peu trop libre de notre racine, qui va du 'tertre' au 'fût', en passant par 'la vague', pour rester dans le vague !

Tonneau, [Fra] *Tonn-o*, lect. inv., 'contient les tas'. Les amphores, très employées en Mer Méditerranée, étaient trop fragiles pour la *houle* de l'*Océan* ; Alors nos anciens avaient inventé le *Tonno*, 'contient les tas'. Sa principale caractéristique, après sa solidité, était la facilité qu'il apportait pour son déplacement, – il roule ! – De ce fait, toutes les marchandises allaient voyager dans ce contenant. La *Caravel*, *Kar-avel*, 'char du vent', et mieux 'la charrette du vent', parce qu'elle



transportait beaucoup, avait même été



protégée sur les bords pour supporter le roulement de ces *Tonno*. Reconnaître l'invention du tonneau, c'était aussi reconnaître la primauté de notre ancienne marine, et risquer de voir remis en cause, et avec raison, le complot du pape Borgia. Borgia avait provoqué la disparition de la *Britani* et inventait la fausse découverte de l'Amérique en 1492 ! Nous allons vous expliquer beaucoup dans notre livre '*Les Bretons et la Mer*' ! La racine *Ton*, 'tas', *Tonn*, 'les tas', ne pouvait donc être bretonne, d'où les traductions en 'interprétation libre'. – *Tonn*, 'tas', tas d'eau (vague), de goémon (Bizin) ; de terre (tertre), de tout ce que pouvait transporter notre marine marchande aux temps anciens. *Piton*, *Pi-ton*, lect. inv., 'le tas du cercle' ! – *O*,

‘contient’, particule du temps de la contenance ; Un *O* entoure et est fait pour contenir quelque chose dedans.

Tonnerre, [Fra] *Ton-nerc’h*, ‘tas de force’. Admirons l’image parfaite que donne notre traduction. Il n’y a rien à ajouter. – *Tonn*, ‘tas’, des tas d’eau (vague), de goémon ; de terre (tertre), de tout ce que pouvait transporter notre marine marchande, seule sur l’*Océan* aux temps anciens, ce qui n’était pas au goût de certains ! – *Nerc’h*, prononcé *Nerr*, ‘force’, ‘vigueur’, p. 480, dict. A.T. [*Nerc’h*, s. f. V. Force, vigueur.]

Tonus, [Fra] *Ton-ùs*, lect. inv., ‘haut tas’, ‘haut le tas’. L’homme était aussi un ‘Tas’ au figuré, et de nombreux noms de familles ont été construits autour de cette racine comme celui qui suit. Avoir ‘le haut tas’, voulait dire que l’homme était bien droit, se portait bien. – *Ton*, ‘tas’, tas d’eau (vague), de goémon ; de terre (tertre), de tout ce que pouvait transporter notre marine marchande, seule sur l’*Océan* aux temps anciens. – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Tonquédec, [Brt] *Ton-qé-ed-ec*, lect. inv., ‘descendant du lieu clôturant le tas’ ou ‘possédant’. Le Tas est cette fois, le tertre, et la clôture, les remparts. La famille *de Tonquédec* est en effet issue des anciens chefs de nos tribus, qui s’installaient sur un tas de terre, que nous globaliserons, ‘un tertre’, un *Piton*, *Pi-ton*, lect. inv., ‘le tas du cercle’ ! – *Tonn*, ‘tas’, des tas d’eau (vague), de goémon ; de terre (tertre), de tout ce que pouvait transporter notre marine marchande. – *Qué*, *Qé*, ‘lieu clos’, le ‘Q’, montrait si parfaitement le lieu clos, qu’il a été remplacé par le ‘k’, et, incroyable, dans le terme désignant le signe alphabétique ‘Q’ en grec, *Koffa* ! *Ké*, ‘lieu clôturé’, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Plus généralement qu’en terre. – *Ed*, ‘ant’, particule donnant le temps présent français ‘ant’, *Ké-ed*, ‘Clôturant’. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens.

Anton, (st.) [Grm] [Brt] *An-ton*, lect. inv., ‘dans le tas’. Avec Sankt *Guiguen*, nous connaissons tous Sankt *Anton* Am Arlberg, la station de sports d’hiver du Tyrol en Autriche, mais peu savent que *Sant Anton* était aussi le vieux nom de la ville de Plouescat (29.) Ce nom de famille a été construit autour de la racine *Tonn*, ‘tas’, au figuré parce que l’ancêtre de cette famille devait être imposant, ‘un tas’ ! – *Tonn*, ‘tas’, tas d’eau (vague), de goémon ; de terre (tertre), de tout ce que pouvait transporter notre marine marchande. *Piton*, *Pi-ton*, lect. inv., ‘le tas du cercle’ ! – *An* ‘dans’, ‘en’, forme prosodique adoucie de ‘*En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

Danton, [Fra] *Dan-ton*, lect. inv., ‘tas de feu’. Il avait un nom prédestiné ce républicain pourfendeur de tièdes, car il était un orateur plein de feu ! – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] *Tan* ‘feu’ aussi en [Ang] p. 685, dict. ‘Le petit Larousse’ [*Tan*, adj. Feu.] Dans la vieille langue cette racine suivait la règle de mutation T/D/Z, comme *Tad*, *Dad*, *Zad*. *Tan*, ‘feu’ ; (Ar) *Dan*, ‘le feu’, comme *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’, p. 98, dict. A.T. [*Dannein*, v. a. Damner.] – *Tonn*, ‘tas’, tas d’eau (vague), de goémon ; de terre (tertre), de tout ce que pouvait transporter notre marine marchande. *Piton*, *Pi-ton*, lect. inv., ‘le tas du cercle’ !

Tra, ‘chose’, Dra, ‘la chose’.

*Tracassé*⁴⁵⁵. – *Tradition*⁴⁵⁵. – *Traité*⁴⁵⁵. – *Traqué*⁴⁵⁵. – *Trans*⁴⁵⁶. – *Transmettre*⁴⁵⁶. – *Transité*⁴⁵⁷. –

Tra⁴⁵⁴, ‘chose’, ‘affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire, intérêts, fortune, biens ; Pl. *Traou*. [...] *Kalz a draou*, beaucoup de choses. [...] tandis qu’il faut dire : *daou zra*, *tri zra*.] Notons les bonnes mutations *consonnales selon la règle T/D/Z, *Daou zra*, ‘deux choses’, *Tri zra*, ‘trois choses’.

Tracassé, [Fra] *Tra-cass-é*, ‘la chose des colères dans’, ‘la chose dans les colères’. Il est vrai que les colères sont souvent le résultat de tracasseries ! – *Tra*, ‘la chose’, ‘l’affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *Cass* ou *Kass*, ‘colères’ p. 325, dict. A.T. [*Kass*, s. m. (anc.) Colère.] Ce mot, qui est toujours employé aujourd’hui, est au vieux pl. par la répétition de la consonne finale, ‘colères’. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

Tradition [Lat] vient du latin *Traditio*, *Tra-d’it-i-o*, ‘chose à toi elle contient’, en bon français, ‘elle contient la chose à toi’, soit, la tradition ! Difficile de mieux imaginer ce ‘mot composé’, que nous devons à un officier de notre Gendarmerie nationale, arme de *Tradition* ! – *Tra*, ‘la chose’, ‘l’affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *D’it*, pour *Da-it*, ‘à toi’, *Dité*, ‘à toi est’, notre dict. n’a pas référencé ce terme très employé chez-nous dans le langage courant. *It* est aussi employé associé aux mots et verbes, *Mir-it*, ‘gardes-toi’, ‘tu gardes’, *Gan-it*, ‘avec toi’, etc. – *I*, ‘elle’, l’unicité, avec le ‘h’ dans notre dict. de réf. ce qui fausse le bon sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *O*, ‘contient’, particule verbale du temps de la contenance, notons qu’à l’évidence le cercle contient.

Traité, [Fra] *Tra-i-té*, lect. inv., ‘toi la chose’, ‘toi l’affaire’. Dans le *Traité* se trouve en effet l’affaire, l’accord ! – *Tra*, ‘la chose’, ‘l’affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *I*, ‘le’, ‘la’, ‘les’, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité, une simple barre, le seul article de la vieille langue. Article utilisé dans l’ancien style comme le confirme notre dict. de réf. – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

Traqué, [Fra] *Tra-qé*, ‘la chose du lieu clos’, ‘l’affaire du lieu clos’. La traque consiste à resserrer un animal, et même un homme, en l’entourant pour le prendre, comme dans un lieu clos, un filet. Notons l’image simple mais claire donnée seulement par deux racines. – *Tra*, ‘la chose’, ‘l’affaire’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *Qué*, *Qé*, ‘lieu clos’, le ‘Q’ montrant si parfaitement le lieu clos a été remplacé par le

'k', même, chose incroyable mais vrai, dans le terme désignant le signe alphabétique 'Q' en grec, *Koffa ! Ké*, 'lieu clôturé', p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Plus généralement qu'en terre.

Trans, [Grc] *Tra-an-sé*, 'la chose dans là', 'l'affaire dans là'. Ce préfixe, donné comme étant grec, aurait le sens de 'au-delà', 'à travers'. Selon notre vieille filiation, *Trans* avait un sens plus net par ses petites racines, en se souvenant de la volonté qu'avaient nos anciens d'associer les mêmes voyelles et consonnes, ici *Tra* et *An*, 'la chose dans', 'l'affaire dans'. Les 'mots composés' qui suivent vont nous montrer que les traductions sont plus claires par nos racines, qu'elle le sont avec les 'officielles'. – *Tra*, 'la chose', 'l'affaire', p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *An*, forme prosodique de *En*, 'dans', 'en', pour harmoniser le 'e' avec le 'a' de *Tra*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *S*, avec le 'é' associé au phonème, *Zé*, *Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

Transmettre, [Fra] *Tra-an-sé-mé-tré*, 'la chose dans là, ma limite', 'l'affaire dans là, ma limite', en bonne syntaxe française, la chose est dans ma limite, au bout, à la limite où je peut l'envoyer ! – *Tra*, 'la chose', 'l'affaire', p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *An*, forme prosodique de *En*, 'dans', 'en', pour harmoniser le 'e' avec le 'a' de *Tra*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *S*, *Ze*, *Se*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Mé*, 'ma', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Tré*, 'la limite', racine que nous trouvons dans le 'mot composé', *Tréma*, *Tré-ma*, lect. inv., 'que la limite', p. 634, dict. A.T. [*Tréma*, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, 'que dedans' pour en réalité, 'que la limite', soit 'du côté de', qui n'est qu'une interprétation. Autre exemple parmi beaucoup, p. 635, dict. A.T. [*Tréménour*, s. m. V. Etranger.] La bonne traduction de ce 'mot

composé' va nous permettre de montrer notre structure tribale, *Tré-men-our*, 'la limite de la pierre de la porte de sortie' ; A la limite du territoire tribal, soit, étranger à la famille qui s'y trouve. Voir aussi le traitement de la racine *Tré*.

Transité, [Fra] *Tra-an-sé-it-é*, 'la chose dans là toi est', en bonne syntaxe française, 'la chose est là dans toi', 'l'affaire est là dans toi', elle transite en toi ! – *Tra*, 'la chose', 'l'affaire', p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *An*, forme prosodique de *En*, 'dans', 'en', dont le 'e' va s'harmoniser avec le 'a' de *Tra*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *S*, *Ze*, *Se*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *It*, 'toi', comme dans le 'mot composé' très employé *Gan'it*, 'avec toi' ou *D'it*, 'à toi', était, selon notre vieille filiation, un pronom personnel qui servait surtout accolé aux verbes et autres substantifs, ici, *Trans-it*, 'la chose dans là-toi'. Notons la phrase de Jules Gros, "Trésor du breton parlé", p. 304 :

«*Labourit a-dreuz, labourit a-hed, temzit ervad hag ho-po ed.* — '*Labourez de travers, labourez en long, engraissez bien (la terre) et vous aurez du blé.*' » Le vouvoiement n'existait pas dans la vieille langue : '*Tu laboures de travers, tu laboures en long, tu engraises bien, et tu auras du blé !* – *E*, 'é', 'est', temps *verbal de l'existence, p. 178, dict. A.T. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ces particules *verbales avaient surtout un intérêt pour animer et faire vivre les 'mots composés', par l'apport d'une simple lettre.

Tré, 'la limite'.

*Trébizonde*⁴⁵⁸. – *Trégor*⁴⁵⁹. – *Trépassé*⁴⁵⁹. – *Trèves*⁴⁶⁰. – *Etre*⁴⁶¹. – *Entrée*⁴⁶¹. – *Mètre*⁴⁶¹. – *Streat*⁴⁶².

Tré⁴⁵⁸, ‘la limite’. Nous devons rectifier le sens donné à cette racine par notre dict. de réf., mais avant pour confirmer notre bonne traduction, demandons à un de nos anciens, – habitant exactement entre deux lieux, – où il est né ? Il dira :

«*Mé zo ganet é tré Lesneven hag Guisseny !* »

‘Moi je suis né en limite de *Lesneven* et *Guisseny*’ !

Nous citerons d’autres exemples en traduisant les ‘mots composés’. En effet, A. Troude tourne autour, mais semble vouloir ignorer le bon sens ; Nous ne sommes pas surpris ! Exemple p. 631 [Tré, adv. Ce mot a le sens de *ébarz* dans quelques localités, et notamment à l’île de Batz. *Doñt Tré*, entrer, à la lettre, venir dedans.] *Doñt Tré*, ‘venir à la limite’, au seuil, *Tré* ne s’est jamais traduit ‘dedans’ ! Cette interprétation amène notre dict. de réf. à une traduction difficile p. 631, [Trébarzi, v. a. B. Traverser un corps avec un instrument pointu. Ce mot est composé de Tré et de *ébarz*, qui, l’un et l’autre, sont adverbes et signifient dedans.] La traduction serait donc ‘dedans, dedans’, alors qu’en réalité il faut lire, ‘dedans la limite’ ! Autre exemple, p. 634 [Tréma, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, lect. inv., ‘que dedans’ pour en réalité, ‘que la limite’, soit du côté de, qui reste une interprétation. – Dernier exemple parmi beaucoup, p. 635 [Tréménour, s. m. V. Etranger.] La bonne traduction de ce ‘mot composé’ va nous permettre de montrer notre structure tribale, *Tré-men-our*, ‘la limite de la pierre de la porte de sortie’. Le territoire tribal était marqué de quatre pierres cardinales et, au centre, une *Ompal*, ‘notre but’. Passé la limite de la pierre de la porte de sortie se trouvait donc l’étranger à la famille, mais qui pouvait être du même groupe de *Tuass*, ‘tribus’ !


Trébizonde, [Grc] *Tré-biz-zond*, ‘limite du doigt arriver’.



Cette ville de la Turquie du

nord-est, avant d'arriver en Arménie, faisait la limite de l'influence de *Byzance*, dans le *Byz*, 'le doigt' européen. Elle était même la dernière ville de l'empire à l'Est. – *Tré*, 'la limite', notre dict. trouve 6 possibilités à ce terme car il ne le traduit pas simplement, ainsi p. 630, dict. A.T. [*Tre*, s. m. Reflux de la mer.] Sa limite ! *Tréaz*, *Tré-az*, lect. inv., 'la nouvelle limite', celle de la *Mer*, là où se dépose le sable de la mer, p. 631, dict. A.T. [Tréaz, s. m. Et aussi Tréaz-aot, sable de mer.] *Tré-az-aot*, 'la nouvelle limite du rivage' ! – *Zoñd* ou *Zoñt*, 'arriver', un des quatre verbes créés avec *Hont*, 'là-bas', sans le 'h' dans le 'mot composé' pour notre filiation. Nous rappelons que le 'é' était non écrit avec le 's' ou le 'z', *Zé-ont*, 'là là-bas', soit, 'arriver'.

Trégor, [Brt] [Fra] *Tré-gor*, lect. inv., 'presque la limite'. Lorsque nos anciens arrivèrent de *Britannia* en *Britani*, ils s'étaient étendus jusqu'à Nantes, à cette époque le *Trégor* marquait la limite du territoire occupé par *Conan Meriadec*. – *Tré*, 'la limite', p. 631, dict. A.T. [Tré, adv. Ce mot a le sens de ébarz dans quelques localités, et notamment à l'île de Batz. *Doñt Tré*, entrer, à la lettre, venir dedans.] *Doñt Tré*, 'venir à la limite', au seuil de l'*entrée* ! – *Gor*, 'presque', p. 244, dict. A.T. [Gour, Gor, particule augmentative ou diminutive qui marque l'infériorité ou la supériorité de qualité, de position, qui augmente ou diminue l'action d'un verbe, la valeur d'un adjectif, d'un substantif...] Notre dict. de réf. continue dans des explications sans grands intérêts, voici un exemple *Gor-enez*, 'presqu'île'.

Trépassés, [Fra] *Tré-pa-sé*, lect. inv., 'là puisque la limite', 'là lorsque la limite', 'là quand la limite'. *Trépas*, *Tré-pa*, lect. inv., 'lorsque la limite', 'quand la limite' ! Nous pensons plus particulièrement à 'la baie des *Trépassés*', qui est à la limite de notre continent. Dans ce 'mot composé', il y avait un jeu de mots expliquant que les défunts étaient arrivés à la limite de leur vie, et la baie faisant un 'u' , pour signaler la limite du continent ! – *Tré*, 'la limite', notre dict. trouve 6 possibilité à ce terme car il ne le traduit pas simplement, ainsi p. 630, dict. A.T. [*Tre*, s. m. Reflux de la mer.] La limite de la Mer. *Tréaz*, *Tré-az*,

lect. inv., ‘la nouvelle limite’, celle de la *Mer*, là où se dépose le sable de la mer, p. 631, dict. A.T. [Tréaz, s. m. Et aussi Tréaz-aot, sable de mer.] *Tréaz-aot*, ‘la nouvelle limite du rivage’ ! – *Pa*, ‘lorsque’, ‘quand’, p. 491, dict. A.T. [*Pa*, conj. Quand, lorsque, puisque.] – *Zé, Sé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] Ce ‘mot composé’ a donné Trépas avec le ‘é’ associé au ‘s’ ou au ‘z’, *Tré-pa-sé*, lect. inv., ‘là quand la limite’, la limite de la vie.

Trèves, [Grm] prononcé *Tré-vés*, ‘la limite il y a’, ‘il y a la limite’. Admirons l’onomastique de nos anciens qui vécurent ici. La ville de Trèves, française à la Révolution, *Trier* en langue germane, se trouve à la limite du Luxembourg, à sa frontière, qui a aussi été celle de la France jusqu’en 1815 où elle devint



prussienne. Aujourd’hui elle reste très proche de celle de la France. En german, *Trier, Tri-er*, ‘trois-*eur*’, Le suffixe français ‘*eur*’ signifie : ‘celui qui a’, ‘l’agent’, soit ‘celui qui a trois’, nous noterons que trois rivières se rejoignent juste en *amont* de *Trier* : La Moselle, la Saare, et la Sauer, et qu’il y a aussi trois frontières ! – *Tré*, ‘la limite’, exemple, p. 634, dict. A.T. [Tréma, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, lect. inv., ‘que dedans’ pour en réalité, ‘que la limite’, soit du côté de, qui reste une interprétation. – *Veze, Ves*, ‘il y a’, ‘il est’, cette forme du verbe *Bézan* est très employée dans le vocabulaire, notre dict. partant dans des explications interminables, voici une petite devinette du ‘*Trésor du breton parlé*’ de Jules Gros, p. 333, avec, *Veze*, ‘il y a’ :

«*Pegoulz e Karez ar muiañ ar vamm, pa vez ar bleuñ er balan pé pa vez ar bleuñ el lann ? – ‘Pa vez ar bleuñ el lann, rag al lann brezonned a vez bleuñ ennan e-pad ar bloaz !’ – Quand aimes-tu le plus ta mère, quand il y a des fleurs dans le genêt ou quand il y a des fleurs dans l’ajonc ? – Quand il y a des fleurs dans l’ajonc car l’ajonc breton (ajonc bas, couché) a des fleurs toute l’année !* »

Etre (Fra) *é-tré*, ‘dans la limite’. Notons notre traduction du verbe français, ‘être’, qui explique parfaitement que vivre c’est se trouver à la limite de la vie et de la mort ! – *E* ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Dans, en.] – *Tré*, ‘la limite’, exemple, p. 634, dict. A.T. [Tréma, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, lect. inv., ‘que dedans’ pour en réalité, ‘que la limite’, soit du côté de, qui reste une interprétation.

Entrée, [Fra] *En-tré*, ‘en limite’, ‘dans la limite’. En langue française nous pouvons maintenant globaliser ce ‘mot composé’, ‘le seuil’. – *En*, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] ‘Nn’, vieux pluriel. – *Tré*, ‘limite’. Pour affirmer notre bonne traduction, demandons à un ancien, habitant entre Landerneau et Roche-Maurice, où il est né ? Il nous répondra : «*Mé zo ganet é Tré Landerné hag Roc’h Morvan !* » ‘Moi je suis né en limite de Landerneau et de la Roche Maurice !

Mètre, [Fra] *Mé-tré*, ‘ma limite’. Nous pensons que là se trouve la raison de l’interprétation de notre racine, il fallait interdire le fait que le *Mètre* était connu en *Britani* bien avant qu’il n’existe en France ! Cette mesure était sacrée, solaire et divine, nous la retrouverons dans quelques monuments dont l’existence est attestée bien avant le *Mètre* ! Grâce à notre équipe, des films ont été réalisés par une équipe parisienne et nous développerons ce sujet au ‘Livre VI’. – *Mé*, ‘ma’, p. 445, dict. A.T. [*Mé*, pron. poss. Mon, ma, mes.] – *Tré*, ‘limite’, voir le traitement de la racine ci-dessus. Pour affirmer notre bonne traduction, demandons à un de nos anciens, – habitant entre *Lesneven* et *Guisseny*, – où il est né ? Il dira, «*Mé zo ganet é Tré Lesneven*

hag Guisseny! » ‘Moi je suis né en limite de *Lesneven* et *Guisseny*’ !

Stréat, [Brt] ‘rue’, par les racines : *Sé-tré-at*, ‘là la limite nouvelle’, globalisé ‘la rue’. – *Stréat*, ‘rue’, p. 594, dict. A.T. [Stréat, s. f. Ruelle, venelle ; en allemand, ce nom signifie rue. En anglais street.] Les racines sont dans notre langue. – *S*, *Sé*, ‘là’, le ‘s’ accompagné du ‘é’ non écrit, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Tré*, ‘la limite’, exemple, p. 631, dict. A.T. [Tréala, v. n. C. Respirer avec peine parce qu’on est haletant.] ‘Interprétation libre’ ! Par les racines *Tré-all-a*, lect. inv., ‘fait l’autre limite’, la limite est celle du souffle. Voir aussi le traitement de la racine ci-dessus. – *At*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*At*, *As*, *Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.]

Tri, ‘trois’.

*Triade*⁴⁶². – *Tricorne*⁴⁶³. – *Tridi*⁴⁶³. – *Trigonométrie*⁴⁶³.
– *Trimourti*⁴⁶⁴. – *Triskell*⁴⁶⁵. – *Trissé*⁴⁶⁵. – *Tristan*⁴⁶⁵.

Tri⁴⁶², ‘trois’ p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] Comme nous l’avons déjà expliqué, selon notre vieille filiation, le ‘sexage’ des nombres vient du parrainage des métaux, exemple *Vénus*, ‘l’argent’ (féminin), *Mars*, ‘le fer’, (masculin.) Ainsi, lors de la pesée de deux métaux sous parrainage male et femelle, les chiffres ne pouvaient pas se mélanger.

Triade, [Fra] *Tri-ad*, ‘trois-ant’, qui sont trois, le mot est *verbé au temps présent. «*Groupe de trois unités, de trois personnes*». » dit ‘Le petit Larousse’. Ce phénomène linguistique – temps présent – n’a pas été compris par nos dict. qui ont été trop influencés par le latin et le français. Pour faire

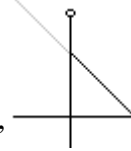
vivre les ‘mots composés’, il fallait évidemment pouvoir leur donner des temps *verbaux, d’où les cinq particules que nous avons signalées à l’introduction, aux subtilités de la langue. «*Tout vit, tout s’anime pour eux.* » disait avec juste raison *Cambry* ! – *Tri*, ‘trois’ p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Ad*, temps présent *Ed*, ‘ant’, qui va harmoniser son ‘e’ en ‘a’, avec le ‘i’ qui a aussi une influence sur lui.

Tricorne, [Fra] *Tri-corn* ou *Tri-korn*, ‘trois coins’, notre dict. le cite avec la bonne mutation et en faisant une remarque pertinente, p. 638, dict. A.T. [*Tri-c’horn*, adj. Triangulaire. – *Tri*, trois, et *korn*, coin. *Eunn tok tri-c’horn*, un chapeau de prêtre. C’est donc un abus de donner, en français, le nom de tricorne aux chapeaux des officiers, qui n’ont que deux cornes.] C’est juste, mais pourquoi traduire *Eun tok tric’horn*, par ‘un chapeau de prêtre’, puis parler des trois cornes, coins ? ‘Un chapeau trois coins’ ! Dans notre livre ‘*Les bretons et la Mer*’, nous montrerons des statuette portant *Tri-c’horn* trouvées en Amérique du sud, et datant bien avant la fausse découverte de Colomb, le valet de Borgia aux mains de l’inquisition !

Tridi, [Fra] *Tri-di*, lect. inv., ‘jour trois’, le troisième jour de la semaine pour notre Révolution de 1789. Les clubs jacobins, sous l’influence bretonne, ont imposé beaucoup de termes de chez-nous. Cette Révolution, partant de *Britani*, a été bien mieux organisée qu’il ne l’est dit. Au ‘Livre VI’, nous expliquerons les raisons du complot breton contre la royauté. – *Tri*, ‘trois’, p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Di*, ‘jour’, cette contraction de *Déiz*, ‘jour’, a été très employée à l’époque ancienne, et est restée dans les noms des jours de la semaine, p. 111, dict. A.T. [*Di*. Mot contracté pour *Déiz*, jour, et servant à former une des deux appellations dont on fait usage pour désigner les jours de la semaine.]

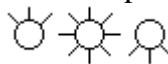
Trigonométrie, [Fra] n’oublions pas le ‘e’ associé au phonème du ‘n’, *Tri-go-en-o-mé-tré*, *Mé-tré*, lect. inv., ‘limite ma’, que nous inversons avec l’ensemble, lect. inv., ‘ma limite contient

dans l'intérieur trois'. Or le principe de la *Trigonométrie* est de créer trois angles, de les calculer, pour ainsi connaître la dimension de la base du triangle ; C'est exactement ce que dit notre traduction ! La Trigonométrie est issue du *Jacobâz*, 'du bâton de Jacob', dont nous expliquons le fonctionnement dans



notre livre, 'Les Bretons et la Mer' . – *Tri*, 'trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Gô*, *Gof*, 'le ventre', mutation de *Kof*, 'ventre', les 'ff' disparaissent à la construction du 'mot composé', nous prononçons d'ailleurs *Gô*, p. 357, dict. A.T. [*Kof*, s. m. Ventre.] Aussi l'intérieur comme en vieux german. – *En*, 'dans, 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *O*, 'contient', particule donnant le temps *verbal de la contenance pour le 'mot composé'. – *Métré* a donné le Mètre qui existait chez-nous avant son existence légale. – *Mé*, 'ma', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. Poss. V. Mon, ma, mes.] – *Tré*, 'la limite', notre dict. trouve 6 possibilités à ce terme car il ne le traduit pas simplement, ainsi p. 630, dict. A.T. [*Tre*, s. m. Reflux de la mer.] Sa limite ! *Tréaz*, *Tré-az*, lect. inv., 'la nouvelle limite', celle de la *Mer*, là où se dépose le sable de la mer, p. 631, dict. A.T. [*Tréaz*, s. m. Et aussi *Tréaz-aot*, sable de mer.] *Tré-az aot*, 'la nouvelle limite du rivage', le sable du rivage.

Trimourti, [Sanskrit] [Brt] *Tri-mour-ti*, 'trois beaucoup logis', trois importants logis, soit, les trois maisons solaires :



: Levant, Triomphant, le midi (milieu du *di*, 'jour') ; Couchant. Voir les détails au 'Livre I' chapitre I. – *Tri*, 'trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Mour*, 'important', 'beaucoup', p. 471, dict. A.T. [*Mour*, s. m. (anc.) *Mer*.] P. 451 [*Mer*, adv. V. Beaucoup, plusieurs.] Cette racine a donné le français amour, *A-mour*, 'fait beaucoup', en latin *A-mor*, même traduction. A. Troude signale aussi que la *Mer*, *Mor*, *Mour*, était utilisée au figuré. – *Ti*,

'habitation', 'logis', 'maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

Triskell, [Brt] *Tri-skill*, 'trois branches'. C'est avec une certaine surprise que nous avons notée, selon 'Le petit Larousse', que ce 'mot composé' venait du grec. Triskelés, qui a trois jambes ; Par quelles racines *graecques* ? *Tri-skill-és*, 'trois



branches toi', voilà les racines grecques ! – 'Toi trois branches ! – *Tri*, trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Skell*, 'branches', aujourd'hui nous disons plutôt *Skellou* avec les deux pluriels : la répétition *consonnante 'll' et le 'ou', ex : *Ber-skellou*, 'courtes branches', les 'courts sillons' faits par la charrue dans les coins des champs. Cette racine, très utilisée, a disparu de notre dict. Il est vrai que notre signe *Triskell* a un sens très particulier lié à notre "Géométrie Sacrée", étudiée au 'Livre I' chapitre I. – *Es*, 'toi', p. 193, dict. A.T. [*Es*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

Trissé, [Fra] *Tri-sé*, 'trois là', 'Le petit Larousse' dit dans les anciennes éditions : 'Faire répéter jusqu'à trois fois de suite'. – *Tri*, 'trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Zé, Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.]

Tristan, [Brt] *Tri-stan*, 'trois foyers'. *Stan* était le foyer, l'âtre, qui permettait de faire le recensement d'une région. Un homme, portant ce prénom ou surnom, avait été élevé dans trois familles différentes, mais certainement parentes, exemple : ① Adoption par un oncle ; ② La famille originelle, la famille avunculaire ; ③ la famille d'adoption. – *Tri*, 'trois', p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Stan*, 'là feu', feu de foyer, de famille, nous pouvons le globaliser 'Foyer' ; p. 587, dict. A.T. [*Stan*, s. m. (anc.) région. On disait aussi *Tan* paraît-il !] Il est évident que l'on disait aussi *Tan*, 'feu', puisque ce

'mot composé' est fait de *Sé-tan*, 'là feu', où il y a un foyer, mais certainement pas une région !

Tro, 'le tour'.

*Troaz*⁴⁶⁶. – *Trobador*⁴⁶⁶. – *Troménie*⁴⁶⁶. – *Troène*⁴⁶⁷. – *Tropique*⁴⁶⁷.

*Tro*⁴⁶⁶, 'le tour', p. 629, dict. A.T. [Tro, s. f. Circonférence, tour.] Cette racine mute en *Dro*, signalé même p. [Tro. Ce mot s'emploie sous forme adverbiale dans les phrases suivantes : *Doñt enn dro*, revenir au lieu d'où l'on est parti. A la lettre, venir de retour...] *Doñt en Dro*, 'venir dans le tour', retourner.

Troaz, [Grc] [Brt] *Tro-az*, lect. inv., 'toi le tour. Il s'agit du vieux nom de la ville de Troie en Asie Mineure. Nous l'étudions au 'Livre II' chapitre IV. – *Tro*, 'le tour', p. 629, dict. A.T. [Tro, s. f. Circonférence, tour.] – *As*, 'toi' p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. *Toi*.]

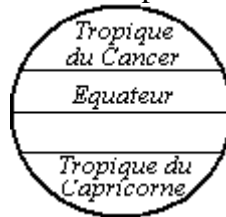
Trobador, [Provençal] *Tro-Bad-or*, 'le tour de notre éblouissement', 'le tour de notre émerveillement'. Ce poète musicien transmettait de nombreux messages par sa prose ! Il semble, qu'à l'époque de l'intolérance religieuse, il est perpétué le souvenir de la vieille *tradition*. Sa 'reine blanche' était bien-entendu *Anna la Gazeguen*, 'la jument blanche', la reine de l'autre monde. Soyons aussi éblouis par la traduction parfaite de nos racines ! – *Tro*, 'le tour', p. 629, dict. A.T. [Tro, s. f. Circonférence, tour.] – *Bad*, 'émerveillement', 'éblouissement', p. 31, dict. A.T. [Bad, Ce mot est hors d'usage. Etourdissement, éblouissement.] – *Or*, *Hor*, 'notre', 'nos', p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.]

Tromenie, [Brt] *Tro-men-i*, lect. inv., 'elle la pierre du tour', elle le tour de la pierre. Ce nom était celui du voyage initiatique

qui menait les futurs *Rûad*, *initiés* rouges, de Locronan à la Baie des *Trépassés*, sur les chemins d'Osiris, en sept étapes aller, et sept retour. Ils allaient à la connaissance de l'autre monde : De ces sept cieux ; Des routes inscrites dans les étoiles ; Des portes qu'il fallait franchir ; Des péchés-mignons des portiers, et... – *Tro*, 'tour', p. 639, dict. A.T. [*Tro*, s. f. Circonférence, tour.] – *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, du Un de l'Unique, et pluriel de groupe, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.]

Troène, [Fra] *Tro-en*, lect. inv., 'dans le tour'. Cet arbuste n'a qu'une utilité, faire des haies robustes pour entourer une propriété, il est en effet 'dans le tour' ! – *Tro*, 'tour', p. 639, dict. A.T. [*Tro*, s. f. Circonférence, tour.] – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

Tropique, [Fra] *Tro-pi-qé*, 'le tour du cercle du lieu clos'. C'est exactement l'image que montre le Tropique, il encercle la terre, notre lieu clos ! Un de chaque côté de l'équateur, pour nous 'le Tropique du Cancer' et pour l'hémisphère sud, 'le



tropique du Capricorne'. – *Tro*, 'tour', p. 639, dict. A.T. [*Tro*, s. f. Circonférence, tour.] – *Pi*, 'cercle'. Cette racine se trouve dans beaucoup de mots où elle donne le sens du cercle, de ce qui est rond, p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nombre. V. Quatre.] Par les racines, *Pi-ar*, lect. inv., 'dessus le cercle', soit, quatre qui est au-dessus de 3,14159... ! *Pi* symbolisait le Dieu Ineffable, alors... – *Qé*, 'le lieu clos', aujourd'hui écrit avec un 'K', *Ké*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Selon nos anciens, simplement un lieu borné.

Tu, 'côté', 'côte'.

*Tù pé dù*⁴⁶⁸. – *Tùaz, Tùass*⁴⁶⁸. – *Tùdor*⁴⁶⁹. – *Tumulus*⁴⁶⁹.
– *Tumulte*⁴⁶⁹.

*Tù*⁴⁶⁸, 'côte', 'côté'. p. 644, dict. A.T. [Tu, s. m. Côté, part.] Le 'ù' doit être couvert de l'accent pour éviter la mauvaise prononciation 'ou'.

Tu pé Du, [Brt] 'côté ou le côté noir'. Il s'agit du nom donné à un petit maillet qui servait aux Druides. Lorsqu'une personne souffrait trop, et que la maladie était fatale, le *Dawider* frappait à un endroit très précis du crâne, et les douleurs étaient supprimées par le choc ou l'homme mourrait, il allait à côté ou





du côté noir' ! Dans les médailles anciennes, nous trouverons ce maillet *Tù pé dù* tenu par un cheval, par les dents ; Nous devons savoir que le mort partait – symboliquement – en cheval pour d'éternelles calvacades avec la 'Jument blanche', la reine de l'autre-monde. – *Tù*, 'côté', p. 644, dict. A.T. [Tu, s. m. Côté, part.] – *Pé*, 'ou', p. 499, dict. A.T. [Pe, conj. Ou.] – *Dù*, 'le côté', mutation de *Tù*, 'côté', mais aussi *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [Du, adj. Noir, obscur.] Il faut tenter d'utiliser toutes les possibilités disaient nos anciens. Le coup, de *Tu pé du*, supprimait la douleur ou donnait la mort. Le remplacement de nos philosophes anciens *Dawider*, Druides, par une religion où la souffrance était rédemptrice, fit que les hommes allaient souffrir au maximum pendant leur agonie, et que le *Tù pé dù* allait devenir : *Sant Tù pé dù* ! Incroyable mais vrai !.

Tuass, Tuaz, [Brt] *Tù-az*, lect. inv., 'toi le côté', 'ton côté', globalisé 'tribu'. En [Irlandais] *Tùatha*, 'th' vaut 'z', *Tù-az-a*, lect. inv., 'fait ton côté'. Le 'z' s'adoucie au vieux pl. par la répétition de la consonne : *Tùass, Tù-ass*, 'tribus'. – *Tù*, 'côté', p. 644, dict. A.T. [Tu, s. m. Côté'.] – *Az*, 'toi', 'ton', p. 26, dict.

A.T. [As, Az, pron. pers. Toujours régime. Toi.] Aussi ‘ton’, comme *Da-az*, ‘à ton’, ‘à ta’.

Tudor, [Ang] *Tùd-or*, lect. inv., ‘nos gens’. Cette famille, qui dirigea la Grande Bretagne, était issue de notre peuple resté au pays de Galles. Elisabeth 1^{ière} était une *Tùd-or*, de ‘nos gens’. – *Tùd*, ‘les gens’, est le participe présent de *Tù*, avec le ‘e’ peu écrit, *Tu-ed*, ‘côté-ant’, qui sont de notre côté, ‘les gens’, p. 644, dict. A.T. [Tud, s. pl. m. Pluriel irrégulier de *Den*, homme, individu. *Ann Dud*, les hommes, en général, le genre humain.] Plus simplement, ‘Les gens’. – *Or*, ‘nos’, avec le ‘h’ habituel, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.]

Tumulus, [Fra] vient du [Lat] Tumuli, *Tù-mù-lis*, ‘côté davantage de juridiction’, plus de juridiction étant évidemment l’au-delà ! Il s’agit d’une tombe couverte de terre que nous appelons Tumulus. Voir le ‘Livre I’ chapitre III. – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté.] – *Mù*, ‘davantage’, p. 473, dict. A.T. [Mu, voy Mui.] [Mui, adv. Plus, davantage.] Nous pouvons aussi traduire ‘le plus de ressort de justice’, le plus de justice ! – *Li*, *Lis*, ‘la juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. La juridiction, ressort de justice.] Notons que nos anciens savaient faire la différence entre un ordre royal et celui de la Justice, dont la suprême, celle de l’au-delà. ‘*Li*’ évite une accentuation excessive à la fin du mot par une consonne sifflante, ‘s’, faites l’essai et vous le remarquerez aussi !

Tumulte, [Fra] *Tù-m-oul-té*, ‘le côté mouvementé toi’, en bon français, ‘toi le côté mouvementé’, le Tumulte ! Le ‘m’ est un apport pour séparer le ‘ù’ et le ‘u’ ‘ou’, en deux syllabes, *Tù* et *Oul*, il a été mis au sommet du rythme prosodique. Ce ‘mot composé’ est intéressant car il nous montre les deux prononciations possibles du ‘u’. – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [Tu, s. m. Côté.] – *M*, consonne d’accentuation au sommet du rythme prosodique. – *Ul*, *Oul*, ‘houleux’, ‘mouvementé’, notre dict. l’écrit avec le ‘h’ habituel, qu’il met partout, ce qui fausse complètement l’image d’un creux ou d’une vague, , , que veut exprimer la lettre/racine, ‘u’, p. 295, dict. A.T. [Houl,

s. f. Vague ou lame de la Mer ; Pl. Houl, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.]

Divers T.

*Talus*⁴⁷⁰. – *Tell*⁴⁷⁰. – *Teucer*⁴⁷⁰. – *Thor*⁴⁷¹. – *Thulé*⁴⁷¹. – *To be*⁴⁷¹. – *Tomin*⁴⁷². – *Toque*⁴⁷². – *Torque*⁴⁷². – *Tortillé*⁴⁷³. – *Toula*⁴⁷³. – *Tourgouik*⁴⁷⁴. – *Turban*⁴⁷⁴. – *Turion*⁴⁷⁴.

Talus, [Fra] *Tal-ùs*, lect. inv., ‘haute façade’ par rapport au champ qui est plan. Ouessant, sans arbres, n’avait que les talus pour protéger les quelques terres cultivées, c’est l’île des talus ! Début des années 60, un de l’équipe ‘*Britani terre d’éveil*’, grand voyageur, se souvient d’une soirée d’hiver entre amis à l’auberge de la duchesse Anne, d’un homard grillé, et d’un ‘rata’ cuit sous la tourbe, dans une tempête mémorable, il n’a jamais ressenti autant de chaleur que ce jour, même dans les îles paradisiaques ! – *Tal*, ‘face’, ‘façade’, ‘front’, p. 601, dict. A.T. [Tal, s. m. Façade, front ou partie de la tête.] [Tal, Tel, s. m. et adj. (anc.) Ces mots paraissent avoir été usités autrefois au sens de élevé, de tertre.] Ce mot est toujours employé couramment, *Talarmor*, ‘le front de Mer’, nous le trouvons aussi dans les noms de familles comme *Talarmin*, ‘le front de la pierre’, synonyme de *Pen-caled*. – *Us* ou *ùz*, ‘haut’, ‘élevé’, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Tell, [Arb] [Brt] *Tel*, ‘élevé’, ‘colline’, p. 610, dict. A.T. [*Tel*, *Tal*, adj. (anc.) Haut, élevé.] Notons les nombreux noms d’hommes et de lieux qui sont communs à notre langue et à l’arabe. Référence : ‘Egypte ancienne’ p. 38.

Teucer, [Phn] prononcé *Teu-ker*, ‘la maison de la fonte’. Ce chef de la *Tuaz Dan* venait d’*Ascalon*, et allait être aidé par le roi de *Thyr* pour conquérir le sud de la Turquie et l’île de Chypre, riche en cuivre, avec lequel l’on fait : la fonte ! Voir

détails au 'Livre II' chapitre III. – *Teu*, 'la fonte', p. 615, dict. A.T. [*Teu*, s. m. Et mieux *Teuz*, fonte de fer, etc.] Plus général que de fer. – *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.]


Thor, [Grm] *Tor*, *Torr*, 'brise', 'détruit'. Thor était pour les Germains le dieu à la force brutale, le guerrier destructeur, celui qui brise tout ! *Tor* au participe passé est un mot très utilisé de nos jours, *Torret*, 'cassé', 'détruit' ; *Torred*, 'cassant', 'brisant'. – *Tor*, 'brise', 'casse', au pl. ancien, p. 623, dict. A.T. [Torr. Ce mot, non usité seul, signifie : rupture, qui rompt, qui brise. On peut le considérer comme le radical du verbe Terri, rompre, briser, dont le participe est Torret.] Cette racine est toujours utilisée, mais elle nous mettait en rapport direct avec le dieu Thor des Germains, alors... Notons que la graphie *Toc'h* était aussi acceptée, ainsi au participe passé, *Toc'hat*, prononcé *Torhat*, 'brisé', en 'interprétation très libre', p. 619, dict. A.T. [Toc'hat, s. m. C Brisures de blé.] La gare d'Atocha en Espagne, *A-toc'h-a*, 'faite la plus brisée' ! Le 'a' final est ici le superlatif 'le plus', comme *Ez-a*, 'le plus facile.

Thulé, [Grc] le 'u' non accentué, 'ou', *Toul-é*, 'est dans le trou'. Le 'th' vient du Thêta grec prononcé 't'. Ce port légendaire se trouvait dans l'embouchure de l'*Aber Wrac'h* et déformé en Tolente, qui vient de *Toul-en-té*, même traduction, lect. inv., 'toi dans le trou', dans l'embouchure. Les Grecs anciens disaient que ce port avait été englouti, nous rappelons que l'île de Stagadon, proche du site de Tolente, s'appelait *Staganaw'n*, lect. inv., 'dans la fin les attachés', 'les attachés dans la fin', les morts ! De nombreux tessons de poteries existent toujours dans les sables, nous en possédons quelques-uns ! – *Thul*, *Tul* prononcé *Toul*, 'trou', p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] les deux 'll' sont un vieux pl. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

To be, [Ang] 'être'. Analyse *racinale de cet auxiliaire verbal : En anglais [To, adv. 'dans l'état normal'.] Sous-entendu pour quelque chose qui suit ; Breton : *Bé*, 'tombe', p. 41, dict. A.T.

[*Bé*, s. m. Tombe, tombeau.] L'association des deux traductions est : 'dans l'état normal de la tombe' ! Or, naïtre c'est aussi mourir un peu, dit l'adage populaire ! A comparer avec *Béon*, 'être' en vieux germain.

Tomin, [Brt] *Tom-in*, lect. inv., 'moi chaud'. [Heb] Thomim. Il s'agissait d'une pierre aux toutes petites veines rougeâtres, tenue, bien au creux de la main, elle provoquait une légère chaleur si le projet de son possesseur allait se réaliser. Pour notre filiation, il n'y avait rien de mystérieux là dedans, la décision était déjà prise au fond de l'esprit, et la pierre confirmait parce que son propriétaire voulait bien ressentir cette chaleur ! Nous avons vu de très belles, certainement provenant d'un minerai rare. Les Juifs en font toujours grand cas. – *Tom*, 'chaud', p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux 'mm' sont un vieux pluriel par répétition de la consonne finale, 'chauds'. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

Toque, [Fra] *To-qé*, 'toit du lieu clos'. Coiffure sans bord, selon 'Le petit Larousse'. Ce chapeau était celui de nos anciens *Dawider*, Druides, nous le retrouvons sur quelques monuments comme celui de Spézet (29.)  Notons l'image parfaite ! – *Tok*, 'chapeau', p. 620, dict. A.T. [*Tok*, s. m. Chapeau.] Par les racines : *To-qé* : *To*, 'toit', p. 619, dict. A.T. [*To*, s. m. Ce mot a cessé d'être usité au sens de couverture ou toit de maison.] Certains couvreurs bretonnants l'utilisent couramment ! – *Que*, *Qé*, 'lieu clos', aujourd'hui écrit avec un 'k', p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Cette définition est un peu restrictive, il s'agit d'un lieu clos en général. L'emploi du 'K' a faussé le bon sens que donnait le 'Q', qui est un lieu clos avec le chemin qui y mène ! Notons l'incroyable, le *Qoffa*, la lettre 'Q' en grec, qui est devenue Koffa ! Pourquoi de telles erreurs ? Nous l'étudierons le 'Livre III' chapitre I !

Torque, [Fra] avec le 'e' non écrit, *Te-or-qe*, 'toi notre lieu clôturé', le collier rigide, souvent fait en argent ou en or/argent,



qui entourait le cou, qui clôturait la tête ! , nous les étudions 'Livre III' chapitre III et IV. – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Or*, 'notre', écrit avec le 'h' habituel p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *Qé*, 'lieu clos', est devenu *Ké*, ce qui empêche de comprendre le sens symbolique du signe 'Q' qui montrait ce lieu clôturé ! *Ké*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre, haie.] Plus général qu'en terre.

Tortillé, [Fra] *Tor-té-ill-é*, lect. inv., 'dans les pointes toi brise',



'toi dans les pointes rompt', | . – *Tor*, 'brise', 'rompt', p. 623, dict. A.T. [Torr. Ce mot, non usité seul, signifie rupture, qui rompt, qui brise.] *Torret*, 'brisé'. Les deux 'rr' sont un vieux pl. valable pour la *verbation du 'mot composé'. – *T*, *Té*, 'toi', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.] – *Ill*, 'pointes', comme dans le 'mot composé', *Illik*, *Ill-ik*, écrit avec un 'h', p. 291, dict. A.T. [Hillik, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., 'petites pointes', que nous pouvons maintenant globaliser 'chatouillements'. – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

Toula, [Russe] *Toul-a*, lect. inv., 'fait le trou'. Dans notre introduction, nous avons cité ce lieu que percuta un avion de ligne russe, il y fit son trou ! C'est aussi l'endroit où prend sa source le Don, où il fait son trou ! Rappelons *Adula*, 'fait le nouveau trou', le nom du lieu où le Rhin fait aussi son trou ! – *Toul*, 'trou', p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] les deux 'll' sont un vieux pl. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', 'fit', mais n'appartenant pas au verbe *Ober*, 'faire'.

Tourguic, [Brt] *Tour-gui-ic*, ‘la tour du petit camp’. Le vieux nom du Maïs. Aussi écrit *Turguic* le ‘u’, ‘ou’ ; Pour cette raison, de nombreuses recherches seront faites pour retrouver l’ancêtre du Maïs en Turquie. Nos anciens en éclataient de rire ! L’épi de Maïs est en effet construit comme une petite tour, où les grains seraient les pierres de taille ! – *Tour*, p. 628, dict. A.T. [*Tour*, s. m. Tour ou clocher d’église.] – *Guic*, *Gui-ic*, ‘petit camp’, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] Par les racines *Gui-ik*, ‘petit camp’, *Wi-ik*, ‘le petit camp’.

Turban, [Turc] le ‘u’ ‘ou’, *Tour-ban*, ‘la tour élevée’. Rappelons que les Turbans turcs anciens avaient une élévation



en forme de tour au milieu, au-dessus de la tête. – *Tur*, prononcé *Tour*, le ‘u’ ‘ou’, la ‘tour’, p. 628, dict. A.T. [*Tour*, s. m. Tour ou clocher d’église, tour en général.] – *Ban*, ‘élevé’, ‘haut’, p. 34, dict. A.T. [*Ban*, *Bann*, adj. et s. m. Ce mot paraît avoir eu anciennement la signification d’élévé, de Colline. Voy. *Bann*, adj.] [*Bann-héol*, s. M. Rayon du soleil.] Par les racines : ‘le soleil élevé’. [*Banné*, s. m. Goutte de liquide et, par extension, coup à boire.] ‘Interprétation libre’ ! Par les racines *Bann-é*, ‘est dans l’élévé’, puisqu’il faut lever le verre à boire !

Turion, [Fra] le ‘u’ ‘ou’, *Tour-i-on*, lect. inv., ‘moi la tour’, le *Turion* est en effet la jeune pousse de l’asperge, qui sort de terre comme une petite tour ! – *Tur*, *Tour*, p. 628, dict. A.T. [*Tour*, s. m. Tour ou clocher d’église.] – *I*, ‘le’, ‘la’, ‘les’, le signe de l’unicité, le seul article avant l’élimination de l’ancien style, comme dit notre dict. de réf. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. V.T.C. Moi.]

U

Us, Uz, 'élevé'.

*Déùs*⁴⁷⁵. – *Horùs*⁴⁷⁵. – *Iésùs*⁴⁷⁵. – *Thalamùs*⁴⁷⁶. – *Vénùs*⁴⁷⁶. – *Zéùs*⁴⁷⁶.

*Us*⁴⁷⁵, *Uz*, 'élevé'. Cet adjectif est qualitatif, il donne au 'mot composé' un sens de supériorité. – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] Le 'ù' doit toujours être accentué.

Déùs, [Lat] *De-ùs*, 'toi le haut', 'toi l'élevé'. Le nom du dieu des Latins, exemple : «*Déùs ex machina*. » Comme le dieu de la *Genèse*, il intervenait et était comparable à *Uel*, 'le haut' ! Tous les dieux intervenants dans la matière, qui a une fin, ne peuvent donc, à l'évidence, être éternels ! – *Dé*, 'toi', mutation de *Té*, p. 103, dict. A.T. [*De*, pron. pers. Toi, te, tu.] – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Horùs, [Egy] (déjà traduit) *Hor-ùs*, 'notre élevé'. *Horùs* était symbolisé par le faucon sacré qui vole haut dans les cieux près de Dieu. Voir le 'Livre II' chapitre I, où nous expliquons la légende égyptienne de *Horùs* et d'Osiris son père. – *Hor*, 'notre', p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Iésùs, [Brt] (déjà traduit) *I-es-ùs*, 'toi hautement' ou 'l'unique supérieurement élevé'. Pas de 'j' dans la vieille langue, il est un 'i', Jésus, *Iésùs*. Nous donnons la traduction de tous les surnoms de Jésus au 'Livre IV', chapitre II. – *I*, 'lui', 'le', 'la', signe de l'unicité, de 'l'unique', comme dans le 'mot composé' *Oni*, *On-i*, 'moi l'unique', globalisé 'altier', 'fier'. – *Es*, placé devant un adjectif, lui donne un sens qualitatif supérieur. La tendance de nos dict. est d'en faire un adverbe, exemple Haut, 'Hautement', mais, selon notre vieille filiation, le sens est plus respectueux, *Es*, *Ez*, 'supérieurement', p. 198, dict. A.T. [*Ez*, particule que

l'on employait anciennement devant un adjectif pour en faire un adverbe : *Ez fur*, 'sagement' ; *Ez tomm*, 'chaudemment' ; *Ez béo*, 'tout vif', etc.] Rappelons que le 's' et 'z' sont interchangeables, nous dirons, en suivant la vieille filiation, *Ez fur*, 'supérieurement sage', *Ez tomm*, 'tout chaud' ; *Ez béo*, 'supérieurement vif' ; Nous pensons qu'il fallait faire une différence qualitative entre ce qui est vivant et inanimé. – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [Us, Uz, adj. Haut, élevé.]

Thalamus, [Lat] *Tal-am-ùs*, lect. inv., 'élevé mon front', 'haute ma façade', ma haute façade où se trouve cette partie très importante du cerveau, puisqu'elle commande le système neurovégétatif. C'est la clef de l'extase ! – *Thal*, *Tal*, 'front', 'façade', le 'th', Thêta grec, 't', p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front ou partie de la tête.] – *Am*, 'mon', 'ma', 'mes', p. 9, dict. A.T. [*Am* ; pron. poss. Régime indirect, il ne s'emploie qu'avec *Da*.] *Am* est égal à *Ma*, *Mé*, qui s'inverse lorsque le 'm' doit disparaître, exemple avec *Mé*, *Gan-em*, 'avec moi'. – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [Us, Uz, adj. Haut, élevé.]

Vénus, [Grc] *Wen-ùs*, 'la blanche élevée', 'la haute blanche', il n'y avait pas de 'v' dans la vieille langue, il était un 'w', le 'v' valait le 'u'. Nous noterons que la planète *Vénus*, 'la haute blanche', parraine l'argent dont l'oxyde est blanc. La légende grecque dit qu'elle serait née de l'écume de la *Mer*, qui est bien entendu 'blanche' ! – *Wen*, 'la blanche', ultime mutation de l'adj. en sujet, *Guen* ou *Gwen*, 'blanc', dict. de A.T., p. 267 : [*Gwenn*, adj. Blanc.] Les deux 'nn' sont un vieux pl. Dans la vieille langue, le 'g' était utilisé seul, le 'u' ; 'gu' ou le 'w', 'gw' se sont imposés à cause de la prononciation du 'g' français comme un 'j'. – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [Us, Uz, adj. Haut, élevé.]

Zeus, [Grc] *Zé-ùs*, 'là l'élevé', 'là le haut'. Comme 'le haut', 'le très haut', de la Bible, il ne vivait que sur les montagnes. C'était le nom du chien de *Yaou*, 'Jupiter' ! – *Zé*, *Sé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un

substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Us* ou *ùz*, 'haut', 'élevé', p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.]

Divers U.

*Ugarit*⁴⁷⁷. – *Unanime*⁴⁷⁷. – *Unité*⁴⁷⁸. – *Urd*⁴⁷⁸.

Ugarit, [Phn] *U-gar-it*, lect. inv., 'tu aimes U', tu aimes le U de *El*, *U-el*. *Ugarit* était la ville dédiée à *Uel*, 'le haut', le très haut de la Bible, où le Dieu suprême était bien-entendu *El*. Nous l'étudions au 'Livre II' chapitre III. – *U*, *Uel* était pour nos anciens le 'U' de *El*, 'le haut', 'le très haut' de la Bible. Evidemment avec un 'h' pour notre dict., p. 297, dict. A.T. [Huel, adj. Haut.] – (*Ar*) *Gar*, 'l'amour', 'l'affection', 'le cœur', mutation de *Kar*, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection. Voy. *Digar*.] [*Digar*, adj. Impitoyable.] Par les racines *Di-gar*, 'sans amour', 'sans cœur'. – *It*, temps du verbe à la deuxième personne et aussi 'toi', comme dans le 'mot composé' *D'it*, *D-it*, 'à toi', *Gan-it*, 'avec toi'.

Unanime, [Fra] *ùn-an-i-mé*, lect. inv., 'moi l'unique dans le un', 'moi le un dans le un', soit, qui ne fait qu'un, *Unanime* ! *Unan-i-mé*, lect. inv., 'moi l'unique un' ! – *Un*, *ùn*, 'un', p. 648, dict. A.T. [Unn, article indéfini. V. Il répond à *eunn*, du Léon. *Unn den*, un homme.] Les deux 'nn' sont un pluriel ancien mal venu ici. Nous disons tous, même en *Léon*, *Un (ùn)* qui est une contraction de *Unan*. – *Unan*, 'un', p. 648, dict. A.T. [Unan, nom de nombre. Un, une.] – *An*, 'dans', forme prosodique pour harmoniser *En*, 'dans', 'en', avec le 'i' et le 'u', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'le', 'la', 'les', 'lui', 'elle', le signe de l'unicité, une simple barre, le seul article de la vieille langue, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Pas de pluriel. 'I', article et pronom, utilisé dans l'ancien style comme le confirme notre dict. de réf. – *Mé*, 'moi', 'je', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.]

Unité, [Fra] *Un-i-té*, lect. inv., ‘toi le un’, ‘toi l’unique’. Tout commentaire nous semble être de trop. – *Un, ùn*, ‘un’, p. 648, dict. A.T. [Unn, article indéfini. V. Il répond à *eunn*, du Léon. *Unn den*, un homme.] Les deux ‘nn’ sont un pluriel ancien mal venu ici. Nous disons tous, et surtout en *Léon*, *Un (ùn)* qui est une contraction de *Unan*. – *I*, ‘le’, ‘la’, ‘les’, ‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité, une simple barre, le seul article de la vieille langue. Article utilisé dans l’ancien style comme le confirme notre dict. de réf. à la traduction de *Roz*. – *Té*, ‘toi’, p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

Urd, [Grm] anagramme de *Dur*, prononcé le ‘u’ ‘ou’, *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] Il s’agissait d’une source miraculeuse qui jaillissait de dessous la troisième racine de l’*Ygdrasill*, l’arbre sacré à sept branches de la *Tradition* germanique ! Nous expliquerons pourquoi l’eau sort de la troisième racine de notre arbre à sept branches, et pourquoi elle était sacrée ! Voir le ‘Livre VI’, ‘l’arbre sacré’.

V

Vad, Vat, ‘le bon’.

*Vade*⁴⁷⁹. – *Vatican*⁴⁷⁹.

*Vad*⁴⁷⁸, *Vat*, ‘le bon’, pas de ‘v’ que le ‘w’ dans la vieille langue, *Wad*, p. 650, dict. A.T. [*Vad*, Ce mot, qui n’est autre que l’adjectif et substantif *Mad*, bon, bien, paraît parfois sous la forme ci-dessus.] Il s’agit simplement de la mutation *M/W* de *Mad* adj. devenant un sujet, ‘le bon’ ! Comme *Mad* et *Mat*, ‘bon’, p. 421, [*Mad*, adj. Bon.] P. 444, [*Mat*, adj. Bon.] la mutation pouvait être *Vad*, *Vat*. Cette mutation est provoquée par le mot postposé, commençant par une voyelle invariable.

Vade, [Fra] *Vad*, ‘le bon’. Avec le ‘e’ ‘é’, *Vad-é*, ‘le bon dans’. Dans l’ancienne marine à voile française, – qui a repris nos termes, – il s’agissait des rentes que versait l’armateur à ses actionnaires. ‘*Le dictionnaire de la marine à voile*’ de Bonnefoux et Paris, p. 717 :

«*Vade, s. f. Nom donné à l’intérêt que chaque copropriétaire peut avoir dans un navire, en proportion de sa mise de fonds.*] Toute la marine bretonne était basée sur le *Vad* ou *Wad*, ‘le bon’, qui était une part prise dans la construction du navire, puis sur les bénéfices de son exploitation. – *Vad, Wad*, ‘le bon’, p. 650, dict. A.T. [*Vad*, Ce mot, qui n’est autre que l’adjectif et substantif *Mad*, bon, bien, paraît parfois sous la forme ci-dessus.] Il s’agit simplement de la mutation *M/W* de *Mad* adj. devenant un sujet, ‘le bon’ !

Vatican, [Lat] *Vat-ti-cañ*, ‘la bonne maison de la prophétie’. Ce nom de lieu n’a jamais été traduit par ses racines ! Nous rappelons que le *Bro Canaan* se traduit, ‘le pays de la prophétie faite dans’, il est plus qu’évident que ce nom de pays, et la vraie prophétie faite dans, avait influencé Rome. – *Vat*, ‘le bon’, ‘la bonne’, double mutation de *Mad*, sur le ‘m’ et sur le ‘d’ pour l’harmoniser avec le ‘t’ selon la règle *T/D/Z*, le ‘t’ et le ‘d’ fusionnent, p. 650, dict. A.T. [*Vad*, Ce mot, qui n’est autre que l’adjectif et substantif *Mad*, bon, bien, paraît parfois sous la forme ci-dessus.] *Vat* est aussi la mutation de *Mat*, ‘bon’. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Cañ, Kañ*, ‘prophétie’, p. 317, dict. A.T. [*Kān*, s. m. (anc.) Prophétie.]

Vi, ‘l’œuf’.

*Vie*⁴⁸⁰. – *Vierge*⁴⁸⁰. – *Vidin*⁴⁸⁰. – *Virus*⁴⁸¹. – *Vitamine*⁴⁸¹.

*Vi*⁴⁷⁹, ‘l’œuf’. Nous allons conserver la consonne ‘V’ qui n’existait pas dans la vieille langue où elle était un ‘u’ ou un ‘W’, voyelle et semi-voyelle, toutes deux prononcées ‘ou’. Le

camp se dit *Wi*, or l'œuf est, bien-entendu, comme un camp bien protégé. *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] La traduction de *Wi*, 'le camp' suit.

Vie, [Fra] *Vi*, 'l'œuf', la vie commence en effet dans l'œuf ! Pour nous : *An Vi*, 'dans l'œuf' ! La science a confirmé ce fait indéniable. – *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] Nous pensons que le 'mot composé' français, Vivre, vient de notre racine présente au début, *Vi*, 'l'œuf', car la vie débute bien dans l'œuf !

Vierge, [Lat] vient du latin *Virgo*, dit 'Le petit Larousse'. Il manque le 'e' non écrit devant le 'r', *Vi-er-go*, 'l'œuf dans le ventre'. La Vierge contient en effet l'œuf en elle, et il est non fécondé. Nos anciens connaissaient parfaitement le cycle de la fécondation de cet œuf, nous l'expliquons au 'Livre IV' chapitre IV, avec les paroles de notre *Iésùs*, montrant toute l'étendue de sa science de la vie ! – *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] – *Er*, 'dans', p. 190, dict. A.T. [*Er*, mot contracté pour 'é', préposition, dans.] – *Gô*, *Gof*, 'le ventre', 'l'intérieur', est une mutation de *Cô* ou *Kô*, *Kov*, 'ventre', 'intérieur', p. 370, dict. A.T. [*Kov*, s. m. Et mieux *Kof*, ventre.] Les terminaisons 'v' ou 'f' sont euphoniques, elles disparaissent dans les 'mots composés', exemple : *Koan*, *Kô-an*, lect. inv., 'dans le ventre', p. 354, dict. A.T. [*Koan*, s. f. Souper, repas du soir.] La mutation *Gô*, *Gov*, *Gof*, 'le ventre', 'l'intérieur', est très employée, exemple : *Goein*, *Go-é-in*, lect. inv., 'moi dans l'intérieur', globalisé 'fermenter' par notre dict. de réf.

Vidin, [Bulgare] *Vi-d'in*, 'l'œuf à moi'. Il s'agit d'une vieille étape le long du *Donaw*, le Danube. Elle se trouvait avant la



sortie de la Bulgarie, avant d'arriver aux portes de fer. Elle devait être une forteresse en

forme d'œuf ! – *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] Pas de 'v' que le 'w', or *Wi* se traduit 'le camp', ce qu'est aussi un œuf ! – *D'in*, 'à moi', p. 134, dict. A.T. [*D'in*, pron. pers. Pour *Da In*, à moi.]

Virus, [Lat] *Vi-rùs*, 'l'œuf rouge'. Dans les livres de vulgarisation de *Médecine*, les premiers *Virùs* étaient toujours présentés rouges, sans doute parce qu'ils avaient été découverts dans le sang. La majorité d'entre eux a une forme ronde, ovale, comme un œuf, mais ils en existent aussi d'autres qui sont allongés. Voici le tristement célèbre virus du Sida, le VIH, ici représenté par deux œufs rouges, vus au microscope



électronique, , Ces œufs sont bien-entendu de couleur rouge vif. Admironons de nouveau la parfaite image que montrent les racines de notre 'mot composé', comme tous ceux d'ailleurs de la *Médecine* traduits par notre langue. – *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] Pas de 'v' que le 'w', or *Wi* se traduit 'le camp', ce qu'est aussi un œuf ! – *Rùs*, *Rùz*, 'rouge', p. 453, dict. A.T. [*Ruz*, adj. Rouge.] Le 's' et le 'z' sont des consonnes interchangeable.

Vitamine, [Fra] *Vi-tam-in*, lect. inv., 'moi morceau de l'œuf'. Nos anciens savaient que le jaune d'œuf contenait de nombreux éléments indispensables à la vie. Pour cela, ils voyaient bien que l'*embryon*, avant de naître, s'en nourrissait pour atteindre l'éclosion ! – *Vi*, 'l'œuf', p. 651, dict. A.T. [*Vi*, s. m. Oeuf.] – *Tam*, 'morceau', p. 603, dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en

général.] Les ‘mm’ sont un vieux pluriel. – *In*, ‘moi’, ‘me’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

W

War, Wac’h, ‘dessus’.

*War*⁴⁸². – *Wac’hau*⁴⁸². – *Varègues*⁴⁸². – *Varron*⁴⁸³. – *Varouna*¹⁸³.

*War*⁴⁸², *Wac’h*, ‘dessus’, ‘par dessus’, p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.] Le ‘w’, *Digamma*, n’existant pas dans certaines langues, il a souvent été transcrit en ‘v’ !

War, [Ang] ‘la guerre’, pour nous : ‘dessus’, soit, aller ‘par dessus’ les autres ! – *War*, ‘dessus’, p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.]

Wac’hau, [Grm] *War-aw* prononcé le ‘w’ ‘ou’, ‘dessus la fin’. En remontant le *Donaw*, le Danube, il s’agit d’un massif d’Autriche qui cache l’ouest (la fin.) Voir le ‘Livre III’ chapitre II. – *War*, ‘dessus’, ‘sur’, p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.] – *Aw*, ‘la fin’, racine que nous trouvons dans ces mots en ‘v’ pour le ‘w’, p. 27, dict. A.T. [*Av*, particule que l’on rencontre parfois dans les anciens auteurs en la place de la particule privative ou négative an, am, Avlaouenn, non gai.] Par les racines *Aw-laouen*, ‘la fin du joyeux’, soit, non gai en ‘interprétation très libre’ ! Même p. [*Avad*, adv. Tout de bon.] Par les racines *Aw-wad*, lect. inv., ‘la bonne fin’, tout de bon !

Varègues, [Russe] pas de ‘v’, que le ‘w’, *War-eg*, ‘descendant de dessus’, comme le *Goémon* ! Lorsque les *Rùs*, ‘les rouges’, de *Riourik* descendirent de *Scandia* vers la *Rùssia*, la science ‘officielle’ les appela, *Varègues*. Nos anciens souriaient devant

de telles manœuvres ! Nous aussi ! – *War*, 'dessus', 'sur', p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.] – *Eg* est une mutation de *Ek*, rappelons que le 'g' est lié au 'k' dans la mutation *C, K/G/C'h*, et que le rythme prosodique du mot précédant, *War*, le fera muter, c'est une règle bien respectée, *Ek* l'a fait avec sa consonne associée, *Eg*. *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens et Jules Gros. *Guilli-ec*, 'descendant la vallée', et non possédant.

Varron, [Fra] 'v' vaut 'w', *Warr-on*, lect. inv., 'moi dessus'. Il s'agit d'un parasite des bovins qui s'incruste dans la peau de l'animal, 'moi dessus' ! – *Var*, *War*, 'dessus', 'sur', p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.] – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. V.T.C. Moi.]

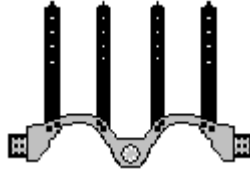
Varouna, [Sanskrit] pas de 'v' que le 'w', *War-oun-a*, lect. inv., 'fait Moi dessus', 'fait le Moi dessus'. Il s'agit du Dieu Unique et Suprême des Védas indous anciens, le dieu de Rama et Krishna ! Ce nom aurait-il une autre traduction possible par d'autres racines ? Nous ne le pensons pas ! – *Var*, *War*, 'dessus', 'sur', p. 653, dict. A.T. [*War*, prép. A, dessus, sur.] – *Oun*, 'moi', sens Un, Unique, p. 489, dict. A.T. [*Oun*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] Notons que ce terme était employé pour nommer la ville du soleil en Egypte, Héliopolis, *Oun*. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule verbale donnant au 'mot composé' un temps actif, 'fait', 'fit', mais n'appartenant pas au verbe *Ober*, 'faire'.

Y

Yaw, Yao, 'le joug'.

*Yaw, Yao*⁴⁸⁴. – *Yawéh*⁴⁸⁴.

Yaw, prononcé *Yao, Yaou, Iao, Iaou*, 'le joug' et 'Jupiter'. Notre dict. de réf. l'écrit avec le 'i', p. 200, dict. A.T. [*Iao*, s. f. V. Joug



des bœufs attelés.] Ici avec les harnais pour le fixer aux cornes des bœufs, *Yao*, p. 834, dict. *Roparz Hémon* [*Yao*, interj. Allons-y !] C'était plutôt l'ordre donné aux bœufs sous le joug. *Yaou, Iaou*, 'jeudi', 'Jupiter', [*Iaou*, s. m. Jeudi.] Le jour de Jupiter. *Yawé(h)*, prononcé *Iao-é*, 'le joug est dans' ! La confusion, entre les trois possibilités, provient de l'emploi de la semi-voyelle 'w', *Digamma*, ƿ qui s'était prononcée d'abord, 'o', puis 'ou'.

Yaweh, [Heb] Ce nom a plusieurs orthographes et plusieurs traductions possibles, le 'w' fut d'abord prononcé 'o' puis 'ou', *Yaou-é*, 'Jupiter est dans' ; *Yao-é*, 'le joug est dans' ; *I-aw-é*, 'lui la fin dans'. Rien de bien réjouissant dans les possibilités de la traduction du nom de ce dieu violent ! – *Yaw*, prononcé *Iao*, 'le joug', le 'w', semi-voyelle, au tout début a été prononcé 'o', puis 'ou', p. 300, dict. A.T. [*Iao*, s. f. V. Joug des bœufs attelés.] *Yaou*, 'jeudi', 'Jupiter', p. 834, dict. *Roparz Hémon* [*Yaou*, m. Jeudi ; n. myth. Jupiter.] – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Aw*, 'la fin', racine qui se prononce *Aou*, et que nous retrouvons dans ces quelques mots, *Auéléin*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les racines prononcé *Aou-é-lein*, lect. inv., 'repas dans la fin', globalisé, avarier, éventer. Aussi avec le 'h' qui fausse le bon sens des racines, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H) *Aw*, 'la fin', en maturité ; même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H) *Aw-abred*, lect. inv., 'tôt à la fin', précoce. Notre langue gagnerait beaucoup à traduire par les racines ! Mais cela ne ferait pas le bonheur des autres langues annexes, dont le latin !

Divers Y.

Yan, *Aryan*⁴⁸⁵. – *Yeoman*⁴⁸⁵. – *Yggdrasill*⁴⁸⁶. – *Yokébet*⁴⁸⁶.

Yan, [Brt] ‘Jean’, **Aryan**, [Egy] [Grc] *Ar-i-an*, lect. inv., ‘dessus lui dans’ ; *Loussou Sant Yan*, ‘les bienfaits de la saint Jean’, les plantes Médicinales. Le surnom *Arian*, déformé en *Arien*, était celui des descendants de la *Tuaz Dan*, majoritaires en *Germania*. Au ‘Livre II’ chapitre III, nous étudierons la présence de ce prénom associé au nom de la tribu de *Dan*, *Danyan* ; C’est ainsi que *Ramsès III* et *Platon* les appelaient. – *Yan*, ‘Jean’, selon notre vieille filiation, par les racines, *I-an*, ‘lui dans’, p. 299, dict. A.T. [Iann, nom propre. Ce prénom ou nom de baptême est, ainsi que *Iannik*, petit Jean, un mot sur lequel on se plaît, comme en français sur le mot Jean, à accumuler tous les défauts que peuvent avoir les hommes...] Au ‘Livre IV’, nous lirons Jean dans son *Evangile*, ses *Epîtres* et son *Apocalypse*, et nous comprendrons pourquoi il était méprisé par les religieux anciens, il ne les avait pas ménagés, et plus spécialement Pierre, ‘toi la tête d’écume’ !

Yeoman, [Ang] *I-éo-man*, lect. inv., ‘ci c’est lui’, ici c’est à lui. En *Britannia*, un *Yeoman* est en effet un propriétaire terrien. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, ‘le’, ‘la’, ‘les’, le signe de l’unicité, notre dict. l’écrit avec un ‘h’ qui fausse ce sens de l’unique, comme le montre une barre, le ‘i’, le ‘!’, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Pas de pluriel. Le bon sens se trouve dans la traduction *racinale de *Oni*, ‘fier’, ‘altier’, qui est un ‘mot composé’ de *On-i*, ‘moi le un’, ‘moi l’unique’, – *Eo*, ‘c’est’, p. 78, ‘*Trésor du breton parlé*’ : [Mise en relief de toutes les catégories de mots avec *Eo* = C’est, ce sont.] – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [Man, Ma, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.]

Ygdrazill, [Grm] 'z', 's' accompagné du 'é', *Ig-dra-zé-ill*, 'petite chose aimée là la pointe', en bonne syntaxe française, 'là la pointe de la petite chose aimée', la septième branche, la cîme.



C'était l'arbre sacré à sept branches pour les Germains, comme l'arbre d'*Isis*. L'apocalypse germanique met en scène l'histoire de cet arbre, qui, selon nos anciens, était un frêne. Nous avons aussi une vieille légende de 'l'arbre sacré', lire notre 'Livre VI' chapitre II. C'est sous sa troisième racine que se trouve la source *Urd*, anagramme pour *Dur* prononcé *Dour*, 'l'eau', nous expliquerons le sens caché. – *Ig*, 'petit et cher', voir les tableaux de nos suffixes dans tous nos dict. – *Dra*, 'la chose', 'l'affaire', mutation de *Tra*, 'chose', 'affaire', p. 620, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire. [...] Il est difficile de se prononcer à ce sujet, car l'usage, maître souvent capricieux, veut que l'on dise : *eunn dra vad*, *ann dra*.] L'usage n'est pas capricieux ! *Eunn dra vad*, 'une bonne affaire', *Ann dra*, 'dans la chose'. Il n'y a pas de caprice, mais une règle simple de mutation *consonnale non respectée par A. T. Il était surpris de voir des mutations apparaître en dehors de sa règle ! Or tout s'explique facilement en suivant notre vieille filiation ! – *Sé*, *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] – *Il*, 'pointe', *ill*, 'pointes', exemple *Illiz*, 'l'église, par nos racines *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', le clocher.

Yokebet, [Heb] *I-o-ké-ebed*, 'elle contient au lieu clos aucun'. Elle était la mère stérile de Moïse, sans doute adoptive, car elle ne suivra pas son fils et restera en Egypte. Il est aussi exact, qu'il était bien loin de faire l'*unanimité* ! – *Y* ou *I*, 'elle', 'lui', signe de l'unicité. A. T. à la p. 289 [Hi, pron. pers. Régime, Elle.] Puis [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Le 'h' fausse le bon sens de l'unicité montré par le 'i' comme le 1, comme une barre, | . – *O*, 'contient', particule *verbant le mot

au temps de la contenance, un cercle entoure et contient. – *Ké*, ‘lieu clos’, qui devrait être écrit avec le ‘Q’ qui montrait le lieu clos, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] – *Ebed*, ‘aucun’, p. 179, dict. A.T. [*E-bed*, part. Négative. Aucun.]

Z

Zo, ‘est’.

*Zoan*⁴⁸⁷. – *Zodiaque*⁴⁸⁸. – *Zoé*⁴⁸⁸. – *Zohemoth*⁴⁸⁸. – *Zostère*⁴⁸⁹.

*ZO*⁴⁸⁷, ‘est’, ‘il y a’. Pour notre étude, nous utiliserons la *grammaire* du “*Trésor du breton parlé*” de M. Jules Gros, p. 171. Verbe *Bezan*, ‘être’ – «A- 2- *Forme impersonnelle, qui est toujours à la 3^{ème} personne du sing. : Zo, Oa, Vo, Vefe, Vije*) et qui s’emploie toujours quand la phrase commence par le sujet, nom ou pron. **Zo** ne s’emploie jamais derrière une négation. »

Il est vrai que nous utilisons *Zo* précédé d’un pron. ou d’un sujet, or, ici, nous sommes dans une construction de ‘mot composé’ lue souvent à l’envers, et donc dans la volonté d’abrégé, de faire ce ‘mot composé’ le plus concis possible.

Zoan, [Egy] *Zo-an*, ‘est dans’. Le pharaon, qui voulait épouser *Sarraïe*, ‘elle fait la fermeture’, et qui, ne la comprenant pas, la rendit à Abraham, était pharaon de *Zoan*. Voir notre ‘Livre II’ chapitre I. – *Zo*, ‘est’, 3^{ème} temps du présent du verbe *Bézan*, ‘être’, voir nos explications à l’étude de cette racine et, dans nos dict., la conjugaison de ce verbe. – *An*, ‘dans’, forme prosodique adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, à la suite du ‘o’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. Rappelons qu’il n’y avait qu’un article/pronom, ‘I’, l’unicité.

Zodiaque, [Fra] *Zodiaec*, *Zo-dia-ec*, lect. inv., ‘est gauche descendant’, le zodiaque annuel tourne en effet par la gauche et le galactique par la droite. Ce ‘mot composé’ vient, selon ‘Le petit Larousse’ du [Grc] Ζῳδιακος, de Zoon, ‘être vivant’ : *Zoon*, ‘est moi’, ‘il y a moi’. – *Zo*, ‘il y a’, ‘est’, ce troisième temps du verbe *Bézan*, ‘être’, est aussi utilisé avec le sens ‘il y a’. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [On, pron. pers. Toujours régime. Moi.] – *Dia*, ‘gauche’, ce terme a été inversé, mais son sens est très clair par les racines, *Di-a*, ‘contre fait’, *Di* et *Dis*, sont des préfixes donnant au mots de notre langue le sens de ‘contre’, de la négation. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘issu’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt l’appartenance d’un sujet, sa filiation, pour nos anciens.

Zoé, [Fra] *Zo-é*, ‘est dans’, forme larvaire de quelques crustacés. Selon ‘Le petit Larousse’, ce ‘mot composé’ vient du [Grc] Ζῳή, ‘vie’, *Zo-é*, ‘est dans’, sous-entendu, la vie ! – *Zo*, ‘est’, 3^{ième} temps du présent du verbe irrégulier *Bézan*, ‘être’, voir nos explications à l’étude de cette racine, et sa conjugaison dans nos dict.. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *E*, ‘é’, temps verbal, ‘est’, même p. [*E*, *Ez*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Le temps de l’existence apporté au ‘mot composé’ par une voyelle/particule/verbale. Nos anciens conseillaient d’utiliser les deux possibilités lorsque le sens de la phrase le permettait.

Zohemoth, [Heb] le ‘th’ vaut ‘z’, *Zo-El-lez*, ‘est de Dieu le royaume’, ‘il y a le royaume de Dieu’. Il s’agit bien-entendu d’une pierre donnant les dates des fêtes solaires, ‘le royaume de Dieu’, le soleil étant son symbole. Notons l’association des deux ‘ll’ ce qui était recherché à la construction du ‘mot composé’. C’était le nom d’un lieu biblique où *Adonija*, fils de *Dawid*, sacrifia à Dieu : 1^{ier} Livre des rois, I, (9):

«*Adonija tua des brebis, des bœufs, des veaux gras, près de la pierre de Zohemoth.* »

– *Zo*, ‘est’, ‘il y a’, troisième temps du verbe ‘être’, voir la déclinaison du verbe irrégulier *Bézan*, ‘être’. ‘*Le trésor du breton parlé*’, dit p. 171 : [Forme impersonnelle, qui est toujours à la 3^{ième} pers. du sing. : *Zo, oa, vo, ve, veje, vije.*] – *El*, ‘l’Ineffable’, le Dieu du Ci-*El*. – *Lés, Léz*, ‘le royaume’, p. 397, dict. A.T. [*Les, Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Notre filiation disait : ‘royaume’, ce qu’est la cour d’un souverain.

Zostère, [Fra] *Zo-ster*, ‘est la rivière’, ‘il y a la rivière’, il s’agit d’une plante marine des embouchures qui couvrent le fond des rivières, les rendant comme des prairies herbeuses. Elles sont en quelque sorte la rivière elle-même ! Les *Zostères* sont des frayères à poissons et à crustacés, leur disparition annonce un appauvrissement général de la rivière ! – *Zo*, ‘est’, ‘il y a’, 3^{ième} temps du présent du verbe *Bézan*. Jules Gros, ‘*Le Trésor du breton parlé*’, p. 171 : [Forme impersonnelle, qui est toujours à la 3^{ième} pers. du sing. : *Zo, oa, vo, ve, veje, vije.*] – *Ster*, ‘la rivière’, p. 589, dict. A.T. [*Ster*, s. f. Rivière.]

Notre série de livres.

Comme nous l'avons annoncé à l'introduction, ce lexique breton des racines n'a pas de conclusion. Vu le nombre de questions que soulèvent nos traductions, il ne nous faudra pas moins de sept livres pour expliquer les raisons de l'ostracisme qu'aura à subir notre vieille langue, mère des langues européennes et moyennes-orientales.

Ce sont ces sept livres qui seront notre véritable conclusion, leur court synopsis suit.

Ce lexique n'est évidemment pas exhaustif, nous aurions pu ajouter mille autres mots et 'mots composés', et bien plus encore par l'étude systématique des autres langues européennes et moyennes orientales. Nous avons aussi laissé des 'mots composés' très parlants, mais dont la construction était plus difficile, exemple :

— Stannique, *Stenn-ic*, lect. inv., 'les petits étains'. Il s'agissait du vieux nom des sels d'étain, 'le petit étain'.

— *Gargantua*, *Gar-gan-tù-a*, lect. inv., 'fait le côté avec le cœur', 'avec l'amour', mais il fallait que nous expliquions toute l'œuvre de Rabelais, avec les parents de *Gargantua* partant sur 'la jument blanche' pour mourir à l'Ouest à *Enez Béz*, le vieux nom du mont st. Michel ; L'oie *Guenet*, 'blanchie', qui prophétisait, etc. Ce n'était pas le but de notre lexique.

— Nous aurions aussi pu traduire le nom de la deuxième ville de France, *Marseille* ! Sa particularité géographique est d'avoir une côte découpée en calanques, où les Pescadou trouvent leur bonheur. — *Pesked*, 'poissons'. — Or, s'il y a des calanques, des

ances, c'est qu'il y a aussi 'plusieurs pointes là' ! *Marseill, Marsé-ill*, 'plusieurs là pointes' ! Nous entendons d'ici ; Les 'fadas', les 'galéjades', c'est aussi énorme que la sardine qui...

Comme nous l'avons expliqué à l'introduction, nombreux ont été les Bretons ayant subi les *sarcasmes* injustes d'une société chauvine de sa langue, d'autres tomberont dans des pièges indignes ; En vérité ces méthodes appauvrissaient notre pays, le privant d'une extraordinaire langue-mère. Avant nous, quelques anciens de notre filiation avaient réussi à faire parler quelques linguistes, – devant un verre d'absinthe, avait malicieusement ajouté l'un d'entre eux, ce qui voulait dire devant beaucoup ! – Les réponses avaient été franches : «*Nous ne voulons pas nous mettre à dos l'Académie !* » A l'époque les contestataires n'existaient pas ! «*C'est lié à un problème religieux !* » Avait avoué un Académicien à notre oncle *Yaou*. Nous allons découvrir le pourquoi !

Rappelons encore que notre histoire n'est pourtant pas celle d'une autre religion envahissante, c'est l'histoire d'une philosophie humaine et sociale, si extraordinaire en moralité, qu'il aura fallu toutes les puissances des dominants de ce monde pour l'occulter ! Ne pouvant rien imposer, cette philosophie était, comme *Iésùs*, une proie trop facile. Dès le livre I, '*L'Origine Interdite*', nous analyserons les bases et croyances de cette philosophie ancienne.

Comme nos anciens, une nouvelle fois nous ne pouvons que montrer les erreurs commises, et conseiller les descendants de notre vieux peuplement, – *Bret-on, Brit-on*, 'parent moi', 'moi parent'. – Ces enfants ingrats sont certes mal élevés, mais ont des circonstances atténuantes ! Leur formation a été faite dans un esprit injuste, par le grand provocateur de la violence.

Cet esprit ténébreux les a menés aux temps modernes, sans leur avoir appris leurs responsabilités face à eux-mêmes et surtout face aux autres ! Tout au long de notre série, nous conseillerons donc, avec beaucoup de fermeté, mais nous ne ferons rien de plus !

Nous espérons vous avoir déjà intéressé par la lecture de ce lexique, et nous vous invitons à venir parcourir avec nous un étonnant passé, Un vrai *Graal*, une vraie 'autre convention' !

Les auteurs.

Collection, “*Britani terre d’éveil*”.

Notre série de sept livres :

La mystérieuse langue-mère.
Lexique breton des racines et leur présence dans les langues
européennes et moyennes-orientales.
Livre d’érudition à la portée de tous.
Plus de mille mots traduits.

L’origine interdite.

- **Tome I**, à l’Ouest, le Livre du soleil couchant, ☉.
- Trois pierres crient, trois alignements se dévoilent !
- I – La “Géométrie Sacrée”. Hymne à la Création.
- II – La Civilisation du ‘*Gan Eden*’, une autre Genèse.
- III – *Is* et les mégalithes. Des énigmes résolues.
- IV – *Déizù(h)*, le déluge du 14 novembre.

L’origine interdite.

- **Tome II**, à l’Est, le Livre du soleil levant, ☀.
- Trois portes s’ouvrent vers des dimensions interdites.
- I – En Egypte ancienne, *Kemé des Brito-Israélites*.
- II – Au *Bro Canaan*, l’ancien testament, un texte piégé.
- III – L’expansion maritime irrésistible.
- IV – L’Asie Antérieure, *Sumer, Babel, Assour*.

Tu peupleras les Nations !

- **Tome III**, le Livre du déplacement solaire, ☼.
- L’exode tant annoncé. La création d’*Anna-Europa*.
- I – *Graecia*, le nom *brito-israélite* de la Grèce.
- II – La route du *Donaw*, le Danube.
- III – La *Germania*, arrivée en pays de parenté.
- IV – Le sceau de l’Antéchrist, les prophéties à *Dan* !

Iésùs C’hristis, Lui hautement le centre de la clarté.

- **Tome IV**, le Livre du soleil triomphant, ☀.

L'Agneau de Dieu, le *C'hreïstéis Iésussi*.

- I - En *Britannia*. La route de l'Hippocampe.
- II - *C'hreïstéiz Iésussi*, 'Jésus du centre de la clarté' !
 - III - Les trois épîtres de Jean.
- IV - L'Apocalypse de Jean. Le *Zodiaec*, le Zodiaque.

L'origine interdite.

- **Tome V**, le Livre de l'âge noir, le soleil caché, ☉.
Les temps intolérants du soleil sans chaleur.
 - I - *Egoss*, l'Ecosse, l'autre pays de *Goshen*.
 - II - *Arthur*, et la rupture par ingérence.
 - III - Départ de *Britannia* vers la *Britani*.
 - IV - Dernier peuplement brito-israélite, la *Russia*.

L'origine interdite.

- **Tome VI**, fin d'apostasie, temps retrouvés, ☼☼☼.
Le Livre qui fait parler la Civilisation interdite.
Fin de l'Apostasie.
 - I - Installation en *Britani*, retour au pays de *Is*.
 - II - La légende de l'arbre sacré, croyances anciennes.
 - III - L'ingérence, fausse découverte de l'autre monde.
 - IV - Les temps modernes. Fin de l'Apostasie.

Les Bretons et la Mer. ✱.

- L'histoire des *Brito-Israélites* sur les Mers.
- I - La construction navale ancienne.
 - II - Les termes *brito-israélites* des marines.
 - III - Les fausses découvertes maritimes.
 - IV - Les sauveteurs hospitaliers anciens.

Site : www.britani.org



E-Mail : britani@britani.org

Table des matières.

Titre.....	P. 5.
Méditation.....	P. 6.
Introduction.....	P. 7.
Subtilités de la langue. (Partie technique.).....	P. 38.
Lettre A.....	P. 51.
Lettre B.....	P. 107.
Lettre C, C'h.....	P. 162.
Lettre D.....	P. 166.
Lettre E.....	P. 195.
Lettre F.....	P. 222.
Lettre G.....	P. 224.
Lettre H.....	P. 252.
Lettre I.....	P. 264.
Lettre J.....	P. 282.
Lettre K, C.....	P. 285.
Lettre L.....	P. 318.
Lettre M.....	P. 336.
Lettre N.....	P. 365.
Lettre O.....	P. 370.
Lettre P.....	P. 388.
Lettre Q.....	P. 408.
Lettre R.....	P. 409.
Lettre S.....	P. 422.
Lettre T.....	P. 438.
Lettre U.....	P. 474.
Lettre V.....	P. 478.
Lettre W.....	P. 482.
Lettre Y.....	P. 483.
Lettre Z.....	P. 487.
Notre série de livres.....	P. 490.
Table des matières.....	P. 495.
Par lettres.....	P. 496.
Par Régions et spécialités.....	P. 504.
Fin.....	P. 510.

Table des matières par lettres.

- Lettre A.....P. 51.
- (A)⁵¹ – *Abenland*⁵² . – *Aber*⁵³ . – *Adulte*⁵³ . – *Ael*⁵⁴ . – *Agar*⁵⁴ . – *Agartha*⁵⁴ . – *Agora*⁵⁵ . – *Alambic*⁵⁵ . – *Aman*⁵⁶ . – *Amanùs*⁵⁶ . – *Amarré*⁵⁷ . – ***Amazoné**⁵⁷ . – ***Ame**⁵⁸ . – ***Amen**⁵⁸ . – *Amenti*⁵⁹ . – *Amiral*⁵⁹ . – *Amour*⁶⁰ . – *Apadanna*⁶⁰ . – *Appentis*⁶¹ . – *Appelé*⁶¹ . – *Astarté*⁶² . – *Ataland*⁶² . – *Athad*⁶³ . – *Athena Ergané*⁶³ . – *Athyri*⁶⁴ . – *Athribis*⁶⁴ . – ***Atome**⁶⁵ . – *Ayen*⁶⁵ .
- (Ab)⁶⁶ – *Abasque*⁶⁷ . – *Abaton*⁶⁷ . – *Abdallah*⁶⁸ . – *Abdastarté*⁶⁸ . – *Abel*⁶⁹ . – *Abdére*⁶⁹ . – *Abdjou*⁷⁰ . – ***Abiru**⁷⁰ . – ***Abner**⁷¹ . – *Absalon*⁷¹ . – *Apis*⁷² . – *Apparenté*⁷² . – *Apollon*⁷³ . – *Habile*⁷³ .
- (Ad, At)⁷⁴ – *Ada Kaled*⁷⁴ . – ***Adamah**⁷⁵ . – *Addad*⁷⁵ . – *Adonija*⁷⁶ . – *Adula*⁷⁶ . – *Atlantis*⁷⁷ .
- (All)⁷⁷ – *Albis*⁷⁸ . – *Alchimie*⁷⁸ . – *Alcôve*⁷⁸ . – *Alésia*⁷⁹ . – *Alise-Sainte-Reine*⁷⁹ . – ***Allégorie**⁸⁰ . – *Allemand*⁸⁰ . – *Allep*⁸¹ . – *Allo*⁸¹ . – *Almanach*⁸¹ . – *Almina*⁸² . – *Hallstatt*⁸² .
- [An]⁸³ – *Ananke*⁸³ . – *Anawé*⁸⁴ . – ***Ancre**⁸⁴ . – *Anedjti*⁸⁵ . – *Angelùs*⁸⁵ . – *Angoisse*⁸⁶ . – ***Anima**⁸⁶ . – *Ankara*⁸⁶ . – *Ankh*⁸⁷ . – *Ankaw*⁸⁷ . – *Ankelker*⁸⁸ . – *Anna*⁸⁹ . – ***Anne**⁸⁹ . – *Anneau*⁸⁹ . – *Antioche*⁹⁰ .
- (Ar)⁹¹ – *Aradis*⁹¹ . – *Araloth*⁹¹ . – ***Ararat**⁹² . – *Argent*⁹³ . – *Argouri*⁹³ . – *Argovie*⁹³ . – *Argoz*⁹⁴ . – *Armenia*⁹⁴ . – ***Arpenté**⁹⁵ . – *Art*⁹⁵ . – *Artaban*⁹⁵ . – *Arvernes*⁹⁶ . – *Arwad*⁹⁶ . – *Arz*⁹⁷ . – *Arzon*⁹⁷ .
- (Ask)⁹⁷ – *Ascalon*⁹⁸ . – *Askel*⁹⁹ . – (100) – *Askenaz*⁹⁹ . – *Asket ped*⁹⁹ . – *Asklépiw*¹⁰⁰ . – *Askoaz*¹⁰¹ .
- (Aur, Aour)¹⁰¹ – ***Aura**¹⁰² . – *Auréate*¹⁰² . – ***Auréole**¹⁰³ .
- (Aw)¹⁰³ – *Aval*¹⁰⁴ . – *Avancé*¹⁰⁴ . – *Avarie*¹⁰⁴ . – *Aven*¹⁰⁵ . – *Aviel*¹⁰⁵ . – *Avila*¹⁰⁶ . – *Awallont*¹⁰⁶ . – *Awe*¹⁰⁶ .
- Lettre B.....P. 107.
- (Ba)¹⁰⁷ – *Ba*¹⁰⁸ . – ***Babel**¹⁰⁸ . – *Babylone*¹⁰⁸ . – *Baden*¹⁰⁹ . – *Badéz*¹¹⁰ . – *Bagad*¹¹⁰ . – ***Balise**¹¹⁰ . – *Batiment*¹¹¹ . – *Bazan*¹¹² . – *Pen Bāz*¹¹² .
- (Baol)¹¹⁴ – *Balaam beor*¹¹⁵ . – *Baladin*¹¹⁵ . – *Balaton*¹¹⁶ . – ***Guer-Baol**¹¹⁷ . – ***Paol**¹¹⁷ . – *Cabale*¹¹⁸ . – *Parabole*¹¹⁸ . – *Polaris*¹¹⁸ .
- (Bar)¹¹⁹ – ***Bar, Barman**¹¹⁹ . – *Bara*¹²⁰ . – *Barabudur*¹²⁰ . – *Baragan*¹²⁰ . – *Baraka*¹²¹ . – *Baranya*¹²² . – *Barcasse*¹²² . – *Barda*¹²² . – *Barde*¹²³ . – *Barême*¹²³ . – *Bar glao*¹²⁴ . – *Bargwenan*¹²⁴ . – *Barnenez*¹²⁴ . – *Baron*¹²⁴ . – *Barrage*¹²⁵ .

- (Bel)¹²⁵ – Bethel¹²⁶ – Beléné¹²⁷ – Belhervé¹²⁷ – Belisce¹²⁸ – Belladone¹²⁸ – Beluré¹²⁹.
- (Ben)¹³⁰ – ***Ben Oni**¹³⁰ – Benben¹³¹ – Benha¹³¹ – Bendery¹³² – Benodet¹³³ – Benou¹³³ – Pêne¹³⁴ – Pendù¹³⁴ – Penedri¹³⁴ – Penne¹³⁴ – Pennon¹³⁵ – Pennina¹³⁵ – ***Pensée**¹³⁵ – Pentland¹³⁶ – ***Pénétré**¹³⁶ – Penuel¹³⁶.
- (Bod)¹³⁷ – ***Boaz**¹³⁸ – Bodan¹³⁹ – Bode¹³⁹ – Bodilis¹⁴⁰.
- (Bord)¹⁴⁰ – Bordé¹⁴¹ – Bordeaux¹⁴¹ – Bordellou¹⁴².
- (Bran)¹⁴² – Branmor¹⁴³ – Brandivy¹⁴³ – Brennus¹⁴⁴.
- (Bret, Brit)¹⁴⁴ – Breisgau¹⁴⁵ – Brettenaw¹⁴⁶ – Brigantium¹⁴⁷ – Brit né brit¹⁴⁷ – Britannia¹⁴⁷ – Britani¹⁴⁸ – Abrité¹⁴⁸.
- (Bro)¹⁴⁸ – Bro Avila¹⁴⁹ – (200) – ***Broderie**¹⁴⁹ – Brocken¹⁵⁰ – ***Ebro**¹⁵⁰ – Bro Canaan ganni, Bro dipéor gan Juda¹⁵¹ – Bro Reghed¹⁵² – Bro Wenic¹⁵² – Brocolitia¹⁵³.
- (Divers B) – Badaud¹⁵⁴ – Baisé¹⁵⁴ – Bdelium¹⁵⁴ – Bechetu¹⁵⁵ – Béon¹⁵⁵ – Béotie¹⁵⁵ – Berger¹⁵⁶ – Beslan¹⁵⁶ – Beuzec¹⁵⁷ – Bezan¹⁵⁷ – Bigaouden¹⁵⁷ – Biténoc'h¹⁵⁸ – Bithinie¹⁵⁹ – Brel¹⁵⁹ – Buk¹⁶⁰ – Byzié¹⁶¹ – Byzance¹⁶¹.
- Lettre C, C'h.....P. 162.
- (C'hréis)¹⁶² – (Avec le C ou le K.) – Chrisme¹⁶³ – ***Christ**¹⁶⁴ – Christiania¹⁶⁵ – Créizic¹⁶⁵.
- (Divers C'h) – C'hiren¹⁶⁵ – C'halon¹⁶⁶ – C'hreg¹⁶⁶.
- Lettre D.....P 166.
- (Dan)¹⁶⁷ – Danger¹⁶⁷ – Danmark¹⁶⁸ – ***Danse**¹⁶⁸ – Dantlés¹⁶⁹ – Danyan¹⁶⁹ – Sedan¹⁶⁹ – Sadorn Tan¹⁷⁰.
- (Dé)¹⁷¹ – Debehen¹⁷¹ – Dédou¹⁷¹ – Déguisé¹⁷¹ – Déméter¹⁷¹ – Détresse¹⁷² – Téó¹⁷² – Taro¹⁷² – Tétanos¹⁷³ – Taw¹⁷³.
- (Di, Diou)¹⁷⁴ – Digamma¹⁷⁴ – ***Dilemme**¹⁷⁵ – Divan¹⁷⁵ – Divers¹⁷⁶ – Diurèse¹⁷⁶.
- (Dor)¹⁷⁷ – Dorog¹⁷⁷ – Dorouarna¹⁷⁸ – Dorset¹⁷⁸ – ***Andorra**¹⁷⁹ – Mandorela¹⁸⁰.
- (Dù)¹⁸⁰ – Dúderstadt¹⁸¹ – Dùq¹⁸² – Dùloar¹⁸² – Dùmouzi¹⁸² – Dùndee¹⁸³ – Dùnédan¹⁸³ – Dùni¹⁸⁴ – Dùnkerque¹⁸⁴ – Landùnzez¹⁸⁵ – Sùmer¹⁸⁵ – Miz Dù, Miz Kerzù¹⁸⁶ – Suie¹⁸⁶.
- (Dur, Dour)¹⁸⁷ – Dour Meron¹⁸⁷ – ***Douro**¹⁸⁸ – Durance¹⁸⁸ – Durillon¹⁸⁸ – ***Durit**¹⁸⁹ – ***Adour**¹⁸⁹ – Eridou¹⁸⁹ – Oradour¹⁸⁹ – Rocamadour¹⁹⁰.

(Divers D) – *Dad*¹⁹⁰ . – ***Dawid**¹⁹⁰ . – *Dawiderwraz*¹⁹² . – *Déizù(h)*¹⁹² . – *Derme*¹⁹² . – *Dîme*¹⁹³ . – *Disque*¹⁹³ . – *Donaw*¹⁹³ . – *Douar*¹⁹⁴ . – *Drave*¹⁹⁴ .

Lettre E.....P. 195.

(E)¹⁹⁵ – *Eanés*¹⁹⁵ . – *Ebrasé*¹⁹⁶ . – *Egée*¹⁹⁶ . – *Emir*¹⁹⁷ . – (300) – *Eol*¹⁹⁷ . – ***Emmanuel**¹⁹⁷ . – *Epagomènes*¹⁹⁸ . – ***Ependyme**¹⁹⁸ . – *Ephrata*¹⁹⁹ . – *Epidaure*¹⁹⁹ . – *Epître*²⁰⁰ . – *Espéré*²⁰⁰ .
(Ed)²⁰¹ – *Eden*²⁰¹ . – *Edile*²⁰² . – ***Edris**²⁰² . – *Edùens*²⁰³ . – *Etolie*²⁰³ . – *Beheder*²⁰³ . – *Djed*²⁰⁴ .

(El)²⁰⁵ – *Elaskel*²⁰⁶ . – *Elaza*²⁰⁶ . – *Eldorado*²⁰⁷ . – ***Electron**²⁰⁷ . – *Elene*²⁰⁸ . – *Elide*²⁰⁸ . – *Elkana*²⁰⁸ . – *Ellisa*²⁰⁹ . – *Elme*²⁰⁹ . – *Elodig*²⁰⁹ . – *Elohim*²⁰⁹ . – ***Elysée**²¹⁰ . – *Elysiques*²¹⁰ .

(En)²¹¹ – ***En-Dor**²¹¹ . – *Enduré*²¹² . – *Enez Isena*²¹² . – *Enkidu*²¹³ . – *Enlil*²¹³ . – *En-mé-en-dù-dù*²¹⁴ . – *En-mé-en-dur-Anna*²¹⁴ . – *En-mé-en-gal-Anna*²¹⁴ . – *En-mé-en-lu-Anna*²¹⁵ . – *En-mé-kar*²¹⁵ . – *Enosch, Enog*²¹⁵ . – *En-roguel*²¹⁶ . – *Entité*²¹⁶ . – *Embarras*²¹⁶ . – *Embryon*²¹⁷ .

(Ev)²¹⁷ – *Eva*²¹⁷ . – *Evasion*²¹⁸ . – *Eve*²¹⁸ . – *Eveil*²¹⁸ . – ***Evêque**²¹⁹ . – *Everest*²¹⁹ . – ***Evoé**²¹⁹ . – *Europa*²²⁰ . – *Euphrate*²²⁰ . – *Rêve*²²⁰ .
(Divers E) – ***Ergastule**²²¹ . – *Essen*²²¹ . – *Escorté*²²¹ . – *Ekstasis*²²² .

Lettre F.....P. 222.

(Fall)²²² – *Fall*²²² . – ***Falaise**²²³ . – *Fallot*²²³ . – *Anfall*²²³ .

Lettre G.....P. 224.

(Gad, Kad)²²⁴ – *Gabaon*²²⁴ . – *Gadaw*²²⁵ . – *C. Kadavre*²²⁵ . – *C ou Kadet*²²⁵ . – *C ou Kades*²²⁶ . – *C ou Kadmos*²²⁶ .

(Gar, Kar)²²⁷ – *Garantie*²²⁷ . – *Garin*²²⁷ . – *Carème*²²⁸ . – *Caresse*²²⁸ . – *Carhaix*²²⁸ . – *Carreau*²²⁹ .

(Guer, Ker)²²⁹ – *Gerecsé*²³⁰ . – *Gergovie*²³⁰ . – ***Germania**²³¹ . – *Guerbaol*²³² . – *Guear*²³² . – *Guerik*²³³ . – *Guershom*²³³ . – *Guerzé(h)*²³³ . – *Kericelloun*²³⁴ . – *Kheraha*²³⁴ . – ***Kar Haddad**²³⁴ . – *Keraunos*²³⁵ . – *Keridwen*²³⁵ . – ***Keribùs**²³⁶ . – *Kermanshah*²³⁶ . – *Kermesse*²³⁶ . – *Kerné*²³⁷ .

(Glaou, Glaou)²³⁸ – *Glaoume*²³⁸ . – (400) – *Glaviot*²³⁸ . – *Glawask*²³⁸ .

(Gra)²³⁹ – *Graal*²³⁹ . – *Grâce*²³⁹ . – *Grade*²⁴⁰ . – *Graduel*²⁴⁰ . – *Graec*²⁴⁰ . – ***Graecia**²⁴¹ . – ***Grammaire**²⁴² . – *Digramme*²⁴² .

(Gué, Gui)²⁴² – *Gilgamesh*²⁴³ – *Gitan*²⁴⁴ – *Guimaraés*²⁴⁴ –
***Guiguen**²⁴⁵ – *Guilgad*²⁴⁵ – *Guilgal*²⁴⁶ – ***Guizé(h)**²⁴⁶ –
*Gyor*²⁴⁷ – *Wick*²⁴⁸ – ***Wien**²⁴⁸ – *Henvic*²⁴⁹.
 (Divers G) – ***Gan Eden**²⁴⁹ – ***Gan Eden**²⁵⁰ – *Gazt*²⁵⁰ –
*Gazeguen*²⁵⁰ – ***Galed**²⁵¹ – *Gebelein*²⁵¹ – *Gedeon*²⁵¹ –
*Goélette*²⁵².

Lettre H.....P. 252.

(Had, Hat)²⁵³ – ***Hathor**²⁵³ – *Hatted*²⁵³ – ***Hatti**²⁵⁴ –
*Hattusa*²⁵⁴ – *Hatzor*²⁵⁴.

(Hor, Or)²⁵⁵ – ***Horùs**²⁵⁵ – *Horùs Béhedty*²⁵⁶ – *Horùs*
*Harakti*²⁵⁶ – *Horkoz*²⁵⁷ – *Horizon*²⁵⁷ – ***Horloge**²⁵⁸ –
*Organe*²⁵⁸ – *Organise*²⁵⁸ – *Oreille*²⁵⁹ – *Orémus*²⁵⁹ –
*Oriflamme*²⁵⁹.

(Divers H) – *Harmonie*²⁶⁰ – *Harran*²⁶⁰ – *Harz*²⁶¹ – *Heket*²⁶¹ –
*Henoc'h*²⁶² – *Heraclés*²⁶² – *Hermés*²⁶³ – *Heth*²⁶³ – *Homère*²⁶³.

Lettre I.....P. 264.

(I)²⁶⁴ – *Iaret*²⁶⁵ – ***Iésùs**²⁶⁵ – *Initié*²⁶⁶ – *Ioannés*²⁶⁶ – ***Ister**²⁶⁷ –
*Iule*²⁶⁷.

(Ib)²⁶⁷ – *Iberes*²⁶⁸ – *Ibil*²⁶⁸ – *Hibou*²⁶⁸.

(Id)²⁶⁹ – *Ida*²⁷⁰ – *Idéal*²⁷⁰ – *Idée*²⁷⁰ – ***Idole**²⁷⁰ – *Idéologie*²⁷¹ –
*Hollid*²⁷¹ – *Kerider*²⁷² – *Plouider*²⁷².

(Ir, Hir)²⁷³ – ***Hircan**²⁷³ – *Hirminzul*²⁷⁴.

(Il)²⁷⁴ – *Île, Îlet, Îlot*²⁷⁵ – *Illustre*²⁷⁵ – *Illyrie*²⁷⁵ – *Illiz*²⁷⁶ –
*Hill*²⁷⁶.

(Is)²⁷⁷ – *Isaac*²⁷⁷ – *Ismaël*²⁷⁸ – *Israël*²⁷⁸.

(In)²⁷⁹ – *Inanna*²⁷⁹ – *Infernal*²⁸⁰ – *Inguinal*²⁸⁰ – *Inverness*²⁸⁰.

(Divers I) – ***Iona**²⁸¹ – *Ithaque*²⁸¹.

Lettre J.....P. 282.

(J) – *Jacob*²⁸² – *Jakin*²⁸³ – (500) – *Jérusalem*²⁸³ – *Jésus*²⁸⁴ –
*Josué*²⁸⁴ – *Juda*²⁸⁴ – *Judas*²⁸⁵.

Lettre K, C.....P. 285.

(Kap, Cap)²⁸⁶ – *C ou Kabillaud*²⁸⁶ – *C, Kaban*²⁸⁶ – *C, Kapic*²⁸⁷ –
*C, Kapote*²⁸⁷ – *Kappa*²⁸⁷ – *C, Kapri*²⁸⁸ – *C, Kapitole*²⁸⁸ – *C,*
*Kapitale*²⁸⁹ – *Kaphéguy*²⁸⁹ – *Kaputt*²⁹⁰ – ***Kapelle**²⁹⁰.

(Kañ, Cañ)²⁹¹ – ***Cana**²⁹¹ – ***Canaan**²⁹⁴ – *Cantique*²⁹² –
*Arcane*²⁹².

(Kān, Cān)²⁹² – **K, *Canada**²⁹³ – *K, Cān Loar*²⁹³ – **K,**
***Cāndia**²⁹⁴ – *K, Canitie*²⁹⁴ – *Scāndia*²⁹⁵ – *Astrakān*²⁹⁵.

(Kar, Car)²⁹⁶ – *C, Kar*²⁹⁶ – *C, Kariole*²⁹⁶ – **C, *Karavelle**²⁹⁶.

- (Kem)²⁹⁷ – ***Kemé**²⁹⁸ . – *Kemener*²⁹⁸ . – *Kemenes*²⁹⁸ . – *Kemit*²⁹⁹ .
 (Ken)³⁰⁰ – *Kenan*³⁰⁰ . – *Kenania*³⁰¹ . – *Kensoniez*³⁰¹ . – *Kenavo*³⁰¹ .
 (Kor, Cor)³⁰² – *Corinthe*³⁰³ . – *C, Kornaw*³⁰¹ . – *C, Kornawall*³⁰⁴ .
 – *C, Kornilly*³⁰⁴ . – *C, Korrigan*³⁰⁵ . – *Kormend*³⁰⁵ . – *Kornog*³⁰⁶ . –
*Korntriwiss*³⁰⁶ . – *Corset*³⁰⁷ .
 (Koz, Coz)³⁰⁷ – *Cosa*³⁰⁷ . – *Koszeg*³⁰⁷ . – *Kozlodin*³⁰⁸ . – *Ecosse*³⁰⁸ .
 – *Goshen*³⁰⁸ .
 (Kré, Cré)³⁰⁹ – *Crédence*³⁰⁹ . – ***Crédo**³¹⁰ . – *Créé*³¹⁰ . –
***Crème**³¹⁰ . – *Bro Crenn*³¹¹ .
 (Divers C, K) – *C, *Kaledonie*³¹¹ . – *C, Kaeré*³¹² . – *C, Karnac*³¹² .
 – *Cassé*³¹³ . – ***Keltiec**³¹³ . – *Kelleck*³¹³ . – *Khemennou*³¹⁴ . –
*Khentamenti*³¹⁴ . – *Commana*³¹⁵ . – *Kovin*³¹⁵ . – **K. *Coma**³¹⁵ . –
*Kobenhaw'n*³¹⁶ . – *Krak*³¹⁶ . – *Crescendo*³¹⁷ . – *C, Kromlec'h*³¹⁷ . –
*Kur*³¹⁷ .
 Lettre L.....P. 318.
 (Lam)³¹⁸ – *Lamaneur*³¹⁹ . – *Lam*³¹⁹ . – *Lamec*³¹⁹ . – *Lampsaque*³¹⁹ .
 (Lés)³²⁰ – *Lesbos*³²¹ . – *Léven*³²¹ . – *Lesneven*³²² .
 (Lis, Liz)³²² – *Lys*³²² . – *Liste*³²² . – *Lysie*³²³ . – *Lizard*³²³ . –
***Lycée**³²³ .
 (Loc'h)³²⁴ – *Loc'h Ness*³²⁴ . – *Loc'h Tiberiade*³²⁴ .
 (Lok, Log)³²⁵ – (600) – *Locmariaquer*³²⁵ . – *Loguivy*³²⁶ . –
*Lokourn*³²⁶ . – *Look*³²⁷ .
 (Louz)³²⁷ – *Loussot*³²⁸ . – *Lowie*³²⁸ . – ***Loussou san Yan**³²⁹ . –
*Andaloussie*³³⁰ .
 (Lug, Loug)³³¹ – *Lugallbanda*³³¹ . – ***Lugdunum**³³¹ . – *Loudan*³³¹ .
 (Divers L) – *Laban*³³² . – *Labasher*³³² . – *Labour*³³³ . – *Law*³³³ . –
*Lazaret*³³³ . – ***Leman**³³⁴ . – *Lemme*³³⁵ . – *Lingua Britanniae*
*propior*³³⁵ . – ***Lodebar**³³⁵ . – *Lods*³³⁵ . – *Lùz*³³⁶ .
 Lettre M.....P. 336.
 (Mad)³³⁶ – *Madame, Madone*³³⁷ . – *Madére*³³⁷ . – ***Madré**³³⁷ . –
*Landamadec*³³⁷ .
 (Mam)³³⁹ – *Mammaire*³³⁹ . – ***Mammisi**³³⁹ . – *Mamré*³³⁹ .
 (Man)³⁴⁰ – *Man*³⁴⁰ . – *Mananan*³⁴⁰ . – *Manassé*³⁴¹ . –
*Manhattan*³⁴¹ . – *Mandorela*³⁴¹ . – *Mandragore*³⁴² . – *Mané lud*³⁴³ .
 – *Manille*³⁴³ . – *Manivelle*³⁴⁴ . – *Mannequin*³⁴⁴ . – *Manoac'h*³⁴⁴ .
 (Mar)³⁴⁴ – ***Maré**³⁴⁵ . – *Marée*³⁴⁵ . – ***Marie**³⁴⁵ . – *Maroc*³⁴⁵ . –
*Marché*³⁴⁶ .
 (Mé)³⁴⁶ – *Méandre*³⁴⁷ . – ***Mécanique**³⁴⁷ . – *Méigle*³⁴⁷ . – *Méo*
*dù*³⁴⁸ . – *Mètre*³⁴⁸ .

- (Med)³⁴⁹ – Médes³⁴⁹ . – ***Medical**³⁵⁰ . – ***Medecin**³⁵⁰ . – Médité³⁵¹ .
– Médaille³⁵¹ .
- (Men)³⁵² – Menamon³⁵² . – Menés³⁵² . – Menhir³⁵³ . – Ménisque³⁵³ .
- (Mer)³⁵⁴ – Mère³⁵⁴ . – ***Mercanti**³⁵⁴ . – Merc'h Tù³⁵⁴ . –
Merour³⁵⁵ . – Merségher³⁵⁵ .
- (Mes, Mez)³⁵⁶ – Méseñtiou³⁵⁶ . – ***Mésit**³⁵⁶ . – ***Méskhent**³⁵⁶ .
- (Mic'h, Mir)³⁵⁷ – Mir³⁵⁷ . – Mic'hael³⁵⁸ . – Mimir³⁵⁸ . – Miroc³⁵⁹ .
- (Mor)³⁵⁹ – Mor Marmara³⁶⁰ . – Morale³⁶⁰ . – Morbihan³⁶¹ . –
Morgan³⁶¹ . – Moréa³⁶¹ . – Moroni³⁶² . – Morwraz³⁶² . –
Morzùh³⁶² .
- (Divers M) – Mazéoni³⁶³ . – Mistral³⁶³ . – ***Muhamad**³⁶⁴ . –
Musée³⁶⁴ . – Mutité³⁶⁵ .
- Lettre N.....P. 365.
- (Divers N) – Nac'hor³⁶⁵ . – Nadir³⁶⁶ . – Nao³⁶⁶ . – (700) –
***Nephrite**³⁶⁶ . – ***Nephtali**³⁶⁷ . – Néant³⁶⁷ . – Néter³⁶⁷ . –
Neederland³⁶⁷ . – Neuel³⁶⁸ . – Nigaud³⁶⁸ . – Noah³⁶⁹ . – Nod³⁶⁹ . –
Nostalgie³⁶⁹ . – Nostradamùs³⁷⁰ .
- Lettre O.....P. 370.
- (O)³⁷⁰ – ***Oan Doué**³⁷¹ . – Oasis³⁷¹ . – ***O'Brazil**³⁷² . –
Obelisque³⁷² . – Obed³⁷³ . – Oc'héma³⁷³ . – Oder³⁷⁴ .
- (Oc, Ok, Og)³⁷⁵ – Océan³⁷⁵ . – Occire³⁷⁵ . – Occident³⁷⁵ .
- (Oll, Holl)³⁷⁶ – Oliban³⁷⁶ . – Ollawen³⁷⁶ .
- (Omp, Omb)³⁷⁷ – Ombilic³⁷⁷ . – ***Ombre**³⁷⁷ . – ***Omphalos**³⁷⁸ . –
Omphalite³⁷⁸ .
- (Ou, u)³⁷⁹ – ***Oued**³⁷⁹ . – Our³⁸⁰ . – Oural³⁸⁰ . – Ourartu³⁸⁰ . –
Ouraw³⁸¹ . – Ourin³⁸¹ . – Oushebt³⁸² . – Ouste³⁸² . – Houle³⁸² . –
***Maboul**³⁸³ . – Soul³⁸³ . – Saoul³⁸⁴ . – Uræus³⁸⁴ . – Urètre³⁸⁵ . –
Urine³⁸⁵ . – Usé³⁸⁶ . – Vésicule³⁸⁶ .
- (Divers O) – Odessa³⁸⁷ . – Oun³⁸⁷ . – Outo³⁸⁷ . – Outre³⁸⁸ .
- Lettre P.....P. 388.
- (Pal)³⁸⁸ – Pal³⁸⁸ . – Palais³⁸⁹ . – Palatin³⁸⁹ . – ***Palme**³⁸⁹ . –
***Palmarés**³⁹⁰ .
- (Par)³⁹¹ – ***Paraclet**³⁹⁰ . – Parade³⁹¹ . – ***Paradis**³⁹¹ . –
Parabole³⁹¹ . – Parnés³⁹² . – Pariétal³⁹² . – Paris³⁹² . – Parité³⁹³ . –
Parques³⁹³ . – Parti³⁹³ .
- (Pel)³⁹⁴ – Peleg³⁹⁴ . – Peletesh³⁹⁴ . – Pella³⁹⁵ . – Pèlerin³⁹⁵ . –
Pelusa³⁹⁵ .
- (Pil)³⁹⁶ – Pilastre³⁹⁷ . – Pilon³⁹⁷ . – Pilote³⁹⁷ . – ***Pilotis**³⁹⁸ . –
Piliézer Tyglath³⁹⁸ .

- (Po)³⁹⁹ – ***Polémique**³⁹⁹. – *Politique*³⁹⁹. – *Polis*⁴⁰⁰. – ***Policeman**⁴⁰⁰. – *Posé*⁴⁰⁰.
 (Poul)⁴⁰¹ – *Pouls*⁴⁰¹. – *Poulaouen*⁴⁰¹. – ***Poulla**⁴⁰¹. – *Poulpiquet*⁴⁰².
 (Pro, Prof)⁴⁰³ – ***Profané**⁴⁰³. – *Profés*⁴⁰³. – *Profit*⁴⁰³. – *Prométhée*⁴⁰³. – *Prophète*⁴⁰⁴.
 (Divers P) – (800) – *Pactole*⁴⁰⁴. – ***Pakhet**⁴⁰⁴. – *Paran*⁴⁰⁵. – *Pédant*⁴⁰⁵. – *Pi*⁴⁰⁵. – *Piété*⁴⁰⁵. – *Pivot*⁴⁰⁶. – *Pinéal*⁴⁰⁶. – *Pléven*⁴⁰⁶.
 Lettre Q.....P. 407.
 (Qé, Ké)⁴⁰⁷ – *Quemenés*⁴⁰⁷. – *Queffelec*⁴⁰⁸. – *Quenipily*⁴⁰⁸. – ***Qoffa**⁴⁰⁹.
 Lettre R.....P. 409.
 (Ré)⁴⁰⁹ – *Ré*⁴¹⁰. – *Réa*⁴¹⁰. – *Raz*⁴¹⁰. – *Razzia*⁴¹¹. – *Rebecca*⁴¹¹. – ***Rein**⁴¹¹. – *Rekmiré*⁴¹². – *Réparé*⁴¹².
 (Red)⁴¹³ – *Rede*⁴¹³. – ***Redgedet**⁴¹³. – *Redruth*⁴¹³.
 (Rod, Rot, Roz)⁴¹⁴ – *Rodé*⁴¹⁴. – *Rodéo*⁴¹⁵. – *Roti*⁴¹⁵. – *Rotule*⁴¹⁵. – *Rotor*⁴¹⁵. – *Rosace*⁴¹⁵. – *Rozavel*⁴¹⁶. – *Roscoff*⁴¹⁶.
 (Rù)⁴¹⁷ – *Rùad*⁴¹⁷. – *Rubéole*⁴¹⁷. – ***Russia**⁴¹⁸. – *Ruth*⁴¹⁸. – *Rùti*⁴¹⁸.
 (Divers R) – *Régate*⁴¹⁹. – *Renoutet*⁴¹⁹. – *Riémond*⁴²⁰. – *Rigananaw'n*⁴²¹. – *Roi*⁴²¹. – ***Rustre**⁴²².
 Lettre S.....P. 422.
 (Sam)⁴²² – *Samildanac'h*⁴²². – *Samuel*⁴²³. – *Samson*⁴²³. – *Samyaza*⁴²³.
 (Sar)⁴²⁴ – *Saraïe*⁴²⁴. – *Sarael*⁴²⁵. – *Sarcasme*⁴²⁵. – ***Sarcophage**⁴²⁵. – *Serment*⁴²⁶. – *Serré*⁴²⁶.
 (Sé, Zé)⁴²⁷ – *Sacré*⁴²⁷. – *Satan*⁴²⁷. – *Sébennit*⁴²⁷. – *Sein*⁴²⁸. – *Séparé*⁴²⁹. – *Sépedet*⁴²⁹. – ***Sidéral**⁴²⁹. – *Sidon*⁴³⁰. – *Sidouri*⁴³⁰. – *Siriad*⁴³⁰. – *Stéle*⁴³¹. – ***Zéro**⁴³¹. – *Zénith*⁴³¹.
 (Stat)⁴³² – *Statére*⁴³². – ***Statique**⁴³³. – *Station*⁴³³. – *Statut*⁴³³.
 (Divers S) – *Salaùn*⁴³³. – *Salem*⁴³⁴. – *Saout*⁴³⁴. – *Saoss*⁴³⁵. – ***Science**⁴³⁵. – *Sed*⁴³⁵. – *Sellette*⁴³⁵. – *Sem*⁴³⁶. – *Sené*⁴³⁶. – *Seshat*⁴³⁶. – *Seth*⁴³⁶. – *Simon Ben Jonas*⁴³⁷. – *Somatique*⁴³⁷. – *Sperme*⁴³⁷.
 Lettre T.....P. 438.
 (Ta, Té)⁴³⁸ – ***Talle**⁴³⁸. – *Taouret*⁴³⁹. – *Taro*⁴³⁹. – *Taverne*⁴³⁹.
 (Tad)⁴⁴⁰ – ***Tadmor**⁴⁴⁰. – (900) – ***Zadig**⁴⁴¹.
 (Tam)⁴⁴² – ***Tamar**⁴⁴². – ***Tamkarou**⁴⁴². – *Tamise*⁴⁴². – *Tamit Osiris*⁴⁴³. – *Tammùz*⁴⁴³. – ***Entamé**⁴⁴⁴. – *Stamm*⁴⁴⁴.

- (Tan)⁴⁴⁵ – *Tanger*⁴⁴⁵ – *Tango*⁴⁴⁵ – *Tanit*⁴⁴⁶ – *Tannin*⁴⁴⁶ – *Tanor*⁴⁴⁷ – *Stanwick*⁴⁴⁷.
- (Ti)⁴⁴⁷ – *Ti Horùs*⁴⁴⁸ – *Tigrane*⁴⁴⁸ – *Timée*⁴⁴⁸ – ***Timoré**⁴⁴⁹ – *This*⁴⁴⁹ – *Tirynthe*⁴⁴⁹ – *Titan*⁴⁵⁰ – *Thyr*⁴⁵⁰ – *Tjeker*⁴⁵¹.
- (Ton)⁴⁵¹ – *Tonneau*⁴⁵² – ***Tonnerre**⁴⁵³ – *Tonus*⁴⁵³ – *Tonquédec*⁴⁵³ – *Anton*⁴⁵⁴ – *Danton*⁴⁵⁴.
- (Tra)⁴⁵⁴ – *Tracasse*⁴⁵⁵ – *Tradition*⁴⁵⁵ – *Traité*⁴⁵⁵ – *Traqué*⁴⁵⁵ – *Trans*⁴⁵⁶ – *Transmettre*⁴⁵⁶ – *Transité*⁴⁵⁷ –
- (Tré)⁴⁵⁸ – *Trébizonde*⁴⁵⁸ – *Trégor*⁴⁵⁹ – *Trépassé*⁴⁵⁹ – ***Trèves**⁴⁶⁰ – *Etre*⁴⁶¹ – *Entrée*⁴⁶¹ – ***Mètre**⁴⁶¹ – *Streat*⁴⁶².
- (Tri)⁴⁶² – *Triade*⁴⁶² – *Tricorne*⁴⁶³ – *Tridi*⁴⁶³ – ***Trigonométrie**⁴⁶³ – *Trimourti*⁴⁶⁴ – ***Triskell**⁴⁶⁵ – *Trissé*⁴⁶⁵ – *Tristan*⁴⁶⁵.
- (Tro)⁴⁶⁶ – ***Troaz**⁴⁶⁶ – *Trobador*⁴⁶⁶ – *Troménie*⁴⁶⁶ – *Troène*⁴⁶⁷ – *Tropique*⁴⁶⁷.
- (Tù)⁴⁶⁸ – *Tù pé dù*⁴⁶⁸ – *Tùaz, Tùass*⁴⁶⁸ – ***Tùdor**⁴⁶⁹ – *Tumulus*⁴⁶⁹ – *Tumulte*⁴⁶⁹.
- (Divers T) – *Talus*⁴⁷⁰ – *Tell*⁴⁷⁰ – *Teucer*⁴⁷⁰ – *Thor*⁴⁷¹ – *Thulé*⁴⁷¹ – *To be*⁴⁷¹ – *Tomin*⁴⁷² – *Toque*⁴⁷² – *Torque*⁴⁷² – *Tortillé*⁴⁷³ – *Toula*⁴⁷³ – *Tourgouik*⁴⁷⁴ – *Turban*⁴⁷⁴ – *Turion*⁴⁷⁴.
- Lettre U.....P. 474.
- (Uz, Us)⁴⁷⁵ – *Déùs*⁴⁷⁵ – *Horùs*⁴⁷⁵ – *Iésùs*⁴⁷⁵ – *Thalamùs*⁴⁷⁶ – *Vénùs*⁴⁷⁶ – *Zéùs*⁴⁷⁶.
- (Divers U) – *Ugarit*⁴⁷⁷ – *Unanime*⁴⁷⁷ – *Unité*⁴⁷⁸ – *Urd*⁴⁷⁸.
- Lettre V.....P. 478.
- (Vad, Vat)⁴⁷⁸ – ***Vade**⁴⁷⁹ – (1000) – ***Vatican**⁴⁷⁹.
- (Vi)⁴⁷⁹ – ***Vie**⁴⁸⁰ – *Vierge*⁴⁸⁰ – *Vidin*⁴⁸⁰ – ***Virus**⁴⁸¹ – ***Vitamine**⁴⁸¹.
- Lettre W.....P. 482.
- (War)⁴⁸² – *War*⁴⁸² – *Wac’hau*⁴⁸² – *Varégues*⁴⁸² – *Varron*⁴⁸³ – ***Varouna**⁴⁸³.
- Lettre Y.....P. 483.
- (Yao, Yaou)⁴⁸⁴ – *Yao*⁴⁸⁴ – *Yawéh*⁴⁸⁴.
- (Divers Y) – *Yan, Aryan*⁴⁸⁵ – *Yeoman*⁴⁸⁵ – *Yggdrasill*⁴⁸⁶ – ***Yokébet**⁴⁸⁶.
- Lettre Z.....P. 487.
- (Zo)⁴⁸⁷ – *Zoan*⁴⁸⁷ – *Zodiaque*⁴⁸⁸ – *Zoé*⁴⁸⁸ – *Zoheleth*⁴⁸⁸ – *Zostère*⁴⁸⁹.

Table des matières par langues et Thèmes.



Par langues :

— [Breton] (surtout racines.) *Ael*⁵⁴. — *Ataland*⁶³. — *Ayen*⁶⁵. — *Ab*⁶⁵. — *Abasque*⁶⁷. — *Ad, Ar*⁷⁴. — *All*⁷⁷. — *An*⁸³. — *Anawé*⁸⁴. — *Ankaw*⁸⁷. — *Ankelker*⁸⁸. — *Anna*⁸⁹. — *Ar*⁹¹. — *Ask*⁹⁷. — *Askel*⁹⁹. — *Askoaz*¹⁰¹. — *Aur, Aour*¹⁰¹. — *Aw*¹⁰³. — *Aviel*¹⁰⁵. — *Awallont*¹⁰⁶. — *Ba*¹⁰⁷. — *Badéz*¹¹⁰. — *Bagad*¹¹⁰. — *Pen Bāz*¹¹². — *Baol*¹¹⁴. — *Paol*¹¹⁷. — *Bar*¹¹⁹. — *Bara*¹²⁰. — *Bar glao*¹²⁴. — *Bar-gwenan*¹²⁴. — *Barnenez*¹²⁴. — *Bel*¹²⁵. — *Belhervé*¹²⁷. — *Beluré*¹²⁷. — *Ben*¹³⁰. — *Penedri*¹³⁴. — *Bod*¹³⁷. — *Bodan*¹³⁹. — *Bodilis*¹⁴⁰. — *Bord*¹⁴⁰. — *Bordellou*¹⁴². — *Bran*¹⁴². — *Branmor*¹⁴³. — *Brandivy*¹⁴³. — *Bret, Brit*¹⁴⁴. — *Brit né brit*¹⁴⁷. — *Bro*¹⁴⁸. — *Bro Avila*¹⁴⁹. — *Bro Canaan ganéor, gan Iuda, bro dipéor*¹⁵¹. — *Beuzec*¹⁵⁷. — *Bezan*¹⁵⁷. — *Bigaouden*¹⁵⁷. — *Brel*¹⁵⁹. — *C'hréis*¹⁶². — *Créizic*¹⁶⁵. — *C'hiren*¹⁶⁵. — *C'halon*¹⁶⁶. — *C'hreg*¹⁶⁶. — *Dan*¹⁶⁷. — *Dé*¹⁷¹. — *Téo*¹⁷². — *Taro*¹⁷². — *Di, Diou*¹⁷⁴. — *Dor*¹⁷⁷. — *Mandorela*¹⁸⁰. — *Dù*¹⁸⁰. — *Dùloar*¹⁸². — *Landünvez*¹⁸⁵. — *Miz Dù, Miz Kerzù*¹⁸⁶. — *Dur, Dour*¹⁸⁷. — *Dawiderwraz*¹⁹². — *Déizù(h)*¹⁹². — *Donaw*¹⁹³. — *E*¹⁹⁵. — *Eol*¹⁹⁷. — *Ed*²⁰¹. — *El*²⁰⁵. — *Elaskel*²⁰⁶. — *Elene*²⁰⁸. — *Elodig*²⁰⁹. — *En*²¹¹. — *Enez, Iniz Isena*²¹². — *Ev*²¹⁷. — *Eva*²¹⁷. — *Fall*²²². — *Gad, Kad*²²⁴. — *Gadaw*²²⁵. — *Gar, Kar*²²⁷. — *Guer, Ker*²²⁹. — *Kerné*²³⁷. — *Glao, Glaou*²³⁸. — *Glawask*²³⁸. — *Gra*²³⁹. — *Gué, Gui*²⁴². — *Gazeguen*²⁵⁰. — *Had, Hat*²⁵³. — *Hatted*²⁵³. — *Hor, Or*²⁵⁵. — *I*²⁶⁴. — *Iésùs*²⁶⁵. — *Ioannés*²⁶⁵. — *Ib*²⁶⁷. — *Ibil*²⁶⁸. — *Id*²⁶⁹. — *Kerider*²⁷². — *Plouider*²⁷². — *Ir, Hir*²⁷³. — *Il*²⁷⁴. — *Illiz*²⁷⁶. — *Is*²⁷⁷. — *In*²⁷⁹. — *Kap, Cap*²⁸⁶. — *C, Kapic*²⁸⁷. — *Kañ, Cañ*²⁹¹. — *Kān, Cān*²⁹². — *K, Cān Loar*²⁹³. — *Kar, Car*²⁹⁶. — *C, Kar*²⁹⁶. — *Kem*²⁹⁷. — *Kemener*²⁹⁸. — *Ken*³⁰⁰. — *Kensoñez*³⁰¹. — *Kenavo*³⁰¹. — *Kor, Cor*³⁰². — *C, Kornilly*³⁰⁴. — *C, Korrigan*³⁰⁵. — *Kornog*³⁰⁶. — *Koz, Coz*³⁰⁷. — *Kré, Cré*³⁰⁹. — *Keltiec*³¹³. — *C, Kromlec'h*³¹⁷. — *Lam*³¹⁸. — *Lambig*³¹⁹. — *Lés*³²⁰. — *Lis, Liz*³²². — *Loc'h*³²⁴. — *Lok, Log*³²⁵. — *Locmariaquer*³²⁵. — *Loguivy*³²⁶. — *Lokourn*³²⁶. — *Louz*³²⁷. — *Loussot*³²⁸. — *Loussou san Yan*³²⁹. — *Lug, Loug*³³¹. — *Mad*³³⁶. — *Landamadec*³³⁷. — *Mam*³³⁹. — *Man*³⁴⁰. — *Mananan*³⁴⁰. — *Manhattan*³⁴¹. — *Mandorela*³⁴¹. — *Mané lud*³⁴³. — *Mar*³⁴⁴. — *Mé*³⁴⁶. — *Med*³⁴⁹. — *Men*³⁵². — *Menhir*³⁵³. — *Mer*³⁵⁴. — *Merc'h Tù*³⁵⁴. — *Mes, Mez*³⁵⁶. — *Mic'h, Mir*³⁵⁷.

*Mic'hael*³⁵⁸. – *Mor*³⁵⁹. – *Mor Marmara*³⁶⁰. – *Morbihan*³⁶¹. – *Morwraz*³⁶². – *Morzùh*³⁶². – *Nao*³⁶⁶. – *Neuel*³⁶⁸. – *O*³⁷⁰. – *Oan Doué*³⁷¹. – *O'Brazil*³⁷². – *Oc, Ok, Og*³⁷⁵. – *Oll, Holl*³⁷⁶. – *Ollawen*³⁷⁶. – *Omp, Omb*³⁷⁷. – *Ou, u*³⁷⁹. – *Ouraw*³⁸¹. – *Ourin*³⁸¹. – *Pal*³⁸⁸. – *Par*³⁹⁰. – *Pel*³⁹⁴. – *Pil*³⁹⁶. – *Po*³⁹⁹. – *Poul*⁴⁰¹. – *Poulaouen*⁴⁰¹. – *Poulpiquet*⁴⁰². – *Pro, Prof*⁴⁰³. – *Qué, Ké*⁴⁰⁷. – *Quemenés*⁴⁰⁷. – *Queffelec*⁴⁰⁸. – *Quenipily*⁴⁰⁸. – *Qoffa*⁴⁰⁹. – *Re*⁴⁰⁹. – *Red*⁴¹³. – *Rod, Rot, Roz*⁴¹⁴. – *Rozavel*⁴¹⁶. – *Roscoff*⁴¹⁶. – *Rù*⁴¹⁷. – *Rùad*⁴¹⁷. – *Rigananaw'n*⁴²¹. – *Sam*⁴²². – *Sar*⁴²⁴. – *Sé, Zé*⁴²⁷. – *Stat*⁴³². – *Salau'n*⁴³³. – *Saoss*⁴³⁵. – *Ta, Té*⁴³⁸. – *Taro*⁴³⁹. – *Tad*⁴⁴⁰. – *Zadig*⁴⁴¹. – *Tam*⁴⁴². – *Tan*⁴⁴⁵. – *Tanor*⁴⁴⁷. – *Ti*⁴⁴⁷. – *Ton*⁴⁵¹. – *Tonquédec*⁴⁵³. – *Tra*⁴⁵⁶. – *Tré*⁴⁵⁸. – *Trégor*⁴⁵⁹. – *Streat*⁴⁶². – *Tri*⁴⁶². – *Tristan*⁴⁶⁵. – *Tro*⁴⁶⁶. – *Trobador*⁴⁶⁶. – *Troménie*⁴⁶⁶. – *Tù*⁴⁶⁸. – *Tù pé dù*⁴⁶⁸. – *Tùaz, Tùass*⁴⁶⁸. – *Thulé*⁴⁷¹. – *Tomin*⁴⁷². – *Tourgouik*⁴⁷⁴. – *Uz, Us*⁴⁷⁵. – *Vad, Vat*⁴⁷⁸. – *Vi*⁴⁷⁹. – *War*⁴⁸². – *Yaou, Yao*⁴⁸⁴. – *Yan, Aryan*⁴⁸⁵. – *Zo*⁴⁸⁷.

— [Phénicien] *Amanùs*⁵⁶. – *Astarté*⁶². – *Abdastarté*⁶⁸. – *Addad*⁷⁵. – *Allep*⁸¹. – *Almina*⁸². – *Antioche*⁹⁰. – *Arwad*⁹⁶. – *Guer-Baol*¹¹⁷. – *Dad*¹⁹⁰. – *Guerbaol*²³². – *Kar Haddad*²³⁴. – *Sidon*⁴³⁰. – *Tanit*⁴⁴⁶. – *Thyr*⁴⁵⁰. – *Tjeker*⁴⁵¹. – *Teucer*⁴⁷⁰. – *Ugarit*⁴⁷⁷.

— [Grec] *Agora*⁵⁵. – *Amazoné*⁵⁷. – *Apadanna*⁶⁰. – *Atome*⁶⁵. – *Abaton*⁶⁷. – *Abdére*⁶⁹. – *Apollon*⁷³. – *Atlantis*⁷⁷. – *Allégorie*⁸⁰. – *Ananké*⁸³. – *Argoz*⁹⁴. – *Asklépiw*¹⁰⁰. – *Béotie*¹⁵⁵. – *Déméter*¹⁷¹. – *Digamma*¹⁷⁴. – *Dilemme*¹⁷⁵. – *Eanés*¹⁹⁵. – *Egée*¹⁹⁶. – *Emmanuel*¹⁹⁷. – *Epagomènes*¹⁹⁸. – *Epidaure*¹⁹⁹. – *Etolie*²⁰³. – *Elide*²⁰⁸. – *Ellisa*²⁰⁹. – *Elysée*²¹⁰. – *Elysiques*²¹⁰. – *Evoé*²¹⁹. – *Europa*²²⁰. – *C ou Kadmos*²²⁶. – *Kericelloun*²³⁴. – *Keraunos*²³⁵. – *Graec*²⁴⁰. – *Graecia*²⁴¹. – *Horkoz*²⁵⁷. – *Heraclés*²⁶². – *Hermés*²⁶³. – *Homére*²⁶³. – *Ida*²⁷⁰. – *Ithaque*²⁸¹. – *Kappa*²⁸⁷. – *K, Cândia*²⁹⁴. – *Corinthe*³⁰³. – *Lampsaque*³¹⁹. – *Lesbos*³²¹. – *Lysie*³²³. – *Lowie*³²⁸. – *Morgan*³⁶¹. – *Moréa*³⁶¹. – *Obelisque*³⁷². – *Oc'héma*³⁷³. – *Océan*³⁷⁵. – *Omphalos*³⁷⁸. – *Parnés*³⁹². – *Polis*⁴⁰⁰. – *Prométhée*⁴⁰³. – *Pactole*⁴⁰⁴. – *Pt*⁴⁰⁵. – *Timée*⁴⁴⁸. – *Tirynthe*⁴⁴⁹. – *Titan*⁴⁵⁰. – *Trébizonde*⁴⁵⁸. – *Triskell*⁴⁶⁵. – *Troaz*⁴⁶⁸. – *Vénus*⁴⁷⁶. – *Zéùs*⁴⁷⁶.

— [Latin] *Amen*⁵⁸. — *Angelus*⁸⁵. — *Anima*⁸⁶. — *Armenia*⁹⁴. — *Aura*¹⁰². — *Parabole*¹¹⁸. — *Polaris*¹¹⁸. — *Bithinie*¹⁵⁹. — *Byzié*¹⁶¹. — *Byzance*¹⁶¹. — *Chrisme*¹⁶³. — *Christ*¹⁶⁴. — *Christania*¹⁶⁵. — *Elme*²⁰⁹. — *Ergastule*²²¹. — *Orémus*²⁵⁹. — *Illyrie*²⁷⁵. — *C, Kapitole*²⁸⁸. — *C, Kapri*²⁸⁸. — *Cosa*³⁰⁷. — *Crédo*³¹⁰. — *C, Kaéré*³¹². — *Crescendo*³¹⁷. — *Lingua Britanniae propior*³³⁵. — *Poulla*⁴⁰¹. — *Statére*⁴³². — *Déüs*⁴⁷⁵. — *Thalamüs*⁴⁷⁶.

— [Arabe] *Alambic*⁵⁵. — *Aman*⁵⁶. — *Abdallah*⁶⁸. — *Almanach*⁸¹. — *Baraka*¹²¹. — *Douar*¹⁹⁴. — *Emir*¹⁹⁷. — *Edris*²⁰². — *C, Kaban*²⁸⁶. — *Muhamad*³⁶⁴. — *Oued*³⁷⁹. — *Maboul*³⁸³. — *Razzia*⁴¹¹. — *Tell*⁴⁷⁰.

— [Français] *Aber*⁵³. — *Adulte*⁵³. — *Amarre*⁵⁷. — *Ame*⁵⁸. — *Amiral*⁵⁹. — *Amour*⁶⁰. — *Appentis*⁶¹. — *Appelé*⁶¹. — *Apparenté*⁷². — *Habile*⁷³. — *Alchimie*⁷⁸. — *Alcôve*⁷⁸. — *Alésia*⁷⁹. — *Alise-Sainte-Reine*⁷⁹. — *Allo*⁸¹. — *Ancre*⁸⁴. — *Angoisse*⁸⁶. — *Anneau*⁸⁹. — *Argent*⁹³. — *Arpenté*⁹⁵. — *Art*⁹⁵. — *Artaban*⁹⁵. — *Arvernes*⁹⁶. — *Arz*⁹⁷. — *Arzon*⁹⁷. — *Auréole*¹⁰³. — *Aval*¹⁰⁴. — *Avancé*¹⁰⁴. — *Aven*¹⁰⁵. — *Balise*¹¹¹. — *Batiment*¹¹¹. — *Baladin*¹¹⁵. — *Barcasse*¹²². — *Barda*¹²². — *Barde*¹²³. — *Barême*¹²³. — *Baron*¹²⁴. — *Barrage*¹²⁵. — *Benodet*¹³³. — *Pêne*¹³⁴. — *Pendu*¹³⁴. — *Penne*¹³⁴. — *Pennon*¹³⁵. — *Pensée*¹³⁵. — *Pénétré*¹³⁶. — *Bordé*¹⁴¹. — *Bordeaux*¹⁴¹. — *Brennus*¹⁴⁴. — *Abrité*¹⁴⁸. — *Broderie*¹⁴⁹. — *Badaud*¹⁵⁴. — *Baisé*¹⁵⁴. — *Berger*¹⁵⁶. — *Danger*¹⁶⁷. — *Danse*¹⁶⁸. — *Sedan*¹⁶⁹. — *Sadorn Tan*¹⁷⁰. — *Déguisé*¹⁷¹. — *Détresse*¹⁷². — *Divan*¹⁷⁵. — *Divers*¹⁷⁶. — *Dunkerque*¹⁸⁴. — *Suie*¹⁸⁶. — *Durance*¹⁸⁸. — *Durit*¹⁸⁹. — *Adour*¹⁵⁹. — *Oradour*¹⁸⁹. — *Rocamadour*¹⁹⁰. — *Dîme*¹⁹³. — *Disque*¹⁹³. — *Ebrase*¹⁹⁶. — *Epître*²⁰⁰. — *Espéré*²⁰⁰. — *Edile*²⁰². — *Edùens*²⁰³. — *Electron*²⁰⁷. — *Enduré*²¹². — *Entité*²¹⁶. — *Evasion*²¹⁸. — *Eve*²¹⁸. — *Eveil*²¹⁸. — *Evêque*²¹⁹. — *Everest*²¹⁹. — *Rêvé*²²⁰. — *Escorté*²²¹. — *Falaise*²²³. — *C. Kadavre*²²⁵. — *C ou Kadet*²²⁵. — *Garantie*²²⁷. — *Carême*²²⁸. — *Caresse*²²⁸. — *Carhaix*²²⁸. — *Carreau*²²⁹. — *Gergovie*²³⁰. — *Keribùs*²³⁶. — *Glaviot*²³⁸. — *Graal*²³⁹. — *Grâce*²³⁹. — *Grade*²⁴⁰. — *Graduel*²⁴⁰. — *Grammaire*²⁴². — *Digramme*²⁴². — *Gitan*²⁴⁴. — *Henvic*²⁴⁹. — *Goélette*²⁵². — *Horizon*²⁵⁷. — *Horloge*²⁵⁸. — *Organe*²⁵⁸. — *Organisé*²⁵⁸. — *Oreille*²⁵⁹. — *Oriflamme*²⁵⁹. — *Harmonie*²⁶⁰. — *Initié*²⁶⁶. — *Iule*²⁶⁷. — *Iberes*²⁶⁸. — *Hibou*²⁶⁸. — *Idéal*²⁷⁰. — *Idée*²⁷⁰. — *Idole*²⁷⁰. — *Idéologie*²⁷¹. — *Île, Îlet, Îlot*²⁷⁵. — *Illustre*²⁷⁵.

*Infernal*²⁷⁹. – *C ou Kabillaud*²⁹⁸. – *C, Kapote*²⁸⁷. – *C, Kapitale*²⁸⁹. – *Cantique*²⁹². – *Arcane*²⁹². – *C, Kariole*²⁹⁶. – *C, Karavelle*²⁹⁶. – *Crédence*³⁰⁹. – *Créé*³¹⁰. – *Crème*³¹⁰. – *C, Karnac*³¹². – *Cassé*³¹³. – *Lamaneur*³¹⁸. – *Lesneven*³²². – *Lys*³²². – *Liste*³²³. – *Lycée*³²³. – *Lugdunum*³³¹. – *Leman*³³⁴. – *Lemme*³³⁴. – *Lods*³³⁵. – *Madame, Madone*³³⁷. – *Madré*³³⁷. – *Mandragore*³⁴². – *Manille*³⁴³. – *Manivelle*³⁴³. – *Mannequin*³⁴⁴. – *Marée*³⁴⁵. – *Maroc*³⁴⁵. – *Marché*³⁴⁶. – *Méandre*³⁴⁷. – *Mécanique*³⁴⁷. – *Mètre*³⁴⁸. – *Médité*³⁵¹. – *Médaille*³⁵¹. – *Mère*³⁵⁴. – *Mercanti*³⁵⁴. – *Morale*³⁶⁰. – *Mistral*³⁶³. – *Musée*³⁶⁴. – *Nadir*³⁶⁶. – *Néant*³⁶⁷. – *Nigaud*³⁶⁸. – *Nostalgie*³⁶⁹. – *Nostradamus*³⁷⁰. – *Occire*³⁷⁵. – *Occident*³⁷⁵. – *Oliban*³⁷⁶. – *Ombilic*³⁷⁷. – *Ombre*³⁷⁷. – *Ouste*³⁸². – *Houle*³⁸². – *Soul*³⁸³. – *Saoul*³⁸⁴. – *Urine*³⁸⁵. – *Usé*³⁸⁶. – *Outré*³⁸⁸. – *Pal*³⁸⁸. – *Palais*³⁸⁹. – *Palatin*³⁸⁹. – *Palme*³⁸⁹. – *Palmarés*³⁹⁰. – *Paraclét*³⁹⁰. – *Parade*³⁹¹. – *Paradis*³⁹¹. – *Parabole*³⁹¹. – *Pariétal*³⁹². – *Paris*³⁹². – *Parité*³⁹³. – *Parques*³⁹³. – *Parti*³⁹³. – *Pèlerin*³⁹⁵. – *Pilastre*³⁹⁷. – *Pilon*³⁹⁷. – *Pilote*³⁹⁷. – *Pilotis*³⁹⁸. – *Polémique*³⁹⁹. – *Politique*³⁹⁹. – *Posé*⁴⁰⁰. – *Profané*⁴⁰³. – *Profés*⁴⁰³. – *Profit*⁴⁰³. – *Prophète*⁴⁰⁴. – *Pédant*⁴⁰⁵. – *Piété*⁴⁰⁵. – *Pivot*⁴⁰⁶. – *Réa*⁴¹⁰. – *Raz*⁴¹⁰. – *Rein*⁴¹¹. – *Répare*⁴¹². – *Rodé*⁴¹⁴. – *Rodéo*⁴¹⁵. – *Roti*⁴¹⁵. – *Rotor*⁴¹⁵. – *Rosace*⁴¹⁵. – *Régate*⁴¹⁹. – *Roi*⁴²¹. – *Rustre*⁴²². – *Sarcasme*⁴²⁵. – *Serment*⁴²⁶. – *Serre*⁴²⁶. – *Sacré*⁴²⁷. – *Satan*⁴²⁷. – *Sein*⁴²⁸. – *Séparé*⁴²⁸. – *Sidéral*⁴²⁹. – *Stéle*⁴³¹. – *Zéro*⁴³¹. – *Zénith*⁴³¹. – *Statique*⁴³³. – *Station*⁴³³. – *Statut*⁴³³. – *Science*⁴³⁵. – *Sellette*⁴³⁵. – *Sené*⁴³⁶. – *Somatique*⁴³⁷. – *Sperme*⁴³⁷. – *Talle*⁴³⁸. – *Taverne*⁴³⁹. – *Entame*⁴⁴⁴. – *Tanger*⁴⁴⁵. – *Tango*⁴⁴⁵. – *Tannin*⁴⁴⁶. – *Timoré*⁴⁴⁹. – *Tonneau*⁴⁵². – *Tonnerre*⁴⁵³. – *Tonus*⁴⁵³. – *Danton*⁴⁵⁴. – *Tracassé*⁴⁵⁵. – *Tradition*⁴⁵⁵. – *Traité*⁴⁵⁵. – *Traqué*⁴⁵⁵. – *Trans*⁴⁵⁶. – *Transmettre*⁴⁵⁶. – *Transité*⁴⁵⁷. – *Trépassé*⁴⁵⁹. – *Trèves*⁴⁶⁰. – *Etre*⁴⁶¹. – *Entrée*⁴⁶¹. – *Mètre*⁴⁶¹. – *Triade*⁴⁶². – *Tricorne*⁴⁶³. – *Tridi*⁴⁶³. – *Trigonométrie*⁴⁶³. – *Trissé*⁴⁶⁵. – *Troène*⁴⁶⁷. – *Tropique*⁴⁶⁷. – *Tumulus*⁴⁶⁹. – *Tumulte*⁴⁶⁹. – *Talus*⁴⁷⁰. – *Toque*⁴⁷². – *Torque*⁴⁷². – *Tortille*⁴⁷³. – *Turban*⁴⁷⁴. – *Turion*⁴⁷⁴. – *Unanime*⁴⁷⁷. – *Unité*⁴⁷⁸. – *Vade*⁴⁷⁹. – *Vatican*⁴⁷⁹. – *Vie*⁴⁸⁰. – *Vierge*⁴⁸⁰. – *Varégues*⁴⁸². – *Varron*⁴⁸³. – *Zodiaque*⁴⁸⁸. – *Zoé*⁴⁸⁸. – *Zostère*⁴⁸⁹.

— [Germain] *Abenland*⁵². – *Albis*⁷⁸. – *Allemand*⁸⁰. – *Hallstatt*⁸². – *Baden*¹⁰⁹. – *Bode*¹³⁸. – *Breisgau*¹⁴⁵. – *Brettenaw*¹⁴⁶.

– *Brigantium*¹⁴⁷. – *Brocken*¹⁵⁰. – *Béon*¹⁵⁵. – *Dùderstadt*¹⁸¹. – *Dùni*¹⁸⁴. – *Essen*²²¹. – *Anfall*²²³. – *Germania*²³¹. – *Guerik*²³³. – *Gyor*²⁴⁷. – *Wien*²⁴⁸. – *Harz*²⁶¹. – *Ister*²⁶⁷. – *Hirminzul*²⁷⁴. – *Kaputt*¹⁹⁰. – *Kapelle*²⁹⁰. – *Méo dù*³⁴⁵. – *Mimir*³⁵⁸. – *Oder*³⁷⁴. – *Rede*⁴¹³. – *Stamm*⁴⁴⁴. – *Anton*⁴⁵⁴. – *Thor*⁴⁷¹. – *Urd*⁴⁷⁸. – *Wac'hau*⁴⁸². – *Yggdrazill*⁴⁸⁶.

– [Britannique] *Auréate*¹⁰². – *Awe*¹⁰⁶. – *Bar, Barman*¹¹⁹. – *Pentland*¹³⁶. – *Britannia*¹⁴⁷. – *Britani*¹⁴⁸. – *Bro Reghed*¹⁵². – *Bro Wenic*¹⁵². – *Brocolitia*¹⁵³. – *Dorset*¹⁷⁸. – *Dùndee*¹⁸³. – *Dùnédan*¹⁸³. – *Fall*²²². – *Keridwen*²³⁵. – *Wick*²⁴⁸. – *Hill*²⁷⁶. – *Inverness*²⁸⁰. – *Iona*²⁸¹. – *C, Kornaw*³⁰³. – *C, Kornawall*³⁰⁴. – *Ecosse*³⁰⁸. – *Bro Crenn*³¹¹. – *C, Kaledonie*³¹¹. – *Léven*³³¹. – *Lizard*³²³. – *Loc'h Ness*³²⁴. – *Look*³²⁷. – *Loudan*³³¹. – *Labour*³³³. – *Law*³³³. – *Man*³⁴⁰. – *Méigle*³⁴⁷. – *Mazéoni*³⁶³. – *Policeman*⁴⁰⁰. – *Redruth*⁴¹³. – *Riémont*⁴²⁰. – *Samildanac'h*⁴²². – *Tamise*⁴⁴². – *Stanwick*⁴⁴⁷. – *Tùdor*⁴⁶⁹. – *To be*⁴⁷¹. – *War*⁴⁸². – *Yeoman*⁴⁸⁵.

[Mésopotamien] (Sumer, – Babel, – Assyrie, – Hittite. – Arménie.) *Barabudur*¹²⁰. – *Dùmouzi*¹⁸². – *Sùmer*¹⁸⁵. – *Eridou*¹⁸⁹. – *Enkidù*²¹³. – *Enlil*²¹³. – *En-mé-en-dù-dù*²¹⁴. – *En-mé-en-dur-Anna*²¹⁴. – *En-mé-en-gal-Anna*²¹⁴. – *En-mé-en-lu-Anna*²¹⁵. – *En-mé-kar*²¹⁵. – *Euphrate*²²⁰. – *Kermanshah*²³⁶. – *Gilgamesh*²⁴³. – *Hatti*²⁵⁴. – *Hattusa*²⁵⁴. – *Inanna*²⁷⁹. – *Kelleck*³¹³. – *Kur*³¹⁷. – *Lugallbanda*³³¹. – *Labasher*³³². – *Médes*³⁴⁹. – *Our*³⁸⁰. – *Piliézer Tyglath*³⁹⁸. – *Sidouri*⁴³⁰. – *Siriad*⁴³⁰. – *Tamkarou*⁴⁴². – *Tigrane*⁴⁴⁸.

[Russe] *Bendery*¹³². – *Beslan*¹⁵⁶. – *Astrakân*²⁹⁵. – *Oural*³⁸⁰. – *Odessa*³⁸⁷. *Russia*⁴¹⁸. – *Toula*⁴⁷³.

[Espagnol, portugais] *Ebro*¹⁵¹. – *Andorra*¹⁷⁹. – *Douro*¹⁸⁸. – *Eldorado*²⁰⁷. – *Guimaraés*²⁴⁴. – *Andaloussie*³³⁰. – *Madére*³³⁷.

[Turc] *Ankara*⁸⁶. – *Argouri*⁹³. – *Korntriwiss*³⁰⁶. – *Krak*³¹⁶.

[Donaw] (Etapas le long du Danube.) *Ada Kaled*⁷⁴. – *Balaton*¹¹⁶. – *Baragan*¹²⁰. – *Baranya*¹²². – *Beléné*¹³⁷. – *Belisce*¹³⁸. – *Bechetù*¹⁵⁵. – *Buk*¹⁶⁰. – *Dorog*¹⁷⁷. – *Dorouarna*¹⁷⁸. – *Drave*¹⁹⁴. – *Gerecsé*²³⁰. – *Guiguen*²⁴⁵. – *Kaphéguy*²⁸⁹. – *Kemenes*²⁹⁸.

*Kormend*³⁰⁵. – *Koszeg*³⁰⁷. – *Kozlodin*³⁰⁸. – *Commana*³¹⁵. –
*Kovin*³¹⁵. – *Miroc*³⁵⁹. – *Pléven*⁴⁰⁶. – *Vidin*⁴⁸⁰.

[Sanskrit] *Agartha*⁵⁴. – *Trimourti*⁴⁶⁴. – *Varouna*⁴⁸³.

[Suisse] *Adula*⁷⁶. – *Argovie*⁹³.

[Danois] (Pour nous *Danish*.) – *Danmark*¹⁶⁸. – *Dantlés*¹⁶⁹. –
*Kobenhaw'n*³¹⁶.

[Néerlandais] *Kermesse*²³⁶. – *Neederland*³⁶⁷.

[Divers] *Canada*²⁹³. – *Scāndia*²⁹⁵. – *Moroni*³⁶².



Par spécialités :

[Bible] — *Agar*⁵⁴. – *Athad*⁶³. – *Abel*⁶⁹. – *Abirù*⁷⁰. – *Abner*⁷¹. –
*Absalon*⁷¹. – *Adamah*⁷⁵. – *Adonija*⁷⁶. – *Anne*⁸⁹. – *Aradis*⁹¹. –
*Araloth*⁹¹. – *Ararat*⁹². – *Ascalon*⁹⁸. – *Askenaz*⁹⁹. – *Avila*¹⁰⁶. –
*Babel*¹⁰⁸. – *Babylone*¹⁰⁸. – *Bazan*¹¹². – *Balaam beor*¹¹⁵. –
*Cabale*¹¹⁸. – *Bethel*¹²⁶. – *Ben Oni*¹³⁰. – *Pennina*¹³⁵. – *Penuel*¹³⁶. –
*Boaz*¹³⁸. – *Bdellium*¹⁵⁴. – *Biténoc'h*¹⁵⁸. – *Dùq*¹⁸². – *Dour*
*Meron*¹⁸⁷. – *Dawid*¹⁹⁰. – *Ephrata*¹⁹⁹. – *Eden*²⁰¹. – *Elaza*²⁰⁶. –
*Elkana*²⁰⁸. – *Elohim*²⁰⁹. – *En-Dor*²¹¹. – *Enosch*²¹⁵. – *En-*
*roguel*²¹⁶. – *Gabaon*²²⁴. – *C ou Kades*²²⁶. – *Garin*²²⁷. –
*Guerar*²³². – *Guershom*²³³. – *Guilgad*²⁴⁵. – *Guilgal*²⁴⁶. – *Gan*
*Eden*²⁴⁹. – *Gan Eden*²⁵⁰. – *Gazi*²⁵⁰. – *Galed*²⁵¹. – *Gedeon*²⁵¹. –
*Hatzor*²⁵⁴. – *Harran*²⁶⁰. – *Henoc'h*²⁶². – *Heth*²⁶³. – *Hollid*²⁷¹. –
*Isaac*²⁷⁷. – *Ismaël*²⁷⁸. – *Israël*²⁷⁸. – *Jacob*²⁸². – *Jakin*²⁸³. –
*Jérusalem*²⁸³. – *Jésus*²⁸⁴. – *Josué*²⁸⁴. – *Juda*²⁸⁴. – *Judas*²⁸⁵. –
*Cana*²⁹¹. – *Canaan*²⁹¹. – *Kenan*³⁰⁰. – *Kenania*³⁰¹. – *Lamec*³¹⁹. –
*Loc'h Tiberiade*³²⁴. – *Laban*³³². – *Lodebar*³³⁷. – *Lùz*³³⁶. –
*Mamré*³³⁹. – *Manassé*³⁴¹. – *Manoac'h*³⁴⁴. – *Maré*³⁴⁵. – *Marie*³⁴⁵. –
*Mésit*³⁵⁶. – *Nac'hor*³⁶⁵. – *Nephtali*³⁶⁷. – *Noah*³⁶⁹. – *Nod*³⁶⁹. –
*Obed*³⁷³. – *Ourartù*³⁸⁰. – *Peleg*³⁹⁴. – *Peletesh*³⁹⁴. – *Pella*³⁹⁵. –

*Paran*⁴⁰⁵ . – *Rebecca*⁴¹¹ . – *Ruth*⁴¹⁸ . – *Samuel*⁴²³ . – *Samson*⁴²³ . –
*Samyaza*⁴²³ . – *Saraïe*⁴²⁴ . – *Sarael*⁴²⁵ . – *Salem*⁴³⁴ . – *Sem*⁴³⁶ . –
*Seth*⁴³⁶ . – *Simon Ben Jonas*⁴³⁷ . – *Tadmor*⁴⁴⁰ . – *Tamar*⁴⁴² . –
*Yawéh*⁴⁸⁴ . – *Yokébet*⁴⁸⁶ . – *Zohemoth*⁴⁸⁸ .

[Égyptien ancien] *Amenti*⁵⁹ . – *Athyri*⁶⁴ . – *Athribis*⁶⁴ . –
*Abdjou*⁷⁰ . – *Apis*⁷² . – *Anedjti*⁸⁵ . – *Ankh*⁸⁷ . – *Asket ped*⁹⁹ . –
*Avarie*¹⁰⁷ . – *Ba*¹¹⁰ . – *Benben*¹³⁴ . – *Benha*¹³⁵ . – *Benou*¹³⁶ . –
*Danyan*¹⁶⁹ . – *Debehen*¹⁷¹ . – *Dédou*¹⁷¹ . – *Taw*¹⁷³ . – *Behedet*²⁰³ . –
*Djed*²⁰⁴ . – *Guerzé(h)*²³³ . – *Kheraha*²³⁴ . – *Guizé(h)*²⁴⁶ . –
*Gebelein*²⁵¹ . – *Hathor*²⁵³ . – *Horùs*²⁵⁵ . – *Horùs Béhedty*²⁵⁶ . –
*Horùs Harakti*²⁵⁶ . – *Heket*²⁶¹ . – *Iaret*²⁶⁵ . – *Hircan*²⁷³ . – *Kemé*²⁹⁸ .
– *Kemît*²⁹⁹ . – *Goshen*³⁰⁹ . – *Khemennou*³¹⁴ . – *Khentamenti*³¹⁴ . –
*Mammisi*³³⁹ . – *Menamon*³⁵² . – *Menés*³⁵² . – *Merour*³⁵⁵ . –
*Merségher*³⁵⁵ . – *Mésentiou*³⁵⁶ . – *Méskhent*³⁵⁶ . – *Néter*³⁶⁷ . –
*Oasis*³⁷¹ . – *Oushebti*³⁸² . – *Uræus*³⁸⁴ . – *Oun*¹⁸⁷ . – *Outo*³⁸⁷ . –
*Pelusa*³⁹⁵ . – *Pakhet*⁴⁰⁴ . – *Ré*⁴¹⁰ . – *Rekmiré*⁴¹² . – *Redgedet*⁴¹³ . –
*Rùti*⁴¹⁸ . – *Renoutet*⁴¹⁹ . – *Sarcophage*⁴²⁵ . – *Sébennit*⁴²⁷ . –
*Sépedet*⁴²⁹ . – *Saout*⁴³⁴ . – *Sed*⁴³⁵ . – *Seshai*⁴³⁶ . – *Taouret*⁴³⁹ . – *Tamit*
*Osiris*⁴⁴³ . – *Tammuz*⁴⁴³ . – *Ti Horùs*⁴⁴⁸ . – *This*⁴⁴⁹ . – *Zoan*⁴⁸⁷ .

[Médecine] *Belladone*¹²⁸ . – *Tétanos*¹⁷³ . – *Diurèse*¹⁷⁶ . –
*Durillon*¹⁸⁸ . – *Derme*¹⁹² . – *Ependyme*¹⁹⁸ . – *Embarras*²¹⁶ . –
*Embryon*²¹⁷ . – *Ekstasis*²²² . – *Falloit*²²³ . – *Glaucome*²³⁸ . –
*Organe*²⁵⁸ . – *Inguinal*²⁸⁰ . – *Canitie*²⁹⁴ . – *Corset*³⁰⁷ . – *Coma*³¹⁵ . –
*Lazaret*³³³ . – *Mammaire*³³⁹ . – *Medical*³⁵⁰ . – *Medecin*³⁵⁰ . –
*Ménisque*³⁵³ . – *Mutité*³⁶⁵ . – *Nephrite*³⁶⁶ . – *Omphalite*³⁷⁸ . –
*Urètre*³⁸⁵ . – *Vésicule*³⁸⁶ . – *Pariétal*³⁸² . – *Pouls*⁴⁰¹ . – *Pinéal*⁴⁰⁶ . –
*Rotule*⁴¹⁵ . – *Rubéole*⁴¹⁷ . – *Virus*⁴⁸¹ . – *Vitamine*⁴⁸¹ .

[Sciences et techniques] *Alambic*⁵⁵ . – *Atome*⁶⁵ . – *Alchimie*⁷⁸ .
– *Bar*¹¹⁹ . – *Bdellium*¹⁵⁴ . – *Durit*¹⁸⁹ . – *Disque*¹⁹³ . – *Electron*²⁰⁷ . –
*Horloge*²⁵⁸ . – *Manille*³⁴³ . – *Manivelle*³⁴³ . – *Mécanique*³⁴⁷ . –
*mètre*³⁴⁸ . – *Pi*⁴⁰⁵ . – *Pivot*⁴⁰⁶ . – *Réa*⁴¹⁰ . – *Rotor*⁴¹⁵ . – *Zéro*⁴³¹ . –
*Science*⁴³⁵ . – *Tannin*⁴⁴⁶ . – *Trigonométrie*⁴⁶³ . – *Zodiaque*⁴⁸⁸ .